

# INTRODUCTION
## A
# L'HISTOIRE
## GENERALE ET POLITIQUE
## DE L'UNIVERS.

*Où l'on voit l'Origine, les Révolutions, l'Etat present, & les Interêts des Souverains.*

Par MR. LE BARON DE PUFENDORFF.

Nouvelle Edition, où l'on a continué tous les anciens Chapitres jusqu'à present, & ajouté l'Histoire des Principaux Souverains de L'ITALIE, de L'ALLEMAGNE, &c. Le tout dans un ordre plus naturel.

Avec des Notes Historiques, Géographiques, & Critiques, & les Cartes néceſſaires.

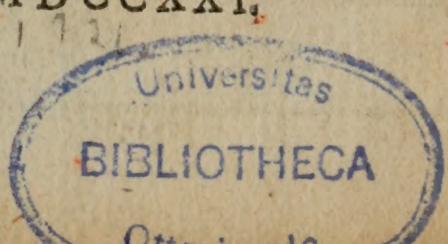
*Nihil ſemper floret, ætas ſuccedit ætati.* Cic. Phil. II.

Tome Cinquiéme.



A AMSTÈRDAM,
Aux dépens de la COMPAGNIE.
MDCCXXI.

1721




16

FIN DU V. SOMMAIRE.

# INTRODUCTION
## A
# L'HISTOIRE
## Générale de l'Univers.

## LIVRE V.

Contenant l'Histoire particuliére de la MONARCHIE SUEDOISE, depuis son origine jusqu'au Regne de *Charle IX.*

TOus ceux qui ont quelque connoissance des Antiquitez de la SUEDE, avoueront infailliblement qu'elle est le plus ancien Roïaume de toute l'*Europe*. Comme en effet les Ecrivains de ce Roïaume ont fait voir par plusieurs preuves convaincantes, qu'après le Deluge, ce païs a été habité avant toutes les autres contrées de l'*Europe*: quoi qu'il y ait bien des gens qui ne se peuvent figurer, comment les prémiers habitans du monde ont pû s'aviser de laisser les climats les plus tempérez, pour s'aller établir dans les Régions froides du Septentrion. Mais pour lever entiérement ce scrupule, outre les raisons que ces mêmes Historiens ont avancées, nous pou-

DE LA SUEDE. Son Antiquité.



* Comme l'Auteur écrivoit en Suéde, & pour les Suédois, il est peu étonnant qu'il ait eu la complaisance de flater leur vanité snr l'ancienneté de leur Nation, en racontant mille traditions ridicules, dont il n'étoit pas persuadé.

DE LA SUEDE.

pouvons encore ajoûter ce que tout le monde reconnoît, à sçavoir que les prémiers hommes ont été fort curieux de contempler les corps céleſtes & d'obſerver leur phénoménes. * Ainſi lorſqu'étant deſcendus du mont *Ararat*, où l'Arche de *Noé* s'étoit arrêtée, ils commencérent à ſe répandre dans les diverſes parties du monde; Ceux qui tournérent vers le Nord, remarquérent bien-tôt que durant l'Eté le ſoleil ne montoit pas ſi haut vers le *Zenith*, & qu'au contraire dans l'Hiver il s'éloignoit moins de l'horizon, & qu'enfin les jours y devenoient plus longs en Eté; au lieu qu'en Hiver ils y étoient plus courts que dans les païs Méridionaux qu'ils avoient habités auparavant: de ſorte que ce changement ſe rendant d'autant plus ſenſible, à proportion qu'ils pénétroient plus avant vers le Septentrion; il a pû arriver facilement que la curioſité les ait pouſſés à rechercher enfin où pouvoient aboutir ces différentes hauteurs du ſoleil, & l'inégalité des jours & des nuits.

Ainſi il peut bien être qu'un certain nombre d'hommes ſe ſoient joints enſemble, & aient pris la réſolution d'avancer vers le Nord, juſqu'à ce qu'ils vinſſent à bout d'une découverte ſi remarquable; particuliérement encore, parce que le climat du Septentrion les ſurprenoit extrémement, à cauſe de l'Etoile du Nord, qui demeure toûjours fixe en un même endroit, au lieu qu'il ſemble que les autres tournent continuellement. De ſorte qu'ils conjecturérent que dans les païs ſituez ſous ce Climat on pourroit bien trouver quelque choſe d'extraordinaire.

Or

* On peut voir toutes les badineries que Mr. Rudbecks Profeſſeur d'Upſal à raſſemblées dans ſon Athlantica, dans l'extrait ironique de Monſr. Bayle. *Républ. des Lettres* 1685.

Or il a pû facilement arriver que pour mettre à exécution un semblable projet, ces gens-là se soient mis en chemin avec leur bétail & tout ce qu'ils pouvoient avoir: & qu'aiant rencontré une route facile par une partie de la *Tartarie* & de la *Moscovie* jusques en *Finlande*, ils soient enfin arrivez à la derniére pointe du Golfe de *Bothnie* : où enfin ils découvrirent le mystére, & virent que dans cette contrée le Soleil se fait voir continuellement en Eté, & que durant l'Hiver il disparoît pour quelque-temps. **De la Suede.**

Mais lorsqu'ils retournérent vers l'autre côté de ce Golfe, pour chercher des demeures plus commodes, ils s'arretérent à la fin dans l'*Uplande*; en partie à cause de la beauté de ce païs; & en partie aussi parce qu'ils ne pouvoient passer outre, à cause de la *Mer Baltique* & du manquement de vaisseaux. C'est à quoi on peut encore raporter ces paroles des Scithes, (qui au sentiment de tous les Ecrivains de *Suéde* étoient originaires de ce païs là,) lorsqu'ils dirent à *Alexandre le Grand*, au septiéme livre de Quinte Curce, *Altera manu Orientem, altera Occidentem tangeres*; *& hoc assecutus scire velles ubi tanti Numinis fulgor conderetur.* Car il est indubitable que ces paroles *tanti Numinis fulgor* désignent le Soleil, & qu'elles ne se peuvent entendre de son coucher, qu'on observe tous les jours; puisqu'immédiatement auparavant il est fait mention de l'Occident; & on ne les peut pas non plus appliquer aux *Antipodes*; vû que pour les voir il faut aller vers l'Orient, ou vers l'Occident: outre qu'il y a bien de l'apparence que les hommes de ce temps-là ne se sont jamais figuré qu'il y eût des *Antipodes*. Ainsi il ne reste point d'autre sens à donner à ces mots Latins que celui-ci : *Quand même vous auriez domté*

*l'Orient & l'Occident, vous auriez encore envie de conquerir les Païs Septentrionaux, où le Soleil se cache en certains temps.* Au reste, il est fort vraisemblable que les anciens Goths & les Scithes ont pris cette absence du Soleil pour un mystére tout particulier: mais nous n'avons pas dessein d'obliger personne à recevoir les conjectures, que nous pourrions avoir sur cette matiére.

Antiquités de la Suéde incertaines & fabuleuses.

De sçavoir quels ont été les plus anciens habitans de la *Suéde*, ou en quelle année ils y sont venus après le deluge, c'est une recherche que nous voulons bien laisser à d'autres ; à cause que nous croions que dans une antiquité si reculée & dans des temps si perdus on ne peut rien trouver de certain & d'indubitable. D'ailleurs il n'y a personne qui puisse soûtenir avec fondement, que ce païs-là ait eu des Rois immédiatement après qu'il a été habité ; comme on ne peut pas nier non plus qu'apparemment les prémiers habitans de cette Contrée, aussi bien que leurs descendans, ont rétenu fort long-temps l'état libre des Peres de Famille ; mais qu'enfin après avoir ressenti les incommoditez, qui naissent de cette forme de Gouvernement, ils élurent un Roi d'entr'eux. Outre cela on ne peut pas sçavoir encore combien d'années châque Roi a régné ; puisque cela n'est point marqué dans les antiquitez de ce Roïaume, & que les anciens *Suédois* n'avoient point d'Epoque, ou de point fixe & arrêté, par le moien duquel ils pûssent déterminer la suite des tems.

C'est sans preuve & sans fondement que quelques Historiens de nôtre temps ont voulu attribuer au Régne de châque Roi un certain nombre d'années. J'avouë bien que, depuis le commencement jusques à nos jours, on peut raporter les noms de tous les Rois de *Suéde* : mais néanmoins cette liste n'est pas si authentique,

qu'on

qu'on ne puiſſe raiſonnablement douter, ſi on a bien rencontré tous ces véritables noms; ou bien ſi deux Rois, ou peut-être davantage aiant régné en même temps en divers endroits de ce Roïaume, on ne les a pas comptez comme ſi les uns avoient été les ſucceſſeurs des autres. De même auſſi on ne peut rien dire de certain des exploits des anciens Rois; puiſqu'on ne les puiſe que dans de vieux contes, des chanſons & des légendes; où on trouve quantité de fables, auxquelles on ne doit point facilement ajoûter foi.

DE LA SUEDE.

Il y a de certaines choſes que les anciens Poëtes * ont voulu embellir d'expreſſions allégoriques & figurées, que la poſtérité a priſes en ſuite pour des façons de parler propres & ſans métaphore. Et c'eſt ainſi que *Jean Meſſenius* dans ſon livre de *Scandinavia Illuſtrata*, (ouvrage qui n'a pas encore vû le jour) accuſe *Jean Magnus* de diſputer avec *Saxon le Grammairien*, Hiſtorien *Danois*, à qui emportera le prix à force d'exagérer: parceque l'un a voulu raporter les exploits de ſes Danois d'une maniére glorieuſe & magnifique; au lieu que l'autre a tâché de les ravaler, & de relever au contraire avec trop de partialité les actions des *Suédois*.

Néanmoins afin qu'on puiſſe être informé de toutes les choſes qui regardent les affaires de



* La plûpart des peuples ſeptentrionnaux n'ont ſçû lire & écrire qu'après leur converſion au Chriſtianiſme. Les Evêques leur ont porté la foi & les lettres en même tems. D'autres comme les Goths avoient leurs charactetes. Mais il n'eſt pas ſûr qu'ils fuſſent fort anciens. Les grands évenements ſe conſervoient dans la memoire des hommes par des chanſons, où les fictions n'étoient pas épargnées, & c'eſt l'origine de bien des fables.

DE LA SUEDE.

*Suéde*, dès la naissauce de cet Etat, nous les proposerons ici sur la foi des Autheurs, dont nous les avons tirées, jusques à ce qu'enfin nous descendions à des temps moins eloignez, où l'on puisse trouver la verité & la certitude.

Anciens Rois de Suede. MAGOG.

Si l'on veut s'en rapporter aux Historiens de *Suéde*, dont nous avons parlé au commencement de cet ouvrage, il faut croire que *Magog*, fils de *Japhet*, & petit fils de *Noé*, fut la tige d'où sont descendus les *Scythes* & les *Goths*. Ils avançent encore que quatre-vingt-huit ans après le deluge il vint dans la *Gothie*, où il domina plusieurs années; mais qu'alors selon la coûtume de ces temps-là, après avoir formé des Roïaumes & des Républiques, il s'en retourna en *Celesyrie* auprès de *Nimrod*. C'est à ce *Magog* qu'on donne ordinairement cinq fils; sçavoir *Suenon*, dont on prétend que les *Suédois* sont sortis; *Gethar*, à qui quelques-uns donnent le nom de *Gog*, dont on croit que les *Goths*, ou les *Getes* tirent leur origine; & trois autres encore; sçavoir *Thor*, *German*, & *Ubbon*. Et entre ces trois derniers on prétend que deux cens vingt-six ans après le deluge, *Ubbon* succeda à son frére aîné au Roïaume de *Suéde*, & qu'il bâtit la ville d'*Upsal*, ainsi appellée de son nom.

SUENON.

UBBON.

Mais au reste *Jean Messenius* révoque en doute tout ce que ces Historiens nous débitent. Car il est certain que quatre vingt-huit ans après le Deluge, *Noé* n'avoit pas encore partagé la Terre entre ses fils : & qu'en ce tems-là la confusion des langues de la tour de *Babel* n'étoit pas encore arrivée. Il paroit encore évidemment par le témoignage de *Berose* que *Magog* a régné en *Celesyrie* : & c'est sans aucun fondement qu'on avance, qu'après avoir abandonné le païs des *Goths*, il en laissa le Gouvernement

à

à son fils, & qu'en-suite il se retira en *Celesy-rie.* Outre qu'il y a bien de l'apparence que les Autheurs, qui nous parlent de ceux, qui ont fondé les Roïaumes & les Etats, n'ont pas remarqué, comme ils devoient, qu'en ce temps-là les hommes provenoient d'un très-petit nombre de personnes; & que dans un si petit espace de tems ils ne pouvoient pas tellement multiplier, à la maniére des lapins, qu'ils pûssent fournir des habitans à tant de si grands païs, & y former des Roïaumes. DE LA SUEDE.

De même aussi ce qu'on nous raconte des cinq fils de *Magog* est faux, ou du moins fort incertain. D'ailleurs on a changé le nom de *Suéno* en celui de *Suévus*, que Berose prend pour l'arriére-petit fils de *Germion*, qui régna sur toute l'*Allemagne*. Le nom de la Nation des *Swenskes* n'est pas non plus dérivé de celui de *Suénon*; puisque ces peuples n'ont porté ce nom que depuis quelques centaines d'années. Il est vrai que *Getar*, ou Geta a gouverné la *Suéde*; mais au reste ce n'étoit pas un fils de *Magog*. *Thor* a encore vêcu long-tems depuis; & on ne sçait point du tout qu'il y ait jamais eu au monde un homme qui s'appellât *Ubbon:* mais d'un autre côté il est très-constant qu'il n'a jamais bâti la ville d'*Upsal*; & qu'elle n'a jamais reçû son nom de lui. Car au raport du même *Messenius* cette Ville a été fondée par *Freyer* vers le tems de la naissance de JESUS-CHRIST. Ensuite *Jean Magnus* SIGGON. veut soûtenir que *Siggon* bâtit la Ville de *Sigtuna* pour arrêter les courses & les ravages des *Esthoniens* & des *Finlandois*. Mais *Messenius* fait passer cela pour une fable; parceque *Sigtuna* fut bâtie par *Othinus* environ le tems que JESUS-CHRIST vint au monde. A quoi il faut ajoûter que la situation de cette place n'est nul-

De la Suede.

lement propre pour le dessein, auquel on la veut faire servir.

Eric.

Après *Siggon*, Roi de *Suéde*, *Jean Magnus* fait suivre immédiatement ERIC Roi des *Goths*, fils, ou petit fils de *Getar*; qui donna de bonnes loix à ses sujets. Mais en-suite lorsque la multitude du peuple s'accrut, & qu'aussi la malice de la canaille s'augmenta, il envoia tous les gens les plus inutiles & les plus méchans dans les Isles de *Danemarck* & leur donna des Juges, qui étoient soumis à l'Empire des *Goths*: par où leur domination s'étendit beaucoup davantage, & ce qui donna en même tems aux habitans la commodité de demeurer plus au large, & de vivre plus tranquillement. Mais néanmoins *Messenius* rejette tout cela; & soutient que *Jean Magnus* confond *Eric* avec celui que les Historiens étrangers nomment *Beric*: qu'il prend la sortie des *Vites*, ou des *Juttes* pour celle des *Goths* & des *Rugiens*; & qu'outre cela la sortie des *Juttes* du Roïaume de *Suéde* n'est pas arrivée du temps du Patriarche *Sarug*: mais qu'elle se fit environ dans le temps que les *Scytes* s'en allérent dans la Presqu'île de Scandinavie, & que le tems de cette sortie est fort incertain. Au reste il prétend que *Jean Magnus* a grand tort de faire descendre les *Danois* d'un tas de méchante canaille & de scélérats, dont on se seroit déchargé pour nétoïer le païs; & que ces colonies n'ont été plantées en d'autres lieux, que pour deliver cette contrée d'une trop grande multitude d'habitans, & pour chercher des demeures plus commodes; dans lesquelles expéditions il se trouva aussi de braves gens.

Après *Eric*, *Jean Magnus* nous assûre que durant l'espace d'environ quatre cens ans il arriva de grands desordres & de grands troubles en *Suéde*; & que durant un si long-temps le Roïaume

me ne fut pas gouverné par des Rois, mais seulement par des Juges. Cependant on trouve parmi les *Goths* les noms des Rois suivans; sçavoir *Uddo*, *Alo*, * *Othen*, *Charle*, *Biorn*, *Gethar*, & *Gert*. Mais néanmoins *Messenius* révoque tout cela en doute; apportant pour raisons qu'il n'y a pas d'apparence que parmi les *Goths* il se fût trouvé une suite de Rois si distincte; puisque toutes choses étoient en confusion en *Suéde*; & qu'*Othen* n'est venu d'*Asie* dans la *Scandinavie*, que quelques centaines d'années après ce temps-là.

DE LA SUEDE.

Au reste on nous raporte que huit cens ans après le Deluge, BERICO régna en même tems sur les *Suédois* & sur les *Goths*; qu'il établit un bon ordre parmi ces peuples, & leur donna de bonnes Loix. Et comme ces habitans s'étoient tellement multipliez, qu'à peine ils trouvoient assez d'espace dans leur païs; qu'ils ne pouvoient pas subsister plus long-temps, à cause des années stériles; & qu'outre cela les Nations qui demeuroient de l'autre côté de la Mer, incommodoient fort les *Scandinaviens*, on croit que *Berico* encouragea tellement ses peuples, qu'il leur fit entreprendre de passer la Mer, & qu'il les conduisit lui-même dans cette expédition, après avoir laissé le Roïaume à son fils HUMULF. Mais néanmoins *Jean Messenius* ne nous dit rien du tout de ce Roi.

BERICO.

HUMULF.

C'est ce même *Berico*, ou bien *Eric* au sentiment de *Messenius*, qui habita premiérement l'isle de *Gothland*; & qui ensuite domta les *Ulmirigiens*. qui occupoient alors la *Prusse*. C'est de là qu'on prétend que les *Goths* étendirent fort loin leur domination sur les *Vandales*. On

Migrations des Goths.

A 5 croit

* C'est le même qu'Othon, Eric est le même que Henri.

DE LA SUEDE.

croit encore que long-temps après cela ils abandonnérent leurs demeures, pour se rendre vers la *Mer Noire* à l'embouchure du *Danube*; d'où ils firent de grandes expéditions, tant contre les Asiatiques, que contre les Européens; jusques à ce qu'enfin trois ou quatre cens ans aprés la naissance de JESUS-CHRIST, ils firent une irruption dans les Provinces de l'Empire Romain, au deçà du Danube, & formérent leurs Roïaumes en *Espagne* & en *Italie*.

HUMBLUS.

Après la mort de *Humulf*, on raporte que son petit fils HUMBLUS lui succeda au Roïaume de *Gothland*; & que les *Danois* aiant remarqué que la puissance des *Goths* avoit été fort afoiblie dans leur propre païs, à cause des grandes expéditions qu'ils avoient faites sous la conduite de *Berico*, entreprirent de secouër le ioug de leur domination. Sur quoi les *Saxons* sous le commandement de leur Général *Jutor*, s'emparérent de la *Chersonese Cimbrique*, qui fut appellée *Jutland* de son nom. Mais lorsque les *Danois* ne se sentirent pas assez puissans pour s'opposer aux *Saxons*, ils demandérent pardon à *Humblus* & du secours en même temps. Celul-ci leur envoia ses deux fils, *Dan* & *Angul* avec une puissante armée. Après quoi DAN fut établi Roi par son pére sur ce païs-là, qui reçut de lui le nom de *Danemarck*; au lieu qu'auparavant il se nommoit *Wittas-lat* dans l'ancien langage du païs.

On prétend encore qu'*Angul*, frére du Roi *Dan*, s'en alla en *Angleterre*; & qu'il nomma ainsi cette Contrée du même nom qu'il portoit; & qu'il donna le Roïaume de *Norvége* à * *Norus*, troi-

* Il faudroit être bien entêté des Fables pour croire que le nom de Norvégue vient de Norus. Pourquoi chercher des Etimologies ridicules; quand il s'en présente

troisiéme fils de *Humblus*. C'est ainsi que ce dernier régna sur toute la *Scandinavie*, après qu'il eut encore domté plusieurs autres nations, qui habitoient au deça de la Mer Baltique; bien que néanmoins *Messenius* fasse suivre HUMBLUS & son fils DAN bien plus long tems après, que *Jean Magnus* ne le suppose; puis qu'il le met deux cens ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. A quoi il faut ajoûter qu'il donne le nom de *Snore* au pére de ces fils dont il prétend que le surnom étoit, *Gumblus*, ou *Humblus*; que son fils aîné se nommoit THOR, qui fut Roi de *Suéde*, de *Gothland* & de *Fune* & qui régna avec tant de douceur, de sagesse & de prudence, qu'après sa mort ses sujets le mirent au nombre des Dieux; & que le cinquiéme jour de la semaine fut nommé de son nom. C'est la presqu'isle de *Jutland* & non pas l'Isle d'*Angleterre*, qui à reçu le nom d'*Angulia*: puisque mêmes encore aujourd'hui nous voions qu'on donne le nom d'*Angelu* à une partie du *Holstein*.

DE LA SUEDE.

THOR.

Suivant le sentiment de *Jean Messenius*, URBAR, fils du Roi THOR doit avoir succédé à son pére. Et il prétend que celui-ci eut pour successeur OSTEN, surnommé *Gylte*, dont le pére, nommé *Gethar*, Roi de *Norvége*, fut cruellement massacré par ses propres sujets. Il dit encore que le Roi *Osten* aiant apris cela fut tellement irrité contre les *Norvégiens*, qu'il leur envoia pour Roi son chien, nommé *Suéting*. Après la mort de *Humblus*, *Jean Magnus* fait suivre ces Rois l'un après l'autre; comme s'ils avoient tous régné avant la naissancede JESUS-CHRIST.

URBAR.

Mais comme nous nous persuadons que l'ouvrage de *Messenius* est mieux suivi, & qu'il est écrit

 avec

sente de véritables. Norvegue veut dire le chemin du Nord.

DE LA SUEDE.

avec plus d'exactitude, que celui de *Jean Magnus*, nous avons résolu d'obſerver l'ordre, qu'il nous donne ſur le temps que ces divers Rois ont ſuccédé les uns aux autres, ſans vouloir néanmoins prévenir aucunement les lecteurs.

On prétend donc qu'environ ſoixante ans avant la venuë de nôtre Sauveur, le fameux OTHEN, à qui on donne autrement le nom de WODE, aiant été chaſſé de l'*Aſie* par les armes du Grand *Pompée*, mena une grande quantité de ſes ſujets dans la Preſqu'Iſle de *Jutland*; qu'il conquit ce païs-là, & qu'il en donna le Gouvernement à ſon fils *Boo*. On écrit encore qu'enſuite il ſe rendit en *Saxe*, dont il vainquit les habitans, & qu'enfin il donna à ſon fils *Vectam* la Principauté de ce païs-là. Après cela, avec le ſecours des *Saxons* & des *Wendes* qu'il avoit tranſportez de la haute *Pologne* ſur la côte de la Mer *Baltique*, il attaqua le *Danemarck*, & contraignit le Roi *Lother* (qui à cauſe de ſa tyrannie étoit extrémement haï de ſes ſujets) de s'enfuïr en *Jutland*. Les autres *Danois*, & particuliérement ceux de l'Iſle de *Zeland*, ſe ſoûmirent à ſon obeïſſance, & prirent pour leur Roi ſon fils *Balderus*.

Après que le Roi *Lother* eut amaſſé quelques troupes dans le païs de *Jutland*, & qu'outre cela il eut reçû du ſecours de *Norvége* & de *Suéde*, il alla attaquer le Roi *Balderus*, & lui ravit ſon Roïaume avec la vie.

Pour venger cette mort le Roi *Othen* fit venir ſes deux fils, ſçavoir *Boo* & *Vectam*, l'un de *Saxe* & l'autre de *Ruſſie*, avec les milices qu'ils avoient à leur ſervice. Après quoi il défit *Lother* dans une bataille, & de cette maniére réduiſit les Roïaumes de *Danemarck*, de *Suéde*

&

& de *Norvége*, environ vingt-quatre ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. DE LA SUEDE.

OTHEN retint pour lui le Roïaume de *Suéde*; bâtit la ville de *Sigtuna*, & introduiſit à *Upſal* une certaine ſorte de ſacrifices. Outre cela il ordonna que tous les neuf ans après cette inſtitution, tous les *Scandinaviens* célébreroient une fête ſolennelle dans la même ville; & que tous les autres Rois & Princes de *Scandinavie* ſeroient obligez à l'avenir d'y venïr rendre leur hommage au thrône Roïal. Et c'eſt de là que vient la coûtume, que dans les Aſſemblées Générales, qui ſe ténoient en ce païs-là, lorſque le Roi de *Suéde* montoit à cheval, le Roi de *Dan* tenoit la bride, & celui de *Norvége* l'étrier.

On raporte auſſi que ce fut ce même *Othen* qui ordonna d'élever des eſpéces de collines de terre ſur les tombeaux des Grands Seigneurs, & de poſer ſur ceux des autres de grandes pierres avec des Epitaphes. On dit encore que ce fut lui qui apporta en ce païs-là cette ſorte de magie, dont on trouve encore des reſtes parmi les *Lapons*. Il étoit ſi grand Magicien, qu'il pouvoit, quand il vouloit, prendre la forme de bête ſauvage, aller en un moment d'un lieu en d'autres fort éloignez; faire route ſur Mer dans une petite chaloupe; commander aux vents; & enfin aprendre tout ce qui ſe paſſoit dans les païs étrangers par le moien de deux corbeaux. C'eſt pour cette raiſon auſſi qu'on lui érigea à *Upſal* une ſtatuë qu'on conſultoit comme un Oracle. Cependant il ne laiſſa pas d'être chaſſé, & contraint de paſſer dix ans en exil: mais néanmoins il revint depuis dans ſon Roïaume, & mourut à *Sigtuna*. Ce fut lui qui donna au quatriéme jour de la ſemaine le nom de *Vodenſdag*, que les Flamands apellent *Woenſdag*; ce qui veut dire en François *Mercredi*. Sa femme que quel-

ques-uns nommenr *Frea* *, ou *Frua* & d'autres *Frigga*, est fort connue par son impudicité.

Après le Roi *Othen*, FREYER, ou comme d'autres le nomment, FRIVO, FROE, ou FROTHON surnommé *Ingo* domina sur les trois Roïaumes du Nord. Ce fut sous son Régne, lorsque les affaires étoient sur un bon pied dans la *Norvége*, que nâquit le Sauveur du monde. On dit que *Frothon*, ou *Freyer* environna le temple d'*Upsal* d'une chaine d'or. Mais il n'y a guéres d'apparence que cette chaine ait eu des anneaux aussi massifs, que *Jean Magnus* nous les représente ; & dont il rapporte qu'un seul pouvoit bien peser quelques livres. Outre cela il assigna à ce même temple, & au Palais Roial qui en est tout proche, certaines terres, qu'on nomme *Upsala Oede* en langage du païs. Ce fut lui encore qui ordonna qu'à l'avenir les Rois de *Suéde* seroient sacrez à *Morasteen*, lieu situé dans une prairie près d'*Upsal*. Après sa mort, il fut vénéré comme un Dieu, & ce fut lui qui imposa au sixiéme jour de la semaine le nom de *Vrydag*; c'est-à-dire *Vendredi*.

Mais bien que ce Roi régnât sur tout le Nord, néanmoins dans la suite il s'éleva de petits Rois dans chaque Province de la *Suéde* & de la *Gothland* qui ne laissoient pas pourtant de reconnoître le Roi d'*Upsal* pour leur Souverain & leur Seigneur. Après celui-ci un certain NIORD, un des

* L'Auteur par une complaisance un peu trop servile place ici la Reine FREYA qui n'étoit autre chose que la Déesse Venus. De la vient que *Freyen* en Allemand signifie se marier ; & que le Vendredi qui lui étoit consacré s'apelle *Freytag*. Les Allemands par un reste de cette ancienne superstition se marient le vendredi jour consacré à cette Déesse.

des Grands Prêtres d'*Upsal* devint Roi de *Suéde*; contre lequel *Hervitus*, (qui étoit légitime héritier de la *Russie*; & qui après la mort de *Boo*, aiant appris aussi qu'*Othen* & *Freyer* étoient morts, avoit reconquis le Roïaume de son pére) entreprit une très-rude guerre, pour venger le tort qu'*Othen* lui avoit fait, aussi bien qu'a son propre païs. Il est vrai que *Niord* marcha contre lui avec beaucoup de courage, mais il fut défait dans la bataille & contraint de se retirer en *Danemarck*. Voilà de quelle maniére *Hervitus* subjugua le Roïaume de *Suéde*, dont il donna le Gouvernement à son fils, qui portoit le même nom que lui: bien qu'en-suite les *Suédois* aiant eu compassion de *Niord* le rapellassent dans le Roïaume, qu'il gouverna depuis fort paisiblement, & avec assez de bonheur: de sorte qu'après sa mort le peuple le mit au nombre des Dieux.

DE LA SUEDE.

*Niord* eut pour successeur à la couronne SIGTRUG. Il y en a qui prétendent qu'il étoit fils de *Niord*, & d'autres le font fils du Roi *Freyer*, sous le nom de *Drotte*, qui gouverna son Etat en Législateur & en Souverain. *Gram*, qui étoit Roi, ou Prince de *Danemarck* rechercha sa fille en mariage. Mais *Sigtrug* qui n'étoit pas pour l'alliance du Roi de *Danemarck* aimoit mieux la donner à *Humblus*, ou *Simblus*, frére du Roi de *Finlande*. Mais néanmoins le Roi de *Danemarck* aiant gagné l'affection de cette Princesse, premiérement par des exprès qu'il lui envoioit sous main, & en-suite par des présens, se rendit lui-même en *Suéde* en habit déguisé, & aiant été en conversation avec elle, il l'emmena avec lui en son Roïaume, où elle le suivit. Ensuite il eut de la même Princesse un fils nommé *Gutorm*; & une fille, qui fut depuis mariée à *Suibdager*, Roi de *Norvége*.

SIGTRUG.

Cet

Cet enlévement donna tant de chagrin à *Sigtrug*, que pour en prendre vengeance, il résolut de faire la guerre au Roi de *Danemarck*. Mais avant que de l'entreprendre, il consulta les Dieux d'*Upsal*, pour sçavoir quel succès il pourroit avoir dans cette guerre : & la réponse qu'il en reçut, fut ; qu'au cas que durant le combat il se prît garde de l'or, tous les autres métaux ne lui feroient aucun mal. Or comme il sçavoit qu'en ce tems-là on ne portoit point d'armes garnies d'or, il ne manqua pas de se figurer qu'il devoit être invincible ; & dans cette imagination il marcha contre l'ennemi avec beaucoup d'assûrance & de résolution. Mais le Roi *Gram* corrompit les Principaux d'entre les *Suédois* par le moien de l'or qu'il leur fit donner : de sorte qu'ils abandonnérent *Sigtrug* dans la bataille, & le livrérent ainsi entre les mains de ses ennemis. Il s'en trouve d'autres qui ont imaginé d'une maniére fabuleuse, que *Gram* avoit fait couler de l'or dans la massue, dont il se servoit dans le combat, pour la rendre plus pésante ; & que ce fut avec cette massue qu'il assomma le Roi de *Suéde*. *Gram* se persuada par cette victoire avoir déja gagné le Roïaume de *Sigtrug* : mais les *Suédois* aimoient mieux avoir pour Maître & pour Souverain *Suarinus*, Roi des *Goths*, qui forma d'abord une puissante armée des troupes des deux nations.

En-suite le Roi de *Danemarck* voiant bien qu'il étoit beaucoup inférieur à son ennemi en nombre d'hommes, lui envoia un cartel, & le fit apeller en duel. Cependant bien que le Roi *Suarinus* fût déja dans un âge assez avancé ; & que la partie semblât trop inégale entre un vieillard & un jeune Héros, comme étoit le Roi de *Danemarck*, il ne vouloit pas néanmoins avoir l'affront de refuser le défi : de sorte qu'il

fut

fut fort aiſément vaincu par un ennemi, qui étoit incomparablement plus fort que lui. Outre cela ſes amis & ſes parens qui étoient au nombre de ſeize demeurérent tous ſur la place les uns après les autres. *Gram* s'étant ainſi défait de tous ceux de la famille Roiale régna ſur les *Suédois* & ſur les *Goths* avec beaucoup de ſéverité. Mais ceux-ci ne voulant pas ſoufrir cette tyrannie, appellérent SUIBDAGER, Roi de *Norvége*, qui étoit allié du feu Roi *Sigtrug* & de *Suarinus*, & le prirent pour leur Protecteur. Celui-ci après avoir mis ſur pied une armée nombreuſe, compoſée de *Suédois*, de *Goths* & de *Norvégiens*, fit une invaſion en *Danemarck*, viola la propre ſœur du Roi *Gram*, & envoia en *Norvége*, une très-belle fille qu'elle avoit où il défit *Gram*, qui étoit venu pour lui livrer la bataille. C'eſt ainſi que *Suibdager* devint Roi de *Danemarck*, où il régna fort long-temps. Mais ſur ces entrefaites *Hading* fils de *Gram*; qui étoit fugitif du Roïaume de ſon pére, aiant aſſemblé quelques troupes hors de ſon païs, donna une bataille à *Suibdager* aux environs de la *Gothie*, & lui ôta le Roïaume de *Danemarck* & la vie en méme temps.

DE LA SUEDE.

SUIBDAGER.

ASMUND. ASMUND après la mort de ſon pére *Suibdager* aiant pris le Gouvernement des trois Roïaumes de *Suéde*, de *Norvége* & *Gothland*, ne manqua pas de faire auſſi-tôt la guerre à *Hading*, Roi de *Danemarck*; qui ſe fiant ſur ſes ſortiléges, marcha en diligence contre lui; & au commencement du combat défit *Eric*, fils d'*Aſmund*: ce qui anima tellement le pére, qu'il ſe rua avec une grande furie ſur *Hading*; lequel voiant qu'on lui en vouloit tout de bon, perça d'un coup de lance *Aſmund*; qui en tombant bleſſa tellement *Hading* au pied, avec la ſienne qu'il en demeura boiteux toute ſa vie.

La

DE LA SUEDE.

La Reine *Gunilda* fut tellement touchée de la mort de ſon mari *Aſmund*, qu'elle ſe tua de ſa propre main.

UFFO.

UFFO étant venu en la place de ſon pére *Aſmund* n'oſoit pas attaquer *Hading*, qui faiſoit néanmoins de très grands ravages dans une grande partie de la *Suede*. Mais afin de le faire déloger du païs, & de l'obliger à faire diverſion, il fit embarquer ſon armée, avec laquelle il ſe rendit en *Danemarck* où il fit de grands dégâts. *Hading* aiant eu avis de cette expédition, ſortit de *Suede* en diligence pour aller ſecourir ſon Roïaume. Cependant il y revint l'année ſuivante: mais *Uffo* le reſſerra tellement dans un détroit, qu'il lui étoit impoſſible d'en venir à une bataille, ni de retourner en *Danemarck*. De ſorte qu'il fut réduit à une ſi grande extrémité par la famine, dont ſes troupes étoient travaillées, que ſes Soldats ſe mangeoient les uns les autres. A la fin il fut contraint de percer l'armée *Suédoiſe* avec beaucoup de perte de ſon côté; après quoi il ſe ſauva en *Gothland*, d'où avec beaucoup de péril il ſe rendit en *Norvége*, & de là en *Danemarck*.

*Uffo* fort affligé de voir que *Hading* lui étoit échapé de la ſorte, fit publier, que quiconque le pourroit tuër auroit pour ſa récompenſe ſa fille en mariage. Un des plus braves, nommé *Thuning* pouſſé par la promeſſe d'un tel prix, vouloit aller attaquer *Hading* avec une troupe de *Barmiens*. Mais celui-ci par ſon art magique n'eut pas beaucoup de peine à le vaincre. Là-deſſus *Hading*, ſous prétexte d'amitié fit un accord avec *Uffo*: & le pria de lui donner un ſauf conduit pour aller à *Upſal*, afin d'y accomplir une promeſſe qu'il avoit faite; mais en effet il n'avoit d'autre but que d'attenter ſur ſa vie. Néanmoins le Roi de *Suéde* aiant remarqué

qué cette trahiſon, cherchoit à ſurprendre *Hading* dans les mêmes piéges que celui - ci lui vouloit tendre ; & dans cette vûë il l'invita à un repas, lorſqu'il fut arrivé à *Upſal*, à deſſein de s'en défaire. Mais *Hading* aiant eu avis de ce qui ſe tramoit contre lui, s'enfuit ſecrettement au travers des bois, & ſe ſauva en *Danemarck*, laiſſant néanmoins derriere lui tous ceux qu'il avoit à ſa ſuite. Peu de tems aprés il revint encore une autre fois en *Suéde* incognitò ; ou il aſſaſſina le Roi *Uffo* : auquel néanmoins il fit faire de belles funerailles, pour gagner l'affection des *Suédois*, & pour les porter par là à le prendre pour leur Roi. DE LA SUEDE.

Mais les *Suédois* & les *Goths* élurent pour leur Roi HUNDING, Frere d'*Uffo* qui avoit été maſſacré. *Hading* ſe voiant ainſi fruſtré de ſon eſpérance, & ſongeant aux pertes, que les *Suédois* lui avoient cauſées en diverſes rencontres, fit amitié avec *Hunding* ; & jura une ſi étroite alliance avec lui, qu'ils ſe promirent réciproquement que, quand l'un d'eux apprendroit la mort de l'autre, celui qui reſteroit en vie ſe donneroit la mort auſſi-tôt. Mais il arriva qu'après que ces deux Rois eurent régné ſur leurs Etats en paix, il ſe répandit un faux bruit que *Hading* étoit mort. Sur quoi *Hunding*, pour ſatisfaire à ſa promeſſe, prit une ferme réſolution de ne pas vivre davantage. HUNDING.

Dans ce deſſein il fit préparer un ſuperbe feſtin où il traita magnifiquement tous les principaux Officiers de ſa Cour ; où il verſoit lui-même du vin à tous les conviez. En-ſuite après qu'un chacun eut bien bû, il ſe jetta dans une * cuve pleine d'hydromel, où il ſe noïa. Le Roi

* Deux ſotiſes bien remarquables ; l'un mourut en ivrogne, & l'autre en fou. Heureuſement ce ne ſont que

Roi *Hading* aiant apris cette triste nouvelle, & ne voulant pas céder à son ami en fidélité, se fit pendre à la vûë de tout son peuple.

EGNER. Après la mort d'*Uffo*, son fils REGNER devoit de droit succeder au Roïaume de son pére; mais sa belle-mere, femme fort ambitieuse, l'auroit bien voulu retenir pour elle. Ce fut dans cette vûë qu'elle l'envoia en un desert, pour y garder les troupeaux du Roi. *Suanvita*, fille de *Hading*, Roi de *Danemarck*, fut tellement touchée d'une conduite si injuste, qu'elle forma le dessein de faire un voiage en *Suéde*, pour y chercher l'infortuné *Régner*. Cette Princesse réüssit enfin dans son dessein, & trouva celui qu'elle cherchoit : aiant découvert par ses discours une grandeur d'ame toute particuliére, elle se fit connoître à lui. Après l'avoir sollicité puissamment de se rendre maître de son Roïaume, elle lui fit de magnifiques presens. Sur quoi *Régner*, pour marquer sa reconnoissance, lui promit de l'épouser. Ensuite aiant assemblé tous les amis de son pére, il réduisit par leur moien tous ses ennemis; fit mourir sa belle-mere; & après s'être fait proclamer Roi de *Suéde*, il prit *Suanvita* en mariage.

Son Frére *Frothon*, qui étoit Roi de *Danemarck*, fit la guerre aux *Suédois*, après s'être renforcé du secours des peuples, qui demeuroient vers la partie Orientale du Roïaume de *Suéde*. Mais la Reine *Suanvita* en l'absence de son mari s'avança contr'eux; & les aiant défaits dans un combat naval, elle les fit tous prisonniers, & les relâcha tous ensemble. Néanmoins nonobstant cette marque de générosité, le Roi *Frothon* attaqua encore les *Suédois* avec plus de chaleur:

que des fables. Ces Rois jusqu'à Biorn sont quelque chose de bien chimerique.

leur : mais enfin il fut païé de son ingratitude; puisqu'il demeura dans la bataille, qui se donna entre lui & l'armée *Suédoise*. Depuis ce tems-là le Roi avec sa femme *Suanvita* gouvérna long-tems son Etat assez paisiblement. Après sa mort *Suanvita* mourut de déplaisir. DE LA SUEDE.

HALWARD, surnommé *Hotebrod*, considérant avec combien d'injustice son pére avoit été attaqué par ses voisins, résolut de s'en venger. C'est pourquoi aussi il fit la guerre aux *Russiens*, aux *Esthoniens*, aux *Finlandois*, aux *Sorabiens*, & aux *Courlandois*, à dessein de les réduire sous sa puissance : comme il fit en effet. Lorsqu'il fut de retour en son Roïaume, il prit en mariage *Gyrita*, fille du Roi de *Norvége*, dont il eut *Attilus* & *Hother*. En-suite il tourna ses armes contre les *Danois*, dont le Roi *Roë* marcha contre lui avec assez de courage : mais après deux batailles consécutives, où ce dernier eut du dessous, il demeura dans la troisiéme. Après quoi *Halward* subjugua le Roïaume de *Danemarck*, où il laissa quelques *Suédois* pour gouverner, & s'en retourna triomphant en *Suéde*. Mais *Helgo* Frére de *Roë*, après le départ de *Halward*, tomba sur les Gouverneurs, que celui-ci y avoit établis; & après les avoir massacrés se rendit maître du Roïaume de *Danemarck*. Le Roi de *Suéde* y étant allé une seconde fois avec une flote pour le reconquérir, fut défait par *Helgon*; qui outre cela lui ravit la couronne avec la vie. HALWARD.

Après que *Helgon* eut ainsi soûmis le Roïaume de *Suéde* à son obeïssance, il traita les *Suédois* avec beaucoup de rigueur, & exerça contr'eux de grandes violences. Pour leur marquer plus ouvertement son aversion, il fit publier une Ordonnance, qui portoit, *que quiconque tuéroit un Suedois paieroit une amende beau-*

*coup*

DE LA SUEDE. *coup moindre, que celui qui auroit tué un Danois.* Cependant *Attilus*, fils du Roi *Halward*, qui avoit été élevé en *Norvége* à la Cour du Roi *Gevar*; méditant les moïens de recouvrer le Roïaume de son pére par quelque mariage, rechercha *Ursilla*, fille de *Helgon*, laquelle il obtint aussi avec le Roïaume de *Suede*, mais à condition qu'il païeroit un tribut au Roi de *Danemarck*.

Mais enfin après qu'il eut amassé de très-grands trésors, sa femme *Ursilla* fit tant auprès de lui, qu'elle le persuada de faire venir en *Suède* son fils ROLVO, Roi de *Danemarck*, qu'elle avoit eu de son prémier mariage. *Rolzo* étant arrivé en *Suéde*, après avoir été informé de sa mére (avec laquelle le Roi *Attilus*, son mari, vivoit très-mal) de ce qu'il avoit à faire; sçavoir d'emporter avec elle les thrésors du Roi; lorsque *Rolzo* eut été traité magnifiquement par son beau-pére *Attilus*, celui-ci le retint long-tems le dernier jour, en l'amusant de diverses raisons frivoles. Mais sur ces entrefaites sa mére se sauva avec le thrésor; après quoi son fils la suivit au plus vîte: de sorte qu'ils s'enfuïrent tous deux dans des vaisseaux, qui ne faisoient que les attendre, le Roi *Attilus* voulut en vain les poursuivre.

HOTHER. *Attilus* eut pour successeur son Frére HOTHER, qui se rendit fort célébre par son adresse. *Nanna*, fille de *Givar*, Roi de *Norvége*, étoit devenuë amoureuse de lui; & lui avoit même donné promesse de mariage. *Hacho*, qui régnoit alors en *Danemarck* tâcha de détacher cette Princesse de l'amour, qu'elle avoit pour *Hother*. Mais comme il n'y put réüssir; bien que pour cet effet il mît toutes sortes de pratiques & d'artifices en usage; il résolut de faire la guerre â son rival. Mais celui-ci vainquit *Hacho*,

*cho*; ſubjugua le Roïaume de *Danemarck*, & emmena ſa maîtreſſe *Nanna* en *Suéde*. Là-deſſus *Hacho* conceut tant de dépit, qu'il aſſembla de toutes côtez des troupes auxiliaires, & reconquit le *Danemarck* en l'abſence de *Hother*. Celui-ci tâchant de ſe remettre en poſſeſſion de ce Roïaume, après avoir équipé une flote paſſa en *Danemarck* où il fut batu par *Hacho*; & contraint de ſe retirer dans la Preſque-Ile de *Jutland*, où aiant paſſé l'Hiver, il s'en retourna en *Suéde*.

DE LA SUEDE.

Mais incontinent après *Hother* aiant mis ſur pied une armée encore plus nombreuſe, que la premiére, livra aux ennemis une bataille, qui dura un jour entier; juſques à ce qu'enfin la nuit ſéparât les combatans. Durant l'obſcurité de la même nuit, *Hother* étant en habit déguiſé ſe fourra lui-même dans les troupes des *Danois* pour obſerver leur contenance & épier leurs deſſeins: en-ſuite il les attaqua le lendemain matin, mit leur armée en déroute, & tua le Roi *Hacho* même. Ce fut dans cette occaſion qu'il ſoûmit pour la ſeconde fois le *Danemarck* à ſon obéïſſance.

Cependant en l'abſence de *Hother*, *Fridlef* qui avoit épouſé la fille de *Rolvo*, ſe rendit maître du *Danemarck*. Mais lorſque le Roi de *Suéde* y revint, *Rolvo* perdit le Roïaume avec la vie. Néanmoins après que *Hother* eut régné long-tems aſſez paiſiblement, les Princes des nations qui habitoient vers la partie Orientale du *Danemarck* ſe révoltérent contre lui. Ce Roi ne manqua pas d'abord de faire des préparatifs de guerre pour ranger les rebelles à leur devoir. Mais comme il eut apris par des devins qu'il demeureroit dans cette guerre, il établit ſon fils Régent ſur le Roïaume de *Suéde*. En effet il mourut dans cette expédition; bien que

DE LA SUEDE.

que néanmoins sa mort ne demeurât pas impunie.

RORIC.

Son fils RORIC, autrement RODERIC, surnommé *Slingabond*, aiant apris la mort de son pére *Hothr*, resolut d'en prendre vengeance. Pour cet effet il assembla une puissante armée, qui étoit composée de *Suédois* & de *Danois*. Ce fut avec ces mêmes troupes qu'il domta les *Finlandois*, les *Russiens*, les *Esthoniens*, avec les *Sclaves* & les *Wendes*, qui se rendirent à lui, & pliérent sous le joug de sa domination. Etant de retour en son païs, il se contenta des Roïaumes de *Suede* & de *Gothland*; après qu'il eut remarqué, qu'il y en avoit plusieurs, qui se massacroient les uns les autres, au sujet du *Danemarck*, jusques à ce qu'enfin il donnât l'administration de ce Roïaume à son fils VICLET, qui s'en rendit le maître, après avoir tué *Fengon*, qui en étoit alors en possession.

ATTILUS.II.

*Other* laissa la *Suéde* à son autre fils ATTILUS second de ce nom. Celui-ci eut plusieurs guerres avec ses voisins. Son Frére *Viclet* étant venu à mourir, son fils VEREMOND lui succeda au Roïaume de *Danemarck*. *Veremond* prit en mariage la fille de *Frovin*, qui possédoit la partie méridionale de la Presqu'Ile de *Jutland*; mais qui d'ailleurs étoit un grand Corsaire. *Attilus* étoit furieusement irrité contre *Frovin*: parce-que celui-ci lui avoit causé de grandes pertes. Et comme il ne se soucioit point des exhortations qu'*Attilus* lui faisoit de quitter ses pirateries: ce Roi l'attaqua vigoureusement, & le tua en duel, après une vive resistance; annéxant ainsi son païs au Roïaume de *Suéde*. Mais lorsqu'il fut de retour en son païs, *Veremond*, Roi de *Danemarck* & Gendre de *Frovin*, donna secours à *Rito* & à *Vigo*, les deux fils de son beau-pére; & les remit en possession de

VEREMOND.

leur

leur païs héréditaire. *Attilus* se mit d'abord en campagne avec une puissance formidable pour les chasser de là ; mais il fut vigoureusemeut répoussé par les troupes auxiliaires des *Danois*. Comme *Veremond* appréhendoit qu'*Attilus* ne revînt avec une armée nombreuse, il attenta sur sa vie, se servit pour cet effet de ses deux beaux-fréres *Rito* & *Vigo*: qui s'étant rendus en *Suéde*, & aiant trouvé le Roi qui se promenoit seul dans un bois, le massacrérent. Pour récompense d'une action si noire, *Veremond* les confirma dans la possession de leur Principauté ; & outre cela leur fit encore présent de plusieurs autres biens. DE LA SUEDE.

Nous ne lisons rien de mémorable des deux Rois HOGMOR & HOGRIN, qui régnérent long-tems en *Suéde* ; si ce n'est qu'ils eurent la guerre avec *Hugler*, Roi de *Danemarck* & qu'ils demeurérent dans une bataille navale, qui se donna contre les *Danois*. HOGMOR & HOGRIN.

En ce même tems vivoit un certain Prince de *Telsingie*, nommé *Thore*, qui étoit d'une prodigieuse grandeur, & dont le portrait fut depuis porté en divers lieux, & particuliérement à *Schenningen*, où il fut en une aussi grande vénération que celui de Saint Christofle en Allemagne.

Après ces deux Rois les *Suédois* eurent pour Roi ALARIC, dont le fils *Gauto* étoit Roi, ou Prince, de *Wermeland*. Ces deux Princes attaquérent vigoureusement *Gestiblindus*, autrement nommé *Gestiblus*, qui régnoit alors sur les *Goths*; à dessein de le dépouiller de son Roïaume : de sorte que celui-ci fut obligé d'aller chercher du secours auprès de *Frotkon*, Roi de *Danemarck*, qui lui envoia *Godescalc* avec une troupe de *Slaves*, & *Eric* avec des *Norvégiens*. D'abord ceux-ci mirent *Gauto* en déroute dans sa Pro- ALARIC.

DE LA SUEDE.

vince de *Wermeland* ; & ensuite ils se joignirent aux *Goths*. Mais bien qu'*Alaric* fût extrémement touché de la mort de son fils *Gauto*, il ne laissa pas de se mettre en campagne, & de marcher avec ses *Suédois* contre l'ennemi avec beaucoup de courage & de résolution. Avant que de livrer la bataille, il tâcha de porter *Eric* à abandonner le parti de *Gestillus*. Mais comme ce dessein ne lui réüssit pas, il appella *Gestillus* en duel. *Eric*, qui ne vouloit aucunement permettre cela, à cause que le Roi des *Goths* étoit tout cassé de vieillesse & fort valétudinaire, accepta le cartel pour lui, & offrit de se battre en sa place. Les deux combatans s'attaquérent réciproquement avec beaucoup d'ardeur ; & *Alaric* porta un rude coup à *Eric* ; mais il en reçût de lui un autre bien plus dangereux dont il tomba mort sur la place.

ERIC III.

Après cette victoire, ERIC, qui étoit descendu d'une des plus considérables familles de *Norvége*, devint Roi de *Suéde*, par le moien de *Frothon*, auquel Roïaume il annéxa celui des *Goths* après la mort de *Gestillus*. *Eric* se rendit très fameux, tant par sa prudence, que par son éloquence. Ce fut par ses sages conseils que *Frothon*, Roi de *Danemarck*, gouverna son Roïaume avec beaucoup de réputation : aussi celui-ci pour marque de reconnoissance rendit des services au Roi *Eric*, & lui donna sa sœur en mariage : & outre cela ce fut encore par son moïen que *Roller* parvint à la Couronne de *Norvége*. Lorsque les sujets de *Roller* vinrent à se révolter contre lui, il alla chercher du secours en *Suéde* & en *Danemarck*. *Frothon* alla à son secours avec une armée navale : mais selon toute apparence il auroit été batu par les *Norvégiens*, si le Roi de *Suéde* ne l'avoit secouru & n'avoit rangé les rebelles à leur devoir.

C'est

C'eſt en ce tems-là que vivoit *Arngrim*, illuſtre Héros *Suédois*, qui tua en duel *Scalc*, lequel étoit alors Souverain en *Scanie*. Il demanda en mariage la fille de *Frothon*. Mais le pére ne vouloit pas la lui accorder; avant qu'il eût dompté *Egtern*, qui dominoit ſur la *Biarmie*, & *Thongill*, Seigneur de la *Finmarchie*; & qu'il eût annéxé leurs terres au Roïaume de *Suéde* & de *Danemarck*. Après qu'il en fut venu à bout, il obtint la fille du Roi, de laquelle il eut enſuite douze enfans. DE LA SUEDE.

HALDAN, qu'*Eric* avoit eu de *Gunnara*, ſuccéda à ſon pére & régna ſur les deux Roïaumes de *Suéde* & de *Gothland*. Ce Roi eut une furieuſe guerre avec les *Norvégiens*. Car ceux-ci, après la mort de *Roller*, aiant apris que les deux puiſſans Rois de *Danemarck* & de *Suéde*; ſçavoir *Frothon* & *Eric* étoient morts; & ainſi ne redoutant plus perſonne, réſolurent de prendre vengeance des diverſes victoires, qu'*Eric* avoit remportées ſur eux, & d'attaquer ſon fils *Haldan*. Ce Roi aiant été fort affoibli par pluſieurs batailles, reçût du ſecours des *Ruſſiens* par l'interceſſion de *Fridlef*, fils de *Frothon*, Roi de *Danemarck*, qui avoit ſervi long-tems dans les guerres de *Ruſſie*, & étoit en grand crédit en ce païs-là, à cauſe des ſervices qu'il y avoit rendus. Celui-ci fut ſuivi de quantité de troupes, par le moien deſquelles il tâchoit en même tems de réduire les *Norvégiens*, & de reconquérir le Roïaume de ſon pére, dont *Hiarn* s'étoit emparé. Ainſi les *Ruſſiens* s'étant joints aux *Suédois* firent une irruption en *Norvége*, où ils remportérent une glorieuſe victoire; de ſorte que les *Norvégiens* n'oſoient plus hazarder aucune bataille contr'eux: mais néanmoins ils ſe rendirent maîtres d'un château, qui étoit ſitué ſur la frontiére; d'où ils fai- HALDAN.

DE LA SUEDE. ſoient beaucoup de mal par des ſorties continuelles. A la fin pourtant *Friedlef* emporta ce Château, au grand péril de ſa vie ; & de cette maniére il procura le répos à *Haldan*, qui pour en marquer ſa reconnoiſſance, lui donna de ſi puiſſans ſecours. que par ce moïen il eut occaſion de perdre *Hiarn* & de reconquérir le Roïaume de *Danemarck*, qui lui appartenoit légitimement.

Mais enſuite lorſque le Roi *Friedlef* eut demandé en mariage *Frogerte*, fille d'*Amund*, qui régnoit alors en *Norvége*, il ne la put obtenir. C'eſt pourquoi auſſi pour venger ce refus, il entreprit une guerre contre les *Norvégiens*; & étant aidé du ſecours de *Haldan*, il les défit dans une bataille ; tua *Amund* même, & emmena avec lui la Princeſſe qu'il avoit demandée. Ces deux Rois de *Danemarck* & de *Suéde* vêcurent toûjours enſemble en une étroite amitié. A la fin *Haldan* fut aſſaſſiné miſérablement par quelques rebelles malcontens.

Ce furent ces mêmes aſſaſſins, qui empêchérent ſon fils SIVARD de parvenir à la Couronne de *Suéde* ; dans la crainte qu'ils avoient, qu'il ne vengeât la mort de ſon pére. Mais néanmoins un certain *Starcather*, qui étoit en grande conſidération parmi les *Suédois*, leur perſuada de prendre *Sivard* pour leur Roi. Ce *Starcather*, dont nous parlons, étoit originaire de *Helſingie*; homme d'une grandeur prodigieuſe & d'une force extraordinaire : & qui outre cela avoit infiniment de l'eſprit. Il avoit fait pluſieurs beaux exploits dans les Roïaumes du *Nord*: en *Ruſſie*, en *Allemagne* & en *Angleterre*; les Ecrivains des païs Septentrionaux nous raportent de lui beaucoup de choſes mémorables. Cependant *Sivard* ne put obtenir le Roïaume des *Goths* ; à cauſe que ces peuples, s'étant laſ-

SIVARD.

lassez de la domination des *Suédois*, avoient élu pour leur Roi *Charle*, qui étoit descendu de l'ancienne famille Roiale. DE LA SUEDE.

*Charle* donna sa fille *Signe* en mariage à *Harald*, fils d'*Olaus*, Roi de *Danemarc*, afin que par son, moien il pût s'assûrer contre la puissance des *Suédois.* D'un autre côté le Roi de *Suéde*, afin d'avoir comme un rempart derriére soi par le moïen des secours étrangers, maria sa fille *Ulvilda* à *Frothon*, qui étoit frére de *Harald.* En-suite ces deux Rois eurent plusieurs guerres entr'eux, durant lesquelles *Harald*, qui ténoit le parti du Roi *Charle*, fut massacré par *Frothon*, & perdit de cette maniére le Roïaume de *Danemarck.* Mais les deux fils de *Harald*: sçavoir *Haldan* & *Harald*, deux jeunes Princes qui étoient encore mineurs, se sauvérent des mains de leur oncle *Frothon*, & furent élevez en un lieu de seureté; Dabord qu'ils eurent atteint un âge compétent, aiant résolu de prendre vengeance de la mort de leur pére, & étant assistez du secours de leurs amis, ils brulérent *Frothon* tout vif; lapidérent sa femme *Ulvilda*: en-suite dequoi ils firent une irruption en *Suéde*, où ils tuérent le Roi *Sivard*, pére d'*Ulvilda*, après qu'ils l'eurent défait dans une bataille.

Comme *Sivard* n'avoit laissé aucuns enfans mâles, ERIC, fils de sa fille *Ulvilda*, se mit en possession du Roïaume de *Suéde* après la mort de *Frothon.* Mais son cousin *Haldan* ne se contentant pas d'avoir ôté la vie au pére, à la mére & au grand-pére d'*Eric*, attentoit encore sur sa vie, afin que par sa mort il se pût rendre maître des deux Roïaumes de *Suéde* & de *Danemarck.* D'abord il s'empara du *Danemarck*, & donna le Gouvernement de ce Roïaume à son Frére *Harald*: en-suite dequoi ERIC IV.

DE LA SUEDE.

quoi il se rendit en *Gothland*, qui étoit le païs natal de sa mére, où aiant formé une puissante armée, il s'avança contre *Eric*, qui le mit en déroute; de sorte qu'il fut contraint de se sauver dans la Province de *Helsingie*, où il demeura quelque tems avec les débris de son armée pour se faire guérir, aussi-bien que ses Soldats, des blessures qu'ils avoient reçûës. Après quoi s'étant renforcé de nouvelles troupes, il marcha encore contre *Eric* pour la seconde fois; mais son expédition eut un aussi mauvais succès, qu'elle avoit eu auparavant. Car après avoir été défait, il fut obligé de se retirer sur les plus hautes montagnes avec ce qui lui restoit de monde.

*Eric* pour faire déloger *Haldan*, & le chasser entiérement de la *Suéde*, fit une invasion en *Danemarck*, où il bâtit son frére *Harald* en trois batailles consécutives: après quoi celui-ci appella son frére à son secours. *Haldan* ne manqua pas d'abord de partir de *Suéde*, pour se rendre en *Danemarck* en toute diligence: mais avant qu'il y arrivât, *Harald* avoit été batu dans une quatriéme bataille. Cependant *Eric* aiant eu avis que *Haldan* étoit en marche pour venir secourir son frére, s'en retourna aussitôt en *Suéde*, où il ne trouva plus aucuns ennemis à combatre. En-suite *Haldan* aiant remis toutes choses en état dans le Roïaume de *Danemarck*, assembla encore une plus grande armée, qu'il n'avoit fait auparavant; & après avoir fait embarquer toutes les troupes, il s'en alla en *Suéde*, & rencontra sur sa route *Eric* avec sa flotte. *Haldan* n'aiant fait paroître d'abord que deux de ses vaisseaux, avoit fait retirer tous les autres derriére un promontoire, qui les couvroit. *Eric*, qui ne sçavoit rien de ce stratagéme, continuant sa route sans au-

aucune apréhension, se trouva insensiblement au milieu de la flote des *Danois*, où il perdit la vie; parce qu'il ne voulut pas recevoir quartier, lors qu'on le lui vouloit donner. DE LA SUEDE.

Ce fut par cette occasion que HALDAN s'empara de la *Suéde*, comme il avoit fait du *Danemarck*: après quoi il se rendit très fameux, en ce qu'il nétoïa la Mer des corsaires, qui y faisoient beaucoup de mal. Mais pendant que ce Roi étoit occupé à réduire ces pirates, un certain *Sivald* excita une révolte en *Suéde* contre lui, & porta tout le peuple à se soûlever, en lui proposant que c'étoit *Haldan*, qui avoit tué leur excellent Prince *Sivard*, & fait lapider sa fille *Ulvilda*. Après quoi il les exhortoit fort à secouër le joug de la domination des *Danois*, & à élire au plûtôt un autre Roi d'entre les naturels du païs. Là-dessus cette nation résolut d'offrir la Couronne de *Suéde* à *Sivald*, comme étant descendu de l'ancienne race des Rois de *Suéde*. Mais *Haldan* aiant apris ce soulévement, se rendit en *Suéde* en diligence avec quantité de troupes, dont les partisans de *Sivald* étant fort éfraiez l'abandonnérent incontinent. Cependant nonobstant tout cela son courage ne fut point abbatu Car il envoià un Heraut à *Haldan*, pour lui déclarer qu'il étoit prêt de se battre contre lui avec sept fils, qu'il avoit. HALDAN.

*Haldan* repliqua qu'il n'étoit nullement raisonnable qu'un seul homme se hazardât contre huit autres: sur quoi *Sivald* lui fit répondre que lui & ses sept-fils ne devoient être comptez que pour un seul. A la fin *Haldan*, nonobstant l'inégalité, qui étoit entre lui & ses adversaires, se laissa néanmoins persuader d'accepter le défi; après quoi s'étant trouvé au rendez-vous, il tua ses huit ennemis. Là-dessus un certain

De la Suede. tain *Hartbeen*, qui étoit de *Helsingie*, homme d'une énorme grandeur, aiant conçû de la jaloufie d'une action si brave, envoia un cartel à *Haldan*; qui l'aiant accepté se batit contre lui & contre six autres avec tant de bonheur & de bravoure, qu'il remporta la victoire, & que ses ennemis demeurérent sur le champ de bataille. Ensuite aiant eu avis qu'un autre géant de *Norvége*, nommé *Grimo*, demandoit en mariage *Thorilda*, fille du Roi *Harald*, & qu'en cas de refus, il faisoit un appel au pére, *Haldan* n'eut pas plutôt apris cette nouvelle, qu'il se rendit au lieu du combat; où après avoir tué *Grimo*, il épousa *Thörilda*, dont il eut un fils, nommé *Asmund*. Depuis ce tems là ce Roi aiant eu avis qu'un certain Corsaire, nommé *Ebbo*, qui étoit de basse extraction, recherchoit aussi avec une fierté semblable la fille d'*Unguin*, Roi des *Goths*, qui étoit sa parente, il l'alla trouver incontinent en habit déguisé, & le traita comme il avoit fait tous les autres. Enfin après tant de marques de bravoure *Haldan* fut mis au nombre des plus grands *Héros*, selon la maniére de ce tems-là.

Unguin. *Haldan* aiant laissé par testament les Roïaumes de *Suede* & de *Danemarck* à son parent Unguin; celui ci les annéxa au Roïaume des Goths. *Asmund* après la mort d'*Unguin*, qui étoit son ayeul maternel, se mit en possession du Roïaume de *Norvége*; & les *Suédois*, qui étoient las de porter le joug de la domination des *Danois*, élevérent Regnald sur le thrône.

Regnald. *Unguin* aiant entrepris de le combatre, perdit dans cette occasion la vie avec sa couronne. *Regnald* résolu de poursuivre sa victoire, & de soûmettre le Roïaume de *Danemarck* à l'obéïssance des *Suédois*, fit une invasion dans l'Isle de *Zeland*; où *Sivald*, fils d'*Unguin*, alla au devant

vant de lui : de ſorte qu'ils en vinrent à une bataille qui dura l'eſpace de trois jours, où enfin *Regnald* demeura. Sur quoi ſon armée aiant pris l'épouvante laiſſa la victoire aux *Danois*, & ſe retira ſur la flote. Enſuite il y eut une bonne partie de ces troupes, qui ſervirent quelque tems ſous *Haco*, fameux Corſaire de *Norvége*.

DE LA SUEDE.

Après la mort du Roi *Sivald*, ſon fils *Sigar* ſe mit en poſſeſſion du Roïaume de *Danemarck*. Celui-ci eut une très-ſanglante guerre avee *Amund*, Roi de *Norvége* ; dans laquelle ces deux Rois périrent avec tous leurs fils & toute la famille Roiale de *Danemarck* & de *Norvége*. C'eſt pour cette raiſon auſſi que les *Danois* élurent enſuite leurs Princes d'entre le commun peuple ; leſquels furent ſouvent troublez & fort maltraitez par les courſes fréquentes des *Suédois*, des *Vandales* & des *Bretons*. Outre qu'*Artur*, Roi de *Bretagne* conquit le *Danemarck* & la *Norvége*, établiſſant pour Roi ſur ce dernier Roïaume un de ſes parens, nommé *Loth*.

En ce même tems les *Goths* avoient pour Roi *Sivard*, dont la fille, nommée *Alvilda* fut donnée en mariage à *Alfius*, fils du Roi *Sigar*. Cette Reine avoit beaucoup plus de penchant à la guerre qu'à l'amour. C'eſt pourquoi auſſi elle quitta ſon époux, & ſe mit à pirater avec quantité d'autres jeunes femmes, qui avoient les mêmes inclinations qu'elle ; juſques à ce qu'enfin ſon mari *Alfius* la trouva, après l'avoir cherchée long-tems. *Sivard* avoit encore deux fils ; ſçavoir *Veremond* & *Oſten*, fréres d'*Alvida* ; après qui *Rodolfe* prit poſſeſſion du Roïaume de *Gothland* : mais enſuite il fut défait par les *Angles*, environ l'an cinq cens 588.
quatre vingt huit après la naiſſance de JESUS-CHRIST. Sur quoi les habitans abandonnérent

DE LA SUEDE. leur païs aux *Angles*; & se retirérent vers *Theodoric*, qui étoit Roi des *Goths* en *Italie*.

FROTHON. Cependant FROTHON, fils, ou parent du Roi *Regnald*, avoit possédé le Roïaume de *Suéde* assez paisiblement. Celui-ci eut pour successeur son fils *Fiolm*; qui aiant été un jour invité par son ami le Roi de *Danemarck*; & aiant bû un peu trop durant le festin, se retira le soir dans une chambre haute pour s'y reposer: après quoi s'étant levé la nuit pour quelques besoins; lorsqu'il voulut retourner, il entra dans un apartement, où il n'y avoit point de plancher, & tomba de cette maniére dans une cuve pleine d'eau, où il se noïa.

SUERCHER. Ensuite les *Suédois* eurent pour Roi un certain SUERCHER, autrement nommé *Suergdeor*, qui ne régna pas long-tems. Celui-ci faisoit profession de ne craindre aucun péril, avant que d'avoir vû le vieux *Othen*, qui s'étoit rendu très fameux par les prodiges qu'il faisoit. Mais le démon prit de là occasion de le perdre: & pour cet effet il se présenta à *Suercher* sous la forme d'un nain, au pied d'une montagne, où il y avoit une caverne fort large, dans laquelle il le sollicita d'entrer, lui promettant qu'il y verroit *Othen* le grand faiseur de prodiges. La Roi étant entré avec joie dans cet antre ne fut jamais vû depuis.

VALANDER. Le Roi *Suercher* eut pour successeur son fils VALANDER, Prince d'une humeur belliqueuse; qui fit la guerre aux *Finlandois*, qui s'étoient révoltez, les défit & les rangea à leur devoir: & après avoir remporté cette victoire, il prit en mariage *Drisua*, fille du Prince de *Finland*. Lorsqu'il eut eu d'elle un fils nommé *Visbur*, il s'en retourna à *Upsal*, promettant à son épouse de revenir dans trois ans: mais néanmoins il ne tint pas sa parole. Après l'espace de dix ans

cet-

cette Princesse lui envoia son fils, en le sollicitant fort de la venir voir au plûtôt. Et comme le Roi *Suercher* refusoit opiniatrément sa demande, elle le fit étrangler de nuit par un esprit malin. DE LA SUEDE.

VISBUR. Son fils VISBUR ne fut pas plus heureux avec son mariage. Car bien qu'il eût eu deux fils avec sa femme, qu'on prétend avoir été fort riche, néanmoins il la quitta & en épousa une autre. Mais ce ne fut pas sans raison qu'elle fut irritée de ce divorce, & qu'elle lui envoia ses deux fils, qui étoient âgez d'environ douze ans, pour redemander les biens, qu'elle lui avoit apportez. Comme elle ne put rien obtenir de lui, ses deux fils le menacérent de revenir sans lui en donner avis, pour prendre vengeance du tort, qu'il avoit fait à leur mére. *Visbur* se moqua des ménaces de ses enfans; qui néanmoins le surprirent, lorsqu'il y pensoit le moins, & le brûlérent avec toute sa famille.

DOMALDER. *Visbur* eut pour successeur son fils DOMALDER, qu'il avoit eu de sa seconde femme. Sous le Régne de celui-ci il y eut en *Suede* une grande famine: les *Suédois* pour la détourner par la faveur de leurs Dieux, la premiére année leur sacrifiérent une biche. Mais comme la disette de vivres continuoit, ils leur immolérent des hommes l'année suivante: & à la fin voiant que la famine s'augmentoit de plus en plus, le peuple s'étant assemblé la troisiéme année à *Upsal*, tua son propre Roi, & l'offrit en sacrifice. Après quoi les Historiens prétendent, que l'année, qui suivit, fut extrémement fertile.

DOMAR. Après le Roi *Domalder* suivit son fils DOMAR, qui régna fort long-tems & fort paisiblement. Ce fut son fils DIGNER, autrement nommé *Digni*,

De la Suede. Digner. *gni*, qui porta le prémier le titre de *Koning*, ou de Roi en langue *Scandinavienne*; au lieu que ses prédécesseurs s'appelloient du nom de DROTTER, & leurs femmes de celui de DROTNINGAR : ce dernier nom étant encore aujourd'hui en usage dans les Roïaumes du *Nord*. Ce Roi ne régna que très-peu d'années.

Dager. On rapporte de son fils & successeur DAGER, qu'il avoit tant de connoissances & d'expérience, qu'il pouvoit mêmes sçavoir au chant des oiseaux quelles étoient leurs pensées. Lorsqu'il apréhenda que les *Danois*, qui lui étoient tributaires, ne se révoltassent contre lui, il envoia sécrettement des espions en *Danemarck* : lesquels ensuite aiant été découverts furent massacrez par les habitans du païs, qui en même tems refusérent de donner le tribut, qu'ils païoient d'ordinaire. Sur quoi *Dager* voulant pousser son droit par la force des armes se mit en campagne pour réduire les *Danois* : ceux-ci, qui l'attendoient sur leurs Frontieres, le tuérent comme il passoit par une eau nommée *Vapnivad*.

Agnius. Le Roi *Dager* eut pour successeur son fils AGNIUS, Prince d'une humeur guerriére, qui remit dans l'obéïssance les *Finlandois*, qui s'étoient rebellez de nouveau ; & pour plus grande seureté il emmena comme en ôtage *Schialvia*, fille de *Frothon*, qui étoit une très-belle Princesse. Etant en chemin pour retourner en *Suede*, il fut tellement épris d'amour pour elle, qu'étant arrivé dans le Port de *Stocksund*, il fit d'abord dresser sa tente sous un arbre, où il épousa *Schialvia*; qui marqua néanmoins une grande ingratitude pour l'honneur que le Roi lui avoit fait. Car lorsqu'il étoit tellement assoupi par l'excés du vin, qu'il ne sçavoit plus ce qu'il faisoit, étant aidée de ses

ses compagnes elle le pendit au même arbre, sous lequel sa tente avoit été dressée : après quoi elle s'enfuit en diligence en son païs. Le lendemain matin, lorsque les Courtisans vinrent dans la tente du Roi, ils virent d'abord ce triste spectacle ; mais au reste ils ne purent attraper celle qui avoit commis une action si noire. De sorte qu'ils se contentérent d'enterrer le Roi au même lieu, où la ville de *Stokholme* fut bâtie depuis.

DE LA SUEDE.

ALRIC & ERIC.

*Agnius* laissa deux fils ; sçavoir ALRIC & ERIC, qui lui succedérent. Ces deux fréres aiant eu premiérement querelle ensemble au logis, au sujet de la succession du Roïaume de leur pére, montérent en suite à cheval & allérent à la campagne, où ils en vinrent à un combat. Mais comme ils n'avoient point d'armes, ils débridérent leurs chevaux & s'assommérent tous deux à coups de bride. En ce même tems *Gunnar* régnoit en *Gothland*. Ce Roi qui étoit grand guerrier, mais au reste fort sévére, se ressentant des injures atroces qu'il avoit reçûës de *Regnald*, Roi de *Norvége*, résolut d'en prendre vengeance ; & pour cet effet il fit une invasion dans ce Roïaume, où il fit de très-grands ravages, & mit tout à feu & à sang. Le Roi *Regnald* s'étant mis en campagne marcha contre lui ; après avoir premiérement caché sa fille *Drotta* avec ses trésors dans un antre. Lorsqu'il voulut aller fondre sur les *Goths*, ceux-ci le batirent, & firent alors en *Norvége* de plus grands dégâts, qu'ils n'avoient fait auparavant ; & *Regnald* fut tué lui-même. Le Roi *Gunnar* imposa de très-grands tributs aux vaincus ; & leur envoia un chien très-furieux pour leur Gouverneur. Ensuite il fit chercher *Drotta* fille du Roi défunt, & après qu'on l'eut trouvée, il l'emmena avec tous les trésors

De la Suede. de ſon pére en *Gothland*, où il la prit en mariage. C'eſt de cette *Drotta* que *Gunnar* eut un fils, nommé *Hildegar*, auquel il donna le Roïaume de *Norvége*, d'abord qu'il eut atteint l'âge compétent. Mais celui-ci gouvernant les *Norvégiens* avec beaucoup de cruauté, & ne voulant point s'amender, nonobſtant les exhortations qu'on lui en avoit faites auparavant, ſon pére l'envoia en exil. Sur quoi il ſe ſauva en *Suéde*, où il rendit long tems de très-grands ſervices au Roi.

Cependant les *Goths* étant devenus las de la domination rude du Roi *Gunnar*, & s'étant mis ſous la conduite d'un homme conſidérable, nommé *Borcari*, l'allérent maſſacrer. Après quoi *Borcari* épouſa *Drotta*, veuve du feu Roi; dont il eut un fils nommé *Haldin*, qui fut depuis Roi de *Danemarck*.

Ingo. *Alric* avoit laiſſé deux fils; ſçavoir INGO & *Alver*. Le prémier forma le deſſein de recouvrer les anciens droits, que les Rois de *Suéde* avoient à prétendre ſur le *Danemarck* & ſur la *Ruſſie*: & ce fut dans cette vûë, qu'il entreprit de ſon côté d'attaquer le Roïaume de *Danemarck*; & il donna commiſſion à ſon Frére de faire la guerre aux *Ruſſiens*. Mais les *Danois* aiant eu avis qu'*Ingo* leur en vouloit, trouvérent plus à propos de le prévenir, que de l'attendre: & pour cet effet aiant fait une invaſion en *Suéde*, ils forcérent *Ingo* de leur accorder des articles de paix aſſez raiſonnables.

Sur ces entrefaites *Alver* accompagné de *Hildegar*, fils de *Gunnar* Roi des *Goths*, marcha contre les *Ruſſiens*. Mais ce dernier voiant bien que la guerre ne pouvoit pas bien être terminée par une bataille générale, vouloit la remettre à un combat ſingulier: pour cet effet il appella en duel le plus brave des ennemis,

pour

pour vuider avec lui tout le diférend. Le Prince de *Russie* aiant accepté le cartel choisit *Haldan* (qui étoit nouvellement venu de *Danemarck* en *Russie* pour servir dans la guerre) pour se batre contre *Hildegard*, qui connoissoit bien son demi-frére, mais qui n'étoit pas connu de lui. C'est pourquoi *Hildegard* aporta toutes sortes de raisons & de prétextes, afin de n'avoir point *Haldan* pour adversaire; mais tout cela aiant été représenté inutilement, il fut enfin obligé d'en venir à un combat, dans lequel il fut blessé à mort. Lorsqu'il vit que sa derniére heure approchoit, il se fit connoître à *Haldan*, qui fut sensiblement touché d'avoir donné le coup mortel à son frére, sans sçavoir qui il étoit.



Ensuite *Alver* s'en retourna en son païs sans avoir remporté aucune victoire, & sans avoir aquis de réputation. Etant arrivé eu *Suéde* il trouva qu'en son absence sa femme *Bava* avoit eu avec son Frére un commerce d'impudicité. Et pour venger cet afront il perça son Frére d'un coup d'épée. Mais celui-ci, nonobstant la blessure mortelle qu'il avoit déja reçûë, porta un coup à *Alver*, qui en mourut sur le champ; de sorte qu'ils furent tous deux inhumez près d'*Upsal*, dans une plaine, qu'on nommé *Funewald*.

*Haldan* partit de *Russie*, où il avoit acquis beaucoup de gloire, & se rendit en *Danemarck*, où il épousa une Princesse, qui étoit descenduë de la race des anciens Rois, avec laquelle il eut le Roïaume. Mais aiant ensuite remarqué que sa femme étoit stérile, il consulta là-dessus les faux Dieux d'*Upsal*; il en eut pour réponse, qu'il devoit premiérement appaiser les manes de son demi-frére par le moien des sacrifices. Ce qu'aiant fait depuis il en eut un fils,

DE LA SUEDE. fils, nommé *Harald*, & surnommé *Hildetan*; qui après la mort de son pére régna glorieusement en *Danemarck*.

HUGLER. *Alvar* eut pour successeur son fils HUGLER; qui avoit beaucoup plus de penchant à l'avarice, que d'inclination pour la guerre. Par cette humeur si indigne de sa qualité il amassa de grands tresors, qui tentérent tellement *Haco*, un des plus grands Seigneurs de *Norvége*, qu'il entreprit de faire une invasion en *Suéde*; où après avoir tué *Hugler* avec ses deux fils, il gagna tous ses trésors avec la Couronne de *Suéde*, qu'il retint l'espace de trois ans,

HACO. Le Roi *Ingo* avoit laissé deux fils; sçavoir *Jorundar* & *Eric*. Ceux-ci pour faire déloger HACO du Roïaume de *Suéde* firent par mer plusieurs descentes en *Norvége*; où ils tuérent *Gadlog*, Seigneur de *Helgeland*, qui étoit parent de *Haco*; à qui ils firent la guerre ensuite. Mais celui-ci ôta la vie à *Eric* dans un combat, & son Frére *Jorundar* le sauva par la fuite. Néanmoins *Haco* avoit reçû une blessure, dont il mourut. Au lieu de lui donner la sépulture, on le porta avec d'autres morts, dans un vaisseau où après avoir mis le feu, on le fit sortir du port à pleines voiles.

Sur ces entrefaites *Harald*, Roi de *Danemarck* s'étoit emparé des Provinces de *Gothie*, sçavoir de la *Scanie*, de *Laland* & de la *Bleckingie*. Mais *Jorundar* entreprit de les reconquérir par la force des armes. *Harald* aiant eu avis de son dessein eut peur de n'être pas assez puissant, pour s'opposer en même tems à la puissance des *Suédois* & des *Goths*. Ce fut aussi pourquoi il attira dans son parti le Roi de *Norvége*; qui d'ailleurs brûloit du desir de venger la mort de son pére. Cependant JORUNDAR s'étant mis en campagne attaqua les *Danois* & les *Goths*

JORUNDAR.

en

en même tems : & après les avoir vaincus, il recouvra les Provinces, qu'il avoit perduës auparavant : après quoi il fit la sœur de *Harald* prisonniére, & l'envoia avec un riche butin en *Suéde*; où il l'épousa ensuite, lorsqu'il y fut de retour. Il eut de cette Princesse un fils, nommé *Haquin*. DE LA SUEDE.

*Harald*, qui étoit sensiblement touché des pertes qu'il avoit faites, appella les *Norvégiens* à son secours & recommença la guerre. Mais *Jorundar*, qui vouloit absolument retenir ses conquêtes, attaqua tout d'un tems le *Danemarck*, tant par mer que par terre, & battit les ennemis près de la Presqu'Isle de *Jutland*. *Harald* voiant bien qu'il ne pourroit rien gagner sur *Jorundar* par la force des armes, le pria qu'il pût s'aboucher avec lui, & se réconcilia avec lui seulement en apparence, afin de le surprendre. Ce dernier, qui ajoûta trop légérement foi aux discours de *Harald*, renvoia en *Suede* la plûpart de ses troupes; & resta en *Danemarck* avec très-peu de ses domestiques, sans avoir la moindre défiance de *Harald*, qui étoit son beaufrére. Mais cependant les *Danois* & les *Norvégiens* s'étant saisis du Roi *Jorundar* à *Limfiord*, le pendirent misérablement, & de la maniére du monde la plus perfide.

HAQUIN, surnommé *Ring*; fils de *Jorundar* étoit encore trop jeune pour pouvoir d'abord prendre vengeance de la mort de son pére. C'est pourquoi ce jeune Prince fut obligé de différer son dessein, jusques à ce qu'il eût une occasion favorable pour l'exécuter. De sorte qu'il feignit de vivre en bonne intelligence avec *Harald*, son oncle maternel; afin que sous sa faveur il pût régner paisiblement sur les deux Roïaumes de *Suéde* & de *Gothland*. Mais ensuite après qu'il eut atteint un âge plus avancé, & qu'il se sentit HAQUIN.

DE LA SUEDE.

tit assez puissant, pour ne rien apréhender de la part des *Danois*, il commença à reprocher à *Harald*, qu'il avoit mal géré sa tutelle; & que durant sa minorité, les *Danois* lui avoient emporté pour la seconde fois la *Scanie*, avec les Provinces de *Halland* & de *Blekingie*; & que contre la foi donnée il avoit perfidement fait mourir son pére *Jorundar*. *Harald* aiant rendu une réponse tout à fait injurieuse; *Haquin* lui fit déclarer la guerre.

Ces deux Rois amassérent de part & d'autre une très-grande quantité de troupes, tant par mer, que par Terre; qui furent transportées sur la bruiere de *Browalla*, vers l'Occident de la *Gothie*. De sorte que jusques alors on n'avoit point ouï parler dans le Nord de deux armées si nombreuses. Car on comptoit dans la flote de *Haquin* environ quinze cens vaisseaux; & celle des *Danois* n'en comprenoit pas moins. *Haquin* avoit lui-même la conduite de ses troupes par terre; & *Ubbo*, Héros très-fameux & très-considérable, qui étoit *Frison* de nation, commandoit l'armée *Danoise*; *Harald* ne se sentant pas capable d'un tel emploi, à cause de son grand âge; bien qu'il se trouvât en personne à la bataille. Lorsqu'on en vint aux mains, on se battit long-tems de part & d'autre avec beaucoup d'ardeur; jusques à ce qu'à la fin les *Danois* furent mis en déroute; *Harald* même avec le Général *Ubbo* & trente mille des plus considérables d'entre les *Danois* demeurérent sur la place; sans parler d'une quantité incroiable d'autres troupes. Les *Suédois* y perdirent aussi de leur côté douze mille personnes de marque, avec un grand nombre d'autres de moindre considération. *Haquin* fit de très belles funerailles à *Harald* & aux principaux des *Danois*.

Ce fut de cette maniére que le *Danemarck* tom-

tomba sous la puissance des *Suédois*. Le Roi pour traiter les *Danois* avec ignominie donna le Roïaume de *Danemarck* à une jeune femme d'une humeur fort guerriére; à condition qu'elle lui païeroit un tribut tous les ans. D'ailleurs il annéxa la *Scanie*, & les Provinces de *Halland* & de *Blekingie* au Roïaume de *Gothie*, dont il donna l'administration à son parent *Olon*, en lui imposant aussi un certain tribut annuel.

DE LA SUEDE.

Cependant les *Danois* tenans pour une grande infamie de demeurer plus long-tems sous la domination d'une femme, élurent *Olon* pour leur Roi avec le consentement de *Haquin*; & ne laisférent que la Presqu'isle de *Jutland* à *Hetha*, qui est le nom de cette jeune femme, dont nous avons parlé. Mais ils eurent bientôt lieu de se repentir d'avoir fait un tel échange; à cause du Gouvernement tyrannique d'*Olon*; qu'ils firent ensuite massacrer secrettement par un assassin. Cependant ils ne laissérent pas d'accepter son fils *Amund* pour leur Roi.

Au reste le Régne de *Haquin*, qui étoit Roi de *Suéde*, de *Gothie* & de *Danemarck* fut fort paisible & fort heureux. Ce fut pour en marquer sa reconnoissance aux faux Dieux d'*Upsal*, qu'il leur offrit un grand sacrifice. Ensuite aiant eu une révélation en songe, que, s'il vouloit sacrifier à ces fausses *Divinitez un de ses fils, nommé *Othen*, il vivroit assûrément soixante ans

* L'Histoire de la vieillesse de Haquin me paroît être un apologue fait par quelque ancien Poete Suédois, pour tourner en ridicule la foiblesse de certains vieillards, qui ont trop d'attachement à la vie, jusqu'à lui sacrifier ce qu'ils devroient chérir le plus tendrement. En ce cas ce qu'on raporte de Haquin est ingenieusement imaginé; mais il n'est pas digne de la gravité de l'histoire, dès qu'on le veut debiter serieusement.

De la Suede. ans plus long-tems, qu'il ne feroit autrement; il le fit en effet, Depuis ce tems-là il eut encore un autre songe, par lequel il lui étoit prédit que, pourvû qu'il immolât un de ses autres fils tous les dix ans, il prolongeroit sa vie d'autant de dixaines d'années. Ce pére impitoiable n'eut point horreur de suivre un conseil si abominable. Après qu'il eut ainsi fait égorger sept de ses fils, & qu'étant tout courbé & tout cassé de vieillesse il marchoit avec un bâton, il sacrifia encore le huitiéme, pour vivre encore dix ans; durant lequel tems il fut contraint de garder toûjours le lit. Ensuite ces dix ans étant expirez, il immola encore le neuviéme: & pendant les dix ans qu'il vêcut depuis étant tout décrépit, on fut obligé de lui donner à manger comme on fait aux enfans par le bout d'une corne. Il avoit encore résolu d'offrir en sacrifice le dixiéme & le dernier de tous. Mais comme celui-ci étoit le seul & l'unique héritier de la Couronne, les *Suedois* ne voulurent jamais consentir à sa mort. De sorte que *Haquin* aiant ainsi fini ses jours, fut enterré près d'*Upsal* sous une haute montagne.

Egil. EGIL qui succeda à son pére *Haquin* dans tous ses Roïaumes pensa en être dépossédé par *Thunno*, qui avoit été Trésorier du vivant de son pére; & qui après sa mort avoit volé une grande partie des finances du Trésor Roial. Quand *Thunno* fut ajourné pour rendre compte de sa conduite, & pour produire ses défenses, il se sauva dans un bois, où il attira à son parti un très-grand nombre de voleurs & de scélérats, qu'il entretenoit à sa solde. Ce fut avec ces sortes de gens qu'il commença premiérement à détrousser les voiageurs, & ensuite à ravager les Provinces du Roïaume de *Suéde*. Pour exterminer entiérement cette canaille, qui s'étoit

toit assemblée en un corps, *Egil* résolut de les aller attaquer dans les lieux de leur retraite. Mais ce dessein ne lui aiant pas réüssi comme il s'étoit imaginé; il leur livra huit batailles, où il eut toûjours un malheureux succès. Il appella à son secours *Amund*, Roi de *Danemarck*; par le moien duquel il défit ce Voleur avec tous ses complices; après quoi il régna paisiblement. Un jour qu'il étoit à la chasse, un taureau furieux vint pour se jetter sur lui: & bien qu'*Egil* eût tiré dessus, néanmoins son coup manqua; & cette bête farouche lui enfonça une corne dans la poitrine, dont il mourut sur le champ.

**De la Suede.**

**Othar.**

OTHAR, après la mort de son pére *Egil*, s'étant mis en possession du Roïaume de *Suéde*, appliqua ses prémiers soins à chercher une femme. Dans cette vûë, il jetta les yeux sur la sœur de *Sivard*, qui régnoit alors en *Danemarck* où il envoia *Ebbo*, un des plus grands Seigneurs de *Suéde*, avec un train considérable, pour aller prendre sa maîtresse. Lorsque celui-ci dans son voiage passoit par le païs de *Halland*, il fut attaqué en chemin par des voleurs. Il eut beaucoup de peine à se sauver de leurs mains; & il y perdit la plus grande partie de sa suite & de son bagage. D'abord qu'*Ebbo* fut de retour en *Suéde*, le Roi ne manqua pas de s'imaginer que cela s'étoit fait par ordre de *Sivard*, & par des gens qu'il avoit apostez pour cet effet; puisqu'il soupçonnoit qu'il ne lui vouloit pas donner sa sœur en mariage. Pour cette raison il fit déclarer la guerre aux *Danois*, sur lesquels il remporta une victoire dans la Province de *Halland*. Ensuite dequoi il reconquit la *Scanie*, qui peu auparavant avoit été subjuguée, & démembrée du Roïaume des *Goths*; & y établit pour Gouverneur *Sibbo* le plus fameux de tous ses Généraux. Enfin il ravagea si long-tems tou-

toutes les Provinces de *Danemarck*, jusques à ce qu'il eût retrouvé sa maîtresse, qu'il emmena avec lui en *Suéde* en grand triomphe.

Sur ces entrefaites *Sivard*, s'étant retiré du païs de *Halland* se sauva en *Jutland*. *Visimar*, Prince des *Slaves*, encouragé par le malheureux succès des affaires de *Sivar*, l'alla attaquer de ce côté-là, subjugua la Presque-isle de *Jutland*; & aiant fait prisonniéres les deux filles de ce Roi, il vendit l'une en *Norvége* & l'autre en *Allemagne*. Outre cela il emmena encore comme en ôtage *Jarmerik*, fils du Roi. Cependant *Sivard* ne laissa pas de se sauver, quoi qu'avec peine, & de s'enfuir en l'Isle de *Zeland*, dont il demeura en possession: à condition néanmoins qu'il païeroit un certain tribut aux *Slaves*. Ensuite comme il crut conquérir la *Scanie*, & en chasser *Sibbon*, il fut défait dans une bataille, où il reçût une blessure, dont il mourut. *Sivard* eut pour successeur, son Frére *Buthlus*, qui fut aussi tributaire des *Slaves*; mais qui n'aspira point à la conquête de la *Scanie*.

Peu de tems après *Jarmerik* se sauva de sa prison, & se rendit maître du *Danemarck*, après eu avoir chassé son oncle *Buthlus*. En ce même tems *Othar*, Roi de *Suéde*, avoit fait mourir son vassal *Sibbo* dans la *Scanie*, à cause qu'il avoit eu avec sa sœur un commerce d'impudicité. Les amis du défunt aiant formé le dessein de venger sa mort, se rendirent en *Danemarck* auprès du Roi *Jarmerik*, lui promettant de lui livrer les Roïaumes de *Suéde* & de *Gothie*, avec la Province de *Scanie*. *Jarmerick* fut ravi de trouver une occasion si favorable, de reconquérir la *Scanie*. Pour cet effet il fit la guerre à *Othar*, après qu'il eut été renforcé du secours des mécontens, qui s'étoient réfugiez de *Suéde*. *Othar* nullement intimidé marcha le premier con-

contre les *Danois* : mais aiant été batu, il fut tué lui-même ſur le champ de bataille. Les *Danois*, qui ne voulurent pas lui donner la ſépulture, le firent porter ſur le ſommet d'une haute montagne, pour ſervir de pâture aux oiſeaux. Outre cela, pour plus grande ignominie, ils envoiérent aux *Suédois* un corbeau fait de bois, avec une inſcription qui ſignifioit *que leur Roi Othar ne valoit pas mieux que ce corbeau.* Ce fut pour cette raiſon qu'*Othar* fut ſurnommé *Wendelkroka* par la poſtérité. *Jarmerik* pourſuivant ſa victoire s'empara des Provinces de *Scanie*, de *Halland* & de *Blekingie* : mais il ne paſſa pas outre.

DE LA SUEDE.

ADELUS.

*Othar* eut pour ſucceſſeur ſon fils ADELUS, qui n'entreprit pas d'abord de venger la mort de ſon pére, en aiant été détourné par la victoire que *Jarmerik* avoit remportée de nouveau ſur les *Slaves* & ſur les *Livoniens.* Mais néanmoins à la fin, comme il bruloit d'impatience, il attaqua *Jarmerik* par Mer ; & après un combat de trois jours, il fit un accord avec ſon adverſaire ; à condition qu'il prendroit en mariage la ſœur d'*Adelus*, nommée *Suavilda* ; & qu'au reſte il vivroit à l'avenir en bonne intelligence & en bonne union avec les *Suédois*. Quelquetems après la célébration du mariage, *Suavilda* aiant été injuſtement acuſée d'avoir quelque commerce illicite avec ſon beau-fils *Broder*, fut condamnée à mort toute innocente qu'elle étoit, & fut foulée aux pieds par des chevaux.

*Adelus* aiant réſolu de venger cette mort, auſſi-bien que celle de ſon pére, fit une irruption en *Danemarck* avec une puiſſante armée. *Jarmerik*, qui ne s'étoit pas moins chargé de la haine de ſes ſujets, que de celle des étrangers, ſe ſauva dans un château très-fort, que les *Suédois* emportérent d'aſſaut : après quoi ils lui cou-

De la Suede. coupérent bras & jambes ; enlevérent ses thrésors ; & outre cela aiant conquis les Provinces de *Scanie*, de *Halland* & de *Blekingie*, ils les annéxérent au Roïaume de *Gothland*. Mais le Roïaume de *Danemarck* demeura à *Broder*, fils de *Jarmerik* ; à condition qu'il païeroit à la *Suéde* un certain tribut. Ensuite *Adelus* voulant offrir un sacrifice magnifique aux faux Dieux d'*Upsal*, afin de leur marquer sa reconnoissance pour la victoire qu'il avoit remportée, lorsqu'il alloit à cheval autour du temple, son cheval trébucha sous lui ; de sorte qu'il se rompit le cou.

Ostan. *Adelus* eut pour successeur OSTAN ; contre lequel une des plus considérables familles de *Suéde* excita une révolte ; peut être pour quelque injure. Pour étoufer cette sédition, *Ostan* entreprit de faire une expédition dans la *Gothland* ; mais aiant été environné de ses ennemis, il fut brûlé dans une maison, où il s'étoit retiré.

Inguard. INGUARD, qui succeda à son pére *Ostan*, fut un très-grand guerrier. De son tems *Snio* étoit en possession du Roïaume de *Danemarck*. Celuici aspiroit fort à la conquête de la *Scanie* : & pour venir à bout de son dessein il rechercha de tout son pouvoir l'alliance & l'amitié du Roi des *Goths* : dans l'espérance qu'il avoit qu'en épousant sa fille, il pourroit avoir en dot cette Province. La Princesse avoit beaucoup d'inclination pour *Snio*, & eût bien souhaitté ce mariage. Mais son pére ne vouloit pas, en la lui donnant, démembrer une si grande partie de son Roïaume. Il aima mieux la donner en mariage à *Inguard*, Roi de *Suéde*, qui étoit rival du Roi de *Danemarck*. Ce dernier fut tellement irrité de cette préférence, qu'il fit une invasion dans la *Scanie*, & se rendit maître de cette Province

vince par la force des armes. Outre cela il gagna les bonnes graces de la Reine de *Suéde*, avec laquelle il avoit entrétenu des correſpondances ſecrettes par le moien de ſes amis ; & l'emmena avec lui de *Suéde* en *Danemarck*. DE LA SUEDE.

*Inguard* aiant apris cet enlévement n'en eut pas moins de reſſentiment, que le Roi des *Goths* en avoit de la perte de la *Scanie*. Ce fut pour en prendre vengeance, que ces deux Rois attaquérent conjointement le Roi de *Danemarck* & lui firent une guerre qui fut de longue durée ; juſques à ce qu'enfin après l'avoir vaincu dans un combat, ils remenérent non ſeulement la Reine de *Suéde*, & reconquirent la *Scanie*: mais outre cela ils ſe rendirent maîtres du Roïaume de *Danemarck*. C'eſt ainſi que le Roi *Inguard* régna ſur la *Suéde* & ſur le *Danemarck* auſſi-bien que ſur le Roïaume de *Gothland*, qui lui échut après la mort de ſon beau-pére. Mais néanmoins n'étant pas content de tout ce qu'il poſſédoit, il domta encore divers peuples, qui demeuroient vers l'Orient, & qui brûlans du déſir de ſecouër le joug de ſa domination, le ſurprirent finement, & l'aſſaſſinérent dans une certaine Iſle de la Mer *Baltique*, où il vivoit dans une entiére ſécurité.

*Inguard* eut pour ſucceſſeur ſon fils AMUND, qui pour venger la mort de ſon pére, aiant fait de grands ravages dans le païs de ces peuples, dont nous avons parlé, en emporta un très-riche butin en *Suéde*. Depuis ce tems-là il n'eut plus de penchant à la guerre, mais il appliqua tous ſes ſoins à entretenir le répos & la tranquillité dans ſes Etats. Ce fut dans cette vûë que pour mieux goûter les fruits de la paix, il fit abattre & brûler de grands bois, dont il fit enſuite des terres labourables, & dont il tira de grands avantages, auſſi-bien que ſes ſujets. Ce fut à cauſe AMUND.

de cet abatis d'arbres qu'on lui donna le surnom de *Brant-Amund.* Outre cela il fit encore aplanir plusieurs chemins. Son Frére *Sivard* se soûleva contre lui par la passion qu'il avoit de parvenir à la couronne ; & lorsque ces deux fréres en vinrent à une bataille dans la Province de *Nericie*, *Amund* perdit la vie & le Roïaume en même tems.

SIVARD. C'est ainsi que SIVARD, qui fut surnommé Fro, s'empara du Roïaume de *Suéde.* Mais non content de cela, il entreprit de faire la guerre à *Sivard*, qui regnoit alors en *Norvége:* & l'aiant vaincu & tué dans une bataille, qu'il lui livra, il se rendit maître de son Roïaume, où il exerça toutes sortes de tyrannie. Pour cette raison les *Norvégiens* appellérent à leur secours *Regner*, Roi de *Danemarck*, qui du côté de son pére étoit originaire de *Norvége.* Lorsqu'il arriva en *Norvége*, il eut après lui un grand concours, tant d'hommes, que de femmes. A la fin on en vint aux mains, & *Sivard* demeura dans le combat : de sorte que par ce moien *Sivald*, fils de *Regner* Roi de *Danemarck* prit possession du Roïaume de *Norvége.*

HIROT. *Sivard* eut pour successeur au Roïaume de *Suéde* HIROT, autrement nommé HEROLT : mais on ne peut pas sçavoir bien précisément, s'il étoit fils du Roi AMUND, ou de SIVARD, ou bien s'il étoit leur Frére. Jusques alors il avoit régné seul sur les *Goths.* En ce même tems un grand nombre de *Goths* & de *Danois* s'étoient allez établir dans le païs des *Vandales* à *Winete* *, ville très renommée pour le commerce :

* Cette ville, qui étoit située à l'embouchure de l'Oder sur la Mer Baltique, passe pour avoir été autrefois très-célébre à cause du concours des peuples du Nord qui y venoient trafiquer. Les Goths, les Russes, & quantité d'autres

ce : mais aiant été opprimez par les autres citoiens, ils résolurent de demander du secours à *Hirot* Roi de *Suéde*, & à *Getherik*, Roi de *Danemarck*; & après l'avoir reçû, la ville aiant été prise fut rasée jusques aux fondemens. La plus grande partie des habitants se retirerent en *Suéde* à *Birca*. Ensuite lorsque *Hirot* se fut mis en possession du Roïaume de *Suéde*, il arriva en même tems que le Roi de *Danemarck* répudia sa femme *Landgerte*, & demanda en mariage *Thora* fille du Roi *Hirot*. Suivant la coutume de ce tems-là, le pére ne voulut pas la lui accorder, avant qu'il l'eût méritée par quelque action Héroïque. Le Roi de *Danemarck* se battit contre de furieuses bêtes farouches, qui étoient devant la chambre de sa maîtresse ; & après les avoir domptées il obtint la Princesse qu'il demandoit. Il eut d'elle plusieurs fils, dont les principaux furent *Biorn*, *Sivard*, *Ivar* & *Agner*, qui sont tous fort célebres par leur cruauté. DE LA SUEDE.

Cependant INGEL fils du Roi *Amund* avoit atteint l'âge de majorité, aiant été élevé par les soins du Roi *Suibdager* ; & par le moïen de ses amis il obtint la Couronne de *Suéde* après la mort de *Hirot*. On écrit que durant sa jeunesse, il étoit d'un naturel fort doux ; & que pour cette raison *Suibdager*, qui avoit soin de son éducation, lui donnoit très-souvent des cœurs de loups à manger. De sorte qu'un tel aliment INGEL.

 le

tres nations y avoient leur principal commerce. Les Saxons étant convertis à la Religion Chrétienne y furent aussi tolérez; mais à condition qu'ils ne parleroient point de leur Religion. Le paganisme y fut seul dominant jusqu'à la destruction de cette ville. Helmold assure que jamais nation n'exerça l'Hospitalité avec plus de bonne foi, de droiture & de cordialité. *Chron. Scavor. Lib. 1.*

De la Suede.

le rendit extrémement fougueux & sanguinaire. Au tems de son avenement à la Couronne, il invita fort civilement tous les petits Rois, qui dominoient dans les Provinces de *Suéde*, pour assister à la cérémonie de son couronnement: il s'assit en leur présence sur un marchepié, qui étoit posé au devant de son thrône. Ensuite, selon l'ancienne coûtume, on lui présenta une corne enchassée dans de l'or, qui étoit pleine de vin, il se leva, & fit un grand serment, par lequel il promettoit d'étendre encore une fois plus loin les limites du Roïaume de *Suéde*, ou bien qu'il perdroit la vie dans cette entreprise Après quoi il but tout le vin qui étoit dans la corne, & se mit sur un siége Roial.

La nuit suivante il fit mettre le feu à la maison, où les petits Rois, qui étoient au nombre de sept, étoient logez, & où ils avoient chacun une chambre à part; Ils furent tous brûlez: après quoi il se saisit de leurs terres. Les autres petits Seigneurs, qui ne s'étoient pas trouvez à son couronnement, furent tellement indignez d'une action si perfide, qu'ils se soûlevérent tous d'un commun accord contre *Ingel*, & le défirent dans une bataille, qu'ils lui livrérent. Mais dans cette conjoncture il se servit de ses ruses ordinaires, & en faisant un accord avec eux, il leur témoigna beaucoup de douceur & d'amitié. Ensuite les aiant invitez à un festin, il les fit tous brûler, comme il avoit fait les autres. Ce fut de cette maniére qu'il extermina douze petits Seigneurs qui occupoient divers cantons de la *Suede*.

*Ingel* fit recueillir en corps les Loix du Roïaume de *Suéde* par un homme très capable, qu'on appelloit *Viger Spache*. Il avoit une fille, nommée *Asa*, d'un naturel très-sanguinaire, qu'il don-

donna en mariage à *Gudrot* Prince de *Scanie* ; & qui aiant massacré son époux avec son frére livra le Roïaume entre les mains de ses ennemis. Après quoi elle s'enfuit en *Suéde* & se rendit auprès de son pére. Pour prendre vengeance d'un crime si énorme & si exécrable, *Ivar*, fils de *Regner*, homme fougueux & farouche, étant parti de *Danemarck* fit une invasion en *Suéde*. *Ingel* éfraïé de sa venuë, suivant le conseil de sa fille, se brûla dans sa maison avec elle, & avec la plus grande partie de sa famille. Mais OLAUS son fils s'étant sauvé de cet incendie se retira dans le *Wermeland*, où il fit bâtir en divers lieux, après y avoir fait abatre la trop grande quantité des bois, qui couvroient cette Province; à cause dequoi on lui donna le nom de *Iratelga*.

DE LA SUEDE.

OLAUS.

Sur ces entrefaites CHARLE, qui étoit un des plus grands Seigneurs de *Suéde*, se mit en possession du Roïaume. Mais *Regner*, qui ne pouvoit pas soufrir qu'on ravît cette Couronne à son fils, tua *Charle* dans un combat singulier; & par cette occasion se rendit maître de la *Suéde*, qu'il donna à son fils *Bero*, autrement nommé *Biorn*, fils de la fille de *Hirot*.

CHARLE.

Pendant que BERO, ou BIORN régnoit en *Suéde*, un Moine, nommé * *Ansgaire*, qui étoit du Monastére de *Corwey*, & qui devint ensuite Evêque de *Bréme* fut envoié en *Suéde* par l'Empereur *Louïs le Pieux*, pour y prêcher la foi Chrétienne. Mais comme le Roi de *Suéde* ne lui voulut pas donner audience, ni lui permettre de prêcher l'Evangile, il fut détrôné lui méme, après quoi il fut contraint de soufrir beaucoup de miséres. Car un certain *Esbern*, qui étoit le plus grand Seigneur de toute la *Suéde*, & dont le Roi *Regner* avoit violé la fille, pour venger cet outrage, aiant mis une armée sur pied, ré-

BIORN. L'Evangile prêché en Suéde.

831.



* En Latin *Anscharius*.

DE LA SUEDE.

résolut de lui faire la guerre : & bien que cet *Esbern* demeurât dans une bataille avec la plûpart des siens, néanmoins les autres *Suédois*, qui étoient fort las de porter le joug de la domination *Danoise*, recommencérent la guerre, & chassérent *Régner* avec son fils *Biorn* du Roïaume de *Suéde*. Depuis ce tems-là *Biorn* s'empara d'une des Provinces de *Norvége* : mais n'étant pas encore content de cela, il s'en alla conjointement avec son frére, faire des courses sur la Mer du *Nord*, où il incommoda fort par ses piratéries les peuples qui demeuroient sur les côtes.

AMUND.

AMUND eut ensuite le Roïaume ; mais il ne le garda pas long-tems. Sous son *Régne* les Chrétiens soufrirent continuellement en *Suéde* d'horribles persécutions ; durant lesquelles le Prêtre *Hitard* fut martirisé, sur quoi le Roi fut chassé du Roïaume. Depuis ce tems là s'étant mis à pirater, il exerça contre les *Vandales* & contre les *Anglois* des cruautez inouïes. Mais néanmoins à la fin il fut païé selon son mérite Sur ces entrefaites *Olaus Tratelga* avoit épousé dans la Province de *Wermeland* la fille d'un Seigneur *Norvegien*, de laquelle il eut plusieurs fils. *Haldan*, surnommé *Huitbeen*, qui étoit l'aîné, aiant succedé à son aieul maternel, eut le Roïaume de *Norvége* en partage. Les *Suédois*, qui avoient en horreur la domination d'*Amund*, appellérent *Olaus* de la Province de *Wermeland*, & lui offrirent la Couronne de *Suéde*. Pour demeurer dans une paisible possession de ce Roïaume, il demanda en mariage la fille du Roi *Régner* pour son fils *Ingo*. *Régner* ne fit aucune difficulté de la lui accorder ; & ce fut par ce moïen qu'*Olaus* régna fort paisiblement sur les deux Roïaumes de *Suéde* & de *Gothland*.

Peu

Peu de tems après le Moine *Anſgaire* revint en *Suède*, & ſe rendit auprès du Roi *Olaus*, qui faiſoit alors ſa réſidence à *Birca*, qui en ce tems-là étoit une des plus grandes & des plus fortes villes de *Suéde*; qui auroit pû mettre en campagne un corps d'armée de douze mille hommes, pour oppoſer aux ennemis, ſans qu'on eût pû remarquer aucune diminution conſidérable dans le nombre de ſes habitans. *Ansgaire* aiant exhorté le Roi *Olaus* d'embraſſer la Religion Chrétienne, celui-ci l'écouta favorablement; laiſſant non ſeulement la liberté à tous ſes ſujets d'en faire profeſſion; mais en ſe faiſant baptiſer lui-même. Enſuite *Olaus* aiant appris la mort d'*Eric*, ſurnommé l'Enfant, qui régnoit en *Danemarck*, & qu'un certain *Helgo* avoit ravi le Roïaume à ſon fils *Canut*, qui étoit encore mineur, il crut alors avoir trouvé une occaſion très-favorable, non ſeulement de reconquérir la *Scanie*, mais auſſi de s'emparer du Roïaume de *Danemarck*: afin de prendre vengeance des oppreſſions que les *Suédois* avoient été contraints de ſoufrir des fils du Roi *Régner* pendant un grand nombre d'années. Ce fut auſſi dans cette vûë qu'aiant mis ſur pied une armée compoſée de pluſieurs milliers d'hommes, il fit une invaſion en *Danemarck* & ſe rendit maître de ce Roïaume.

DE LA SUEDE. 861.

Mais enſuite après y avoir régné [illegible] de cinq ans, il le livra à ſon fils *Ennignup*, & s'en retourna en *Suède*, où il y avoit alors une très-grande diſette de vivres. Les *Suédois* qui avoient encore retenu la Religion Païenne, ſe figurans que le meilleur expédient qu'ils pûſſent trouver pour remedier à la cherté, dont ils étoient incommodez, étoit de ſacrifier aux faux Dieux d'*Upſal*, ſollicitérent le Roi de le faire; lequel leur aiant répondu qu'il ne vouloit point ſacri-

DE LA SUEDE.

fier à des Dieux chimériques, ils lui imputérent la faute de la stérilité du païs & s'étant saisis de sa personne, ils l'offrirent en sacrifice.

INGO.

*Olaus* eut pour successeur à la Couronne de *Suede* son fils INGO, qui eût bien souhaité de régner paisiblement en son Roïaume ; & qui pour cet effet prit en mariage la fille du Roi de *Danemarck* : Mais pour empêcher que le courage des jeunes gens ne s'amolît par un trop long repos, il leur donna occasion d'aller faire des ravages en *Russie.* Mais néanmoins il y en a qui prétendent qu'il demeura lui-même dans cette expédition.

ERIC. Waderhat.

ERIC, qui fut surnommé *Waderhat*, succeda à son pére *Ingo.* On rapporte de ce Roi que son chapeau avoit une vertu si surprenante, qu'il faisoit soufler le vent du côté où il le tournoit: comme en effet il a la réputation d'avoir été insigne Sorcier, & un grand Idolâtre.

ERIC. Seghersell.

Après sa mort les *Suédois* eurent pour Roi un autre ERIC, surnommé *Seghersell*, à cause que durant sa Régence il fut toûjours fort heureux; comme en effet il conquit alors les Provinces de *Finlande*, d'*Esthonie*, de *Livonie* & de *Curlande*, qu'il garda jusqu'à la fin de ses jours. Après quoi étant entré en guerre avec *Suénon*, Roi de *Danemarck*, il lui enleva les Provinces de *Helland* & de *Scanie* ; & outre cela le dépouilla du Roïaume de *Danemarck.* De sorte que le Roi *Suenon* fut contraint de se sauver en *Norvége*, d'où aiant passé en *Angleterre*, il se retira en suite en *Ecosse* ; où il demeura sept ans ; jusques à ce qu'enfin, après la mort du Roi *Seghersel* il rentra en possession du Roïaume de *Danemarck*

STENCHIL.

Son fils STENCHIL, (à qui on donna le surnom de Liberal, ou de Débonnaire, à cause de sa bonté ) dès son avénement à la Couronne,

ronne, embraſſa la Rellgion Chrétienne avec beaucoup de zéle. Enſuite il demanda à l'Evéque de *Hambourg* deux Prêtres, l'un nommé *Adelwart*, & l'autre *Etienne*; & quelque-tems après il ſe fit baptiſer avec une grande multitude de peuple à *Sigtuna*, qui étoit alors une fort-grande ville; outre que par ſa piété & par ſes bons exemples il porta beaucoup de monde à recevoir le Chriſtianiſme. Par un zéle ardent, qu'il avoit pour la verité de l'Evangile, & par l'averſion qu'il avoit pour l'idolatrie, il fit abattre le temple des faux Dieux d'*Upſal*, & renverſer toutes les idoles; avec défenſe expreſſe ſur peine corporelle de leur plus ſacrifier à l'avenir. Mais néanmoins cette conduite, toute juſte qu'elle étoit, porta le reſte du peuple, qui étoit encore Païen, au ſoûlevement & à la révolte: de ſorte que cette populace s'étant jettée ſur lui près de la ville d'*Upſal*, le maſſacra avec les deux Prêtres, qui lui avoient été envoiez d'*Allemagne*, & brûla leurs cadavres.

DE LA SUEDE.

OLAUS. Le Tributaire.

Après la mort de *Stenchil*: ſon Frére OLAUS, nonobſtant le malheur, qui étoit arrivé à ſon frére, ne voulut pas néanmoins abandonner la Religion Chrétienne; mais au contraire il envoia des Ambaſſadeurs à *Ethelred*, qui régnoit alors en *Angleterre*, pour le prier de lui envoïer des Prédicateurs de la Religion Chrétienne. Là-deſſus *Ethelred* lui envoia trois Eccléſiaſtiques d'une vie exemplaire; ſçavoir *Sifroy*, *Eſchild*, & *David*. Ceux-ci étant arrivez dans la partie Occidentale de *Gothland*, ſe rendirent auprès d'*Olaus*, & prêchérent l'Evangile. *Olaus* ſe fit baptiſer le premier près de *Husbye* de l'eau d'une fontaine, qu'on nomme encore aujourd'hui la fontaine de *S. Sifroy*. Son exemple fut incontinent ſuivi d'un ſi grand nombre de ſes ſujets, que dans une ſeule Meſſe on fit une

DE LA SUEDE.

offrande de soixante & dix marcs d'argent : ce qui alors faisoit une somme fort considérable en ce païs-là.

Ce fut à ce Roi *Olaus*, qu'on donna le surnom de *Tributaire* ; à cause qu'à la persuasion des Evêques d'*Angleterre* il envoia au Pontife Romain une espéce de tribut annuel ; sous prétexte d'emploïer ces deniers dans la guerre, qu'on avoit avec un *Sarrasin*, nommé *Romskot*. A quoi il faut ajoûter que tous les *Suédois* qui outre leurs hardes & leurs armes avoient encore trois marcs d'argent vaillant, étoient obligez de païer contribution au Siége de Rome. Depuis ce tems-là la Religion Chrétienne se répandit dans toutes les parties du Roïaume de *Suéde*, où elle s'est toûjours conservée dans la suite.

Sur ces entrefaites un certain *Oluf* * *Tryggeson*, qui régnoit alors en *Norvége*, entreprit de chasser du *Danemarck* le Roi *Suénon*, qui après la mort d'*Eric Segherfel* étoit révenu dans ce Roïaume. Mais comme il ne se sentoit pas assez fort pour venir à bout de son dessein, il chercha les moïens d'engager dans ses intérêts *Olaus*, Roi de *Suéde*. Dans cette vûë il demanda en mariage sa belle-mére, nommée *Sigrid*, qui étoit encore une jeune veuve ; laquelle lui fut accordée & envoiée en *Norvége*. *Suénon* aiant eu avis de ce qui se brassoit, ne manqua pas de s'imaginer que ce mariage lui seroit desavantageux, & que cette alliance ne tendoit qu'à sa ruïne. Ainsi il mit en usage toutes sortes d'artifices pour détourner *Oluf Tryggeson* du penchant qu'il avoit pour son épouse, en lui offrant pour cet effet sa propre fille, qui étoit une Princesse très-jeune & fort belle, & qu'il devoit selon toute apparence préferer à une veuve. Celui-ci s'étant laissé surprendre par cette of-

* Oluf, Olef, & Olaus, sont un même nom.

offre, renvoia en *Suéde* la belle-mére d'*Olaus*. Après quoi il envoia des Ambassadeurs en *Danemarck*, pour demander en mariage la fille de *Suénon*, se figurant qu'on la lui donneroit incontinent. Mais comme on ne la lui avoit pas absolument accordée, on résolut de mettre encore l'affaire en déliberation. DE LA SUEDE.

Là-dessus *Oluf*, ou *Olaus*, Roi de *Suéde* vint avec une puissante armée en *Norvége* pour venger l'afront que l'infidelle & inconstant *Tryggeson* avoit fait à sa belle-mére. Et en effet il le défit dans une bataille, & le serra de si près que se voiant réduit à l'extrémité, il se précipita du haut d'une montagne dans la mer, où il se noïa. De sorte que par sa mort le Roi de *Suéde* eut occasion de s'emparer du Roïaume de *Norvége*. Après quoi il donna en mariage sa belle-mére à *Suénon*, Roi de *Danemarck*, de laquelle celui-ci eut un fils, nommé *Canut* le riche, qui regna après la mort de son pére.

Néanmoins quelque-tems après, le Roïaume de *Norvége* revint à un originaire du païs de la maniére que nous allons dire. Avant cet *Oluf Tryggeson*, dont nous venons de parler, celui qui régnoit en *Norvége* s'appelloit *Harald Grandske*. Celui ci aiant eu la guerre avec les *Suédois*, fut défait dans une bataille près d'*Upsal*, où il demeura lui-même; laissant après lui un fils, nommé *Oluf*, qui n'avoit pas encore atteint l'âge d'un homme fait, lorsque son pére mourut. Ce fut par cette occasion que *Tryggeson*, s'empara du Roïaume de *Norvége*, & qu'*Oluf*, qui étoit le légitime héritier, fut contraint de se sauver en *Angleterre*, où il demeura jusques à la mort de *Tryggeson*. Après quoi avec le secours des *Anglois* il équipa une puissante flotte, résolu de reconquérir le Roïaume de son pére. Mais il ne put rien avancer par la force des armes,

DE LA SUEDE.

à cauſe que *Canut*, qui régnoit alors en *Danemarck*, & contre lequel *Oluf* avoit ſervi longtems dans les guerres que les *Danois* eurent avec l'*Angleterre*, étant fort aigri contre lui, s'oppoſoit à ſon entrepriſe de tout ſon pouvoir, & pour cet effet entretenoit correſpondance & des liaiſons très-étroites avec le Roi de *Suéde*. Cependant *Oluf*, nonobſtant tous ces obſtacles, ne laiſſa pas de perſiſter vigoureuſement dans le deſſein qu'il avoit formé ; & conſervant toûjours ſes forces par mer, il incommodoit extrémement les *Danois* & les *Suédois* par des courſes continuelles : juſques-là mêmes qu'il fut aſſez hardi de forcer le paſſage du *Sond* : d'envahir le Roïaume de *Gothland*, & de troubler un an entier la navigation & le commerce de la Mer *Baltique*.

Là-deſſus par l'entremiſe de quelques médiateurs on moienna un accord entre *Oluf* & *Canut*, Roi de *Danemarck* : ce qui donna tant d'ombrage au Roi de *Suéde*, qu'il commença d'apréhender que malgré lui *Oluf* ne ſe rendît maître du Roïaume de *Norvége* par la force des armes : particuliérement à cauſe qu'il remarquoit bien que les *Norvégiens* avoient du panchant pour lui. Ce fut auſſi dans cette vûë que s'étant réconcilié avec lui, il lui rendit volontairement le Roïaume de *Norvége* ; & encore outre cela lui donna ſa fœur. De ſorte que le mariage fut célébré à *Thorsberg*. *Oluf* ne fut pas plûtôt en poſſeſſion du Roïaume de ſon pére, qu'il appliqua tous ſes ſoins à y planter la foi Chrétienne. En quoi il cherchoit auſſi ſon intérêt particulier ; parce qu'il ſe ſaiſiſſoit des biens de tous ceux qui refuſoient d'embraſſer le Chriſtianiſme, & qu'il les incorporoit au Domaine de la Couronne. Mais au reſte la nobleſſe, qui ne vouloit pas ſoufrir une

une telle tyrannie, offrit à *Canut*, Roi de *Danemarck* le Roïaume de *Norvége*. **De la Suede.**

Quoique *Canut* eût une haine enracinée contre le Roi de *Norvége:* il n'osoit pas bien se résoudre à lui faire la guerre; tant à cause de la conformité de Religion, que du traité qu'il avoit fait auparavant avec lui. C'est pourquoi avant que de rien entreprendre contre *Oluf*, il lui écrivit des lettres, par lesquelles il lui faisoit sçavoir qu'il iroit en *Norvége* pour y recevoir la Couronne de lui, à condition de lui en faire hommage. Mais *Oluf* n'aiant pas voulu entendre à de semblables propositions, ce refus alluma entre les deux Rois une guerre de longue durée, dans laquelle le Roi de *Suéde* assista le Roi de *Norvége*. Cependant comme ses sujets le haïssoient mortellement, ils se soûlevérent contre lui d'un commun consentement. De sorte qu'il fut contraint d'abandonner son Roïaume & de se sauver en *Suéde*; où aiant laissé la Reine sa femme, il se rendit auprès du Prince de *Russie*, qui avoit épousé sa sœur, & demeura là jusques à la mort de celui que *Canut* avoit établi pour Viceroi, ou Gouverneur de *Norvége*.

Ensuite *Oluf* s'étant mis en campagne à dessein de reconquérir son Roïaume; & ses ennemis s'étant avancez contre lui sur les frontiéres de *Norvége*, près de *Sticklastedh*, taillérent toute son armée en piéces dans une bataille, où il demeura lui-même. Depuis ce tems-là *Olaus le Tributaire* annexa à perpétuité le Roïaume des *Goths* à celui de *Suéde*, afin que la séparation de ces deux Etats ne donnât plus occasion à l'avenir à tant de guerres, comme elle avoit fait jusques alors: & c'est encore pour cette raison que les Rois de *Suéde*, qui suivirent, **Union de la Suede & de la Gothie.**

DE LA SUEDE. rent, furent fort long-tems ſans prendre le tître de Rois des *Goths*.

AMUND. Kolbrenner. *Olaus* eut pour ſucceſſeur au Roïaume de *Suéde* ſon fils AMUND, un très-bon Prince & très-juſte ; à qui on donna le ſurnom de *Kolbrenner* (c'eſt-à-dire brûleur de Charbon) à cauſe qu'il avoit fait une loi, qui portoit que, ſi quelqu'un de ſes ſujets faiſoit tort à l'autre, on abatroit & mettroit en feu une partie de ſa maiſon, à proportion du dommage qu'il auroit cauſé. Sous le régne de ce Roi la Religion Chrétienne fit de fort grands progrés, & l'équité & la juſtice furent très-bien maintenuës.

AMUND. Slemme. Après ſa mort, ſon frére & ſucceſſeur AMUND acquit une réputation bien diférente. Car il ne ſe mit guéres en peine de la Reïigion, non plus que de faire obſerver les loix. On lui donna principalement le nom de *Slemme* en langage du païs ; parce que ce fut lui, qui conjointement avec les *Danois*, poſa le prémier des bornes, pour marquer la ſéparation de la *Suéde* & de la *Scanie*, afin de mettre fin pour jamais à toutes les guerres, qui ſurvenoient d'ordinaire au ſujet de cette étenduë de païs. Mais néanmoins lés *Suédois* ne furent pas contens d'un tel accord ; s'imaginans avoir trop bon droit de prétendre à cette Province, pour la céder ſi facilement à un autre. Comme en effet l'ancien Roïaume des *Goths* s'étendoit juſques à l'*Oreſund*. Ce reproche, qu'on lui faiſoit, joint à un ſurnom ſi odieux le chagrina tellement, que pour ôter cette tâche, il entreprit de faire une expédition en *Scanie*, afin de reconquérir cette Province par la force des armes. Mais *Canut*, Roi de *Danemarck*, ſurnommé le Riche étant allé au devant de lui, & l'aiant aſſiégé près d'un pont, nommé *Stangepelle*, tailla en piéces la plus grande partie de

ſon

ſon armée, dans laquelle rencontre *Amund* fut tué. De la Suede.

Après la mort d'*Amund Slemme*, les *Goths* élurent pour leur Roi HAQUIN, qui fut ſurnommé *le Rouge*: & d'un autre côté les *Suédois* qui prétendoient avoir plus de droit à l'élection de leurs Rois que les *Goths*, élevérent *Stenchill* ſur le thrône & le firent proclamer Roi. Ces deux Princes néanmoins s'accommodérent enſemble, & terminérent leurs différends à l'amiable; à condition que *Haquin*, qui étoit déja dans un âge aſſez avancé, garderoit le Roïaume durant ſa vie, & qu'en-ſuite après ſa mort, *Stenchil* prendroit poſſeſſion de la *Suéde* & de la *Gothie*. De ſorte qu'après cet accord *Haquin* régna fort paiſiblement durant l'eſpace de treize ans. Il eut pour ſucceſſeur STENCHIL le Jeune, fils de la fille d'*Olaus* le *Tributaire*, qui fut un très-bon & très-brave Prince; & qui aiant eu de grandes guerres avec les *Danois*, remporta ſur eux trois victoires conſécutives. Haquin le Rouge. Stenchil le Jeune.

*Stenchil* le Jeune fut ſuivi par le Roi INGO, qui durant ſon régne ſe comporta ſi bien & acquit tant de loüange, qu'on lui donna le ſurnom de Pieux. Ce fut lui auſſi qui abolit entiérement le culte que l'on rendoit encore aux faux Dieux d'*Upſal*. Mais ſes ſujets, qui étoient encore attachez à l'Idolatrie, étant irritez de cela, le chaſſérent de ſon Roïaume. Après quoi l'aiant ſurpris de nuit dans la Province de *Scanie*, où il s'étoit retiré, ils le maſſacrérent dans ſon lit. Son corps aiant été tranſporté de là vers l'Occident de la *Gothie* y fut inhumé dans le Couvent de *Warnheim*. Ingo.

HALSTAN, ſon frére, gouverna ſes Etats en paix, & avec beaucoup de gloire; comme fit ſon fils & ſucceſſeur PHILIPPE, qui laiſſa une bonne réputation après ſa mort. Durant Halstan. Philippe.

ſa

DE LA SUEDE. sa Régence *Knut*, autrement nommé *Canut*, qui régnoit en *Danemarck*, donna sa fille *Ingrid* en mariage à un certain *Folcke* qui étoit alors un des

1086. plus grands Seigneurs de *Suéde*. Et c'est de lui que sortit une des plus illustres familles de ce Roïaume, qui fut nommée de son nom la famille des *Folcungers:* mais il y a déja long-tems qu'elle est entiérement éteinte. *Folcke* eut deux fils de la Princesse de *Danemarck*; sçavoir *Knut* & *Bengt*. Le prémier eut un fils, nommé *Birger Jerl*, dont nous parlerons dans la suite.

INGO IV. *Philippe* eut pour successeur au Roïaume de *Suéde* son fils INGO, quatriéme de ce nom, qui fut surnommé le Bon, à cause de sa pieté & de la douceur de ses mœurs. Ce Roi se rendit très fameux par ses vertus & par sa clémence; comme aussi sa femme *Raguild*, à laquelle on rendit des honneurs Divins après sa mort, comme si c'eût été une Déesse; jusques-là mêmes qu'on alloit visiter son sépulcre à *Telge*, pour y gagner les pardons. Le Roi *Ingo* n'eut aucuns enfans mâles de sa femme, mais deux filles seulement; l'une nommée *Christine*, & l'autre *Marguerite*. Il donna la prémiere en mariage au S. Roi *Eric*; & la seconde à *Magnus* qui régnoit alors en *Norvége*, pour affermir leur amitié par cette alliance. Car *Magnus* avoit disputé à *Ingo* la Province de *Wermeland*, comme si elle apartenoit plûtôt au Roïaume de *Norvége*, qu'à la Couronne de *Suéde*, & y avoit envoié des troupes pour en prendre possession. Mais tous les trois Rois du *Nord*; sçavoir *Ingo* Roi de *Suéde*, *Eric* Roi de *Danemarck*, & *Magnus* Roi de *Norvége*, s'étant abouchez ensemble à *Konghel* terminérent leurs différends à l'amiable. De sorte que *Magnus* fit cession du droit qu'il prétendoit avoir sur le païs de *Wermeland*, & épousa la fille du Roi de *Suéde*. Ce Prince exer-

exerça une très-sévére justice contre toutes sortes de scélérats & de brigands; punissant rigoureusement & sans distinction tous ceux qui usoient de violence, ou qui commettoient quelque injustice. Ce fut aussi pour cette raison qu'étant un jour dans le Monastére de *Wreta*, situé vers l'Occident de la *Gothie*, il fut empoisonné par les *Ostrogoths* qui demeuroient vers l'Orient de ce païs-là, & qui avoient résolu de secouër le joug de la domination *Suedoise*. Sous le Régne des cinq derniers Rois, dont nous venons de parler, la *Suéde* eut des tems fort heureux, & comme un siécle d'or; à cause que la Religion Chrétienne fut non seulement affermie par leur piété & par leur vie exemplaire; mais aussi parce que leurs sujets vivoient en seureté, sous la protection des loix & de la justice que ces Princes exerçoient sévérement.

DE LA SUEDE.

1138.

RAGWALD Knaphoetde.

Après la mort d'*Ingo* le Débonnaire, les *Ostrogoths*, sans le consentement des autres Provinces élurent pour leur Roi un des principaux Gentis hommes de leur païs, nommé RAGWALD, à qui on avoit donné le surnom de *Knaphoefde*; homme extrémement robuste; mais qui du reste avoit très-peu d'esprit; outre qu'il étoit superbe & présomptueux au dernier point, & qu'étant d'un naturel fougueux il vouloit tout emporter par bravade & par violence. Autrefois c'étoit la coûtume en *Suéde*, que, lorsque le Roi voiageoit dans ses Etats, les Juges du plat-païs le devoient accompagner dans les Provinces où il alloit. Celui-ci méprisant cette ancienne pratique se rendit dans la *Gothie* Occidentale sans suite & sans escorte. Mais comme par son opiniâtreté & par son humeur bizarre il morguoit tout le monde, les *Visigoths*, qui ne pouvoient plus soufrir sa fierté insuportable, aiant fait un complot ensemble, le massacrérent

près

DE LA SUEDE. près de *Carleby*, lieu qui n'eſt pas fort éloigné de la ville de *Scara*.

SUERCHER II. Quoi que les *Oſtrogoths* n'euſſent pas tiré grand honneur de l'élection du Roi *Ragwald*, ils ne laiſſérent pas après ſa mort d'élever ſur le thrône un vieux Gentil-homme des plus conſidérables du païs, nommé SUERCHER. Celui-ci, qui étoit d'une humeur paiſible ſe conduiſit très-bien en toutes choſes, en ſuivant au reſte les coûtumes du païs. Durant ſon régne il eut un très-grand ſoin de toutes les Egliſes ; & ce fut encore lui qui établit le prémier en *Suéde* des Moines des païs étrangers. En mil cent quarante huit il fonda le Monaſtére d'*Alwaſtra*. Enfin

1148. après que *Suercher* eut gouverné long tems ſon Etat avec réputation, ſes ennemis le firent aſſaſſiner entre *Albec* & *Tolſtedk*, vers l'Orient de la * *Gothie*, par un de ſes domeſtiques, qu'ils avoient corrompu ; lorſque la nuit de Noël il vouloit aller à l'Egliſe en traineau. Après quoi ſon corps fut inhumé dans le Monaſtére d'*Alwaſtra*.

CHARLE & ERIC le Saint. Après la mort de SUERCHER, les *Oſtrogoths* élurent en ſa place ſon fils CHARLE. Mais cette élection ne fut pas généralement approuvée, à cauſe que les *Suédois* s'étant aſſemblez à *Upſal* prirent pour leur Roi d'un commun conſentement ERIC, fils de *Jeſward*. Celui-ci avoit gagné l'affection du peuple ; à cauſe qu'il avoit épouſé Chriſtine, fille d'*Ingo*, le Bon, la

* Nous diſons tantôt Gothie & tantôt Gothland c'eſt toûjours le même païs qui eſt à l'Occident & au midi de Stockholme. Il y a auſſi des perſonnes qui ont beſoin d'être averties que la Scandinavie comprend toute la Preſqu'Iſle, au lieu que la Scanie ou la Schône eſt la partie la plus méridionnale de la Scandinavie. La Scanie eſt oppoſée au Danemarck.

laquelle avoit été mariée auparavant à *Jaroslaws*, Duc de *Ulademir* en *Russie*. Mais comme les *Suédois*, aussi bien que les *Goths* avoient remarqué qu'il étoit absolument nécessaire que le Roïaume de *Gothie* fût annéxé à celui de *Suéde*; ils firent ensemble un accord qui portoit qu'*Eric* demeureroit en possession du Roïaume de *Suéde* & de la *Gothie* sa vie durant ; que *Carle* lui succederoit après sa mort ; & qu'ensuite leurs descendans regneroient chacun à leur tour.

DE LA SUEDE.

Mais ce traité , qui dura près de cent ans, fut très-funeste aux Souverains, aussi-bien qu'à leurs sujets. *Eric* entreprit une heureuse expédition contre les *Finlandois*; qui en ce tems-là vivoient encore dans l'idolatrie Païenne, & ne vouloient point reconnoître la domination des Rois de *Suéde*. Après qu'il eut vaincu ces peuples, & qu'il les eut rangez à leur devoir , il leur fit embrasser la Religion Chrétienne. Ensuite ce Roi vivant heureusement en paix, appliqua tous ses soins à procurer le bien & l'avantage de son Etat : de sorte qu'il fonda plusieurs Eglises en divers endroits , & les pourvût de bons revenus. Outre cela il fit encore de très-sages ordonnances , & compila toutes les anciennes loix du Roïaume en un livre , qui fut appellé de son nom *S. Eriks-lag* c'est-à-dire, en langage du païs; la Loi de Saint *Eric* ; d'où il excluoit néanmoins tous ceux qui étoient alors adonnez à la superstition des Païens. A quoi il faut ajoûter qu'il abolit toutes les coûtumes pernicieuses, qui étoient en vogue en son païs, & qu'il fit punir sévérement toutes sortes de scélérats, sans avoir égard à personne.

1154.

C'est pour cette raison aussi qu'un grand nombre des Principaux de ses sujets , qui avoient plus de penchant au vice , que d'inclination à la

DE LA SUEDE. la pratique des vertus, s'étant liguez ensemble, sollicitérent sous main *Magnus*, fils de *Henri Scatteler*, Roi de *Danemarck*, que ce Roi avoit eu d'une fille de *Ragwald* qui avoit été Roi de *Suéde*, & lui persuadérent enfin de se rendre maître de ce Roïaume.

Là-dessus *Magnus* & son pére *Scatteler* aiant mis une armée sur pied passérent en *Suéde* vers le Printemps, & se joignirent aux rebelles. *Eric* aiant apris la marche des ennemis n'en prit nullement l'épouvante : mais néanmoins dans une telle conjončture il ne pût ramasser que très peu de troupes, avec lesquelles il alla
1160. attaquer l'ennemi dans les prairies près d'*Upsal*, où il se batit vigoureusement lui seul contre dix de ses adversaires; jusques à ce qu'enfin ce Roi aiant succombé, ils lui coupérent la tête. Après quoi aiant pillé le Palais Roial, ils proclamérent MAGNUS Roi de *Suéde*.

MAGNUS.

Cependant les *Suédois* aiant apris la mort d'un si bon Roi, ne marquérent pas de prendre aussi-tôt les armes, afin d'en tirer vengeance: & d'un autre côté les *Goths* se mirent d'abord en campagne pour les aller secourir sous la conduite de leur Roi *Charle*, qui étoit fils de *Suercher*. Les *Suédois* prirent *Charle* pour leur Général, après qu'il eut suffisamment déclaré qu'il étoit entiérement innocent de la mort du Roi *Eric*, dont plusieurs le soupçonnoient d'être l'auteur. Après quoi les *Suédois* & les *Goths* allérent conjointement attaquer l'ennemi; & taillérent en piéces *Henri Scatteler* & son fils *Magnus* avec leur armée : de sorte qu'à peine s'en sauva-t-il un seul qui pût porter en *Danemarck* la nouvelle de ce carnage. Ensuite les victorieux emploiérent le butin qu'ils avoient à bâtir une Eglise, sur le champ de bataille, assez près

près d'*Upsal*, à laquelle ils donnérent le nom de *Danemarck*. DE LA SUEDE.

C'est ainsi que CHARLE, fils de *Suercher*, devint Roi des *Suédois* & des *Goths*; quoi que les *Suédois* eussent bien mieux aimé donner la Couronne à *Canut*, fils du Saint Roi *Eric*. *Canut* aiant découvert que *Charle* lui dressoit des embûches se retira en *Norvége*: mais au reste on louë beaucoup le Régne de *Charle*, qui régna fort paisiblement. *Canut* envoia une ambassade à Rome au Pape *Alexandre III*. pour le prier de donner à l'Evêque d'*Upsal* la qualité d'Archevêque: ce qu il obtint en effet. Mais d'un autre côté le Pape lui demanda pour marque de reconnoissance, que tous les bien des *Suédois* qui viendroient à mourir sans enfans fussent dévolus à l'Eglise; & que tous ceux qui auroient des enfans lui laissassent aussi quelque chose après leur mort. Et cette coûtume étant ainsi introduite dura jusques au tems du Pape *Gregoire X*. après quoi elle fut entiérement abolie.

CHARLE.

1164.

Mais après que ce Roi eut régné glorieusement en *Suéde* l'espace de huit ans, *Canut*, fils de *Saint Eric* revint de *Norvége*, où il avoit demeuré jusques alors; & aiant surpris *Charle* à *Wisingsoe*, lorsqu'il y pensoit le moins, le tua sur le champ; apportant pour prétexte de cet assassinat, que *Charle* avoit été complice de la mort de son pére, & que contre toute sorte de droit il s'étoit intrus par son hypocrisie. La veuve du Roi de *Suéde*, aiant apris la mort de son mari, s'enfuit incontinent en *Danemarck* avec ses enfans, qui étoient encore mineurs, & se retira auprès de son oncle maternel; le priant de lui donner secours contre la *Suéde*.

CANUT.

1168.

Là dessus le Roi de *Danemarck* s'étant mis en cam-

De la Suede.

campagne, les *Goths* prirent auffi les armes pour venger la mort de leur Roi qui leur avoit été fi cher, & marchérent fous la conduite de *Kol*, Frére de *Charle* : mais celui-ci demeura dans la bataille, & après fa mort l'armée des *Goths* & des *Danois* fut entiérement défaite. Enfuite après un fuccès fi heureux pour *Canut Ericfon*, il regna fort paifiblement l'efpace de vingt & trois ans; & fit de très-bonnes ordonnances en fon Roïaume. D'autre part il fit encore de grandes liberalitez aux Ecclefiaftiques & entre plufieurs autres chofes il fonda le Monaftére de *Juleta*. Durant le Régne de ce Roi les *Efthoniens* & les *Curlandois* firent une grande invafion dans le Roïaume de *Suéde*; tuérent *Jean*, qui étoit alors Archevêque de *Stecka* & aiant pillé *Sigtuna*, qui en ce tems-là étoit une ville très-riche, ils la réduifirent en cendre. Ce Roi fut enterré dans le Cloître de *Warnheim* à *Ericsberg*, ville fituée vers l'occident de la *Gothie*.

Suercher III.

Après la mort de *Canut Ericfon*, SUERCHER III. fils du Roi *Charle* fe mit en poffeffion du Roïaume de *Suéde*. Il eft vrai qu'*Eric*, fils du Roi dernier mort, lui voulut difputer la Couronne : mais comme il vit bien qu'il ne pourroit pas venir à bout de fon entreprife, il fe réconcilia avec *Suercher*, & fit un traité avec lui qui portoit que *Suercher* garderoit la Couronne fa vie durant, mais qu'après fa mort *Eric* lui fuccéderoit. Ce qui aida beaucoup à *Suercher* à l'emporter fur fon Compétiteur, fut qu'il avoit époufé une Princeffe de *Danemarck*, & que par cette alliance il avoit derriére lui ce Roïaume pour lui fervir de rempart & d'apui. *Suercher* étoit un Prince, qui avoit de très-bonnes qualitez, & qui durant quelque-tems gouverna fon Etat très-fagement. Mais à la fin aiant con-

conçû le désir d'affermir son trône par des voies illégitimes, il fit assassiner perfidement les fils du Roi *Canut*, qui vivoient alors sur les terres héreditaires de leur pére ; afin d'assurer par là le Roïaume à ses descendans. Néanmoins un de ces enfans, nommé *Eric*, se sauva des mains de ces assassins, & s'enfuit en *Norvége*, où il demeura quelques années : jusqu'à ce qu'enfin dans la Province d'*Uplande* les peuples s'étant soûlevés contre *Suercher*, appellérent *Eric* en *Suéde* pour y prendre possession du Roïaume, à cause du droit qu'il y avoit du côté de son grand-pére ; lui promettant au reste de l'assister pour cet effet de leurs vies & de leur biens.

De la Suede.

1207. Là-dessus *Eric* étant parti de *Norvége* se rendit en *Suéde* avec quelques troupes que le Roi *Ingo* lui avoit données pour le secourir dans cette expédition. D'abord qu'il fut arrivé, les *Suédois* le prirent pour leur Roi, & aiant marché contre *Suercher* le mirent en fuite, & le contraignirent de se sauver vers l'Occident de la *Gothie*, où il fut obligé d'appeller les *Danois* à son secours. Le Roi *Waldemar* lui envoia l'année suivante seize mille hommes de *Danemarck* sous la conduite de son frére *Laurent* & d'*Ebbo Sonnason* beau-pére du Roi *Suercher*. Ceux-ci s'étant joints à l'armée de *Suercher* livrérent une bataille près de *Lateren* vers l'occident de la *Gothie*, où *Eric* les reçût avec ses *Suédois* & ses *Norvégiens*.

Le 31. Janvier. 1208. Les troupes de *Suercher* furent entiérement défaites dans ce combat, où tous les Généraux *Danois* demeurérent sur la place : mais *Suercher* se sauva en *Danemarck*, où il demeura deux ans. Sur ces entrefaites aiant assemblé là une puissante armée, il marcha encore vers l'occident de la *Gothie*, & donna une seconde bataille à *Eric*. tout proche du même lieu, où avoit

DE LA SUEDE.

avoit été le premier champ de bataille ; mais aiant été tué dans le combat, ERIC demeura par ce moien paisible possesseur du Roïaume de *Suéde*. Pour éviter toutes les difficultez & tous les obstacles, qui l'auroient pû troubler à l'avenir, il renouvella l'ancien traité qu'il avoit fait avec les enfans de *Suercher*, promettant à *Jean* fils de ce *Suercher* qu'il succederoit au Roïaume de *Suéde* après sa mort. D'ailleurs, afin de se réconcilier avec le *Danemarck*, il prit en mariage *Rickot*, sœur du Roi *Waldemar*. Ensuite après avoir régné heureusement le reste ses jours, il mourut à *Wiesingsoe*, & fut inhumé à *Warnheim*.

Le 17. Juil. 1210. ERIC.

JEAN.

*Eric* eut pour successeur à la Couronne le Roi JEAN, suivant le traité qu'il avoit fait avec lui. Celui-ci gouverna tres-bien son Etat, mais il ne régna que trois ans. Il mourut aussi comme son prédécesseur, à *Wiesingsoe*, qui est une Isle, dont les Rois de *Suéde* prirent plaisir à faire leur séjour durant un long-tems.

ERIC Lespe.

Après la mort du Roi *Jean*, ERIC fils du Roi *Eric* qui avoit régné en *Suéde* avant le Roi *Jean*, parvint à la Couronne. Celui-ci étoit paralitique & bégue en même tems ; & ce fut pour ce dernier défaut qu'on lui donna le surnom de *Lepse* ou *Lispler*, qui signifie bégue en langage du païs. Néanmoins toutes ces infirmitez de corps n'empêchérent pas qu'il ne fût un Prince très-brave & très-vertueux. De son tems il y avoit en *Suéde* une famille considérable, qu'on nommoit la famille des *Folkungers*, qui aspiroit fort à la Couronne. *Eric* pour les gagner & les empêcher de remuer donna en mariage sa sœur *Héléne* à un des principaux d'entr'eux, nommé *Canut*, homme fort consideré & très éloquent. Il maria sa seconde sœur *Merete* à un Cousin de celui-ci, nommé *Nicolas*

de

de *Tofta*; & fit enfin épouser à son parent * *Birger Jerl* sa troisiéme sœur *Ingeborg*: outre cela il prit lui-même en mariage *Catherine*, fille de *Suénon Folkunger*. Mais tous ces liens, quelque indissolubles qu'ils parussent, ne purent néanmoins fixer l'ambition de ces gens-là; si ce n'est que *Birger Ierl* fut le seul de tous, qui fut toûjours fidéle au Roi. *Canut Folkunger* s'imaginoit meriter bien mieux la Couronne, qu'*Eric Lespe* son beau-frére; de sorte que s'étant révolté contre lui il remporta une victoire, qui obligea *Eric* de se sauver en *Danemarck*. Après quoi *Canut* fut proclamé Roi de *Suéde* par ses amis & ses partisans.

DE LA SUEDE.

*Eric* aiant remis une grande armée sur pied en *Danemarck* s'en retourna en *Suéde*. *Canut* aiant apris sa marche, s'avança contre lui avec une contenance fiére; mais aiant été battu, il fut percé d'un coup, qu'il reçût durant le combat. Son fils *Holinger* s'étant sauvé dans la Province de *Gestricie*, *Eric Lespe* le fit poursuivre, & lorsqu'on l'eut attrapé, il lui fit trancher la tête; bien qu'il fût le fils de sa sœur. Ainsi fut rendu le calme à ce Roïaume que ces infidéles alliez avoient desuni. Sous le *Régne* d'*Eric*, *Guillaume de Sabine* vint en *Suéde* de la part du Pape, & defendit aux Prêtres de se marier; ce qui leur avoit été permis auparavant. Sur ces entrefaites *Eric* voulut subjuguer les *Tawastiens*, peuples de *Finland* qui étoient encore païens. Il envoia contre eux *Birger Ierl* son beau-frére avec une grosse armée. Ceux d'entre ces peuples qui se soumirent & embrassérent le Christianisme conservérent la vie & les biens. Les autres furent passez au fil de l'épée. On y fit bâtir quelques citadelles pour assûrer cette con-



* C'est-à-dire le Comte Birger.

DE LA SUEDE. quête, & se garantir des incursions des *Russiens*. *Eric* mourut sans enfans, le 2. Février 1250. en l'Isle de *Wiesingso*.

1250. WALDEMAR. *Birger Ierl* étoit dans la Province de *Finland*, lorsqu'*Eric Lespe* son beau-frére mourut. Sur ces entrefaites un des principaux & des plus considérables de *Suéde*, nommé *Ivar Bla de Grenberg* convoqua la Noblesse pour élire un nouveau Roi. Celui-ci fit tant par ses sollicitations & par ses brigues qu'on fit élection de WALDEMAR, fils aîné de *Birger Jerl* en qualité de fils de la sœur du feu Roi *Eric*. *Birger Jerl* pére de *Waldemar* n'eut pas plûtôt apris la mort d'*Eric*, qu'aiant mis ordre dans le païs de *Tawaste* en *Finland*, il se rendit en *Suéde* en toute diligence; aussi-tôt qu'il y fut arrivé il convoqua le corps des nobles du païs; à qui il déclara qu'il n'étoit nullement content que, sans lui en donner avis, on eût donné en son absence la Couronne de *Suéde* à son fils, qui étoit encore si jeune. Comme ceux-ci remarquoient bien, qu'il eût mieux aimé devenir Roi lui-même, ils lui répondirent franchement, qu'ils n'étoient aucunement obligez de le prendre ni lui, ni son fils, pour leur Roi: puisque le feu Roi *Eric* étoit mort sans avoir laissé d'héritiers; qu'au reste en cas de nécessité, ils n'étoient pas en peine de chercher des expédiens pour en trouver un autre; & que, s'ils en avoient usé de la sorte, ce n'étoit que pour marquer leur reconnoissance pour la mémoire du défunt: enfin ils lui dirent pour toute conclusion, que, si leur conduite ne lui plaisoit pas, ils pouvoient bien se passer d'élire son fils *Waldemar*. *Birger Jerl* aiant entendu ces raisons, & voiant assez clairement que, s'il vouloit faire beaucoup de bruit, on donneroit la Couronne à *Ivar*, ne mit pas long-tems l'affaire en déliberation: mais

mais il fit d'abord paroître que le choix, qu'on avoit fait de son fils, lui étoit agréable. *Waldemar* fut couronné l'an 1251 à *Joncoping*. On donna l'administration du Roïaume à son pére, jusques au tems de la Majorité du fils; & enfin on confia l'éducation du jeune Roi à un vieux Gentilhomme.

DE LA SUEDE.

1251.

Ce fut ce même *Birger* qui compila le *Landslag*; c'est-à-dire le Code, ou le livre qui contient les Loix du Roïaume; & qui donna aux Villes des loix, qu'il avoit tirées du vieux Code de la ville de *Birca*. C'est lui encore qui ordonna sur des peines très rigoureuses, que chacun eût à se pourvoir d'un sauf-conduit, soit dans sa maison, soit à l'Eglise, soit en y allant, ou bien en revenant. Outre cela il prit encore sous la protection spéciale du Roi toutes les femmes, qui jusques alors avoient été excluës de toutes les successions: & il ordonna qu'elles jouïroient à l'avenir de la troisiéme partie des biens que leurs péres auroient laissez après leur mort; qu'elles auroient la moitié de la succession des autres parens, également avec les autres héritiers. Ce fut aussi en considération de tous ces bons services, & de quantité d'autres que son fils *Waldemar* lui donna le tître de Duc; au lieu qu'auparavant il n'avoit que celui de *Jerl*, qui en vieux langage du païs veut dire *Comte*.

1262.

Les *Folkungers* étoient encore très-puissans en *Suéde*, & il leur fâchoit extrémement que la Couronne tombât dans la maison de *Birger Jerl*, à l'exclusion de leur famille. Pour cette raison ils mettoient toutes sortes de ruses en usage pour perdre le Duc *Birger*; qui de son côté cherchoit tous les moiens de pouvoir attraper *Charle*, qui étoit le plus considérable d'entr'eux. Celui-ci n'oublioit rien pour sa sureté,

DE LA SUEDE.

& se retiroit dans des lieux ou l'on ne pouvoit le prendre ; jusques à ce qu'enfin cela éclata en une guerre ouverte, dans laquelle les deux partis se mirent en campagne. Les deux armées ennemies se rencontrérent à *Herwardsbroo*, dans le païs de *Wessmanland*: mais comme le pont y étoit rompu , ils furent contraints de se bâtre long tems en tirant de loin les uns sur les autres.

A la fin lorsque le Duc vit bien qu'il ne pourroit rien avancer par force ouverte , & que quelques Evêques & autres personnes de grande considération se mettoient entre-deux pour empêcher le desordre , alors il appella les principaux des ennemis pour venir en son armée; comme s'il eût voulu traiter avec eux , & en venir à un accommodement : leur donnant de plus une assûrance par écrit & confirmée par serment, qu'en cas que la négociation ne produisît aucun effet , il les remettroit en pleine liberté, & les renvoïeroit en leur armée, sans leur faire aucun mal. Mais ils ne furent pas plûtôt venus auprès de lui , qu'il les fit tous saisir & leur fit trancher la tête. Action qu'il est impossible d'excuser.

*Colon*, Evêque de *Linkoping* avoit aussi assûré les *Folcungers* par serment qu'il ne leur arriveroit aucun mal. Ensuite pour expier un tel parjure , il abdiqua son Evêché & entreprit de faire un pelerinage à *Jérusalem*; mais il mourut en chemin. On peut bien penser que *Charle Folcunger* n'étoit guéres satisfait de la conduite du Duc *Birger:* & que celui-ci chercha tous les moïens de se réconcilier ; *Charle* qui ne se fioit plus à lui, se retira auprès du Grand Maître de l'*Ordre Teutonique* , en *Prusse* ou il se porta vaillamment contre les Infidéles : mais il demeura dans un combat : & de cette maniére l'il-

l'illustre famille des *Folckungers* fut extrémement abatuë.

*Birger* aiant ainsi assûré le Roïaume contre les *Folcungers*, fit célébrer à *Jencoping* le mariage de son fils *Waldemar* avec la Princesse *Sophie*, fille d'*Eric*, Roi de *Danemarck*; qui donna en dot à sa fille les villes de *Malmoë* & de *Trellebourg* en *Scanie*. C'est encore ce même *Birger* qui bâtit & fortifia la ville & le château de *Stockholme*. Quoique *Waldemar* eût déja atteint dès long-tems l'âge de majorité, & que le Duc *Birger* son pére fût fort vieux, celui-ci ne pouvoit pourtant pas se résoudre à quitter les rénes du Gouvernement; jusques à ce qu'enfin après avoir eu quinze ans l'administration de l'Etat, il mourut à *Wiesingso*; laissant quatre fils après lui; sçavoir *Waldemar*, Roi de *Suéde*, *Magnus* Duc de *Sudermanie*, *Eric* Prince de *Smalandie*, & *Benoît* Duc, ou Prince de *Finland*. Les divisions qui survinrent entre les fréres furent très funestes à l'Etat. 1263.

Chacun d'eux ténoit sa Cour à part; & *Magnus* particuliérement vivoit avec autant de magnificence, que le Roi de *Suéde* méme; il le surpassoit encore en toutes sortes de nobles exercices. Il étoit naturellement très-libéral & très-affable à tout le monde; & c'est par cette conduite qu'il attiroit à sa Cour les principaux de la Noblesse. *Waldemar* son frére en conçût une grande ialousie, dans le soupçon qu'il avoit qu'il n'aspirât à de plus grandes choses. D'ailleurs la Reine *Sophie* animoit *Waldemar* contre *Magnus* qu'elle haïssoit. & dont elle parloit en toutes rencontres avec mépris. Sur ces entrefaites *Jutta* fille d'*Eric* Roi de *Danemarck* étoit sortie du Monastére de *Roschild* pour aller voir sa sœur *Sophie* en *Suéde*; à cause qu'elle ne vouloit pas vivre plus long-tems en *Danemarck*,

DE LA SUEDE. pour la douleur qu'elle avoit de voir que son pére avoit été tué par son frére *Abel.* D'abord que cette Princesse y fut arrivée, *Waldemar* fut enflammé d'amour pour elle, il obtint d'elle les derniers faveurs & en eut un fils. Pour punition de cet inceste, *Jutta* fut condannée à une prison perpétuelle; & par cette action infame le Roi se rendit odieux à tout le peuple. C'est pour cette raison que suivant la coûtume de ces tems-là, afin de se laver de son péché, il résolut de faire un pélerinage à *Rome* & à *Jerusalem*; laissant en son absence l'administration du Roïaume à son frére *Magnus.*

*Waldemar* étant de rétour en *Suéde*; la haine qui avoit été si long-tems cachée commença à éclater entre les deux fréres. Entre autres crimes qu'il imputoit à *Magnus*, il l'accusoit encore d'avoir aspiré à la Souveraineté du Roïaume de *Suéde.* Mais d'un autre côté *Magnus* n'avoit pas moins de reproches à faire au Roi.
1275. Cependant pour arrêter les suites fâcheuses de cette division, les Etats de *Suéde* s'assemblérent à *Stregnez* dans la Province de *Sudermanie*; où les Princes eurent de fort grandes contestations au sujet du partage du Roïaume & des terres héréditaires de leur pére; excepté le plus jeune des fréres, nommé *Bengt*, ou *Benoît*, qui laissa sa portion aux autres, & devint *Evéque* de *Jencoping* ville du Roïaume de *Gothland.*

Cependant les esprits étoient tellement aigris de part & d'autre, qu'il n'y avoit plus moïen de les réünir, ni de les porter à un accommodement. *Magnus* & *Eric* ne se fioient nullement à leur frére *Waldemar*; mais ils n'étoient pas assez puissans pour lui tenir tête; parce que le Roi de *Norvége* ténoit son parti. Pour cette raison ils se rendirent en *Dancmarck*, où ils firent une alliance avec le Roi *Eric*, par laquelle il leur

leur accorda un nombre considérable de troupes, pour lequel secours ils lui promirent en récompense de lui païer mille marcs d'argent fin. Ensuite avec cette armée ils s'en allérent en *Suéde*, où ils furent renforcez de leurs gens. *Waldemar* aiant apris leur marche alla au devant d'eux avec une puissante armée. Lorsqu'il fut arrivé près de *Tyweden* il fit un détachement considérable pour aller reconnoître l'ennemi, qu'il se figuroit être encore fort éloigné : & dans cette pensée il resta avec le gros de l'armée à *Romlaboda*, où il s'amusa à faire bonne chére. Cependant *Magnus* aiant chargé près de *Howa* les troupes que *Waldemar* avoit envoïées devant, les tailla toutes en piéces, parce qu'il n'y avoit point de Généraux capables de les commander.



*Waldemar* éfraïé de cette déroute voulut se sauver dans la Province de *Wermeland*; mais aiant été poursuivi, il fut fait prisonnier & rejetta toute la faute sur sa femme *Sophie*. Après que *Magnus* eut remporté cet avantage, il convoqua d'abord les Etats du Roïaume de *Suéde*, pour voir si par une négociation on ne pourroit pas faire un accommodement entre le Roi & lui. Mais les membres de l'assemblée, qui avoient plus de penchant pour le Duc *Magnus*, que pour *Waldemar*, firent de telle sorte le partage du Roïaume, que *Waldemar* auroit pour sa part la *Gothie Orientale* & *Occidentale*, avec les Provinces de *Smaland* & de *Dalie*: & qu'il renonceroit au reste, qui fut ajugé à *Magnus*.

Après la conclusion de ce traité le Duc *Magnus* renvoia en *Danemarck* les troupes auxiliaires, qui n'aiant point reçû leur solde tout-à-fait firent de grands ravages sur la route. Lorsqu'*Eric* voulut demander les six mille marcs d'argent fin, que *Magnus* lui avoit promis; celui-ci

lui fit réponſe qu'il prétendoit rabatre ſur la ſomme les dégâts, que ſes Soldats avoient faits ſur ſes terres. Comme les troupes *Danoiſes* continuoient toûjours de faire des ravages dans le Roïaume de *Gothie*, le Duc *Magnus* pour en prendre vengeance fit une irruption en *Scanie* & dans la Province de *Halland*, où il fit de grands déſordres. Mais lorſqu'ils allérent au devant de lui près de *Rignabro* pour lui livrer bataille, il n'oſa pas s'y haſarder ; à cauſe que ſes troupes étoient haraſſées & trop chargées de butin ; ce qui l'obligea de s'en retourner au plûtôt en *Suéde* avec ce qu'il avoit pris.

Le *Danois* pour ſe venger de *Magnus*, fit traiter ſous main avec *Waldemar*, & lui promit du ſecours pour reconquérir tout ſon Roïaume. *Waldemar* encouragé par ces offres, fit dire à ſon frére *Magnus* qu'il prétendoit qu'il lui rendît la partie du Roïaume, dont il étoit en poſſeſſion. Il ſe rendit enſuite en *Norvége* auprès de ſon beau pére avec ſa femme & ſes enfans pour y chercher du ſecours.

Le Roi de *Danemarck* lui envoia auſſi une armée, qui vint juſques auprès de *Wexio*, où les troupes de *Magnus* la vinrent attendre ſous la conduite d'*Uff Carl-Son* *. Dans cette bataille les *Danois* furent d'abord mis en déroute, leurs Généraux faits priſonniers, & tout le reſte contraint de s'enfuir en *Danemarck*. Mais bien loin que le courage d'*Eric* fût abattu par cette dé-faite,

* Son veut dire fils, ainſi Eric-Son, Carl-Son ſignifient fils d'Eric, fils de Charle. Les peuples ſeptentrionnaux ont cette maniére de joindre le nom du pére à celui du fils, faute de noms de famille. De même en Moſcovie Witz ſe joint au nom du Pére. Pierre Alexiowitz Pierre fils d'Alexis ; Alexis Petrovitz, Alexis fils de Pierre.

faite, il n'en fut au contraire que plus animé. Car l'année suivante il mit sur pied une puissante armée, composée de troupes qu'il avoit levées dans tous les quartiers du *Danemarck*, & s'étant mis lui-même en campagne avec *Waldemar*, il marcha contre les *Suedois*; & après s'être emparé de toute la *Gothie Occidentale*, il fit ravager tous les païs où ses troupes purent entrer. Mais néanmoins il fut tué lui-même à *Axelwald*.

De la Suede.

Quoique le Duc *Magnus* fût assez fort en monde, il ne voulut pas hasarder une bataille; il se contenta de couper le chemin aux ennemis & de les empêcher de passer outre. L'hiver aprochoit, toutes choses étoient entiérement 1277. consumées, & il n'y avoit plus rien de quoi subsister, de sorte que les *Danois* furent contraints de s'en retourner chez eux, sans avoir rien avancé dans cette expédition, si ce n'est qu'ils avoient ruiné beaucoup de particuliers. A la fin pourtant on en vint à une tréve, qui fut moïennée par l'entremise de plusieurs Seigneurs. Le Duc *Magnus* s'étant abouché avec *Eric* sur les Frontiéres le traita fort civilement: & comme tout leur diférend n'étoit que de six mille marcs d'argent, il fit un traité avec lui; à condition qu'*Eric* relâcheroit quelque chose de sa prétention, & qu'au lieu de six mille marcs d'argent il se contenteroit de quatre; à condition au reste de lui livrer *Lœdèse* pour assûrance; jusques à ce que la dette fût entiérement païée. Ensuite il se mit si peu en peine de *Waldemar*, que celui ci fut à la fin contraint d'offrir tout le Roïaume au Duc *Magnus*, & de lui en faire cession; premiérement devant le Conseil à *Askenaes*; & ensuite à *Morasteen* en présence de tout le peuple: ce que *Waldemar* fit très-volontiers, (comme il le disoit lui-même) à

DE LA SUEDE. cause que sa femme *Sophie* étoit morte. Après quoi ne voulant pas demeurer plus long-tems en *Suede*, il se retira en *Danemarck*, & fit son séjour ordinaire à *Malmoë* & à *Trellebourg*; deux places, qu'il avoit euës en mariage avec la Reine *Sophie*.

Avant que MAGNUS parvînt à la Couronne de *Suéde*, il eut encore une autre difficulté à surmonter au sujet de la somme qu'il devoit à *Eric*. Voici comment l'affaire se passa. Un certain homme, nommé *Pierre Portze*, avoit déboursé durant la guerre précedente une certaine somme d'argent pour le Roi de *Danemarck*. Lorsque cette homme vint à demander son argent, le Roi l'assigna sur le Duc *Magnus* pour recevoir son païement. Comme il n'en pouvoit tirer d'argent; après plusieurs instances, on lui donna pour récompense un château, qu'il pouvoit garder si long-tems que sa dette fût païée. Peu de tems après *Pierre Portze* invita le Duc *Magnus* à un festin; qui pour ne pas trop charger son hôte, ne mena que très-peu de personnes avec lui. Après qu'il eut été traité magnifiquement, comme il étoit sur son départ, *Pierre Portze* lui dit qu'il falloit qu'il demeurât jusques à ce qu'il l'eût entiérement païé. Le Duc se voiant ainsi tombé dans le piége, fut contraint de donner satisfaction à son créancier: & encore outre cela de l'assûrer avec serment qu'il ne prendroit jamais vengeance du tour, qu'il lui avoit fait.

MAGNUS. Après que *Waldemar* eut fait cession du droit qu'il pouvoit avoir sur le Roïaume de *Suéde*,

1279. MAGNUS fut couronné à *Upsal* & prit le tître de *Roi des Suédois & des Goths*, que les Rois de *Suéde* n'avoient point porté depuis le tems d'*Olaus le Tributaire*. Mais ensuite les Rois de *Suéde* ont toûjours gardé le même tître jusqu'à

ce

cé jour. *Magnus* avoit auparavant épousé *Hedwige*, fille de *Gerard* de *Holstein*, Princesse très-belle & d'une vertu exemplaire, dont il eut des enfans de mérite. Ce mariage & la faveur que *Magnus* accordoit aux braves gens, en attirérent un grand nombre à sa cour.

Un des plus considérables de tous étoit *Ingemar Danscke*, pour qui le Roi avoit une estime toute particuliére ; jusques-là même qu'il lui donna en mariage *Hélene*, sœur de sa femme. Mais comme celui-ci & quantité d'autres étrangers possedoient les premiéres charges du Roïaume, cela révolta tous les nobles du païs, & particuliérement ceux qui restoient encore de la famille des *Folckungers*, qui s'étant lignez ensemble, députérent vers le Roi deux Evêques, pour lui représenter qu'il eût à se souvenir du serment, qu'il avoit fait à son avenement à la Couronne, de ne pas préférer les étrangers aux naturels du païs. *Magnus* après les avoir écoutés, leur donna pour réponse, que pour gouverner glorieusement son Etat, il avoit besoin de Conseillers qui le pussent servir au dedans & au dehors du Roïaume ; & qui eussent de l'expérience & d'autres bonnes qualitez : qu'au reste lorsque les originaires du païs se seroient rendus aussi capables qu'étoient les autres, il les assûroit qu'ils ne manquéroient point d'emploi ; mais qu'il estimoit davantage la vertu des étrangers, que les Nobles du païs, qui n'avoient rien de recommandable.

Cette réponse ne servit qu'à aigrir encore davantage les *Folckungers* ; & leur fit prendre la résolution de se liguer contre *Magnus* & contre les étrangers. On prétend même que *Waldemar*, qui avoit été déposé fomentoit sous main cette révolte ; dans la vûë de recouvrer le Roïaume, qu'il avoit été contraint de céder à *Magnus*.

*gnus.* En ce même tems il arriva que *Gerard*, Comte de *Holstein*, entreprit de faire un voiage en *Suéde* pour y aller voir la Reine sa fille. *Magnus* pour lui épargner la peine de faire un long chemin envoia la Reine au devant de lui jusques à *Scara*, ville de la *Gothie Occidentale*; lui aiant donné pour la conduire *Ingemar Denscke* avec d'autres étrangers ; *Magnus* aiant résolu de la suivre peu de tems après. Mais pendant que la Reine restoit à *Scara*, plusieurs des Nobles s'y rendirent, entre lesquels se trouvérent les Principaux des *Folckungers*; à savoir *Jean Philipson*, *Amund Sture*, *Jean Carl-Son* & *Philippe de Rundi.* Ceux-ci pour commencer la querelle s'addressérent à *Ingemar*, lui demandant, pourquoi au mépris de la Noblesse *Suédoise* il s'étoit intrus dans les premiéres charges du Roïaume. *Ingemar* leur aiant répondu avec mépris, ils se jettérent sur lui & le massacrérent avec plusieurs autres étrangers; & s'étant saisis du Comte de *Holstein*, ils le mirent en prison dans le Château de *Jrnsebourg* : mais ils ne purent trouver la Reine, qui s'étoit cachée dans un Cloitre. Ensuite ils s'en allérent à *Jencoping* pour s'y rendre maîtres du château.

*Magnus* eut tout le ressentiment qu'il devoit de ce procédé. Comme ses ennemis s'étoient rendus très-puissans au déhors aussi-bien qu'au dedans du Roïaume, il ne jugea pas à propos de les attaquer de vive force ; mais usant de politique il tâcha d'apaiser ces furieux par des lettres, qu'il leur écrivoit ; & par où il leur faisoit entendre qu'il ne trouvoit pas mauvais qu'eux qui étoient Nobles & Chevaliers *Suédois* soufrissent impatiemment l'ostentation & les bravades des étrangers ; que la valeur qu'ils avoient fait paroître & l'avantage qu'ils venoient de remporter, méritoient de la loüange;

&

& qu'au reste ce n'avoit jamais été son intention qu'on en usât avec eux d'une maniére injuste & déraisonnable. A quoi il ajoûtoit encore que pour lui il ne vouloit pas avoir beaucoup à démêler avec eux ; & qu'il demandoit seulement qu'ils remissent en liberté le Comte *Gerard* son beau-pére qui ne leur avoit point fait de mal, & qu'ils se retirâssent de devant le Château de *Jencoping*.

DE LA SUEDE.

A la fin les rebelles s'étant laissez gagner par ces belles paroles relâchérent le Comte de *Holstein* ; s'imaginans par là avoir bien fait leur paix. Mais peu de tems après *Magnus* convoqua la Noblesse de la *Gothie Occidentale* à *Scara*, où il fit ses plaintes de l'action criminelle que les *Folckungers* avoient commise ; & comme il ne se trouvoit personne qui prît leur parti, & qu'eux-mêmes n'aportoient aucunes raisons pour leur justification, il les fit saisir d'abord, & les aiant fait conduire à *Stockholme*, il leur fit trancher la tête à tous ; à la reserve de *Philippe de Rundi*, qui fut obligé de racheter sa vie par une grande somme d'argent. Depuis ce tems-là les *Folckungers* ne purent jamais se relever. *Magnus* régna depuis fort tranquillement & fit couronner sa femme *Hedwige* à *Sudercoping*.

*Magnus* avoit particuliérement en vûë de vivre en bonne intelligence avec le Roi de *Danemarck*. Afin d'affermir cette amitié, il promit de faire épouser à son fils *Birger*, *Merete*, fille d'*Eric* après la mort duquel il fit amener en *Suéde* la Princesse de *Danemarck*, qui n'étoit pas encore en âge, & la fit élever là. Outre cela il donna sa fille *Ingeburge* en mariage au jeune Roi *Eric*, afin d'avoir avec lui des liaisons d'autant plus étroites. *Magnus* exerça la justice dans son Roïaume avec beaucoup de sévérité : & particuliérement il défendit sur de grosses peines de

1281.

De la Suede. prendre à manger, ni à boire dans la maison d'un païsan, ou du fourrage dans son écurie, sans en païer la valeur, & ce fut pour cette raison qu'on lui donna le surnom de *Ladelaff*; comme s'il eût rendu les serrures inutiles.

1282. Dans la même année on convoqua une assemblée des Etats à *Stockholme*, dans laquelle le Roi *Magnus* representa à tous les membres combien la Couronne étoit pauvre; & combien peu de revenus il avoit pour soûtenir un état conforme à sa dignité. Sur quoi tout le Conseil après une délibération de trois jours lui assigna toutes les Mines des Roïaumes de *Suéde* & de *Gothie*, on lui ajugé a encore les quatre grands Lacs; sçavoir, *Meler*, *Veter*, *Vener* & *Hielmer* avec toutes les riviéres qui en sortent: afin que sa Majesté en pût tirer les révenus aussi-bien que des habitans qui demeuroient aux environs; outre ce qui pourroit révenir des Golfes où ces riviéres se vont rendre, des Lacs de *Finland* & des deux *Bothnies*. Ils y ajoûtérent encore tout ce qui proviendroit des moulins, & de la pêche du détroit de la Mer Baltique; de tous les païsans qui auroient fait des métairies dans les bois, qu'on avoit brûlez, lorsque les années de franchise seroient expirées. On fit encore une recherche de tous les biens, & ceux qu'on trouva être possedez injustement, ou dans des mains étrangéres, furent réünis au domáine de la Couronne.

*Waldemar* frére de *Magnus* vivoit encore; il entroit librement en *Suéde* & en sortoit de même; plongé dans la débauche, il menoit une vie très-scandaleuse; outre que sous main il cherchoit tous les moïens d'exciter de nouveaux troubles; nonobstant les sermens solennels qu'il avoit faits du contraire. Les Conseillers l'aiant remarqué persuadérent au Roi, aussi-bien que

son

ſon frére *Benoît* de le faire ſaiſir, & de le tenir enfermé dans quelque Palais Roïal. *Waldemar* aiant été pris & gardé dans le Château de *Nicoping*, y mourut la quatriéme année après ſon empriſonnement. En ce même tems il ſurvint de grands troubles dans l'Iſle de *Gothland*; entre les Bourgeois de la ville de *Visbuy* & les païſans, dont une grande partie fut taillée en piéces par les prémiers. *Magnus* punit rigoureuſemeut les deux partis, & particuliérement les *Bourgeois*, parce qu'ils avoient fortifié leur ville, ſans lui en donner connoiſſance; il les obligea encore de lui faire une promeſſe par écrit, qu'à l'avenir ils demeureroient dans l'obéïſſance & dans le devoir. DE LA SUEDE. 1288.

*Magnus* mourut à *Wieſingſo* & fut inhumé à *Stockholme* dans l'Egliſe des Cordeliers. Comme ſon fils *Birger* n'avoit alors qu'onze ans, il lui avoit donné *Torckel Cnutſon* Maréchal de la Couronne pour tuteur & pour protecteur du Roïaume. 18. Decembre. 1290.

*Torckel Cnutſon* gouverna le Roïaume treize ans avec beaucoup de gloire. De ſon tems les revenus de la Couronne étoient fort conſidérables. Ce fut lui qui fit prendre le fils du Roi *Waldemar*, qui étoit alors priſonnier, & le fit garder étroitement dans le Château de *Stockholme*, afin qu'il n'eût pas occaſion d'exciter de nouveaux troubles au ſujet de l'élargiſſement de ſon pére, ou bien parce qu'il eut peut-être aſpiré lui-même à la domination de la *Suéde*. Mais *Waldemar* & ſon fils étant venus tous deux à mourir, & par conſéquent n'y aiant plus rien à craindre au dedans de l'Etat, *Torckel Cnutſon* envoia une puiſſante armée en *Finland* contre les *Careliens*, qui conjointement avec les *Ruſſiens* avoient toûjours fait de grands ravages en *Suéde*. Bien que ces peuples ſe defendiſſent aſſez bien, ils furent néanmoins vaincus: & aiant été BIRGER II. 1298.

De la Suede. été convertis à la Religion Chrétienne, ils furent en même tems soûmis à l'obéïssance des *Suédois*. Pour les mieux tenir en bride à l'avenir, & arrêter aussi les incursions des *Russiens*, on fit bâtir la forteresse de *Wibourg*, & l'on prit *Hexholm* sur les *Russiens*.

1298. *Birger* aiant atteint l'âge de majorité, *Torckel Cnutson* Maréchal du Roïaume lui fit épouser à Stockholme *Merete*, fille d'*Eric*, Roi de *Danemarck*, laquelle après la mort de son pére avoit été élevée en *Suéde*, & qui avoit eu pour son entretien *Linkoping*, la *Fierhundrio* & *Huszby* en *Trogda*. Après l'accomplissement de ce mariage on envoia des troupes en *Finland* & en *Carelie*, qui s'avancérent jusques dans l'*Ingrie*, & qui pour arrêter les courses que les *Russiens* faisoient sur mer, bâtirent un château sur la riviére de *Nyen*, qu'ils nommerent *Lands-Croon*, ou *Norbourg*. Les *Russiens* pour empêcher la construction de ce Fort, qui leur étoit si préjudiciable, se mirent en campagne avec une armée de trente mille hommes; mais ils furent vigoureusement repoussez par les *Suédois*. Après quoi *Matthias Ketelmundson* fit un défi au plus brave de l'armée *Russienne*; & il ne se trouva personne qui eût le courage de l'accepter.

Les *Suédois* s'en retournérent chez eux, & laissérent dans le château de *Lands-Croon* trois cens hommes bien pourvûs de toutes munitions. Mais tous les vivres furent gâtez à cause de l'humidité des murailles du Château qui étoient nouvellement bâties: de sorte que cette corruption causa une si grande maladie entre les soldats, que de trois cens qu'ils étoient, ils furent
1301. réduits à vingt. Les *Russiens* aiant eu avis de ce qui se passoit dans le Château, l'attaquérent vigoureusement, & l'aiant emporté d'assaut le rasérent jusques aux fondemens.

Après

Après cela le Maréchal *Torckel Cnutſon* conjointement avec le Conſeil s'appliqua à réformer les Loix du Roïaume : le recueil en fut nommé pour cette raiſon *Konings Birgers-lag* en langage du païs ; c'eſt-à-dire : la *Loi du Roi Birger* ; par laquelle on aboliſſoit la coûtume de vendre des eſclaves, & où il étoit défendu d'acheter, ni de vendre aucun homme, il diſoit qu'*il n'etoit pas juſte qu'un Chrétieu vendît l'autre ; à cauſe que* JESUS-CHRIST *les a tous rachetez par ſon ſang.* DE LA SUEDE.

L'année ſuivante le Roi ſe fit couronner avec la Reine ſa femme à *Sudercoping* ; où le Duc *Waldemar* frére du Roi épouſa *Chriſtine*, fille du Maréchal du Roïaume. Le Duc *Eric* ſon autre frére prit en mariage *Ingeburge*, fille de *Haquin*, Roi de *Norvége*, eſpérant par là avoir un puiſſant apui contre le Roi ſon frére. L'année ſuivante le Maréchal de la Cour épouſa la fille d'un Comte de *Rawensbourg*, & le Roi avec ſes fréres & les principaux du Roïaume aſſiſtérent à cette ſolemnité. Ce fut dans cette aſſemblée que *Birger* déclara pour ſucceſſeur à la Couronne de *Suéde* ſon fils *Magnus*, qui n'avoit alors que trois ans : ce qui fut auſſi ratifié par les Ducs ſes fréres par un écrit autentique. Sur la fin du feſtin *Torckel*, Maréchal du Roïaume ſe défit des emplois, qu'il avoit eus juſques alors. Mais le Roi le rétablit dans toutes ſes Charges, & lui donna encore outre cela plus de pouvoir & d'autorité, qu'il n'avoit eu auparavant, afin de l'engager par là d'autant plus dans ſes intérêts. 1302. 1303.

Les Ducs *Eric* & *Waldemar*, tous deux fréres du Roi n'étoient pas ſatisfaits du Maréchal ; parce qu'ils prétendoient qu'il cherchoit bien plus les intérêts du Roi que leur avantage. Pour cette raiſon ils choiſirent pour tuteur le grand Bailli

Bailli du Roïaume nommé *Ambior*, laiſſant le Maréchal auprès du Roi, avec lequel ils partagérent les biens, que ſon pére lui avoit laiſſés.

Cependant le Roi portoit envie à ſes fréres & avoit conçû des ſoupçons contre eux à cauſe de leur grand pouvoir. Il y étoit encore pouſſé par la Reine Princeſſe ambitieuſe, & par le Maréchal *Torckel*, qui étoit fâché de ce que les Ducs lui avoient ôté la tutelle : outre qu'il ſoufroit impatiemment la répudiation que le Duc *Eric* avoit faite de ſa fille pour épouſer la fille du Roi de *Norvége*.

D'ailleurs *Eric* Roi de *Danemarck*, ne contribua pas peu à allumer le feu de la diviſion, parce que l'alliance que le Duc *Eric* avoit faite avec le Roi de *Norvége* en épouſant ſa ſœur lui étoit fort ſuſpecte, à cauſe que celui-ci étoit ſon grand ennemi. *Torckel* avoit, dit-on, conſeillé au jeune Roi de charger ſes ſujets d'impoſitions extraordinaires, afin de pouvoir entretenir un état plus magnifique & plus conforme à ſa dignité. Le Roi par ſon conſeil prit pour l'eſpace de ſix ans les révenus des dîmes, qui étoient deſtinez pour l'entretien des pauvres, & fit empriſonner les Evêques, qui s'opoſoient à ſon deſſein. Ce qui irrita furieuſement le Clergé auſſi-bien que la populace.

1304. Le Maréchal convia le Roi & les deux Ducs à un feſtin à ſon Palais d'*Arnaeſz* dans la *Gothie Occidentale*, & les traita fort magnifiquement durant quelques jours; mais lorſque les conviez étoient ſur le point de partir & de prendre congé du Maréchal, le Roi tira ſes fréres à part, leur diſant qu'il avoit apris qu'ils avoient réſolu de ſortir du Roïaume à deſſein de lui faire la guerre; & qu'il vouloit ſçavoir d'eux quel étoit le ſujet de leur mécontentement. A quoi il ajoû-

ajoûtoit que, s'ils vouloient lui lever tous les soupçons qu'il avoit, il faloit nécessairement qu'ils signassent un écrit qu'il avoit fait dresser lui-même auparavant, pour prendre ses sûretez. DE LA SUEDE.

Les deux Ducs furent extrémement surpris d'une semblable proposition; mais apréhendans que le Roi ne leur jouât quelque mauvais tour, ils firent tout ce qu'il voulut, & signérent l'écrit qui leur étoit présenté. Les principaux articles portoient qu'ils ne pourroient sortir du Roïaume sans la permission du Roi; qu'ils ne pourroient aprocher de sa personne sans sa permission, & qu'avec autant de suite que bon lui sembleroit; qu'ils n'entreprendroient rien contre lui ni sous main, ni ouvertement; & qu'enfin ils lui seroient fidéles en toutes choses, aussi-bien qu'à la Reine & à ses enfans. Après que le Roi leur eut fait signer cet écrit, il se rendit à *Wiesingso*, se figurant qu'il avoit bien fait ses affaires: mais il ne ne fit par-là qu'augmenter les défiances.

Peu de tems après il les fit ajourner à *Wiesingso* pour se purger de quelques faits, dont il prétendoit qu'ils étoient coupables, leur expédiant pour cet effet un sauf-conduit. Le Duc *Eric* y alla seul pour entendre ses plaintes; qui consistoient en ce qu'ils avoient fait transporter hors du Roïaume des marchandises de contrebande; qu'en voiageant par le païs ils avoient porté des armes; & qu'en chemin ils avoient fait aux passans plusieurs violences. A quoi le Roi ajoûtoit qu'un de leurs domestiques avoit donné uu souflet à son portier, à cause qu'il ne lui avoit pas ouvert la porte d'abord qu'il avoit frapé; & qu'enfin ils tenoient une Cour si superbe que cela le choquoit & lui donnoit de l'ombrage.

Le

Le Duc voulut bien ſe purger de toutes ces accuſations, mais toutes les défenſes qu'il put produire, n'eurent point lieu auprès du Roi. Il diſgracia *Eric*, lorſqu'il ſortit de ſa préſence, cherchant au reſte toutes ſortes d'expédiens pour ſe pouvoir ſaiſir des deux fréres. Comme ils ne ſe fioient plus à lui, ils ſe ſauverent en *Danemarck* auprès d'*Eric*, eſpérant que par ſon entremiſe ils pourroient jouïr paiſiblement des biens qu'ils avoient en *Suéde*. Mais le Roi de *Danemarck* prit le parti du Roi de *Suéde*; dont il étoit doublement beau-frére, puiſque celui-ci avoit épouſé ſa ſœur; & que le Roi *Eric* avoit pris en mariage la ſœur de *Birger*. D'abord que les Ducs furent ſortis du Roïaume, le Roi confiſca tous leurs biens, & s'étant abouché avec le Roi de *Danemarck*, ſur les frontiéres de *Suéde*, pour conférer avec lui ſur cette affaire, il l'engagea entiérement dans ſes intérêts.

Les Ducs jugérent qu'ils n'étoient plus en ſûreté en *Danemarck*; & ſe rendirent en *Norvége* à la Cour de *Haquin*, qui leur fit un favorable accueil, & leur promit de leur donner ſecours juſques à ce qu'enfin ils pûſſent rentrer en poſſeſſion des biens, qui leur apartenoient. Mais afin de leur donner cependant dequoi ſubſiſter, il leur aſſigna par proviſion *Nyclebourg* & *Kundel* avec toutes les terres de leur reſſort, qui étoient ſituées ſur les frontiéres de *Suéde*.

Après que *Birger* ſe fut abouché avec *Eric* Roi de *Danemarck*, il rompit entiérement avec lui. D'un autre côté les Ducs étant ſortis de leurs châteaux firent des ravages dans la *Gothie* Occidentale, & après avoir brûlé la ville de *Lœdèſe*, ils firent bâtir une fortereſſe nommée *Dalebourg* pour défendre ce païs-là, & firent priſonniers plu-

plusieurs Gentilshommes, qui tenoient le parti du Roi. De la Suede.

*Birger* pour remedier à tous ces desordres envoia un corps d'armée vers l'occident de la *Gothie* pour en chasser les Ducs, & raser la forteresse de *Dalebourg*. Ces troupes se rendirent dans la *Dalecarlie* & s'allérent camper près d'*Agnebro* entre *Dalebourg* & la *Norvége*, & y abatirent le pont, afin d'empêcher que les ennemis ne pûssent faire passer du monde pour secourir la forteresse, qu'ils vouloient assiéger. Mais le Duc *Eric* à la persuasion de *Mathias Ketelmundson* aiant fait passer l'eau à sa cavalerie sans que l'ennemi s'en aperçût, alla fondre la nuit à l'improviste sur les troupes de *Birger*, qui étant dans la securité étoient dispersées çà & là, tailla en piéces & fit prisonniers tous ceux qui ne purent se sauver par la fuite.

Cette déroute aigrit tellement le Roi de *Suéde*, qu'il se mit lui-même en campagne avec une armée de dix mille hommes, & se rendit vers l'Occident de la *Gothie* à dessein d'emporter la forteresse de *Dalebourg*. Mais sur ces entrefaites le Roi de *Norvége* avoit aussi envoié aux Ducs quelque renfort; & dans le tems que les deux armées étoient en marche pour en venir aux mains, quelques Conseillers firent tant par leur entremise qu'ils persuadérent au Roi de recevoir ses fréres en grace, & de leur rendre aussi tout ce qu'il avoient possédé auparavant dans le Roïaume de *Suéde*. Le Roi de *Norvége* d'un autre côté céda *Kundel* au Duc *Eric*, & lui donna encore en fief *Warberg* dans la Province de *Halland*, après avoir retiré cette place des main de *Jacque*, *Duc de Holstein*, à qui il l'avoit engagée auparavant.

Enfin après qu'on eut terminé les diférends qui étoient entre ces fréres, & qui avoient cau-

sé de grands desordres dans le Roïaume: comme aucun d'eux ne vouloit pas qu'on lui en imputât la faute, pour s'en décharger tous trois, ils la réjettérent sur le vieux Tuteur *Tokchel. Birger* fit emprisonner ce vieillard, & lui fit faire son procés comme à un homme qui ne s'étoit pas fidélement comporté dans la tutelle, qu'on lui avoit confiée, qui avoit opprimé la liberté du Clergé, & qui enfin avoit formé plusieurs desseins pernicieux: sur quoi on lui trancha la tête à *Stockholme*, dans une place qu'on nommé *Suydermalm. Waldemar* répudia ensuite la fille de *Torckel*, qu'il avoit épousée. Telle fut la récompense que ces trois fréres rendirent à leur Tuteur pour ses bons services.

Après que ce vieux & sage Seigneur eut fini ses jours d'une maniére si déplorable; les Ducs aspirérent à la souveraineté, & entreprirent de détrôner leur frére. Aiant assemblé sous main quantité de monde ils allérent surprendre le Roi à son Palais de *Hatuna*, où il étoit avec la Reine sans aucune défiance, & l'aiant fait prisonnier ils le contraignirent de quitter la Couronne, de la céder au Duc *Eric*, & de lui livrer la ville de *Stockholme*. Comme les habitans de cette Place ne vouloient pas obéïr aux ordres du Roi prisonnier, les Ducs la firent assiéger par *Mathias Ketelmundson*, & le Roi fut mis en prison au Château. Ensuite avec le reste de leurs troupes ils coururent par le païs pour se rendre maîtres de toutes les places. Durant ces troubles un domestique de *Magnus*, fils aîné de *Birger* aiant emmené ce Prince se sauva avec lui en *Danemarck* auprès du Roi *Eric*, oncle maternel de *Magnus*.

Celui-ci par la compassion qu'il avoit de son beau-frére & de ses neveux, aiant mis sur pied une puissante armée, se rendit en *Suéde*

pour

pour délivrer *Birger* & le remettre en possession DE LA de son Roïaume, Mais aiant vû que les Ducs SUEDE. venoient au devant de lui en bon ordre & avec beaucoup de résolution, il n'osa hazarder une bataille, mais il fit avec eux une tréve pour un an à *Bogesund* dans la *Gothie Occidentale*, pour traiter durant ce tems-là de la délivrance du Roi, & s'en rétourna en *Danemarck*. Les Ducs d'un autre côté se servirent de cette conjoncture pour conquérir tout le Roïaume de *Suéde*, & pour engager tous les sujets dans leur parti. Après quoi ils tâchérent d'animer le Roi de *Norvége* contre le Roi de *Danemarck*, afin que ce dernier ne pût venir en *Suéde* au secours de *Birger*.

Cependant le Roi de *Danemarck*, sçût si bien 1306.
agir auprès de *Haquin*, Roi de *Norvege* qu'il lui persuada de ne point donner sa fille en mariage au Duc *Eric*, avant que celui-ci lui eût rendu la ville de *Warberg*, qui étoit située dans la Province de *Halland*. Cette condition déplut tellement à ce Duc qu'il s'en retourna en *Suéde* en toute diligence sans avoir rien effectué. Sur ces entrefaites le Duc *Waldemar* son frére avoit amené d'*Allemagne* huit cens chevaux avec lesquels il fit de grands ravages dans la *Scanie*, & où il coupa les vivres au Roi de *Danemarck*, qui avoit assemblé une puissance armée. Comme l'hiver approchoit, on tint une conférence à *Linugby* dans la Province de *Smalandie*, où l'on conclut une tréve pour quelque-tems, & où on entreprit une nouvelle négociation, mais sans aucun fruit.

L'année suivante la Cavalerie étrangére aiant 1307.
son quartier d'hiver vers l'Occident de la *Gothie*, y fit tant de dégâts, que les païsans ne pouvant plus la soufrir en tuérent une partie. Les autres pour venger la mort de leurs camarades

De la Suede.

rades taillérent en piéces un bon nombre de païsans : ce qui causa beaucoup de perte dans le païs. Mais *Eric* aiant entrepris de faire une troisiéme expédition en *Suéde*, fit une irruption dans la *Gothie Occidentale*. Néanmoins quelques Seigneurs des principaux moiennérent encore une tréve, & firent un traité, qui portoit que *Birger* seroit rémis en liberté avec sa femme & ses enfans, & que dans le terme d'un an & demi tout le diférend seroit terminé à *Markeryd* en *Smalandie*, soit par amitié ou par les Loix de la justice. *Eric* s'en retourna en *Danemarck*; & les Ducs convoquérent le Conseil du Roïaume à *Arboga* pour sçavoir à quelles conditions *Birger* seroit relâché. Tous les membres de ce corps furent tous prêts de jurer & de signer en même tems tous les articles qu'on leur proposa; & particuliérement que *Birger* oublieroit entiérement tout ce qui s'étoit passé, & se contenteroit de telle portion du Roïaume, qu'on lui voudroit bien assigner, ce fut à ces conditions qu'il fut rémis en liberté, & que les Ducs conjointement avec le Conseil lui prêtérent de nouveau le serment de fidélité.

Cependant peu de tems après le Roi s'en alla dans la *Gothie*, & de là se rendit en *Danemarck* auprès du Roi son beau-frére, qui le reçût favorablement, & lui promit encore du secours pour reconquérir son Roïaumes & *Birger* s'en retourna en *Suéde*. Sur ces entrefaites il survint quelque mesintelligence entre *Haquin*, Roi de *Norvege* & le Duc *Eric*, parce que celui-ci rétenoit les Châteaux de *Warbourg* & de *Kundel*, que *Haquin* lui avoit livrez, lorsqu'il étoit dans la derniére nécessité : bien que le Duc *Eric* eût recouvré tous les biens, qu'il avoit en *Suéde*.

*Haquin* résolut de reprendre le Château de

Kon-

*Kongel* par la force des armes : mais comme il vit qu'il ne pouvoit pas réüſſir dans ſon deſſein, il bâtit le Château de *Babus*, afin de s'en ſervir pour brider celui de *Kongel*. Ce que le Duc *Eric* aiant apris, il ſe rendit en *Norvége* avec ſes troupes, & après avoir emporté la ville d'*Aſzlo* il alla mettre le ſiége devant *Aggerhus*. Le Roi de *Norvége* aiant eu avis de ce ſiége, envoia d'abord trois mille hommes pour ſecourir la place; mais ils furent tous taillez en piéces; le Duc *Eric* fut néanmoins contraint de ſe retirer & d'abandonner la ville qu'il avoit aſſiégée.

DE LA SUEDE.

D'un autre côté le Roi de *Norvége* fit une invaſion dans les Provinces de *Wermeland* & de *Dalecarlie*, où il fit de grands ravages. Ces meſintelligences donnérent occaſion au Roi de *Danemarck*, de perſuader à *Eric* de rompre pour jamais avec le Duc *Eric*. Il demanda à *Haquin* ſa fille, qui avoit été promiſe au Duc *Eric*, pour *Magnus*, fils du Roi *Birger*, lui aportant pour raiſons que ce Duc s'étoit rendu indigne de ſon alliance par une honteuſe ingratitude. Le Roi de *Norvége* accorda ſa fille à *Magnus*, lui donnant pour dot ſix mille marcs d'argent; avec promeſſe de lui donner encore outre cela le Roïaume de *Norvége*, en cas qu'il vînt à mourir ſans enfans mâles. Et en même tems la paix fut concluë entre les deux Rois de *Danemarck* & de *Norvége*.

Incontinent après *Eric* Roi de *Danemarck* aſſembla une puiſſante armée de *Danois* & d'*Alemans*, qui faiſoit environ ſoixante mille hommes, & dans laquelle entre pluſieurs autres Seigneurs d'*Allemagne* ſe trouvoit auſſi un Duc de *Mekelbourg*. *Birger* ſe joignit à lui avec ſes troupes, eſpérant qu'avec une puiſſance ſi formidable ils feroient bien-tôt déloger les Ducs du

DE LA SUEDE.

Roïaume de *Suéde*. Ceux-ci ne laissérent pas de s'avancer contre une armée si nombreuse jusques à *Holewehd*; mais ne jugeant pas à propos de hazarder une bataille, ils se contentérent seulement d'occuper les chemins & de couper les vivres & les fourrages à l'ennemi. Cependant les deux Rois *Eric* & *Birger* après avoir emporté la ville de *Joenkoping*, & y avoit mis garnison pénétrérent enfin au travers des bois jusques à l'orient de la *Gothie*; de sorte que les Ducs furent contraints de quitter la campagne, *Eric* s'étant retiré à *Calmar*; & *Waldemar* à *Stockholme* pour couvrir la Province d'*Upland*. Mais d'un autre côté le Roi de *Norvége* avoit assiégée *Kongel* & s'en étoit rendu maître.

Les Ducs aiant été ainsi obligez de se retirer, les deux Rois de *Danemarck* & de *Norvége* pénétrérent dans le païs sans rencontrer aucun obstacle, & assiégérent le Château de *Nikoping*. Mais plus la garnison qui étoit dedans se défendoit opiniatrément, plus aussi ces deux Rois étoient irritez de ne pouvoir emporter une place de cette nature. Cependant ils ne vouloient pas lever le siége, bien que le tems qu'ils y consumoient leur fît négliger plusieurs autres choses d'une bien plus grande importance, & que cela rébutât fort leurs troupes. Comme en effet la Noblesse de *Danemarck*, sollicita le Roi de se retirer avant le grand froid, à moins qu'il ne voulût perdre toute son armée. En effet puisqu'on n'avoit pû emporter une place de si peu d'importance, quelle apparence y avoit-il de se rendre maître de *Calmar* & de *Stockholme*, où les Ducs étoient en personne? D'ailleurs il y avoit une très-grande disette de vivres & de fourages; à cause que le païs avoit été ravagé par-tout; & si on dispersoit les troupes, elles couroient risque de tomber entre les

mains

mains de leurs ennemis; si on les tenoit ensemble toutes en un corps, il falloit nécessairement qu'elles mourussent de faim. DE LA SUEDE.

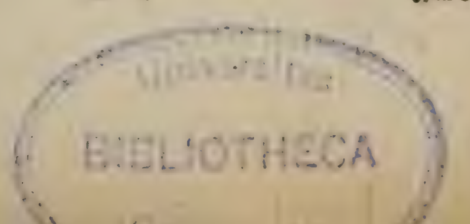
*Eric*, nonobstant toutes ces remontrances demeura opiniatrement attâché au dessein qu'il avoit formé. De sorte que la Noblesse, qu'il avoit avec lui, s'étant rebutée se rendit en *Danemarck*, & laissa le Roi seul en *Suede* pour y tenter la fortune. Ce départ auroit assûrément mis la personne du Roi en grand danger, & il auroit eu bien de la peine à s'en retourner en son Roïaume, si le Duc de *Mekelbourg* n'étoit demeuré auprès de lui avec sa Cavalerie.

Cependant le Duc *Eric* avoit repris la ville de *Joenckoping*: après quoi il s'alla camper près d'*Axelwald* dans la *Gothie Occidentale*, dans l'espérance qu'il avoit de battre le Roi de *Danemarck* sur sa retraite, ou du moins de le harceler: parce qu'il étoit bien assûré qu'il lui étoit impossible de passer l'hiver dans le païs, ou de retenir ses troupes auprès de lui Mais le Duc laissa passer les *Danois* au travers de la *Smalandie*, & les vit s'en retourner chez eux sans leur livrer de combat.

Ensuite lorsque le Roi de *Danemarck* fut obligé de s'en retourner chez lui, le Duc *Eric* l'aiant atteint vers l'Occident de la *Gothie*, le pria qu'il pût conférer avec lui à l'amiable, lui offrant au reste de se réconcilier sincérement avec le Roi *Birger* son frére, & de faire un accord avec lui; afin que par là on pût faire cesser tous les ravages qui avoient desolé le païs. Outre cela il le prioit d'exhorter *Birger* à entrétenir la paix qu'ils auroient faite entr'eux, & de lui faire bien considérer qu'il ne pourroit jamais rien gagner par la force.

Là-dessus on convint d'une entrevûë, qui se devoit faire à *Helsinbourg*, où les Ducs se rendirent,





DE LA SUEDE.

dirent, & firent un accommodement avec le Roi; à condition que les affaires demeureroient ſur le même pied du traité qu'ils avoient fait entr'eux deux ans auparavant à *Arboga*; à ſavoir que le Duc *Eric* auroit en partage la *Gothie Occidentale*, avec les Provinces de *Dalecarlie*, de *Halland* & de *Wermeland*: Que le Duc *Waldemar* garderoit pour lui la Province d'*Upland* avec l'Iſle d'*Oeland* & une partie de la *Finland*; & qu'enfin le Roi *Birger* auroit pour ſa part tout le reſte: tout cela néanmoins avec une clauſe qui obligeoit les Ducs à faire hommage au Roi de leurs terres, comme vaſſaux de la Couronne. De ſorte que cette guerre ne produiſit point d'autre effet que la ruine & la deſolation du païs.

Après cet accommodement les Ducs *Eric* & *Waldemar* reprirent *Kongel* ſur le Roi de *Norvége*; mais ils ſe réconciliérent peu de tems après; & *Eric* obtint ſa fille, bien qu'elle eût été promiſe auparavant à *Magnus*, fils de *Birger*: & d'un autre côté le Duc *Waldemar* ſon frére épouſa la fille du frére du Roi *Haquin*, l'une & l'autre Princeſſe ſe nommoit auſſi *Ingeborg*.

Mais enfin comme chacun de ces trois fréres tenoit ſa Cour dans le Roïaume, & que l'un ne vouloit rien céder à l'autre en pompe & en magnificence, il étoit abſolument impoſſible que les revenus ordinaires du Roïaume pûſſent ſubvenir à tant de dépenſes; il falut néceſſairement charger le peuple d'impoſitions exceſſives. Ce qui cauſa un ſi grand ſoulevement en *Gothland*, que les habitans en chaſſérent le Roi & tuérent encore outre cela une grande partie de ſes gens. Néanmoins quelque-tems après les rebelles eurent leur pardon du Roi ſur la promeſſe qu'ils firent d'être ſoumis à l'avenir, & de païer les impoſitions ordinaires, qui mon-

toient

toient tous les ans environ à cent dix livres d'argent; outre qu'ils s'engagérent à lui donner la troisiéme partie des métaux qu'ils tireroient des mines, en cas qu'ils en pûssent découvrir quelques-unes.

DE LA SUEDE.

Ce fut encore pour le même sujet que les *Smalandiens* se révoltérent, & qu'ils élûrent un certain homme, nommé *Bugge*, pour leur servir de Chef, & maintenir leur liberté & leurs anciens priviléges. Mais le Roi aiant fait massacrer *Bugge*, étoufa par là tous les troubles & rangea les mutins à leur devoir. Après cela tout fut assez tranquille pour un tems dans le païs; si ce n'est qu'il y survint une peste & une grande cherté, & qu'il y eut de furieux orages, qui y causérent des dégâts extraordinaires.

Ensuite lorsque le Duc *Waldemar* voulut aller de *Calmar* à *Stockholme*, il alla voir en chemin à *Nikoping* le Roi *Birger*, qui lui fit un accueil favorable, & le traita magnifiquement, le priant en même tems qu'à son retour il voulût bien améner son frére *Eric* avec lui. Il ajoûtoit encore qu'il y avoit assez long-tems que la division régnoit entr'eux; mais que pour lui il vouloit en user avec eux de telle maniére, qu'ils le reconnoîtroient pour un veritable frére. 1307.

Le Duc *Waldemar* aiant pris ces belles paroles pour argent content fit tant auprès de son frére *Eric*, qu'il le persuada d'aller avec lui, quelque répugnance qu'il eût à faire ce voiage; parce qu'il se défioit toûjours de la fidélité de *Birger*: mais il fut encore plus confirmé dans ses soupçons, lorsqu'étant arrivé près de *Nicoping*, quelqu'un l'avertit secrettement qu'il eût à se prendre garde du Roi. Il vouloit d'abord retourner sur ses pas: mais son frére *Waldemar* fit tant d'instances auprès de lui, en lui representant

sentant qu'il ne falloit pas s'arrêter à de semblables contes, & en lui exagerant les bons traitemens & les témoignages d'amitié qu'il avoit reçûs du Roi, qu'à la fin il le gagna.

*Eric* s'étant ainsi laissé persuader, les deux fréres se rendirent ainsi au Château après du Roi, qui les reçût fort bien, & fit paroître tant de joie à leur arrivée, qu'ils ne pouvoient se figurer autre chose, si non qu'ils étoient venus là pour leur plus grand bonheur. Le soir on leur prépara un festin magnifique, & on y bût si largement, qu'il y eut fort peu des conviez, qui n'en eussent pris autant qu'ils en pouvoient porter. A la fin le tems de dormir étant venu, on envoia les gens de la suite des Ducs dans des hotelleries, parce qu'il n'y avoit pas de place au Château pour les loger. De sorte qu'ils demeurérent seuls avec leurs Pages & leurs valets de chambre, & s'allérent coucher dans un apartement, qu'on leur avoit destiné. La nuit, lorsqu'ils furent dans leur plus profond sommeil, le Roi fit rompre la porte, & les fit saisir tous deux dans leur lit. Le Duc *Eric* se voulut mettre en défense, mais il fut furieusement battu & reçût même plusieurs blessures. *Birger* étoit lui-même présent à cette tragédie, & entr'autres paroles injurieuses qu'il leur dit, il leur demanda, s'ils se souvenoient bien encore du tour, qu'ils avoient fait à *Hatuna*; à quoi il ajoûtoit qu'on leur en jouëroit un autre, qui ne vaudroit guéres mieux.

Ensuite les aiant fait depouiller à demi nuds il leur fit mettre un carcan de fer au cou, & les fers aux pieds & aux mains. Tous leurs domestiques, qu'on avoit fait loger dans la ville, furent ou massacrez ou mis en prison. Après une action si noire le Roi se rendit en diligence

à

à *Stockholme*, s'imaginant de ſurprendre la place: mais avant qu'il y fût arrivé, on avoit déja eu avis de quelle maniére il avoit traité ſes deux fréres. Les bourgeois de la ville firent d'abord une ſortie, & l'aiant mis en fuite, le pourſuivirent en diligence, & allérent avec toutes leurs forces devant la ville de *Nikoping*. Le Roi voiant bien qu'ils avoient réſolu d'attaquer cette place, & que tout le monde ſe ſoûlevoit contre lui, devint extrémement chagrin; apréhendant extrêmement que les *Suédois* ne ſe rendiſſent maîtres du Château, & ne délivraſſent ſes fréres. Il s'en aſſura en faiſant fermer la tour avec des ſerrures & des verroux de fer, il défendit ſur peine de la vie d'en ouvrir les portes, avant qu'il fût de retour, après quoi il jetta les clefs dans l'endroit le plus profond de la Riviére & ſe rendit à *Steckebourg*. DE LA SUEDE.

Incontinent après *Nikoping* fut aſſiégée, & il accourut de toutes parts une quantité incroiable de monde pour aſſiſter à ce ſiége. Mais avant qu'on pût emporter cette place, les Ducs étoient déja morts, ſuivant l'ordre que le Roi avoit donné qu'on les fît mourir de faim. Le Duc *Eric* mourut dès le troiſiéme jour, à cauſe des coups & des bleſſures qu'il avoit reçûës: & le Duc *Waldemar* vêcut juſques à l'onziéme.

Ces Princes ne furent pas plûtôt morts qu'on expoſa leurs corps au devant du Château, afin que le peuple ne prît plus aucune part à leurs intérêts. Mais néanmoins *Mathias Ketelmundſon* dit hautement, qu'il vouloit abſolument continuer la guerre contre *Birger*, pour rendre ſervice au fils du Duc *Eric*. Enſuite il fit tranſporter les corps des deux Princes à *Stockholme*, & les fit enterrer dans l'Egliſe Paroiſſiale de la même ville.

*Birger* aiant apris juſqu'où s'étendoit la puiſ-

ſance de ceux qui vouloient venger la mort de ſes fréres, appella à ſon ſecours ſon fils *Magnus*, qui étoit en *Danemarck*. Celui-ci obtint du Roi *Eric*, ſon oncle maternel, environ ſix cens chevaux, & pour ce ſecours il lui engagea la Province de *Smalande* & *Wieſingſo*, après quoi il ſe rendit auprès de ſon pére, qui étoit alors vers l'Orient de la *Gothie*. Mais *Mathias Ketelmundſon* les aiant rencontrez près de *Linkoping*, les mit en fuite; de ſorte qu'ils furent contraints de paſſer le *Holweden* & de ſe retirer dans la *Gothie Occidentale*, où *Birger* trouva tout le païs révolté contre lui. Il s'aſſembla une grande multitude de païſans près de *Carleby*; avec leſquels il fit une ſuſpenſion d'armes pour trois jours: mais lorſqu'il vit qu'il y en avoit un grand nombre qui s'étoit diſperſé pour fourager, il les attaqua à l'improviſte avant que la tréve fût expirée, & en tailla en piéces la plus grande partie.

Ainſi *Birger* ſe rendit dans la *Gothie Orientale*: & comme il ne voioit point paroître d'ennemis, il mit ſes troupes en garniſon dans les villes, ſe figurant qu'ils avoient jetté leur premier feu, & que tous ceux qui tenoient le parti des Ducs n'auroient plus envie de remuër à l'avenir. Mais cependant *Kanut Porſe* alla fondre ſur ceux qui étoient dans la *Sudermanie*, & les fit preſque tous priſonniers; & outre cela *Mathias Ketelmundſon* amena d'*Uplande* un nombre conſidérable de troupes. La Cavalerie *Danoiſe* qui étoit alors à *Nicoping*, aiant apris ſon arrivée, ſortit de ſon fort, & aiant traverſé l'occident de la *Gothie* ſe rendit en *Danemarck*. Le Roi n'aiant plus le moïen d'aſſembler des troupes, fut obligé de quitter la campagne, & de ſe retirer en *Gothland* avec la Reine ſa femme; laiſ-

ſant

sant son fils *Magnus* à *Stegebourg* pour y commander la garnison. DE LA SUEDE.

Celui ci fut incontinent assiégé par les *Suédois*; & les vaisseaux chargez de provisions, que son pere lui envoioit, tombérent entre les mains de ses ennemis; les autres vaisseaux que *Birger* avoit mis en mer pour secourir le Château, eurent le même destin : car on y fit prisonniers *Jean Brunke* * Maréchal de la Cour, *Oluf Sualebeck*, *Lydert Foss* & *Vulram Skytte*, qui avoient beaucoup contribué à fomenter tous les troubles. Enfin le Château fut pris par famine; *Magnus* fut mené prisonnier à *Stockholme*; mais les autres firent une bonne composition pour eux.

Après cette expédition *Mathias Ketelmundsson* fut fait Protecteur du Roïaume de *Suéde*: & on lui accorda le pouvoir de continuer la guerre contre le Roi *Birger*. D'abord qu'il eut cette commission, il parcourut tout le païs, & mit toutes choses en bon ordre. Durant le même hiver il se rendit en *Scanie*, où aiant fait de grands 1319.



* La charge de Maréchal de la Cour est en usage dans les Cours d'Allemagne & dans les Roïaumes du Nord. Nous n'en avons point en France qui y réponde bien exactement. Le Maréchal de la Cour a la surintendance des domestiques de la Cour comme pages, hommes de chambre, trompettes, musiciens, valets de pied &c excepté ceux qui dependent du Grand Ecuier & du Grand Veneur. Il a l'ordonnance des fêtes publiques & des jouissances d'éclat, & fait fonction de Maître des cérémonies en beaucoup d'occasions. La premiére table, après celle du Souverain, s'appelle la table du Maréchal, c'est là que mangent les personnes qualifiées, qui ne peuvent avoir place à la table du Prince. Les jours de cérémonie le Maréchal de la Cour faisant ses jonctions a à la main un long bâton d'environ six pieds garni aux deux bouts d'une large virolle d'argent doré, & au milieu d'une viroile de même; mais plus large. Ce baton est à proprement parler la marque de sa dignité.

DE LA SUEDE. grands ravages, il emmena avec lui quantité de prisonniers, entre lesquels il y avoit beaucoup de Noblesse. La cause, ou le prétexte de cette invasion, étoit que les *Danois* avoient donné du secours à *Birger*, lorsqu'il défit un grand nombre de païsans près de *Carleby*. Après cette expédition dans la *Scanie*, il se tint une assemblée à *Stockholme*, où *Jean Bruncke* fut condanné à mort avec ses complices dans la même ville, & leurs corps furent exposez sur une roue à *Brunckeberg*, lieu qui a été ainsi nommé à cause de ce *Bruncke* qui y avoit été executé.

Ensuite *Birger* aiant eu avis que les *Suédois* faisoient des préparatifs de guerre pour le venir attaquer dans l'Isle de *Gothland*, il n'osa y rester plus long-tems; mais il se retira en *Danemarck*, où il fut reçû assez froidement du Roi *Christofle*; particuliérement à cause que la Reine sa sœur ne lui avoit jamais voulu de bien, même dans sa prosperité. Néanmoins le Roi de *Danemarck* par compassion lui donna le Château de *Spickabourg* avec le Bailliage de *Holbeck*.

MAGNUS Smeeck. 1319. Après que *Birger* se fut retiré de l'Isle de *Gothland*, *Mathias Ketelmundson* convoqua les Etats du Roïaume de *Suéde* à *Upsal*, pour élire un nouveau Roi suivant l'ancienne coutume; de sorte qu'on décerna la Couronne à MAGNUS, fils du Duc *Eric*, un enfant, qui n'avoit alors que trois ans; & qui peu de tems après son élection hérita du Roïaume de *Norvége*; à cause que le Roi *Haquin*, qui étoit son Aieul maternel étoit venu à mourir sans avoir laissé d'autres héritiers.

1320. L'année suivante on tint à *Stockholme* une assemblée des Etats du Roïaume pour délibérer sur ce qu'on devoit faire de *Magnus* fils de *Birger*; à cause que son pére étoit haï de tout le monde. Et comme on ne trouvoit point d'occasion

casion de se venger de celui-ci, on condanna son fils à la mort: bien que par la réddition de *Steckebourg* on lui eût promis la vie sauve, & que quelques années auparavant les Etats & les Senateurs du Roïaume l'eussent élû pour Roi de *Suéde* d'un commun consentement. DE LA SUEDE.

Cependant on prit pour prétexte de sa condannation qu'il avoit fait venir dans le païs des troupes étrangéres, & qu'il avoit aidé à *Birger* à défaire les païsans dans la *Gothie Occidentale.* Enfin peu de tems après l'infortuné *Magnus* eut la tête trenchée dans un lieu nommée *Heyligengeist-holm.* On prétend que les amis de *Torckel Knutson*, Maréchal du Roïaume, qui avoit eu le même sort, ne contribuérent pas peu à la mort de *Magnus*, pour se venger de cette maniére de *Birger* son pére; qui aiant apris ensuite avec sa femme la mort déplorable de son fils en mourut de déplaisir. C'est ainsi que ces trois fréres finirent leur vie misérablement, de quoi on peut bien imputer la faute à leur pére, qui donna occasion à leur inimitié, lorsqu'il partagea le Roïaume entr'eux, & qu'il les fit tous trois également grands Seigneurs.

Les *Suédois* s'étoient imaginé qu'ils auroient un excellent Roi en la personne de *Magnus*, fils du Duc *Eric*; mais ils reconnurent bien-tôt que c'étoit un homme efféminé & qui ne cherchoit qu'à être flaté: outre qu'il mit le Roïaume de *Suéde* en un très-pitoiable état, & qu'il jetta le fondement de tous les malheurs, dont il fut affligé deux cens ans de suite. Cependant la *Suéde* fut au commencement assez paisible & tranquille environ l'espace de vingt huit ans; & le peuple qui avoit été foulé d'impositions se remit en bon état.

Mais d'un autre côté les affaires de *Danemarck*, étoient sur un mauvais pied. Car les ha-

habitans du *Holstein* s'étoient emparez de la plus grande partie du Roïaume, & y opprimoient fort le peuple. C'est pourquoi aussi les habitans de la *Scanie* voiant qu'ils ne pouvoient pas être protégez du Roi *Christofle*, prirent les armes, pour secouër le joug de leur domination, & taillérent en piéces un grand nombre des ennemis. Après quoi ils demandérent la protection de *Magnus*, Roi de *Suéde* & de *Norvége*, lui promettant en revanche toute sorte d'obéïssance. Le Roi *Magnus* de son côté leur assigna un jour pour se trouver à *Calmar*, assûra leurs plenipotentiaires qu'il leur donneroit du secours, & les confirma dans leurs anciennes loix & dans leurs priviléges.

Là-dessus les * *Holsatiens* se retirérent de la *Scanie* au plus vite, & *Jean* Comte de *Holstein* à qui ce païs-là avoit été engagé pour quatre vingt mille marcs d'argent, déclara qu'il vouloit bien céder son droit, pourvû-qu'on lui rendît son argent. Les Conseillers du Roïaume persuadérent au Roi d'accepter ces conditions; & de joüir paisiblement de ce païs là plûtôt que de le mettre en danger par une guerre, dont le succés étoit douteux. Ainsi le Roi *Magnus* s'accommoda avec le Comte *Jean*, & lui aiant païé soixante deux mille marcs d'argent se rendit à *Lunden* en *Scanie*, où il confirma au peuple tous les anciens priviléges.

Lorsque *Magnus* eut atteint un âge compétent, il prit en mariage *Blanche*, fille du Comte de *Namur*: & peu de temps après son tuteur *Mathias Ketelmundson* étant venu à mourir, il commença à prendre lui-même l'administration du

* Ce sont les peuples qui habitent le Holstein. Ce Païs s'appelle aussi Holsace, comme nous l'avons dit plus particuliérement dans nôtre troisiéme livre.

du Roïaume : mais il gouverna avec très-peu de gloire & ména une vie fort déréglée ; & n'aiant aucune considération pour les personnes âgées, il ne faisoit cas que des jeunes gens & de ses semblables. DE LA SUEDE.

Ensuite lorsque *Waldemar*, Roi de *Danemarck*, voulut former ses prétentions sur la *Scanie*, on tâcha de moïenner un accord à *Helsinbourg* par la médiation de douze arbitres choisis de part & d'autre ; mais cette négociation fut inutile. Ensuite les deux Rois avec leurs Conseillers eurent une entrevuë à *Warberg* ; où le Roi de *Danemarck* perdit sa cause, aiant été convaincu par sa lettre du dix-huitiéme de Novembre, dans laquelle il confessoit ouvertement que les 1343. habitans de la *Scanie* avoient eu raison de prendre *Magnus* pour leur Roi. Il signa encore un écrit, par lequel les Provinces de *Scanie* & de *Blekingie* avec *Lyster* & l'Isle de *Huéne* s'étoient données à la *Suéde*. Ensuite dequoi il céda au Roi *Magnus* la Province de *Halland* pour huit mille marcs d'argent : de sorte que les frontiéres de *Suéde* & de *Danemarck* furent séparées par le détroit du Sond. Ce traité fut ratifié & juré solennellement de part & d'autre.

D'un autre côté *Magnus* promit de lui donner du secours contre ses ennemis, & d'accorder aux *Danois* un libre commerce dans ses Roïaumes de *Suéde* & de *Norvége*. *Magnus* aiant régné paisiblement l'espace de douze ans après la mort de son Tuteur, & étant poussé par une folle ambition, entreprit une expédition inutile contre les *Russiens* : ce qui l'obligea de charger ses sujets de 1348. beaucoup d'impositions pour subvenir aux fraix de cette guerre ; dans laquelle il n'avoit point d'autre but que de faire paroître jusques où s'étendoit sa puissance

Pour venir à bout de son dessein il prit à son

De la Suede.

ſervice beaucoup de Cavalerie Allemande, qu'*Henri* Comte de *Holſtein* lui amena, & ſe mit en campagne avec lui. Au commencement de cette expédition il pénétra fort avant dans le païs, & ſe rendit maître du Château de *Notebourg* & de tout le païs d'alentour. Mais nonobſtant tous ſes progrès il ſe laiſſa ſurprendre par les *Ruſſiens*, en faiſant avec eux une ſuſpenſion d'armes pour deux mois. Ceux-ci aiant eu cependant le tems de ſe reconnoître, firent venir quantité de troupes, qui étoient alors occupées contre les *Tartares* & les *Lithuaniens*; après quoi ils allérent fondre à l'improviſte ſur *Magnus*, & le contraignirent d'abandonner honteuſement la *Ruſſie* : & les *Suédois*, qui étoient en garniſon dans le Château de *Notebourg* furent tous taillez en piéces. Outre que toute la Province de *Finland* auroit été deſolée, ſi *Magnus* n'avoit cédé aux ennemis une partie de la *Carelie*, que les *Suédois* reprirent néanmoins depuis; bien que les *Ruſſiens* inſiſtaſſent fort ſur les conditions du traité qu'ils avoient fait avec *Magnus*.

Comme ce Roi avoit été obligé de dépenſer beaucoup pour les fraix de cette guerre, il mit de nouveau de grandes impoſitions ſur ſon peuple, afin d'en païer les dettes qu'il avoit faites: outre qu'il engagea encore pluſieurs terres de la Couronne, & entre autres places la ville de *Calmar* au Comte *Henri*, qui la garda fort longtems.

Là-deſſus le peuple ſe ſoûleva; particuliérement encore à cauſe que le Pape *Clement VI.* avoit excommunié *Magnus*, parce qu'il avoit emploié dans la guerre de *Ruſſie* les déniers de *Saint Pierre*, que le Roi *Olaus* le Tributaire avoit auparavant accordez au ſiége de Rome. Outre cela il avoit à ſa Cour pour favori un cer-

certain Gentil-homme, nommé *Bengt*, * fils d'*Algot*, qui étoit Juge dans la *Gothie Occidentale*. *Magnus* étoit tellement prévenu en faveur de ce jeune homme, qu'il le fit Duc de *Halland*: la Reine *Blanche* en étoit charmée, & l'aimoit peut-être plus que la bienséance ne le permetoit.

DE LA SUEDE.

D'un autre côté le Conseil du Roïaume, soit pour obliger le Roi à gouverner son Etat avec plus de justice, ou plûtôt pour en élire un autre en sa place, lui conseilla prémiérement de faire élire ses deux fils, savoir *Eric* pour Roi de *Suéde*, & *Haquin* pour Roi de *Norvége*. Sur quoi la Noblesse (qui avoit un autre Roi conjointement avec *Magnus*) se soûleva contre lui: & la premiére chose qu'on fit fut de chasser le favori du païs; après quoi on le massacra enfin dans la *Scanie*. *Magnus* voiant ce qu'on avoit en vûë par l'élection de ses deux fils voulut ensuite casser ce qu'il avoit fait auparavant.

Pour ce sujet il envoia sa femme *Blanche* en *Danemarck*, pour demander au Roi du secours contre ses sujets. Cela ne servit qu'à aigrir encore davantage les Nobles contre lui: particuliérement à cause qu'ils craignoient que *Waldemar*, qui étoit un fin Politique, ne trompât *Magnus* au préjudice de la Couronne de *Suede*; ce qui les obligea de s'attacher d'autant plus au parti d'*Eric*, qu'ils avoient choisi pour leur Roi, & ils poussérent les choses si loin, qu'ils l'obligérent à s'engager en une guerre ouverte contre son pére *Magnus*, ce qui causa de grandes pertes & une grande effusion de sang dans le Roïaume *Suéde*. On fit ensuite une suspension d'armes, & on tint une assemblée à *Joenkoping*, où *Albert* Duc de *Mekelbourg*, fils de la sœur du Roi *Magnus*, & *Adolphe* Comte de *Holstein*, & gendre du Duç *Albert* se portérent pour ar-

* Ou Benoît

DE LA SUEDE. arbitres & pour médiateurs de tous les diferends.

Enfin après beaucoup de conteſtations de part & d'autre, on accommoda les affaires, & l'on fit un traité, qui portoit que *Magnus* ſeroit obligé de céder à ſon fils *Eric* la moitié du Roïaume, & de partager avec lui le tître de Roi. *Suéde*. Par ce partage le pére eut pour ſa portion l'*Uplande*, la *Gothie*, les Provinces de *Wermeland* & de *Dalecarlie* avec la partie ſeptentrionale de la Province de *Halland*; la *Gothie Occidentale* & l'Iſle d'*Oeland*: mais le fils eut la *Scanie*, la *Blekingie*, & la partie méridionale de la Province de *Halland* avec la *Smalandie* & la *Finland*. *Magnus* fût encore obligé de promettre, qu'il remettroit entre les mains du Roi *Eric* & du Conſeil du Roïaume toutes les lettres, tous les papiers & tous les tîtres, qui concernoient la *Scanie*; à cauſe que le Roi de *Danemarck* tâchoit de pêcher en eau trouble, & d'envahir cette Province durant les deſordres de *Suéde*.

1357. Nonobſtant cet accommodement, la Nobleſſe & le peuple tinrent plûtôt le parti d'*Eric*, que de ſon pére *Magnus*. La Reine Blanche en fut allarmée, elle craignoit outre cela que ſon fils venant à ſe marier ne lui donnât pour Rivale une jeune Reine qui attireroit à elle toute l'autorité. C'eſt pourquoi le pére & la mére firent venir en diligence leur fils *Eric* auprès d'eux ſous prétexte qu'ils avoient quelque choſe d'important & de preſſant à lui communiquer. *Eric* ſans concevoir le moindre ſoupçon les alla trouver comme à l'ordinaire. Mais d'abord qu'il fut arrivé ſa mére lui donna à boire une liqueur empoiſonnée, dont il mourut enfin le vingtiéme jour d'après. Lorſqu'il fut à l'article de la mort, il profera ces paroles;

*Ceux*

*Ceux qui m'ont donné la vie sont les mêmes qui me l'ôtent.* DE LA SUEDE.

Après la mort d'*Eric* le Roi se remit en possession de tout le Roïaume de *Suéde* ; après avoir promis solennellement, & avoir protesté avec de grands sermens qu'à l'avenir il se conduiroit dans l'administration de l'Etat d'une maniére irreprochable. Mais malgré toutes ces protestations, il ne laissa pas de chercher toutes sortes d'expédiens pour se venger du Conseil du Roïaume, aussi-bien que de la Noblesse, qui pour lui faire dépit lui avoit préféré son fils, & l'avoit élevé au-dessus de lui. Pour exécuter son dessein il s'attacha à *Waldemar* Roi de *Danemarck*, afin d'en obtenir du secours pour pouvoir punir ses sujets. Celui-ci lui donna de belles espérances ; & lui persuada de lui rendre la *Scanie* & les Provinces de *Halland* & de *Blekingie*, qu'il avoit achetées de lui : mais sous prétexte que son fils *Haquin*, Roi de *Norvége* les donneroit pour l'entretien de *Margueritte*, fille du Roi *Waldemar*, avec laquelle il étoit alors fiancé.

Là-dessus *Magnus* lui livra tous les papiers & tous les tîtres en vertu desquels il étoit en possession de ces païs là ; sans en avoir donné connoissance au Conseil, ni aux Etats du Roïaume. Cette action si lâche & si préjudiciable à la Couronne de *Suéde* fut cause, que ses sujets lui donnérent le surnom de *Smeeck*, parce qu'il s'étoit laissé gagner par les caresses de *Waldemar*, & lui avoit fait cession de trois Provinces si considérables.

*Waldemar* se mit d'abord en campagne avec une puissante armée, & s'étant rendu en *Scanie* prit possession de tout le païs. Sur quoi *Magnus* feignit d'être malcontent, & fit semblant de vouloit reconquérir ce que *Waldemar* avoit

pris ;

DE LA SUEDE. pris : Mais dans le fonds ce n'étoit qu'une feinte. Ce Roi avoit conçû une très-grande haine contre ses sujéts de *Gothland*, à cause qu'ils ne vouloient pas lui paier de plus grandes impositions, que celles qu'ils avoient promises par accord de donner à *Birger*. C'est pourquoi il fit entendre à *Waldemar* qu'il lui feroit plaisir

1361. de châtier ces peuples. Le Roi de *Danemarck* sans perdre de tems fit une irruption en *Gothland*, & aiant taillé en piéces dix-huit cens païsans qui s'étoient mis en défense, il pilla & ravagea tout le païs. Mais le vaisseau, où étoit tout le riche butin qu'on avoit emporté, fit naufrage, & les Gouverneurs, que *Waldemar* avoit laissez dans l'*Isle*, furent tous massacrez après son départ.

*Waldemar* étant passé de *Gothland* en l'Isle d'*Oeland* emporta la forteresse de *Borgholm*, & après avoir taillé en piéces cinq cens païsans, il pilla toute l'Isle. Au reste plus les *Suédois* souffroient d'injures & de pertes, plus *Magnus* en témoignoit de la joie. Mais ceux ci s'adressérent à *Haquin*, Roi de *Norvége*, le suppliant de vouloir empêcher la ruine du Roïaume de *Suéde*, qui étoit ravagé sans que les ennemis trouvassent aucune résistance; puisque son pére *Magnus* ne s'en mettoit aucunement en peine. *Haquin* se laissa persuader d'attaquer son pére, de le faire garder dans le Château de *Calmar*, & de prendre pour lui l'administration de la *Suéde*. Cela donna du courage aux Conseillers du Roïaume, dans l'espérance qu'ils avoient que les affaires iroient mieux à l'avenir. Mais ils souhaitérent de lui premiérement qu'il rompît absolûment avec *Waldemar*; qu'il n'eût plus aucunes liaison avec lui; qu'il n'épousât point sa fille *Marguerite*, & qu'il s'alliât à la maison d'*Henri* Comte de *Holstein*; afin que par cet apui il

il se rendît plus puissant, pour être en état de chasser les *Danois* de la *Scanie*, & pour se venger des pertes que le Roi de *Danemarck*, avoit fait soufrir au Roïaume de *Suéde*. DE LA SUEDE.

*Magnus* qui étoit alors prisonnier dans le Château de *Calmar*, feignit d'être content de ces propositions; qui furent ensuite ratifiées par tous les Etats & Senateurs du Roïaume. Ainsi *Haquin* devoit épouser *Elizabeth*, sœur d'*Henri*, Comte de *Holstein*; à condition que si le Comte s'pposoit en quelque sorte à la conclusion de ce mariage, il perdroit entiérement le droit, qu'il pouvoit avoir sur la ville de *Calmar*: mais au contraire qu'en cas que *Magnus* & son fils *Haquin* ne satisfissent pas aux conditions qu'on avoit proposées, les Senateurs & les Etats du Roïaume de *Suéde* seroient libres & en même tems déchargez du serment de fidélité qu'ils avoient fait au pére & au fils: & auroient le pouvoir de prendre le Comte *Henri* pour leur légitime Seigneur. Là-dessus on députa quelques-uns de la Noblesse pour aller en *Holstein*, & 1362. pour améner la Princesse, qui leur fut livrée à *Ploen*, jusqu'où le Comte *Henri* son frére l'accompagna. Cependant leur séjour dura si longtems, qu'ils ne partirent de *Travemunde* que peu de jours avant la foire, & la premiére nuit qu'ils firent voile, ils furent jettez sur les côtes de *Danemarck*.

*Waldemar* qui auroit bien souhaité que sa fille eût épousé *Haquin*, se servit de cette occasion, & aiant fait arrêter la Princesse *Elizabeth*, la retint en *Danemarck*. Sur quoi *Albert* Duc de *Mekelbourg* & *Henri* Comte de *Holstein* firent d'abord la guerre au Roi de *Danemarck*, pour l'obliger à relâcher la Princesse. Mais *Waldemar* fit tant par ses intrigues auprès de *Haquin*, qu'il lui persuada d'abandonner la Princesse

DE LA SUEDE. cesse de *Holstein*, & d'épouser la fille *Marguerite*. Sur ces entrefaites *Waldemar* rémit la Princesse en liberté avec toute sa suite, & la fit conduire en *Suéde*; mais *Magnus*, qui étoit sorti de sa prison, la reçût si froidement & la traita d'une maniére si injurieuse, que cette Princesse, du déplaisir qu'elle en eut, se jetta dans un Cloître à *Wadstena*.

1363. Lorsque les Gentilshommes, qui avoient amené la Princesse de *Holstein*, & quelques autres du Conseil répréséntérent à *Magnus* qu'il n'avoit pas observé le traité qu'il avoit fait avec le Comte de *Holstein* au sujet du mariage de sa sœur avec *Haquin*, il en chassa du Roïaume jusques au nombre de vingt-quatre; & l'Eté suivant il fit épouser à *Copenhague* à son fils *Haquin*, la fille de *Waldemar* laquelle n'avoit alors qu'onze ans. *Waldemar* voulant ouvrir un chemin fort court à son gendre pour parvenir à la Couronne de *Suédo*, & être seul le maître, fit verser à table du vin empoisonné à *Magnus* & à la Reine *Blanche*, qui en mourut incontinent: mais le Médecin de *Magnus* lui conserva la vie par le moien de ses remedes. Cependant *Christofle*, fils unique de *Waldemar* aiant bû du même vin par mégarde fut aussi empoisonné. *

Les Seigneurs *Suédois* dont nous avons parlé; & que *Magnus* avoit chassez du Roïaume de *Suéde*, s'emparérent d'abord de l'Isle de *Gothland*, où ils passérent tout l'hiver. Lorsqu'ils eurent apris que *Haquin*, contre la promesse qu'il avoit faire aux Etats du Roïaume, avoit pris en mariage la fille du Roi de *Danemarck*, ils élurent pour leur Roi *Henri*, Comte de *Holstein* suivant les conditions, qu'on avoit stipulées par le

* Il arriva à peu-près la même chose au Pape Alexandre VI. voïez nôtre second volume pag. 216. & 217.

le contract de mariage, qui avoit été dressé entre *Haquin* & la sœur du Comte *Henri*. Mais ce sage Prince qui étoit déja dans un âge fort avancé, & qui outre cela avoit une connoissance de la constitution des affaires de *Suéde*, les remercia de l'honneur qu'ils lui vouloient faire, & leur conseilla de s'adresser à ALBERT, Duc de *Mekelbourg*, dont la mére étoit sœur du Roi *Magnus*, & qui par-conséquent ne pouvoit pas passer pour étranger en *Suéde*.

DE LA SUEDE.

* Cependant ceux de la même faction, qui étoient en *Suéde*, & qui ne sçavoient rien du tout du dessein que les autres avoient formé, avoient résolu d'offrir la Couronne à *Israël*, frére de *Sainte Brigitte*. Celui-ci pour éviter cet honneur se rétira à *Riga*, où il mourut quelque tems après. Les Seigneurs qui avoient été chassez n'eurent pas plûtôt fait connoître leur intention au Duc *Albert*, qu'il consentit d'abord qu'ils élussent pour leur Roi son second fils, qui portoit le même nom que lui.

Ces Seigneurs se rendirent d'abord avec ce Prince en l'isle de *Gothland*, où ils le firent proclamer Roi. Le Duc son pére y étant arrivé avec quelques vaisseaux, ils s'en allérent à *Stockholme*, où sans beaucoup de peine ils se rendirent maîtres de la ville & du Château; à cause que ceux qui avoient été chassez avoient une puissante faction dans la place, & qu'outre cela *Magnus* s'étoit attiré la haine de tout le monde.

Après la prise de la Capitale tous les Nobles, qui étoient opposez à *Magnus* furent convoquez;

* Il est bon de joindre dorênavant à cette histoire, celle des Revolutions de Suéde de l'Abbé de Vertot, qui a traité les Régnes suivants jusqu'à l'année 1560.

DE LA SUEDE. quez; & ce fut dans cette aſſemblée qu'on declara hautement pourquoi on ne vouloit plus être ſoûmis à ſon obéiſſance, ni le reconnoître pour Roi. Les principales raiſons étoient que par ſes calomnies il donnoit du ſcandale à tout le monde; qu'il ne tenoit point ſa parole & mépriſoit les promeſſes, qu'il avoit ſolennellement jurées; qu'en livrant les papiers & tîtres au Roi de *Danemarck*, il avoit aliené malicieuſement de la Couronne de *Suéde* la *Scanie* & la Province de *Hallana*; qu'il avoit ſoufert que les *Danois* ravageaſſent les Iſles de *Gothland* & d'*Oeland*; qu'outre cela il s'étoit allié avec leur Roi par mariage; qu'il avoit chargé ſes ſujets d'impoſitions extraordinaires; & qu'enfin il avoit tâché d'exterminer les principaux de la Nobleſſe.

ALBERT 1365. Après qu'ils eurent ainſi dépouillé *Magnus* de ſon Roïaume ſelon toutes les formes de la juſtice, comme ils ſe l'imaginoient; ils firent proclamer le Roi ALBERT à l'hôtel de ville de *Stockholme*; la proclamation fut réïtérée l'année ſuivante dans la * prairie de *Mora*. *Magnus* avoit encore dans le Roïaume un parti aſſez conſidérable: outre le ſecours de ſon fils *Haquin*, il étoit auſſi apuié de *Waldemar*, Roi de *Danemarck*, & étoit encore maître de quelques Fortereſſes. Il ſe prépara à faire tête à ſes ennemis; & aiant aſſemblé un grand nombre de troupes compoſées de *Danois* & de *Norvégiens*, il vint avec ſon fils juſques dans la Province d'*Upland*, dans le deſſein de chaſſer entiérement *Albert*. Mais ce Roi aiant auſſi mis une armée ſur pied

* Aux Etats du Roïaume, où la Nobleſſe s'aſſembloit, & ſe trouvoit à cheval dans une plaine. Cette maniére guerriére s'obſerve encore dans le Nord. Elle étoit autrefois plus généralement uſitée.

pied livra bataille à *Magnus*, assez près de *Linkoping*, où l'aiant battu, il l'obligea de quitter la campagne. DE LA SUEDE.

*Haquin* se sauva de cette déroute, bien qu'il eût été blessé : mais *Magnus* fut fait prisonnier & emmené à *Stockholme*. *Albert* fit assiéger tous les Châteaux qui tenoient encore le parti de *Magnus* ; mais il ne put s'en rendre d'abord le maître ; à cause que les deux Rois *Haquin* & *Waldemar* envoioient beaucoup de monde en *Suéde* pour secourir les assiégez. Le Château d'*Aboo* en *Finland* se défendit fort long-tems ; & *Nils Thureson* même, qui étoit grand Bailli du Roïaume, fut tué devant cette place. 24. Fév. 1365.

Durant les sept ans qui suivirent, la *Suéde* fut toûjours en un pitoiable état. Le peuple y étoit furieusement foulé par les milices étrangéres : ce qui rendit *Albert* extrémement odieux à ses sujets. Outre cela *Haquin* devint si puissant, qu'il contraignit *Albert* de quitter la campagne, & alla mettre le siége devant la ville de *Stockholme*. Comme il ne pouvoit pas emporter cette place de vive force, on porta enfin les affaires à un accommodement. Les conditions du traité étoient que *Magnus* seroit relâché, moiennant la somme de douze mille marcs d'argent, qu'il devoit païer pour sa raçon ; mais qu'il céderoit tout le Roïaume à *Albert*, avec le droit qu'il pourroit avoir sur la *Scanie* ; que néanmoins il tireroit durant sa vie les revenus de la *Gothie Occidentale*, & des Provinces de *Wermeland* & de *Dalie* : qu'au reste il passeroit la fin de ses jours en *Norvége*. Pour la sûreté de cet accord, il falut que soixante Gentilshommes s'obligeassent, qu'en cas que le Roi ne satisfît pas aux conditions du traité, ils se rendroient à *Stockholme*, & demeureroient là prisonniers d'*Albert*. Ensuite dequoi *Magnus* passa le reste de sa vie 1371.

en

en *Norvége*; Mais à la fin il se noïa à un gué nommé *Bolmenford* proche de *Liungholm*.

Ancienne Race des Rois de Suéde éteinte.

*Haquin* ne vêcut pas long-tems après la mort de son pére *Magnus*. Il avoit eu de sa femme *Marguerite* un fils nommé *Olaüs*, qui étant mort dans un âge tendre, sa mére prit seule l'administration du Roïaume. C'est avec ce jeune Prince que l'ancienne race des Rois de *Suede* fut entiérement éteinte. Cette famille commença depuis le Saint Roi *Eric*; & ses descendans demeurérent en possession du Roïaume de *Suéde* plus de deux cens vingt ans. Peu de tems après *Waldemar* Roi de *Danemarck* vint aussi à mourir sans laisser aucuns enfans mâles. Après sa mort les *Danois* apellérent sa fille *Marguérite* Reine de *Norvége* pour régner en sa place; non seulement à cause qu'elle étoit très-capable de gouverner un Etat; mais aussi parceque les *Danois* eussent bien voulu annéxer le Roïaume de *Norvége* à celui de *Danemarck*.

Sur ces entrefaites *Albert* étant devenu seul souverain de tout le Roïaume de *Suéde*, & aiant alors entre ses mains tous les Châteaux & toutes les places fortes, commença à mépriser les *Suédois*; & remplit le Roïaume de Gentilshommes étrangers, auxquels il donnoit les meilleurs Châteaux en fief, & les charges les plus considérables du Roïaume. Quoi que la plûpart d'entr'eux n'eussent pas beaucoup de mérite, il les préféroit néanmoins à des personnes de la premiére qualité, & leur faisoit épouser les filles des plus grandes maisons du Roïaume de *Suéde*.

Une semblable conduite irrita les *Suédois*: particuliérement à cause que ce Roi les avoit fort incommodez par les guerres qu'il avoit euës avec le Roi de *Danemarck* au sujet de la *Scanie*, qu'il prétendit reconquérir, mais inutilement;

ment. La *Suéde* ne fut jamais dans une plus grande misére, ni dans un état plus déplorable, que dans ce tems là. D'ailleurs *Albert* empruntoit de l'argent de tous les Prêtres & de toutes les Eglises, & par tout où il en pouvoit trouver, sans jamais rien rendre à personne. A quoi il faut ajoûter qu'il emploioit tous les revenus du Roïaume à faire des gratifications aux gens de son païs, & qu'il envoioit quantité de richesses en *Mekelbourg*. DE LA SUEDE.

Après que cette misére eut duré quelques années, & que le païs fut tellement épuisé d'argent, qu'on n'en pouvoit plus rien tirer, quelques impositions qu'on mît sur le peuple, *Albert* fit convoquer le Sénat du Roïaume & la Noblesse, & représenta à cette assemblée que les révenus de la Couronne étoient trop médiocres, & qu'ils n'étoient pas suffisans pour soûtenir un état conforme à la dignité Roïale, à moins que le peuple n'y contribuât aussi; que pour cet effet il eût bien voulu qu'on annexât au domaine de la Couronne la troisiéme ferme ou métairie de tout le Roïaume, tant des biens Seculiers, que des biens Ecclésiastiques: & que c'étoit de ces révenus qu'il prétendoit entretenir sa Cour; promettant au reste de ne plus charger le peuple d'impositions extraordinaires.

Après qu'il eut fait cette proposition, les membres de l'Assemblée lui répondirent qu'ils le supplioient de ne leur point ôter les biens qu'ils avoient héritez de leurs péres, & de ne leur point retrancher de leurs libertez & de leurs priviléges: qu'au reste il avoit assez dequoi soûtenir l'état & la dignité d'un Roi, pourvû qu'il voulût seulement se défaire des étrangers qu'il entretenoit, qu'il ne fît plus tant de libéralitez inutiles, & qu'enfin il retirât des

mains des *Allemans* les fiefs qu'il avoit engagez; & que pour cela ils lui vouloient bien débourser une somme considérable : à quoi ils ajoûtoient que de cette maniére il pourroit aussi-bien subsister des Revenus de la Couronne que les Rois ses Prédécesseurs. Mais *Albert* ne fit aucun cas de toutes ces remontrances; & voulant tout emporter par la force, il fit saisir la troisiéme métairie en divers endroits du Roïaume. Une conduite si téméraire choqua furieusement tous ceux qui avoient quelque chose à perdre, & les porta à chercher toutes sortes d'expédiens pour se delivrer d'une telle oppression. D'un autre côté tous ceux qui n'avoient rien, ou fort peu de bien, prirent le parti du Roi, dans l'espérance qu'ils avoient de pouvoir profiter de la perte des plus riches.

*Albert* ne cessoit d'opprimer la Noblesse du Roïaume de *Suéde*, & donnoit tous les emplois à ceux de son païs; les principaux Gentilshommes s'étant assemblez en corps lui dirent hautement qu'il les laissât joüir de leurs droits & de leurs privilèges, & que suivant les loix du Roïaume & le serment qu'il avoit fait à son avenement à la Couronne, il donnât la garde des Châteaux & la possession des fiefs aux originaires du païs, ou autrement qu'ils verroient de quelle maniére ils en devroient user avec lui.

Cependant comme les Nobles du païs ne se sentoient pas assez forts pour lui résister, ils lui dirent seulement qu'ils renonçoient au serment qu'ils lui avoient fait, & à l'obéïssance qu'ils lui avoient jurée; après quoi ils se rendirent en *Danemarck* pour demander du secours, afin de s'opposer aux injustices & aux violences d'*Albert*. D'autre part cette Reine avoit déja auparavant gagné les cœurs des principaux d'en-

tre

tre les *Suédois*, & les avoit engagez dans ses intérêts. Mais bien qu'il y eût une grande inimitié entr'elle & *Albert*, à cause qu'il avoit parlé d'elle d'un ton railleur & piquant, néanmoins par politique elle ne laissa pas de recevoir la proposition des *Suédois* d'un air assez froid, & ne leur voulut point accorder le secours qu'ils lui demandoient, qu'à condition qu'ils lui promettroient avec serment, que, si elle remportoit l'avantage contre *Albert*, le Roïaume de *Suéde* seroit soûmis à son obéïssance; puisque, disoit elle, elle exposeroit ses deux Roïaumes de *Dannemarc* & de *Norvége*, au succès incertain de cette guerre. Les *Suédois* néanmoins furent à la fin obligez d'accepter une proposition si dure; considérant que, s'ils n'avoient obtenu ce secours *Albert* les auroit entiérement exterminez. DE LA SUEDE.

C'est ainsi que *Marguerite* fut éluë Reine de *Suéde* par les mécontens, qui avoient été chassez, ou qui s'étoient retirez, & par ceux de leur faction. Ceux-ci aiant assemblé quantité de troupes, commencérent à faire la guerre au Roi. Néanmoins comme une grande partie de ses sujets étoient encore dans ses intérêts, & qu'il étoit encore maître des meilleures Forteresses, ses ennemis eurent beaucoup de difficultez à surmonter, & la guerre qui fut longue causa une infinité de maux & de desastres dans le Roïaume: car comme il étoit divisé en deux factions ennemies, qui étoient acharnées l'une contre l'autre, on faisoit de si furieux ravages par tout où on en avoit l'occasion, qu'il n'y avoit plus personne, qui se trouvât en sûreté. Outre cela le païs étoit entiérement épuisé d'argent; à cause des diverses sortes d'impositions dont *Albert* avoit chargé les habitans. De sorte que ne trouvant plus d'expédiens pour avoir de l'ar-

DE LA SUEDE. l'argent, il s'avisa d'engager une *Isle* à l'Ordre des Chevaliers de *Prusse*, auxquels il la livra pour la somme de vingt mille *nobles à la rose*, qui étoit une monnoie d'*Angleterre*.

Ensuite lorsqu'il vit qu'il lui seroit impossible de porter long-tems les grands frais de cette guerre, soit par ambition soit par desespoir, il fit presenter bataille à la Reine *Marguerite*; lui faisant dire qu'elle eût à se trouver à un certain tems préfix dans une rase campagne près de *Falkoping* dans la *Gothie Occidentale*, où il vouloit se trouver; & qu'enfin celui des deux, qui auroit le dessus, auroit gagné la partie. Ainsi on fit de part & d'autre tous les préparatifs pour le combat.

Le Roi avoit de son côté *Girard*, Comte de *Holstein*, *Oton* Comte de *Rupin*, avec quantité de Seigneurs & de Chevaliers *Allemans*, qui parloient de la Reine *Marguerite* d'une maniére fort injurieuse & fort satyrique; lui reprochans qu'elle avoit eu un commerce d'impudicité avec l'*Abbé* de *Sora*: outre cela ils lui envoiérent encore une longue pierre pour aiguiser les épées & les lances de ses troupes: & on peut voir encore aujourd'hui cette même pierre dans l'Eglise d'*Upsal*. * *Albert* fit serment de ne point mettre son bonnet Roial sur sa tête, avant que d'avoir puni l'insulte de la Reine *Marguerite*, d'avoir reconquis la *Scanie*, & d'avoir réduit sous sa puissance les deux Roïaumes de *Danemarck* & de *Norvége*. La Reine avoit aussi assemblé une puissante armée, composée d'*Allemans*, de *Danois* & de *Norvégiens*, dont *Ivar Lycke* avoit le commandement: outre cela il y avoit encore un grand nombre de *Suédois* sous la conduite d'*Eric Ketelson*.

Le 21. Sept. 1388. Enfin le jour qu'on avoit arrêté, & au lieu des-

* Rouxel avoit mis de *Roschild*.

destiné, il se donna une sanglante bataille; où à la fin les troupes de la Reine remportérent la victoire. *Albert* fut fait prisonnier avec son fils *Eric* & quantité de Chevaliers; dont il en eut dix-neuf, qui demeurérent sur la place; & huit du côté de la Reine. Ce combat arriva à même jour que le Roi *Magnus* avoit été fait prisonnier par *Albert* vingt trois ans auparavant. Enfin *Albert* fut mené vers la Reine *Marguerite* à *Neulodese*, & de là à *Lindholm*, où il demeura en prison avec son fils *Eric* l'espace de sept ans, justement aussi long-tems que le Roi *Magnus* y avoit été prisonnier auparavant



Quoi que la *Suéde* eût été fort opprimée & fort abatuë sous le Régne d'*Albert*, néanmoins après son emprisonnement la disette & la pauvreté y furent encore bien plus grandes, & le païs y fut bien plus terriblement desolé. Car les Princes de la maison de *Mekelbourg*, les Comtes de *Holstein* & les *Villes Anseatiques* d'*Allemagne* aïant embrassé avec chaleur le parti du Roi, commencérent une rude guerre pour procurer sa délivrance. Ce qui les rendoit d'autant plus rédoutables, c'est qu'ils avoient encore entre les mains la ville de *Stockholme*, avec le Château de *Calmar* & quelques autres places. C'étoit de ces lieux-là que les troupes du Roi faisoient de grands ravages par leurs incursions. Elles brûlérent *Enkoping*, *Westeraas* & *Lindkoping*, avec plusieurs autres places, sans trouver aucune résistance. On ne pouvoit pas non plus les assiéger; parce que ceux de *Mekelbourg*, qui étoient dans *Rostock* & dans *Wismar* leur pouvoient envoier du monde & des munitions autant de fois que la néceffité le requeroit. Il est vrai que les païsans s'assembloient quelquefois, pour s'opposer aux troupes du Roi *Albert*; mais aiant été surpris diverses fois, ils furent taillez en piéces.

DE LA SUEDE.

D'ailleurs les Bourgeois de *Stockholme* furent contraints de soufrir de grandes miséres : à cause que la plus grande partie des *Allemans* s'étoient retirez dans cette place , & que ceux-ci accusoient les autres d'avoir voulu livrer la ville & la garnison à la Reine. Tous les jours on voioit courir par les ruës une troupe de scélerats fiers & insolens , qui en langage du païs s'étoient donnez le nom de *Hattebroder* ; c'est-à-dire en nôtre langue la Confrairie des chapeaux ; à cause qu'ils portoient tous des chapeaux d'une même forme. Ceux-ci attaquérent premiérement les Bourgeois avec beaucoup de paroles injurieuses, & s'étant saisis de quelques-uns des Principaux , ils les mirent en prison dans la tour du Château : ce qui causa de grands troubles. Les deux partis assembiérent de bonnes armes, mais ces tumultes furent appaisez par la prudence du Sénat & du Gouverneur du Château , & il fut ordonné aux deux Nations de jurer qu'elles s'uniroient fidellement ensemble , & que l'une n'insulteroit point à l'autre sur peine corporelle. Qu'au reste en cas que les Seigneurs *Suédois* remportâssent l'avantage , les *Allemans* ne seroient pas mal traitez pour cela , & que , si d'un autre côté le Roi *Albert* demeuroit maître de la ville , les *Suedois* ne soufriroiént aucune injure. Mais néanmoins cet accommodement ne fut pas de longue durée : car peu de tems après les *Allemans* s'assemblérent de nuit à l'Hôtel de ville : & le Gouverneur du Château y fit convoquer le Sénat & quelques-uns des principaux bourgeois , comme s'il fût survenu quelque affaire d'importance , sur laquelle on dût délibérer. D'abord qu'ils y furent arrivez , on lût une liste , où se trouvoient les noms de ceux , qui étoient accusez de traison , & dont on se devoit saisir. Tous ceux qu'on pût atraper furent d'a-

d'abord jettez dans la tour du Château, & furent si cruellement appliquez à la torture, que quelques-uns d'entr'eux moururent des tourmens, qu'on leur fit soufrir. DE LA SUEDE.

Sur ces entrefaites il arriva encore plus de monde de *Mekelbourg*: de sorte que les *Allemans* avoient seuls la Ville toute entiére en leur puissance. Après quoi ils dirent que ceux qui étoient morts dans la torture leur avoient découvert quantité de choses touchant la trahison ; qu'on avoit faite contr'eux, aussi-bien que contre d'autres : c'est pourquoi les autres qui étoient restez en vie après les tourmens furent transférez la nuit secretement de la tour du Château à *Scheeren*. Ensuite lorsqu'on leur eut lié pieds & mains, on les enferma dans une maison: où on mit le feu. Outre cela les Princes de *Mekelbourg* firent publier à *Rostock* & à *Wismar*, que, quiconque voudroit faire des courses sur Mer à ses risques, & pirater sur les *Danois*, sur les *Norvégiens* & sur les *Suédois*, auroit libre accez dans leurs ports pour y aporter leur butin: & ils accordérent encore la même liberté à ceux de l'Isle de *Gothland* & aux *Prussiens*; à cause que les Chevaliers tenoient dans cette guerre le parti du Roi. De sorte que par cette permission la Mer Baltique fut toute couverte de Corsaires, qui s'étant joints ensemble firent descente en ces païs-là, & y firent de grands ravages. Ces pirates prenoient le nom de *Fetaliens*, qui dans la langue des païs Septentrionaux veut dire autant que pourvoieurs : parce qu'en effet ils étoient obligez de fournir à la ville de *Stockholme* des vivres & des munitions. Ils se rendirent tellement les maîtres, qu'ils n'avoient pas plus d'égard pour les amis, que pour les ennemis. Les Villes Anséatiques, après la fin de la guerre eurent beaucoup de pei- Le 7. Oct. 1388.

DE LA SUEDE. ne avant que de pouvoir exterminer cette canaille.

Après que cette guerre, qui causa tant de desordres, eut duré l'espace de sept ans, on commença à parler de négociation de paix avec
1394. le Roi. On tint une assemblée à *Helsinbourg*, où se trouvérent les Ambassadeurs de *Mekelbourg*, de *Prusse* & des *Villes Anseatiques*. Cette conférence ne produisit aucun fruit; parce qu'il y eut un combat entre les *Danois* & les *Allemans*, où le Bourguemaître de *Stralsond* fut tué. Ce qui obligea tous les autres Ambassadeurs de s'en retourner chez eux. On convint ensuite de tenir une autre assemblée à *Aleholm*; où *Jean* Duc de *Mekelbourg* avec tous ceux de son parti se devoit trouver en personne en présence de la Reine *Marguerite*, pour terminer entiérement tous les diférends. Ce fut dans cette entrevûë qu'on stipula la délivrance du Roi, de son fils & du Comte de *Rupin*; à condition que dans l'espace de trois ans le Roi *Albert* céderoit absolument à la Reine *Marguerite* tout le droit & toutes les prétentions, qu'il pouvoit avoir sur la ville de *Stockholme*, & sur le Roïaume de *Suéde*; & qu'en cas qu'il arrivât quelque infraction de son côté, il seroit obligé de retourner dans sa prison. Et pour plus grande seureté, la Reine l'obligea de donner pour caution les villes de *Lubeck*, de *Hambourg*, de *Dantzick*, de *Thorn*, d'*Elbing*, de *Stralsond*, de *Stettin* & de *Campen*, qui devoient païer soixante mille marcs d'argent, en cas que le Roi *Albert* contrevînt aux articles du traité. Cependant on fit une suspension d'armes de part & d'autre pour trois ans; durant lequel tems le commerce seroit libre; la ville de *Stockholme* demeureroit entre les mains des *Villes Anséatiques* pour leur seureté; & qu'enfin cha-

chacun garderoit ce qu'il possedoit en l'Isle de *Gothland*. DE LA SUEDE.

C'est de cette maniére qu'*Albert* s'en retourna en son païs de *Mekelbourg*, après avoir regné en *Suéde* l'espace de vingt-trois ans. Mais néanmoins il ne perdit pas entiérement l'espérance de recouvrer ce Roïaume; & dans cette vûë il aimoit mieux perdre les soixante mille marcs d'argent, dont il étoit fait mention dans le traité. Ainsi il se rendit en *Prusse*, & fit une Alliance avec les Chevaliers, qui avoient repris l'Isle de *Gothland* sur les *Fetaliens*, & qui la lui remirent entre les mains. Ce fut dans cette Isle qu'il laissa son fils *Eric* pour y faire sa Résidence & pour y tenir sa Cour; & tira cependant de grandes sommes d'argent de ses sujets de *Mekelbourg*. Mais *Eric* mourut deux après en *Gothland*; & ensuite les Chevaliers de Prusse reprirent possession de cette Isle.

Après la mort d'*Eric*, *Albert* son pére abandonna le dessein qu'il avoit formé de reconquérir le Roïaume de *Suéde*: parce qu'il ne jugeoit pas à propos de prendre tant de peine pour sa personne seule, ni de s'exposer à de si grands dangers. C'est pourquoi, lorsque les trois ans portez par le traité furent expirez, il rendit à la Reine *Marguerite* la ville de *Stockholme*, avec toutes les autres places qu'il avoit encore en *Suéde*: & lui aiant cédé tous les droits & toutes les prétentions, qu'il pouvoir avoir sur cette Couronne, il passa le reste de ses jours en *Mekelbourg*.

C'est ainsi que MARGUERITE devint une Reine très-puissante; puisqu'elle domina seule sur les trois Roïaumes du Nord, qu'elle gouverna avec beaucoup de sagesse Mais néanmoins les *Suédois* furent fort mécontens de sa Régence; parce qu'elle cherchoit tous les moiens de les opprimer; qu'elle ne donnoit aucuns

MARGUERITE Reine des trois Roïaumes du Nord.

DE LA SUEDE.

Fiefs, ni aucuns Châteaux aux Seigneurs de *Suéde*, & qu'enfin elle n'en élevoit à aucunes Charges, ou Dignitez, qu'un très-petit nombre, entre lesquels se trouvoit *Abraham*, *Broderson*, qui étoit le plus considérable de tous. La Reine donna *Halland* & *Verrend* à celui-ci, qui s'étoit rendu si agréable auprès d'elle, que leur familiarité fit faire de mauvais jugemens de la sagesse de la Reine. Quand les *Suedois* lui représentoient leurs privilèges, & leurs papiers, qui portoient qu'aucuns étrangers ne pouvoient posséder ni fiefs, ni Châteaux dans le Roïaume, elle leur répondoit toûjours qu'ils gardassent bien leurs papiers & leurs sceaux; & qu'au reste elle auroit bien soin de leurs Fiefs & de leurs Châteaux.

Elle ne pouvoit jamais oublier la forte opposition, que le Sénat du Roïaume avoit aportée à son mariage avec *Haquin*, Roi de *Norvege*; ni aussi que son *Mari* & son pére *Magnus*, avoient été exclus de la Couronne de *Suéde*, au sujet de ce mariage. Et ce qui l'aigrissoit encore davantage, & augmentoit l'aversion qu'elle avoit contre les *Suedois*, étoit l'emprisonnement de *Magnus*; aussi-bien que la guerre, que *Haquin* avoit été obligé d'entreprendre pour sa délivrance.

Outre tout ce que nous avons dit, elle chargeoit souvent ses sujets de grandes impositions, & emportoit beaucoup d'argent de *Suéde* en *Danemarck*, & entre autres impositions elle obligeoit chaque maison à païer uue somme considérable, & en d'autres tems elle mettoit sur chaque piéce de bétail un certain impôt, qui fut nommé par les païsans, *Rumpesket*.

Dès que la Reine *Marguérite* eut rétabli la tranquillité dans les trois Roïaumes du Nord, on ne songea plus qu'à chercher les moïens de

les

les réünir, pour n'en former qu'un seul. Afin de porter les *Suedois* à y donner leur consentement, on leur représenta qu'*Albert* & son fils *Eric* n'abandonneroient jamais les prétentions, qu'Ils avoient sur le Roïaume de *Suède*; tant qu'il ne paroîtroit point d'autre Souverain, que la Reine *Marguerite*: que pour ce sujet il étoit de la derniére nécessité qu'on élût au plûtôt un Roi, qui régnât après elle en *Suéde*: afin d'ôter toute espérance à *Albert*. DE LA SUEDE.

Cependant le Reine avoit fait venir auprès d'elle le jeune Duc de *Pomeranie* nommé HENRI, qui étoit fils de sa sœur. Mais afin que ce nom d'*Henri* ne sonnât pas mal aux oreilles des *Suedois*, elle l'avoit changé en celui d'ERIC. Malgré la grande jeunesse de ce Prince, la Reine fit si bien qu'elle vint à bout de son dessein. De sorte que les *Suédois* élurent *Henri*, ou *Eric* pour leur Roi, & le proclamérent dans la Prairie de *Mora*, deux ans après qu'*Albert* eut été relâché; à condition néanmoins que la Reine prendroit l'administration du Roïaume pendant la minorité du jeune Roi. ERIC de Pomeranie. Le 13. Juil. 1396.

Ensuite elle persuada aux Etats du Roïaume de lui laisser pour l'entretien de sa Cour la *Gothie Orientale & Occidentale*, les Provinces de *Wermeland*, de *Westmanland* & de *Dalecarlie*, avec toutes les mines, dont elle auroit le pouvoir de disposer à sa volonté: soit en les engageant, ou bien en les donnant à qui bon lui sembleroit. D'ailleurs on reprit tout les biens de la Couronne, dont *Albert* avoit fait des liberalitez; & tous ceux qu'il avoit annoblis furent dégradez de leur Noblesse; & enfin on rasa tous les Châteaux, qui avoient été bâtis de nouveau.

L'année suivante on convint de tenir une assemblée à *Calmar*, où se rendirent les Senateurs & les plus considérables des trois Roïau- Union de Calmar. 1397.

DE LA SUEDE.

1397. mes. Ce fut là que le jeune *Eric* fut couronné, & jura de maintenir les priviléges des Etats. Ce fut là aussi qu'on proposa de réünir les trois Roïaumes du Nord; & l'on sçavoit admirablement bien relever la nécessité & l'utilité de cette affaire. On se servoit encore de ce prétexte, que l'on avoit une occasion très favorable pour ne former qu'un Etat de ces trois Roïaumes, puisque les trois races Roiales étoient éteintes dans tous les trois; & que par ce moïen on étoufoit tout d'un coup tous les troubles.

Union des trois Roïaumes du Nord sous Eric.

Toutes ces raisons étoient assez plausibles, & selon toute apperence l'affaire auroit réüssi; si les *Danois* sous un tel prétexte n'eussent cherché l'oppression de la *Suéde* & de la *Norvége*. Néanmoins on dressa les articles de cette union, par lesquels les Etats des trois Roïaumes se promirent mutuellement avec serment, avec lettres & sceaux, de vouloir demeurer à perpetuité sous la domination d'un même Roi; mais à condition pourtant ,, que chacun garderoit son ,, propre nom, ses droits, ses libertés, ses pri- ,, viléges & ses anciennes coûtumes, sans qu'on ,, les alterât en aucune maniére; que le Roi ,, n'auroit pas le pouvoir d'introduire de nou- ,, velles loix, ou de nouveaux droits en aucun ,, des trois Roïaumes, si ce n'étoit avec le ,, consentement de tous les sujets; qu'il auroit ,, en chaque Roïaume un Bailli & un Maré- ,, chal pour protéger un chacun & rendre la ju- ,, stice en son absence; comme aussi un Maî- ,, tre d'Hôtel qui fourniroit toutes les choses ,, nécessaires à l'entretien de la Cour, pendant ,, que le Roi feroit son séjour dans le Roïau- ,, me: qu'il auroit encore un Chancelier du ,, Roïaume, pour avoir soin des sceaux & de ,, tout ce qui regarde la Chancélerie; & outre ,, cela un Chancelier de la Cour, qui suivroit

tou-

,, toûjours le Roi, afin qu'un chacun, de quel- DE LA SUEDE.
,, que Roïaume qu'il vînt à la Cour pour quel-
,, que affaire, fût d'autant plûtôt expédié.

Le Roi devoit de plus être obligé ,, de visi- 1397.
,, ter ses trois Roïaumes tous les ans ,, & de
,, séjourner dans chacun quatre mois par an ; à
,, moins qu'il n'en fût empéché par des affaires
,, de grande importance : qu'en tel cas on laiss-
,, soit à son choix de résider durant cette an-
,, née là dans celui des trois Roïaumes que bon
,, lui sembleroit ; que, lorsque le Roi partiroit
,, d'un Roïaume pour se rendre dans un autre,
,, il emmeneroit avec lui deux Sénateurs ; afin
,, que, lorsqu'il surviendroit quelque affaire à
,, la Cour de ce Roïaume là, ils la pûssent d'au-
,, tant mieux expédier conjointement avec le
,, Chancelier ; que le Roi, ni aucun des Roïau-
,, mes ne pourroient s'engager dans une guerre
,, à l'insçû & sans le consentement unanime des
,, Sénateurs des trois Roïaumes ; & qu'en cas
,, que la guerre eût été résoluë d'une commu-
,, ne voix, les troupes qu'on envoïeroit de
,, deux Roïaumes dans le troisiéme, seroient
,, pourvûës de toutes les choses nécessaires jus-
,, ques sur les frontiéres ; mais que d'abord
,, qu'elles seroient entrées dans le territoire de
,, celui qui demandoit du secours elles y se-
,, roient entretenuës à les fraix. Enfin on ré-
,, solut que, lorsqu'on éliroit un nouveau Roi,
,, le Bailli & le Maréchal du Roïaume où le
,, Roi défunt seroit mort, en donneroient d'a-
,, bord avis aux deux autres Roïaumes ; & ex-
,, horteroient sérieusement les personnes dépu-
,, tées pour choisir un nouveau Roi de s'aquit-
,, ter de leur devoir, & de se rendre à *Helm-*
,, *stadt*, pour procéder à son éléction. ,, Ceux
qui avoient ce pouvoir étoient un Archevêque
& deux Evêques, un Bailli, un Maréchal, quel-

ques Intendans du plat païs & quelques Gentils-hommes ; comme aussi les Bourguemaîtres des principales villes & deux des plus anciens païsans de châque Jurisdiction ; De sorte qu'il y devoit avoir quarante personnes de châque Roïaume.

1397. Au reste on prit une résolution, que, „ si le „ feu Roi avoit laissé des Héritiers légitimes en „ ligne masculine, & qu'il y en eût quelqu'un „ d'entr'eux, qui fût capable de gouverner, ce- „ lui là seroit préféré à tous les autres dans „ l'élection qu'on feroit ; mais que, si le Roi „ n'avoit laissé aucuns enfans mâles ; il seroit au „ choix de ces six vingt personnes d'élire un „ étranger, ou un originaire du païs ; que, s'ils „ ne vouloient point prendre d'étranger, mais „ un naturel du païs, on procéderoit à son „ élection de la maniére, qui suit : premiére- „ ment qu'on devoit écrire les noms des trois „ Roïaumes sur trois morceaux de papier d une „ même forme & d'une même grandeur, & les „ mettre devant un enfant de sept ans ; & que „ ce seroit du Roiaume, dont cet enfant au- „ roit levé le nom, qu'il faudroit faire élection „ d'un nouveau Roi ; afin qu'aucun des trois „ n'eût pas lieu de se plaindre qu'on lui en pré- „ férât un autre. Après ce sort, tous les mem- „ bres de l'assemblée seroient obligez de pro- „ mettre avec serment de donner leurs voix au „ nouveau Roi non par prévention, ou par fa- „ veur, ni en vûë de quelque avantage, ou de „ quelque intérêt particulier ; mais seulement „ en suivant les lumiéres de la raison, autant „ qu'il leur seroit possible : & qu'enfin, si on „ ne pouvoit pas s'accorder au sujet de l'élec- „ tion à cause des contestations, qui arrivent „ d'ordinaire entre un si grand nombre de tê- „ tes, on prendroit de chaque Roïaume quatre

„ per-

„ personnes ; deux Ecclésiastiques & deux Séculiers, que ces douze s'assembleroient dans une maison, & qu'ils feroient serment de n'en point sortir avant que d'être convenus tous d'un consentement de l'élection d'un nouveau Roi. 1397. 1398.

Mais comme dans le fonds les *Danois* n'avoient pas dessein d'observer ce traité ; mais que sour ce prétexte ils cherchoient seulement à imposer aux *Suédois* le joug de leur domination, il s'alluma de sanglantes guerres qui durérent longtems.

Cette union ne fut d'abord signée que de quatre Evêques & de treize Gentilshommes ; à condition qu'on en expédieroit six exemplaires en parchemin, qui seroient signez de la main du Roi, de la Reine & des Etats des trois Roïaumes, & que chacun de ces Roïaumes en auroit deux. Mais les *Suédois* & les *Norvégiens*, aiant bien remarqué ce que les *Danois* vouloient par là, refusérent long-tems de signer.

Comme *Eric* étoit encore fort jeune, la Reine eut l'administration de l'Etat pendant sa minorité. Il est vrai qu'elle procura le répos à ses sujets à l'égard des ennemis du déhors : mais dès le commencement de son régne les *Suédois* & les *Norvégiens* se plaignirent qu'on n'observoit pas les articles du traité ; puisque la Reine les chargeoit de grandes impositions, & qu'elle emportoit tout l'argent de *Suéde* pour le dépenser en *Danemarck*, où elle faisoit le plus long-tems son séjour. A quoi ils ajoûtoient qu'on donnoient la plûpart des fiefs & des Châteaux du Roïaume a des étrangers contre toutes leurs loix & leurs priviléges. Mais néanmoins sur toutes ces plaintes ils ne reçûrent que de vaines promesses qu'on leur fit de leur donner satisfaction. Enfin tout le mystére de cette réünion parut bien-tôt

au

au jour, lorsque la Reine *Marguerite* donna cette leçon au jeune Roi : La Suéde *vous fournira dequoi vivre*, la Norvége *dequoi vous vêtir* ; *mais c'est dans le* Danemarck *que vous devez chercher dequoi vous défendre.*

1404. Environ huit ans après le Couronnement d'*Eric*, la Reine *Marguerite* roula dans son esprit toutes sortes d'expédiens pour se remettre en possession de l'Isle de *Gothland*, sans rien païer aux Chevaliers de *Prusse*, auxquels cette Isle avoit été engagée. Sur quoi elle y envoia *Algot Mansson* & *Abraham Broderson* avec quelques troupes, qui s'en rendirent maîtres, avant mémes que les Chevaliers en eussent pû avoir avis. Mais ils ne purent pas si-tôt emporter la ville de *Wisby* ni son Château. C'est pourquoi étant obligez de demeurer devant cette place, ils bâtirent cinq tours, ou cinq forts environnez de bonnes murailles, pour être plus en seureté, & pour tenir les habitans dans l'obéïssance.

Là-dessus les Chevaliers aiant préparé leurs vaisseaux pour se mettre en mer allérent secourir les assiégez, chassérent les *Suédois* hors de l'Isle, & rasérent leurs forteresses jusques aux fondemens. Ainsi la Reine voiant bien qu'il n'y avoit pas moïen de s'emparer de cette Isle par la force des armes : & les Chevaliers remarquans de leur côté qu'ils ne pourroient la garder sans beaucoup de dépenses, ils en vinrent à un accommodement, & firent un traité avec la Reine, par lequel elle promettoit de leur païer la moitié des vingt mille Nobles à la rose, qu'ils avoient déboursez ; à condition que ce païs-là lui demeureroit. Mais pour trouver cette somme d'argent, elle mit de grandes impositions sur les *Suédois*, allant par toutes les maisons & les faisant contribuer pour retirer l'Isle de *Gothland*,

*land*, qui avoit été engagée, & pour la réünir à la *Suéde*. Les *Danois* ont néanmoins retenu long-tems cette Isle; & ce n'est que de nos jours qu'elle est revenuë à la Couronne de *Suéde*. DE LA SUEDE.

Lorsqu'*Eric* fut en âge, la Reine lui fit épouser à *Lunden* en *Scanie* *Philipine* fille d'*Henri* IV. Roi d'*Angleterre*. La Princesse lui aporta en dot une grande medaille d'or, qui pésoit plusieurs milliers de ducats. Après ce mariage *Eric* prit lui même l'administration de l'Etat, sans se lier beaucoup à la Reine *Marguérite*: ce qui paroît assez clairement en ce que durant sa vie même il fit trancher la tête à son mignon *Abraham Broderson*; auquel elle fit ériger depuis un Autel dans l'Eglise Cathedrale de *Lunden*: & peu de tems après elle mourut elle-même de la peste dans un vaisseau devant *Flensbourg*. Le 25. Octob. 1410. 1412.

Avant la mort de cette Reine il s'étoit allumé une guerre entre le Roi *Eric* & *Henri* Comte de *Holstein*, *Tuteur* du fils de son frére le Comte *Girard*, qu'*Eric* vouloit depouiller du païs de *Sleswick*. Dans cette guerre *Eric* tira au commencement de grands secours des villes *Anséatiques*; aussi-bien que des Ducs de *Mekelbourg* & de *Saxe*: mais ensuite ils prirent tous le parti du Duc de *Holstein*. *Eric* fit durer si long-tems la guerre pour avoir le païs de *Slefwick*, qu'à la fin il y perdit tous ses Roïaumes. Car pour subvenir aux fraix d'une si longue guerre il falut charger les *Suédois* de plusieurs sortes d'impositions excessives: & tous ceux qui tenoient des fiefs du Roi étoient contraints de lui fournir de grosses sommes d'argent: ce qui les obligeoit en même tems à fouler d'autant plus leurs païsans & leurs vassaux. Il n'y avoit plus de remede contre la tyrannie & l'oppression des Gouverneurs & des Officiers *Danois*. Lorsque les Sénateurs

DE LA SUEDE. nateurs du Roïaume en portoient leurs plaintes au Roi, il n'y vouloit point ajoûter foi. Les Gentilshommes étoient entiérement épuisez; parce qu'ils étoient obligez de servir à leurs dépens tant par mer, que par terre, & que, lors qu'ils étoient faits prisonniers, ils étoient contraints de païer leur rançon de leurs propres deniers. Ainsi les *Suédois* étoient réduits à la nécessité de prodiguer leurs biens & leur sang pour la continuation d'une guerre injuste, qui ne les regardoit point & qui tendoit seulement à l'avantage des *Danois*. Après que la plus grande partie de l'argent eut été transporté hors du païs, *Eric* fit batre de la monnoie de cuivre: tellement qu'il sembloit qu'on eût entiérement aboli la mémoire de l'ancienne liberté; puisqu'on emportoit de *Suéde* en *Danemarck* tous les titres & tous les papiers, qui contenoient les Priviléges & les franchises des *Suédois*. Les villes *Anséatiques* s'étant déclarées contre *Eric*, le commerce cessa entiérement en *Suéde* durant quelques années: les Marchands ne pouvoient plus rien gagner, bien qu'ils fussent obligez de païer de grandes impositions.

*Eric* nomma un *Danois* Archevêque d'*Upsal*, contre la volonté de tout le Chapitre, afin que par l'autorité de ce Prélat il pût d'autant plus facilement faire consentir le Sénat du Roiaume à tout ce que bon lui sembleroit. Entre autres, ce méchant homme fit tort à l'Eglise d'*Upsal* de plus de vingt mille ducats. Mais en suite aiant été déposé, on l'envoia Evêque en *Islande*, où à la fin les *Islandois* lassez de ses crimes l'aiant enfermé dans un sac, le précipitérent dans la Mer.

1420. Durant cette guerre la Reine *Philipine* avoit repoussé les ennemis de devant *Copenhague*, dans le tems même que le Roi avoit formé le dessein

de

de se jetter dans un Cloître, pour s'y cacher. L'année suivante, pendant qu'*Eric* étoit en *Suéde*, étant encouragée par le bon succès qu'elle avoit eu, elle fit équiper à l'insçû de son mari une flote de soixante & quinze voiles, montée de quatorze cens hommes, pour aller fondre sur ceux de *Stralsond*: mais ceux-ci reçûrent les *Danois* avec tant de valeur qu'ils ruïnérent toute leur flote. 1430.

Ensuite *Eric* étant de retour en *Danemarck*, & aiant apris une si grande perte, en fut tellement irrité, qu'il frappa même la Reine à coups de poing: cette Princesse en eut tant de douleur & d'altération, qu'elle en eut une fausse couche. Cette brutalité jointe à ce qu'*Eric* entretenoit un commerce d'impudicité avec d'autres femmes donna tant de déplaisir à la Reine, qu'elle se jetta dans un Cloître à *Wadstena*, où elle mourut peu de tems après.

Tiranie des Danois.

A toutes les oppressions dont nous avons parlé, on peut encore ajoûter l'insolence des Gouverneurs & des Généraux étrangers, qui réduisirent enfin le peuple au desespoir. Entre tous ces Officiers un des principaux étoit *Josse Erikson* de *Westeraas*, qui étoit ennemi juré des païsans. Car il en fit massacrer misérablement un très-grand nombre; en fit pendre d'autres à la fumée, jusques à ce qu'ils fûssent étoufez; & enfin il en fit encore mourir d'autres sous de faux prétextes, afin d'avoir lieu de se saisir de leurs biens. Quelquefois il lui prenoit fantaisse de faire attacher quelques femmes à la Charruë, pour la tirer comme des bœufs, ou des chevaux: ce qui souvent en faisoit avorter. Lorsqu'on portoit ses plaintes au Roi contre ces scelerats, il ne les écoutoit point, il disoit au contraire que c'étoient de fausses accusations qu'on forgeoit contr'eux par envie & par haine. De sor-

DE LA SUEDE.

ſorte que pluſieurs de ceux qui alloient à la Cour n'en remportoient chez eux que des coups & de paroles outrageuſes.

Comme on n'étoit nullement accoûtumé à de ſemblables traitemens dans la *Dalecarlie*, dont *Joſſe* étoit Gouverneur, les habitans de cette Province commencérent à le ménacer ouvertement, & jurérent ſa mort, en cas qu'ils le rencontraſſent dans leurs vallées : ajoûtant à cela qu'il pouvoit bien envoïer querir par ſes domeſtiques ce qu'ils devoient légitimement, mais qu'à l'avenir il n'eût pas la hardieſſe de ſe préſenter devant eux. En ce même tems demeuroit ſur le *Kooperberg* un certain Seigneur nommé * *Engelbrecht Engelbrechtſon*, qui étoit d'une Famille noble. Ce Gentilhomme, qui n'étoit pas à la verité d'une taille avantageuſe, mais qui en récompenſe étoit né avec un grand cœur & avec beaucoup d'eſprit, ſe ſentant émû de compaſſion envers ce peuple, entreprit lui-même de le venger contre *Joſſe Erikſon*. Pour cet effet aiant fait ſigner toutes les plaintes des habitans, qui étoient vaſſaux, ou qui relevoient du fief de ce Gouverneur de Château, il prit cette liſte & ſe rendit en *Danemarck* auprès d'*Eric*. Aiant été admis à l'audience, il fit hardiment ſes plaintes contre *Joſſe Erikſon*. A quoi il ajoûta qu'en cas que ſa Majeſté trouvât qu'il ſe fût plaint ſans raiſon & ſans fondement, il étoit content qu'on lui coupât le cou.

Mais bien que les amis de *Joſſe Erikſon* traitâſſent cette affaire de bagatelle auprès du Roi, & que lui-même eût écrit des lettres au Roi pour lui proteſter que les plaintes & les accuſations des païſans étoient fauſſes & mal-fondées ; *Engelbrecht* ne laiſſa pas de faire inſtance au-

* Englebert fils d'Englebert.

uprès de sa Majesté, jusques à ce qu'elle le dépêchât vers le Sénat de *Suede* avec des let-tres, dont la teneur étoit; ,, que le Sénat s'in-,, formât des diférends, qui pouvoient être en-,, tre *Josse Erickson*, & les païsans de sa Juris-,, diction; & qu'on lui en donnât avis ,,. Après u'on eut fait les recherches nécessaires, le Sé-at fit réponse au Roi, que tout ce qu'on lui voit raporté de cette affaire étoit véritable: à uoi il ajoûtoit qu'il suplioit sa Majesté d'en en-oier un autre en sa place pour obvier à de lus grands malheurs. Avec cette réponse *En-e brecht* s'en rétourna à la Cour: mais il fut raité comme un homme, qui venoit faire de aux raports sans fondement. On lui fit dire u'il eût à se rétirer, & à ne point revenir, u bien qu'il auroit lieu de s'en repentir. Sur ne telle réception *Engelbrecht* s'en retourna, & en partant il fit entendre à quelques Offi-iers de la Cour, qui étoient autour de lui u'il n'étoit pas homme à s'épouvanter de nénaces, & qu'il réviendroit encore une troi-iéme fois.

**De la Suede.**

**Révolte des Suédois.**

Ensuite étant de retour chez lui, il fit aux païsans son raport de la maniére dont on l'avoit raité; & ceux-ci lui dirent qu'ils vouloient se venger eux-mêmes de *Josse Erickson*, & aiant pris *Engelbrecht* pour leur Chef, ils marchérent d'abord à *Westeraas* en toute diligence & assié-gérent *Josse* dans son Château. Ils redoutoient d'autant moins la puissance du Roi; qu'il étoit lors embarrassé dans une fâcheuse guerre con-tre des étrangers. D'abord que les Sénateurs eurent avis de ces troubles, ils se rendirent à *Vesteraas*; pour tâcher par de bonnes paroles & par de belles espérances de persuader les païsans de s'en retourner chez eux. Mais toutes leurs remontrances ne produisirent aucun fruit, avant

que

DE LA SUEDE. que *Josse Erickson* fût déposé de sa Charge. Il fut obligé de remettre le Château entre les mains du Sénat, qui y établit incontinent après un autre Officier du Roi, nommé *Melchior Gœrse*.

1434. Ensuite les païsans se retirérent chez eux: Mais *Josse Erickson*, chagrin d'avoir perdu sa charge, les menaça de faire tant à la Cour, qu'on leur envoieroit un Gouverneur plus méchant qu'il n'avoit été. Cela aigrit encore davantage les païsans, particuliérement lorsqu'*Engelbrecht* répondit qu'il le croïoit facilement, puisqu'ils n'avoient rien de meilleur à attendre, aussi long-tems que le païs seroit entre les mains de Gouverneurs & de Généraux étrangers. Sur quoi tous les *Dalecarliens* s'étant soûlevez, ils jurérent tous chacun en particulier & d'un consentement unanime, de vouloir hazarder leurs biens & leurs vies pour chasser tous les Généraux, que le Roi *Eric* avoit en *Suéde*; & qu'en cas qu'il se trouvât quelqu'un d'entr'eux, qui ne voulût pas entrer dans leur ligue, ses biens seroient au pillage, & sa vie exposée au péril. Enfin lorsqu'*Engelbrecht* eu assemblé quelques milliers de païsans, il se mit en campagne, & s'empara de tous les Châteaux qu'il trouva. Et après avoir brûlé tout ce qu'il avoit pris, il le rasoit encore jusques aux fondemens: & c'est de cette maniére qu'il en usa à l'égard des Châteaux de *Bogenes*, de *Kopings-haus*, & de *Hogewalle*, que les Gouverneurs avoient abandonnez pour se sauver au plus vîte. Ensuite *Engelbrecht* poursuivant sa pointe se rendit à *Westeraas*; & rencontra en chemin *Melchior Goerse*, qui lui livra volontairement le Château, dont *Engelbrecht* donna le Gouvernement à un Gentilhomme *Suedois*, nommé *Nils Gustavson*. Outre cela il appella à son secours la Noblesse des deux

deux Provinces de *Westmanland* & de *Nericie*, pour l'assister dans le dessein qu'il avoit de delivrer sa patrie de l'oppression & de la tyrannie des étrangers. De là étant allé à *Upsal*, toute la Province d'*Uplande* suivit son parti. Après quoi il diminua d'un tiers les impositions annuelles, qui avoient monté fort haut sous le Régne du Roi *Eric*.

DE LA SUEDE.

1434.

Ce fut encore à sa sollicitation qu'*Erick Pucke* entreprit de faire soûlever les Provinces du Nord. Il gagna facilement le peuple, dans l'espérance qu'il avoit de se voir une fois delivré des oppressions, qu'il avoit soufertes depuis si long-tems. Cet *Eric Pucke* se rendit maître de la maison de *Faxholm* & la réduisit en cendre; puis aiant passé dans l'Isle d'*Aland* il assiégea *Castelholm*, que le Gouverneur *Otton Pogwisch*, qui y commandoit alors, lui livra incontinent. Après cette expédition *Erick Pucke* se rendit auprès d'*Engelbrecht* pour assiéger conjointement *Gripsholm*: mais d'abord que celui qui commandoit dans la place eut avis qu'ils étoient en marche, il plia bagage en diligence, & aiant mis premiérement le feu au Château se sauva à *Stockholme*; où *Engelbrecht* vint d'abord avec quantité de monde à dessein de l'assiéger: mais néanmoins le Gouverneur du Château fit avec lui une tréve jusques au mois de Novembre suivant.

*Engelbrecht* aiant ainsi laissé *Stockholme* se rendit à *Oerebro*; où il convint avec le Gouverneur, qu'en cas qu'il ne reçût point de secours du Roi *Eric* dans le tems de six semaines, il lui remettroit le Château entre les mains; à condition que ses biens lui demeureroient. Il fit aussi un accord tout semblable avec la ville de *Nicoping*. Mais *Kingsfredeholm* & *Steckebourg* furent contraintes par la force d'en venir à un ac-

De la Suede.

1434 accord. Comme les païſans avoient pris une ferme réſolution de chaſſer, ou d'exterminer tous les étrangers, & que cependant il y en avoit quantité d'entr'eux, qui durant le long ſéjour, qu'ils avoient fait en *Suède* avoient apris à parler la langue du païs, *Engelbrecht* leur donna ces mots pour les diſtinguer des originaires du païs ; ſçavoir *Huidh-beſt*; *Kornguljf*: de ſorte qu'ils n'avoient qu'à faire main baſſe ſur tous ceux qui ne prononceroient pas diſtinctement ces mots-là. Mais enfin lorſque ces troubles ſe furent répandus comme un embraſement par tout le Roïaume de *Suéde*, le Sénat du Roïaume s'aſſembla à *Waldſtena* pour déliberer ſur ce qu'on auroit à faire dans une conjoncture ſemblable. Mais *Engelbrecht* s'y rendit en diligence avec mille païſans & ſurprit toute l'aſſemblée, lorſqu'elle y penſoit le moins: après quoi il leur fit entendre qu'il n'avoit entrepris tout ce qu'il avoit fait qu'en vûë de délivrer ſa patrie de la tyrannie inſuportable des *Danois* & des *Allemans* ; & que pour cet effet il prioit tous les membres du Sénat & les autres Seigneurs *Suédois* de l'aſſiſter dans un deſſein ſi juſte & ſi raiſonnable.

Mais lorſqu'ils lui objectérent l'obéïſſance qu'ils avoient jurée à ſa Majeſté; & le ſerment de fidélité qu'ils lui avoient fait, il leur répondit: „ que le Roi avoit auſſi promis avec ſerment à ſon Couronnement, & pluſieurs fois „ encore depuis, de conſerver aux *Suédois* leurs „ droits & leurs Privilèges ; de n'introduire „ aucuns nouveaux impôts ; de pourvoir les „ Nobles des fiefs du Roïaume, & enfin de „ chercher toûjours l'avantage & la proſpérité de ſes ſujets : & que tout le monde ſçavoit aſſez comment il avoit ſatisfait à ſes „ promeſſes : qu'au reſte le Roi avoit juré le

„ pré-

, prémier, & qu'ils ne l'avoient fait qu'après , lui ; que, puiſqu'il avoit violé le ſerment , qu'il avoit fait à ſon avenement à la Couronne, ils n'étoient plus par-conſéquent obligez de tenir le leur ; & qu'enfin s'ils vouloient s'attâcher au parti du Roi *Eric*, il avoit , réſolu de mettre leurs biens & leur vies à , l'encan. ,, Ces derniéres paroles éfraïérent tellement tous les Membres de l'Aſſemblée, qu'ils envoiérent d'abord au Roi un écrit, par lequel ils lui déclaroient qu'ils renonçoient abſolument au ſerment qu'ils lui avoient fait & à l'obéïſſance qu'ils lui avoient jurée : & le valet même d'*Engelbrecht* fut porteur de cette lettre. Après qu'*Engelbrecht* eut ainſi mis les affaires ſur le pied qu'il deſiroit; il attira dans ſon parti toute la partie Orientale de la *Gothie*, & s'empara des Châteaux & des maiſons conſidérables qu'il y trouva. Il laiſſa toutes les anciennes fortereſſes, ſans y toucher ; mais il donna ordre que les nouvelles, qui avoient été bâties ſeulement pour opprimer & tyranniſer le païs, fuſſent reduites en cendres, ou raſées juſques aux fondemens. Enſuite il ſe rendit maître de la *Gothie Occidentale* & des Provinces de *Vermeland* & de *Halland*. Mais lorſque les habitans de la *Scanie* ſe furent aperçûs du deſſein d'*Engelbrecht*, la Nobleſſe du païs s'étant miſe en Campagne marcha contre lui, & s'avança juſques à *Lageholm* ; où les deux partis demeurérent quelque tems vis à-vis les uns des autres ; parce que perſonne ne vouloit ſe hazarder le premier à paſſer la riviére de peur de perdre ſon avantage. Cependant à la fin on en vint à un accord, & *Engelbrecht* s'en retourna chez lui avec ſes troupes qui faiſoient environ cent mille hommes.

DE LA SUEDE.

1434.

Ce ſoûlévement, qui étoit général par tout

DE LA SUEDE.

1434.

le Roïaume de *Suéde* obligea le Roi *Eric* à faire la paix avec le Duc de *Holstein*, & avec les villes *Anséatiques*. Après quoi il assembla grande quantité de troupes, à dessein de passer en *Suéde* pour y pacifier tous les mouvemens. Quoi que cette flotte eût été pour la plûpart dispersée & ruinée par la tempête, il arriva néanmoins avec son vaisseau à *Stockholme*, où *Engelbrecht* le vint d'abord assiéger de tous côtez, & le serra de si près, qu'il ne put faire des courses dans le païs. *Eric* voiant bien qu'il ne pourroit rien gagner par la force, offrit aux *Suédois* d'entrer en négociation avec eux. Lorsqu'on se fut assemblé pour cet effet il demanda aux députez pourquoi ils le vouloient dépouïller de son Roïaume; ils lui répondirent : „ que „ ce n'étoit pas leur intention, mais qu'ils tâ„ choient seulement de se délivrer de la violen„ ce des Généraux & des Gouverneurs étran„ gers; qu'ils souhaitoient que les Châteaux & „ les Fiefs fussent possédez par les originaires „ du païs; que, s'il leur vouloit accorder tous „ ces articles, ils étoient prêts de se remettre „ sous son obéïssance, & de lui rendre tous les „ devoirs qu'un Roi peut raisonnablement at„ tendre de ses sujets„.

Comme *Eric* ne voulut pas accepter les conditions qu'on lui proposoit; plusieurs des Sénateurs & des Nobles, qui jusques alors n'avoient pas voulu s'engager dans le parti d'*Engelbrecht*, furent tellement rebutez de l'obstination & de l'injustice du Roi, qu'ils l'abandonnérent aussi-tôt, & se rangérent du côté des Mécontens. On ne laissa pas de faire une tréve pour un an; durant lequel tems les Gouverneurs qui étoient en *Suéde* de la part du Roi ne pourroient jouïr des terres qu'ils avoient possédées auparavant, mais qu'elles demeureroient

à

à ceux qu'*Engelbrecht* avoit établis en leur place; & que ceux-ci exerceroient leurs Charges; jusques à ce que tous les diférends fussent terminez; après quoi ils seroient obligez de rendre compte au Roi de leur administration. Incontinent après le Roi partit de *Suéde* en habit déguisé, & se rendit en *Danemarck*; laissant six cens hommes de garnison dans *Stockholme*.

DE LA SUEDE.

1434.

D'abord qu'*Eric* fut sorti du Roïaume, les Sénateurs tinrent une assemblée à *Arboga*, où ils firent *Engelbrecht* Général de toutes les troupes du Roïaume; & on y élut des Gouverneurs pour chaque Province, afin de remettre toutes les affaires en bon ordre. Peu de tems après il se tint encore une autre assemblée à *Sigtuna*, où assista aussi de la part du Roi, *Jean Kroepelin* Gouverneur du Château de *Stockholme*. Celui-ci qui étoit originaire de *Prusse*, homme fort discret & fort raisonnable, proposa toutes sortes de voïes d'accommodement entre *Eric* & les *Suédois*; & poussa les affaires si loin, qu'il persuada aux *Suédois* de lui donner leur intention par un écrit, qui contenoit les Articles & les conditions, auxquelles ils se vouloient réconcilier avec le Roi.

D'abord que *Kroepelin* eut cet écrit entre les mains, il se rendit en *Danemarck* auprès du Roi. Après quoi on jugea qu'il étoit à propos de convoquer une assemblée à *Helmstad*; où devoient assister les principaux Sénateurs des trois Roïaumes, pour vuider toutes les affaires. On envoia aussi de *Suéde* à cette négociation l'Archevêque *Oluf*, que le Roi avoit chassé de son *Diocése*, pour instaler en sa place un certain *Thorlack*, *Norvégien* de nation. Mais lorsqu'*Engelbrecht* commença à remuër en *Suéde*, *Thorlack* se sauva aussi tôt en *Danemarck*, & *Oluf*

DE LA SUEDE. aiant été rapellé par le Chapitre, fut rémis dans sa dignité.

1434. D'abord qu'on commença à entrer en matiére, cet Archevêque contre l'opinion & au grand étonnement de tous les assistans parla pour le Roi avec beaucoup de chaleur ; & comme il avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit d'*Engelbrecht*, il poussa les choses si loin, que les *Suédois* promirent de recevoir de nouveau le Roi *Eric*, & de s'en tenir au traité qu'ils avoient fait avec lui à son Couronnement, pourvû que de son côté il tînt ce qu'il leur avoit promis. Le Roi se devoit rendre en *Suéde* au mois d'Août suivant, sans danger & en toute seureté, pourvû qu'il n'usât d'aucunes violences : moïennant quoi les *Suédois* promettoient de vivre en bonne intelligence avec lui. Mais comme les *Danois* aprehendoient que par les troubles de *Suéde* l'union de *Calmar* ne fût entiérement rompuë, ils firent tant d'instances là dessus, qu'elle fut renouvellée & signée de tous les Sénateurs qui étoient présens à l'assemblée.

Le tems destiné auquel *Eric* devoit paroître en *Suéde* étant déja fort proche, il trouva tant d'occupation en son Roïaume de *Danemarck*, que n'osant hazarder de faire son voiage, il le diféra jusques au mois d'Octobre suivant : dans lequel tems il se rendit à *Stockholme*. Alors les *Suédois*, qui s'étoient assemblez devant la ville dans le Cloître de Sainte Claire parlérent à sa Majesté sur un lieu nommé *Heiligen Geistes-Holm* * Ils firent de fort grandes plaintes des vio-

* C'est à dire. l'Isle du St. Esprit. *Holma* veut dire une Isle; & Stockhome & les autres villes, dont la terminaison est en Holm, sont entourées d'eau. De même *Köping* veut dire marché, &. les villes dont le nom finit par ces deux syllabes, doivent leur agrandissement à des Marchés qu'on y tenoit autrefois, ou que l'on y tient encore.

violences & des injures, qu'ils avoient soufertes des étrangers : ils assurérent néanmoins qu'ils étoient prêts d'oublier tout le passé ; pourvû-qu'à l'avenir on les laissât joüir paisiblement des droits & des Priviléges de la Nation ; & que tous les Châteaux & les fiefs fussent possédez par les originaires du païs : à ces conditions ils lui promettoient toute sorte de fidélité & d'obéissance. Quoi que le Roi *Eric* eût beaucoup de répugnance à leur accorder ces articles, il jugea pourtant à propos de dissimuler pour un tems, & de leur promettre en apparence ce qu'ils exigeoient de lui, jusques à ce qu'il se fût rendu maître des forteresses. Cependant il souhaita de pouvoir mettre dans les Châteaux de *Stockholme*, de *Calmar* & de *Nykoping*, tels Gouverneurs qu'il voudroit.

De la Suede.

1434.

Ensuite, comme il sembloit que tous les diférends fussent terminez ; le Roi *Eric* reprit l'administration du Roïaume de *Suéde*. Il fit *Christer Nilson* grand Bailli, & *Charle Knutson* grand Maréchal de *Suéde*. Ce Roi se conduisit très-bien pour quelque-tems ; jusques à ce qu'il eût toutes les places fortes entre les mains. Mais ensuite il reprit bien-tôt son premier train, & fit bien paroître qu'il n'avoit guéres envie de tenir ce qu'on lui avoit fait promettre comme par force.

D'ailleurs il fit hautement des reproches aux Sénateurs, disant qu'*Engelbrecht* ne lui auroit jamais causé tant de pertes, s'ils ne l'avoient favorisé sous main, & qu'ils n'eussent trempé dans ses desseins. Après qu'*Eric* eut fait toutes ses affaires en *Suéde*, & qu'il eut mis pour Gouverneur dans *Stockholme* un Gentilhomme *Danois*, nommé *Erick Nilson* avec une garnison de cinq cens hommes, il s'embarqua pour repasser en *Danemarck*. Mais dans son retour il perdit

par la tempête plusieurs vaisseaux avec quantité de monde.

1434. *Eric* étant parti de *Suéde* d'une maniére si brusque ; & aïant laissé dans *Stockholme* une forte garnison sous le commandement d'un Gouverneur *Danois*, les *Suedois* commencérent à aprehender qu'il ne voulût à l'avenir les gouverner d'une maniére violente & tyrannique. Ce qui augmentoit encore davantage leurs soupçons, étoit qu'ils avoient eu avis que sans le consentement des Etats du Roïaume, il leur avoit destiné pour Roi le Duc *Bogislas* son Cousin : sur quoi il fondoit le retour de tous ceux à qui il confioit les Châteaux. Là-dessus les Sénateurs du Roïaume s'étant assemblez à *Arboga*, y convoquérent aussi toute la Noblesse avec un Bourguemaître de chaque ville, pour délibérer tous ensemble, de quelle maniére on en devoit user avec le Roi *Eric* ; puisqu'on voioit manifestement, que nonobstant toutes les promesses qu'il leur avoit faites, il n'avoit pourtant point d'autre but, que de remplir le païs d'Etrangers.

Premiérement on jugea qu'il étoit à propos d'écrire au Roi *Eric* au nom de tout le Sénat, & de le prier, que suivant le serment qu'il avoit fait, il voulût bien laisser joüir les *Suedois* de leurs droits & Priviléges ; qu'autrement ils étoient résolus de rompre l'union qu'ils avoient faite, de renoncer au serment & à l'obéïssance qu'ils lui avoient jurée, & enfin de se pourvoir d'un autre Souverain. Cependant avant que cette proposition eût été faite, quelques bourgeois de *Stockholme* écrivirent à *Engelbrecht*, qu'avec le conseil des autres membres des Etats, il tachât de se rendre maître de *Stockholme*, avant que l'assemblée fût séparée : parce qu'y aiant des milices étrangéres dans la ville, ils apréhendoient que, si on en venoit à une guer-

re,

re, on ne les traitât, comme on avoit fait autrefois du tems du Roi *Albert*. DE LA SUEDE.

Là-dessus on prit résolution sur le champ de ne point dissoudre l'assemblée, avant que d'avoir conféré avec le Gouverneur, que le Roi avoit mis dans *Stockholme*, pour sçavoir de lui quel ordre sa Majesté lui avoit laissé; & ce qu'on devoit attendre de lui & des troupes, qu'il commandoit. On députa pour cet effet *Engelbrecht*, *Charle Knutson*, *Gottschalck Bengtson* & *Jean Carlson*. Mais au lieu de les recevoir dans la ville on tira sur eux du haut des Tours & des murailles, comme sur des ennemis déclarez. 1434.

A la fin pourtant ils obtinrent de pouvoir conférer hors de la ville avec les Bourguemaîtres: il en sortit deux, qui étoient *Allemans* de Nation; à qui les Députez demandérent pourquoi ils ne vouloient pas laisser entrer les Sénateurs du Roïaume, puisque le païs étoit en paix, & que les Bourgeois de leur ville voïageoient par tout sans aucun empêchement. Les deux Bourguemaîtres aiant oui ces plaintes répondirent aux Députez qu'ils en donneroient avis au Gouverneur du Château, & qu'après cela ils viendroient leur rendre réponse. Mais *Eric Nilson* ne voulut point du tout écouter leur proposition, à moins que *Jean Kræpelin* n'y fût présent: ce qui rétarda longtems la négociation, & obligea les Seigneurs *Suédois* de demeurer à cheval avec beaucoup de chagrin de se voir exposez à la nége & au mauvais tems.

Les Bourguemaîtres de retour n'aportérent point d'autre réponse, si ce n'est qu'ils n'avoient point d'ordre de les laisser entrer. Cela aigrit si furieusement les députez qu'ils les firent saisir, (car ils étoient venus la seconde fois sans

DE LA SUEDE.

1434.

qu'on leur eût donné aucune assûrance) & qu'ils les vouloient emmener avec eux à *Arboga*. Ce bruit s'étant répandu dans la ville, les bourgeois coururent d'abord aux armes, & aiant chassé les Soldats, qui gardoient la porte, l'ouvrirent eux-mêmes, & firent entrer les Seigneurs *Suédois*; qui firent d'abord planter la baniére du Roïaume dans la Halle au bled, & recommandérent la paix à tout le monde. Après s'être ainsi assûrez de la ville, ils firent demander à *Erick Nilson* Gouverneur du Château pour quelle raison il leur avoit fait fermer les portes; quoi qu'ils ne fussent venus à autre dessein que pour lui parler avec douceur sur des affaires très-nécessaires. Celui-ci leur aiant fait rendre une réponse qui ne leur plaisoit pas, ils firent d'abord assiéger le Château, où il s'étoit sauvé, & où il étoit résolu de se defendre.

Après que la négociation, qu'on avoit entrepris de faire avec le Roi *Eric*, eut été rompuë; comme la plûpart des membres de l'assemblée s'étoient rendus à *Stockholme*, & qu'enfin l'affaire éclata en une guerre ouverte, les Etats s'assemblérent dans un Cloître, & députérent trente personnes de leur corps, à qui ils donnérent commission d'élire un Général. Ceux-ci en nommérent trois; sçavoir *Charle Knutson*, *Engelbrecht* & *Erick Pucke*; parce qu'ils avoient auparavant le plus servi contre le Roi *Eric*, mais comme il faloit que le choix tombât sur un seul, l'Archevêque alla aux voix : & *Charle Knutson* comme descendu d'une des premiéres familles en eut vingt-cinq; *Engelbrecht* & *Erick Pucke* chacun trois. De cette maniére *Charle Knutson* fut déclaré Gouverneur du Roïaume & Général de toutes les troupes.

Cette élection fâcha extrémement *Engelbrecht*; qui croïoit avoir eu le plus de part à toute l'affaire;

1434.

faire ; au lieu que *Charle Knutson* n'étoit entré au jeu, que lorsque la partie étoit déja gagnée. D'un autre côté le peuple étoit très-mal satisfait qu'on eût si peu d'égard pour *Engelbrecht* qu'il chérissoit. Il est indubitable que ces mécontentemens auroient causé des troubles d'une dangereuse suite, si les membres du Sénat par leur entremise n'avoient adouci les esprits; en accommodant les affaires de telle maniére, qu'à l'avenir *Engelbrecht* commanderoit les troupes en chef & feroit la guerre comme auparavant; mais que le Maréchal *Knutson* demeureroit à *Stockholme*, & qu'il feroit tous ses efforts pour emporter le Château avant l'hiver suivant.

Cependant la haine ne laissa pas de demeurer enracinée dans les cœurs nonobstant cet accommodement: & particuliérement *Charle Knutson* mettoit tout en usage pour se défaire d'*Engelbrecht*, afin que par sa ruïne il pût avoir lui seul la direction de tout. Les plus considérables du Roïaume se rangérent de son parti, s'imaginant que c'étoit une chose indigne qu'un homme d'une condition aussi mediocre qu'étoit *Engelbrecht*, fût élevé à un si haut degré de grandeur & de puissance dans l'Etat.

Sur ces entrefaites *Engelbrecht* se mit en campagne, pour se rendre maître des Châteaux, où il y avoit garnison de la part du Roi *Eric*. Et après être venu à bout de son dessein dans la *Sudermanie*, dans la *Gothie Orientale* & à *Calmar*, il s'empara de la *Bleckingie*, & fit mettre le siége devant *Lagelolm* dans la Province de *Halland*. Ensuite il se rendit dans la *Scanie*, à dessein de reconquérir ce païs là. Les habitans allérent au devant de lui, tout résolus de hazarder une bataille: mais néanmoins on en vint à un accord, comme on avoit fait auparavant. Après quoi il prit la Province de *Halland* avec

DE LA SUEDE.

toutes les forteresses de cette contrée. Outre cela il mit encore le siége devant *Elfsbourg* & *Axelwald*, où étant attaqué d'une fâcheuse maladie, il se sentit obligé de se faire porter à *Oerebro*. D'abord qu'il y fut arrivé il reçût des lettres du Sénat du Roïaume, par lesquelles on lui faisoit sçavoir qu'il eût à se rendre à *Stockholme* en toute diligence.

1435.

Engelbrecht assassiné par l'ordre de Knutson.

Cependant comme il n'étoit pas en état de voïager par terre; à cause que la maladie l'avoit afoibli, il se mit dans une barque avec sa femme pour se faire porter par le Lac de *Hielmer*. Le soir du jour qu'il partit il n'avança pas plus loin que *Glocksholm*, & il avoit résolu de passer la nuit tout proche de là sur une petite Isle. Au même tems il y avoit à *Glocksholm* un certain *Bengt* Suenson, qui avoit eu auparavant quelque démêlé avec *Engelbrecht* au sujet du Château d'*Oerebro*; mais à la fin on avoit porté l'affaire à un accommodement. Suenson avoit un fils, nommé *Mans*, qui fut néanmoins poussé de quelque désir de vengeance, & qui aiant apris qu'*Engelbrecht* étoit tout proche de *Glocksholm*, sans être accompagné d'aucuns domestiques, l'alla surprendre la nuit sur la petite Isle avec quelques valets; le tua à coups de hache, & emmena sa femme prisonniére. Après quoi il crut encore la même nuit prendre le Château d'*Oerebro* par surprise, mais l'entreprise manqua.

Knutson veut gouverner.

D'abord que le bruit de cet assassinat se fut répandu entre les païsans, ils coururent aussitôt à *Glocksholm*, pour venger la mort d'*Engelbrecht*. Mais *Bengt Suenson* & son fils *Mans* s'étoient déja sauvez. Cependant ils enterrérent le corps du défunt au Château d'*Oerebro*. Après sa mort il fut long-tems vénéré comme un martir, & comme un homme qui étoit mort

pour

pour la liberté de sa patrie, & qui avoit été très-mal recompensé des services qu'il lui avoit rendus. Cependant quelque tems après on n'eut pas beaucoup de peine à savoir par qui les assassins d'*Engelbrecht* avoient été apostez. Car le Maréchal du Roïaume *Charle Knutson* prit incontinent sous sa protection *Mans Bengtson*, qui avoit commis le meurtre; lui donnant encore outre cela un saut-conduit pour la sûreté de sa vie; afin que personne ne pût l'accuser en justice, ni l'inquiéter sur son crime.

De la Suede.

1435.

Mais *Eric Pucke* s'oposa vigoureusement à la conduite du Maréchal; & le feu de la division s'alluma tellement entre ces deux Seigneurs, qu'ils attentoient réciproquement sur la vie l'un de l'autre. *Erick Pucke* disoit tout hautement que, si *Engelbrecht* n'eût poussé lui-même les affaires, il ne se seroit trouvé personne dans le païs, qui eût eu le courage de l'entreprendre. Outre cela *Charle Knutson* s'étoit attiré la haine d'un grand nombre de personnes: parce que dès le commencement de son élévation il parut trop fier & trop superbe à cause de son grand pouvoir, outre qu'il tenoir à son service un grand nombre de cavalerie, & qu'il n'avoit point d'autre vûë que de s'enrichir lui même; sans se mettre en peine des autres.

Eric Pucke s'y oppose.

Or comme les Châteaux de *Stockholme* & de *Calmar* étoient encore entre les mains du Roi *Eric*, les Principaux Seigneurs du Roïaume avoient assez de penchant à faire la paix avec lui. A la fin on convint d'un certain jour, auquel le Roi se devoit trouver en personne à *Calmar* pour entendre leurs griefs, & pour s'accommoder avec eux; pourvû-qu'ils voulussent se montrer justes & équitables dans toutes les affaires qu'ils pouvoient avoir à négocier ensemble.

DE LA SUEDE.

Les Suédois s'accommodent avec le Roi.

Là-dessus le Roi *Erick* se rendit à *Calmar* avec beaucoup de magnificence, accompagné d'un grand nombre de Princes & de Comtes *Allemans*. Ce fut à cette assemblée qu'il promit de nouveau aux Etats du Roïaume de donner la garde des Châteaux & toutes les Charges aux originaires du païs; & de conserver aux *Suedois* leurs libertez & leurs priviléges. Mais comme

1435.

le Roi *Eric* ne pouvoit plus reprendre les trois Châteaux qu'on lui avoit accordez auparavant, pour en disposer à sa fantaisie, il donna à *Bengt Suenson* la maison de *Calmar* avec l'Isle d'*Oeland* & *Bergholm*, peut-être pour récompense du meurtre qu'il avoit commis en la personne d'*Engelbrecht*. Ensuite *Eric* passa dans l'Isle de *Gothland*, à dessein de revenir vers le mois de Septembre. C'est pourquoi aussi il envoia un ordre au Sénat & à toute la Noblesse de *Suéde* de se trouver vers ce tems-là au lieu, dont on étoit convenu: il y vouloit, disoit-il, donner la garde des Châteaux à ceux du païs, pour mettre fin une fois à tous les troubles qui étoient survenus pour ce sujet.

On le croit péri dans un naufrage.

Mais lorsque le Roi *Eric* voulut repasser de l'Isle de *Gothland* à *Suderkoping* au tems qu'on avoit arrêté, il fut batu en chemin d'une furieuse tempéte, qui fit couler à fond la plus grande partie de sa flote; & le vaisseau même sur lequel il étoit fut contraint de relâcher en *Gothland* au peril de sa vie. Il n'y eut qu'un seul navire qui arriva à *Suderkoping*; mais qui ne raportoit aucune nouvelle du Roi: ceux de l'équipage disans qu'ils ne sçavoient s'il étoit mort, ou vif. Sur ces entrefaites les *Suédois* délibérérent ensemble sur ce qu'ils avoient à faire dans une conjoncture semblable; & ils résolurent enfin que ce qu'on avoit conclu à *Calmar* avant le depart du Roi demeureroit ferme, nonobstant

tous les accidens, qui lui pourroient être arrivez depuis. Ensuite dequoi le grand Bailli & le Maréchal de *Suéde* devoient élire le Roi au nom de tout le Roïaume; & les autres les devoient instaler réciproquement eux mêmes en la place du Roi.

1435.
1436.

Ensuite le Maréchal *Charle Knutson*, en vertu du traité qu'on avoit fait à *Calmar*, somma les Gouverneurs des Châteaux de les lui livrer, afin d'en confier la garde aux originaires du païs. Mais bien qu'ils refusâssent de les rendre, sans un ordre exprès de sa Majesté, néanmoins on les intimida tellement à force de menaces, qu'ils furent contraints de livrer sans aucun delai *Stockholme*, *Stegebourg*, *Axelwald*, *Elfsbourg*, *Westeraas* & *Aboo*, où l'on mit par tout garnison *Suédoise*, excepté à *Aboo*, ont on laissa la garde à *Kroepelin*; à cause qu'il en avoit toûjours usé en honnête homme. Tous les droits de la souveraineté au défaut du Roi tombérent sur le grand Bailli & sur le Maréchal, & enfin sur le Sénat, en cas que ces deux derniers vinssent à manquer.

Châteaux rendus aux Suédois.

C'est ainsi que les *Suédois* obtinrent à la fin ce qu'ils avoient desiré depuis si long tems; sçavoir que tous les fiefs & les Châteaux demeureroient entre leurs mains. Car au reste ils vouloient bien étre soûmis à l'obéïssance du Roi *Eric*; mais ils ne vouloient pas soufrir que des étrangers fussent les maîtres en leur païs, & qu'eux-mêmes n'y fissent que le personnage de valets. *Charle Knutson* partit de *Suderkoping* pour *Stockholme*, où il ne fut pas plûtôt arrivé qu'on lui remit le Château entre les mains. De sorte qu'il avoit alors tout le Roïaume de *Suéde* en sa puissance, & qu'il ne lui manquoit plus rien que le seul tître de Roi: ce qui fâchoit extrémement *Erick Pucke*, qui ne pouvoit soufrir que

DE LA SUEDE. son pouvoir & son autorité s'accrussent de jour en jour. Il fit soûlever les païsans, qui lui étoient affectionnez; à cause de l'amour qu'ils avoient eu pour *Engelbrecht*, & voulut chasser le Maréchal *Knutson* du Gouvernement du Roïaume. Il assiégea *Oerebro* & *Westeraas*, d'où aiant été repoussé par le Maréchal il se retira dans la Province de *Dalie*, où il forma un grand corps d'armée sans beaucoup de peine; à cause de la vénération que les habitans avoient pour la mémoire d'*Engelbrecht*. Après quoi il revint devant *Westeraas*, & aiant forcé le Maréchal à quiter la Campagne, il le contraignit de se retirer dans le Château.

Soulevement d'Eric Pucke.

1436.

Là-dessus *Charle Knutson* demanda à entrer en négociation avec *Erick Pucke*, lui promettant un sauf-conduit pour venir s'aboucher avec lui. L'Evêque *Thomas de Stregnesz* & quelques autres Sénateurs demeurérent caution de sa parole. *Erick Pucke* s'imaginant avoir bien pris toutes ses suretez alla trouver *Charle Knutson*, & lui parla d'un ton fier: sur quoi *Knutson* le fit prendre prisonnier, & l'envoia à *Stockholme*, où le Grand Bailli lui fit couper la tête, nonobstant le sauf-conduit qu'il avoit eu du Maréchal *Knutson*.

Sa mort.

Cela causa une grande animosité entre l'Evêque *Thomas* & le Maréchal *Knutson*, qui s'étoit défait d'*Engelbrecht* & d'*Erick Pucke* de la maniére que nous avons raportée; parce que c'étoient deux personnes, qui lui faisoient obstacle; aiant bien remarqué que dès le commencement de la guerre il avoit aspiré à la Souveraineté, & qu'il avoit mis en usage toutes sortes d'artifices pour empêcher qu'on n'en vînt à un accommodement avec le Roi *Erick*.

Nouveaux troubles.

Durant les troubles qui étoient survenus au sujet d'*Erick Pucke*, les païsans se soûlevérent dans

dans la Province de *Wermeland* & dans la *Dalie*, & firent main basse sur plusieurs Gouverneurs, que le Maréchal *Knutson* y avoit établis. Les païsans d'*Askersherradh* se mirent aussi en campagne, marchérent vers *Waldstena*; & aiant fait prisonnier le vieux Général Danois *Josse Erickson*, nonobstant le saufconduit qu'il avoit eu du Maréchal, lui firent son procès à cause de sa conduite passée & lui firent couper la tête.

DE LA SUEDE.

1436.

L'année suivante on tint une assemblée des Etats à *Stregnesz*: parce qu'on avoit eu avis que le Roi *Eric* étoit encore en vie, afin de délibérer ensemble, & de chercher les moïens de s'excuser auprès de lui, sur la maniére dont on en avoit usé avec les Gouverneurs, qu'il avoit établis, suivant ce qui avoit été conclu à *Suderkoping*. A la fin on résolut de laisser les affaires en l'état, où elles étoient alors; puisque le Roi *Eric* avoit consenti par le traité de *Calmar* que tous les Fiefs & tous les Châteaux du Roïaume de *Suede* fussent mis entre les mains des originaires du païs.

Là-dessus on jugea à propos d'écrire des lettres au Roi, pour le suplier de vouloir se rendre à *Calmar* le vingt-quatriéme de Juin pour aprouver lui-même en personne & confirmer le traité de paix qu'on avoit dressé, ce qu'il promit en effet: mais lorsque les Senateurs se furent trouvez au jour & au lieu, dont on étoit convenu, & qu'ils eurent attendu le Roi fort long-tems, il ne parut point. Mais il fit entendre qu'il ne vouloit point s'en tenir au traité de *Calmar*; à moins qu'auparavant on ne lui remît entre les mains les Châteaux de *Stockholme*, de *Nykoping* & de *Calmar* pour y mettre garnison à sa fantaisie. Sur quoi on envoia en *Danemarck* l'Archevêque *Oluf*, *Mans* Evêque d'*Aboo*, le Grand Bailli *Christiern Nilsson* & *Jean*

Krœ-

DE LA SUEDE.

1437. *Krœpelin*, pour tâcher par toutes sortes de voies de porter le Roi *Eric* à accepter l'accord, qu'on lui avoit proposé, & pour le solliciter en même tems de revenir en *Suéde*; parce que les plus grands seigneurs & les plus considérables du Roïaume étoient très-mal satisfaits du Gouvernement du Maréchal *Knutson*, & qu'ils soûhaitoient fort que le Roi prît l'administration de l'Etat, pourvû-qu'il les laissât joüir de leurs libertez & Priviléges. Mais *Eric* ne leur rendit point d'autre réponse, si ce n'est qu'il vouloit gouverner à sa fantaisie; mettre garnison dans les Châteaux; en un mot étre un veritable Roi & non pas un *Oui-Messieurs* *.

Enfin *Eric* parla aux députez d'un ton si railleur & si piquant qu'ils se retirérent très mécontens. Ils ne laissérent pas de traiter de cette affaire avec les plus considérables d'entre les *Danois*: ce qu'ils firent d'une maniére, dont le Roi ressentit bien-tôt les effets. Cependant le Maréchal *Knutson* avoit seul le maniement des affaires en *Suéde*, & devenoit de jour en jour plus riche & plus puissant; mais aussi plus fier & plus superbe en même tems; outre qu'il avoit fort peu d'égard pour les autres Seigneurs du Roïaume, & qu'il faisoit tout ce que bon lui sembloit, sans se mettre en peine de ce qu'ils en pourroient dire: jusques-là qu'il entreprit malgré eux de se rendre maître de tous les Châteaux. Le Grand Bailli † *Christiern Nilson* & quelques autres Seigneurs s'étant liguez ensemble contre lui, tâchérent encore d'animer les *Da-*

Grande autorité de Knutson.

* On appelle en Alleman *Ja-her* un homme qui n'aïant point d'autorité, ou ne sachant pas s'en servir est de tous les avis qu'on lui propose. Cette façon de parler m'a semblé si expressive que j'ai cru la pouvoir hazarder ici. † C'est le même nom que *Chrétien* & *Christian*.

Dalecarliens & les *Wermelandiens* contre lui. Mais quoi que le Maréchal fût très-bien informé de tout ce qui se tramoit contre lui, il n'en voulut rien faire paroître ; au contraire il écrivit au grand Bailli une lettre fort civile, dans laquelle il le nommoit son pére, & le prioit de vouloir bien le venir trouver à *Schoningen*, parcequ'il avoit des affaires très pressantes & de grande conséquence à lui communiquer.

DE LA SUEDE.

1437.

Le Maréchal fit suivre le Courier qui portoit la lettre, par quelques valets à cheval, qui se tinrent cachez dans un bois, jusques à ce que le Courier eut observé la situation & toutes les avenuës du lieu, où le grand Bailli faisoit sa résidence, afin de l'aller surprendre, de le prendre prisonnier, & de l'emmener avec eux à *Oerebro*. Cette entreprise leur réüssit d'autant plus facilement, que c'étoit alors le tems des fêtes de Noël, & que la plûpart des domestiques étoient ivres. D'abord que le grand Bailli fut arrivé à *Oerebro*, il fut contraint de livrer entre les mains du Maréchal tous les Châteaux, qu'il avoit en sa puissance, & de lui promettre encore avec serment qu'à l'avenir il n'entreprendroit rien, ni directement, ni indirectement contre lui, & qu'il n'auroit jamais la volonté de venger l'affront qu'il avoit reçû. Là-dessus le Maréchal lui rendit *Wibourg* & la Province de *Finland*; & il lui vouloit encore donner *Ringstedholm* pour son fils *Charle Christerson*; mais l'autre fut si fier qu'il ne voulut rien recevoir de lui.

D'abord que *Nils Stenson*, qui avoit épousé la sœur du Maréchal eut apris de quelle maniére son beau-frére en avoit usé avec le grand Bailli, nonobstant l'alliance qui étoit entr'eux, il prit le parti du dernier, & s'oposa ouvertement au Maréchal ; fit soûlever contre lui les paisans de

1438. de la *Gothie Orientale*, qui chassérent les Gouverneurs & les Officiers qu'il y avoit envoiez, & en tuérent mêmes quelques-uns. Là-dessus le Maréchal le fit assiéger dans *Steckebourg*; mais *Nils Stenson* se sauva de la place, & se rendit en l'Isle de *Gothland* auprès du Roi *Eric*, qui lui fit un accueil très-favorable, & le fit Maréchal du Roïaume de *Suede*, y envoiant d'abord des dépêches, par lesquelles il ordonnoit aux *Suédois* de le reconnoître pour tel, & de lui obéir comme représentant sa Majesté. Après quoi *Nils Stenson* accompagné de deux cens cavaliers, qui se joignirent à lui, retourna dans la *Gothie Orientale*, où il donna beaucoup d'affaires au Maréchal *Knutson*, bien qu'il fût beaucoup trop foible pour lui tenir tête.

Pendant que *Nils Stenson* remuoit ainsi dans la *Gothie Orientale*, les *Noervégiens* suivant l'ordre qu'ils avoient reçû du Roi *Eric*, mirent le siége devant *Elfsbourg*, où commandoit *Thuron Stenson*, demi-frére du Maréchal; mais ils furent défaits par ses troupes : & quelque tems après *Nils Stenson* aiant été fait prisonnier à la campagne, fut mené à *Noerkoping*, où il ne vêcut que peu de jours. Le Maréchal fit décapiter à *Suderkoping* quelques-uns de ses domestiques, que le Roi *Eric* lui avoit donnez pour l'accompagner.

1439. Ce bonheur du Maréchal *Knutson* donna beaucoup de chagrin à plusieurs des Principaux du Roïaume; mais particuliérement à *Broder Suenson*, qui avoit servi long-tems avec *Engelbrecht* & *Erick Pucke* durant les guerres précedentes. Celui ci étant allé trouver le Maréchal, lui parla vigoureusement, en lui réprochant qu'il abusoit de son pouvoir; qu'il commettoit toutes sortes de violences, qu'il gardoit pour lui seul les meilleurs fiefs & les meilleurs Châteaux;

aux ; & enfin qu'il n'avoit que du mépris DE LA
our les perſonnes de mérite , &c. Mais le SUEDE.
Maréchal l'aiant fait ſaſir d'abord , lui fit tran-
her la tête dans le tems que tout le monde 1439.
ormoit encore. Pendant que *Knutſon* exerçoit
e ſemblables violences, & qu'il ne ſe trouvoit
erſonne dans tout le Roïaume qui oſât s'y op-
oſer , on tint pluſieurs aſſemblées en divers
eux , pour délibérer ſur l'affaire du Roi *Eric*:
on devoit le rapeller dans le Roïaume, & de
uels expédiens on ſe devoit ſervir pour réüſſir
ans ce deſſein ; mais toutes ces déliberations
e produiſirent aucun fruit : parce que ce Roi
e voulut point relâcher de ſes prétentions ; di-
ant qu'il vouloit abſolument donner les Fiefs
les Châteaux à qui bon lui ſembleroit: ce qui
ui fut refuſé par les *Suédois*.

Le Maréchal *Knutſon* fit tant auprès des Séna-
eurs du Roïaume, qu'il leur perſuada d'écrire
u Roi d'un commun conſentement, qu'ils ſou-
aitoient qu'il ſe rendît à *Moraſteen* dans ſix ſe-
aines pour s'accommoder avec eux à l'amia-
le, ou qu'autrement ils ne vouloient jamais le
econnoître pour leur Roi , s'il comparoiſſoit
eulement un jour après le terme expiré.

Cependant l'Archevêque *Oluf* & pluſieurs au-
res perſonnes de marque emploioient tous leurs
forts pour faire en ſorte que le Roi revînt en
*uede* ; à cauſe que le Gouvernement du Maré-
hal étoit entiérement inconſtant , & fourniſ-
oit toutes matiéres de troubles & de tumultes,
ui coûtoient la vie à une infinité de braves
ens. Enfin on paſſa tout l'hiver à traiter de
ette affaire , & on pouſſa les choſes ſi loin,
u'il fut réſolu que le mois de Juin ſuivant, les
énateurs des trois Roïaumes s'aſſembleroient à
*almar* pour terminer entiérement le diférend
u'on avoit avec le Roi *Eric*.

Mais

DE LA SUEDE.

1446.

Mais lorfque l'Archevêque *Oluf* étoit en chemin pour fe rendre au lieu de l'affemblée, il fut empoifonné à *Nykoping* d'une tourte d'amande par le Maréchal *Knutfon* qui avoit réfolu de le perdre ; à caufe qu'il avoit tant pris de peine pour rétablir le Roi *Eric* en *Suede*. Cependant les autres Sénateurs fe rendirent à *Calmar*, où ils trouvérent auffi quelques Confeillers du Roi *Eric*; qui leur firent entendre de la part de leur maître, qu'il ne pouvoit tenir l'accord qu'on avoit fait à *Calmar*; à moins que de difpofer de trois Châteaux du Roïaume en faveur de qui bon lui fembleroit. Mais les *Suédois* ne voulurent point y confentir, & fe tinrent fermes là-deffus, fans vouloir jamais fe relâcher. De forte que chacun s'en retourna chez foi fans avoir rien terminé.

Pendant que les chofes fe paffoient de la forte, le Roi *Eric* étant parti de *Danemarck* pour fe rendre en l'Ifle de *Gothland*, emporta tous fes tréfors avec lui. Peu de tems après il alla à *Steckebourg*, d'où il écrivit diverfes lettres au Maréchal *Knutfon*, pour le convier de le venir trouver & de s'aboucher avec lui. Mais celui-ci ne fe fioit point au Roi nonobftant toutes les fûretez qu'on lui promettoit.

CHRISTOFLE de Baviére.

Après qu'*Eric* fe fut ainfi retiré du Roïaume de *Danemarck*, & que les Sénateurs *Danois* virent qu'il n'y avoit aucun moïen de faire un accommodement avec la *Suéde* : outre qu'il en avoit très-mal ufé à l'égard de fes fujets, ils s'accommodérent bien-tôt avec les *Suédois*, & déclarérent à *Eric* qu'ils étoient abfolûmont réfolus de fe fouftraire auffi de fon obéïffance & d'élire en fa place, un autre Roi qui donneroit plus de fatisfaction aux trois Roïaumes, par où ils pourroient demeurer dans une union plus étroite. Le Roi *Eric* reçût cette nouvel-

lle à *Stekebourg*. Mais les *Danois* avant que lui avoir fait adresser cette lettre, avoient emiérement envoié une Ambassade à *Christo-*, Duc de *Baviére*, fils de la sœur d'*Eric*, & i durant sa jeunesse avoit été fort long-tems la Cour de *Danemarck*, pour lui annoncer, ı'il avoit été élû Roi des trois Roïaumes de *anemarck* de *Suéde* & de *Norvége*. On ne peut s dire bien précisément si l'Archevêque & les ënateurs *Suédois*, qui étoient allez en *Dane-arck* l'année précédente, avoient consenti se-ettement à cette élection: mais au reste il est ès-certain que ni le Maréchal *Knutson*, ni les tats du Roïaume de *Suéde* n'en eurent aucun vis, avant que le Duc *Christofle* fût arrivé en *anemarck*. Ce qui choquoit directement l'al-ınce qui avoit été faite entre les trois Roïau-es.

DE LA SUEDE.

1440.

D'abord que le Duc CRISTOFLE fut arrivé en *anemarck*, l'Archevêque de *Lund* & son beau-ére *Nicolas Ronnauw*, furent députez vers le laréchal & les Senateurs de *Suéde*, qui oient alors à *Calmar*, pour leur donner avis l'arrivée de ce Duc & entrer en même ms en négociation avec eux, pour les porter le prendre aussi pour Roi de *Suéde*, afin que s trois Roïaumes demeurassent unis ensem-e; & que par ce moïen la paix en fût d'autant ieux affermie entr'eux. D'ailleurs ils exaltoient rt haut ses belles qualitez, disant que quel-ıes années auparavant ceux de *Bohëme* avoient oulu le prendre pour leur Roi, mais qu'ils ne voient jamais bien pû persuader d'accepter cet- Couronne; & que par-conséquent on lui voit beaucoup d'obligation de n'avoir pas re-ısé les trois Roïaumes du Nord, bien qu'ils ıssent beaucoup plus éloignez de son païs, que Roïaume de *Bohëme*.

Une

De la Suede.

Une ſemblable nouvelle parût fort étrange aux *Suédois* ; & déplut particuliérement au Maréchal *Knutſon*. Cependant ils donnérent pour

1440. réponſe aux Ambaſſadeurs, que pour leurs perſonnes & en leur particulier ils ne pouvoient rien réſoudre là-deſſus, avant que le Sénat du Roïaume & tous les Etats euſſent été convoquez, & qu'alors ils leur feroient ſçavoir ce qu'on y auroit réſolu. Incontinent après on tint une aſſemblée générale à *Arboga* pour délibérer ſur cette affaire.

Or comme le Maréchal étoit très-bien informé que les Principaux du Roïaume avoient de l'inclination à élire le Duc *Chriſtofle* & de s'en tenir au traité d'union qu'on avoit fait, il n'oſa pas s'y oppoſer. Mais il leur dit qu'il ſouhaitoit ſeulement qu'on eût égard à la peine, au péril, aux grandes dépenſes qu'il lui avoit couté depuis quelques années pour la défenſe & pour le Gouvernement du Roïaume, par où il s'étoit tellement chargé de dettes, que ſans le ſecours du Roïaume il ne les pourroit jamais païer ; & que hors cela il ne faiſoit pas plus de dificulté de donner ſa voix au Duc *Chriſtofle*, qu'aucun des membres de l'aſſemblée.

Là-deſſus le Sénat lui demanda quel ſecours il ſouhaitoit recevoir du Roïaume, en lui diſant qu'on n'avoit aucune connoiſſance de ſes dettes. Alors il demanda qu'on lui accordât la Province de *Finland*, pour en joüir le reſte de ſes jours, avec l'Iſle d'*Oeland* & *Bergholm* pour lui & pour ſes héritiers : & qu'en cas qu'on les voulût enſuite réünir à la Couronne, on en païât à lui, ou à ſes héritiers, la ſomme de quarante mille marcs d'argent ; ce qui lui fut accordé : & le Sénat lui en fit un écrit ſcéellé pour ſon aſſûrance. Enſuite on écrivit au Duc *Chriſtofle* & on lui envoia une ambaſſade pour lui

ui faire sçavoir qu'on desiroit l'avoir pour Roi ; DE LA SUEDE.
& le Maréchal lui écrivit aussi sur le même sujet. Mais avant que d'être élu Roi on vouloit qu'il se rendît à *Calmar* vers la mi-juin pour convenir ensemble au sujet des droits, immunitez & Privileges du Roïaume, dont les *Suédois* prétendoient qu'il ne devoit rien retrancher. 1440. 1441.

CHRISTOFLE voïant qu'il lui étoit fort importtant de gagner le Maréchal *Knutson*, tâcha principalement de l'attirer dans son parti ; & pour cet éfet il lui manda de le venir trouver à *Helmstadt* ; où le Roi lui fit un accueïl très-favorable, & lui promit plus de graces, qu'il n'en pouvoit desirer. Car non seulement il lui confirma par des lettres scéllées ce que le Sénat lui avoit accordé au sujet de la *Finland* & de l'Isle d'*Oeland* ; mais de plus il l'assûra que personne ne pourroit l'inquiéter, ni intenter aucune accusation contre lui à cause de son Gouvernement passé. De sorte que le Maréchal s'en retourna en *Suéde* très-satisfait du Roi *Christofle*. CHRISTOFLE.

En ce même tems les païsans de *Jutland* s'étoient mutinez contre le Clergé & la Noblesse : de sorte que *Christofle* aiant été obligé d'y aller en personne, il y trouva tant d'occupation, qu'il ne pût se rendre à *Calmar* au tems qu'on avoit arrêté, mais il y alla seulement vers la fin du mois d'Août. Le Maréchal & les Etats du Roïaume, qui s'y étoient déja trouvez, le reçûrent avec toutes sortes de marques d'honneur & de joie : & enfin après s'être accommodez avec lui au sujet de leurs droits & de leurs Priviléges, ils le conduisirent à *Stockholme*, où il fit son entrée avec un grand concours de peuple, aiant à ses côtez l'Archevêque & le Maréchal. Comme il étoit

de

DE LA SUEDE.

1441.

de petite taille à comparaison de tous les deux, il y en eut quelques-uns d'entre le peuple qui dirent que le Maréchal paroissoit plus propre à porter la couronne que lui. Ces paroles déplurent extrémement au Roi, qui apréhendoit qu'un jour elles ne pûssent être veritables.

Ensuite il partit de *Stockholme* pour se rendre à *Morasteen*, où il se fit reconnoître Roi par le peuple suivant l'ancienne coûtume : après quoi il fut couronné à *Upsal* : & ce fut à ce couronnement qu'il fit soixante & dix Chevaliers tant *Suédois*, que *Danois*, ou *Allemands*, dont le Maréchal *Knutson* étoit le premier, qui avoit aussi la direction de toutes les choses, qui pouvoient être nécessaires pour les cérémonies de l'élection & du couronnement.

Cependant *Christofle* ne fut pas plûtôt de retour à *Stockholme*, que tous ceux qui avoient reçû quelque injure du Maréchal durant son Gouvernement, lui en portérent leurs plaintes: mais particuliérement le Bailli *Christiern Nilsson* se plaignit hautement de son emprisonnement. Le Roi eût bien souhaité de se pouvoir defaire de lui, parce qu'il apréhendoit qu'en son absence il ne lui alienât les esprits du peuple, comme il avoit fait au Roi *Eric*. Mais le Maréchal emploia tant d'amis, & donna tant de bonnes paroles, qu'il se tira d'affaires pour cette fois. Après quoi voiant bien qu'il n'y avoit pas beaucoup de sûreté pour lui, il se retira en *Finland*, & s'étant très-bien fortifié dans *Wibourg*, il entretint quantité de Cavalerie, & ne retourna plus à la Cour que le Roi ne fût mort

Après que le Roi *Christofle* eut fait ses affaires à *Stockholme* il fit le tour du païs à cheval; après quoi il retourna en *Danemarck*. Le Roi *Eric* étoit encore alors en l'Isle de *Gothland*, & s'étoit assez bien fortifié à *Wisby*. Il faisoit prendre

dre par ses pirates quantité de vaisseaux, qui étoient pour la plûpart *Suédois* : ce qui incommodoit extrémement les Bourgeois de *Stockholme.* Il fit mêmes plusieurs fois descendre ses gens à terre près de *Calmar* & de *Westerwyck*, pour y faire des ravages. **De la Suede.**

Cependant quelques plaintes qu'on fît là-dessus au Roi *Christofle*, il y répondoit toûjours d'un ton railleur & choquant; en disant qu'il faloit que son oncle maternel eût aussi quelque chose dequoi subsister. D'ailleurs prenant la même route qu'avoit fait le Roi *Eric*, il donnoit tous les fiefs à des étrangers : ce qui obligea les *Suédois* de s'unir avec les *Danois* pour s'opposer à cette injustice : & ils pousserent les choses si loin tant par de bonnes que par de méchantes paroles, que le Roi *Christofle* fut contraint malgré lui de congédier tous les étrangers.

Comme les *Suédois* s'étoient montrez un peu trop fiers dans cette occasion, le Roi *Christofle* pour leur faire dépit, permit au Roi *Eric* de retenir l'Isle de *Gothland*, & lui laissa faire à la *Suéde* tout le mal qu'il voulut. Après qu'il eut regné l'espace de quatre ans, il prit en mariage *Dorothée*, fille de *Jean*, Marquis de *Brandebourg* : & pour cet effet il tira de grosses sommes d'argent des impôts dont il avoit chargé ses sujets : tout cela joint avec ce qu'il avoit amassé durant les quatre années de son Régne fut perdu sur la mer par une tempête. Pendant tout le tems de son regne il y eut une si grande cherté de vivres en *Suéde*, que les hommes mangeoient en divers lieux l'écorce des arbres pour assouvir leur faim. Ce fut pour cette raison que les païsans donnérent au Roi *Christofle* le nom de *Parck Koning.* Au reste le païs étoit d'autant plus travaillé de la famine, que le Roi *Eric* empêchoit par ses pirateries, qu'on ne pût presque rien

transporter de *Gothland* en *Suéde*, ni réciproquement de *Suéde* en *Gothland*.

D'ailleurs le Roi *Christofle* avoit trouvé des expediens tout particuliers pour opprimer les *Suédois*. Car comme il sçavoit que les Nobles étoient divisez entr'eux, & que chacun d'eux cherchoit son propre avantage dans la perte de l'autre, il étoit fort libre à donner les fiefs & les Châteaux à ceux, qui les lui demandoient, bienqu'il y en eût déja d'autres, qui en fussent en possession. Par où il foméntoit entr'eux les troubles & les divisions, de sorte qu'en ce temslà il n'y avoit personne qui pût s'assûrer de la possession de son fief, que jusques à ce qu'il en vînt un autre pour le demander. Il arrivoit même souvent qu'une même Seigneurie changeoit six ou sept fois de maître dans l'espace d'un an. Cependant les lettres d'investiture étoient païées assez cher dans la Chancellerie, & le Roi tiroit pour lui la moitié de toute la somme.

Comme les plaintes, qu'on faisoit des pirateries du Roi *Eric* augmentoient de plus en plus, le Roi *Christofle* se sentit obligé par bienséance de faire des préparatifs de guerre contre lui. De sorte qu'il passa avec des forces considérables en l'Isle de *Gothland*, où arriva aussi le Maréchal *Knutson* de *Finland* avec ses vaisseaux : ce qui fit croire à tout le monde qu'on chasseroit bien-tôt le Roi *Eric*. Néanmoins celui-ci & le Roi *Christofle* s'étant abouchez ensemble se séparérent comme bons amis après leur entrevûë : & le Roi *Eric* demeura comme auparavant en possession de l'Isle de *Gothland*; mais le Roi *Christofle* voulant se rendre à *Calmar* fit naufrage en chemin : de sorte qu'il eut beaucoup de peine à se sauver. Ensuite il fit prendre plusieurs vaisseaux sur les *Anglois* & sur les

illes *Anséatiques* ; il avoit même dessein de De la Suede.
e rendre maître de *Lubeck* : ce qui peut-être lui uroit réüssi, si les voisins de cette ville ne l'en ûssent empêché. Tel fut le Régne de ce Roi, ont on ne peut pas dire beaucoup de bien, ni eaucoup de mal.

Cependant les *Suédois* avoient toûjours conçû e lui de mauvais soupçons & des défiances qui s'augmentérent encore davantage durant son oiage de *Gothland* ; parce qu'il sembloit n'avoir fait de si grands préparatifs de guerre pour 'autres fins, que pour entrer facilement en *Gothland*, & pour y prendre du Roi *Eric* des onseils pernicieux contr'eux ; à cause que ce ernier durant sa longue Régence avoit aquis ne connoissance parfaite de la constitution de eur païs.

En 1447. Le Roi *Christofle* convoqua le Sénat & toute la Noblesse de *Suéde*, pour se 1447.
trouver à *Jœnkoping* aux fêtes de *Noël*. Mais comme il s'étoit mis lui-méme en chemin pour s'y rendre, il tomba malade à *Helsinbourg*, & mourut le quatriéme de Janvier de l'année 1448. 1448.
D'abord que les Senateurs, qui l'attendoient à *Jœnkoping*, eurent eu avis de sa mort, ils établirent pour Regent du Roïaume *Bengt Janson* de *Salestad* & son frére *Nils Janson*, jusques à la premiére assemblée, qui se devoit tenir à *Stockholme*. Après la mort du Roi *Christofle* tous les vaisseaux & toute l'artillerie, toutes les armes, & tous les meubles de la maison Roiale, & tout l'argent qu'il avoit tiré de *Suéde*, durant le tems de sa Régence, demeurérent en *Danemarck*. Et bien que par son testament il eût fait de grandes donations aux Hopitaux de *Suéde*, les *Danois* n'en voulurent pas donner une maille ; mais ils gardérent tout pour eux.

Après la mort du Roi *Christofle*, celui qui se ren-

1448.

rendit le premier à l'Assemblée, qu'on avoit résolu de tenir, fut le Maréchal *Charle Knutson*, qui amena avec lui de *Finland* une si grande quantité de gens, qu'ils occupérent seuls toutes les maisons & les meilleures auberges de *Stockholme*. Mais le Seigneur *Bengt* de *Salestadh* demeura dans le Château. Lorsque tout les membres furent assemblez, on découvrit bientôt deux factions différentes parmi les *Suédois*. Car les uns vouloient qu'on en demeurât à l'union, & qu'on ne traitât ni ne résolût rien touchant l'élection d'un nouveau Roi, avant que le Sénat des trois Roïaumes de *Suéde*, de *Danemarck* & de *Norvége* se fussent assemblez à *Helmstad*: & c'étoit aussi le sentiment des deux Régents du Roïaume *Bengt* & *Nils Janson*; comme aussi de l'Archevêque *Jean*, fils du Seigneur *Bengt* avec quelques autres. Mais le Maréchal *Knutson* avec le plus grand nombre des voix, étoit d'avis, que sans avoir égard à l'union des trois Roïaumes, on procedât incontinent à l'élection d'un nouveau Roi. Car l'union, disoient-ils, étoit déja suffisamment rompuë, & étoit nulle & invalide; puisqu'elle avoit procuré le bien d'un des trois Roïaumes, au grand préjudice des deux autres. Outre cela ils ajoûtoient encore que les *Danois* avoient déja enfreint le traité, lorsqu'à l'insçû & sans le consentement des autres alliez ils avoient appellé *Christofle* en *Danemarck* pour le faire Roi; & que d'ailleurs le Roi *Eric*, ni le Roi *Christofle* n'avoient pas tenu leur parole, ni observé les articles de l'union; mais qu'au contraire ils n'avoient eu en vûë que d'opprimer les Roïaumes de *Suéde* & de *Norvége*, & de tenir éternellement l'un & l'autre dans l'esclave; qu'au reste si l'on s'en tenoit plus long-tems à cette union,

es *Suédois* seroient indubitablement les valets & es *Danois* les Seigneurs & les Maîtres. De la Suede.

Le Maréchal *Knutson* poussa cette affaire avec beaucoup de vigueur, & eut en même tems es suffrages du peuple pour lui; parce que tout e monde voioit clairement, que depuis le tems de l'union la *Suéde* étoit devenuë plus pauvre & plus foible de la moitié. Mais ceux de l'autre parti s'opposoient à cela avec beaucoup d'opiniâtreté, tant à cause de l'union qu'ils tâchoient d'entretenir; que parce qu'ils aprehendoient le Maréchal. 1448.

Il y eut durant quelques jours des disputes & des contestations sur ce sujet, & on s'échaufa tellement de part & d'autre, qu'ils se pensérent massacrer dans le lieu de l'assemblée; mais à la fin pourtant le parti le plus fort en nombre, qui vouloit qu'on élût un Roi, l'emporta sur l'autre, qui prétendoit qu'on devoit attendre pour cet effet le consentement des autres Roïaumes, qui étoient entrez dans l'union.

Là-dessus on en nomma trois, dont on en devoit élire un; sçavoir les deux protecteurs du Roïaume, & *Charle Knutson*. Mais celui-ci eut soixante trois voix; au lieu que les autres n'en eurent que cinq. C'est ainsi que le Maréchal parvint à la Couronne de *Suéde*. Après avoir été élû à *Morasteen* selon l'ancienne coûtume, il fut couronné à *Upsal*: & le jour de cette solennité il fit trente trois Chevaliers. Charle Knutson en Juin.

Incontinent après son couronnement il donna avis de son élection aux *Danois* & aux *Norvégiens*, pour sçavoir s'ils n'auroient point d'inclination à le prendre pour leur Roi; demandant en même tems que les *Danois* remissent entre les mains des *Suédois* le tresor du Roïaume avec a flotte. Mais ceux-ci qui avoient bien plus d'envie d'annexer le *Holstein* & le *Sleswyck* au

 Roïau-

DE LA SUEDE.

Roïaume de *Danemarck*, offrirent la Couronne au Duc *Adolphe*; qui l'aiant refusée à cause de son grand âge, fit qu'ils élurent le Comte *Christiern* d'*Oldenbourg*, qui étoit fils de sa sœur.

1448.

Le Roi *Charle* dès son avenement à la Couronne tâcha de se venger du Roi & de conquérir l'Isle de *Gothland*. Et pour cet effet il y envoia *Magnus Green* & *Birger Trolle* avec grand nombre de troupes, qui se rendirent d'abord maîtres du païs, & aiant assiégé *Wisby* ils le prirent vers le commencement de l'hiver; & il y a mêmes bien de l'apparence qu'ils auroient réduit le Château par la faim, s'ils ne s'étoient laissez surprendre par une suspension d'armes, que le Roi *Eric* leur proposa pour les tromper. Il promettoit de leur livrer le Château, en cas qu'ils lui voulussent laisser l'Isle d'*Oeland* pour son entretien. Mais durant cette suspension le Roi *Eric* eut le tems de se pourvoir de vivres; & envoia des Ambassadeurs en *Danemarck* pour demander du secours, afin de se sauver; puisqu'il aimoit mieux, disoit-il, que l'Isle de *Gothland*, qu'il ne pouvoit garder plus longtems, tombât entre les mains des *Danois*, qu'en la puissance des *Suédois*.

Cette offre fut extrémement agréable au Roi *Christiern*; qui écrivit incontinent au Roi *Charle*, lequel étoit alors en l'Isle d'*Oeland*, qu'il eût à faire retirer ses troupes de l'Isle de *Gothland*; parceque ce païs-là apartenoit à la Couronne de *Danemarck*. Le Roi *Charle* de son côté lui aiant fait réponse que cela n'étoit pas ainsi, ordonna à ses gens de continuër le siége. Mais comme il n'avoit pas là de grands vaisseaux, les troupes du Roi *Christiern* étant venuës au secours de la place firent lever le siége, & aiant emmené le Roi *Eric*, soit par négligence, ou de leur bon gré, le laissérent sauver en

en *Pomeranie*. De ſorte qu'il paſſa le reſte de ſes jours à *Rugenwald*, ſans plus ſonger aux prétentions qu'il pouvoit avoir ſur la Couronne. DE LA SUEDE. 1448.

Mais bien que les *Danois* euſſent entre les mains le Château de *Wisby*, ils n'étoient pourtant pas maîtres de la ville, ni du plat-païs. C'eſt pourquoi le Roi de *Danemarck*, fit tous les préparatifs qu'il put pour le Printems ſuivant, afin de chaſſer entiérement les *Suédois* de cette Iſle par la force des armes. Et pour gagner du tems, il députa par proviſion *Oluf Axelſon* pour entrer en négociation avec les *Suédois*, & pour ſonder ſi par de bonnes paroles il ne pourroit pas obtenir une ſuſpenſion d'armes, & faire lever le ſiége. Celui ci y étant arrivé avec quelques vaiſſeaux colora ſi-bien l'affaire à *Magnus Green* & aux autres Généraux, qu'ils lui accordérent une ſuſpenſion d'armes juſques au milieu de l'Eté ſuivant: auquel tems on députeroit quelques perſonnes des deux Roïaumes, qui décideroient la queſtion; ſçavoir ſi l'Iſle de *Gothland* apartenoit légitimement au *Danemarck*, où à la Couronne de *Suéde*: que cependant les *Danois* demeureroient maîtres du Château, & les *Suédois* garderoient le plat-païs avec la ville de *Wisby*, ſans empêchement de part & d'autre.

Sur ces entrefaites les *Danois* firent entrer toutes ſortes de proviſions dans le Château, & raſérent les Forts, que les *Suédois* avoient bâtis devant, ſous prétexte que tout cela étoit inutile; puiſque l'affaire avoit été remiſe à l'arbitrage des Juges. *Magnus Green* contenta les *Suédois* de cette raiſon; bien que d'ailleurs ils priſſent l'affaire en aſſez mauvaiſe part. Néanmoins cette conduite de *Magnus* fit concevoir de très-mauvais ſoupçons de lui. *Chriſtiern* aiant

DE LA SUEDE.

eu avis de tout ce qui se paſſoit, se rendit lui-même en *Gothland*, & alla camper devant la ville de *Wisby* pendant que les *Suedois*, qui n'apréhendoient rien, se réposoient entiérement sur la suſpenſion d'armes, qui avoit été faite entre les deux partis. Mais bien que les *Danois*

1449. soûtinſſent qu'ils n'avoient aucun deſſein de rompre la tréve, & qu'ils vouloient s'en tenir à l'accord, ils ne laiſſérent pas pourtant de mettre le feu à la ville, & de donner ſur les *Suédois*; qui s'étant ſaiſis des plus grandes maiſons, à cauſe que leurs Forts avoient été raſez, chaſſérent les *Danois* des ruës, & les contraignirent de se retirer dans le Château.

Mais enfin *Chriſtiern* aiant vû que cette entrepriſe avoit manqué, il entra de nouveau en négociation avec les *Suédois*. On fit donc encore une ſuſpenſion pour un an: laquelle étant expirée, douze perſonne de chaque Roïaume devoient se rendre à *Helmſtad* avec pouvoir de prononcer une ſentence définitive ſuivant l'accord qu'on avoit fait auparavant: quoi qu'il parût clairement qu'avant l'union des trois Roïaumes l'Iſle de *Gothland* n'avoit jamais été ſous la domination des *Danois*. Mais au reſte par cette négociation ils n'avoient pas tant pour but de se rendre maîtres de l'Iſle de *Gothland*, que de réünir les trois Roïaumes, à quoi *Magnus Green* & quelques autres ſembloient avoir aſſez de penchant. Cependant les *Suédois* après beaucoup de fraix & de dépenſes inutiles quittérent l'Iſle de *Gothland*.

Pendant que le Roi *Chriſtiern* faiſoit quelque ſéjour en *Gothland*, des *Norvégiens* avoient envoié leurs Ambaſſadeurs à *Charle* Roi de *Suéde* pour lui offrir la Couronne de *Norvége*; à cauſe qu'ils s'étoient très-mal trouvez de leur union avec le Roïaume de *Danemarck*. Là-deſſus le

Roi

oi *Charle* se rendit en *Norvége*, où il fut élû r le peuple, sans aucune opposition, si ce est de la part d'un très-petit nombre de Noes. Ensuite il se fit couronner à *Druntheim*, dans cette solennité il y fit Chevaliers vingt entilshommes, du nombre desquels en aiant ì deux pour Gouverneurs, il s'en retourna en *iéde*; où il ne fut pas plûtôt arrivé qu'il conoqua une assemblée à *Arboga*, où il destina s douze personnes, qui devoient se rendre à *elmstad*, suivant l'accord qui avoit été fait en *othland*, entre lesquels se trouvoit aussi *Maus Green*. Le Roi *Charle* leur défendit exeffément à tous d'ajuger au Roi de *Danearck*, ni l'Isle de *Gothland*, ni la *Norvége*; ais qu'ils s'en remissent plûtôt au jugement de Empereur, ou du Pape, ou autrement à la déion qui s'en feroit par une guerre.

De la Suede. 1449.

Dans cette assemblée les *Danois* prétendirent tenir non seulement l'Isle de *Gothland*, mais ıtre cela que le Roi *Charle* devoit céder la *orvége* au Roi de *Danemarck*, & poussant enre les choses plus loin, ils mirent tout en age pour porter les *Suédois* à se soustraire de béïssance de leur Roi, & à rentrer dans l'uon avec eux. Néanmoins ce mystére ne pat pas d'abord: mais on proposa premiérement eaucoup de difficultez & de prétextes au sut de l'Isle de *Gothland*; & à la fin on conclut ne paix entre les deux partis, à condition ı'on n'exerceroit aucuns actes d'hostilité de ırt ni d'autre, jusques à ce que l'afaire qui oit sur le tapis fût entiérement terminée.

Le Roi *Charle* aiant découvert avec le tems e qui se tramoit contre lui, jugea qu'il étoit écessaire de prendre bien garde de bonne heu- à cette négociation, avant que les choses lassent trop loin. C'est pourquoi il dépouilla

1450. premiérement *Magnus Green* de son fief d'*Aboo*; à cause qu'il n'avoit pas agi fidellement, tant en *Gotland*, qu'à *Helmstad*. Et il en usa encore de même à l'égard de l'Archevêque & de quelques autres, qu'il savoit très-bien être opposez à ses intérêts. Mais néanmoins par une semblable conduite il ne fit rien qu'empirer ses affaires. Car ceux qu'il avoit traitez de cette maniére étoient tous de haute naissance, & résolurent pour cet effet de prendre vengeance de l'afront qu'ils avoient reçû. Cependant il méprisoit tout cela, se figurant que son pouvoir étoit si grand & si absolu, qu'il étoit entiérement au dessus de leurs atteintes.

1451. Les deux Rois *Charle*, & *Christiern* qui s'étoient abouchez ensemble à *Calmar* & à *Ronneby*, confirmérent la paix, que leurs députez avoient concluë à *Helmstad*, sans y comprendre l'affaire de *Gothland* & de *Norvége*; les *Danois* s'étant emparez d'une grande partie de ce dernier Roïaume. Cependant peu de tems après les troupes du Roi *Christiern* sortirent de l'Isle de *Gothland* par ordre d'*Oluf Axelson*, pour faire une descente aux environs de *Stockholme*, où elles pillérent & brûlerent plusieurs maisons par surprise: après quoi elles s'en retournérent chargées de butin en *Gothland*. Le Roi *Charle* prit cette affaire comme si elle s'étoit faite par ordre du Roi de *Danemarck*, & pour en prendre vengeance, il se rendit durant l'Hiver dans la *Scanie* avec une armée de soixante dix mille hommes; après avoir fait auparavant sommer les habitans, qu'ils eussent à se remettre sous l'obéïssance de la *Suéde*. Mais ceux-ci n'en aiant voulu rien faire, le Roi commanda à ses troupes de ravager & de brûler tout ce qui se rencontreroit, & particuliérement les villes de *Helsinbourg*, de *Landskroon* & de *Lund*. Outre cela il

1452.

il tailla en piéces une grande troupe de païsans, qui s'étoient assemblez près du Cloître de *Dalby*, pour lui faire résistance ; & enfin il desola tout ce païs-là. — DE LA SUEDE. 1452.

Comme le détroit du *Sond* charioit alors quantité de glaces, il n'étoit pas possible d'envoier du secours de *Zeeland* dans la *Scanie*. *Christiern* étoit dans le païs de la *Marck*, où il tenoit une assemblée, pour conferer avec le Marquis de ce païs-là & quelques autres Princes d'*Allemagne*. D'abord qu'il eut avis des ravages, que le Roi *Charle* avoit faits dans la *Scanie*, il partit aussi-tôt pour se rendre en *Danemarck*, aiant pris auparavant à son service un bon nombre de Cavallerie *Allemande*. Après quoi il entra pendant l'Eté dans la *Gothie Occidentale* avec une puissante armée ; & aiant pris la ville de *Lodese* il se fit reconnoître pour Roi tant par la Noblesse, que par le peuple dans tout le païs d'alentour, & obligea les habitans de déclarer au Roi *Charle* qu'ils renonçoient au serment de fidélité, qu'ils lui avoient prêté, & à l'obéïssance, qu'ils lui avoient jurée. La plûpart avoient assez de penchant à suivre en cela les ordres du Roi *Christiern* ; & particuliérement les Gouverneurs que *Charle* avoit établis, qui ne vouloient aucunement mettre leurs richesses en danger. *Thure Thureson* entre autres lui rendit volontairement le Château d'*Axelwald*; & quantité de Gentilshommes suivirent son exemple.

Mais le Roi voulant s'opposer aux progrès du Roi de *Danemarck*, sortit d'*Upland* avec une puissante armée & descendit vers le *Tywedén*. Là aiant apris dans sa marche que le Roi *Christiern* avoit envoié une flotte de quarante six vaisseaux à *Stockholme* sous la conduite d'*Oluf Axelson* & de *Magnus Green*, & que l'Archevê-

DE LA SUEDE.

que avec quantité d'autres Seigneurs d'*Upland* avoient passé du côté des ennemis, il s'en retourna au plus vîte à *Stockholme*, d'où il repoussa les *Danois* avec beaucoup de perte, & les contraignit de se retirer en *Danemarck* bien que ceux-ci brûlassent *Westerwyck* dans leur retraite. D'un autre côté il occupa les passages du *Tywede*, afin qu'on ne le vînt pas surprendre par derriére : après quoi il marcha lui-même en personne vers *Joenkoping* avec toute son armée à dessein de faire une invasion dans la *Gothie Orientale*. Mais ceux qui gardoient les passages du *Tyweden*, aussi bien que les autres que *Christiern* avoit envoïez devant pour aplanir, ou débarrasser les chemins sur le *Holweden*, furent tous taillez en piéces par les troupes du Roi *Charle*; qui commençant là-dessus à reprendre courage, passa le *Tyweden* avec tout ce qu'il avoit de monde & entra dans la *Gothie Orientale* : mais il ne put combatre le Roi de *Danemarck*, à cause que l'Hiver qui aprochoit, & la disette des vivres, l'avoit contraint de se retirer à *Helmstad*.

1452. Sur ces entrefaites *Thord Bonde* surprit les *Danois* dans *Lodese*; où on trouva un sac de lettres, que *Thure Thureson* & autres Seigneurs de la *Gothie Occidentale* avoient écrites au Roi de *Danemarck*, par où le Roi *Charle* pût voir facilement comment ils étoient intentionnez pour lui. *Thord Bonde* se rendit d'abord à *Axelwald*, où aiant surpris le Château, il prit le Seigneur *Thure* prisonnier : mais celui-ci s'étant sauvé se retira en *Danemarck*.

Cependant *Thord Bonde* reconquit sur les *Danois* toute la *Gothie Occidentale*. Mais enfin la guerre étant terminée, le Roi *Charle* fit venir auprès de lui l'Archevêque & quelques autres Seigneurs, dont il avoit de la défiance. Lorsqu'ils

qu'ils comparurent, il fit avec eux un accommodement, qui étoit très-bien en apparence. L'Archevêque particuliérement fit un serment solennel qu'à l'avenir il demeureroit toûjours constant & fidéle au service du Roi; quoi que dans la suite les effets ne répondirent nullement aux protestations qu'il avoit faites. DE LA SUEDE. 1452.

On tint encore en suite une autre assemblée à *Waldstena*, où on travailla fort, mais en vain, à faire la paix entre les deux Rois. Et comme on ne put trouver de milieu, ni de temperament, qui fût au goût des deux partis, les Sénateurs du Roi de *Danemarck*, s'en retournérent chez eux sans avoir rien fait.

Cependant *Christiern* ne donnoit point de repos aux *Suédois*. Car bien que dans les trois premiéres années il n'entreprît rien contr'eux par la force ouverte, néanmoins il leur donnoit souvent de fausses alarmes, & faisoit courir le bruit qu'il avoit dessein de faire une invasion dans leur païs. Ainsi *Charle* se trouvoit quelquefois obligé d'envoier des troupes sur les frontiéres jusques à trois, ou quatre fois par an; & comme en allant & en revenant, les Soldats fouloient extrémement les païsans; ceux-ci se mutinérent, disant que les troupes du Roi *Charle* ne les opprimoient pas moins, que celles des ennemis. C'étoit justement ce que le Roi de *Danemarck* demandoit. 1453.

D'un autre côté les *Norvégiens*, qui tenoient le parti du Roi de *Danemarck*, donnérent beaucoup d'occupation au Roi *Charle*. Un des Principaux d'entr'eux étoit un certain Gentilhomme, nommé *Torbiorn Gast*, qui avec un corps de trois mille hommes vouloit faire une irruption dans la *Gothie Occidentale*. Mais *Thord Bonde*, qui avoit été fait Maréchal de *Suéde* par le Roi *Charle*, s'étant mis en campagne le battit,

De la Suede. & le fit prisonnier dans le tems qu'il prenoit la fuite.

1453. Environ ce même tems le Roi *Charle* considéra que les Rois ses Prédecesseurs avoient plus donné de biens aux Ecclésiastiques, qu'il n'étoit nécessaire; & cela au grand préjudice des revenus de la Couronne. Pour en faire perquisition il établit deux Commissaires; savoir *Eric* de *Vogelwyck* & le Chancelier *Nicolas Ryning*, avec pouvoir de retirer des mains du Clergé tous les biens qu'il possédoit sans droit. Il fit ensuite publier une déclaration, par laquelle il défendoit à ses sujets de ne plus faire tant de donations aux Eglises, ni aux Ecclésiastiques; parce que cela étoit trop préjuciable aux biens séculiers; aussi bien qu'à l'état de la guerre.

Par une semblable conduite le Roi aigrit extrémement les esprits du Clergé, & comme ses ennemis virent qu'il avoit un puissant apui dans la personne du Maréchal *Thord Bonde*, qui étoit le plus capable & le plus vaillant Général, qui fût alors en toute la *Suéde*, ils résolurent de se défaire de lui, & gagnérent son propre Bailli, qui lui fendit la tête d'un coup de hache dans le tems, qu'il dormoit la nuit: après quoi il se sauva en *Danemarck*.

La mort du Maréchal *Thord Bonde* gâta les affaires du Roi *Charle*. Dans l'Automne de la même année *Magnus Green* vint dans le détroit de *Calmar* avec les troupes du Roi de *Danemarck*, & après avoir pris l'Isle d'*Oeland*, il assiégea la ville de *Stockholme* l'espace de six semaines. Après quoi *Erick Erickson* gendre du Roi *Charle* rendit le Château aux ennemis; à condition qu'il en sortiroit avec tout son monde, & qu'il emporteroit tous ses biens avec lui; mais on lui tint mal ce qu'on lui avoit promis.

1454. L'Hiver suivant l'Archevêque fit suplier le Roi

DE LA SUEDE.

1454.

Roi *Charle* de lui vouloir rendre l'équivalant de quelques vaisseaux, qu'il avoit perdus l'Eté précedent contre les ennemis de l'Etat. *Charle* qui ne croioit pas être tenu à cette restitution, remit l'affaire au jugement des Sénateurs ; qui prononcérent que le Roi étoit obligé de réparer à l'Archevêque les dommages qu'il avoit souferts. Cette sentence déplut extrémement au Roi : de sorte que les Sénateurs prirent congé de lui avec assez de mécontentement. Il est vrai que *Charle* avoit déja assez d'ennemis auparavant ; mais par une telle conduite il s'en fit encore bien davantage. Cependant il se réposoit toûjours sur sa puissance ; à cause qu'il avoit tous les meilleurs Châteaux entre les mains, & qu'il tenoit continuellement deux mille Cavaliers à sa solde. D'ailleurs il étoit d'un naturel très fier; méprisoit tout le monde; & ne pouvoit jamais traiter aucune affaire par les voies de la douceur, mais il vouloit tout emporter par la force. Ce fut là proprement la veritable cause de sa ruïne; au lieu que par une conduite plus modérée & plus engageante il eût pû facilement gagner tous ceux qui lui étoient contraires.

Soulevement de l'Archevêque d'Upsal.

L'Eté suivant le Roi *Charle* se rendit à *Calmar*, à dessein de reconquérir l'Isle d'*Oeland*. Son absence donna occasion à l'Archevêque de mettre à execution le complot qu'il a-avoit fait contre lui. Car d'abord il fit prisonniers tous les Baillis & tous les Officiers de la maison du Roi dans tous les lieux, où il les put surprendre. Ensuite il fit afficher des placards à l'Eglise Cathedrale d'*Upsal*, dans lesquels il déclaroit ouvertement qu'il renonçoit au serment de fidélité qu'il lui avoit fait & à l'obéissance qu'il lui avoit jurée. Et pour justifier en quelque façon sa conduite, il y avoit inséré toutes les

DE LA SUEDE.

1455.

les raisons suivantes : „ premiérement que le „ Roi *Charle* opprimoit la liberté des Ecclésia-„ stiques , aussi bien que celle des Séculiers : „ qu'il étoit un Hérétique : qu'il donnoit les „ Charges & les emplois à des scelerats & a des „ gens pernicieux : qu'il causoit à l'Etat des „ guerres de longue durée : qu'il chargeoit ses „ sujets d'impositions insuportables : qu'il mé-„ prisoit tous ceux qui lui donnoient de bons „ conseils ; & qu'enfin il ravissoit les biens d'au-„ trui avec une avidité insatiable ". Ensuite étant entré dans l'Eglise il mit bas sa crosse & sa mitre devant le tombeau de Saint *Eric* ; & aiant pris une cuirasse , & mis une épée à son côté, il protesta qu'il ne réprendroit point ses ornemens Pontificaux, avant que les affaires du Roïaume fussent remises en un meilleur état. Il fit piller le palais du Roi , après quoi s'étant rendu à *Westeraas*, il fit venir auprès de lui les *Daliens* & les *Westermaniens*, à qui il fit connoître le dessein, qu'il avoit formé contre le Roi : & comme tout le monde étoit très-mal satisfait du Gouvernement de *Charle* , il n'eut pas beaucoup de peine à se faire un parti considérable.

Le Roi informé de tout ce qui se passoit, revint en diligence dans la *Gothie Orientale* avec quatorze cens chevaux , & aiant tiré de *Stockholme* quelques milliers de fantassins, il crut surprendre l'Archevêque à l'improviste. Mais celui-ci se tint sur ses gardes ; & d'abord qu'il eut avis que le Roi étoit arrivé à *Stregnesz* , il marcha la nuit avec tout son monde, & étant entré dans la ville avant la pointe du jour, il surprit les troupes du Roi , qui étoient encore ensévelies dans le sommeil sans rien craindre du dehors, fit quantité de prisonniers, & mit toute l'armée en déroute. Dans une

tel-

cel'e confusion le Roi *Charle* reçût une blessure; & s'étant sauvé du péril, il s'enfuit à *Stockholme*, où il fit d'abord brûler les Fauxbourgs, de peur que les ennemis ne s'y vinssent loger. Cependant l'Archevêque ne laissa pas de le suivre incontinent, & aiant assiégé *Stockholme* des deux côtez il fit soûlever tout le païs d'alentour contre lui. Quoi que le Roi *Charle* lui envoiât des Ambassadeurs pour lui demander pardon, & qu'il lui promît de gouverner à l'avenir selon les loix, & la justice; ce superbe Prélat loin de se laisser fléchir, prit au contraire une ferme résolution de pousser à bout l'affaire qu'il avoit entreprise. DE LA SUEDE.

A la fin le Roi *Charle* voiant que l'Archevêque lui en vouloit tout de bon, & qu'il n'avoit aucun secours à attendre du Roïaume, à cause que les forces sur lesquelles il s'étoit fondé jusques alors, étoient entiérement abatuës, & qu'il s'étoit chargé de la haine du peuple & de la Noblesse, il prit toutes ses richesses & les aiant fait embarquer secrettement de nuit dans un vaisseau, il se mit lui-même en Mer d'abord qu'il vit que le vent lui étoit favorable: de sorte que le troisiéme jour il arriva à *Dantzick*, vers le commencement de la dixiéme année de son Régne. Comme un malheur en suit un autre, il arriva que le Roi *Charle* prêta tous les grands trésors qu'il avoit aportez de Suéde, aux Chevaliers de *Prusse*, lesquels pour cet effet lui engagérent quelques Châteaux, qui furent pris par les *Polonois* dans une guerre, qu'ils eurent avec les Chevaliers de cet Ordre: de sorte que *Charle* perdit les Châteaux & son argent en même tems. Fuite de Charle.

L'Archevêque aiant eu le credit de chasser le Roi, disposa de toutes choses à sa fantaisie. Il prit la ville & Château de *Stockholme* après six CHRISTIERN. 1457.

mois

DE LA SUEDE.

1458.

mois de siége; & aiant ensuite traversé tout le païs, il s'empara de tous les Châteaux à la réserve de celui de *Calmar*, que *Gustave Carelson* garda encore quelque tems, tant pour le Roi, que pour lui-même. Comme ce Prélat prenoit le tître de Protecteur du Roïaume, il fit venir auprès de lui *Oluf Axelson*, qui étoit alors en l'Isle de *Gothland*, & l'envoia dans la Province de *Finland*, pour la conquérir. En ce même tems *Bengt* Evêque de *Scara*, *Magnus Green*, *Thure Thureson*, *Gustave Olson* & *Gustave Larsson* avec plusieurs autres, qui s'étoient retirez en *Danemarck* pour la crainte qu'ils avoient du Roi *Charle*, revinrent dans le Roïaume. Tous ceux-ci, qui avoient beaucoup d'amis & un puissant parti en *Suéde*, tinrent d'abord conseil avec l'Archevêque, & résolurent tout d'un commun consentement de prendre le Roi CHRISTIERN pour leur Souverain; pour cet effet ils lui envoiérent des Ambassadeurs en *Danemarck*, pour le prier qu'il eût à se rendre au plûtôt à *Stockholme*. Ils n'en voulurent rien faire paroître au commun peuple; parce qu'ils savoient que les habitans du plat-païs étoient extrément aigris contre le Roi de *Danemarck*, à cause des irruptions continuelles, qu'il avoit faites dans le Roïaume de *Suéde*.

CHRISTIERN I.

CHRISTIERN sur cette offre se rendit près de *Stockholme* avec une puissante flote. D'abord il fit sémer des bruits dans tout le païs par ceux de son parti, que le Roi *Charle* avoit levé grande quantité de troupes en *Prusse* pour reconquérir le Roiaume de *Suéde* par la force des armes, & dans le dessein de punir très sévérement tous ceux qui l'avoient chassé: mais que pour lui il n'étoit venu en *Suéde* avec tout son monde & sa flote que pour empêcher la ruïne dont le Roïaume étoit menacé.

Ce-

Cependant l'Archevêque & tous ceux de sa faction dressérent de certains articles, que *Christiern* devoit promettre d'observer & signer de sa propre main, avant que d'être élû. Celui-ci les accepta sans aucune opposition, & les aiant signez il y aposa son sceau. Cela fait, l'Archevêque & ses partisans l'allérent prendre & l'aiant mené dans la ville avec grande pompe, le proclamérent Roi de *Suéde* : & ensuite aiant été reconnu pour tel à *Morasteen*, il fut couronné à *Upsal*.

De la Suede.

1458.

L'Archevêque se trouvant la conscience chargée, afin de se purger demanda absolution au Pape *Calixte* de ce qu'il avoit entrepris contre son propre Roi, sur lequel il rejettoit la faute de tout ce qui s'étoit passé l'accusant outre cela de quantité d'autres choses. Le Pape non seulement lui accorda sa requête, aussi-bien pour lui que pour tous ses complices ; mais il lui souhaita encore toute sorte de bonheur & de bénédiction.

Juin.

Le commencement du Régne de *Christiern* fut assez doux & tranquille, & assez supportable aux *Suédois* : si ce n'est qu'il fit publier une déclaration qui portoit que sans rendre l'argent déboursé, il se remettroit en possession de tous les biens de la Couronne, qui avoient été engagez par ses Prédecesseurs; aportant pour raison que les créanciers en avoient tiré beaucoup au delà de leur capital.

Quelque tems après son avenement à la Couronne, *Adolphe*, Duc de *Sleswyck* & de *Holstein*, mourut sans laisser aucuns enfans mâles. *Oton* Comte de *Schaumbourg* & son propre frére voulurent prendre possession de ses terres : mais ils n'osoient pas s'en emparer, de peur de s'attirer de fâcheuses guerres. Car comme le Roi *Christiern* étoit fils de la fille du Duc *Adolphe*, il prétendoit

tendoit aussi étre l'héritier le plus proche, & ainsi éluder le droit, que le Comte *Oton* auroit pû faire valoir. Cependant cette affaire fut accommodée, à condition que le Roi *Christiern* donneroit à *Oton* cinquante trois mille ducats, & quarante mille à son frére avec les Comtez d'*Oldenbourg* & de *Delmenhorst*, pour la cession qu'ils feroient tous deux du droit qu'ils pouvoient avoir à la succession du Duc *Adolphe*; afin qu'il pût retenir ces terres-là pour lui & pour ses successeurs.

1459.

*Christiern* pour trouver cette somme, fut obligé de mettre pour la premiére fois des impositions sur la *Suéde* : outre qu'il tira encore des Cloîtres de *Stockholme* de très grosses sommes d'argent, que le Roi *Charle* avoit données en garde aux *Moines* avant son départ de *Suéde*. De sorte que les *Suédois* étoient contraints de racheter pour autrui des Provinces entiéres de leur propre argent. Ensuite il mit encore plusieurs fois des impositions extraordinaires sur ses sujets, & châque fois qu'il chargeoit le peuple, il lui faisoit promettre qu'à l'avenir il ne l'obligeroit plus à rien contribuer.

Cependant les habitans du plat-païs ne vouloient pas prendre toutes ces promesses pour de simples complimens, mais ils prétendoient absolûment que le Roi *Christiern* tînt sa parole. D'ailleurs ce Roi faisoit emprunter de grosses sommes d'argent par-tout où il pouvoit en découvrir, & il en diféroit le païement, ou la restitution, jusques à ce qu'il survînt une nouvelle guerre, qui consumât tout le capital des créanciers. Il en usa de la même maniére, non seulement en *Suéde*, mais aussi dans les Roïaumes de *Danemarck* & de *Norvége*. Néanmoins
1463. dans la suite, savoir l'an 1463. il s'obligea personnellement à *Calmar* de païer toutes ces dettes.

Tou-

Toutes les impositions extraordinaires que le Roi *Christiern* mettoit sur les *Suédois*, les firent murmurer contre son gouvernement ; & ce mécontentement s'augmenta d'autant plus, qu'ils aprirent qu'il couroit un bruit en *Prusse*, que le Roi *Charle* avoit assemblé sous main quantité de troupes, à dessein de reconquérir le Roïaume de *Suéde* ; & qu'il y avoit beaucoup de personnes de considération, qui en aiant eu avis avoient résolu de se ranger de son parti, d'abord qu'il y seroit arrivé. De la Suede. 1463.

Mais bien que cette nouvelle ne fût qu'un faux bruit que les ennemis du Roi *Christiern* avoient sémé contre lui ; néanmoins sur ce seul fondement & sans autre perquisition, il fit saisir & emprisonner diverses personnes, & entre autres *Nicolas Riting*, qui avoit été Chancelier sous le Régne du Roi *Charle*, *Nils Peterson*, *Joran Carelson*, *Bengt Stenson* & plusieurs autres, qu'il avoit accusez de trahison sur le faux témoignage de l'Archevêque, qui avoit aposté un certain scelerat, nommé *Pierre Hettelosz*, pour dire qu'il avoit adressé des lettres de la part du Roi *Charle* à ceux qui étoient en prison. De sorte que le Roi *Christiern* se figurant absolûment qu'ils étoient coupables selon les loix de la justice, afin de les obliger à faire une sincére confession, les fit tous apliquer à la torture, où on leur fit soufrir tant de tourmens, que quelques-uns d'entr'eux en moururent, & que les autres menérent toûjours depuis une vie languissante, sans pouvoir jamais se rétablir.

Cette maniére d'agir si extraordinaire en *Suéde* lui attira de plus en plus la haine de ses sujets: & par là il se rendit non seulement odieux au peuple, mais aussi à toutes les personnes de distinction. Ce qui aigrit encore davantage les esprits, ce fut la déclaration que fit en suite *Pierre*

*Het-*

1464. *Hettelosz*, que tous ceux qu'on avoit mis à la torture étoient innocens, & que toutes ces fausses accusations ne procedoient que de la malice & des pratiques de l'Archevêque.

L'année suivante le Roi *Christiern* résolut de faire un voiage en *Finland* : & sous ce prétexte il obtint l'aprobation du Sénat du Roïaume, pour mettre de nouvelles impositions sur les païsans; donnant ordre à l'Archevêque de les lever en son absence dans la Province d'*Uplande*. Mais lorsque celui-ci voulut sommer les païsans de païer, ils commencérent à se mutiner; disant résolument „ qu'ils n'étoient plus obligez „ de païer aucuns impôts, puisque le Roi leur „ avoit promis si souvent de ne les plus char- „ ger à l'avenir : & qu'au reste il leur étoit „ impossible de fournir tous les ans de sembla- „ bles sommes d'argent, au delà des impositions „ ordinaires, & qu'ils aimoient mieux mourir „ tous ensemble que de contribuer un denier „ davantage „.

Tout cela causa tant de mécontentement parmi le peuple, qu'il ne manquoit plus qu'un chef pour le porter à un soûlévement général. Mais celui qui en fut le plus éfraïé ce fut l'Archevêque, qui pour éviter de plus grands malheurs tâcha d'apaiser les païsans par douceur & par bonnes paroles; & les déchargea de la part du Roi de toutes sortes d'impositions, étant bien aise de pacifier par ce moïen tous les troubles, & de se tirer ainsi du peril dont il étoit menacé.

Mais lorsque le Roi fut de retour de la Province de *Finlande*, il parla à l'Archevêque d'un ton fort rude; voulant absolument lever les impositions, dont il avoit chargé le peuple par le consentement du Sénat du Roïaume. Outre qu'il lui reprochoit à lui & à ses Baillis d'avoir fo-

menté eux-mêmes la ſédition des païſans; DE LA SUEDE.
uiſque dans toutes les autres occaſions ils n'a-
oient jamais refuſé de contribuer. Tous ceux
ui ſous main étoient encore dans les intérêts 1464.
u Roi *Charle* contribuerent fort à ſoufler le feu
e la diviſion entre le Roi & l'Archevêque. A
. fin les affaires en vinrent juſques là que l'Ar-
hevêque fut contraint de donner caution qu'il
e s'éloigneroit point de *Stockholme* ſans la per-
niſſion du Roi. Après quoi les *Danois* l'aiant
ait paſſer pour un traître, il ſe trouvoit quan-
ité de libelles, qui portoient que l'Archevê-
ue avoit réſolu d'en uſer avec le Roi *Chri-
iern*, comme il avoit fait avec le Roi
*Charle*.

D'abord que le bruit ſe fut répandu dans le
aïs, que le Roi avoit traité l'Archevêque d'u-
ne telle maniére. un grand nombre de païſans
s'aſſemblérent devant *Stockholme*, vers * *Norder-
Malm*, & ſe rendirent maîtres de l'*Iſle du ſaint
Eſprit* avant qu'aucun des habitans de la ville
en pût avoir avis. De ſorte que peu s'en fal-
lut, qu'ils ne ſurpriſſent la ville même. Mais
*Chriſtiern* aiant aſſemblé d'abord tout ſon mon-
de amuſa de paroles les paiſans; juſques à ce
qu'il eût fait venir ſous main quelques vaiſſeaux
entre l'*Iſle du ſaint Eſprit* & *Norder-Malm*. Il
mit en déroute les païſans, dont il en demeu-
ra près de trois cens morts dans l'*Iſle*: & ceux
d'entr'eux qui furent faits priſonniers, furent
tous écartelez & expoſez ſur une rouë. Après
quoi il ſe ſaiſit du Château de *Stecka* apartenant
à l'Archevêque.

Là-deſſus *Katil* Evêque de *Linkoping* écrivit au
Roi

* Stockholme a deux Fauxbourgs qui portent le nom de Malm. Celui du Nord s'apelle *Norder-Malm*, & celui du Midi eſt nommé *Suder-Malm*.

1464. Roi qu'il ſouhaitoit que l'Archevêque fût relâché, & qu'il gouvernât le Roiaume de *Suéde* d'une autre maniére, ou qu'autrement il en éprouveroit les fâcheuſes ſuites. Mais *Chriſtiern*, qui ne faiſoit pas grand cas de cette lettre, envoia incontinent l'Archevêque priſonnier à *Copenhague*.

L'Evêque *Katil* n'eut pas plûtôt avis de cet empriſonnement qu'il fit ſçavoir au Roi conjointement avec les Etats du Roiaume, qu'ils renonçoient tous à l'obéïſſance, qu'ils lui avoient jurée ; & cela ſous prétexte des raiſons ſuivantes ; ſçavoir premiérement qu'il n'avoit point donné de ſatisfaction aux *Suedois* au ſujet de l'Iſle de *Gothland* ; qu'il avoit gouverné leur païs par des Miniſtres & des Officiers étrangers ; qu'il n'avoit point fait rendre juſtice aux originaires du païs ; qu'il avoit fait apliquer à la torture des perſonnes innocentes, & qu'il les avoit privées de leurs biens & de leurs vies ; qu'il avoit chargé les *Suédois* d'impoſitions inſuportables, dont il avoit acheté le Duché de *Holſtein* pour ſon particulier ; & qu'enfin il avoit fait emmener l'Archevêque en *Danemarck*, &c.

Ce Prélat aiant amaſſé en peu de tems quantité de monde dans la *Gothie Orientale* & dans la *Néricie* ſe rendit devant *Stockholme*, où tous les habitans de la ville avoient de l'averſion pour le Roi, non ſeulement à cauſe des impoſitions exceſſives, dont il les avoit chargez ; mais auſſi parce qu'un peu auparavant il avoit taillé en piéces un grand nombre de païſans, & qu'il avoit fait executer à mort ceux d'entr'eux qu'on avoit faits priſonniers. Le Roi *Chriſtiern* vouloit bien à la vérité repouſſer l'Evêque *Katil* par la force des armes, & dans cette vûë il envoia pluſieurs barques pour monter le *Meler* afin d'aller deſarmer les païſans. Mais d'abord qu'ils furent

nt arrivez à *Quickstadt*, ils trouvérent de- DE LA SUEDE.
nt eux l'Evêque, qui les aiant assiégez des
ux côtez, les mit en déroute, fit un grand 1463.
mbre de prisonniers, & gagna quelques vais-
aux. Après cette victoire l'Evêque *Katil* s'en
tourna devant *Stockholme*, & aiant assiégé la
ace du côté des deux *Malmes*, ils repoussa
ns la ville diverses fois & avec beaucoup de
rte ceux qui étoient commandez pour faire
s sorties. A la fin lorsque *Christiern* re-
arqua qu'il n'étoit pas suffisant pour résister
x forces de l'Evêque, il laissa dans *Stockholme*
tant de garnison qu'il lui fut possible, &
ant parti avant l'Hiver il se rendit par mer en
*anemarck*, sans songer qu'il alloit perdre le
oiaume de *Suede* par les troubles qu'il y avoit
usez lui-même.

*Christiern* aiant quité la partie, l'Evê-
e *Katil* parcourut toute la *Suéde*, & s'étant
it élire Protecteur par les païsans, il les dé-
argea de toutes les impositions qu'ils pa-
ient annuellement, comme s'il avoit déja été
oi lui-même. Il ne pouvoit pas néanmoins se
ndre d'abord maître des Châteaux. L'année
ivante *Christiern* revint en *Suede* avec une puis- 1464.
nte armée, aiant avec lui la plus grande par-
e de la Noblesse & les plus considérables du
oïaume de *Suéde* : au lieu que l'Evêque *Katil*,
i n'avoit aucun des Sénateurs avec lui, qu'*E-
ck Nilson*, se trouva obligé de se rendre dans
Province de *Dalie*, à dessein d'y attendre le
oi, le Prélat qui étoit très-bien informé que le
oi devoit prendre la marche par un lieu, nom-
é *Helleskog*, fit boucher les chemins avec des
bres qu'il avoit fait abatre pour cet effet, &
t construire des Forts dans tous les lieux, dont
situation lui étoit commode, afin de s'opo-
r au passage des ennemis. *Christiern* s'assûrant

ſur les bonnes milices qu'il avoit avec lui pourſuivit ſa route ſans rien aprehender ; ſe figurant qu'il chaſſeroit facilement les païſans du poſte avantageux, qu'ils avoient occupé Mais lorſqu'on en vint aux mains , il remarqua bientôt que les païſans , qui étoient cachez dans le bois , faiſoient bien plus d'éfet avec leurs arcs que ſes troupes qui étoient armées de toutes piéces.

*Chriſtiern* perdit dans cette bataille quantité de braves gens, qui demeurérent ſur la place : outre qu'il y eut un grand nombre de Gentilshommes de *Holſtein*, qui furent faits priſonniers. Le Roi ſe trouva obligé de ſe ſauver en toute diligence à *Stockholme* avec les débris de ſon armée. L'Evêque *Katil* le pourſuivit ſans perdre de tems, & alla tout de nouveau mettre le ſiége devant la ville , avant que le Roi eût pû ralier tout ſon monde. Celui-ci aiant muni pour la ſeconde fois la ville & le Château de *Stockholme* s'en retourna en *Danemarck*.

Pendant ce ſiége les païſans des Provinces de *Dalie* & d'*Upland* écrivirent au Sénat du Roïaume qu'ils avoient réſolu de ſe ſouſtraire de l'obéïſſance du Roi *Chriſtiern* , parce qu'il n'avoit pas été reçû légitimement , ni dans les formes; mais qu'on avoit procédé à ſon élection , ſans en donner connoiſſance au peuple : ce qui choquoit directement les loix du Roïaume de *Suéde*, qui portoient que les Rois devoient être élus d'une toute autre maniére ; & que par conſéquent ils vouloient rapeller le Roi *Charle* , qui étoit leur légitime Seigneur , puiſqu'on avoit vû de tout tems que la *Suéde* avoit eu la forme d'un Roïaume & non pas d'un Etat qui fût ſoûmis à l'obeïſſance d'un Protecteur.

CHARLE Knutſon.

Là-deſſus l'Evêque *Katil* & tous ſes partiſans envoiérent une Ambaſſade au Roi *Charle* , pour le

e solliciter de revenir en *Suéde*, & de se re-mettre en possession du Roïaume. Celui-ci ne délibera pas long-tems sur une telle proposition; mais il amassa incontinent quelques troupes, que les *Polonois* & la ville de *Dantzick* avoient envoiées à son secours. D'abord qu'il fut arrivé en *Suede*, la ville de *Stockholme* lui fut livrée; & aiant été de nouveau reconnu pour Roi par tout le païs, il promit solennellement de rendre justice à tout le monde. Mais cette joïe ne fut pas de longue durée: la division se mit entre lui & l'Evêque *Katil* pour les raisons suivantes. Ce dernier avoit pris durant cette guerre les principaux de la Noblesse *Allemande* & *Danoise*, qu'il espéroit échanger pour delivrer l'Archevêque, ou dont du moins il croïoit tirer une bonne somme d'argent pour leur rançon. Entre ces prisonniers il y avoit *Nicolas Ronnouw*, Maréchal du Roïaume de *Danemarck*, & parent du Roi *Charle*. Celui-ci fit tant auprès du Roi par bonnes paroles, qu'il fut enfin relâché. *Charle* y consentit d'autant plus facilement, qu'on lui avoit reproché plusieurs fois auparavant, qu'il en usoit toûjours avec trop de rigueur & de sévérité, & il voulut par un tel acte de douceur & de clémence couvrir en quelque façon les défauts contraires, qu'on lui avoit imputez. D'ailleurs le Maréchal *Ronnouw* lui avoit promis de moïenner une paix entre lui & le Roi de *Danemarck*. Ainsi le Roi *Charle* s'étant laissé gagner lui rendit encore outre cela les vaisseaux qu'on avoit pris sur les *Danois*.

DE LA SUEDE.

D'abord que l'Evêque *Katil* fut de retour à *Stockholme* il s'échaufa fort contre le Roi sur ce sujet, & fit même ramener par force de *Daleroo* les prisonniers, qui étoient déja embarquez. Néanmoins il se laissa aussi tellement gagner à

Intrigues de l'Evêque Katil.

DE LA SUEDE.

1464. la fin, qu'il consentit à leur delivrance ; à condition que les *Danois* remettroient aussi l'Archevêque en liberté ; que la paix se feroit entre la *Suéde* & le *Danemarck*, & qu'enfin le Roi *Christiern* le recevroit en grace ; promettant sous main à ce Roi le Roiaume de *Suede*, dont le Roi *Charle* n'auroit à l'avenir qu'une Province, lorsque l'Archevêque *Jensz* seroit retourné en *Suéde* & retabli dans ses honneurs.

*Christiern* aiant volontiers accepté toutes ces conditions, relâcha incontinent l'Archevêque, après que celui-ci lui eut demandé pardon de tout ce qu'il pouvoit avoir commis auparavant, & qu'il lui eut promis avec serment de lui être fidelle toute sa vie, lui présentant pour cet effet toutes sortes d'assûrances par écrit, & même caution suffisante : Le Roi de *Danemarck* refusa toutes ses offres d'une maniére obligeante ; le traita splendidement ; & après lui avoir fait de magnifiques présens, lui donna le Gouvernement de tout le Roïaume ; enjoignant à tous Gouverneurs de lui ouvrir les Châteaux qu'ils occupoient. Après quoi aiant accordé aux *Suédois* une Amnistie générale, il envoia l'Archevêque en *Suéde* avec une garde toute Roïale ; parce qu'il sçavoit bien que le Roi *Charle* & lui ne trouveroient pas assez d'espace pour eux dans un seul Roïaume ; outre qu'il avoit eu déja avis que l'Evêque *Katil* étoit très mécontent de *Charle*.

Le 7. Nov. 1464.

Lorsque l'Archevêque fut arrivé sur les Frontiéres de *Suéde*, *Katil* l'alla féliciter incontinent avec ses amis, & le conduisit à *Upsal*. D'abord il envoia ses gens par tout le païs pour attirer le peuple dans son parti ; il diminua les impositions ; feignit de renoncer au Roi de *Danemarck*, aussi-bien qu'au Roi *Charle*, à qui il ne vouloit laisser que la Province de *Finland* ; ensuite il éta-

établit quatre Gouverneurs en *Suéde* ; & aiant fait prisonniers les Officiers du Roi *Charle*, il assembla beaucoup de troupes & alla mettre le siége devant *Stockholme*. Le Roi qui ne vouloit pas se laisser assiéger pour la seconde fois, ni se laisser surprendre, résolut de sortir de la ville & d'aller au devant de son ennemi avec ce qu'il avoit de monde ; on en vint à une bataille, qui se donna sur les glaces près de *Stockholme*. Le combat fut très sanglant ; & il y demeura plusieurs milliers d'hommes de part & d'autre : mais à la fin le Roi *Charle* fut défait. Il fut fort afoibli, & réduit à une telle extrémité (lorsqu'il aprit que les *Dalecarliens*, qui venoient à son secours, avoient été repoussez tant à force de coups, que par de bonnes paroles) qu'à la fin il fut obligé de se remettre entre les mains de l'Archevêque. Après quoi le S. Pére le contraignit encore de déclarer en plein Sénat à *Stockholme*, qu'il renonçoit à la Couronne de *Suéde*, & s'obligeoit de n'y plus jamais aspirer, & même de ne la point accepter, en cas qu'elle lui fût offerte.

DE LA SUEDE.

1464.

Ensuite on lui donna la maison de *Rasebourg* en *Finland* avec le territoire qui y étoit attâché, pour y demeurer toute sa vie, & pour y subsister des revenus, qu'il en pourroit tirer. Mais lorsqu'il fut venu en *Finland* il ne put obtenir le Château, qu'on lui avoit assigné, à cause que *Lert* Evêque d'*Aboo*, qui vivoit en bonne intelligence avec le Roi *Christiern*, faisoit fort peu de cas de ce que les deux autres Evêques décidoient en *Suéde*. De sorte que ce Monarque fut obligé de passer tout l'Eté à *Aboo* en faisant de grands fraix, & enfin de s'épuiser tellement, qu'il lui fut impossible de païer à ses Creanciers cinquante marcs d'argent. Dans le tems que le Roi *Charle* faisoit son sé-

DE LA SUEDE. séjour en *Finland*, l'Evêque se rendit maître de tout le Roïaume, sans aucune résistance, & il ne se trouva personne qui osât s'opposer à lui, hormis *Nils Sture*, ami intime du Roi *Charle*, qui donna beaucoup d'occupation à l'Evêque, & lui reprocha hautement que, puisqu'il avoit trahi son Seigneur jusques à deux fois, les *Danois* avoient eu grande raison de le traiter de traître.

1464. L'Archevêque, pour se venger de *Nils Sture*, lui fit dresser des embûches: mais celui ci en aiant eu avis se retira en *Finland* auprès d'*Eric Axelson*, Gouverneur de *Wibourg*. Ce Prélat fit piller tous ses biens, tous ses domestiques furent faits prisonniers, après avoir été fort maltraitez. L'année suivante l'Evêque *Katil* vint à

1465. mourir: sur quoi on tint aussi-tôt une assemblée à *Stockholme*, où se trouvérent *Nils Sture* & *Eric Axelson* de *Finland*, qui se plaignirent hautement des violences & des injustices, qu'ils avoient soufertes de l'Archevêque. Mais celui-ci s'assûrant entiérement sur le grand pouvoir qu'il avoit, ne leur répondit que par des paroles injurieuses & méprisantes, qui ne convenoient nullement aux plaintes que les autres faisoient de lui. Ce qui obligea *Nils Sture* à sortir secrettement de *Stockholme*, pour se retirer dans la *Gestricie*, où s'étant fait un parti, il tua quelques uns des Baillis, que l'Archevêque y avoit établis, & déchargea les païsans de cette Province de toutes impositions. L'Archevêque en aiant eu avis y envoia trois cens chevaux de sa suite pour se saisir de sa personne: mais avant qu'ils fussent arrivez, *Nils Sture* s'étoit déja sauvé dans la *Dalécarlie*; où il gagna tellement l'esprit des païsans, qu'ils donnérent le tort à l'Archevêque, de ce qu'il avoit trahi & chassé deux fois son propre Seigneur.

Après

Après quoi au marché de *Westeraas*, où ils s'étoient rendus en foule, ils criérent tout haut que l'Archevéque étoit traître à la patrie, & qu'il avoit dessein de livrer le Roïaume de *Suéde* au Roi de *Danemarck*. DE LA SUEDE. 1465.

L'Archevêque pour apaiser tous ces troubles, fut obligé de jurer solennement à *Stockholme* en présence de tout le peuple que les bruits, qu'on semoit contre lui, étoient absolûment faux, & qu'au reste il n'avoit reçû le Château de l'Evêque *Katil*, qu'à condition de le remettre entre les mains de tel Seigneur, qu'il plairoit au Sénat, & aux Etats du Roïaume d'élire pour Roi, ou pour Administrateur de *Suéde*.

Aussi tôt que l'Archevêque eut fait cette proposition, on tint une assemblée à *Waldstena*: où après de longues contestations de part & d'autre, ERIC AXELSON, qui avoit épousé la fille du Roi *Charle*, fut fait Protecteur du Roïaume. L'Archevêque fut contraint de lui remettre entre les mains la ville de *Stockholme* avec tous les Châteaux, quoique fort à contre cœur; parce qu'il sçavoit bien qu'*Eric* étoit intime ami du Roi *Charle* & de *Nils Sture*, qui étoient tous deux ses ennemis jurez. Sur ces entrefaites *Nils Sture*, qui étoit alors dans la Province de *Dalie*, y aiant assemblé un corps d'armée considérable, se rendit à *Westeraas* avec toutes ses troupes; faisant publier par-tout qu'il vouloit rétablir le Roi *Charle* dans le Roïaume. Mais *Eric Nilson*, qui avoit entre les mains le Château de la place, & qui tenoit le parti de l'Archevêque contre le Roi *Charle*, se rendit à *Oerebro*, & aiant aussi assemblé des troupes dans la Province de *Nericie*, il s'avança vers l'armée de *Nils Sture*, afin de lui faire tête: néanmoins on n'en vint pas à une bataille; à cause que le Gouverneur *Eric Axelson* fit tant par son entremise, ERIC AXELSON Administrateur. 1466. Le 25. Janv.

1466. mise, qu'il porta les choses à un accommodement : de sorte que le Château de *Westeraas* demeura à *Nils Sture* au grand regret de l'Archevêque.

La haine ne laissa pas de continuër entre *Nils Sture* & *Eric Nilson*. Chacun d'eux avoit dans son parti les plus considérables du païs ; ce qui forma deux factions, qui se traitoient mutuellement comme avoient fait autrefois les Guelfes & les Gibellins en Italie. Car ils se massacroient les uns les autres par-tout où ils se pouvoient rencontrer : de sorte qu'alors tout étoit dans une étrange confusion.

Dans le premier parti se trouvoient l'Archevêque, *Eric Nilson*, *Trotte Carelson*, *Yvar Green*, *Eric Carlson*, *Jean Sewalcke*, & *Nils Faderson* avec un grand nombre de Gentilshommes, de Baillis, de Bourgeois & de païsans, qui ne pénétroient pourtant nullement dans les vûës de cette faction. Car bien qu'on leur fît accroire qu'on n'avoit point d'autre dessein que de protéger l'Archevêque contre ses ennemis & les partisans du Roi *Charle* ; néanmoins leur véritable intention étoit de rétablir le Roi *Christiern* dans le Roïaume de *Suéde* : mais ils n'osoient pas le donner à connoître au peuple.

Ceux qui se trouvoient dans la seconde faction, étoient *Eric Axelson* Gouverneur de l'Isle de *Gothland*, *Nils Sture*, *Steen Sture*, *Birger Trolle*, *Gustave Carelson*, *Knut Posse*, & la ville de *Stockholme*, qui déclaroient hautement que leur principale intention; étoit de défendre le Roïaume contre la domination des étrangers, que leurs adversaires vouloient introduire; voulant au reste, ou remettre le Roi *Charle* sur le trône, ou maintenir l'Administrateur dans le Gouvernement du Roïaume.

Mais comme le dessein de ceux-ci plaisoit davantage

vantage aux païsans; aussi ne manquérent-ils pas à la fin de l'emporter sur l'autre faction. Il est vrai qu'*Eric Nilson* aiant surpris les gens de *Nils Sture* à *Arboga*, il en tua quelques uns & emmena les autres prisonniers; & qu'il en fit de même à ses autres domestiques dans les Provinces de *Helsingie* & de *Gestricie*: mais d'un autre côté *Nils* & *Steen Sture* étant descendus de la *Dalie* prirent bien-tôt leur revanche, & firent le même traitement aux gens d'*Eric Nilson* & à tous ceux de son parti, par-tout où il les purent attraper. Enfin ils en usérent quelque tems de cette maniére les uns à l'égard des autres; Dans une telle confusion, il y avoit quantité d'honnêtes gens qui perdoient la vie; & on en vint mêmes jusques à un tel point de fureur, que les valets & les païsans des Seigneurs de parti contraire se massacroient les uns les autres; & que leurs maîtres mêmes les en estimoient davantage. A la fin ceux du parti de l'Archevêque se rendirent si puissans, qu'ils allérent assiéger l'Administrateur *Eric Axelson* dans la ville de *Stockholme*.

DE SUEDE.

1467.

Sur ces entrefaites *Yvar Axelson* son frére arriva de *Gothland*, & remporta une victoire sur *Eric Nilson* au dessus de la *Nericie*. Après quoi il continua sa marche vers *Stockholme* pour aller secourir son frére. *Steen Sture* étant venu de *Dalie* avec deux mille hommes, qu'il avoit amenez dans le même dessein, battit *Eric Nilson* avec ses troupes, qu'il s'imaginoit que celui ci menoit au camp de l'Archevêque. Après quoi ce Prélat aiant été contraint de lever le siége, son parti se sauva en l'Isle d'*Oeland*, où il mourut lui même de chagrin peu de jours après.

Nous raporterons ici les principales raisons, qui empêchérent le Roi *Christiern* de remuër du-

DE LA SUEDE.

rant tous ces troubles, & d'envoier du ſecours à l'Archevéque: La premiére eſt qu'il n'oſoit pas faire connoître qu'il eût une faction en *Suéde*, avant qu'elle eût, pour ainſi dire, déja gagné la partie: parce-qu'avec cet apui & ſes propres forces il eût bien pû s'emparer du Roïaume & le retenir même malgré la païſans; ce qui autrement lui auroit pû manquer: & la ſeconde, c'eſt que ſon frére *Girard* Comte de *Holſtein*, lui donnoit beaucoup d'afaires, & qu'il avoit pour ennemis les *Anglois* qui avoient fait des ravages dans l'*Iſlande*: ſi bien que de tous côtez il trouvoit aſſez d'occupation.

1467.

Après la mort de l'Archevêque, ceux de ſon parti ne voulurent pas néanmoins abbandonner cette cauſe. Car aiant aſſemblé toutes leurs forces en un corps, il ſe donna une furieuſe bataille à *Niſeskog* en *Néricie*, entr'eux & l'Adminiſtrateur *Eric Axelſon*; dans laquelle la plus grande partie de leur armée fut taillée en piéces, & le reſte contraint de ſe ſauver par la fuite. Parmi ces miſérables troubles & des guerres ſi funeſtes, qu'on n'avoit entrepriſes que pour l'intérêt particulier des grands Seigneurs du Roïaume, le peuple commença à deſirer le rétabliſſement du Roi *Charle*, diſant que le parti de l'Archevêque

1468. avoit tort de l'avoir chaſſé. Ce Prince aiant été rapellé de *Finland* par ceux de ſa faction, l'Adminiſtrateur lui remit entre les mains la ville de *Stockholme* avec tous les autres Châteaux: à quoi quelques-uns mêmes du parti contraire voulurent bien conſentir, & le reconnoître de nouveau pour leur Roi. Mais *Erick Nilſon* & *Eric Carlſon* ne vouloient aucunement s'accommoder, diſant qu'ils ne pouvoieut pas prendre *Charle* pour leur Roi, puiſqu'il avoit renoncé à la Couronne.

1469. L'année ſuivante *Eric Nilſon*, *Eric Carlſon* & *Trolle*

*Trolle* étant allés à *Wadstena* firent prisonniére *Madeleine*, fille du Roi *Charle* & femme d'*Eric Axelson*, avec *Birger Trolle*, son fils *Arstred*, & quantité d'autres. Et ensuite ils entrérent dans la Province d'*Upland*, où ils firent soulever un grand nombre de païsans contre le Roi *Charle*, qu'ils traitoient de parjure, & qu'ils prétendoient par-conséquent avoir encouru l'excommunication : ce qui en ce tems-là étoit quelque chose de fort terrible parmi le peuple D'un autre côté le Roi *Charle* avoit aussi assemblé près d'*Upsal* un bon nombre de troupes, avec lesquelles *Eric Carlson* fit une suspension d'armes pour l'espace de quinze jours. Mais d'abord que celui-ci vit son avantage il surprit les autres, lorsqu'ils y pensoient le moins, & les mit tous en fuite. Peu de tems après *Steen Sture* étant venu pour l'attaquer fut aussi mis en déroute, & se trouva obligé de se retirer en *Dalie*, dans laquelle Province il avoit un très-grand crédit à cause du Roi *Charle*.

DE LA SUEDE.

1469. En Fevr.

*Eric Carelson* fut tellement enflé de ces heureux succès, qu'il fit publier hautement, qu'il ne cesseroit point avant que d'avoir réduit tout le Roiaume sous sa puissance : lequel bruit il fit répandre environ l'espace d'un an. Vers le commencement de l'année suivante, dans la pensée qu'il avoit de ne plus trouver aucune résistance dans le Roïaume, & par un pur motif de fierté, il marcha avec toutes ses forces vers la Province de *Dalie*, dans le dessein d'exterminer entiérement toute la faction du Roi *Charle*, & d'aller ensuite mettre le siége devant la ville de *Stockholme*. Enfin après avoir traversé des bois, il arriva dans une plaine, nommée *Salem*, où la bataille se donna entre lui & *Nils* & *Steen Sture* : mais ceux-ci avec si peu qu'ils avoient de monde battirent tellement ses trou-

1490.

1470. pes fiéres & insolentes, qu'il fut contraint de se sauver, après avoir fait une perte très-considérable.

Après cette déroute *Eric Carelson* ne se trouvoit plus en sûreté en aucun endroit du Roïaume, & ne sçavoit pas non plus en quel lieu il pourroit aller pour former un corps d'armée. C'est pourquoi s'étant retiré en *Danemarck* avec tous ceux de son parti, il se rendit auprès du Roi, à qui il proposa toutes choses d'une maniére, comme si l'exécution en eût été très-facile, lui representant en même tems tant d'entreprises, qu'il lui persuada presque contre son gré d'entrer avec une armée dans la *Gothie Occidentale*, afin d'y assiéger le Château d'*Oeresteen.* Mais les deux *Stures* étant venus au secours de *Ostrogots* repoussérent si vigoureusement le Roi de *Danemarck* de devant le Château, qu'aiant été blessé lui-même il fut contraint de se retirer en *Danemarck*. Ce fut dans cette même année que le Roi *Charle* mourut à *Stockholme* : lorsqu'il sentit les approches de la mort, il livra la ville de *Stockholme* avec tout le Roïaume de *Suéde* entre les mains de *Steen Sture*, fils de sa Sœur, qui l'avoit toûjours assisté fidellement.

Le 13. Mai.

Incontinent après la mort du Roi *Charle*, la Noblesse *Suédoise* écrivit aux autres membres, qui étoient alors en *Danemarck*, qu'ils eussent à se rendre en *Suéde*, pour déliberer conjointement avec elle sur la maniére dont ils procederoient à l'élection d'un nouveau Roi, ou d'un Administrateur ; afin de pouvoir une fois rétablir le repos & la tranquillité dans l'Etat. Mais *Eric Carlson* & tous ceux de son parti répondirent qu'ils ne prétendoient point qu'on élût un autre Souverain, & qu'ils reconnoissoient pour tel le Roi *Christiern*, au service duquel ils étoient ré-

résolus de vivre & de mourir. Peu de tems après ils entrérent dans le Roïaume avec quantité de troupes, & aiant assemblé un grand nombre de païsans dans les Provinces d'*Upland*, de *Sudermanie* & de *Nericie*, ils écrivirent à ceux de *Stockholme* que leur but étoit d'élire un Roi, qui en vertu de l'Alliance qu'on avoit faite, eût l'administration de tous les trois Roiaumes, & qu'ils n'en accepteroient jamais d'autre, de quelque maniére qu'on le leur proposât. D'un autre côté ceux de *Dalie* leur écrivirent, aussi bien qu'à ceux de *Stockholme*, qu'ils n'en prendroient point d'autre que *Steen Sture*, malgré toute la faction du Roi de *Danemarck*, & qu'ils étoient absolûment résolus de l'assister de leurs biens & de leurs vies. D'ailleurs *Erick Axelson*, qui avoit toute la *Finland* sous sa puissance; & *Ivar Axelson*, qui étoit maître de l'Isle de *Gothland*, étoient dans le même sentiment; & écrivirent à la ville de *Stockholme* pour l'exhorter à se tenir fidellement attâchée au parti de *Steen Sture*.

DE LA SUEDE.

1470.
1471.

Pendant que les affaires étoient ainsi broüillées en *Suéde*, l'Archevêque *Jacque* arriva de Rome. Et comme il y avoit déja à peu prés un an que le Roi *Charle* étoit mort, sans qu'il y eût dans le Roiaume aucune forme de Gouvernement: mais qu'on ne savoit qui en étoit le Souverain, ou quel étoit celui qu'on devoit reconnoître pour tel, il assembla presque par tout le Roiaume douze païsans de chaque Seigneurie; qui se rendirent à *Upsal*, où on avoit accoûtumé de tout tems de faire l'élection des Rois; & qui disoient hautement qu'ils vouloient avoir un Souverain. Mais les Senateurs, qui n'osoient pas se hasarder à paroître en ce lieu-là, demandérent quelques mois de delai, lesquels étant expirez ils promettoient de se trouver à

De la Suede. *Jenkoping*: il y en eût beaucoup d'entr'eux, qui n'assistérent point à cette assemblée.

1471. Steen Sture. Toutes ceux qui s'y trouvérent presens aprouvérent tous d'un commun consentement l'élection qu'on avoit faite de STEEN STURE pour Administrateur du Roiaume, selon que le Roi *Charle* l'avoit ordonné par sa derniére volonté: ce qui étoit aussi fort au gré des païsans. Le Roi de *Danemarck* voiant bien que le parti, qu'il avoit en *Suéde* étoit entiérement abatu, & qu'ainsi par cette voie il n'y avoit rien à faire pour lui, entreprit d'exécuter son dessein par la force des armes, & de tenter s'il ne pourroit pas relever ceux qui soûtenoient ses interéts, & afoiblir au contraire la faction de *Steen Sture*. Ce fut dans cette vûë qu'il s'en vint aux environs de *Stokolme* avec une flote de soixante-dix vaisseaux tant grands, que petits, & alla jetter l'ancre devant la ville prés de *Walmersöö*.

Le 20. Juillet.

Comme la plûpart des Senateurs étoient alors à *Stokolme*, le Roi *Christiern* ne jugea pas à propos de se servir d'abord de la force des armes; mais il voulut traiter avec eux à l'amiable durant le tems de six semaines. Lorsqu'il vit qu'il n'en pouvoit venir à un accommodement: que cependant le tems s'écouloit, & que les provisions commençoient à manquer, il fit mettre son monde à terre, & s'étant campé vers le *Norder Malm* il menaça les habitans de faire fouëtter *Steen Sture* à coups de verges, comme un homme, qui avoit été son page auparavant; de faire violer les femmes des Bourgeois de *Stokholme* en presence de leurs maris, pendant qu'on leur cloueroit à la couche du même lit ce que la pudeur ne permet pas de nommer.

Incontinent aprés il se rendit à *Upsal*, où s'étant fait reconnoitre Roi par les païsans d'alentour, il se plaignit avec beaucoup d'aigreur des Se-

Senateurs du Roiaume & de la ville de *Stokolme*, disant que l'un & l'autre en avoient usé fort injustement avec lui, & qu'en le chassant ils n'avoient point eu d'autre vuë, que d'être eux-mêmes les Souverains, & de pouvoir charger le païs, comme bon leur sembleroit. De son côté il promettoit de leur faire aporter à bas prix du sel, qui étoit alors si cher en *Suéde*, qu'à peine en pouvoit-on trouver pour de l'argent. Cette promesse fit tant d'impression sur l'esprit de plusieurs païsans & de quelques Gentils-hommes mêmes, qu'ils l'élurent tout de nouveau.

DE LA SUEDE. 1471.

Christiern aiant ainsi fait ses affaires se rendit huit-jours après à son ârmée devant *Stockholme*. Cependant ses troupes perdirent *Elfsbourg* dans la *Gothie Occidentale*. Et d'un autre côté *Steen Sture* aiant tiré beaucoup de monde des Provinces de *Nericie*, de *Sudermanie* & de la *Gothie Orientale*, en forma un corps d'armée, qu'il mena au secours de la ville de *Stockholme*. Outre cela *Nils Sture* vint de *Dalie* avec une troupe considérable qu'il avoit ramassée ; à laquelle se joignirent encore treize cens hommes de *Stokolme*. Toutes ces troupes jointes ensemble allerent camper à *Jarfue*, environ à deux miles de *Stokolme* ; d'où on écrivit au Roi *Christiern* que sans répandre de sang il eût à s'en retourner en *Danemarck*, sans s'attribüer aucun droit sur la *Suéde*, avant que d'un commun consentement tous les Etats du Roiaume l'eûssent apelié légitimement & dans les formes.

*Christiern* fit réponse qu'il n'étoit pas venu là pour avoir des contestations, ni pour se laisser paier de paroles ; & qu'au reste aiant été une fois élû Roi il étoit résolu de défendre son droit. *Steen Sture* arriva le lendemain avec ce qu il avoit de monde, & tout ce qu'il y avoit dans la ville capable de porter

1471.

ter les armes fit des ſorties. *Chriſtiern* avoit diviſé toutes ſes troupes en trois corps ; dont l'un devoit veiller à la garde des vaiſſeaux ; le ſecond occupoit un lieu, nommé *Brunckenberg* ; & enfin le troiſiéme avoit ſon poſte dans le Cloître de *Sainte Claire*. D'abord que le combat commença, ceux de la ville ſe rendirent maîtres du Pont, qui eſt entre le *Malm*, & *Kepling*, ſciérent tous les pieux, & aiant avancé juſques au Fort du Roi, y mirent le feu, qui y cauſa un grand embraſement.

*Chriſtiern* étoit lui-même préſent à la bataille ſur le *Brunckenberg* avec l'élite de ſes troupes: mais dans la premiére attaque aiant reçû à la bouche un coup de fléche, qui lui rompit quelques dents, cette bleſſure l'obligea de ſe retirer vers la flotte. Malgré ſon abſence ſes gens ne laiſſérent pas de ſe battre quelque tems avec beaucoup de valeur: de ſorte que les troupes, que *Steen Sture* commandoit, furent repouſſées de la montagne juſques à quatre fois. A la fin les *Danois* ſe trouvant contraints de céder au grand nombre, abandonnérent la montagne Dans cette fuite il y en eut beaucoup, qui furent taillez en piéces, & quelques centaines qni furent noïez ; à cauſe qu'on ne pouvoit pas leur fournir aſſez de chaloupes, pour les prendre tous en ſi peu de tems. On trouva cinq cens morts près de la baniére du Roi ſur le *Brunckenberg* ; & on fit neuf cens priſonniers ; entre leſquels ſe trouvoit *Nicolas Ronnouw* Maréchal du Roïaume de *Danemarck*, avec quantité d'autres des Principaux de la Nobleſſe.

Après cette déroute *Chriſtiern* fit d'abord mettre à la voile, & s'en retourna en *Danemarck*. Mais *Steen Sture* aiant fait le tour du païs pendant l'Hiver, ſe ſaiſit de tous les Châteaux & de toutes les maiſons, qu'on avoit retenuës juſ-

ıſques alors au nom du Roi de *Danemarck*. Dans cette même année on fit pour long-tems paix entre les deux Roïaumes ; à condition que les priſonniers, qu'on avoit faits de part & l'autre ſeroient tous relâchez. 1471.

Bien que dans la ſuite *Chriſtiern* tînt toûjours l'Adminiſtrateur *Steen Sture* en allarme par des menaces continuelles, cela n'éclata jamais en une guerre ouverte entre la *Suede* & le *Danemarck*, tant que le Roi *Chriſtiern* vêcut. *Steen Sture* gouverna pluſieurs années le Roïaume de *Suéde* au contentement du peuple, dont il avoit gagné l'afection, & qui lui auroit facilement donné la dignité de Roi, en cas qu'il eût aſpiré à cet honneur : mais au contraire il évita toûjours ce titre âvec ſoin, parce qu'il étoit fort odieux en ce tems-là.

L'année ſuivante *Chriſtiern* fit un voiage à *Rome*: & ſur ſa route il fut très bien reçû, tant en *Allemagne*, qu'en *Italie*; mais particuliérement dans la ville de *Rome* même; à cauſe qu'il étoit un Roi des *Goths*, qui avoient pris autrefois cette ville & régne en *Italie*. Dans tout ſon voiage il ne dépenſa pas au delà de deux mille cinq cens ducats, parce qu'il fut défraïé preſque dans tous les lieux de ſon paſſage. Il y en a qui croient qu'il fit alors alliance avec divers Princes; afin d'être en état de réduire la *Suéde* ſous ſa puiſſance: mais c'eſt une choſe, dont on ne peut rien dire de certain. Enſuite il y eut une, ou deux conferences entre les Plenipotentiaires des trois Roïaumes, de *Danemarck*, de *Suéde* & de *Norvege*, où l'on devoit examiner, ſi le droit, que le Roi de *Danemarck* prétendoit avoir au Roïaume de *Suéde* étoit bien, ou mal fondé. Mais toutes ces négociations ne produiſirent aucun fruit, puiſqu'on n'obſervoit nullement ce qu'on y avoit réſolu. Quelques années après 1472.

l'Ad-

l'Archevêque *Jaque* fonda l'Université d'*Upsal* avec le consentement du Pape. Peu de tems
1479. après les *Russiens* firent de grands ravages dans la Province de *Carelie* : & *Eric Axelson* pour en prendre vengeance fit une irruption dans la *Russie* avec une armée nombreuse, & mit tout à feu & à sang dans l'étenduë de plus de treize miles.

Le 22. Mai 1481. A la fin *Christiern* Roi de *Danemarck* étant venu à mourir, les *Norvégiens* envoiérent des Ambassadeurs en *Suéde*, pour faire une réünion particuliére des deux Roïaumes sous un même Souverain, & pour rompre celle qu'on avoit faite auparavant. Mais d'un autre côté le Sénat du Roïaume de *Danemarck* écrivit des lettres aux *Suédois* & aux *Norvégiens*, pour les solliciter, suivant le traité, qu'ils avoient fait ensemble, d'envoier des députez à *Helmstadt*, afin de proceder d'un commun consentement à l'élection d'un Souverain, qui régnât sur tous les trois Roïaumes. D'abord on consentit à cette proposition. Mais lorsque l'Administration étoit en chemin avec les Sénateurs du Roïaume, il tomba malade à *Wadstena*, ou du moins il feignit de l'être. Comme il ne pouvoit pas poursuivre sa route, il donna son sceau & son plein-pouvoir aux Sénateurs, en leur disant qu'ils eussent à continuër leur chemin : mais quand ils virent qu'il ne pouvoit pas se trouver lui-même au lieu de l'assemblée, ils ne voulurent pas y assister non plus.

Sur ces entrefaites les *Danois* & les *Norvégiens* élurent pour leur Roi *Jean*, fils du feu Roi *Christiern*. Mais comme les *Norvégiens* avoient rompu par là l'union, qu'ils avoient faite auparavant avec les *Suédois*, les Sénateurs du Roïaume de *Danemarck* firent tous leurs éforts pour porter les *Suédois* à en user de même. Et ils pous-

poussérent mêmes les choses jusques-là que *Steen Sture* arrêta un jour auquel on devoit entrer, en négociation à *Calmar*. Lors que les députez de part & d'autre furent assemblez au lieu destiné pour la conférence, les *Suédois* se laissérent persuader d'accepter le Roi JEAN pour leur Souverain, pourvû que cela ne leur fût pas préjudiciable.

DE LA SUEDE. 1481.

Là-dessus on dressa plusieurs articles, à l'observation desquels le Roi *Jean* devoit s'obliger par serment, & y aposer son sceau, ensuite de quoi ils consentirent de le prendre pour leur Souverain. Le Roi *Jean* & les *Danois* firent tout ce qui se pouvoit pour donner satisfaction aux *Suédois*. On accorda mêmes à l'Administrateur *Steen Sture* tout ce qu'il pouvoit desirer en son particulier; & de son côté il promit au Roi *Jean* de lui livrer le Roïaume qui lui avoit été accordé; bien que néanmoins depuis il le retînt encore lui-même l'espace de quatorze ans; à cause que le Roi ne satisfaisoit pas aux articles, qu'il avoit juré d'observer: comme en effet il n'étoit pas obligé de le recevoir dans le païs, avant qu'il eût observé toutes les conditions, auxquelles il avoit été reçû. JEAN.

Entre plusieurs autres articles, que le Roi devoit jurer d'observer avant que d'être élû, les principaux étoient ceux-ci: " qu'il devoit avant ,, toutes choses paier toutes les dettes que le ,, Roi *Christiern* son pére avoit faites dans tous ,, les trois Roïaumes; qu'il repareroit tous les ,, dommages, qu'ils en avoient souferts: qu'il ,, seroit obligé de terminer le diférend, qui é-,, toit entre la *Suéde* & le *Danemarck*, au sujet ,, de l'Isle de *Gothland*, & celui qu'on avoit ,, avec la *Norvége*, touchant *Skardal* & *Suarto*. ,, Et qu'au reste s'il ne satisfaisoit pas à toutes ,, ces conditions, & qu'ils vinssent à prendre

,, les

1482. „ les armes contre lui, ils ne prétendoient pourtant pas devoir paſſer pour des rebelles. Bien que *Steen Sture* ſe trouvât à *Calmar* avec le Sénat, au jour dont on étoit convenu, & qu'il demandât que les affaires qui regardoient l'Iſle de *Gothland*, *Skardal* & *Suarto*, fuſſent terminées; après quoi il conſentiroit que le Roi *Jean* fût reconnu pour Roi de *Suéde*, néanmoins les *Danois* ne vouloient nullement entendre à cette propoſition, à cauſe de la défiance, qu'ils avoient de la juſtice de leur cauſe. Ils firent au contraire toutes les inſtances imaginables pour faire couronner le Roi auparavant: à quoi les *Suédois* ne vouloient aucunement donner leur aprobation; parce qu'ils voioient bien que, puiſqu'ils ne pouvoient avoir juſtice du Roi pendant qu'il n'étoit pas encore ſur la ſelle du cheval, ils en avoient encore beaucoup moins à attendre, lorſqu'ils l'auroient mis à cheval, & qu'il ſeroit ferme ſur les arçons.

Cependant ils ne laiſſérent pas de confirmer l'union: mais ils rejettérent ſur le Roi même la faute de ſon Couronnement. De ſorte que par ce moïen *Steen Sture* retint l'adminiſtration du Roïaume durant l'eſpace de quatorze ans. Il gouverna l'Etat avec tant de politique, de prudence & de réputation que durant ſa Régence les *Suédois* ne ſongérent jamais à prendre d'autre Roi: bien que les *Danois* les en euſſent ſouvent ſollicités par lettres. Car ils n'avoient pas la hardieſſe d'attaquer les *Suédois* en guerre ouverte, à cauſe que *Dorothée*, mére du Roi, les en diſſuadoit toûjours, & qu'elle ne jugeoit pas à propos que le *Danemarck* s'engageât dans une guerre avec la *Suéde*.

Comme les *Suédois* ne pouvoient pas obtenir de ſentence définitive, qui les autoriſât de rentrer en poſſeſſion de l'Iſle de *Gothland*, *Steen*

*Stu-*

*ture* apliqua tous ses soins à la remetre sous l'obéissance de la Couronne de *Suéde*, de quelque maniére que ce fût. L'affaire qui concernoit cette Isle étoit alors dans les termes, que nous allons dire: *Oluf Axelson Tot* eut premiérement *Gothland* après la mort du Roi *Eric* de Poméranie; aiant prêté là-dessus une bonne somme d'argent au Roi *Christiern*, *Eric Axelson*, troisiéme Frére d'*Ivar* avoit presque tout le païs sous sa domination; outre qu'il fut fait Administrateur de *Suéde*. Après quoi il prit en mariage la fille du Roi *Charle*; à qui il remit le Roïaume entre les mains, retenant en fief pour lui sa vie durant, *Wibourg*, *Nyslot*, *Rasebourg*, *Tawastehaus*, & *Aboo*; à condition qu'après sa mort toutes ces places reviendroient au Roi, ou à l'Administrateur de *Suéde*.

De la Suede.

1482.

Cependant lorsqu'il vint à mourir, il laissa à son Frére *Laurens Axelson* tous les Châteaux, dont nous venons de parler: Mais celui-ci peu de tems après les livra tous avant que de mourir à son Frére *Ivar Axelson*, qui étoit aussi alors en possession de l'Isle de *Gothland*. *Steen Sture* eut beaucoup de peine avant que de pouvoir retirer de lui la Province de *Finland*: car aiant été lui-même en *Gothland*, il fut obligé de lui donner non seulement de bonnes paroles, afin qu'il lui cedât la *Finland*, où il retint néanmoins *Rasebourg*; mais il lui donna encore pour récompense l'Isle d'*Oeland*, *Stekebourg*, *Akerboo-herrahd*, *la Gestricie*, l'*Angermanie*, *Asnadeherradh*, *Hage*, *Enkoping* & *Swartsio*.

Il auroit fait bien plus sagement, s'il se fût contenté de moins, afin d'éviter la haine & l'envie, qu'il pouvoit s'attirer par là. *Steen Sture* pouvoit facilement reprendre sur lui tout ce qu'il avoit en *Suéde*, lorsqu'il en auroit envie, mais il ne pouvoit pas lui rendre le change

dans

De la Suede.

dans la Province de *Finland*. Il eſt vrai que *Steen Sture* eût bien voulu l'attaquer de vive force, mais il n'oſoit rien entreprendre, parce
1483. qu'*Ivar Axelſon* le menaçoit, que, s'il ne le laiſſoit en une paiſible poſſeſſion de ce païs-là, il le livréroit entre les mains des *Ruſſiens*.

1484. Après que cet acord eut été fait entre *Ivar Axelſon* & l'Adminiſtrateur, il ſe tint une aſſemblée à *Stockholme*, qui fut dirigée pour la plûpart par la faction, qui étoit oppoſée à *Steen Sture*, & qui attira auſſi *Ivar Axelſon* dans le même parti; à cauſe qu'il étoit très-mécontent de *Steen Sture* au ſujet de la *Finland*. Enfin tous ceux-ci s'unirent enſemble dans le deſſein de faire dépoſer *Steen Sture* de ſa Charge, & de mettre en ſa place *Arffwed Trolle*, gendre d'*Ivar Axelſon*: mais ils n'avoient point d'autre vûë, que de lui ôter l'adminiſtration du Roïaume, pour l'offrir enſuite au Roi *Jean*, ſuivant la promeſſe, qu'ils lui en avoient faite. Cependant on ne laiſſa pas d'en venir à un accommodement, par lequel *Steen Sture* demeura Adminiſtrateur de *Suéde*. *Ivar Axelſon* s'en retourna en l'Iſle de *Gothland*, où il faiſoit tout ce qu'il vouloit, ſans avoir égard à la *Suede*, non plus qu'au *Danemarck*; ſe figurant qu'il étoit Roi & Souverain abſolu de cette contrée. D'un autre côté il fit prendre pluſieurs vaiſſeaux en divers endroits ſur mer; & il contraignit mêmes les *Hollandois* de lui amener tous les ans devant *Wisby* deux navires chargez de ſel.

Comme *Ivar Axelſon* continua de cette maniére ſes pirateries durant quelques années, les *Suédois* ne manquérent pas de paſſer dans toutes les villes maritimes, pour des corſaires & des Pirates, parce qu'on y croïoit que le Roïaume de *Suéde* fût ſoûmis à l'obéïſſance d'*Ivar Axelſon*. Mais bien que Adminiſtrateur *Steen Sture* &

le

Sénat du Roïaume l'euſſent exhorté pluſieurs is à quiter ce brigandage, qui deshonoroit oute la nation *Suédoiſe*, il ne changeoit point conduite. C'eſt pourquoi *Steen Sture* aiant is quelques Sénateurs avec lui ſe rendit à *almar*, poũr s'aboucher avec *Ivar Axelſon*, ui étoit alors à *Borckholm* : mais celui-ci feiant d'être malade ne voulut pas s'y trouver. *een Sture* s'en alla à *Skoggenaeſs*, proche du Château, où *Ivar Axelſon* étoit logé, & lui aiant it dire qu'il deſiroit lui parler, il ne reçût aune réponſe. *Ivar* n'aiant aucun égard à ce que on beau-fils *Arfwed* lui répreſentoit, ſe mit en tat de défenſe. De ſorte que *Steen Sture* l'aſégea dans *Borckholm*, afin qu'il ne pût ſe ſauer : neanmoins de nuit, on lui amena une arque, dans laquelle il s'enfuit en l'Iſle de *othland*. DE LA SUEDE. 1487.

Le Roi *Jean* aiant eu avis de tout cela, aprenda fort qu'*Ivar Axelſon* ne vînt auſſi à pere cette Iſle. Dans cette vûë il équipa une ote de quarante voiles, afin de ſe rendre maîe de ce païs-là, avant que les *Suédois* fuſſent n état de le faire eux-mêmes. Mais avant que ette flotte fût en mer, *Ivar Axelſon* vint trouer le Roi *Jean* près de *Drackor*, & lui offrit olontairement l'Iſle de *Gothland*, dans l'eſpéance, de trouver en lui une grande faveur & n puiſſant apui contre *Steen Sture*. Outre qu'il figuroit que peut-être le Roi *Jean* en conſiération de ſa bonne volonté le laiſſeroit jouïr e ce païs-là ſa vie durant. Là-deſſus le Roi artit pour *Gothland*; où après s'être aſſûré de a ville & du Château, il ne voulut plus laiſſer *Ivar Axelſon* aucune authorité dans l'Iſle, mais lui commanda de le ſuivre en *Danemarck*. Le Roi *Jean* aiant enſuite paſſé dans l'Iſle d'*Oeland*, demeura avec ſes vaiſſeaux près de *Norudde*;

*rudde*; d'où il écrivit à *Steen Sture*, qui étoit alors à *Calmar*, pour lui faire savoir, qu'il desiroit s'aboucher avec lui. Celui-ci après avoir
1487. pris suffisamment toutes ses sûretez, se rendit à bord du vaisseau du Roi *Jean*, & se réconcilia parfaitement avec lui; avec promesse de lui remettre le Roïaume de *Suède* entre les mains. Néanmoins il ne lui tint pas plus parole, qu'auparavant.

Le Roi *Jean* & Administrateur *Steen Sture* étant ainsi devenus bons amis, le premier offrit sa médiation, pour accommoder les différends qui restoient entre *Ivar Axelson* & *Steen Sture*. En quoi il rendoit un bon office à ce dernier, dont il recherchoit l'amitié: si bien qu'*Ivar Axelson* fut obligé de ceder à l'Administrateur l'Isle d'*Oeland* & *Berckholm*, sans recevoir de lui aucun remboursement: outre qu'il fut contraint de suivre le Roi en *Danemarck*, où aiant vêcu quelque-tems sans palais & sans Cour, il mourut à la fin dans un misérable état. *Jean* ne prétendoit pas lui avoir grande obligation de ce qu'il avoit mieux aîmé lui laisser un païs, qu'il ne pouvoit plus garder, que de le ceder à *Steen Sture*, son plus mortel ennemi.

1488. L'année suivante les *Russiens* firent de grands ravages dans la Province de *Finland*: mais *Steen Sture* s'étant mis en campagne les en chassa vigoureusement. Précisément au même tems il vint une bulle de Rome, par laquelle le Pape excommunioit *Steen Sture*; à cause qu'il s'étoit emparé du Château d'*Oerebro*, qui étoit destiné pour l'entretien de la Reine *Dorothée*. *Steen Sture* peu de cas de cet anathême, mais il fit representer & prouver suffisamment son droit & la justice de sa cause à *Rome* par son Ambassadeur *Hemmingh Gadde*. Ensuite il fit une alliance contre le Roi *Jean* avec la ville de *Lubeck*

beck & les autres villes *Anséatiques* ; à condition qu'aucun des alliez ne pourroit jamais faire la paix avec lui, à l'insçû & sans le consentement des autres. Cette conjoncture fut très favorable à *Steen Sture*, & lui donna lieu d'afermir son autorité dans le Roïaume ; quoi qu'elle fût préjudiciable à l'Etat, à cause que par là la guerre fut prolongée durant plusieurs années ; & que pendant ce tems là les *Suédois* perdirent beaucoup de vaisseaux & d'autres biens.

DE LA SUEDE.

1490.

Le Roi *Jean* de son côté n'épargnoit rien non plus, pour se mettre en état de résister à ses ennemis. Il fit une alliance avec les *Russiens*, qui à sa sollicitation firent plusieurs irruptions en *Finland*. Outre cela il écrivoit sans cesse à la Noblesse & aux Sénateurs du Roïaume de *Suéde*, qu'ils eussent à faire réflexion sur ce qui étoit de leur devoir, & à ne plus soufrir que *Steen Sture* retînt opiniatrément le Roïaume contre la parole qu'il avoit donnée conjointement avec eux. Mais l'Administrateur avoit toute la populace à sa disposition, & ne s'embarassoit guéres des lettres du Roi *Jean*, non plus que des conseils & des exhortations du Sénat. De sorte qu'il ne cherchoit que des delais, en donnant toûjours de belles espérances : & il tâcha même à la fin de se maintenir par la force dans le poste qu'il occupoit : comme en effet ce n'est guéres la coûtume de quitter un trône, où l'on est assis, pour y faire asseoir un autre en sa place.

Après que l'affaire eut été quelque tems en ces termes, on convint de tenir une assemblée à *Calmar* ; où le Roi *Jean* devoit enfin s'accommoder avec l'Administrateur *Steen Sture*. Mais lorsque le tems fut expiré, auquel on devoit se trouver au lieu désigné, le Roi de *Danemarck* ne

1494.

ne put s'y rendre, à cause d'une maladie dont il fut attaqué pour lors, & le jour fut diféré jusques à l'année suivante. Le Roi comparut à
1495. *Calmar* avec les principaux Sénateurs des trois Roïaumes de *Danemarck*, de *Suéde* & de *Norvege*. On attendit un mois entier la venuë de l'Administrateur, qui ne fut pas tant arrêté par les vents contraires, que par la répugnance, qu'il avoit à entrer en négociation. Cependant il arriva au Roi *Jean* un malheur fort imprevû. Car le vaisseau, où étoient tous les papiers & tous les titres, qu'il devoit produire à l'assemblée, pour justifier ses prétentions, fut brûlé avec un Jurisconsulte *Italien*, qui étoit dedans. Le feu prit encore à deux autres navires, & deux autres se brisérent sur la côte.

Ces malheurs relevérent tellement le courage de l'Administrateur, qu'il ne vouloit plus entrer en conférence avec le Roi; mais il mettoit à son choix d'avoir la paix, ou la guerre.

Le Roi *Jean* remarquant bien qu'il ne pourroit rien gagner par la force, tant que les villes *Anséatiques* seroient en alliance avec la *Suéde*, fit tous ses éforts pour rompre cette union. Il envoia des Ambassadeurs à *Steen Sture* pour l'assûrer qu'il étoit prêt de conclurre avec lui une paix pour trente ans, en cas qu'il voulût renoncer au traité qu'il avoit fait avec les villes, dont nous avons parlé; afin d'avoir par là du tems pour agir contr'elles avec toutes ses forces. L'Administrateur ne lui voulut point accorder de suspension d'armes, que pour un an seulement. Ce refus chagrina tellement le Roi *Jean*, qu'il poussa ensuite les *Russiens* à faire une nouvelle irruption en *Finland*, où ils firent de grands massacres. bien qu'ils fussent battus devant *Wibourg* par *Canut Posse*, qui les chassa de cette Province avec perte de dix mille hommes.

*Steen*

Steen Sture aiant assemblé quantité de monde | DE LA SUEDE.
a Suéde passa en Finland, sans savoir que l'en-
nemi se fût déja retiré. Après quoi il mit tou-
tes ses troupes en quartier d'hiver, à dessein de | 1495.
revenir l'Eté suivant pour attaquer les Russiens.
Mais ceux-ci étant revenus au mois de Février | 1496.
dans la Carelie, après avoir traversé quatre
vingt milles de païs, pénétrérent jusques dans
la Province de Tawastland, où aiant tué plus de
soixante & dix mille personnes, ils s'en retourné-
rent, avant que Steen Sture pût rassembler tou-
tes ses troupes.

Pour venger toutes ces pertes, l'Administra-
teur se rendit en Suéde, afin d'y ramasser en-
core plus de monde, aiant donné à Suante Nils-
son & à Erick Trolle le commandement des trou-
pes qu'il avoit laissées dans la Finland. Pour lui
il demeura en Suéde pendant tout l'Eté; de peur
que ceux qui étoient mal-intentionnez pour lui
ne s'avisassent en son absence de faire venir le
Roi Jean dans le Roïaume. Cependant comme
Suante & ceux qu'il avoit avec lui commen-
çoient à s'ennuier dans cette Province, ils se
mirent en campagne, & s'étant avancez jus-
ques aux environs de Nerva, ils emportérent
l'assaut le Château d'Ivanogorod; & aiant fait un
très-grand butin, s'en retournérent en Finland
vers la Saint Michel. Steen Sture, qui y étoit
arrivé de Suéde immédiatement auparavant vou-
loit encore faire une expédition en Russie: mais
Suante Nilsson n'aiant pas voulu l'accompagner,
s'en retourna en Suéde.

Steen Sture en fut si irrité qu'il fit passer Suan-
te pour un lâche que la peur empêchoit de pa-
roître devant l'ennemi. Ainsi ils s'en retourné-
rent tous deux en Suéde, & ne laissérent en
Finland qu'autant de monde, qu'il en faloit

DE LA SUEDE. pour défendre les Châteaux & pour garder les frontiéres.

1497. L'Année suivante il se tint à *Stockholme* une assemblée des Sénateurs du Roïaume, où *Suanto Nisson* se plaignit de l'afront qu'il avoit reçu de l'Administrateur, & sur les plaintes qu'il en fit il fut déclaré innocent. *Steen Sture* vit bien par là que l'Archevêque, les autres Prélats & les Sénateurs du Roïaume avoient dessein de rétablir le Roi *Jean*. C'est pourquoi il se tint trois semaines renfermé dans le Château, sans se communiquer à eux.

Cependant il manda sous main les Soldats qu'il avoit en *Finländ*. Les Sénateurs en aiant eu avis demandérent à entrer en conférence avec lui; à quoi il se résolut après avoir pris toutes ses sûretez. Le Sénat lui proposa dans l'assemblée qu'on ne pouvoit plus absolûment se passer d'un Roi, tant à cause de l'excommunication, que le Pape avoit fulminée contre lui, qu'à cause de la longue & funeste guerre, entre la *Suéde*, le *Danemarck* & la *Russie*. On lui reprocha qu'il avoit presque tout fait sans consulter les membres de leur corps, & qu'il avoit causé beaucoup de pertes à tout le païs, & entr'autres celle ci, de n'avoir pas donné en fief de la Couronne la *Finland* à quelqu'un, qui par le séjour continuel, qu'il auroit fait dans cette Province, auroit pû la défendre contre l'invasion des ennemis de l'Etat.

Mais d'un autre côté *Steen Sture*, vantoit fort haut les services qu'il avoit rendus à l'Etat; en faisant voir quelles pertes les Rois de *Suéde* avoient causées à tout le païs; & que c'étoit là la raison pourquoi le peuple avoit tant en horreur leur maniére de gouverner; qu'entr'autres, le Roi *Jean* avoit ôté injustement l'Isle de *Gothland* à la *Suéde*, & qu'il en avoit usé très-mal à l'é-

l'égard du Roïaume. D'ailleurs il accusoit les Sénateurs d'une grande ingratitude ; de vouloir lui ravir l'administration de l'Etat (qu'il avoit affranchi de la Tyrannie, & qu'il avoit défendu avec tant de travaux & de perils) pour la remettre entre les mains du plus grand ennemi, que la *Suéde* eût jamais eu : & enfin il dit franchement que ce n'étoit pas d'eux seulement qu'il avoit sa commission, mais aussi de tout le Peuple, qui dans une occasion semblable devoit absolûment être ouï.

De la Suede.

1497.

Jean II.

Lorsque les membres du Sénat virent que *Steen Sture* persistoit dans son sentiment, ils le déposérent tous d'une voix, & lui ôtérent l'administration du Roïaume. Aussi-tôt qu'il fut sorti du lieu ou le Sénat étoit assemblé il se retira dans le Château ; & le lendemain il lui vint six cens cavaliers de *Finland*. Avec ce renfort il se mit fort peu en peine de sa déposition ; & aiant fait le tour du Roïaume, il engagea le commun Peuple dans son parti, il accusa avec beaucoup de chaleur le Sénat du Roïaume de vouloir introduire en *Suéde* une domination étrangére, pour ruïner enfin tout le païs. Depuis ce temslà il fit arrêter l'Evêque de *Linkoping*, & assiégea l'Archevêque même dans *Stecka*, & ses gens brulérent son Palais à *Upsal*. A la fin cela éclata en une guerre ouverte entre le Sénat & l'Administrateur ; & aucun des deux partis ne se trouvoit en sûreté dans le Roïaume.

Le Sénat à la verité vouloit bien conférer avec *Steen Sture* ; mais celui-ci refusoit absolument d'entrer en aucune négociation, avant que d'être reconnu pour Administrateur du Roïaume, & que tous les membres lui eussent prêté le serment en cette qualité. Environ ce même tems les troupes du Roi *Jean* firent de grands ravages aux environs de *Calmar* & dans l'Isle

De la Suede.

1497. d'*Oeland*: ce qui poussa encore davantage les Sénateurs à presser *Steen Sture* de se démettre de sa charge, afin d'éviter le malheur dont on étoit menacé. Mais, nonobstant toutes leurs instances, il demeura ferme dans sa résolution, & aiant gagné le peuple, il leur fit tout le mal qu'il pût. Cela les obligea à la fin d'envoier des Ambassadeurs au Roi *Jean*, pour lui demander sa protection contre *Steen Sture*. Le Roi leur accorda volontiers leur demande; & leur aiant envoié quelques troupes par avance, il vint ensuite lui-même avec le gros de son armée; s'étant rendu maître de *Calmar* & de *Berckholm*, il y fut reconnu Roi par *Nils Booson* & *Arfund Trolle* au nom de tout le Sénat & de toute la Noblesse de *Suéde*. Ensuite étant venu avec sa flotte devant *Stockholme*, il debarqua ses gens & assiégea la ville des deux côtez. Cependant *Steen Sture*, qui couroit le païs, avoit amassé quantité de monde pour opposer au Roi *Jean*: néanmoins il ne fit aucun progrès; parce qu'il fut défait plusieurs fois par les ennemis, & que les *Dalecarliens*, qui le suivoient, aiant été batus près de *Rootebroo*, il perdit encore outre cela une sanglante bataille devant *Stockholme* au *Norder-Malm*.

*Steen Sture* desesperant de tenir tête au Roi *Jean*, à cause qu'il ne pouvoit plus trouver de monde, résolut d'entrer en négociation avec lui. Le traité fut conclu entr'eux; " à condi-
„ tion que le Roi *Jean* gouverneroit le Roïau-
„ me conformément aux articles, dont on étoit
„ convenu à *Calmar*, & que *Steen Sture* auroit
„ pour lui la Province de *Finland* toute entiére
„ avec les deux *Bothnies*, la ville de *Nykoping*
„ & quelques autres biens en *Suéde*; qu'il ne
„ seroit point tenu de rendre compte à person-
„ ne de son Gouvernement passé, ni des ren-

„ tes

,, tes qu'il avoit levées ; que le Roi *Jean* lui ,, rendroit son amitié, & qu'enfin tout ce qui ,, s'étoit passé jusques alors seroit enseveli dans ,, l'oubli ".

Mais d'un autre côte le Roi voulut que *Steen Sture*, se chargeât de renvoier les *Delecarliens* chez eux & de les engager à le reconnoître pour leur Roi. Ces peuples le refusérent au commencement ; mais à la fin ils y donnérent leur consentement, à condition que *Steen Sture* auroit le Gouvernement de *Westeraas*, de *Bergslagen* & de la Province de *Dalie*. Cependant quelque tems après le Roi fit tant, qu'il obligea *Steen Sture* à céder ces trois derniers gouvernements.

*Stockholme* aiant été livrée au Roi *Jean*, il y fut d'abord couronné en qualité de Roi de *Suéde*; & dans cette solennité il fit cinquante Chevaliers, donna la Charge de Maréchal de sa Cour à *Steen Sture*, & à *Suante Sture* celle de Maréchal du Roïaume. Il y en a qui disent, que, lorsque toute la cérémonie fut achevée, le Roi demanda à son conseil privé s'il manquoit encore quelque formalité ; & que quelqu'un des membres répondit qu'il n'y manquoit plus qu'un bourreau pour abattre la tête à quelques *Suédois*: lequel conseil fut mis à exécution dans la suite par *Christiern*, son fils, quoi que néanmoins il en ressentit lui-même les funestes effets : car il faut remarquer que celui-ci fut en même tems déclaré successeur de son pére par le Sénat. *Jean* gagna tellement tous les membres de cette assemblée, que nonobstant l'accord qui avoit été fait auparavant, ils permirent au Roi de distribuer les Charges du Roïaume à qui bon lui sembleroit.

Après que le Roi eut mis ordre à toutes les affaires en *Suéde*, il s'en retourna en *Danemarck*.

DE LA SUEDE.

Cependant l'Archevêque & quelques autres, à qui *Steen Sture* avoit rendu de mauvais offices pendant sa Régence, mettoient en usage toutes
1497. sortes d'expédiens & de machines pour se venger de lui, & pour avoir réparation des dommages qu'ils prétendoient avoir reçûs de lui. Mais comme le Roi avoit donné à *Steen Sture* des lettres d'abolition scélées de son sceau, & promis que personne ne pourroit l'inquiéter sur son Gouvernement passé, ni l'obliger à rendre compte de sa conduite à l'avenir, l'Archevêque envoia des députez à *Rome*, & obtint des lettres du Pape, qui portoient que, nonobstant toutes les sûretez que le Roi *Jean* lui avoit données en forme, on pouvoit pourtant intenter action contre lui & le faire punir selon les loix de la justice. En effet l'affaire eut tout le succès, que l'Archevêque s'en étoit promis: car lui-même & tous ceux de sa faction le persécutérent, tellement que, s'il leur avoit été possible, ils l'auroient massacré sur le champ. Mais le Roi qui se faisoit un scrupule de manquer à sa parole, aima mieux chercher des expediens pour accommoder les parties. Les Sénateurs *Danois* étoient eux-mêmes surpris de voir l'aigreur & la haine des *Suédois*, qui ne cherchoient qu'à s'exterminer les uns les autres.

L'année suivante le Roi *Jean* revint à *Stock-*
1498. *holme*, où il fit couronner la Reine *Christine* sa Femme. Il lui avoit assigné pour son entretien *Oerebro*, avec les Provinces de *Nericie*, de *Wermeland* & de *Dalie*. Le Roi partit de *Stockholme* après avoir fait déclarer son fils son successeur à la couronne.

Pendant le Régne de ce Roi, la *Suéde* fut assez paisible quelque tems, & les affaires du Gouvernement étoient en assez bon état. Le Roi joignoit à la bravoure la probité & la droiture

ure avec un naturel doux & patient, & nulle- De la Suede.
ment vindicatif. Néanmoins à l'instigation de
es gens il s'alla briser contre le même écueil
que les Rois ses Predecesseurs. Il commenca par 1498.
e plaindre qu'il tiroit trop peu des revenus du
Roïaume. Après quoi, comme il portoit envie à *Steen Sture* à cause de ses richesses & de
son grand pouvoir, & qu'outre cela il étoit fort
mécontent de lui, il le contraignit de lui ceder
*Aboo* & *Wibourg* avec le territoire d'alentour.
D'ailleurs il ôta aussi à *Suante Sture* & à d'autres
Seigneurs *Suedois* les fiefs qu'il leur avoit accordez, & les retint pour soi-même, ou bien les
distribua à des *Danois*, & à des *Allemans*. Ceux
mêmes, qui l'avoient élevé sur le Trône, n'en
eurent que des récompenses fort au dessous de
leur attente; Il s'en faloit bien qu'ils eussent
auprès de lui la moitié de credit, qu'ils avoient
eu durant l'Administration de *Steen Sture*. Cependant ils ne firent paroître aucune marque de
mécontentement contre le Roi: & ils voioient
très-volontiers les Baillis, qu'il avoit établis,
mal-traiter fort les païsans.

Il y en avoit un entr'autres à *Oerebro*, nommé
*Jean Falster*, qui fit pendre sans aucune raison
*Harald Pletting*, qui étoit un fort honnête homme, & qui avoit été Bailli du tems que *Steen
Sture* avoit entre les mains l'Administration du
Roïaume: Il en fit encore massacrer d'autres,
qui avoient fidellement servi *Sture*, & qui étoient
mêmes en quelque considération. Il en usoit de
cette maniére dans la pensée qu'il avoit de rendre un service agréable au Roi en exterminant
ces gens là. Il y en eut encore un autre nommé *André Anderson* qui exerça de semblables
violences. Enfin ceux-ci & quelques autres du
même rang rendirent par leur conduite le Roi
fort odieux aux païsans; parce qu'un chacun

s'imaginoit qu'ils ne faisoient rien que par son ordre ou du moins de son consentement.

1499. 1500. Mais lorsque le bruit de la bataille, que le Roi avoit perduë dans la Province de *Dithmarse*, se fut répandu par tout le Roïaume de *Suéde* les mécontentemens, qui avoient été cachez jusques alors, commencérent à éclater. Et enfin chacun commença à se plaindre des injures qu'il avoit reçûës, & à aspirer au changement. Il y en avoit plusieurs qui disoient hautement, que, si une Province de si peu d'étenduë, comme celle de *Dithmarse* avoit bien sçû, quoi que sans sujet, se soustraire de l'obéïssance du Roi, à plus forte raison un païs aussi puissant que le Roïaume de *Suéde* en pourroit-il faire de même.

1501. Le Roi *Jean* étant revenu en *Suéde*, fit venir auprès de lui quelques Sénateurs du Roïaume, pour déliberer avec eux sur la conjoncture présente, & pour chercher les moïens d'étouffer tous les troubles dans leur naissance. Mais ils ne trouvérent point de fondement solide, sur lequel on pût traiter: outre que le Roi laissa écouler beaucoup de tems, avant que de faire connoître sincérement quelle étoit son intention. A la fin *Steen Sture*, *Suante Sture*, *Hemming Gadde* & *Bengt Rynning* avec plusieurs autres arrivérent à *Stockholme* avec sept cens hommes de leurs gens bien armez, avant que sa Majesté en eût eu le vent, & lui presentérent d'abord par écrit tous leurs griefs, & le tort qu'on leur avoit fait.

Le principal sujet de leurs plaintes étoit que le Roi n'observoit pas le traité de *Calmar*, non plus que les conditions qu'il avoit jurées à son avénement à la Couronne; & que tous les jours ils étoient contraints de voir & d'éprouver tout le contraire à leur grand déplaisir; disans au reste

reste qu'à l'avenir ils ne prétendoient plus en soufrir davantage. A quoi ils ajoûtoient enfin que, s'il vouloit demeurer en possession du Roïaume de *Suéde*, il devoit aporter du changement dans ce qu'ils lui proposoient, & gouverner l'Etat suivant les articles, dont on étoit convenu à *Calmar*. On délibéra six semaines sur cette affaire, & toutes les fois que les Sénateurs alloient trouver le Roi au Château, ils se faisoient donner des ôtages pour leur plus grande sûreté.

On ne put néanmoins porter les choses à un accommodement. Car comme le Roi avoit le pié dans le Roïaume, il se figuroit qu'on auroit bien de la peine à l'en déloger. Ainsi n'aprehendant rien du ton fier & hardi, dont ils lui parloient, il se contentoit seulement de les renvoier en leur donnant de bonnes paroles. C'est pourquoi aussi les mécontens usant de la même politique, faisoient paroître à l'exterieur qu'ils étoient satisfaits des réponses, qu'il leur donnoit. Ils se séparérent ainsi les uns des autres; hormis l'Archevêque, qui étoit dans les intérêts du Roi.

*Steen Sture* & ceux de sa faction aiant rendu leur parti plus puissant, se rendirent tous à *Wadstenah*, où aiant dit au Roi qu'ils renonçoient au serment de fidélité qu'ils lui avoient fait, ils lui déclarérent ouvertement qu'ils étoient ses ennemis; aportant pour raisons de leur soûlevement: " premiérement que le Roi n'avoit point
,, satisfait aux articles du traité de *Calmar*: qu'il
,, n'avoit point terminé le diférend qu'on avoit
,, au sujet de l'Isle de *Gothland*: qu'il avoit dé-
,, poüillé les *Suédois* des Charges & des Fiefs du
,, Roïaume, pour en pourvoir des étrangers,
,, qui traitoient les habitans d'une maniére
,, tout à fait barbare: qu'il faisoit transporter

DE LA SUEDE.

1501.

„ en *Danemarck* tous les revenus, qu'il tiroit „ de *Suéde*: qu'il avoit entiérement épuisé les „ finances & le trésor Roïal: qu'il n'avoit point „ fait battre de meilleure monnoie: qu'il avoit „ ôté aux *Suédois* leurs drapeaux à *Rotebroo*, & „ qu'il les avoit fait mettre dans l'Eglise de *Copenhague* pour faire afront à toute la nation, „ & marquer le mépris qu'il en faisoit; & „ qu'enfin il avoit amusé & en même tems „ fort incommodé les *Suédois* par diverses assemblées, qu'il avoit convoquées; & que „ puisqu'il n'avoit cessé de mettre ses artifices en usage, sans jamais tenir sa parole, ni satisfaire à ce qu'il avoit promis „ par des lettres scélées de son sceau, par conséquent ils n'étoient liez au traité de *Calmar* „ qu'aussi long tems que le Roi en observeroit „ lui-même les conditions".

D'abord que le Roi eut lû cet écrit il partit de *Suéde*, & se rendit en *Danemarck*, laissant la Reine dans le Château de *Stockholme* avec une forte garnison, dans l'espérance qu'il avoit de pacifier tous ces mouvemens sans beaucoup de peine; vû qu'il avoit encore dans son parti l'Archevêque avec quantité d'autres Seigneurs Suedois. Aprés ce départ, les mécontens assiégérent premiérement le Château d'*Oerebro*: & aiant emporté la place, ils se saisirent du Bailli *Jean Falster*, qui fut depuis écartelé à *Arboga* par les amis de *Harald Pletting*, qu'il avoit fait pendre auparavant. L'Archevêque ne se trouvant pas en sûreté dans le païs, à cause du parti de *Steen Sture*, qui lui en vouloit, le Roi lui permit de vivre exterieurement en bonne intelligence avec lui, jusques à ce que les affaires eussent changé de face à son avantage.

Quelque temps aprés *Steen Sture* se rendit avec

tout

tout ce qu'il avoit de monde devant la ville de *Stockholme*; & aiant batu les troupes du Roi, qui l'attendoient là, il assiégea la ville des deux côtez. Peu de jours aprés, il sortit quelques Magistrats de la ville pour traiter de paix avec lui. Mais dans le temps qu'ils étoient en négociation, la garnison mit le feu aux maisons. Les bourgeois tout furieux coururent aux armes, & aiant ouvert les portes de la ville par force firent entrer les assiégeans, qui étant venus d'abord à leur secours éteignirent l'embrasement, qui auroit indubitablement réduit toute la ville en cendre. Incontinent aprés Sture assiegea le Château, ou la Reine commandoit.

DE LA SUEDE.

1502.

Le Roi voiant que contre son opinion ses ennemis s'étoient rendus si puissans; & qu'outre cela tous les Evêques abandonnoient son parti, il écrivit des lettres à *Steen Sture* & à ceux de sa faction; s'ofrant de comparoître avec eux devant les plus considérables & les plus qualifiez du Roïaume? & de repondre sincérement & selon les formes de la justice à tous les faits, qu'on lui pourroit imputer. Mais les autres lui firent réponse „ que ces offres n'é„ toient que des artifices, dont il vouloit se „ servir seulement pour gagner du temps, a„ fin de se fortifier ensuite, & de se mettre „ en état de venir au secours des siens; qu'au „ reste, ils ne voioient aûcun moien de pou„ voir entrer en négociation avec lui; qu'ils „ avoient assez remarqué non seulement en „ lui, mais aussi en la personne de son pére „ & de tous les Rois Danois, qu'ils n'avoient „ eu ni le pouvoir, ni la volonté d'accomplir „ ce qu'ils avoient promis, & que dans toute „ leur conduite ils n'avoient point eu d'autres „ vûës que d'opprimer la liberté des *Suédois*,

Plaintes des Suedois.

DE LA SUEDE.

1501.

„ de les tenir éternellement dans l'esclavage, „ & d'exterminer toute la Noblesse du païs. Ils „ ajoûtoient qu'il pouvoit se souvenir qu'il n'a„voit pas observé le moindre article du traité „ de *Calmar*, qu'il avoit neantmoins juré si „ solennellement; qu'il donnoit les meilleurs „ fiefs & les Châteaux les plus considerables du „ Roïaume à des *Danois* & à des *Allemans*; au „ au lieu qu'il oublioit & négligeoit entiere„ment ceux qui avoient hazardé leurs biens & „ vies pour l'élever sur le trône; & qui pour „ toute récompense avoient le creve-cœur de „ voir qu'il leur donnoit pour Seigneurs & pour „ Maître des gens, qui auparavant n'eussent „ pas été dignes d'entrer dans leur service; „ qû'enfin il avoit promis beaucoup de choses à „ *Steen* & à *Suante Sture*, qu'il n'avoit pourtant „ pas tenuës; que tout le soin qu'il avoit des „ finances du Roïaume étoit d'en tirer tout „ l'or & l'argent pour l'aller dépenser ailleurs: „ ce qui ne pouvoit point avoir d'autres suites, „ si ce n'est qu'on faisoit de leurs personnes des „ valets, qui étoient obligez de se soûmettre à „ des étrangers, comme à leurs propres maî„tres; qu'ils passeroient éternellement pour „ des infames dans l'esprit de tout le monde & „ de toute la posterité, s'ils étoient assez lâ„ches pour souffrir que le Roïaume de *Suéde* de„vînt une dependance d'un autre, & que leur „ nation fût continuellement opprimée; & qu'au „ reste ils étoient absolûment résolus de pour„suivre leurs desseins, sans prendre d'autres „ mesures; dans l'esperance qu'ils avoient de „ gagner à la pointe de leur épée ce qu'ils a„voient si souvent demandé vainement, & „ qu'ils n'avoient jamais pû obtenir par douceur „ & par bonnes paroles ".

Tout le Roïaume s'étant soulevé de cette ma-

manière; on avoit besoin d'un Chef pour commander durant cette guerre. Pour cet effet on renouvela à *Steen Sture* la commission d'Administrateur du Roïaume. Il eut beaucoup de peine à tenir durant tout l'Hiver le Château de *Stockholme* assiegé : mais lors qu'il vit que l'Hiver s'aprochoit, & que dans cette saison le Roi Jean ne manqueroit pas de venir secourir la place, il y fit donner l'assaut. Alors les assiegez perdirent entierement courage ; particuliérement à cause qu'il étoit mort tant de monde dans le Château, que de mille hommes, qu'il y avoit eu au commencement ; il n'en restoit plus que soixante & dix capables de porter les armes. C'est aussi pourquoi la Reine rendit la place, d'où elle sortit avec toute sa suite ordinaire. Tout le reste fut fait prisonnier : quoiqu'il ne s'en trouvât pas dix en tout, qui sussent dans une parfaite santé. Cependant trois jours aprés la reddition du Château, le Roi *Jean* parut devant *Stockholme* avec une puissante flote. Mais d'abord qu'il eut apris que la place étoit renduë, il s'en retourna aussi-tôt de *Danemarck*, sans rien tenter davantage.

DE LA SUEDE.

1502.

Ce fut alors que les deux Roïaumes de *Suéde* & de *Danemarck* ressentirent des malheurs, qui les mirent à deux doigts de leur ruïne. Car premiérement le Château d'*Elfsbourg* fut pris & réduit en cendre, & *Erick Erickson*, qui y commandoit alors, fut misérablement massacré par les païsans dans la *Gothie* Occidentale ; parce qu'ils l'accusoient d'avoir tenu le parti du Roi, & de lui avoir livré cette place. D'un autre côté les troupes du Roi de *Danemarck* aiant fait une irruption dans la *Gothie* Orientale y brûlérent *Oeresteen*, & firent d'horribles ravages en *Suéde*, sous la conduite de *Christiern*, fils du Roi *Jean* ; qui avoit aussi auparavant desolé le

Roïaume de *Norvége*, & en avoit exterminé presque toute la Noblesse.

1503. Ailleurs *Steen Sture* se rendit maître de tous les Châteaux du Roïaume, à la réserve de ceux de *Calmar* & de *Berckholm*, dont le Roi *Jean* avoit fait souvent lever le siege, par le moien des troupes & des munitions, qu'il y envoioit. Cependant comme la Reine étoit encore en *Suéde*, & que le Roi *Jean* eût bien voulu l'en retirer, les massacres & les ravages commencérent à cesser en quelque maniére, afin qu'on la laissât partir d'autant plûtôt. Le Roi *Jean* en en son particulier ne se méloit point de traiter de la delivrance de la Reine; mais ceux de *Lubeck* & le Cardinal *Raimond* s'étant chargez de cette affaire, vinrent en *Suéde* dans l'Automne, & ménagérent si bien leur négociation, que la Reine fut relâchée, & conduite par l'Administrateur jusques sur les Frontieres dans la Province de *Smalandie*. Mais dans son retour à *Jencoping* il tomba dans une dangereuse maladie, dont il mourut peu de tems aprés les fêtes de Noël; bien que neantmoins sa mort demeurât long temps cachée. Il y en a beaucoup qui prétendent qu'il fut empoisonné dans un Festin à *Suderkoping* par *Merete*, veuve de *Canut Alfson*, afin que par sa mort *Suante Sture*, qui étoit son futur époux, pût s'ouvrir le chemin au Rang d'Administrateur du Roiaume,

1504. Vers le commencement de 1504 les Etats du Roïaume tinrent une assémblée à *Stockholme*, où la mort de l'Administrateur *Steen Sture* aiant été annoncée, il y eut durant quelque temps de grandes contestations, pour savoir si on devoit rapeller le Roi *Jean* en *Suéde*, ou s'il n'étoit pas plus raisonnable de confier le Gouvernement du Roïaume à *Suante Nilsson Sture*, qui avoit rendu de grands services à l'Etat, & qui en-

encore outre cela étoit descendu d'une ancienne famille Roiale *De la Suede.*

Après qu'on eut recueilli les voix, *Suante Sture* en eut le plus grand nombre, & de cette maniere il fut élu Protecteur du Roïaume de *Suede*. C'est ainsi qu'il eut en sa puissance la ville de *Stockholme* & tous les Châteaux du Païs. La guerre aiant recommencé entre la *Suede* & le *Danemarck* l'Administrateur *Suante Sture* fit attaquer *Calmar* & *Borckholm* avec plus de vigueur, qu'on n'avoit fait auparavant : l'Evêque de *Linkoping* s'y emploia lui même avec chaleur ; mais tout ce qu'il pût faire fut d'emporter d'assaut la ville de *Calmar*. 1504.

Après cela on conclut une suspension d'armés pour treize mois, lesquels étant expirez, on devoit tenir une assemblée à *Calmar*, pour terminer tous les diférends. Mais lorsque le jour arrêté fut venu, le Roi *Jean* parut proche de la ville avec une flote, & avec la contenance d'un homme qui cherche à se battre, plûtôt qu'à traiter de paix. Les *Suédois*, qui ne se fioient plus à lui, ne voulurent point se trouver à *Calmar*, de peur de tomber dans ses piéges. Le Roi *Jean* irrité de leur conduite, les fit ajourner d'abord, & les accusa de rebellion & de parjure ; disant qu'ils ne vouloient pas comparoître, à cause de la défiance qu'ils avoient de la justice de leur cause. Après quoi il les fit condanner par les Senateurs des Roïaumes de *Danemarck* & de *Norvege* ; dont la sentence portoit que les membres du Senat de *Suéde* & tous leurs partisans perdroient leurs biens, leur honneur & leur noblesse ; & qu'outre cela ils seroient obligez de remettre le Roïaume entre les mains du Roi, & de donner à la Reine ce qui lui avoit été accordé pour l'entretien de sa Cour. Les *Suédois* se mirent peu en peine d'une telle sen-

DE LA SUEDE. ſentence, comme aiant été prononcée par leurs propres accuſateurs & par leurs parties.

1504. 1505. Le Roi *Jean* la voulant faire exécuter, fit ſaiſir en *Danemarck* & en *Norvege* tous les biens apartenans aux Seigneurs *Suedois* : après quoi il pria l'Empereur *Maximilien* de confirmer l'arrêt, qui avoit été rendu à *Calmar*, & de bannir les *Suédois* de toute l'étenduë de l'Empire d'*Allemagne*. Sa Majeſté Imperiale écrivit aux Etats de *Suéde*, qu'ils euſſent à rétablir le Roi *Jean* dans le Roiaume, ou bien à comparoître devant ſon *Tribunal*, pour rendre raiſon de leur deſobeïſſance & de leur rebellion ; les menaçant qu'en cas qu'ils ne vouluſſent pas obeïr, il procederoit contr'eux ſuivant les loix de l'Empire. Mais comme les *Suedois* ne firent aucune réponſe à ſes lettres, parce qu'ils croioient n'avoir rien à démêler avec l'Empereur, il fit prononcer une ſentence contre les Senateurs de *Suéde* & tous ceux de leur faction, par laquelle il les faiſoit ajourner à comparoître devant l'Empire.

Le Roi aiant remarqué qu'il ne pourroit rien faire en *Suede* par des courſes & par des irruptions, s'aviſa d'équiper un grand nombre de vaiſſeaux, & de donner à un chacun la liberté de pirater ſur les *Suédois* : à quoi l'Iſle de *Gothland* lui pouvoit beaucoup ſervir. Par cette voie il incommoda plus cette nation, que s'il eût fait une invaſion en *Suéde* avec toutes ſes forces. Car il reſſerra tellement les *Suédois*, qu'ils n'oſoient plus faire aucun commerce au dehors, à moins que d'expoſer leurs biens & leurs vaiſſeaux à la merci des pirates. D'ailleurs on alla encore chercher le ſecours du Pape, pour tourmenter les *Suédois*. Car *Hemming Gadde*, intime ami de *Suante Sture*, aiant chaſſé l'Evêque *Jaque* de ſon Evêché de *Lincoping*, ce-

celui ci à la sollicitation du Roi *Jean* obtint du Pape *Jule second* une Bulle ; par laquelle il ordonnoit à *Hemming Gadde* de remettre l'Evêque *Jaque* en possession de son diocèse, sous peine d'excommunication ; menaçant aussi d'Anathéme tous ceux qui prendroient dans cette occasion le parti d'*Hemming*. 1506. 1507.

Tout cela aigrit tellement les esprits des *Suédois*, qu'aiant fait une irruption dans la *Scanie* & dans la *Blekingie*, ils y firent de furieux ravages, & mirent tout à feu & à sang. D'un autre côté les *Danois* étant entrez dans la *Finland*, y brûlérent *Aboo*, *Castelholm* dans la Province d'*Aland*, & la ville de *Lodese* dans la *Gothie* Occidentale. De sorte que le païs fut desolé misérablement de part & d'autre ; sans qu'aucun des deux partis en pût tirer aucun avantage considérable : & c'est aussi ce qui les obligea d'entrer en négociation pour voir si on ne pourroit pas porter les choses à un accommodement. Mais après qu'on eut fait de grandes dépenses pour tenir des assemblées en divers lieux, on ne put jamais rien conclure ; le Roi *Jean* ne voulant point entendre parler de paix, à moins que les *Suédois* ne le prissent lui ou son fils pour leur Roi ; ou bien qu'ils ne lui paiassent tous les ans une certaine somme d'argent des revenus du Roïaume, pour marquer qu'ils le reconnoissoient pour leur legitime Seigneur.

Il s'en trouva quelques uns qui consentoient qu'on lui accordât tous les ans une certaine somme ; à cause qu'il prenoit fort souvent des vaisseaux, qui importoient deux fois plus que les contributions, qu'on lui devoit païer : mais le plus grand nombre soutint qu'il n'étoit nullement bien-seant à une Nation libre de se rendre volontairement tributaire à un Prince étranger.

Ce-

DE LA SUEDE.

1508. Cependant quelques députez, que les *Suedois* avoient envoiez à *Malmoë*, accordérent tous les ans au Roi *Jean* treize mille marcs suivant le poids de *Stockholme*; jusques à ce qu'ils lui eussent remis à lui, ou à son fils le Roïaume entre les mains; & que cependant il demeureroit en possession des Isles de *Gothland* & d'*Oeland* & de la ville de *Calmar*. Ce traité fut absolument inutile; à cause que les députez de *Suéde* avoient été plus loin, que leur commission ne portoit: puisqu'en effet il leur avoit été expressément défendu d'offrir aucun argent à moins que de *Danemarck* ne rendît aux *Suedois* *Gothland*, *Oeland* & *Calmar*, dont nous venons de parler.

1509. Là dessus la guerre aiant recommencé entre les deux nations, ceux de *Lubeck* firent un traité avec les *Suedois*, par lequel ils leur promettoient de les assister dans la guerre & d'entretenir leur commerce en *Suéde*. De sorte que le Roi *Jean* avoit alors des ennemis de deux côtez. Ceux de *Lubeck* étant venus dans le *Belt* pillérent les Isles de *Bornholm*, de *Lageland*, *Falster*, *Laland* & *Moen*, avec toute la côte de *Bleckingie*; & *Acke Johansen* en fit de même dans la Province de *Halland*: mais l'année suivante il fut tué en trahison. Cependant comme le Roi avoit autrefois poussé les *Russiens* à faire la guerre aux *Suédois*, *Suante Sture* pour obvier à cet inconvenient à l'avenir, fit à *Neugarte* une paix pour soixante ans avec le *Czaar George Belim*; & dans cette même année les *Suédois* reprirent sur le Roi de *Danemarck* les villes de *Calmar* & de *Borckholm*; à cause que ceux de *Lubeck* donnoient d'ailleurs tant d'occupation aux *Danois*, qu'ils n'étoient plus en état de secourir ces deux places: outre que sur mer ils leur firent beaucoup de mal.

Pour

Pour se delivrer d'un ennemi si incommode le Roi *Jean*, fit tant par ses solicitations, qu'il porta la ville de *Lubeck* à quitter le parti des *Suédois*, & à faire la paix séparément avec lui.

DE LA SUEDE.

1509. 1510. 1511.

En suite les *Danois* aiant fait une invasion dans la *Gothie Occidentale*, avancérent jusques à *Skara*, où ils mirent tout à feu & à sang. Lorsqu'ils voulurent pénétrer plus avant, ils eurent avis que les ennemis les attendoient en embuscade dans les bois de *Tiolwede* & de *Tywede*; & qu'outre cela ils cherchoient tous les moiens de leur couper les vivres. Ce qui les obligea enfin de rebrousser chemin : mais les *Suédois* leur aiant donné la chasse prirent leur revanche dans la *Scanie* & dans la Province de *Halland*. Sur ces entrefaites l'Administrateur *Suante Sture* vint à mourir à *Westeraas*, après avoir gouverné huit ans le Roïaume de *Suéde* parmi des troubles continuels.

STEEN STURE II. 1512.

Après sa mort, il y eut de grandes divisions dans le Sénat du Roïaume, au sujet de l'élection d'un autre Administrateur. Car les jeunes Seigneurs vouloient qu'on donnât le Gouvernement de l'Etat, au fils de *Steen Sture*; à cause que le peuple lui étoit fort affectionné, tant à cause de la mémoire de son pére, qu'en considération des services, qu'il avoit rendus luimême à sa patrie. Mais l'Archevêque & les autres Evêques avec les vieux Sénateurs & Seigneurs du Roïaume étoient portez pour *Eric Trolle*, homme âgé, sage, & d'une très-grande expérience.

D'un autre côté les Etats de *Suéde*, qui se trouvoient fort las des longues guerres, qu'ils avoient soûtenuës contre le Roi de *Danemarck*, résolurent de députer l'Evêque *Matthias de Stregnes* à *Malmoë*, pour chercher des voies d'accom-

DE LA SUEDE. commodement avec lui. A quoi contribuérent beaucoup les belles promesses que leur firent les *Danois*, aussi-bien que la rupture de l'alliance, 1512. 1513. que ceux de *Lubeck* avoient faite avec les *Suédois*.

L'année suivante on convint de tenir une assemblée à *Stockholme*, où l'on devoit régler tous les diférends, & où les *Suédois* seroient obligez de choisir une de ces trois conditions; de prendre le Roi *Jean*, ou son fils *Christiern* pour leur souverain; ou de païer tous les ans treize mille marcs suivant le poids de *Stockholme*: ou bien que, s'ils ne pouvoient pas s'accommoder avec les *Danois* sur les trois points proposez, ils devroient s'en raporter à la sentence qui seroit prononcée par les villes *Anséatiques*, qui poursuivroient en guerre ceux qui ne voudroient pas se soûmettre à leur jugement, ou qui du moins ne leur donneroient aucun secours.

Sur ces entrefaites *Eric Trolle* & le jeune *Steen Sture* s'étoient rendus à *Upsal* pour représenter tous deux leurs affaires au peuple. STEEN STURE se fit agréer à *Morawiese*; au lieu qu'*Eric Trolle* fut rejetté, non seulement comme étant originaire de *Danemarck*; mais aussi à cause que ses Ancêtres avoient toûjours tenu le parti de cette couronne. A la fin cette affaire fut traitée à *Stockholme*, où les contestations, qu'il y eut de part & d'autre, auroient coûté beaucoup de sang, si quelques Sénateurs n'eussent calmé les esprits de bonne heure par leur entreprise. Cependant *Steen Sture* fut fait Protecteur du Roïaume; parce qu'il avoit les meilleurs Châteaux entre les mains, & qu'il étoit fort cheri du peuple, qui au contraire soupçonnoit *Eric Troll* d'être dans les intérêts du Roi de *Danemarck*.

1514. L'année suivante le Roi *Jean* mourut à *Ahlbourg*

bourg en *Jutland*. Les Députez de *Suéde* étant arrivez à *Coppenhague* au mois de *Juin*, ou voulut exiger d'eux, qu'ils signassent conjointement avec les *Danois* & les *Norvégiens* l'élection de *Christiern*. Mais ils s'en excusérent sur ce qu'ils n'en avoient point l'ordre; & qu'en 1499. les Etats de *Suéde* avoient été contraints par force de le prendre pour leur Roi; qu'au reste il avoit exercé des violences & des tyrannies en *Suède* & en *Norvége*, & que son pére même n'avoit jamais eu bonne espérance de lui. A la fin ils demandérent du tems pour déliberer là-dessus, & obtinrent une suspension d'armes, que *Christiern* leur accorda, & qu'il prolongea jusques à quatre ans, dans l'espérance qu'ils consentiroient à son élection. Mais comme il remarquoit bien que *Steen Sture* ne lui céderoit pas de bon gré l'Administration du Roïaume, il se servit du pouvoir de l'Eglise pour l'y obliger.

De la Suede.

151,.

Pour cet éfet il sollicita la Reine *Christine* sa mere de faire instance auprès du Pape *Leon X.* afin de le porter à foudroier d'anathéme l'Administrateur *Steen Sture* avec toute sa faction, sur ce qu'il lui avoit retenu si long tems *Oerebro*, qui lui avoit été accordé pour sa subsistance & pour l'entretien de sa Cour. Sur quoi *Steen Sture* & tous ses partisans furent excommuniez à *Rome* au Concile de *Latran*. Environ ce même tems l'Archevêque *Jacque* venant à mourir recommanda avant sa mort à *Steen Sture Gustave Trolle*, qui étudioit alors à *Rome* en lui promettant qu'il lui seroit toûjours fidéle. *Sture* consentit à son élection, & lui fit tenir

* L'indiscretion de ce Pape gâta bien des affaires par les indulgences qu'il fit publier, & par l'injuste protection qu'il donna au Tiran Christiern.

tenir à *Rome* l'argent, dont il pouvoit avoir besoin.

1514. Lorsque ceux, qui avoient été dépêchez à *Rome* pour donner avis à *Gustave Trolle* de sa promotion à l'Archevêché, passérent par le *Dannemarck*, le Roi *Christiern* leur mit entre les mains quatre cens livres d'argent pour en faire présent de sa part à ce nouveau Prélat, afin de l'engager par là dans ses intérêts; en quoi il esperoit de réüssir d'autant plus facilement, qu'il savoit tres-bien, que *Gustave Trolle* étoit mal intentionné pour le Gouvernement de *Steen Sture*, à cause que celui-ci avoit ôté l'Administration du Roïaume à son pére.

1515. *Christiern* envoia aussi des Ambassadeurs en *Moscovie*, pour tâcher de porter le Czaar Basile à faire la guerre aux *Suédois*. Et comme il vivoit alors en bonne union avec les Rois de *France*, de *Pologne* & d'*Ecosse*, & avec les Electeurs de *Saxe* & de *Brandebourg*, & les villes *Anseatiques*; outre qu'il épousa *Elizabeth*, fille de *Philippe* Roi de *Castille* & sœur de *Charle V.* il ne manqua pas aussi de se figurer qu'étant si bien appuié, les *Suédois* ne pourroient plus lui faire aucune résistance.

Il sçût encore se servir utilement de l'Archevêque *Trolle*. Car il lui avoit envoié un Ambassadeur à *Lubeck* (lorsqu'il revenoit de *Rome* en *Suéde*) qui l'irrita furieusement contre le Administrateur, & l'attira entiérement dans le parti du Roi son maître. En effet lorsque ce Prélat arriva en *Suéde*, il ne débarqua pas à *Stockholme*, mais s'étant fait mettre à terre dans un autre lieu sur la côte, il se rendit directement à *Upsal*; d'où il commença d'abord à fulminer contre les ennemis de son pére. *Steen Sture* lui écrivit avec beaucoup de modération, que s'il avoit quelque plainte à faire contre quelqu'un,

'un; il eût à le faire selon les voies de la ju- DE LA SUEDE.
ce, & qu'alors on lui donneroit toute sorte de
tisfaction.

Afin de découvrir précisément les intentions 1515. 1516.
l'Archevêque *Trolle*, *Steen Sture* se rendit à
*sal*, à dessein de l'aller féliciter dans l'Eglise:
ais ce Prélat le rebuta d'une maniére inju-
euse, & l'accusa injustement de plusieurs grefs.
*een Sture* écrivit des lettres au Pape pour se
aindre de l'Archevêque; * puisqu'il savoit
en que celui ci ne vouloit point reconnoître
autre Tribunal, que le Siége de *Rome*. Le
ape l'exhorta fort à la paix, & à ne se point
gager dans des guerres contre les puissances
culiéres; néanmoins tous ses conseils ne firent
s grand effet sur l'esprit de ce Prélat.

*Steen Sture* aprehendant que les *Danois* ne
i fissent obstacle dans le dessein qu'il avoit d'al-
r combattre les *Moscovites*, qui avoient fait une
ruption dans la *Finland*, il envoia des Ambassa-
eurs au Roi *Christiern*, pour lui offrir le Roiau-
e de *Suéde*, en cas qu'il voulût bien observer
s conditions du traité, dont on a parlé ci-
evant. Mais le Roi n'aiant point voulu enten-
re à cette proposition, il fut résolu qu'on tien-
roit l'année suivante une assemblée à *Helmstad*;
que cependant la tréve demeureroit prolon-
ée. Ensuite l'Administrateur convoqua le Sé-
at & les Etats du Roïaume à *Tellie*, où il ex-
orta l'Archevêque de se trouver, tant pour
rêter le serment à l'assemblée, que pour dé-



* Il n'arrive gueres de séditions, ni de guerres civiles,
à l'ambition & l'intérêt des Ecclésiastiques ne soient mê-
s. C'est pourquoi on a eu raison de dire que ceux qui
nt enrichi les Evêques & autres Prélats par leurs dona-
ons; ont plus affoibli l'Eglise que n'ont fait les Tirans
r les persecutions.

1516. 1517.

liberer avec les autres sur les affaires des *Moscovites*. Mais aiant refusé de venir, il tint lui-même à *Stecka* une assemblée particuliére avec ceux de sa faction. Après quoi il appella le Roi de *Danemarck* en *Suéde*, lui promettant que les Châteaux les plus importans du Roiaume lui seroient livrez d'abord.

L'Administrateur *Steen Sture* aiant eu avis de ce qui se tramoit, se rendit aussi-tôt maître de *Nycoping*, que le Gouverneur, qui étoit traître, vouloit livrer aux *Danois*. Peu de tems après *Pierre Thureson*, Gouverneur du Château de *Stockholme* fut déposé pour le même sujet; & *Eric Trolle*, pére de l'Archevêque fut aussi mis en prison.

D'un autre côté l'Archevêque se fortifioit à *Stecka* autant qu'il lui étoit possible, dans l'espérance qu'il avoit de recevoir du secours de *Danemarck*. Comme il ne vouloit point écouter les exhortations, que les autres Evêques lui faisoient de se réconcilier avec *Sture*; celui-ci l'alla assiéger dans son Château de *Stecka*. Cependant *Steen Sture* n'aiant pas assez d'armes, en fit venir de *Lubeck* un vaisseau tout chargé, qui fut pris par le Roi *Christiern* en sortant de la *Trave* *; par où la tréve fut rompuë, aussi-bien que la conférence qu'on devoit tenir à *Helmstad*.

Ensuite avec le consentement des Etats du Roïaume assemblez à *Arboga*, on écrivit au Pape, pour avoir un autre Archevêque: & après avoir fait saisir plusieurs des partisans de *Gustave Trolle*, on résolut de faire la guerre au Roi *Christiern*, à cause qu'il se rendoit plus odieux de jour en jour par sa cruauté & par sa mauvaise vie. Il fit aussi de son côté de grands préparatifs

* Riviere qui passe à Lubeck.

tifs contre la *Suéde*, dans le dessein de secou- DE LA SUEDE.
l'Archevêque, qui étoit encore assiégé dans
Château de *Stecka* : & outre cela il fit ex-
mmunier *Steen Sture* & tous ceux de sa fac- 1517.
n par l'Evêque de *Lundh*, au sujet de ce sié-
; & fit des instances à *Rome*, pour obliger le
ipe à en user de même. Il fit jouër toutes
rtes de machines, pour gagner les Etats de
*ede*, & pour empêcher ceux de *Lubeck* de
afiquer à *Stockholme* dans l'espace de deux
.

Peu après il envoia devant *Stockholme* une flot- montée de quatre mille hommes, qui entré-nt dans le païs pour faire lever le siége de de-ant *Stecka*. Mais *Steen Sture* les reçût avec tant vigueur qu'ils furent contraints de se retirer ec perte & de regagner leurs vaisseaux. S'é-nt remis en mer ils firent beaucoup de mal r les côtes de *Suéde*, ravageant & brulant tout qu'ils pouvoient rencontrer.

Après que les *Danois* se furent retirez, l'Ar-nevêque se disposa à rendre le Château de *Stec-*; à condition qu'il seroit assûré qu'on lui lais-roit sa Charge & son Eglise. L'Administra-ur lui fit répondre là-dessus que sa requête enoit trop tard après tant de sang repandu; ais que néanmoins il s'en raporteroit au juge-ent des Etats du Roïaume, qui lorsque *Gu-ave Trolle* fut venu à *Stockholme* avec un sauf-onduit, le déposérent d'abord, & consentirent n même tems que le Château de *Stecka* fut dé-noli, s'obligeant tous d'un commun accord de ire exécuter cette résolution.

Après cela *Gustave Trolle* fut renvoié à *Stecka*; la place s'étant renduë à *Steen Sture*, il la t raser jusques aux fondemens. La populace toit si irritée contre *Gustave Trolle*, qu'à peine pût-on empêcher de le massacrer. Ensuite il

1517. résigna son Archevêché au Pape *Leon X.* par ce disoit-il, qu'il étoit hai des Etats du Roïaume, à cause des pertes, qu'ils avoient soufertes du Roi de *Danemarck* à son occasion : qu'ils ne vouloient pas lui accorder des decimes : qu'ils s'étoient tous obligez par serment & par écrit de ne le plus reconnoître pour Archevêque, & de ne point recevoir les sacremens de lui ; & enfin qu'il en usoit de la sorte pour sauver d'une plus longue persécution ceux qui lui étoient affectionnez. Ainsi *Gustave Trolle* après avoir juré solennellement qu'il n'aspireroit plus jamais à cet Archevêché, fut mis dans un Cloître à *Vesteraas.*

Ensuite *Jean Ange Archembaut*, Nonce du Pape & marchand d'indulgences, à l'instigation du Roi de *Danemarck* exhorta vivement les *Suédois* à remettre *Gustave Trolle* en liberté ; à le rétablir dans sa première dignité, & enfin à rebâtir *Stecka*, ce que le Pape fit aussi par des lettres qu'il écrivit en *Suéde*, avec menace de mettre tout le Roïaume en interdit, en cas de desobéïssance. Cependant ils ne s'en mirent guéres en peine, mais ils en appellérent à *Rome* ; & on représenta au Nonce les insolences de *Gustave Trolle*, & la conduite irréguliére du Roi. On lui fit en même tems de si riches présens qu'il se montra ensuite favorable à *Sture*. Enfin le Nonce *Archembaut* eut un si grand débit de ses indulgences, qu'il emporta des trois Roïaumes du *Nord* plus d'un milion de ducats.

Vers le commencement de l'Eté suivant le
1518. Roi *Christiern* s'étant mis lui même en campagne vint avec une armée en *Suéde*, & mit le siége devant la ville de *Stockholme* du côté du *Sud*. Aiant eu avis que *Steen Sture* venoit par derriére pour le charger, il marcha contre lui mais il fut tellement battu, qu'il fut contraint de

e regagner le gros de son armée. Après quoi étant sauvé en diligence dans ses vaisseaux, *een Sture* tailla en piéces un grand nombre de s gens, qu'il poursuivoit; en fit noïer une artie; & fit encore trois cens prisonniers, dont Roi *Christiern* aiant paié la rançon, mit d'abord à la voile. Mais aiant été arrêté par des ents contraires, il fit descente en *Suéde*, où il avagea furieusement le païs. Et lorsqu'on le ontraignit de se retirer, il se trouva réduit à ne telle extrémité, à cause de la disette des vres, qu'un grand nombre de ses soldats moururent de faim.

Ainsi il n'avoit plus rien à attendre que sa uine totale; à cause que l'Hiver aprochoit. Cependant pour se tirer du danger dont il étoit menacé, il s'avisa d'un stratagéme; qui fut de ire dire à *Sture*, qu'il étoit absolument résolu e faire avec lui une paix perpétuelle; & le pria our cet effet de le venir trouver pour conférer vec lui; se figurant que dans cette occasion il pourroit faire massacrer, ou le prendre prisonnier. *Sture*, qui ne se défioit de rien, & ui au contraire ne demandoit que la paix, lui nvoia quantité de vivres & de rafraîchissemens; & avoit même résolu de se rendre à sa otte, pour s'aboucher avec lui: mais les Sénateurs de *Stockholme* lui firent changer de essein.

Lorsque le Roi *Christiern* vit que ce coup lui voit manqué, il offrit de se rendre lui-même à *tockholme* auprès de *Sture*, en cas que pour sa ûreté on lui envoiât de la ville des ôtages sufisans. Là dessus on dépêcha vers sa flotte six des lus considérables de la Noblesse, du nombre esquels étoit *Gustave Erickson*, qui fut depuis Roi de *Suéde*. D'abord que *Christiern* eut e dernier à son bord, & qu'il vit que le vent lui

DE LA SUEDE.

1518. 1519.

lui étoit favorable, il mit auſſi-tôt à la voile pour retourner en *Danemarck*; aiant donné ordre auparavant à *Soren Norby*, Gouverneur de *Gothland*, de tenir par-tout le *Suédois* en alarme.

Lorſque ces ôtages furent arrivez en *Danemarck*, ils furent transférez diverſes fois d'un lieu à l'autre; & le Roi *Chriſtiern* donna *Guſtave Erickſon* en garde à un de ſes parens, nommé *Erick Banner*, ſur peine de ſix mille écus d'amende en cas qu'il le laiſſât aller.

Enſuite l'affaire de *Guſtave Trolle* fut miſe ſur le tapis en préſence de *Jean Archembaut*, qui aſſiſtoit à l'aſſemblée des Etats du Roïaume à *Arboga*: & après qu'on lui eut fait voir les maux, qu'il avoit attirez à ſa Patrie; on lui donna le choix, ou de prendre la voie de douceur & d'amitié, ou celle de la juſtice. Mais aiant accepté la premiére de ces propoſitions, il ſe réconcilia avec *Steen Sture*, à la ſollicitation du Nonce *Archembaut*. Après quoi il reſigna ſon Archevêché entre les mains du Pape, & ſe retira à *Stockholme* avec ſon Pére *Eric Trolle* pour y paſſer en répos le reſte de ſes jours.

Cependant afin de contenter le Pape, *Steen Sture* & les Etats du Roïaume offrirent l'Archevêché au Nonce *Archembaut*, avec permiſſion d'en faire exercer les fonctions par un Vicaire; s'imaginant par ce moïen avancer fort leurs affaires à *Rome*. Néanmoins *Leon X.* dont *Chriſtiern* avoit entiérement prevenu l'eſprit, étant fort irrité de ce qu'on n'avoit pas rétabli *Guſtave Trolle*, confirma encore une fois l'excommunication que l'Evêque de *Lundh* avoit prononcée contre les *Suédois*, donnant la commiſſion au Roi de *Danemarck* de la faire exécuter, & impoſant encore outre cela au Roïaume de *Suéde* une amende de cent mille ducats.

Le

Le Nonce se flatoit bien de l'espérance de remettre bien les *Suédois* dans leur parti : mais tous ses éforts furent inutiles ; à cause que le Roi *Christiern* fit arrêter son frére *Antonel*, qu'il avoit envoié devant en *Danemarck* avec son bagage ; jusques-là qu'il fit saisir le Nonce même à *Lund*, d'où néanmoins s'étant sauvé à *Calmar*, il passa de-là à *Lubeck* : aiant été obligé de laisser derriére lui la plûpart de ce qu'il avoit, & de promettre encore au Roi, qu'il ne lui porteroit plus jamais aucun préjudice.

DE LA SUEDE. 1519.

Sur ces entrefaites le Roi fit des préparatifs de guerre, sous prétexte de vouloir mettre à éxecution le decret du Pape, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de sa Sainteté. Etant venu avec une flotte tout proche de l'Isle d'*Oeland* il emporta la ville de *Borckholm* : & néanmoins aiant voulu assiéger *Calmar* il en fut repoussé avec perte. Ce qui l'obligea l'année suivante à mettre sur pied un corps d'armée beaucoup plus considérable, qui étoit composé de toutes sortes de nations. Cependant *Gustave Erickson* s'étant sauvé de sa prison se retira à *Lubeck* ; où *Erick Baner* le poursuivit pour le ramener à *Calo*. Mais *Nicolas Gems*, qui étoit alors Bourguemaître l'aiant pris sous sa protection, lui donna dequoi subsister quelques mois ; jusques à ce qu'enfin il trouvât une occasion favorable pour s'en retourner en *Suéde*. 1520.

Lorsque les *Danois* firent invasion dans la *Gothie Occidentale*, *Steen Sture* s'avança d'abord pour les combattre : mais aiant été trahi par un de ses confidens, qui passa du côté des ennemis, il fut blessé à la Jambe près de *Bogesund* sur la glace. Après quoi aiant été porté à *Stregnesz*, il mourut en chemin entre cette place & la ville de *Stockholme*. De sorte que ses trou- Le 9. Fevr.

De la Suede.

pes furent obligées de faire retraite : & les *Danois* passérent le *Tywede*.

1520. Comme dans une telle conjoncture il n'y avoit point de Chef dans le Roiaume ; & que le Sénat de *Suéde* ne pouvoit pas s'accorder au sujet de l'élection d'un nouvel Administrateur ; l'armée *Suédoise* se dissipa, & les *Danois* avancérent de plus en plus, mettant tout à feu & à sang dans les lieux de leur passage ; & afichant par-tout sur leur route la Bulle du Pape contre *Steen Sture* & tous ceux de sa faction ; & promettant au reste toute sorte de sûreté à ceux qui se déclareroient en faveur du Roi *Christiern*.

Ensuite étant venus jusques aux environs de *Stregnesz*, ils accordérent aux *Suédois* une suspension d'armes pour onze jours, afin de leur donner le tems de déliberer, & de se résoudre à prendre le Roi *Christiern* pour leur Souverain, ou bien à le rejetter. Cependant les *Danois* avoient encore une autre armée en campagne, qui aiant domté les *Wisigots* & les *Ostrogots*, les soûmit à l'obéïssance du Roi de *Danemarck*.

Là-dessus on convint de part & d'autre de tenir une assemblée à *Upsal*, où *Gustave Trolle* s'étant trouvé, accepta de nouveau la dignité Episcopale, à laquelle il avoit renoncé si solennellement. Après quoi conjointement avec deux Evêques & sept Sénateurs il représenta l'état, où se trouvoit alors le Roïaume de *Suéde*; & de quelle maniére la *Gothie Orientale* & *Occidentale*, la *Smalandie* & les autres Provinces avoient été contraintes de plier sous le joug de la domination *Danoise*. Il ajoûta que les Généraux *Danois* assûroient la nation *Suédoise* de lui conserver toutes ses immunitez & ses priviléges sans y rien alterer; que tout le passé seroit enséveli dans l'oubli, & qu'en suite le Roi même con-

onfirmeroit ces assûrances publiquement & par crit. Sur quoi il donna le titre de Roi de *Suée à Christiern* au nom des Etats du Roïaume; uxquels on écrivit qu'ils eussent à se conformer cette résolution, avec menaces de punir rigoureusement tous ceux qui refuseroient de s'y oumettre.

De la Suede.

1520.

Nonobstant tout ceci, *Christine*, veuve de *teen Sture* se défendit vigoureusement dans *tockholme*; & ses gens firent en divers endroits lu Roïaume beaucoup de mal aux *Danois*, bien u'ils en fussent aussi quelquefois maltraitez.

Dans une telle confusion *Christiern* ne manqua as de se flater de l'espérance de devenir le naître en *Suéde*. Ce fut aussi dans cette vûë u'il confirma l'accord d'*Upsal* de sa propre main & de son sceau, conjointement avec les Sénaeurs de Roïaume de *Danemarck*. Après quoi tant venu lui-même en *Suéde*, il donna de bones paroles à tout le monde, & particuliérenent aux païsans, à qui il faisoit faire des libealitez de sel. Mais il ne laissa pas de mettre en nême tems le siége devant *Stockholme*, & de resser vivement les assiégez.

Comme la ville étoit très-bien pourvûë, & u'au contraire les assiégeans soufroient beauoup, à cause de la disette, il se trouva obligé le se servir de la voie de la douceur, & de lonner de bonnes esperances à ceux de dedans pour es porter à une reddition volontaire; à condiion que le traité qui avoit été conclu un peu uparavant à *Upsal* seroit confirmé; que tout le assé seroit pardonné & oublié; que tous les risonniers, qu'on avoit faits de part & d'autre eroient relâchez; que la ville de *Stockholme* conerveroit toutes ses immunitez & ses priviléges; que la veuve *Christine* & ses enfans seroient en toute sûreté, & jouïroient paisiblement de

De la Suede. tous les biens que *Steen Sture* leur avoit laissez; & qu'enfin il ne vouloit point gouverner les *Suédois* avec une autorité de Roi, mais en qualité de pére.

1520.

Ensuite *Christiern* fit son entrée dans la ville avec deux mille chevaux & deux mille hommes de pied, & avec de grands témoignages de joie de la part de la Bourgeoisie. Ensuite il écrivit des lettres fort civiles & fort engageantes aux Etats du Roïaume pour les inviter à venir assister à la cérémonie de son Couronnement le quatriéme de Novembre. D'ailleurs il envoia *Hemming Gadde* avec quelques troupes en *Finland*, pour s'emparer d'*Aboo*, de *Wibourg* & de *Razebourg*; il licentia quelques troupes étrangéres qu'il avoit à son service; & pour entretenir le reste de ses milices, il chargea le païs de grandes impositions. Après quoi il s'en retourna en *Danemarck*, pour y délibérer avec son Sénat sur la maniére, dont il en devoit user avec le gibier qu'il venoit de prendre dans ses filets.

Quelque-tems après étant revenu à *Stockholme* avec la Reine sa femme, il força le Sénat & les Etats du Roïaume de *Suéde*, de signer qu'il étoit veritablement légitime héritier de la Couronne; & fut depuis couronné par l'Archevêque *Gustave Trolle*, en jurant solennellement d'observer les articles du traité qu'on avoit fait; sur quoi il communia.

Le jour de son Couronnement il donna l'ordre de Chevalerie à quelques *Danois* & *Allemands*; mais il ne fit cet honneur à aucun de la Nation *Suédoise*. Ensuite il traita magnifiquement durant trois jours dans le Château tous les Seigneurs, qui se trouvoient alors à *Stockholme*; & il parut alors si affable & si obligeant à l'égard des *Suédois*, que chacun étoit entiérement satisfait de sa conduite. Mais il découvrit bien-tôt son per-

pernicieux dessein aux *Danois*, qui étoient de sa confidence; savoir la résolution, qu'il avoit prise d'exterminer tout d'un coup les principaux Seigneurs de *Suéde*, pour se venger, disoit-il, de toutes les séditions & de tous les mouvemens, qu'ils avoient tant de fois causez; & afin d'empêcher par là le peuple, tout opprimé qu'il étoit, de tenter à l'avenir aucunes nouveautez, faute de Chefs, & de Généraux. Ce dessein plût extrémement aux *Danois*. Mais pour avoir quelque prétexte spécieux, on remit sur le tapis l'affaire de *Gustave Trolle* & la démolition de *Stecka*; comme si les coupables eussent seulement obtenu le pardon du Roi, mais non pas celui du Pape. Bien que toute la peine, qui étoit portée par la Bulle, ne consistât qu'à rebâtir *Stecka*, & à païer une amende de cent mille ducats. Enfin on inventa encore une calomnie contre les *Suédois*, en les accusant faussement d'avoir caché de la poudre à canon dans le Château, pour faire sauter le Roi en l'air.

DE LA SUEDE.

1520.

D'ailleurs, à l'instigation du Roi, l'Archevêque *Trolle* aiant paru sur les rangs se plaignit de son emprisonnement, du siége de *Stecka*, de la démolition de la place, & des dommages qu'on avoit causez à l'Eglise d'*Upsal*, lesquels il faisoit monter jusques à mille livres d'argent. Après quoi il accusa la belle mere & la femme de *Steen Sture*, quinze personnes de leur faction, avec le Sénat & la bourgeoisie de *Stockholme*, en priant qu'on lui en fît justice. Mais *Christine* se vouloit excuser aussi-bien que son mari, en produisant les lettres des Etats, par lesquelles il lui étoit enjoint de démolir *Stecka* & d'emprisonner l'Archevêque, suivant la résolution qui en avoit été prise. Tous ceux qui y avoient signé furent

 d'abord

DE LA SUEDE. 1520.

d'abord arrêtez, horſmis *Brask* Evêque de *Linkoping*, qui avoit fait couler un petit billet ſous le ſceau, dans lequel il proteſtoit qu'il avoit été forcé de ſigner cette réſolution.

Outre tous ceux dont nous venons de parler, on en fit encore ſaiſir pluſieurs autres; qui n'avoient rien du tout à démêler avec l'Archevêque. *Guſtave Trolle* courut même grand riſque de ſe perdre, à cauſe qu'il n'avoit pas prononcé ſentence de mort contre les accuſez. Là-deſſus le Roi députa quelques Juges de châque canton: & *Jean* & *Oren*, l'un Evêque de *Linkoping*, & l'autre de *Weſteraas* ſe portérent pour accuſateurs. Après quoi il les fit tous enfermer dans le Château, leur enjoignant de faire le procès à tous les priſonniers en qualité d'hérétiques; ſur quoi il leur envoia d'abord un bourreau pour leur annoncer la mort; ſans vouloir même leur accorder aucun prêtre, pour les ouïr en confeſſion. Enſuite toutes les portes du Château furent gardées fort étroitement. Perſonne n'en pouvoit ſortir, bien qu'il fût permis à chacun d'y entrer. Lors qu'ils furent conduits du Château ſur le marché, un certain *Nils Lycke*, Sénateur *Danois* les accuſa d'avoir voulu faire ſauter le Roi en l'air avec de la poudre à canon. Les Seigneurs refutérent cette calomnie, & firent voir leur innocence, tout cela ne leur ſervit de rien: & tout ce qu'ils purent faire, ce fut d'exhorter les *Suédois* à venger leur ſang innocent, & à ſecouër le joug du Tyran qui les opprimoit.

Il y en eut quatre-vingt quatorze des principaux, tant Evêques, que Gentilshommes, Sénateurs & Bourgeois de la ville de *Stockholme*, à qui on trancha la tête, & les valets furent pendus; en partie avec leurs bottes & leurs éperons. Le cadavre de *Steen Sture* & celui de ſon fils,

fils, qui étoit mort un peu auparavant de sa blessure, aiant été déterrez, furent jettez tous deux ensemble parmi les corps des Seigneurs qui avoient été exécutez.

DE LA SUEDE. 1520.

*Christiern* aiant fait amener devant lui *Christine* veuve de *Steen Sture*, lui donna le choix, ou d'être brûlée, ou d'être néïée, ou bien d'étre enterrée toute vive. Après plusieurs priéres & sollicitations, qu'on fit en sa faveur, elle eut la vie sauve; à condition, qu'elle cederoit tous ses biens, & passeroit le reste de ses jours dans une prison perpetuelle. Il menaça aussi *Sigrid*, mere de *Christine* de la faire mettre dans un sac, & de la faire jetter dans l'eau; ce qu'il auroit fait indubitablement, si elle n'eût racheté sa vie en lui quittant tous ses biens. On ne laissa pas de la mettre dans une prison avec plusieurs autres Dames de qualité, veuves des Seigneurs qui avoient été mis à mort.

Après que les corps des défunts eurent été exposez trois jours sur le marché, ils furent trainez au *Suder-Malm* où ils furent brulez: mais les morceaux du cadavre de *Steen Sture* furent envoiez par tout le païs, afin de donner de la fraïeur au commun peuple. Incontinent après *Christiern* fit desarmer les païsans, avec ménaces de leur faire à tous couper chacun un pied & une main; parce que, disoit-il, un païsan, qui étoit né seulement pour la Charruë, & non pas pour la Guerre, se devoit contenter d'une main, & d'un pied naturel avec une jambe de bois.

Il fit encore massacrer *Hemming Gadde*, (qui d'ailleurs lui avoit rendu de grands services,) avec dix autres Seigneurs *Suédois*: & n'étant pas encore content de leur mort, il ravit à leurs veuves & aux Orfelins tous les biens, que leurs

DE LA SUEDE. peres leur avoient laissez ; & fit d'abord transporter tout ce butin en *Danemarck*.

15.0. Pour comble de cruauté, on envoia par tout le païs des assassins, pour exterminer les parens & les domestiques de ceux qu'on avoit fait mourir ; mais il y en eut une grande partie, qui furent protégez de *Soren Norby* ; lequel espéroit épouser la veuve de l'Administrateur *Sture*, afin que par ce mariage il pût s'ouvrir le chemin au Gouvernement du Roïaume.

*Christiern* retournant en *Danemarck* fit planter des Gibets sur la route dans tous les lieux de son passage, & exerça par tout les Tyrannies les plus horribles. En passant par *Jenkoping* il fit fouëter deux jeunes garçons de la Famille des *Ribbings*, dont l'un étoit âgé de neuf ans, & l'autre seulement de sept. Dans le Cloître de *Nydala* il fit noïer l'*Abbé* avec neuf Religieux du même Couvent. Après quoi il sortit de *Suéde*, comme les chats sortent d'un colombier, après avoir fait mourir plus de six cens personnes innocentes. C'est ainsi que les *Suédois* s'attirérent tous ces malheurs, depuis que sous la Reine *Marguerite* ils se laissérent annéxer au Roïaume de *Danemarck*.

GUSTAVE Ericson. Pendant que le Roi de *Danemarck* traitoit les *Suédois* avec tant d'inhumanité & de barbarie, & qu'il leur vouloit imposer un joug insuportable, *Gustave Erickson* * (dont le pére avoit eu la tête tranchée, par ordre du Tyran, & dont la mere avoit été condamnée à une prison perpetuelle) s'étoit retiré dans la *Dalecarlie*, non sans courir souvent risque de sa vie, ni sans avoir eu beaucoup de fâcheuses rencontres.

Celui-ci representa aux *Dalecarliens* d'une maniere

* Monsieur de Vertot a écrit cette révolution d'une maniére aussi élegante, que fidelle. Il faut joindre son histoire à celle de Mr. de Pufendorff.

niere si touchante les injustes violences du Roi, & les malheurs, aux quels leur patrie devoit s'attendre à l'avenir, qu'il le prirent pour Chef; lui promettant solennellement de vouloir hasarder avec lui leurs biens & leurs vies pour la défense de la liberté commune. S'étant fait un parti assez puissant parmi les habitans de cette Province, il se rendit auprès de lui un grand nombre de ceux que *Christiern* vouloit encore opprimer: Il y en avoit même plusieurs, qui l'assistoient d'argent & de quantité d'autres secours. 1520. 1521.

Quoi que le Roi de *Danemarck* fût bien informé des desseins de *Gustave Erickson*, il ne s'en allarmoit guéres; non seulement à cause qu'il se voioit Souverain de trois Roïaumes, & qu'il avoit des parens, des beau-fréres & des alliez très-puissans; mais aussi parcequ'il avoit alors en sa puissance tous les Châteaux de *Suede*. Dans cette confiance il n'envoia au secours des siens que très-peu de troupes sous la conduite de *Soren Norby*, qui arriva même trop tard. *Gustave* aiant gagné du tems eut une occasion favorable pour attirer dans son parti ceux qui demeuroient aux environs de *Kupfferberg* * avec les habitans des Provinces de *Helsingie*, de la *Gestricie*, & de l'*Angermanie* avec ceux de *Medelpad*. Il se tourna ensuite vers la *Westmanie*, la *Nericie* & le *Wermerland*; où la Capitaine *Pierre Ugla*, qu'il avoit envoié devant avec quelques troupes fut surpris par les *Danois* près de *Kioping*. Mais d'un autre côté *Gustave* s'étant avancé vers *Westeraas* avec cinq mille hommes défit deux fois le *Danois Henri* de *Meelen*, qui étoit vassal du Roi. Ensuite aiant envoié ceux qui lui étoient affectionnez dans les Provinces de *Nericie* & de *Sudermanie*, aussi-bien que dans la *Gothie Occidentale* & dans l'*Upland*, ils trouvérent

* Montagne où sont les mines de Cuivre.

DE LA SUEDE. rent par-tout un grand nombre de partiſans. L'Archevêque s'oppoſa à leurs progrès de toutes ſes forces, en voulant uniquement conſer-
1521. ver le Roïaume pour le Roi de *Danemarck*; nonobſtant toutes les propoſitions avantageuſes, que *Guſtave* lui fit pour l'engager dans ſon parti & dans les intérêts de la patrie.

Mais bien loin que *Trolle* fut homme à ſe laiſſer ainſi gagner, il fit au contraire tout ce qu'il put pour ſurprendre *Guſtave* près de la ville d'*Upſal*; & il s'en falut ſi peu qu'il ne fût pris, qu'il eut même beaucoup de peine à ſe ſauver dans un bois. Cependant ce dernier rendit bientôt le change à l'Archevêque, dans le tems qu'il s'en retournoit à *Stockholme*, car il le harcela ſi-bien qu'à peine ce Prélat put ſe ſauver avec la ſixiéme partie de ſon monde. Mais *Guſtave* ne put pas alors emporter la ville de *Stockholme*, aiant été obligé de ſe retirer avec perte.

Il ſe renforçoit néanmoins de plus en plus, tant à cauſe des ſecours, qui lui venoient de *Lubeck*, que de ceux qu'il recevoit de divers endroits du Roïaume. Ces progrès aigrirent tellement *Chriſtiern*, qu'il fit transférer la mére & les deux ſœurs de *Guſtave* de *Stockholme* à *Copenhague*: où les aiant fait enfermer dans une afreuſe priſon, il les fit mourir miſérablement à force de tourmens, nonobſtant toutes les priéres que la Reine ſa femme lui fit en faveur des priſonniéres. Il fit encore empriſonner à *Lemwad* les autres Dames *Suédoiſes*, qu'il avoit en ſa

* L'Auteur dit toûjours Guſtave Trolle & Guſtave Ericſon. Nôtre langue eſt trop ennemie de ces repétitions, c'eſt pourquoi je me contente de dire Trolle pour l'Archevêque & Guſtave pour cet Ericſon qui fut le reſtaurateur de la Monarchie Suédoiſe.

1521.

la puissance, les contraignant de faire elles-mêmes les sacs, où on les devoit enfermer pour les précipiter dans l'eau. C'est ainsi que le Tyran impitoiable cherchoit à se venger d'une maniére detestable sur ces pauvres captives.

*Gustave*, sans s'allarmer de toutes ces horreurs, persista constamment dans le dessein qu'il avoit formé, & convoqua les Etats du Roïaume à *Wadstena*; où ils le firent Administrateur tous d'une commune voix, & lui prêtérent en cette qualité le serment de fidélité; lui donnant outre cela toutes sortes d'assûrances de le secourir de toutes leurs forces, pour delivrer leur patrie de l'oppression des *Danois*, avec promesse de l'élever un jour sur le Trône.

Sur ces entrefaites *Diderick* * *Slaghog* & *Gregoire Holst*, qui commandoient dans *Stockholme* de la part de *Christiern*, firent entrer des munitions dans le Château de *Wadstena*, qui étoit pour lors assiégé: Mais le convoi fut tellement battu dans son retour par les troupes de *Gustave*, que la plûpart des Officiers *Danois* perirent dans cette occasion. *Gustave* aiant envoié quelques régiments en *Finland*, pour nétoïer cette Province de tous les *Danois*, alla lui-même assiéger vigoureusement la ville de *Stockholme*. L'Archevêque *Trolle*, *Slaghog* & *Beldenacker*, l'un Evêque de *Skara*, & l'autre de *Stregnesz* furent tellement éfraiez de sa venuë, qu'ils s'enfuirent aussi-tôt en *Danemarck*: *Christiern* fut très-mal satisfait de leur fuite, d'autant plus que *Trolle* lui auroit bien pû rendre de plus grands services, s'il fût demeuré en *Suéde*.

Peu

* *Dideric*, *Theodoric*, & *Thierri*, ne sont que le même nom. Le premier est Allemand, le second Grec latinisé, & le troisiéme François.

DE LA SUEDE.

Peu de tems après le Pape envoia un Commissaire, pour faire des informations, au sujet des Evêques, qui avoient été exécutez. Mais

1521. *Christiern* en aiant rejetté toute la faute sur les deux autres Evêques *Slagbog* & *Beldenacker*, ils furent punis de mort pour sa justification.

Le Tyran n'étant pas encore desaltéré par tout le sang qu'il avoit répandu en *Suede*, envoia au commencement de l'année suivante des ordres exprès à tous ses Capitaines &

1522. Gouverneurs en *Suéde* & en *Finland*, de faire main basse sur tous les Gentilshommes *Suédois*, qu'ils pourroient rencontrer, amis, ou ennemis; & cet ordre coûta la vie à quantité de braves gens. D'un autre côté on traita par tout les *Danois* de la même maniére; & plusieurs Châteaux, qu'on prit ensuite sur eux, furent rasez jusques aux fondemens, afin qu'à l'avenir ils n'eussent plus occasion de s'y loger. Cependant *Soren Norby* fit lever le siége de *Calmar*, de *Stockholme* & d'*Aboo*, avec grande perte du côté des assiégeans.

*Gustave* pour venger l'échec, que ses troupes avoient reçû, alla mettre de nouveau le siége devant *Stockholme*; & pour mieux réüssir dans cette entreprise, il demanda du secours & des vaisseaux à ceux de *Lubeck*, qui lui acordérent tout, à condition d'en être paiez. Ce qu'ils firent d'autant plus volontiers, que le Roi de *Danemarck* avoit obligé leurs vaisseaux dans le détroit du *Sond* à paier de plus grands droits, qu'ils ne faisoient d'ordinaire; & qu'il leur vouloit empêcher le commerce de *Suede*, outrequ'il leur faisoit tout le mal qu'il pouvoit. Dans une telle conjoncture ceux de *Lubeck* rendirent de très-grands services à *Gustave* contre les *Danois*.

Ce fut encore un grand bonheur pour lui, de ce qu'en ce même tems les *Danois*, qui étoient très-

très-mécontens de la conduite de leur Roi, lui déclarérent hautement qu'ils renonçoient au serment de fidélité qu'ils lui avoient fait, & à l'obéïssance qu'ils lui avoient jurée : les *Jutlandois* aiant allumé les premiéres étincelles de cette sédition, *Gustave* sçut admirablement bien se servir d'une occasion si favorable, aiant eu lieu par là de se rendre maître de tout le Roïaume. Il envoia en Norvége *Larsz Siggeson*, qui y conquit la Province de *Wyck*; & qui selon toute apparence auroit surpris la Province de *Halland* & la *Scanie*, si les eaux, qui y étoient hautes alors, ne l'eussent obligé de se retirer.

De la Suede.

Janvier 1523.

Sur ces entrefaites *Fréderic*, oncle de *Christiern* du côté paternel, fut élû Roi par les *Jutlandois*. Celui-ci écrivit aux *Suédois* ce qui se passoit, les sollicitant en même tems de vouloir bien aussi l'accepter pour leur Roi Mais ils le remerciérent de l'honneur qu'il leur vouloit faire, parce qu'ils avoient trop éprouvé combien leur réünion avec les *Danois* leur avoit été fatale.

Là-dessus *Christiern* se retira en *Flandre* avec sa femme auprès de son beau-frére *Charle quint*. pour lui demander du secours. Après son depart de *Danemarck*, *Soren Norby* perdit entiérement courage; & étant comme au desespoir il donna ordre à la Garnison du Château de *Calmar*, qu'en cas qu'elle fût attaquée, elle eût à piller & à brûler la ville, & à se retirer en *Gothland* avec tout le butin, après avoir fait main basse sur tous les Bourgeois de la Place. Ceux-ci en aiant eu avis, le firent savoir aux *Suédois*; & leur aiant ouvert les portes pendant la nuit, ils firent toute la Garnison prisonniére. Après quoi ils emportérent bien-tôt le Châ-

De la Suede.

Château, & se rendirent maîtres des Isles d'*Oeland* & de *Borckholm*.

1523. Gustave Ericson declaré Roi de Suéde.

Sur ces entrefaites les Etats du Roïaume s'assemblérent à *Stregnesz*, où *Gustave* remplit toutes les places des Sénateurs, que *Christiern* avoit fait exterminer par des assassinats : Les Etats pour marque de reconnoissance, lui donnérent le tître de Roi, lui firent le serment de fidélité, & le reçurent réciproquement de lui en qualité de Souverain.

*Gustave* voiant que *Stockholme* n'avoit plus de secours à attendre, la fit sommer de se rendre.

Le 21. Juin.

La Garnison de la ville & celle du Château les remirent entre les mains de ceux de *Lubeck*, dans l'espérance qu'ils avoient, que ceux-ci livreroient ces deux places au Roi *Fréderic*. Mais ils les rendirent sans aucune difficulté à *Gustave*,

Le 23. Juin.

qui y fit en suite son entrée avec beaucoup d'acclamations & de témoignages de joie.

Durant tous ces troubles ceux de *Lubeck* rendirent à la verité de très-grands services à *Gustave*; mais il faut avouër aussi qu'ils les lui comptérent assez cher, puis qu'ils les faisoient monter jusques à soixante mille marcs Comme on n'étoit pas en état de fournir d'abord une somme si considérable, on se trouva obligé, pour avoir du delai, de leur accorder de grands priviléges, comme entr'autres ceux de ne païer aucuns droits d'entrée pour toutes les Marchandises qu'ils négocieroient en *Suéde*; d'avoir seuls le commerce du Roïaume, à l'exclusion de toutes les autres nations; & enfin de pouvoir négocier à *Stockholme*, à *Suderkoping*, à *Calmar* & à *Aboo*, non seulement avec les Bourgeois, mais aussi avec les païsans.

Comme tous ces avantages étoient trop préjudiciables à tous les habitans, il étoit impossible qu'ils fussent de longue durée. Car les finances

nances du Roïaume étant entiérement épuisées, Gustave se trouva mêmes obligé de mettre de grandes taxes sur les Ecclésiastiques. Pour païer les Soldats qu'on avoit levez, il emprunta de quantité d'entr'eux de grosses sommes d'argent & les précieux vases des Eglises, à condition de leur rendre un équivalant. Il en usa de cette maniére, particuliérement à cause que le Clergé abusoit * de ses richesses superfluës. DE LA SUEDE. 1523.

Cette conduite de *Gustave* révolta tous les Ecclésiastiques; & principalement *Brask*, Evêque de *Linkoping*, qui anima les autres contre lui, & qui même l'accusa d'avarice & d'Hérésie devant *Jean Magnus*, Nonce du Pape. D'un autre côté *Pierre* Evêque de *Westeraas* tâcha de faire soûlever contre lui les *Dalekarliens* & les *Montagnards*, en l'accablant de toutes sortes d'injures. *Gustave*, sans s'en mettre en peine aiant licencié les milices étrangéres, excepté les meilleures qu'il retint à son service, envoia dans la *Blekingie* un corps d'armée de gens choisis, qui s'emparérent de cette Province. Sur la priére, que lui en fit le Roi *Fréderic*, il lui envoia dix-sept vaisseaux de Guerre pour lui aider à conquérir l'Isle de *Bornholm*. Après quoi il les en-

* Si les Ecclésiastiques emploïoient leurs grands biens à des usages pieux & conformes à l'intention des fondateurs, comme à nourrir les pauvres, à soigner les malades &c. ce seroit un vol & un sacrilege que d'y toucher. Mais ils ont souvent des trésors qui sont perdus pour le public & que l'on pourroit appeller des *trésors d'iniquité*. Il semble même qu'on leur soit bien obligé, quand ils ne s'en servent que pour le luxe & non point pour troubler l'Etat. *Dicite, Pontifices, in Sancto quid facit aurum?* Disoit un Ancien. Ce sont proprement les Ecclésiastiques dont les richesses devroient consister en papier. Je veux dire en bons livres remplis d'une doctrine Chrétienne & édifiante.

DE LA SUEDE.

1523.

envoia en *Finland*, où ils soûmirent entiérement toutes les places à son obéïssance. Afin d'être en sûreté de ce côté-là, il fit avec les *Russiens* une tréve pour quelques années

Environ ce même tems la Religion Evangélique * commença à se répandre de plus en plus dans le Roïaume de *Suéde*. Les marchands d'*Allemagne* furent les premiers qui l'apportérent à *Stockholme*, à *Calmar* & à *Suderkoping*, avec les écrits de Luther; à quoi contribuérent aussi les Soldats *Allemans*, qui étoient au service de *Suéde*, & plusieurs Ecoliers *Suédois*, qui avoient étudié cette doctrine à *Wittenberg*. Un des principaux d'entre ceux-ci étoit *Olaus Petri* de la Province de *Nericie*, qui aiant entendu *Luther* durant quelques années, & étant de retour en *Suéde*, fut fait Chanoine & Protonotaire de l'Evêque *Mathias*; après la mort duquel, lorsque le Successeur étoit encore absent, il commença à découvrir secrettement à ses amis ce qu'il avoit apris de *Martin Luther* à *Wittenberg* : & après leur avoir fait lire là-dessus quelques passages de l'Ecriture Sainte, il leur livra ensuite les écrits de ce Docteur.

*Olaus* inspira principalement ses sentimens à l'Archidiacre *Larz Anderson*; à la faveur duquel il commença non seulement à disputer dans les Ecoles, mais aussi à prêcher ses dogmes publiquement à tout le peuple. Celui qui s'oposa à sa doctrine avec le plus de chaleur fut le Doïen *Nils*, qui aiant disputé avec lui, le sujet de la controverse fut porté devant le Roi *Gustave*, qui se fit instruire sur cette matiére par *Larz An-*

* C'est ainsi que les Luthériens appellent leur Religion, parce qu'ils croient suivre l'Evangile plus purement & avec moins de mêlange des institutions humaines, que les autres Chrétiens.

nderson (qu'il prit pour le Chancelier de sa
our) dont il aprit de quelle maniére quelques
rinces d'*Allemagne* avoient embrassé cette Re-
gion, & avoient jugé qu'il étoit nécessaire de
trancher un peu aux Ecclésiastiques de leurs
venus superflus.

Cependant *Gustave* demeura encore quelque
ms en doute-là dessus, jusques à ce qu'il en
it reçû une plus ample confirmation d'*Alle-
agne*. Il ne voulut pas encore se déclarer ou-
ertement, & cachant ses sentimens il voulut
oir où cette affaire pourroit aboutir. Il crai-
nit qu'un si grand changement ne causât quel-
ues troubles au commencement de son Régne,
vant que d'avoir bien pris ses mesures, &
'être en état de réduire les Evêques, dont le
us échaufé étoit *Jean Brask*, Evêque de *Lin-
ping*, qui animoit continuellement tous les
utres à s'opposer à la doctrine de *Luther*, & à
etenir les opinions de leurs Ancêtres.

Mais lorsque le Pape *Adrien VI.* eut apris ce
ui se passoit en *Suéde* de *Jean Magnus* (qui a-
oit autrefois été son disciple à Louvain) & de
lusieurs autres, il l'y envoia en qualité de Non-
e, tant pour déraciner cette nouvelle doctri-
e, que pour faire des informations exactes
ouchant l'affaire de l'Archevêque *Trolle*, & le
rocès des Evêques, à qui on avoit fait tran-
her la tête.

*Olaus* loin de s'allarmer, défendit si vigoureuse-
nent sa cause de vive voix & par écrit. Qu'à
 fin il remporta l'avantage : & plus il attiroit
 Roi *Gustave* de son côté, d'autant plus aussi
es Ecclésiastiques murmuroient des emprunts,
u'on leur faisoit de leurs revenus superflus,
our subvenir aux besoins de l'Etat ; jusques là
nêmes qu'ils mettoient tout en usage pour ex-
iter des tumultes. Les lettres séditieuses, que
l'E-

De la Suede.

1523.

l'Evêque de *Westeraas* avoit écrites à des étrangers, aiant été interceptées, furent mises entre les mains du Roi ; qui déposa pour cet effet ce Prélat avec le Doïen *Cnut*, à cause de leur trahison : Ce qui irrita tout le Clergé de *Suède*. D'un autre côté le Nonce *Jean Magnus*, à la sollicitation de l'Evêque *Brask*, exhorta fort le Roi à retenir l'ancienne Religion ; à ne point favoriser la doctrine de *Luther* ; à ne point dépouiller les Eglises de leurs richesses ; & enfin il le voulut obliger de signer un decret, par lequel il étoit défendu aux *Suedois* sur peine de la vie & de la perte de leurs biens de recevoir les opinions de *Martin Luther*, & de lire, ou d'aporter ses livres dans le Roïaume de *Suéde*.

*Gustave* lui aiant rendu une réponse conforme à la conjoncture du tems ; le Nonce fit en suite venir auprès de lui *Olaus Petri* avec tous ses sectateurs, & l'exhorta par un long discours à ne point répandre davantage la doctrine de *Luther*, en le sollicitant fort de rentrer au giron de l'Eglise. Cette conduite douce & modérée déplut à l'Evêque *Brask*, comme si *Magnus* eût eu trop de complaisance pour les Protestans. Mais ce Nonce lui répondit, qu'il avoit sondé la plaie de l'Eglise, & qu'étant hors du païs, d'où il avoit ordre de partir, il y trouveroit de meilleurs remédes : qu'au reste il y reviendroit l'année suivante, ou bien qu'il feroit en sorte que le Pape lui donnât la commission en sa place. Après quoi *Magnus* lui recommanda fort d'éviter les paroles injurieuses & choquantes, qui ne servent qu'à aigrir les esprits, & qui causent toûjours beaucoup plus de mal que de bien.

Cependant l'Evêque *Brask* poussa les choses si loin, qu'il voulut forçer le Nonce, ou à condamner *Olaus*, comme hérétique ; ou à le déclarer innocent:

ocent : outre qu'il l'obligea d'établir des Inquiteurs dans chaque Evêché, pour faire la recherche des nouveaux Docteurs. Pour ce qui egarde les autres points de la commission de *Magnus*, après avoir examiné l'affaire de *Trolle*, déclara qu'il étoit indigne de posséder l'Archevêché, & d'en exercer les fonctions ; & u'on avoit eu raison de le déposer. Mais il délara innocens les Evêques que le Roi *Christiern* voit fait exécuter.

Comme le Roi vouloit remplir la place vaante de *Trolle*, il fit élire en sa place le Nonce *Magnus*, qui étoit déja parti pour s'en retourier à *Rome*. Et parce que l'Evêque *Brask* reuoit continuellement ; qu'il refusoit de contribuër pour l'expédition qu'on avoit entrepris de aire en l'Isle de *Gothland* ; & qu'outre cela il ollicitoit les autres à exciter des troubles dans e Roïaume, *Gustave* s'opposa à l'installation des ouveaux Evêques. Il fit ensuite venir de *Witenberg* plusieurs personnes doctes & capables, our prêcher publiquement ; entre lesquels *Olaus Petri* fut fait * Prédicateur de la grande Eglise le *Stockholme*.

Néanmoins le commun peuple, qui étoit enore zélé pour les anciens usages lui jetta pluieurs fois des pierres. *Gustave* voiant que les Dominicains étoient mal intentionnez pour lui, l leur donna des Prieurs, qui lui étoient affectionnez ;



* Les Luthériens Allemands appellent Prédicateurs ceux qui leur tiennent lieu de Prêtres, persuadez que la Prédication est la partie la plus importante du Ministere Ecclésiastique, & cette qualité de Prédicateur ne les distingue du peuple que par l'habit, & par l'exercice qu'ils font de cette espéce de vocation. Ainsi un Prédicateur qui aura perdu son Eglise pourra être Soldat, ou toutout ce qu'il voudra se faire pour subsister. Les Luthériens de Suéde ont conservé les Evêques.

DE LA SUEDE.

tionnez; & entre plusieurs autres il déposa celui de *Westeraas*, qui tâchoit de faire soûlever les habitans des montagnes. Il fit sortir du
1523. Roïaume tous les Dominicains étrangers; & fit
1524. entendre à l'Evêque *Brask*, qu'il ne pouvoit pas interdire les écrits de *Luther*; à cause qu'ils n'avoient pas encore été condamnez par des Juges competans, & qu'il ne pouvoit pas non plus refuser sa protection à ses sujets qui suivoient les sentimens de *Luther*, tant qu'ils ne feroient point convaincus d'erreur, ou de quelque méchante action.

Les Evêques aiant été ainsi renvoïez, *Gustave* entreprit de conquerir l'Isle de *Gothland* & de la réünir au Roïaume de *Suéde*; particuliérement à cause que *Soren Norby*, qui demeuroit constamment attaché au parti de *Christiern*, faisoit beaucoup de mal à ceux qui négocioient par mer. C'est aussi pour cette raison que ceux de *Lubeck* le poussoient de plus en plus à faire cette expédition; avec promesse d'attendre encore quelques années le paiement de la somme qu'il leur devoit.

*Bernard* de *Melen* qui fut à ce dessein chargé de cette commission, aiant réduit en peu de tems tout le plat-païs, alla assiéger la ville & le Château de *Wisby*, où *Norby* qui y commandoit, se défendit vigoureusement. Mais à la fin voiant qu'il ne pouvoit plus résister à la puissance des *Suédois*, il livra l'Isle à *Fréderic*, Roi de *Danemarck*; à condition qu'il la tiendroit de lui à Fief, & que ce Roi lui accorderoit à l'avenir sa protection contre les *Suédois*.

*Fréderic* avoit fait amitié quelque tems auparavant avec *Gustave*, & à l'exterieur il vivoit avec lui dans une union assez étroite, pour en obtenir du secours contre les partisans de *Christiern*, qui étoient en état de lui faire bien plus

us de mal que les *Suédois*. Il ne put néan- De la Suede.
oins resister à la tentation de se rendre maître
: cette Isle, qui étoit à sa bienséance, &
ercha toutes sortes d'expediens pour l'annexer 1523.
1 Roïaume de *Danemarck*, de quelque manié- 1524.
que ce fût.

Comme il ne vouloit pas rompre ouvertement vec *Gustave*, ni l'avoir pour ennemi déclaré, il spofa tellement les affaires par l'entremise de ux de *Lubeck*, qu on convint de tenir une asmblée à *Malmoë*, pour terminer tous les diféends, qui étoient entre les deux Couronnes de uéde & de *Danemarck*, au sujet de l'Isle de othland.

Lorsque *Norby* eut avis du jour, qu'on avoit rêté pour cette négociation, il sollicita tellement *Melen*, qui étoit un de ses anciens amis, u'il lui persuada de lever le siége, & de faire vec lui une suspension d'armes, mêmes à l'inçu du Roi, & au grand mécontentement de oute l'armée *Suédoise*. Plusieurs s'imaginent que *Iorby* recherchoit en mariage *Christine*, veuve e *Steen Sture*, dans l'espérance d'obtenir par ce oïen l'Administration du Roïaume de *Suéde*, : qu'il se trouvoit apuié dans ce dessein par *Melen*, & par plusieurs autres *Suédois*, qui étoient rès-mal satisfaits de *Gustave*, à cause du penchant u'ils lui remarquoient pour la doctrine de *Luher*.

D'un autre côté le Roi de *Danemarck* faisoit out son possible pour gagner l'affection des *uédois*, afin que par leur moïen il pût obtenir Couronne de *Suéde*; particuliérement à cause u'il s'étoit fait couronner à *Copenhague* en cete qualité par l'Archevêque *Trolle*. Mais *Gustae* après avoir délibéré auparavant sur cette afire avec son Sénat à *Jenkoping*, & avoir reçû es ôtages suffisans, prouva manifestement à

1523. 1524.

*Malmoë* que " l'union des trois Roïaumes de „ *Suéde*, de *Danemarck* & de *Norvege* avoit été „ extrémement préjudiciable à la Nation *Suedoi-* „ *se*, au lieu qu'elle avoit aporté de très-grands „ avantages aux *Danois*; puisque, pendant qu'ils „ dominérent en *Suéde*, ils étoient autant de „ Seigneurs riches & opulents; & qu'au con- „ traire les habitans étoient alors esclaves „ & misérables. Il ajoûtoit que c'étoit la „ raison pourquoi les *Danois* demandoient la „ réünion avec tant d'empressement, & que les „ *Suédois* n'y vouloient plus consentir, après „ s'être afranchis de la Tyrannie & des vio- „ lences de *Christiern*.

„ Il faisoit voir outre cela que de tout tems l'Isle „ de *Gothland* avoit été annéxée au Roïaume „ de *Suéde*, que *Waldemar* l'avoit envahie par „ surprise, & qu'en-suite les Rois ses successeurs „ l'avoient retenuë injustement; quoi qu'à leur „ avénement à la Couronne de *Danemarck* ils „ eussent promis solemnellement de la restituer „ à la *Suede*. Il ajoûtoit que non seulement la „ *Bleckingie* apartenoient à la *Suéde*, mais aussi „ la *Scanie*, *Lyster*, *Huen* avec la Province de *Halland*; & qu'outre cela les *Norvégiens* leur avoient encore engagé leur Province de *Wyck* pour la somme de dix mille ducats.

A la fin lorsqu'on vit qu'on n'en pouvoit pas venir à un accommodement, on résolut de part & d'autre de remettre les diférends au sujet de la *Bleckingie*, de l'Isle de *Gothland* & de la Province de *Wyck* au jugement des villes *Anseatiques*; savoir *Lubeck*, *Dantzick*, *Hambourg*, *Rostock*, *Wismar* & *Lunebourg*. D'ailleurs il se fit une alliance entre les deux Couronnes de *Suéde* & de *Danemarck* & les villes *Anséatiques* dont nous venons de parler, contre le Roi *Christiern*, comme contre leur ennemi commun; à condition

tion qu'on ne donneroit aucun azile aux refu-giez de part ni d'autre, & que tous les prisonniers seroient relâchez; ainsi quantité de *Suedois*, qui avoient été faits prisonniers sous le Régne de *Christiern*, furent remis en liberté.

DE LA SUEDE. 1523. 1524.

En ce même tems *Gustave* jura de ne mettre plus jamais le pied hors de *Suéde*, pour s'exposer à un si grand danger: comme en éfet il tint son serment depuis; bien que *Norby* & *Melen* lui donnassent de nouveau beaucoup d'occupation; puisque ce dernier lui fit une infidélité, en ramenant les troupes de l'Isle de *Gothland*, sans y avoir fait aucuns progrès; & que l'autre avoit embrassé ouvertement le parti du Roi *Christiern*.

En l'absence de *Gustave* il y eut plusieurs Anabaptistes d'*Allemagne*, qui aiant passé la mer se glisserent dans la ville de *Stockholme*. Au commencement ils débitérent sous main leur fanatisme; mais ensuite ils le prêchérent en Chaire publiquement au peuple, abattirent les Statuës, les images & les autres ornemens des Eglises, & les mirent en piéces. Les Catholiques Romains n'oserent s'oposer à tous ces tumultes; & les *Luthériens* les dissimulerent, espétant que quand cet orage seroit passé, leurs affaires en iroient mieux. La populace, qui faisoit encore alors profession de la Religion *Romaine*, imputa tous ces desordres non seulement aux Protestans, mais aussi au Roi même; & se servit de cette occasion pour exciter une révolte contre lui. Il y en eut mêmes quelques-uns tant Prêtres, que Séculiers, qui s'en allérent dans la Province de *Dalecarlie*, pour y causer quelque soûlévement, & afin de rendre odieuse aux habitans la doctrine de *Luther*.

*Gustave* étant revenu de *Malmoë*, fit saisir *Melchior Rinck* & *Knipperdollinck*, qui étoient les

DE LA SUEDE.

1524. 1525.

principaux chefs de ces fanatiques, & les punit du banniſſement. Il fit enſuite de ſanglans reproches à ceux qui ſuivoient la Religion de *Luther*, de ce qu'ils ne s'étoient pas oppoſés de bonne heure à ces viſionnaires.

Le Roi *Guſtave* eut beaucoup d'affaires avec *Melen*, qui lui retenoit la ville de *Calmar*, & avec les *Dalecarliens*, qui à l'inſtigation des Eccléſiaſtiques de l'Egliſe Romaine s'étoient ſoûlevez contre lui. A la fin tout le Clergé fit beaucoup de bruit, lorſque *Olaus Petri*, qui prêchoit dans l'Egliſe *Cathedrale*, entra publiquement dans les liens du mariage. Ce fut encore pis, lorſque le Roi demanda les dîmes des Evêques, pour païer les troupes, qu'il avoit à ſon ſervice, & qu'il fit loger ſa Cavalerie dans les monaſteres. Sur tout l'Evêque *Brask* écrivit fortement ſur ce ſujet au Roi qui lui répondit avec modération, qu'il devoit conſidérer, que tous les Eccléſiaſtiques & tous les Monaſtéres ne s'étoient enrichis que des biens de la Couronne; que par conſéquent ils étoient obligez par reconnoiſſance d'aſſiſter les Rois de *Suéde* en tems de néceſſité; puiſque leurs revenus avoient fort diminué par les fréquentes Donations, qu'on avoit faites tant aux Eccléſiaſtiques ordinaires, qu'aux Moines.

Mais pour ce qui regarde le mariage d'*Olaus Petri*, celui-ci allegua Ecriture; défiant l'Evêque *Brask* de lui prouver par-là l'injuſtice de ſon procedé. Il ajoûtoit qu'il trouvoit fort étrange que ce Prélat fît tant de bruit contre lui, à cauſe qu'il avoit épouſé une honnête femme, puiſque lui-même, ſans rien dire, ſoufroit que les Prêtres euſſent impunément un commerce ſcandaleux avec des femmes débauchées.

L'Evêque étant encore plus aigri, défendit publiquement dans toute l'étenduë de ſon *Diocéſe* tant

tant aux doctes, qu'aux gens sans lettres de rien débiter de la doctrine de *Luther*; parce que, disoit-il, elle s'insinuoit facilement dans les esprits, & qu'elle y répandoit son venin insensiblement. Il courut par tout le païs avec beaucoup de chaleur pour exhorter tout le monde à en faire de même.

DE LA SUEDE.

1525.

Durant toutes ces contestations & tous ces troubles, *Olaus Petri* étoit occupé à traduire le Nouveau Testament en langue *Suédoise*, suivant en cela mot à mot la version, que *Luther* en avoit faite. Et afin que le Roi pût voir lui-même ce que les Catholiques Romains auroient à dire là-dessus, il donna ordre à l'Archevêque d'en faire faire aussi une traduction par ceux de sa Communion; puisque toutes les autres nations & même les *Danois*, avoient le Nouveau Testament en leur propre langue. Il ajoûtoit que cela étoit d'autant plus nécessaire, dans un tems où il y avoit tant d'opinions diférentes, qui étoient en vogue, & de la verité, ou de la fausseté desquelles on ne pouvoit juger à moins que de consulter là-dessus l'Ecriture Sainte.

*Gustave* représentoit encore qu'il y avoit un grand nombre de Prétres, qui n'entendant pas le Latin, donnoient par-consequent de mauvais sens aux passages de l'Ecriture, à cause qu'ils ne l'avoient pas dans leur langue maternelle, & que s'ils ne vouloient pas conduire leurs troupeaux dans de bons pâturages, ils ne pouvoient pas passer pour bons & fidéles Pasteurs.

Quoi que les Evêques du Roïaume s'opposassent avec beaucoup de chaleur & de fermeté à cet ordre du Roi, ils furent néanmoins obligez de s'y soumettre dans la suite. Ils firent entr'eux le partage des livres du Nouveau Testament de cette maniére; ceux d'*Upsal* entreprirent de traduire l'Evangile de Saint Mathieu,

 avec

1525. avec l'Epître de Saint Paul aux Romains ; ceux du Diocése de *Skara* l'Evangile de Saint Luc, & l'Epître de Saint Paul aux Galates ; ceux de *Stregnesz* l'Evangile de Saint Jean avec l'Epître de Saint Paul aux Ephesiens ; ceux de *Westeraas* les Actes des Apôtres ; ceux d'*Aboo* los Epîtres de Saint Paul aux Thessaloniciens & à Timothée ; les Jacobins, les Epîtres de Saint Paul à Tite & aux Hebreux ; les Franciscains, les Epîtres de Saint Jude & de Saint Jaques ; ceux du Diocese de *Wadstena* les Epîtres de Saint Pierre & de Saint Jean ; & enfin les Chartreux devoient faire la version de l'Apocalypse.

Environ ce même tems *Gustave* envoia l'Archevêque *Jean Magnus*, & son beau frére le Comte de *Hoya* à *Lubeck*, tous deux en qualité de Plenipotentiaires, pour terminer tous les diférends, qui étoient entre les deux Couronnes de *Suéde* & de *Danemarck*, suivant le traité de *Malmoë*. Mais comme le vent leur étoit contraire, & qu'il n'y avoit point de sûreté sur la Mer, à cause des courses des Pirates, ils ne purent s'y rendre précisément au jour dont on étoit convenu. Les Députez de *Danemarck* en prirent occasion de s'en retourner d'abord que le jour de l'entrevuë fut passé ; bien que les Magistrats de *Lubeck* les priassent instamment d'attendre encore quelques jours.

Ensuite lorsque l'Archevêque fut arrivé à *Lubeck*, il écrivit aussi-tôt au Roi *Fréderic*, pour lui faire des plaintes de ce que les Ambassadeurs de *Danemarck* étoient partis si subitement, en lui representant en même tems les obstacles, qui l'avoient empêché de se trouver plûtôt au lieu de l'assemblée ; & le priant aussi de les y renvoier au plûtôt. Le Roi de *Danemarck*, qui se défioit de la justice de sa cause, & qui par consequent

quent ne vouloit pas attendre la ſentence des Arbitres, écrivit à l'Archevêque, que les Députez, qu'il avoit envoiez à *Lubeck*, étoient absens pour lors, que néanmoins il leur donneroit ordre à la premiére occaſion de s'y rendre de nouveau; cependant il ne tint nullement parole.

1525.
1526.

Sur ces entrefaites le Roi *Fréderic* aiant réduit *Soren Norby*, qui avoit oſé faire une irruption en *Scanie*, & l'aiant contraint de lui livrer l'Iſle de *Gothland*, il l'engagea à la ville de *Lubeck*, afin d'en exclurre par ce moïen la Couronne de *Suéde*. Et quoi qu'enſuite les Arbitres l'exhortoient fort à renvoier à *Lubeck* ſes Plenipotentiaires, il n'en vouloit pourtant rien faire : de ſorte que les Députez de *Suede* furent obligez de s'en retourner chez eux, ſans avoir rien négocié. D'un autre côté *Guſtave* retint encore pluſieurs années après les Provinces de *Vyck* & de *Bleckingie*, dont les habitans aimoient beaucoup mieux être ſous la domination de *Suéde* que ſous celle de *Danemarck*.

Environ ce même tems le Roi ſe mit en devoir de reprendre la ville de *Calmar*, ſur quoi l'Evêque *Brask* envoia par-tout des lettres, pour exhorter le peuple à retenir la Religion de ſes Péres, & à la défendre contre tous ceux qui la voudroient détruire; ſe plaignant amérement de l'Archevêque, à cauſe qu'il avoit conſenti à la traduction de la Bible; quoi qu'il fût ſuffiſamment perſuadé que la doctrine de *Luther* feroit par là de grands progrès. Il ajoûtoit que nôtre Seigneur JESUS-CHRIST avoit laiſſé l'interprétation de l'Ecriture aux Docteurs de ſon Egliſe; afin que les ignorans & les ſimples n'euſſent pas occaſion d'en diſputer. Il écrivit encore des lettres par tout le Roïaume pour exhorter les habitans à célébrer le Jubilé, que le

Pape *Clement* VII. avoit ordonné. Enfin ce Prélat mettoit tout en usage pour allumer le feu de la division, qui se répandoit par tout le païs, à cause de la doctrine de *Luther*.

1556. 1557. D'un autre côté *Gustave* se rendit en *Dalecarlie*, d'où il chassa quelques Prêtres, qui tâchoient de faire soûlever le peuple de cette Province, & les contraignit de se retirer en *Norvége*. Ensuite il prescrivit aux Ministres Protestans une certaine maniére de prêcher; parce qu'il y en avoit entr'eux qui dans leurs Prédications ne parloient que de la foi seulement, sans faire aucune mention des bonnes œuvres; & qui outre cela déclamoient sans néceſſité & avec trop d'aigreur contre le Pape & ses Evêques.

Cependant pour fermer en même tems la bouche aux Catholiques Romains, il ordonna une dispute réglée à *Upsal* entre *Pierre Galle* & *Olaus Petri*, qui eurent tous deux ordre de traiter des principaux dogmes, qui étoient en controverse entre les deux partis; & le Roi même & l'Archevêque avec un grand nombre d'autres personnes furent présens à cette conférence; où *Olaus Petri* demeura maître du Champ de bataille; à cause qu'il ne vouloit point admettre d'autres preuves, que celles que son adversaire pourroit tirer de l'Ecriture Sainte.

Outre cela la traduction qu'*Olaus Petri* avoit faite du Nouveau Testament fut reçûë; & la version des Ecclésiastiques de l'Eglise Romaine, fut rejettée, comme un ouvrage composé de piéces raportées. Quoique l'année suivante l'Archevêque fît la visite par tout le Roïaume de *Suéde*; qu'il fît tous ses éforts pour détourner le peuple des opinions de *Luther*, & qu'outre cela à son retour il exaltât fort haut à *Gustave* constance avec laquelle les habitans des parties

ties Septentrionales de *Suéde* persistoient dans leur ancienne Religion ; néanmoins le Roi ne lui donna point d'autre réponse , sinon qu'il auroit bien mieux fait d'instruire dans la doctrine de l'Evangile ces bonnes gens simples & ignorans , que d'aller chez eux pour benir leurs cloches, leurs images & leurs Eglises.

DE LA SUEDE.

1557.

*Gustave* n'eut aucun égard aux conseils que lui donnoit l'Archevêque ; savoir de prendre en mariage une Princesse de *Pologne* , afin de l'attacher par là au parti du Siége de *Rome*. Mais lorsqu'il eut avis que l'Archevêque , aussi-bien que tous les autres Evêques, se vouloient faire sacrer & instaler dans leurs Charges, pour avoir d'autant plus d'occasion de persecuter les Protestans, il leur fit dire aussi-tôt que leur conduite seroit bien plus loüable , s'ils appliquoient leurs pensées à trouver les moïens de païer les dettes dont le Roïaume étoit chargé , & à résister aux entreprises du Roi *Christiern*, qui avoit été chassé de son Roïaume , & qui étoit ennemi juré de la *Suéde.* Il ajoûtoit que , puisque le Clergé de *Danemarck* , pour détourner ce malheur , avoit bien voulu fournir à son Roi une somme d'argent fort considérable , il prétendoit qu'ils lui contribuassent aussi une somme à peu près égale.

Lorsque ces Prélats voulurent se retrancher sur leurs immunitez & leurs priviléges ; le Roi leur répondit, que, puisqu'ils ne les avoient pas reçus immédiatement de Dieu , mais de la puissance Seculiére , on pouvoit bien aussi sans péché y apporter du changement selon la conjoncture du tems & les nécessitez de l'Etat.

Le Roi afin d'avoir occasion de conférer là-dessus avec des personnes doctes, aussi-bien que pour étoufer la sédition du commun peuple, & l'intimider en même tems , se rendit à *Upsal*

De la Suede.

1557.

avec quelque mille hommes bien armez, dans le tems qu'il s'y tenoit une foire la plus célébre de toute l'année. D'abord qu'il y fut arrivé, il representa au peuple devant la ville, " qu'il y „ avoit dans le Roïaume un trop grand nom„ bre de Prêtres & de Moines, qui étoient au„ tant de ventres pareſſeux, & de bouches „ inutiles; & que par conſéquent il avoit réſo„ lu d'emploïer leurs revenus à des uſages plus „ utiles & plus néceſſaires à l'Etat.

Comme ce diſcours ne plaiſoit nullement aux oreilles du peuple, *Guſtave* tournant l'affaire en raillerie, mit une Couronne ſur la tête de l'Archevêque & le fit Roi de la fête, afin d'avoir occaſion par là de loger chez lui avec toute ſa ſuite & d'en être défraïé. Comme en effet quelques jours après ce Prélat traita ſa Majeſté fort magnifiquement; bien qu'il n'en reçût aucune marque de reconnoiſſance. A table il étoit aſſis ſur un ſiége auſſi élevé que celui du Roi même, & il avoit auſſibien que lui un Ecuier Tranchant avec un Echanſon. Lorſqu'il beuvoit à ſa ſanté, il uſoit de ces termes, *Nôtre Grace boit à la vôtre.* Les Courtiſans ne manquérent pas d'en faire de piquantes railleries; & pour faire encore plus de dépit à l'Archevêque, ils lui conſumérent le plus qu'ils purent de ſes proviſions, & firent bonne chére à ſes dépens.

*Guſtave* ordonna enſuite qu'on tînt devant l'Archevêque & les autres Eccléſiaſtiques une ſeconde conférence, dans laquelle *Olaus Petri* & *Pierre Galle* avec quelques autres devoient diſputer au ſujet des privileges que le Clergé s'attribuoit. Les Catholiques Romains ne manquérent pas d'en exalter fort haut la ſainteté: mais comme au lieu de preuves ſufiſantes & tirées de l'Ecriture, que le Roi vouloit avoir d'eux,

l'eux, ils ne produisoient que des autoritez des Conciles & de quelques Péres de l'Eglise ; sa Majesté fit publier une ordonnance, qui portoit qu'à l'avenir tous les Ecclésiastiques dépendroient absolûment de la volonté du Roi ; ce qui aigrit encore davantage les esprits de part & d'autre. Le Roi ne laissa pas d'aller à son but sans se mettre en peine, si le Clergé s'en formalisoit, ou non.



1557.

Mais comme la *Suede* avoit encore beaucoup à soufrir, tant parce qu'elle étoit fort incommodée des Pirateries de *Soren Norby*, qu'à cause de la somme que la Couronne devoit païer à ceux de *Lubeck* ; le Roi pour remedier à ces deux inconveniens, demanda de l'argent, aux Etats assemblez à *Westeraas* tant afin d'être en état de réduire ce Corsaire, que pour païer les dettes, dont l'Etat étoit chargé. Cependant comme il ne put venir à bout de son dessein par cette voie, il voulut obliger les Ecclésiastiques à contribuër, & à livrer encore à ceux de *Lubeck* en diminution de la somme qu'on leur devoit, toutes les cloches du Roïaume, qui ne servoient de rien dans les Eglises.

Dans cette conjoncture la fortune fut favorable à *Gustave*, en ce que ses troupes chassérent alors *Soren Norby* de la Province de *Finland*, où il avoit fait de grands ravages, & l'obligérent de se retirer à *Nerva*, où les *Russiens* l'aiant arrêté, le rélâchérent néanmoins ensuite, à la sollicitation de l'Empereur *Charle quint* au service duquel il mourut depuis au siége de *Florence* en 1530.

Comme l'Archevêque mettoit tout en usage pour exciter des troubles, & porter le peuple à un soûlévement contre le Roi, sa Majesté le fit arréter à *Stockholme*. Mais ne jugeoit pas à propos de le faire mourir, bien qu'il y en eût à

1557. ſa Cour, qui lui donnoient ce Conſeil, le Roi le relâcha ; & l'envoia pour Ambaſſadeur en Pologne, afin de demander en mariage la fille du Roi *Sigismond* ; ſans néanmoins lui rien donner pour faire les fraix de ſon voiage. L'Archevêque écrivit du vaiſſeau, où il s'étoit embarqué, aux Eccléſiaſtiques de *Roſlagen*, pour les prier de lui fournir de l'argent. Ceux-ci lui envoierent d'abord des ſommes conſidérables, qu'il n'eut pas plûtôt reçûës, qu'il ſe rendit à *Dantzick* ; d'où il ne retourna jamais en *Suéde*. Il laiſſa la direction de ſes Egliſes à l'Evêque *Brask*.

Tout cela ne ſervit qu'à aigrir les Catholiques Romains, outre que le païs fut fort incommodé par la cherté des vivres, & que les Prêtres inſinuoient au commun peuple, que la cauſe de cette diſette ne venoit que de la propagation de la Religion de *Luther*. Pour obvier à ce deſordre le Roi fit venir quantité de bled de *Livonie* ; & afin de fermer la bouche aux mutins, il fit imprimer des Théſes, qui comprenoient les principaux articles de foi, qui étoient en controverſe ; voulant abſolument qu'on diſputât publiquement ſur cette matiére.

L'Evêque *Brask* n'y voulut aucunement conſentir ; aportant pour prétexte de ſon refus, que ni lui, ni les autres Eccleſiaſtiques du Roïaume, ne doutant point de la verité de leur Religion, il n'étoient pas obligez par conſequent de s'engager là-deſſus dans de nouvelles diſputes ; & qu'au reſte c'étoit une choſe inutile de douter d'un Culte, qui avoit fleuri durant tant de ſiécles, & qui avoit été confirmé par le témoignage de tant de Martirs, & par l'autorité des Conſeils & des anciens Péres de l'Egliſe, qui avoient déja depuis long-tems condamné la Doctrine de *Luther* comme hérétique. Il écri-

écrivit par-tout des lettres circulaires pour exhorter tous les Ecclésiastiques à demeurer attachez à la Religion de leurs Ancêtres. DE LA SUEDE.

Pour donner plus d'occupation au Roi, on suscita le fils d'un païsan, nommé *Hans* * qui se faisoit passer pour le fils de *Steen Sture*, & qui prénoit le nom de *Nils Sture*, qui étoit déja mort quelques années auparavant. Ce *Hans* se rendit dans la Province de *Dalecarlie*, où le nom & la mémoire de *Sture* étoient en véneration: s'imaginant que par le moïen des habitans il pourroit devenir Roi de *Suéde*, & détrôner *Gustave*. 1557.

Après que ce rebelle eut gagné par ses discours l'affection des *Dalecarliens*, & qu'il les eut animés contre le Roi, il se fit un parti considérable, & donna beaucoup d'affaires à *Gustave*, particuliérement à cause qu'il étoit apuïé de l'Evêque de *Druntheim* en *Norvége*; & qu'environ ce même tems le Roi *Gustave* fit punir deux des rebelles. Comme l'Evêque *Brask* s'opposoit de plus en plus à la Controverse que le Roi avoit ordonnée, *les Dalecarliens* se soulevérent ouvertement; aportant pour raisons de leur révolte, qu'ils vouloient elever sur le Thrône leur prétendu *Nils Sture*, & en chasser *Gustave*, se glorifiant d'avoir dans leur parti quantité de personnes considérables, tant Ecclésiastiques, que Séculiers.

Le Roi leur fit entendre que le vrai *Nils Sture* étoit mort: & le Sénat du Roïaume leur écrivit qu'aucun d'entr'eux n'eût à s'engager dans la faction du faux *Sture*, mais au contraire à assister le Roi de leurs biens & de leur sang. Cette exhortation fit néanmoins tant d'impression sur l'esprit des rebelles, qu'ils se tinrent en quelque

* Ou *Jean*.

1557.

que façon en repos. Mais le prétendu *Nils Sture*, qu'on nommoit ordinairement le *Gentilhomme des valées* *, se fit un parti assez considérable en *Norvége*; particuliérement à cause qu'il assûroit les *Norvegiens* de leur rendre la Province de *Wyck*, en cas que par leur moïen il pût se rendre maître du Roïaume de *Suéde*. Ceux ci lui promirent à leur tour de lui fournir quelques troupes, & de les entretenir à leurs dépens.

*Frederic*, Roi de *Danemarck* faisoit semblant de ne rien voir de tout ce qui se tramoit; dans l'espérance que, lorsque *Gustave* seroit embarrassé dans la troubles interieurs de son Etat, il pourroit s'emparer non seulement de la Province de *Wyck*, mais aussi de tout le Roïaume de *Suéde*. Comme en effet quand *Gustave* lui fit des plaintes de la conduite du *Norvégien*, il ne lui en témoigna aucun ressentiment; mais au contraire il lui promit de lui donner en mariage une Dame de la premiére qualité, dont la mére entre plusieurs autres présens, lui donna une grande chaine d'or. *Hans* paré de ces ornemens partit avec trois cens hommes, & se rendit à *Dalers* dans l'espérance de se rendre maître du Roïaume de *Suéde*. Il menaça principalement ceux de *Stockholme*, à cause qu'ils étoient les plus zélez pour la doctrine de *Luther*.

Les habitans de cette ville ne se mirent guéres en peine des ménaces de ce Masque. Ils abandonnérent au contraire peu à peu la Religion Romaine; & jettérent dehors le Colosse Monstrueux de Saint George; qui faisoit une si grande figure dans la grande Eglise. Outre cela ils ordonnérent qu'on prêcheroit à l'avenir dans les Eglises la Religion Evangélique, & que tout le

* Ou plûtôt le Gentilhomme de Dahlie.

service divin se feroit en langue *Suédoise*. Il n'y eut que trois des Sénateurs de la ville, qui voulurent s'opposer à tous ces changemens, mais ils s'y opposerent en vain. De la Suede. 1557.

Sur ces entrefaites le Pape *Clement* VII. étant assiégé à *Rome* dans le Château *Saint Ange* par les troupes de *Charle quint*, *Gustave* se servit de cette occasion, pour retrancher aux Ecclésiastiques de leurs richesses superfluës, afin de réprimer leur humeur turbulente. Pour cet effet il convoqua les Etats du Roïaume à *Westeraas*; à cause que non seulement en la Province de *Dalecarlie*, mais aussi par toute la *Suéde* la populace s'étoit soulevée à l'instigation des Prêtres; en se plaignant hautement de ce qu'on avoit introduit en *Suéde* la Messe en langue vulgaire, & de nouvelles Hymnes; qu'on logeoit les troupes du Roi dans les Monastéres, & qu'on y troubloit les Moines. On ajoûtoit encore la cherté des vivres; le manquement de petite monnoie pour avoir la commodité d'acheter, de vendre & d'échanger toutes sortes de denrées; & enfin les impositions extraordinaires, dont on chargeoit si souvent le peuple.

Le Roi ne répondit à toutes ces plaintes que par une déclaration qu'il fit publier; & qui fermoit en même tems la bouche aux Ecclésiastiques, qui avoient causé tous les troubles. Il disoit dans cette réponse " qu'il n'avoit point embrassé d'autre doctrine, que celle qui avoit été annoncée par JESUS-CHRIST lui-même & par ses Apôtres; que les Ecclésiastiques ne lui imputoient le nom odieux de nouvelle Religion pour aucune autre raison, si ce n'est parce qu'il trouvoit injuste qu'ils exigeassent d'abord des amendes pécuniaires des misérables païsans, lorsque dans des jours de fête ils prenoient quelques oiseaux, ou quelques

DE LA SUEDE.

1557.

„ ques poissons pour subvenir à leur nécessité „ ou parce qu'il avoit ordonné que dans les af„ faires ordinaires le Clergé seroit obligé de ré„ pondre aux Laïques devant les Tribunaux d„ la puissance séculiére; ou qu'un Ecclésiastique „ qui se seroit battu avec une personne sécu„ liére, seroit excommunié aussi-bien que l'au„ tre; qu'un Prêtre de village ne pourroit pa„ défendre la communion à ses débiteurs pou„ leurs dettes, mais qu'il seroit tenu de le„ ajourner devant les Juges ordinaires; que le„ Evêques ne pourroient point heriter des bien„ des Prêtres, qui mouroient sans testament „ à cause du grand préjudice que cela portoit „ leurs parens; & qu'ils ne pouvoient pas pos„ seder davantage les biens, qu'ils retenoient „ Couronne; à cause que par là le Roi se trou„ voit obligé de charger le peuple de quantit„ d'impositions, pour rétablir ses finances, qu„ étoient épuisées par ce moïen; & qu'enfi l'Empereur *Charle quint* avoit attaqué le Pap même afin d'abaisser l'orgueil & l'ambition dé réglée du Clergé.

Cette déclaration de *Gustave* donna au commun peuple une toute autre idée de sa conduite, que les Prêtres n'avoient fait auparavant: il fit parler aux *Dalecarliens* d'une maniére douce & insinuante, pour les exhorter à quitter l'esprit de révolte. Et afin d'engage dans ses intérêts les Sénateurs Laïques, qu jusques alors avoient tenu le parti des Evêques, il s'avisa dans un festin public, où il le avoit invités, de leur donner les premiéres places après lui, en laissant la seconde aux Evêques, qui avoient accoûtumé auparavant de s séoir immédiatement près de lui, la troisiém place fut pour la Noblesse; la quatriéme pou les Ecclésiastiques ordinaires; la cinquiéme pou le

Bourgeois, & enfin la sixiéme fut destinée DE LA SUEDE.
ur les païsans.

Par ce changement de rang les Ecclésiastiques 1557.
rent facilement penetrer quelle étoit son in-
ntion: le jour suivant ils s'assemblérent dans
glise de *Saint Gilles*, où aiant fait fermer les
rtes, ils signérent tous un écrit de Protesta-
n, par lequel ils s'obligeoient d'un com-
un accord de n'acquiescer jamais au Roi en
point; de ne lui point ceder les biens Eccle-
stiques, & bien moins de soufrir aucun chan-
ment dans la Religion de leurs péres. Cet
rit aiant été trouvé quinze ans après la signa-
re fut presenté au Roi.

*Gustave*, qui ne sçavoit rien alors de tout ce-
, délibera avec les Sénateurs & les Etats du
oïaume pour aviser aux moïens de pacifier les
ouvemens du peuple, & particuliérement la
volte des *Dalecarliens*, qui prenoient pour
étexte de leur soulévement le changement,
ui s'étoit fait dans la Religion. Après quoi il
ur représenta combien les revenus de la Cou-
nne étoient diminuez, & que son Prédeces-
ur *Steen Sture* n'en avoit pas pû entretenir plus
cinq cens chevaux. *Gustave* attribuoit ce
sordre à ce que les bons Rois ses Prédeces-
urs s'étant laissé gagner par les Ecclésiastiques,
voient cédé à l'Eglise la plus grande partie des
ens de la Couronne: que par là les Evêques s'é-
ient tellement enrichis, qu'étant devenus plus
uissans que leurs Souverains mêmes, ils s'é-
ient ensuite soulevez contr'eux au grand pré-
dice de l'Etat: outre qu'ils avoient fait bâtir
our eux-mêmes des Châteaux fortifiez, qu'ils
voient livré plusieurs fois par trahison la Cou-
nne de *Suéde* aux Rois de *Danemarck*; que les
utres Ecclésiastiques s'étant trop engraissez de
urs revenus superflus, avoient eu lieu par là
de

DE LA SUEDE.

1527.

de s'adonner à la débauche & à la bonne cher qu'ils ne s'aquittoient pas bien des fonctions leur charge, au grand péril du salut des am de tant de pauvres gens simples & sans lettre particuliérement les Curez des Eglises Paroiss les, aussi bien que les Abbez ; vû que dans l Cloîtres, où il y avoit eu autrefois soixan Moines, à peine s'y en trouvoit-il alors hui bien-que tous les revenus ne laissassent pas d'êt consumez tous les ans. Il ajoûtoit que cela re doit les Nobles si pauvres, qu'ils avoient repr senté au Roi que, si sa Majesté ne leur acco doit une promte assistance, ils seroient tout r duits à la derniére misére ; & que par cons quent elle demandoit que tous les biens superfl des Ecclésiastiques, revinssent à la Couronn & qu'ils ne gardassent que ce qui leur étoit n cessaire pour leur subsistance ; que toutes les te res qui après la recherche qu'en avoit faite Roi *Charle Knutson*, avoient été données au Cle gé depuis 1454. seroient renduës aux légitim héritiers, dont les péres en avoient fait des l béralitez au préjudice de leurs descendans ; à c conditions il promettoit de décharger le peupl autant qu'il lui seroit possible, de toutes imp sitions ; pourvû qu'on voulût bien réduire a nécessaire les revenus superflus des Ecclésiast ques, comme nous avons déja dit.

Le Roi demandoit encore aux Evêques l Châteaux, dont ils étoient en possession : le défendant en même tems d'exiger du peuple a cunes amendes pécuniaires, ni d'appeller d'un sentence à la Cour de *Rome*, ni d'y demand la confirmation des dignitez Ecclésiastiques : parc que tout cela faisoit sortir beaucoup d'argent d Roïaume. Il prétendoit de plus qu'on abol entiérement la grandeur & la prééminence d Ecclésiastiques. L'Evêque *Brask* fit réponse a

noı

om de tout le Clergé que tout ce que les ames DE LA SUEDE.
euses avoient autrefois consacré à la Religion,
e pouvoit être repris de nouveau, ni être chan- 1557.
é sans s'exposer à la colere & aux jugemens
rribles de Dieu : outre qu'il disoit que tous les
cclésiastiques du Roïaume dépendoient si ab-
lument du Pape, qu'il ne leur étoit aucune-
ent permis de rien entreprendre sans son con-
ntement.

Ce discours de l'Evêque *Brask* fut autant
greable aux Ecclésiastiques & à quantité de Laï-
ues, que désagréable au Roi : car s'étant levé
e son siége il protesta hautement qu'il renon-
oit à la Couronne, & à la dignité Roïale; de-
andant en même tems qu'on le rembourfât
es fraix qu'il avoit faits de ses propres biens
our la défense du Roïaume; qu'après ce rem-
ourfement il étoit résolu de sortir de *Suéde*,
ns jamais y revenir. Ensuite il se retira d'a-
ord dans le Château, où il se divertit & fit
onne chére quatre jours durant avec les Offi-
ers de son Armée.

Tous les Etats furent extrémement surpris du
scours du Roi, hormis *Thure Johanson* Ma-
échal du Roïaume, dont la femme étoit sœur
e la mére du Roi. Car celui-ci se déclara a-
ec beaucoup de chaleur en faveur des Ecclé-
astiques; & lorsqu'il s'en retourna le soir à sa
aison il fit battre la caisse devant lui, en
urmurant toûjours, & disant qu'on ne l'obli-
eroit jamais à recevoir la doctrine de *Martin*
*uther*.

Les Etats aiant meurement délibéré sur cette
faire, suivant le conseil du Chancelier *Lars*
*nderson* & de *Mans* Evêque de *Stregnesz*, ils
e trouvérent point de meilleur expedient que
e se conformer à la volonté du Roi. On sol-
cita le Maréchal du Roïaume de s'accommo-
der

De la Suede.

1527. der au tems : mais il dit hautement plusieur fois que, si le Roi ne changeoit de religion, i trouveroit toûjours assez d'occasions de le per dre. Ceux de *Stockholme* donnérent de la ter reur au parti opposé, lorsqu'ils déclarérent hau tement, qu'ils étoient résolus de tenir leur vil le durant sept ans au service du Roi. Car jus qu'alors celui qui avoit eu la ville de *Stock holme* en sa puissance, avoit toûjours été maî tre de tout le Roïaume de *Suéde*. A quoi faut ajoûter que la dispute qu'il y avoit au suje de la Religion entre *Pierre Galle* & *Olaus Pet* ne tournoit nullement à l'avantage de l'Eglis Romaine.

Lorsque les Etats du Roïaume s'accommodé rent ainsi à la volonté du Roi, & qu'ils lui eu rent plusieurs fois demandé pardon, sa Majest sortit du Château pour les venir trouver. Mai pour sonder ensuite l'intention des Evêques, exigea de l'Evêque de *Stregnesz* le Château d *Tinnelsœ*, & de celui de *Skara* le Château de *Lec kœ*. Ces deux Prélats les remirent entre le mains du Roi sans beaucoup de contestation Mais l'Evêque *Brask* auroit bien voulu reteni *Munckebada* sa vie durant : ce qui lui aiant ét refusé, la place fut prise d'abord par les Offi ciers du Roi ; & lui-même fut contraint d donner au Roi sous caution des assurances de fidélité à l'avenir, & de signer avec les autre Ecclésiastiques la résolution que les Etats d Roïaume avoient prise.

Les principaux articles étoient " qu'on liroi „ la Sainte Ecriture à la jeunesse dans les Eco „ les : qu'on pourvoiroit les Eglises de Prêtre „ capables & d'une vie exemplaire : qu'on n „ pourroit donner aucuns Canonicats sans l „ connoissance du Roi : que, lorsqu'un Laïqu „ se seroit battu avec un Ecclésiastique, l

„ pre-

premier ne seroit pas excommunié pour cela plûtôt que le dernier ; mais que le coupable seroit puni suivant les loix Civiles : que, lorsqu'un Prêtre viendroit à mourir, son plus proche parent seroit son héritier, mais non pas l'Evêque : que, quand un fiancé auroit engrossé sa future épouse avant que d'être marié en face d'Eglise, on ne le puniroit plus de la maniére dont on avoit usé jusques alors : que, lorsqu'un Ecclésiastique auroit diférend avec un Laïque, ils seroient obligez de comparoître tous deux également devant les Juges Séculiers : que les Moines des ordres Mendians ne pourroient aller par le païs pour recueillir les aumônes plus de deux fois par an, qu'ils ne pourroient être absens de leurs convents, que le tems de cinq semaines, ni porter le commun peuple à la sédition : & qu'enfin on prêcheroit pure- l'Evangile par tout le Roïaume".

De la Suede. 1557.

Dans cette occasion le Roi fut puissamment [assi]sté de *Jean*, Comte de *Hoya*, qui avoit [é]pousé sa sœur ; & du Chancelier *Lars Ander*[son], d'*Olaus Petri*, & de ceux de *Stockholme* à [qu]i pour marque de reconnoissance il confirma [tou]s leurs priviléges. Après que l'assemblée des [Et]ats se fut séparée, le Roi fit rechercher dans les Monasteres & dans les Abbaïes, [to]utes les lettres de donation, en joignant au [Do]maine de la Couronne tous les biens, qui [av]oient été donnez aux Ecclésiastiques depuis [l'a]n 1454.

*Gustave* se saisit encore de quantité d'autres [bi]ens Ecclésiastiques, & tira à soi les plus pré[ci]eux meubles des Cloîtres & des Eglises. De [là] sont venus les grands biens de la Couronne [de] *Suéde* ; puisque l'ancien Patrimoine des Rois [(q]u'on apelle *Upsala Oede* en langage du païs) étoit

De la Suede.

1557.

étoit très-peu considérable ; de là se forma le trésor que *Gustave* laissa à ses enfans ; aussi-bien que les grands biens, qui servirent à *Eric* dans la guerre du *Danemarck*, & au Roi *Jean* dans celle des *Moscovites.*

Plusieurs des principaux du Roïaume mécontens de ce qu'ils n'avoient pas aussi leur part à ces biens d'Eglise, dressérent pour cet effet diverses embûches au Roi ; mais ils manquérent leur coup, & leurs entreprises n'eurent aucun succès. *Frédéric* Roi de *Danemarck*, qui d'ailleurs auroit bien souhaité de détrôner *Gustave*, étant pourtant surpris de sa sage conduite, & des forces qu'il avoit aquises, jugea plus à propos de vivre en bonne intelligence avec lui : en quoi il fut imité par son Fils *Christiern* troisiéme.

Comme les *Norvégiens* ne vouloient pas accorder la Couronne au Roi *Frédéric*, avant qu'il leur eût cédé la Province de *Wyck*, pour la réünir au Roïaume de *Norvége* : celui-ci envoia des Ambassadeurs à *Gustave*, pour s'aboucher avec lui sur les frontiéres ; afin de déliberer sur cette affaire. Mais celui-ci remit cette entrevuë jusques à l'année suivante.

Sur ces entrefaites les *Dalecarliens* à l'instigation des Evêques se soûlevérent de nouveau contre le Roi ; voulant encore produire leur prétendu *Nils Sture*. *Gustave* leur fit écrire par sa tante maternelle, qui étoit la mére du veritable *Nils Sture*, afin de leur découvrir la fourberie. Mais comme le Roi vit que ces rebelles n'avoient aucun égard à la lettre de sa tante, il envoia contr'eux une puissante armée ; dont aiant pris l'épouvante, ils priérent qu'on leur accordât une suspension d'armes ; promettant au reste d'être fidelles ; en cas que le Roi voulût bien leur accorder les articles suivants : " de

„ leur

leur pardonner leur révolte : d'accorder au Seigneur *Nils Sture* une retraite assûrée ; De ne les point obliger à recevoir la Doctrine de *Luther* ; Que sa Majesté ni ses Officiers ne portassent plus d'habits fourrez, ou découpez ; & qu'on fît brûler tous ceux qui mangeroient de la chair le vendredi. Mais de tous es points le Roi ne leur accorda que les deux remiers. Le faux *Nils Sture* se sauva en *Norvé*-; d'où étant passé à *Rostock*, il se retira ensuite uprès des partisans de *Christiern*.

De la Suede.

1527.

Cependant l'Archevêque *Jean Magnus* avoit emandé en mariage, de la part du Roi, *Hedui*-, fille de *Sigismond* Roi de *Pologne*, qui y don- à la fin son consentement, accordant en ême tems en dot avec sa fille la somme de ent mille ducats ; à condition que *Gustave* a-andonneroit la doctrine de *Luther*, & qu'il pro-geroit en *Suéde* l'ancienne Religion Romai-. Mais celui-ci rejetta absolument cette pro-osition.

*Sigismond* du côté de sa mere étoit descendu de *aldemar*, Roi de *Suéde*, plusieurs Seigneurs *edois*, qui étoient mal-contens, conjointement vec l'Archevêque *Jean Magnus*, lui offrirent di-erses fois la Couronne de *Suéde*, qu'il ne vou-t pas néanmoins accepter, à cause que les eux Roïaumes de *Suéde* & de *Pologne* étoient op éloignez l'un de l'autre.

D'un autre côté *Gustave* faisant le tour de son oïaume, faisoit par tout où il passoit une ex-cte recherche des revenus des Cloîtres. Durant voïage l'Evêque *Brask* le traita magnifique-ent, & lors qu'on étoit dans la bon- chére, ce Prélat fit tant auprès de sa Maje-é, qu'elle le déchargea des cautions, qu'il voit été contraint de donner pour assûrance de fidélité : & outre cela il en obtint encore la

permiſſion d'aller faire la viſite en l'Iſle de *Gothland* ; avec promeſſe d'y faire en même tems une perquiſition des anciens tîtres, qui confir-
1527. moient le droit que les *Suédois* avoient ſur cette Iſle, Mais bien loin de cela, aiant emporté avec lui tout ce qu'il avoit de plus prétieux, il ſe rendit à la verité en *Gothland*, où aprés avoir demeuré peu de tems, il paſſa de là à *Dantzick*, pour ſe joindre aux autres mécontens, qui s'y étoient retirez, & conſpirer avec eux contre le Roi ; qui étoit bien aiſe que ces eſprits remuans fuſſent de l'autre côté de la mer.

Comme les Evêques de *Suede* étoient ſuffiſam-
1528. ment deſarmez, & que les mouvemens interieurs de ce Roïaume avoient été pacifiez, *Guſtave* ne jugea pas à propos de diférer plus longtems ſon Couronnement ; particuliérement à cauſe qu'il voioit bien, qu'il y en avoit quantité d'autres, qui aſpiroient à la Couronne. Mais afin que cette cérémonie ſe fît ſelon l'ancienne coûtume ; il fit premiérement ſacrer *Magnus* Evêque de *Skara*, & *Martin* Evêque d'*Aboo* par le miniſtére de *Pierre* Evêque de *Stregneſz*. Ce dernier ne voulut jamais y conſentir avant que les deux autres lui euſſent promis par écrit, qu'ils attendroient leur confirmation de *Rome*, & qu'ils l'excuſeroient auprès du Pape de ce que, ſans ſa permiſſion, ils avoient reçû la conſécration de l'Evêque de *Stregneſz*. Ainſi le Roi fut couronné à *Upſal:* où il fut enfin réſolu qu'on réprimeroit les *Dalecarliens* & qu'on les rangeroit à leur devoir.

*Guſtave* aſſembla un corps d'armée à deſſein de marcher contre les rebelles : mais il leur fit dire auparavant, qu'ils euſſent à s'aſſembler à *Thuna*, ou pour recevoir la bataille, ou pour lui demander grace ; qu'autrement il met-

troi

oit tout à feu & à sang dans leur Province. DE LA SUEDE.
ette terrible ménace leur abattit tellement le courage, que mettant bas les armes, ils se rendirent aussi-tôt au lieu marqué. D'abord 1528.
qu'ils y furent arrivez, le Roi aiant fait saisir les principaux Auteurs des troubles, il leur fit trancher la tête, & il renvoia chez eux tous les autres, qui remplis de fraïeur lui promirent toute sorte d'obéïssance. De là il se rendit dans la Province de *Helsingie*, où après avoir fait de très rudes réprimandes aux habitans, il condamna les Principaux d'entr'eux à païer de grosses amendes. En ce même tems les Moines abandonnérent leurs Cloîtres en divers lieux, & après s'être mariez se firent recevoir Prédicateurs à la campagne. D'un autre côté le Roi convoqua une assemblée des Principaux du Clergé à *Oerebro*, où le Chancelier du Roi présidoit. Ce fut alors que l'on rejetta la plûpart des dogmes de l'Eglise Romaine, & qu'on introduisit en leur place ceux de la Religion Protestante, on y ordonna encore que dans chaque Eglise Cathédrale on établiroit un Professeur en Theologie de la même Religion. Lorsque celui de *Skara* voulut commencer les fonctions de sa charge par l'explication de l'Evangile de *S. Mathieu*, peu s'en falut qu'il ne fût massacré à l'instigation de l'Evêque & des principaux d'entre les Nobles de la *Gothie Occidentale*. Ces Seigneurs avoient fait une ligue entr'eux, par laquelle ils s'obligeoient tous de détruire le Lutheranisme, & d'exterminer *Gustave*; fondant principalement leurs espérances sur la haine que tout le Clergé lui portoit.

Mais afin de faire en même tems soûlever le peuple, ils accusérent publiquement le Roi "d'avoir introduit l'héresie dans le Roïaume; d'avoir dépouillé les Cloîtres & les Eglises de

DE LA SUEDE.

1528.

„ leurs anciens priviléges, & de leur avoir ravi „ leurs biens; d'avoir fait abattre les Couvents, „ & d'avoir permis le mariage aux Moines: ils „ ajoûterent qu'il faisoit célébrer la messe en lan- „ gue vulgaire; qu'il diminuoit le nombre des „ sacremens, qu'il en avilissoit l'usage & la di- „ gnité; & qu'enfin il avoit aboli l'Ordination „ des Prêtres, la Confession auriculaire, l'ex- „ treme Onction, & l'invocation des Saints: „ d'où ils concluoient qu'il le faloit détrôner, & „ abolir entiérement la nouvelle Religion".

Entre tous ces mécontens, le principal étoit *Thure Johanson*; qui écrivit à ses fils en *Upland*, pour les porter à faire soulever le peuple contre *Gustave*. Mais deux de ses fils, savoir *Jean* & *Larsz*, qui étoient Sénateurs du Roïaume, livrérent les lettres au Roi, & après lui avoir promis toute sorte de fidélité, le priérent de ne leur pas imputer le crime de leur pére. Cependant *George*, leur troisiéme frére, qui étoit Prévot de la *Cathedrale* d'*Upsal* excita de grands troubles dans la contrée de *Roslagen*. *Thure Johanson* en fit de même dans la *Dalecarlie* & particuliérement dans la *Smalandie*, où les habitans massacrérent quelques Baillis, qui étoient établis de la part du Roi; firent prisonniére la sœur du Roi même, à son retour d'*Allemagne* en *Suéde*, & déclarérent qu'ils renonçoient à l'obéïssance, qu'ils lui avoient jurée. Ils incitérent les *Ostrogoths* à en faire de même, avec menace de mettre tout à feu & à sang dans leur païs en cas qu'ils ne se déclarassent pas pour eux dans le terme de huit jours. Et afin de n'être pas surpris ils posérent des sentinelles vers le *Holweden*, comme firent aussi les *Visigoths* vers le *Tyweden*, *Thure Johanson* aiant proposé à ces derniers de prendre pour leur Roi *Magnus Breyntesson* homme très-considerable & fort éloquent.

Pou

1528.

Pour apaiser tous ces troubles, *Gustave* déuta des Commissaires; qui envoiérent quelques *Ostrogots* vers les *Smalandiens* & les *Visigots*, où s furent favorablement écoutez des peuples; qui romirent de nouveau de rendre obéïssance au Roi; pourvû-que seulement ils pussent retenir eur ancienne Religion, & qu'on abolît toutes es hérésies.

Le Roi les assura de leur pardon; voulant que pour ce qui regardoit les autres points, on en lemeurât absolument à la résolution, qui avoit té prise à *Westeraas*. *Magnus* Evêque de *Skara* & *Thure Johanson*, ne trouvant plus de seureté our eux, s'enfuirent en *Danemarck*; où nonbstant le traité, qu'on avoit fait à *Malmuyen*, ls furent reçûs & défraiez; à cause que les *Danois* espéroient que par leur moïen ils pourroient non seulement regagner la Province de *Wyck*, nais aussi tout le Roïaume de *Suéde*: se fondant articuliérement sur les magnifiques promesses lu *Thure Johanson*; qui se vantoit d'avoir en *Suéde* un parti si puissant, qu'avec trois mille hommes il pourroit se rendre maître de tout le Roïaume. Ensuite aiant envoié des Incendiaires dans la *Gothie Occidentale*, il fit par là beaucoup de mal à ceux qui étoient dans les intérêts du Roi.

*Gustave* fit ses plaintes à *Frédéric*, vû que cela étoit directement contraire au traité de *Malmuyen*; mais il n'en eut aucune satisfaction. En récompense il réjetta les sollicitations, que les *Danois* lui firent en faveur des rebelles. D'un autre côté l'Evêque de *Skara* écrivit avec beaucoup d'aigreur contre lui; protestant contre la résolution, qu'on avoit prise à l'Assemblée de *Westeraas*; parce que, disoit-il, il avoit été forcé de la signer contre toute sorte de droit. Mais

*Gustave* de son côté n'étoit pas faché que le Roiaume se n'étoïât peu à peu de ces gens là.

1528. *Gustave* après avoir dissipé toutes les troupes de *George* Prévôt d'*Upsal*, il le fit prisonnier lui-même : mais après deux ans de prison il le reçut en grace. Cependant *Magnus Bryntesson*, Nils *Olosson*, & *Thure Erickson* demeurérent tous trois en *Suéde*, sans savoir que le Roi eût intercepté leurs lettres, & rejettérent la faute de tout sur ceux qui s'étoient enfuis. Dans cette confiance ils se rendirent sans rien craindre à l'Assemblée des Etats à *Stregnesz*: ou aiant été convaincus de trahison, *Magnus Breyntesson* & *Nils Olosson* paiérent de leur tête, & le troisiéme *Thure Erickson* fut châtié par la bourse.

Dans cette même Assemblée les Etats du Roïaume firent de grandes instances auprès de *Gustave*; pour obtenir de lui que la Religion de *Luther* fût abolie, & que les Moines fussent rétablis dans leur premier état. Il feignit de le leur accorder, mais seulement en apparence, afin de calmer par là tous les esprits remuans.

En ce même tems le Roi de *Danemarck*, poussé par les mécontens, qui s'étoient réfugiez auprès de lui, envoia des Ambassadeurs en *Suéde*, pour demander fiérement au Roi la Province de *Wyck*, avec cinquante mille livres, qu'il prétendoit de lui, à cause que suivant le traité de *Malmuyen*, les *Suédois* ne s'étoient pas trouvez à *Lubeck*, au tems qu'on avoit arrêté. Mais le Roi leur répondit solidement; en prouvant que les *Danois* mêmes avoient plusieurs fois contrevenu aux articles du traité: que de son côté, il étoit prêt à tout, soit à la paix, soit à la guerre. Les *Danois* surpris & rebutez d'une réponse, qu'ils n'avoient pas attenduë, s'en retournérent chez eux.

Pour dissiper tous ces troubles, le Roi par-

donna

donna encore une fois aux *Smalandiens* & aux *Visigoths* ; & reçût de nouveau en grace les Chapitres de *Skara* & de *Linkoping*. Ceux ci charmez de sa conduite écrivirent des lettres très rudes à leurs Evêques, qui s'étoient retirez; les sommant de revenir en *Suéde*, pour y justifier leur absence. Mais les Prélats trouvérent plus de sûreté pour eux d'en appeller à *Rome*. D'un autre côté ceux de *Linkoping* équipérent deux vaisseaux pour aller pirater sur les *Suédois*. Mais aiant été attrapez sur les côtes de *Gothland*, tous ceux qui montoient ces vaisseaux furent ménez à *Lubeck*, où ils reçurent un salaire digne de leur mérite.

DE LA SUEDE.

1528.
1529.

Pour païer entiérement la somme, qu'on devoit à ceux de *Lubeck*, on accorda au Roi toutes les cloches inutiles des Eglises. Le commun peuple commença à en murmurer ; s'étonnant fort qu'on s'avisât d'un tel expédient pour trouver de l'argent ; puis qu'on en avoit déja tant tiré des Cloîtres & des autres biens Ecclésiastiques On lui répondit de la part du Roi, que ce n'étoit pas à la populace qu'on devoit rendre compte des deniers reçus, ou déboursez.

Mais après que l'assemblée des Etats se fut séparée, & que le Roi eut envoié plusieurs de ses Officiers pour aller prendre les Cloches, le peuple en plusieurs lieux les voulut retenir; & particuliérement dans la *Dalecarlie*, où il s'en trouva de si hardis, qu'ils remportérent les cloches de *Westeraas* en la présence du Roi, & proférérent mêmes contre lui des paroles injurieuses : ils étoient devenus plus fiers, sur les bruits qui s'étoient répandus des grands armemens que failoit le Roi *Christiern*; dont plusieurs *Suedois* refugiez avoient fort vanté le changement de conduite, dans plusieurs lettres, qu'ils avoient écrites en *Suéde*. *Gustave* tâchoit d'apaiser par ses

caresses & à force de complaisances ceux qui lui étoient contraires. Mais lorsque les *Dalecarliens* osérent entreprendre d'apeller à *Arboga* douze hommes de chaque Province, pour déliberer sur sa déposition, il se hâta de rompre ce dessein de bonne heure, & convoqua à *Upsal* les Etats du Roïaume avec le commun peuple; où s'étant rendu lui-même avec une puissance armée, il leur exposa les raisons, qui l'obligoient à se servir de ce dernier expedient. Quand il vit qu'ils se montroient encore intraitables, il fit semblant de commander à ses troupes de faire feu sur eux: ce qui les effraia tellement, qu'ils se jetterent d'abord à ses pieds. Après qu'il leur eut pardonné à la priére du Sénat, ils promirent de nouveau, de lui être obéïssans & fidelles à l'avenir.

1528.
1529.

Incontinent après il écrivit à toutes les Provinces, pour représenter au peuple la nécessité, où il se voioit réduit à cause de la somme qui étoit dûe à la ville de *Lubeck*: les exhortant à demeurer fidelles, & à ne pas s'engager avec les traîtres & les rebelles, que le Tyran *Christien* tâchoit de lui susciter dans le Roïaume. Les *Dalecarliens*, qui étoient demeurez quelque tems sous les armes avec les autres *Suédois* à *Arboga*. s'en retournerent tous chez eux; étant absolument résolus de ne point mettre bas les armes, qu'on ne leur eût promis de ne leur donner aucun autre Général, que celui qui seroit choisi d'entre ceux de leur Province. Ils vouloient encore prescrire une loi, par laquelle le Roi s'obligeroit de ne venir sur leurs frontieres, qu'avec un certain nombre de personnes. Toutes leurs propositions furent rejettées par le Roi, qui aima mieux attendre une conjonćture favorable, pour punir leur insolence.

Après que *Gustave* eut appaisé presque tous les

1531.

s troubles interieurs de l'Etat, il épousa *Caterine*, fille de *Magnus* Duc de *Saxe-Lauwenburg*. Et pour célebrer la cérémonie du mariage & celle du Couronnement il fit instaler dans Dignité d'Archevêque *Laurent Petri*, Protestant; & lui donna une garde de cinquante hommes, pour le rendre plus respectable aux Chanoines d'*Upsal*. Ceux-ci furent non seulement réprimez en peu de tems, mais ils furent aussi dépouïllez de leurs benefices; & on mit n leur place un pareil nombre de jeunes étudians habiles, qui furent depuis emploiez à répandre la doctrine Protestante. Ensuite le Roi t épouser à l'Archevêque une jeune Dame de s parentes; la fille qui naquit de ce mariage it la femme de son successeur à l'Archevêché.

Peu de tems après le Roi fit des preparatifs de guerre pour s'opposer à *Christiern*, qui par les intrigues de *Gustave Trolle* s'étoit fait un puissant parti en *Norvége*, & qui venoit pour y faire descente avec une flotte de trente vaisseaux, montrée par dix mille Soldats: comme en effet il prit terre, après avoir perdu sur la route dix e ses vaisseaux par la tempête.

D'abord qu'il y fut arrivé, *Gustave Trolle* écrivit aux *Dalecarliens* pour les porter à un soulévement contre le Roi, comme contre un homme qui n'avoit point d'autre vûë, que d'opprimer la Religion Catholique & la liberté de ses sujets. Outre cela il tâcha de porter ceux e *Nylose* à livrer leur ville à *Christiern*, dont es troupes emportérent le Château d'*Olufsbourg* dans la Province de *Wyck*; où jusques alors l y avoit toûjours eu Garnison *Suédoise*.

D'un autre côté *Gustave* envoia le Maréchal du Roïaume *Larsz Sigeson* & *Soren Kyl* avec de bonnes troupes à *Lodese*, pour couvrir les frontié-

res du côté de la *Norvége*. Ceux-ci conjointement avec les troupes de *Danemarck* battirent l'armée de *Christiern*, qui campoit devant
1531. *Bahuus*. Mais comme *Thure Johanson* lui avoit
1532. fait accroire tout autre chose, *Christiern* lui en fit des reproches fort vifs; & trois jours après *Thure Johanson* fut trouvé sans tête dans une des ruës de *Kongel*. *Christiern* tâcha de tromper les *Suédois* par ruse & par stratagéme, en faisant mine de vouloir passer la riviére, qui étoit alors toute glacée, pour les aller combattre. Mais lorsque les *Suédois* marchérent contre lui avec beaucoup de vitesse, un grand nombre d'entr'eux aiant enfoncé dans l'eau, furent noïez, & on fit feu sur les autres. Il en revint néanmoins encore une bonne partie à *Lodese* qui coupérent le chemin à *Christiern*, & l'empêchérent de passer dans la Province de *Halland* & dans la *Scanie*.

D'un autre côté *Gustave* céda à *Frédéric*, Roi de *Danemarck* la Province de *Wyck* pour une certaine somme d'argent: & outre cela il lui envoia encore un secours considérable en *Norvége* contre *Christiern*; qui à la fin fit un accord avec les Généraux *Danois*, à l'insçu du Roi *Frédéric* & se rendit à eux. Mais *Frédéric*, sans avoir égard aux articles de cet accord, traita *Christiern* comme son prisonnier: le Prince passa vingt-sept ans entiers en prison jusques à sa mort: & *Gustave* fut délivré de quantité d'inquiétudes.

*Gustave* prit occasion de là de brider les *Dalecarliens* & de les ranger à leur devoir. Pour cet effet s'étant rendu à *Tuna*, ils les reprit fort aigrement de leur rebellion & de leurs mutineries; & aiant fait saisir quelques-uns des principaux Auteurs des troubles il les fit exécuter, fit emmener les autres à *Stockholme*, & les fit tenir dans une étroite prison. Tous les autres

aiant

iant demandé grace, il la leur accorda. Depuis ce tems-là les *Daleca-liens* ne furent plus entez de l'envie de se révolter contre le Roi. Cependant ceux de *Lubeck* lui donnérent de nouveaux sujets d'inquiétude, parce qu'ils auroient bien voulu avoir seuls le commerce de la Mer Baltique, & en exclurre entiérement les *Hollandois*. DE LA SUEDE. 1533.

Pour venir à bout de leur dessein ils demandérent l'appui de *Fréderic*, Roi de *Danemarck*; qui leur promit en effet de les favoriser en ce point; à cause que les *Hollandois* avoient auparavant donné du secours à *Christiern* contre lui. Mais lorsqu'ils s'adressérent à *Gustave*, en lui demandant le privilége de négocier seuls sur la Mer *Baltique*, il le leur refusa, en leur representant que ce seroit une chose trop préjudiciable à tout son Roïaume. Ce refus fit tant de dépit aux députez de *Lubeck*, qu'ils demandérent avec emportement le reste de la somme que le Roi devoit encore à leurs maîtres. Le Roi leur répondit qu'on leur donneroit ce qu'ils pourroient prouver qu'on leur devoit raisonnablement. Là-dessus ceux de *Lubeck* furent assez hardis pour se vanter publiquement qu'ils feroient descendre *Gustave* d'un Trône, où ils l'avoient élevé, & se joignant avec les *Suédois* refugiez, ils commencérent à faire jouër toutes sortes de ressorts & de Machines contre la *Suéde*.

Comme après la mort du Roi *Frédéric*, il survint de la division en *Danemarck*, ceux de *Lubeck* sollicitérent quelques membres du Conseil de *Copenhague* & de *Malmoë* d'entrer en alliance avec les villes *Anséatiques*; par où ils espéroient se rendre maîtres de tout le Roïaume de *Danemarck*. Dans cette vûë ils gagnérent quelques bourgeois de *Stockholme* à dessein de faire périr

DE LA SUEDE.

*Gustave*, & de faire de cette ville une ville *Anseatique*. Ils recherchérent le jeune *Suante Sture*, qui étoit à la Cour du beau-pére de *Gustave* à *Saxen-Lauwenbourg*, & lui proposérent de prendre la conduite de l'entreprise, qu'ils avoient formée contre le Roi. Mais lorsqu'il eut rejetté cette proposition, ils s'adressérent à *Jean* Comte de *Hoya*, qui étoit mécontent du Roi, sous prétexte qu'il avoit fait tort à sa femme *Margueritte* dans le partage de leur patrimoine. Celui-ci poussé d'un désir de vengeance & d'ambition prêta l'oreille à ceux de *Lubeck*.

1533.

1534. *Gustave* fut averti de toutes ces conspirations par les Ambassadeurs de *Danemarck*, qui étoient venus en *Suéde* pour faire une alliance avec lui; à condition qu'en cas que les *Danois* fussent attaquez, sa Majesté leur donneroit un secours de neuf cens hommes; & que d'un autre côté si la *Suéde* étoit dans le même cas, le *Danemarck* & la *Norvége* lui fourniroient un secours de mille hommes. Le procedé de ceux de *Lubeck* aigrit tellement *Gustave*, qu'il fit arrêter leurs marchandises dans tous les endroits du Roïaume. Mais comme les *Danois* voioient bien que tout cela pourroit facilement allumer une guerre, dans laquelle ils auroient pû se trouver embarrassez, ils offrirent leur médiation, pour accommoder le diférend, qu'il y avoit entre le Roi & la ville de *Lubeck*: à quoi il consentit.

D'un autre côté ceux de *Lubeck* s'étoient tellement figurez d'avoir déja l'Empire du *Nord*, qu'ils avoient vendu le Roïaume de *Danemarck* à *Henri VIII.* Roi d'*Angleterre*, qui leur en avoit païé par avance la somme de *vingt mille écus*, remettant à païer le reste, lorsqu'on lui livreroit la marchandise. Comme ils savoient que *Christiern* avoit encore beaucoup de partisans parmi le peuple, & entre les zélez Catholiques Ro-

omains ; & qu'outre cela l'Empereur auroit en souhaité sa delivrance, ils prirent pour rétexte, que, lorsque *Christiern* s'étoit rendu ux Géneraux de *Danemarck*, il n'avoit pas siné l'accord, qu'il avoit fait avec eux : bien ue néanmoins ils eussent pressé son emprisonement, sans s'être bien informez de la Signare du traité. Au reste ce n'étoit pas *Christern* qui les faisoit agir, puisqu'ils avoient dessin de detruire toute la famille Roïale, & les incipaux de la Noblesse dans les Roïaumes du *Nord*, & ainsi de se rendre maîtres de cette rande Presque-Ile, en afranchissant les villes aritimes, & d'attirer à eux tout le comerce.

DE LA SUEDE.

1534.

Enfin *Jean* Comte de *Hoya* se rendit à *Lubeck* vec sa femme & ses enfans, où se trouvérent ussi quantité d'exilez, avec plusieurs des Officiers du Roi. Ceux de *Lubeck* donnérent la onduite de toute l'entreprise à *Christofle*, Come d'*Oldenbourg*, proche parent de *Christiern* (mais ui dans le fond ne savoit rien de leurs desseins achez) pour tenter par la force des armes la délivrance du Roi *Christiern* : dans l'espérance qu'ils voient, que, s'ils pouvoient une fois le remettre en liberté, il seroit obligé de leur acorder ensuite tous les priviléges, qu'ils voudroient exiger de lui. Ils prétendoient par provision se rendre maître du Roïaume de *Danemarck* : lequel étant subjugué, la *Suéde* seroit bien-tôt contrainte de plier aussi sous le joug de leur domination.

Il est vrai qu'au commencement ils firent en *Danemarck* un progrès assez considérable : mais les *Danois* élurent pour leur Roi *Christiern III.* qui demanda au Roi *Gustave* son beau-frére (car il avoit épousé la sœur de la femme de *Gustave*) un secours d'hommes & d'argent. *Gustave*

DE LA SUEDE.

1535.

l'assista fidellement dans cette occasion : néanmoins quelques-uns des vaisseaux qu'il envoioit à *Christiern* tomberent entre les mains de ceux de *Dantzick* ; le Capitaine *Ivar Flemming* fut mené dans cette ville avec quinze cens matelots & y fut mis en prison. D'un autre côté *Gustave* envoia par terre des troupes dans la Province de *Halland*, qui y aiant pris *Helmstad* & *Laholm*, & assiégé *Waerberg*, passérent de là dans la *Scanie*, où elles se joignirent aux habitans pour faire tête au Comte *Christofle* ; qui aiant été battu près de *Helsinbourg*, *Marc Meyer* Bourguemaître de *Lubeck* fut fait prisonnier, & envoié à *Waerberg*, pour y être gardé : mais celui-ci se rendit maître du Château par stratagéme.

Environ ce même tems *Gustave* fut averti par quelques Princes d'*Allemagne* d'une trahison, que quelques Bourgeois de *Stockholme* & de *Calmar* tramoient contre sa personne, & d'un autre complot, qui se faisoit à *Copenhague* & à *Malmoë*. La conjuration aiant été découverte, les complices furent arrêtez & punis selon leur mérite. On dit que le Prédicateur *Olaus Petri* aiant apris cette conspiration dans une confession la revela à *Larsz Anderson* Chancelier de la Cour, mais qu'il n'en donna point avis au Roi. Et ce fut aussi pour cette raison qu'ils furent tous deux condamnez à mort : néanmoins ils furent tous deux rachetez par de grosses sommes d'argent

Ensuite la flotte de *Danemarck* s'étant jointe à celle de *Suéde* battit ceux de *Lubeck* sur mer & leur enleva plusieurs vaisseaux. D'un autre-côté le Roi *Christiern* remporta l'avantage sur ses ennemis par terre, & se rendit maître de tout le Roïaume de *Danemarck* ; à la reserve de *Malmoë* & de *Copenhague*.

Après cette expédition, nonobstant les avis con-

contraires que lui donnoit ſon Conſeil, il fit un voiage à *Stockholme*, pour découvrir à ſon beau-frére *Guſtave* les Pratiques de l'Empereur, qui ſous prétexte de vouloir procurer les Roïaumes du *Nord* à *Frédéric* Comte Palatin, & gendre du Roi *Chriſtiern*, n'avoit point d'autre but que de ſe rendre maître de la Mer du *Nord* & de la Mer *Baltique*. La ſeconde raiſon qui lui avoit fait entreprendre ce voiage, eſt qu'il vouloit remercier *Guſtave* des bons ſervices qu'il lui avoit rendus, & pour le prier de l'aſſiſter encore à l'avenir. Il fut très-bien reçû de ſon beau-frére, & en reçût de groſſes ſommes d'argent ſur la Province de *Wyk* & ſur *Warberg*, qu'il lui engagea. Après quoi il promit au Roi *Guſtave* de ne point entrer en négociation avec ceux de *Lubeck*; mais les effets ne répondirent pas à ſes paroles. On dit que *Guſtave* lui conſeilla que, s'il vouloit régner paiſiblement, il devoit à ſon exemple abaiſſer un peu les Evêques.

DE LA SUEDE.

1535.
1536.

Il y en a qui prétendent que *Guſtave* deſirant quelque choſe du Roi de *Danemarck*; celui-ci le lui refuſa; & que craignant que ſon refus ne lui attirât quelque mauvaiſe affaire il ſe retira au plus vite: & on dit même que ce fut la Reine *Chriſtine* qui lui donna avis de ce qui ſe tramoit contre lui, & que le Roi *Guſtave* la mal traita ſi fort pour ce ſujet, qu'elle en mourut peu de tems après.

Quoi-qu'il en ſoit il eſt certain que *Guſtave* étoit très-mal ſatisfait du Roi de *Danemarck*; lorſque l'année ſuivante ce dernier fit la paix ſeparément avec ceux de *Lubeck* à l'inſçu de ſon beau-frére; ne faiſant dans tout le traité qu'une ſimple mention de lui; en ajoûtant qu'il laiſſeroit au jugement des heritiers de *Jean* Comte de *Hoya* & de *Bernard* tous les diférends qu'il pouvoit avoir avec la ville de *Lubeck*.

Là-

De la Suede.

1536.

Là-dessus *Gustave* rapella toutes ses troupes, tant de mer que de terre. Mais le Roi *Christiern* lui envoia des Ambassadeurs pour excuser sa conduite, disant que le tems ne lui avoit pas pû permettre de parler avec lui sur cette affaire ; à cause que ceux de *Lubeck* se seroient joints avec le Comte Palatin *Frédéric*, en cas qu'il n'eût pas voulu s'accommoder avec eux au plus vite. *Gustave* voulut bien prendre cela pour argent content ; bien que néanmoins il fût persuadé que les *Danois* n'avoient point eu d'autres vûës dans leur accommodement, que de se rendre maîtres du Roïaume de *Suéde*.

Cependant afin de n'être pas attaqué de tous côtez, il fit avec les *Moscovites* une paix pour soixante ans. Et d'un autre côté pour être d'autant mieux affermi au dedans de son Etat, & pour engager les plus considérables du Roïaume dans ses intérêts, il épousa *Marguerite*, fille d'*Abraham Erickson*, Gouverneur de la *Gothie Occidentale* : bien qu'elle eût été promise en mariage à *Suante Sture*. Cette alliance servit beaucoup depuis au Duc *Jean* son fils contre le Roi *Eric*.

Quelque tems après le Roi *Gustave* envoia des Ambassadeurs à *Copenhague*, pour renouveller la ligue défensive avec le Roi de *Danemarck* ; & pour vuider tous les vieux diférends ; comme ils firent en effet. Mais ils remirent à un autre tems ceux qui regardoient l'Isle de *Gothland*. *Gustave* après avoir refusé long-tems de signer ce que ses Ambassadeurs avoient promis, le fit néanmoins à la fin.

Bien qu'il parût à l'exterieur de l'amitié & de la bonne intelligence entre ces deux Rois, il est certain qu'il régnoit entr'eux une secrette jalousie, qui après la mort du Roi *Gusta-*

*ve*

éclata en une guerre ouverte. La cause de cette brouillerie vint de ce que les *Suédois* ne pouvoient oublier la perte qu'ils avoient faite de l'Isle de *Gothland*, de la *Scanie*, de *Halland* & de la Province de *Bleckingie*, dont les *Danois* s'étoient rendu maîtres ; Ceux-ci de leur côté tâchoient d'annexer au *Danemarck* le Roiaume de *Suéde* ; d'où ils avoient tiré de si grands avantages, lorsque les deux Nations avoient un même Souverain.

DE LA SUEDE.

1536. 1537.

Durant tous les troubles de *Suéde* ceux de la Province de *Smaland* avoient porté leur rebellion jusques au denier point ; sans doute parce qu'ils avoient été séduits par les refugiez de *Suéde*: aussi bien que par les *Danois*. Il faut ajouter qu'ils étoient très mal-contens des changemens, qu'on avoit aportés à la Religion. Pour apaiser ces peuples & les mettre à la raison, le Roi y envoia quelques troupes, dont-ils prirent tellement l'épouvante qu'aiant aussi-tôt demandé pardon, ils promirent de se corriger. Le Roi le leur accorda, sans y comprendre deux des principaux Auteurs de la sedition ; savoir *Jean Anderson* & *Nils Decke*, qui furent tous deux condamnez à mort ; mais néanmoins ils rachetérent leurs vies par des sommes d'argent. Cela fut encore suivi de quantité de fâcheuses incommoditez, qui furent causées & entretenuës par les envieux & les ennemis du dehors, par les Exilés de *Suéde*, par les *Danois*, par *Frédéric* Comte Palatin, par *Albert* Duc de *Mekelburg* ; jusques à ce qu'enfin le Roi après s'être défait des mutins, pacifia entiérement les troubles de cette Province.

Ensuite il se fit plusieurs plaintes de part & d'autre entre le Roi *Gustave* & le Roi *Christiern*, qui avoient continuellement de la défiance l'un de l'autre ; sur quoi on tint plusieurs assemblées:

jus-

1541.

jusques à ce qu'enfin les deux Rois s'étant abouchez ensemble à *Bromsebroo*, ils y conclurent une paix pour cinquante ans, & firent une alliance defensive entr'eux. Ce fut encore dans cette entrevûë qu'ils vuidérent tous leurs diférends, à la réserve de celui qu'ils avoient au sujet de l'Isle de *Gothland*, qui fut remis à un autre tems.

*Gustave* remarquant bien que l'Empereur *Charle quint* donnoit toute assistance au Comte Palatin, (beau-fils du Roi *Christiern*, qui étoit prisonnier) pour le rendre maître des Roïaumes du *Nord*, il jugea qu'il lui étoit nécessaire pour se renforcer, de chercher des amis & de l'apui au dehors: & après avoir jetté les yeux par tout il n'en trouva point de plus commode que le Roi de *France*; particuliérement à cause que *Christiern* s'étoit auparavant engagé dans la Ligue de *Smalkalde*.

Il envoia premiérement son Secretaire en *France*, pour fraier le chemin, & pour y faire quelques propositions de Commerce, qui consistoient en ce que les *Suédois* ne recevroient plus les marchandises de *France*, particuliérement le vin & le sel, des mains des *Hollandois* mais qu'ils les iroient prendre directement en *France*; & que *Gustave* étoit résolu d'établir des magasins de sel en *Suéde*, & de le vendre à ses sujets à un certain prix, de la même maniére qu'en *France*; où chaque maison * est obligé d

* La gabelle n'est pas généralement établie en France au sens de l'Auteur, car il y a des lieux, où les habitans ne prennent de sel que ce qui leur est nécessaire. Il y en a aussi où on les oblige d'en prendre même malgré eux une quantité très-considerable qu'ils paient à un prix exorbitant. Dureté d'autant plus grande qu'il ne leur est pas permis de le revendre, ni même de le donner.

prendre telle, ou telle quantité de ſel pour n certain prix d'argent : néanmoins ce projet produiſit aucun effet.

Cependant les *François* reçurent fort bien les opoſitions de Commerce; & permirent à *Guve* de prendre une quantité de ſel en *France* ns païer les droits de ſortie. Enſuite *François I.* un traité de commerce avec *Guſtave*. Mais puis ce tems là lorſque ce dernier offrit au oi de *France* ſon amitié & du ſecours contre ux de la maiſon de *Bourgogne*, comme contre urs ennemis communs, avant que de répondre ſes offres, *François* premier voulut être preiérement informé de l'état & de la conſtituon du Roiaume de *Suéde*; qui en ce tems-là oit très-peu connu en *France*. Et après avoir ris quel poids pouvoit aporter aux affaires du onde cette preſque Iſle du *Nord*, qui étoit hatée de nations très belliqueuſes, il accepta ces fres avec plaiſir. 1541. 154.

*Guſtave* envoia une magnifique Ambaſſade en *ance*; *Steen Erickſon*, le Chancelier *Conrad Peuger*, & *George Norman*, firent avec *François I.* e alliance défenſive : par laquelle les deux ois ſe promettoient mutuellement de s'aſſiſter vingt cinq mille hommes & de cinquante iſſeaux en cas de néceſſité. D'un autre côté *ançois I.* lui envoia un Ambaſſadeur nommé *cher*, qui ſuivant la coûtume de ce tems-là i porta de ſa part la marque de Fraternité avec *Ordre de Chevalier de S. Michel.**

Après que *Guſtave* eut apaiſé avec beaucoup de

* C'eſt une choſe remarquable que François I. ait envoié ſon ordre à un Prince qu'il regardoit comme héreque. Cela ne ſe feroit pas aujourd'hui à l'égard des ordres i ſont en France.

1544.

de peine les troubles interieurs de ſon Etat, il perſuada aux Etats aſſemblez à *Weſteraas* de transmettre à ſes enfans mâles le droit héréditaire à la Couronne de *Suéde* : il avoit déja fait cette propoſition au Sénat quelques années auparavant. C'eſt ce qu'on nomme aujourd'hui l'*Union héréditaire*. Les Etats lui accordérent volontiers la demande ; en partie à cauſe des grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat, l'aiant delivré de la ſervitude & de l'oppreſſion des *Danois* ; & en partie auſſi afin d'éviter les troubles & les autres inconveniens, qui naiſſent d'ordinaire de l'élection d'un nouveau Roi : comme les *Suédois* avoient ſuffiſamment éprouvé auparavant.

L'union Héréditaire.

C'eſt ainſi qu'*Eric*, fils de *Guſtave*, jeune Prince âgé d'onze ans, fut déclaré ſucceſſeur à la Couronne avant la mort de ſon pére : avec ce privilége que ſes deſcendans en ligne maſculine ſucce deroient au Roïaume les uns après les autres ; mais à condition pourtant *que, ſi la race Roïale venoit entiérement à s'éteindre, l'élection d'un nouveau Roi demeureroit à la diſpoſition du Sénat & des Etats du Roïaume ; & que, s'il reſtoit une Princeſſe, on lui donneroit une dot.*

Dans cette même aſſemblée le Roi & les Etats du Roïaume s'obligérent par ſerment de retenir conſtamment la Religion Evangelique ; de la défendre de toutes leurs forces, & de n'en point tolérer d'autre dans tout le Roïaume de *Suéde* : de ſorte que la ſuperſtition de l'Egliſe Romaine fut entiérement abolie.

Le Roi ſe voiant ainſi en repos au dedans & au dehors de ſon Etat, porta toutes ſes penſées à embellir le païs par des bâtimens utiles au public ; à fortifier divers lieux, & à exhorter ſes ſujets à bâtir eux-mêmes des vaiſſeaux, & à s'apliquer à la navigation & au commerce, afin d'avoir

avoir eux-mêmes le profit, que les étrangers voient tiré jusques alors. DE LA SUEDE.

Cependant il ne laissa pas depuis d'avoir quelques dificultez à surmonter; non seulement les Moscovites rompirent une, ou deux fois la paix, qu'ils avoient faite avec lui, & firent une invasion dans la Finland; les Danois cherchoient toutes les occasions d'en venir à une nouvelle guerre. Christiern aux noces de sa fille (qui épousa Auguste Duc de Saxe, & qui fut depuis Electeur) fit mettre dans les armes de Danemarck trois couronnes, qui sont les anciennes armes de Suéde, comme s'il eût prétendu par là avoir droit à ce Roïaume. 1544. 1548.

Gustave fut sensiblement touché de la perte qu'il fit de sa femme Marguerite. Néanmoins l'année suivante il prit en mariage Catherine. fille de Gustave Olufson. Un an après les Livoniens lui envoiérent des Ambassadeurs, pour lui demander du secours contre la Barbarie & les cruautez inouïes des Moscovites. Il est vrai qu'il fit assez connoître le panchant qu'il avoit à les secourir, & qu'il se préparoit même à la guerre: mais les Moscovites le prévinrent, & firent une irruption en Finland, sous prétexte que le Roi Magnus Laderlosz leur aïant auparavant promis une partie de cette Province sans la livrer, ils vouloient se faire justice eux-mêmes. Ils assiégérent encore la ville de Wibourg, mais ce fut inutilement: & ils furent battus en diverses rencontres. 1550. 1551. 1555.

Sigismond, Roi de Pologne, offrit à Gustave d'entrer en alliance contre les Moscovites; en lui promettant de ménager tellement les villes Anseatiques durant cette guerre, qu'elles ne le troubleroient aucunement. Ensuite Gustave marcha vers la Finland contre les Moscovites avec une puissante armée; & demeura en campagne tant dans

DE LA SUEDE.

dans la même année, que dans la suivant Mais lorsqu'il vit que ni les *Livoniens*, ni le *Po onois* n'attaquoient point les ennemis de con

1546. cert, suivant l'alliance qui avoit été faite en tr'eux, il fit la paix avec les *Moscovites*, & s'e retourna en *Suede*.

A la fin se voiant dans un âge fort avancé, songea à pourvoir à sa maison du mieux qu'i lui seroit possible, & de donner à ses jeunes fils de portions considérables, à proportion de l'aîné, qu étoit déja désigné héritier de la Couronne. Dar cette vûë il donna au Duc *Jean* son second fi la *Finland* en partage; au Duc *Magnus* son troi siéme fils la *Gothie Occidentale*; & au Duc *Char le*, le plus jeune de tous, les Provinces de *Su dermanie*, de *Nericie* & de *Wermeland*: à condi tion néanmoins qu'ils posséderoient tous ce païs-là en fief de la Couronne, & il assigna chacune de ses filles cent mille écus avec quel ques meubles.

D'un autre côté il donna à *Eric* son fils aîn la Province de *Smaland* avec l'Isle d'*Oeland*, po en subsister jusques à ce qu'il fût parvenu à l Couronne. Il lui fit promettre avec serment & par un écrit signé de sa propre main, de de meurer fidelle à son pére, à l'Etat, & à se fréres; d'emploïer toutes ses forces pour bie défendre les frontiéres du Roïaume; d'avert son pére du préjudice qu'on lui pourroit porte & en cas de nécessité, de venir à son secou avec cinq cens chevaux & deux mille homme de pied, de ne faire aucune alliance à son in sçu avec qui que ce fût; de lui communiqu les lettres, qu'il recevroit des païs étrangers; c bien entretenir les Châteaux & les vaisseaux c guerre; de n'établir aucuns Surintendans vasseaux, ni de mettre le prix aux denrées sar le consentement de son pére, & qu'en fin après

mo

ort de son Pére il assisteroit de son conseil & tout son pouvoir ses fréres & ses sœurs, aussi-en que sa belle-mére.

1556.

Là-dessus le Prince *Eric* forma le dessein de ire un mariage très-avantageux; afin que, si s fréres, qui avoient une puissance & un parti considérable dans le Roïaume, venoient à opposer à lui, il pût trouver de l'apui au de-ors. Il n'y en avoit aucun, qu'il aprehendât nt que le Duc *Jean*, avec qui il avoit toû-urs eu des contestations & des querelles dès ur plus tendre jeunesse, & pour lequel il sem-oit que le Roi *Gustave* avoit plus de penchant le pour lui.

Ainsi le Prince *Eric*, tâcha de se rendre si uissant qu'après la mort de son pére, il n'eût en à apréhender de son second frére: Dans cette ië, il gagna sous main les habitans du Roïau-e, & engagea dans ses intérêts les prin-paux Officiers du Roi. Ce que quelques mal-tentionnez interpretérent malicieusement au oi; comme si le Prince *Eric* eût voulu tenter elque rebellion contre lui: de sorte qu'aiant mpli l'esprit de ce vieillard de soupçons & de éfiance, il conçut une furieuse haine contre n fils. Mais après avoir fait une recherche acte de tout il reçut de nouveau le Prince *ic* en grace.

Le Prince rechercha en mariage *Elizabeth* Rei-e d'*Angleterre*; ce dessein lui aiant été inspiré ir son Précepteur *Denis Beutré*; qui étoit *François* nation & de la Religion Réformée; celui-ci péroit par-là avoir occasion d'introduire sa eligion en *Suéde*: & c'est justement ce qu'a-éhendoit *Gustave*, & ce qui l'empêcha long-ms de consentir â ce mariage. A la fin néan-oins s'étant laissé gagner par les priéres de son s, il envoia ce *Denis* en *Angleterre*, pour apren-

DE LA SUEDE.

1556.
1557.

aprendre quelle étoit l'intention de la Reine au sujet de ce mariage. *Denis*, à la maniére ordinaire des Flateurs, écrivit à son maître ce qu'il savoir bien lui devoir être agreable; à savoir que ses affaires étoient sur un si bon pied, qu'il ne manquoit plus rien que sa présence. Sur quoi ce Prince brûlant du désir de se rendre en *Angleterre*, demanda à *Frédéric* second, Roi de *Danemarck*, la permission de passer sur ses terres.

Le Roi son pére l'aïant averti de ne point ajoûter foi aux lettres de ce flateur, mais plûtôt de le venir trouver, pour déliberer avec lui sur son voiage, le Prince *Eric* se rendit auprès de lui à *Calmar*. *Gustave* se voiant tout chargé d'années & ses forces abatuës, ne pouvoit nullement approuver que son fils aîné qu'il avoit ordonné pour son successeur à la Couronne, s'éloignât du Roïaume; aimant mieux envoïer en *Angleterre* son second fils *Jean*, avec *Steen Erickson*: comme il arriva en effet.

Ceux-ci étant arrivez en *Angleterre*, furent favorablement reçus de la Reine *Elizabeth*, qui leur fit beaucoup de caresses, & les traita magnifiquement: ils ne manquérent pas de se figurer que leurs affaires alloient bien. Ils sortirent avec beaucoup d'éclat de *Londres*, où le Duc *Jean* avoit dépensé non seulement de grosses sommes d'argent, mais il jetta aussi grande quantité de monnoie à la populace en passant par les ruës. Etant arrivé en *Suéde*, il porta à son frére l'agréable nouvelle qu'il ne manquoit plus rien à ses affaires, & qu'il n'avoit seulement qu'à se produire devant sa Maîtresse.

Comme ils n'aportoient avec eux aucunes preuves par écrit, ni aucunes clauses d'un mariage si considérable, *Gustave*, qui étoit prudent & fin, soupçonna d'abord que ces Ambasseur

ſſadeurs s'étoient laiſſé éblouïr, & qu'ils a- DE LA SUEDE.
oient pris de purs compliments pour de l argent
ntent. C'eſt pourquoi il convoqua les Etats
Roïaume à *Stockholme*, pour déliberer avec 1557.
x ſur cette affaire. Dans cette aſſemblée la
cceſſion de la famille Roïale & le Teſtament
Roi *Guſtave* furent confirmez. Les Etats,
oi qu'avec aſſez de peine, conſentirent avec
Majeſté au Mariage d'*Angleterre*. Mais com-
e on avoit fait de grands fraix à la pourſuite
ce mariage, & qu'il en falloit faire encore
aucoup davantage, en conſumant l'argent
'on avoit amaſſé pour la défenſe de l'Etat, le
ince *Eric* fut obligé de promettre, " que,
lorſqu'il ſeroit Roi d'*Angleterre*, il viendroit
au ſecours de la *Suéde* contre ſes ennemis:
mais que, ſi ſon mariage ne réüſſiſſoit pas,
il donneroit à ſes fréres dans le partage de la
ſucceſſion, un équivalant des ſommes, qu'il
auroit conſumées dans cette pourſuite; que
dans ſon contrat de mariage il n'y auroit au-
cune clauſe qui fût préjudiciable à la *Suéde*,
ou qui tendît à la ſoumettre à la Couronne
d'*Angleterre*; qu'en ſon abſence il ne pour-
roit pas donner l'Adminiſtration du Roïaume
à des étrangers; mais qu'il laiſſéroit cet em-
ploi à quelqu'un de ſes fréres; que, ſi l'*An-
gleterre* entreprenoit une guerre à l'inſçu des
*Suédois*, ceux-ci donneroient aux *Anglois* au-
tant de ſecours, qu'ils en pourroient atten-
dre d'eux dans une pareille occaſion; qu'en
cas que les *Suédois* fuſſent attaquez par les
*Moſcovites*, par les *Danois*, ou par quelque au-
tre Nation, il feroit en ſorte que les *Anglois*
les aſſiſtâſſent de toutes leurs forces; que du
vivant de ſon pére il ne prendroit plus dans
les finances des ſommes ſi conſidérables, mais
qu'il ſe contenteroit des revenus de ſon Du-

DE LA SUEDE.

1557. 1558.

„ ché, qu'il ne feroit point de grandes dettes,
„ qui puſſent incommoder ſon pére, & qu'il
„ ne pourroit rien engager, vendre, ou alie-
„ ner du Roïaume de *Suéde*, ſans le conſente-
„ ment de ſon pére, ou de ſes fréres; qu'il ne
„ confirmeroit point aux étrangers leurs an-
„ ciens priviléges, & qu'il ne leur en accorde-
„ roit point de nouveaux; qu'il laiſſeroit à ſes
„ fréres & à ſes sœurs ce que ſon pére leur
„ avoit donné; & qu'enfin il ne feroit aucun
„ nouveau traité avec les *Danois*, qui ne cher-
„ choient que la ruïne de la *Suéde*, & qui en
„ prenoient les armes contre toute ſorte de
„ juſtice; mais au contraire qu'il défendroit de
„ toutes ſes forces les anciens droits de la Cou-
„ ronne.

Là-deſſus les Etats du Roïaume fournirent de groſſes ſommes d'argent au ſujet de ce mariage & le Roi de ſon côté donna vingt mille livres d'argent, dont le Prince *Eric* envoia par avance une partie en *Angleterre* pour faire ſes Equipages & les préparatifs néceſſaires pour ſes noces. Enſuite il ſe rendit à *Lodéſe*, d'où il devoit

1560. Mort de Guſtave Waſa.

partir auſſi-tôt pour *Angleterre*; lorſqu'il apri[t] que ſon pére *Guſtave* étoit mort à *Stockholme*. Mais bien que ce nouveau Roi eût envoié en cette ville *Gabriel Chriſterſon* & *Jean Kyle*, pour prendre poſſeſſion du Roïaume en ſon nom, & pour s'aſſûrer des Châteaux; & qu'outre cela i[l] eût un déſir violent d'accomplir ſon mariage avec la Reine *Elizabeth*; il changea néanmoins de deſſein: parce qu'il aprehendoit qu'en ſon abſence, ſes fréres ne vinſſent à entreprendre quelque choſe à ſon deſavantage, & c'eſt pour cette raiſon qu'il remit ſon voiage à un autre tems.

ERIC XIV.

ERIC étoit âgé de vingt ſept ans lorſqu'il ſuccéda à ſon pére *Guſtave*. Ce Prince avoit très

bie

en étudié ; il étoit fort versé dans les langues rangéres ; & entendoit parfaitement ses exercices ; outre qu'il avoit beaucoup d'éloquence vec un air grave & majesteux : de sorte qu'on voit conçû de lui de très-grandes espérances. lais il se conduisit si mal dans ses affaires, tant r sa propre imprudence, que parce qu'il se laisit séduire par des gens pernicieux, qu'à la fin perdit son sceptre & sa Couronne.

De la Suede.

1560.

D'abord que son pére fut inhumé, & qu'on nt à exécuter son testament, ses fréres & ses eurs furent mécontens de lui ; parce que des erniers comtans qui se trouverent, il ne voulit pas qu'on lui rabatît l'argent qu'ils avoient onsumé dans ses amours d'*Angleterre*. D'ailurs il ne leur vouloit rien du tout céder des rres de son pére, sous prétexte qu'elles étoient enuës pour la plûpart des biens Ecclésiastiques, e les anciens Rois avoient autrefois donnez Clergé : par où il prétendoit que tous ces ens-là apartenoient de droit à la Couronne. léanmoins il leur laissa les Duchez, que le Roi ur avoit assignés dans son testament, excepté *Charle*, qui étoit encore mineur.

Cependant en leur livrant ces terres il leur escrivit les articles suivans : savoir ; " que, „ s'il se trouvoit qu'aucun d'eux eût attenté „ sur la vie du Roi, ou sur celle de quelqu'un „ de ses enfans, il perdroit non seulement sa „ principauté, mais qu'il seroit même décheu „ du droit qu'il auroit pû prétendre à la succes„ sion du Roiaume : ce qui arriveroit aussi à „ celui qui refuseroit de tenir sa Principauté en „ fief de la Couronne ; que les sujets des Prin„ cipautez ne seroient pas obligez par ser„ ment & par obéissance ; bien que néan„ moins ils dûssent païer les impositions ; que „ celui qui se ligueroit avec d'autres perdroit

DE LA SUEDE.

1560.

„ ses biens avec la vie; que, si quelqu'un venoit à offenser le Roi dans quelques unes des „ Principautez, les Officiers de sa Majesté se „ saisiroient de sa personne, sans que le Prince s'y pût opposer; que, si quelqu'un des „ Princes étoit négligent, ou qu'il fît moins „ qu'il ne devoit pour contribuër à l'entretien „ des troupes qu'on auroit levées, il seroit „ obligé de païer l'amende, comme font les „ païsans à l'égard de leurs Seigneurs en semblables occasions, & qu'en tems de paix ils „ donneroient de l'argent en la place; qu'aucun d'eux ne pourroit venir à la Cour avec „ plus de cent hommes; qu'ils ne pourroient „ tous à la fois assembler tout le monde de leur „ Principauté; qu'ils ne pourroient commencer „ la guerre, faire la paix, ou aucune alliance, „ ou entreprendre quelque négociation importante avec quelque Prince, ou Seigneur étranger, sans en avoir donné auparavant „ connoissance à sa Majesté; que les sujets des „ Principautez, aussi-bien que les autres sujets „ de la Couronne, seroient obligez de contribuër leur portion, lorsque le Roi feroit construire, ou rebâtir des Châteaux; lorsqu'il „ passeroit à cheval par *la ruë Eric* *; ou lorsqu'il marieroit quelques-uns de ses enfans, „ ou bien qu'il devroit s'opposer aux ennemis „ du déhors; que les Princes seroient soûmis „ eux-mêmes aux ordonnances & aux déclarations du Roi; qu'aucun d'eux n'auroit le pouvoir de donner le tître de Noblesse, ni de „ donner quelqu'un de ses biens à perpetuité, „ ni d'élever des étrangers à des charges considérables; qu'il ne leur seroit permis d'acheter

* C'étoit apparemment une cavalcade & une cérémonie qui demandoit une grande dépense.

ter aucuns bien apartenans à la Couronne, ni de faire battre de la monnoie moins bonne que celle du Roi; qu'ils ne pourroient point rehausser les droits qu'on païoit ordinairement, ni établir aucuns Evêques, ni Intendans de Provinces; qu'on ne pourroit empêcher les sujets du Prince d'en appeller au Roi; que dans les affaires du Roïaume le Roi auroit passage libre sur les terres des Princes; qu'aucun d'eux ne pourroit exercer sa juridiction sur aucun Officier du Roi demeurant dans les terres de sa Principauté, pourvû que cet Officier fût Gentilhomme; & qu'enfin les Princes ne pourroient donner refuge, ni excuser personne, qui auroit entrepris quelque chose d'injuste contre sa Majesté, ou contre ses sujets, ou qui aiant encouru la disgrace du Roi auroit été chassé de son service."

DE LA SUEDE.

1560.

Dans toutes les choses, dont le testament ne faisoit aucune mention il vouloit que suivant le Droit Coutumier de *Suéde*, les Princes fussent tenus de porter leurs plaintes au Roi & de n'en appeller qu'à lui.

Avec tous ces articles *Eric* se figuroit avoir bien assûré sa dignité Roïale, & avoir ôté par là tout moien à ses fréres de parvenir à la Souveraineté. Mais il n'y en eut aucun d'eux, qui voulût recevoir de semblables articles; voiant bien que par là ils seroient bridez de trop court. Tous ces articles furent signez à *Arboga* à l'assemblée des Etats du Roïaume; où l'on consentit ensuite au mariage d'*Angleterre*; & à la levée d'une somme considérable de deniers; particuliérement à cause qu'on apréhendoit, qu'il ne vînt à s'entêter de quelques-unes de ses maîtresses d'une basse extraction, & à l'épouser ensuite.

Le 15. Avril 1561.

*Eric* fit encore une ordonnace, pour régler la

DE LA SUEDE.

1561.

maniére, dont il vouloit que le Roïaume fût gouverné en son absence: & il tâcha d'abolir quelques cérémonies dans l'Eglise, que ceux de l'Eglise Réformée rejettent: ces sentimens lui aiant été inspirez par son Gouverneur *Denis Beurré*, & par les *Anglois*, avec qui il avoit conversé: peut-être aussi qu'il en usoit de cette maniére pour plaire à la Reine *Elizabet*. Mais il ne pût rien faire en ce point, à cause des fortes oppositions de l'Archevêque.

Ce fut lui qui à son couronnement introduisit le premier en *Suéde* les Comtez & les Baronies *, prénant pour prétexte, que, puisque la Couronne étoit devenuë héréditaire, il étoit bien raisonnable aussi qu'il y eût des Seigneuries & des dignitez de même nature. Il y en a qui prétendent qu'il n'avoit point en cela d'autre vûë, que de mettre la division entre la Noblesse du païs, pour s'en servir avantageusement. Ainsi *Pierre Brahe*, *Suante Sture* & *Gustave Rosa* reçûrent le tître de Comtes; & neuf autres Sénateurs du Roïaume furent faits Barons; savoir les deux *Steenbock*, les deux *Guldensterns*, *Leuwenhoofd*, *Grip*, *Oxenstiern*, *Flemming* & *Hoorn*.

*Eric* dès le commencement de son Régne s'embarassa dans des troubles au déhors de son Etat, au sujet du commerce de *Livonie*. Nous en dirons ici les particularitez. *Godart Ketler* le dernier Grand maître de *Livonie*, s'étoit engagé dans une fâcheuse guerre contre les *Moscovites*, qui avoient alors pour *Czaar* † *Ivan Bazilowitz*: par où le négoce de *Moscovie*, qui se faisoit

* Elles y étoient déja, mais attachées à certaines charges & personnelles. Il les rendit seulement héréditaires.

† Ou Jean fils de Bazile.

oit d'ordinaire par *Revel* & *Riga*, tomba en décadence. Mais comme ceux de *Lubeck* ne vouloient pas interrompre leur commerce avec les *Moscovites*, ils prirent leur route par *Nerva*; en portant avec leurs marchandises quantité d'armes & de choses nécessaires à la guerre. Le Grand Maître en fit ses plaintes à l'Empereur *Ferdinand*, lui remontrant que par là ses ennemis étoient renforcés à son grand desavantage. Ce qui obligea cet Empereur à défendre cette navigation: & il écrivit mêmes au Roi *Gustave*, qu'en qualité de Maître de la Mer *Baltique* il eût à s'y opposer. Ce Roi, qui sur le déclin de son âge ne vouloit pas s'embarrasser dans des troubles de longue durée, ne prit pas cette affaire fort à cœur. Le Grand Maître & ceux de *Revel* équipérent eux-mêmes des vaisseaux, & prirent non seulement ceux de *Lubeck*, qui faisoient route vers *Nerva*, mais aussi plusieurs navires *Suédois* qu'ils emmenêrent avec eux.

Ceux de *Lubeck* aiant porté là-dessus leurs plaintes à l'Empereur *Ferdinand*, il leur permit de porter toutes sortes de Marchandises en *Moscovie* excepté des armes; & outre cela il écrivit encore au Grand Maître de *Livonie*, qu'il eût à réparer les dommages que ceux de *Lubeck* avoient souferts. *Eric*, étant parvenu à la Couronne, sollicita plusieurs fois le Grand Maître de rendre à ses sujets ce qu'il avoit pris sur eux, l'exhortant de ne plus troubler à l'avenir la navigation & le commerce de la Mer *Baltique*.

Cependant ceux de *Revel* voioient bien qu'ils ne pourroient pas faire grande fortune à pirater. Car les affaires du Grand Maître de *Livonie* étoient en un si grand desordre, que mêmes l'Evêque d'*Oesel* livra son Evêché à *Fréderic*,

DE LA SUEDE.

1561.

Roi de *Danemarck*, qui le donna au Duc *Magnus* son frére. Le Grand Maître *Godart Ketler* céda la *Livonie* à *Sigismond*, Roi de *Pologne*, en gardant seulement pour lui la *Curlande*, qu'il tint en fief de cette Couronne.

Mais à la fin ceux de *Revel* ne pouvant pas trouver leur compte sous la protection d'aucun de ces Seigneurs, comme étant trop éloignez; & parce-qu'ils ne pouvoient avoir aucun commerce en *Pologne* ni en *Lithuanie*, comme ceux de *Riga*; ils déclarérent au Grand Maître, qu'ils renonçoient à l'obéïssance, qu'ils lui avoient jurée, puisqu'il n'étoit plus en état de les proteger: espérant de se trouver beaucoup mieux sous la Couronne de *Suéde*, à quoi consentoient aussi les Chevaliers d'*Esthonie*. Comme ce païs-là étoit au pillage, *Eric* s'imagina qu'il lui seroit bien permis aussi d'en emporter sa piéce; particuliérement à cause que le Grand Maître refusoit de lui faire réparation des dommages, qu'il avoit causez à ses sujets. Pour cet effet il envoia une armée au delà de la mer sous la conduite de *Nicolas Horn*, avec ordre de faire une invasion dans le païs du Grand Maître, en cas que celui-ci ne lui fît pas satisfaction, & de prendre en même temps ceux de *Revel* sous sa protection. Lorsque *Horn* fut arrivé, ceux de *Revel* avec les Chevaliers d'*Esthonie* le reçûrent avec beaucoup de joie, & s'unirent à la Couronne de *Suéde*. *Gaspar Oldenbock* tenoit encore de la part du Grand Maître l'Eglise Cathedrale de *Revel*, & fut contraint de se rendre par famine six semaines après. Ensuite le Roi confirma à ceux de *Revel*, aussi-bien qu'aux Chevaliers d'*Esthonie* tous leurs anciens priviléges. Outre cela il leur prêta encore une somme d'argent considérable, & fit beaucoup de liberalitez à plusieurs d'entre la Noblesse d'*Esthonie*,

e, de sorte qu'ils etoient tous très-contens de ur nouveau Seigneur. DE LA SUEDE.

Cependant le Roi de *Pologne* envoia le Comte *ansky* en Ambassade à *Stockholme* afin de demaner la ville de *Revel* pour la Couronne de *Polo-ne*. Mais *Eric* lui fit voir qu'il n'avoit pas eu oins de droit de prendre *Revel* & l'*Esthonie* sous protection, que le Roi en avoit d'y prétenre. Le Grand Maître *Ketler* voulut assiéger la lle pour la reduire sous la puissance des *Polois*, la Garnison *Suédoise*, qui étoit dans la place ant fait une sortie le battit & le contraignit de retirer. 1561.

Sur ces entrefaites *Jean François* Evêque de *acyntho*, & Nonce du Pape vint en *Suéde* aurès d'*Eric*, à dessein de le ramener avec tout on Roïaume à la Religion Romaine; mais ce rélat fut obligé de se retirer avec beaucoup de onfusion. Par cette Ambassade on vouloit parculiérement soûmettre de nouveau l'*Angleterre* l'obéïssance du Siége de *Rome*; en quoi il espéoit réüssir plus aisément, lorsqu'il auroit gagné ar avance le Roi *Eric*, dont on regardoit le ariage avec la Reine *Elizabeth*, comme cerin & fort avancé.

En ce même temps *Eric* renouvella avec *harle IX*. Roi de *France* l'amitié, que *Gustave* voit commencée avec lui. Il dépêcha *Gustave eenbock* & *Thure Bielke* vers le Roi de *Danearck*, afin d'obtenir de lui un saufconduit pour i & pour trois cens hommes, & d'avoir lie passage sur ses terres, pour faire son voiage *Angleterre*. On lui accorda sa demande; bien ue ce mariage déplût extrémemeut aux *Danois*.

Ces mêmes Ambassadeurs avoient ordre du oi de faire leurs plaintes au sujet des *armoiries e Suéde*, que les *Danois* avoient inférées dans

De la Suede.

1561.

celle de *Danemarck*; & de demander les raisons pourquoi ils avoient retenu si long-temps la *Scanie*, les Provinces de *Halland* & de *Bleckingie*, & particuliérement l'Isle de *Gothland*. Les *Danois* éludoient tout cela, en disant qu'à la derniére entrevûë des deux Rois à *Bromsebroo* en 1546. la décision de ce diférend avoit été diférée de cinquante ans.

Comme après de semblables propositions, les *Danois* ne se fioient plus au Roi de *Suéde*, ils firent peu à peu des préparatifs de guerre. *Eric* changea le dessein qu'il avoit formé de passer par le *Danemarck*, il prit sa route par *Elfsbourg*; d'où il partit avec quatorze vaisseaux accompagné de son frére *Charle*, & des deux nouveaux Comtes *Pierre Brahe* & *Gustave Rosa*. Il y en avoit plusieurs qui s'étonnoient, & qui trouvoient même qu'il étoit fort dangereux que sur un mariage qui n'étoit pas encore assûré, le Roi quittât son Roïaume, dans un temps où il avoit déja la guerre avec les *Livoniens*, & qu'il étoit sur le point d'en avoir encore une autre avec les *Danois*, les *Polonois* & les *Moscovites*. *Eric* ne fut pas plûtôt en mer, qu'il fut battu d'une furieuse tempête, qui l'obligea le lendemain de relâcher au premier port qu'on put trouver, & de remettre le voiage d'*Angleterre* à une autre fois.

Il se trouva fort en peine, lorsqu'il falut envoier de nouvelles troupes en *Esthonie*, puisque dans très-peu de semaines le Gouverneur *Larsz Flemming* avec deux mille hommes étoit mort dans *Revel* d'une maladie extraordinaire, qui n'attaquoit que les *Suédois*. Il tâcha en vain d'attirer dans son parti le Duc *Magnus*, qui étoit alors maître de l'Isle d'*Oesel*. Il convoqua une assemblée de la Noblesse à *Jœnkoping*; où il régla combien chacun devroit contribuër à l'ave-

nir

ir de ses revenus lorsqu'il surviendroit quelues guerres, tant au déhors, qu'au dedans du oïaume ; déterminant aussi le temps que chaun devroit servir le Roi à ses propres fraix. *ric* rebuta la Noblesse en lui imposant un joug e cette nature.

De la Suede.

1561.

Cependant il commença à apréhender un reis de la Reine *Elizabeth* ; ou peut-être son iconstance, qu'il avoit fait paroître en tant 'autres occasions, lui fît changer de résolution. Quoiqu'il en soit il quitta l'attachement, qu'il voit eu pour elle, nonobstant les grandes déenses, qu'il avoit faites dans le dessein de l'obenir : & il forma le dessein d'épouser *Marie*, Reine d'*Ecosse*. Il avoit résolu d'y envoier pour mbassadeur l'année suivante le Comte *Pierre Brahe*. Et par une autre Ambassade qu'il voulut nvoier en *Danemarck*, il cherchoit à terminer ous les diférends, qu'il avoit avec cette Couonne. Quant aux armoiries de *Suéde*, que les *Danois* avoient inférées dans celles de *Danemarck*, on lui répondit qu'*Eric* pour braver les *Danois* commençoit aussi à porter les armes de *Danemarck* & de *Norvége* : qu'outre cela il s'étoit mparé de l'*Esthonie*, & qu'il avoit tâché d'atirer dans son parti le Duc *Magnus*, Frére du Roi de *Danemarck*. Les Ambassadeurs de *Suéde* voiant bien qu'il n'y avoit rien de bon à atendre des *Danois*, s'en retournérent chez eux, sans avoir rien conclu.

D'un autre côté les villes *Anséatiques* vouoient qu'*Eric* leur accordât les anciens priviléges, qu'ils avoient eus en *Suéde*. Il leur donna a permission de négocier, sans païer aucuns droits dans les villes maritimes ; comme *Stockholme*, *Calmar*, *Suderkoping*, *Norkoping*, & *Aboo*; à condition que les *Suédois* jouïroient des mêmes libertez & priviléges dans leurs villes. Il

DE LA SUEDE.

leur promit encore de les assister contre leurs ennemis ; pourvû qu'il pût aussi attendre d'eux du secours en semblables occasions : mais il ne leur vouloit point permettre le commerce de *Moscovie*, autrement que par *Revel* & *Wiborg*. Cependant comme cela déplaisoit fort à ceux de *Lubeck*, ils en portérent leurs plaintes à l'Empereur. *Eric* fit publier une déclaration, par laquelle il défendoit absolûment, sur peine de confiscation des marchandises, le commerce de *Moscovie*, comme étant préjudiciable à toute la *Chrétienté* : & il mit en même temps une flotte en mer pour prendre & amener en *Suéde* tous les vaisseaux qui contreviendroient à son ordonnance.

1561.
1562.

Ainsi s'alluma la guerre entre la *Suéde* & les villes *Anseatiques* ; Mais on n'en demeura pas là, car le Duc *Jean* mit en piéces dans le havre de *Stockholme* le miroir d'un vaisseau, qui portoit les armes de *Danemarck* avec les *trois Couronnes de Suéde*. Ce qui aigrit tellement *Frédéric*, que peu de temps après il entra en guerre avec la *Suede*. Comme le Duc *Jean* n'avoit pas moins de défiance du Roi son frére, que des *Moscovites*, qui étoient ses voisins du côté de la *Finland*, il crut trouver un apui en s'alliant avec le Roi de *Pologne*, à qui il avoit avancé auparavant cent vingt mille écus sur quelques Châteaux que ce Roi avoit en *Livonie*. Pour cet effet il rechercha en mariage la fille de *Sigismond*, qui étoit en même temps recherchée du *Czaar* de *Moscovie*. Mais comme ce dernier ne voulut pas accepter les conditions qui lui furent proposées ; à savoir que les enfans qu'il auroit de *Cathérine* succederoient, au préjudice de ceux, qu'il avoit eus d'un autre lit, les *Polonois*, au lieu de sa maîtresse lui envoiérent un Cheval, superbement enharnaché : les *Mosco-*

*Moſcovites* vengérent cet affront par des cruau- ez horribles, qu'ils exercérent dans la *Lithua-* ie. Le Duc *Jean* aiant été favorablement écou- é, envoia des Ambaſſadeurs en *Pologne* avec le conſentement du Roi pour y propoſer ſon ma- iage avec la Princeſſe.

De la Suede.

1562.

D'un autre côté le Roi *Eric*, avec l'aproba- ion du Sénat, envoia des Ambaſſadeurs en *Ecoſſe*, pour épouſer la Reine *Marie* en ſon nom. Mais ſur ces entrefaites s'étant laiſſé gagner par les flateurs, qui exaltoient fort haut la beauté le la Princeſſe de *Lorraine*, petite fille du Roi *Chriſtiern*, il envoia de même des Ambaſſadeurs avec de beaux préſens à l'Empereur, en quali- é de tuteur de la Princeſſe. Ceux-ci raporté- ent au Roi *Eric* une réponſe très obligeante. Mais enſuite on réſolut de réprendre la négocia- ion du mariage d'*Angleterre*, dans l'eſpérance u'on avoit d'en tirer de grands ſecours. Par ne ſemblable inconſtance le Roi ne s'attira que e la honte & de mépris, & tout l'argent que *Guſtave* avoit amaſſé par ſes ſoins & par ſon pargne fut conſumé inutilement.

Sur ces entrefaites *Nicolas Horn* avoit con- raint *Pernau* de ſe rendre par famine. D'un utre côté il arriva en *Suéde* des Ambaſſadeurs e *Moſcovie*, qui aportérent la paix concluë en- re *Eric* & le *Czaar*, dans lequel traité la *Li- onie* étoit auſſi compriſe. A la faveur de cette aix, *Eric* n'apréhendant plus aucun obſtacle, rut qu'il pourroit s'emparer de la plus grande artie de la *Livonie*. Le *Czaar* étoit bien aiſe e voir les *Suédois* & les *Polonois* ſe battre pour e païs-là, perſuadé, que, lorſqu'ils ſeroient las e part & d'autre, il emporteroit la proie lui- nême.

Mais lorſque les Ambaſſadeurs du Duc *Jean* urent de rétour de *Pologne*, & qu'ils lui aporté-

O 7 rent

DE LA SUEDE.

1562.

rent une agréable nouvelle, il ſe prépara pour y faire un voïage; & obtint de ſon frére que durant ſon abſence, il ne ſeroit obligé à fournir aucunes contributions pour la guerre, & qu'il auroit mêmes une eſcorte de Cavalerie pour le conduire en paſſant par la *Livonie*.

Cependant après qu'*Eric* eut accordé tout cela au Duc *Jean*, il commença à examiner en ſoi-même combien il ſeroit dangereux pour lui que ſon frére s'alliât avec le Roi de *Pologne*; particuliérement à cauſe qu'il étoit ſur le point d'entrer en guerre avec *Sigismond Auguſte* au ſujet de la *Livonie*. Il envoia donc en toute diligence des lettres au Duc *Jean*, pour tâcher de le détourner de ſon voiage. Mais celui-ci n'eut pas plûtôt obtenu la permiſſion d'*Eric*, qu'il s'embarqua & ſe rendit au plus vîte à *Dantzick*, & il alla le quatriéme d'Octobre à *Wilda*, où il épouſa la Princeſſe *Catherine*.

Ce mariage augmenta fort les ſoupçons, qu'*Eric* avoit conçûs contre ſon frére, de la conduite duquel ſes flateurs faiſoient un grand crime. Il s'en plaignit avec beaucoup d'aigreur, & comme il ne ſavoit pas s'il avoit les *Danois* pour amis, ou pour ennemis, il éxigea de la Nobleſſe les charges & les ſervitudes, qu'il lui avoit impoſées. Châque Gentilhomme, de trois cens Marcs qu'il tiroit de ſes biens particuliers, & de deux cens du revenu de ſes terres Seigneuriales, étoit obligé d'entretenir un Cuiraſſier l'eſpace de trois mois, lorſqu'il ſeroit en païs ennemi, & pour toûjours quand il ſeroit dans le païs même.

*Eric* étoit fort occupé à la négociation de tous les mariages, qu'il avoit commencez; pour cet effet il envoia en *Angleterre* ſon Chancelier *Nils Guldenſtern* avec *Bengt Gylte*; mais peu de temps après il les fit revenir d'*Elfsbourg*, & renonça

pour

pour quelque temps à la Reine *Elizabeth.* Le Comte *Pierre Brahe*, qu'il avoit envoié Ambassadeur en *Ecosse*, lui fit espérer une réponse favorable. Et d'un autre côté ceux qu'il avoit envoiez en Ambassade pour demander en mariage la Princesse de *Lorraine* lui raportérent de bonnes nouvelles. Il espéroit par ce mariage avoir droit de prétendre aux deux Roïaumes de *Danemarck* & de *Norvége*, & être en même temps apuié des parens de cette Princesse.

DE LA SUEDE.

1563.

Sur ces entrefaites le Roi *Eric* reçût l'agréable nouvelle que ses troupes avoient pris *Weissestein* en *Livonie.* D'un autre côté il aprit que le Roi de *Danemarck* offroit d'entrer en négociation pour s'accommoder avec lui. Mais *Fréderic* ne demeura pas long-temps dans cette résolution : parce que peu de temps après s'étant laissé gagner par les *Polonois* & par les *Moscovites*, il s'unit non seulement avec eux contre la *Suédo*; mais il porta encore ceux de *Lubeck* à entrer dans la même alliance. *Eric*, qui un peu auparavant avoit fait publier par tout le Roïaume, qu'il y auroit paix entre la *Suéde* & le *Danemarck*, aiant eu avis de ce qui se tramoit contre lui, en fut extrémement irrité, aussi-bien que contre le Duc *Jean* son frére, qui, comme nous avons déja dit, avoit prêté six vingt mille écus au Roi de *Pologne* sur quelques Châteaux, que celui-ci avoit en *Livonie* : ce qui lui redoubla les craintes qu'il avoit qu'il ne se liguât avec les *Polonois.* Il envoia des Ambassadeurs au Duc *Jean*, pour lui faire des reproches, tant sur la somme d'argent, qu'il avoit prêtée à *Sigismond*; qu'à cause que contre sa volonté il avoit fait un mariage, qui donnoit tant d'ombrage à la Couronne de *Suéde* : l'accusant en même temps d'avoir fait une alliance avec les

les *Danois* & les *Polonois*, qui étoient ses ennemis.

1563. Le Duc *Jean* aïant fait une réponse courte & brusque, *Eric* le fit ajourner incontinent à *Stockholme*, pour se justifier des faits qu'on lui imputoit. Le Duc refusa de comparoître, à moins que d'avoir auparavant toutes les sûretez nécessaires. Et parce qu'il craignoit aussi qu'*Eric* ne lui vînt faire la guerre, il apella à son secours le Roi de *Pologne*, son beau-pére, avec plusieurs autres, & après avoir bien fortifié ses Châteaux, il reçût le serment de fidélité des *Finlandois*, qui lui étoient affectionnez, & qui avoient aussi du panchant à lui donner du secours.

*Eric* envoia des Ambassadeurs en *Russie*, dans le temps que les *Moscovites* assiégeoient la ville de *Plosko*, pour leur offrir de faire une alliance avec eux contre les *Polonois*, qui étoient leurs ennemis communs. D'un autre côté *Frederic*, Roi de *Danemarck* envoia en *Suéde* un de ses Conseillers nommé *Corfitz Ulefeld* pour sonder les desseins du Roi, & pour lever en même temps les soupçons, qu'il pouvoit avoir conçûs contre Sa Majesté *Danoise*. Enfin après avoir fait au Roi de *Suéde* de la part du Roi *Frédéric* des protestations d'une amitié & d'une union indissoluble, ce ministre trouva créance dans son esprit, & obtint un sauf-conduit du Roi de *Danemarck* pour les Ambassadeurs, que le Roi *Eric* vouloit envoier à *Cassel* pour demander en mariage *Christine*, fille de *Philippe*, Landgrave de *Hesse*.

Lorsque ces Ambassadeurs furent arrivez à *Copenhague*, ils se figurérent qu'après avoir reçû un passeport, ils auroient toutes leurs seuretez. Mais le Chancelier *Jean Frys*, à qui une Ambassade si considérable que le Roi de *Suéde* envoïoit en *Allemagne*, étoit fort suspecte, rétint en

n l'absence du Roi les Ambassadeurs sous di- De la Suede.
ers prétextes, pour tâcher de découvrir les
motifs de leur députation. Ceux-ci aiant re-
marqué ses artifices, & s'assûrant sur la paix, 1563.
qui étoit entre les deux Roïaumes, vouloient
continuer leur voiage sans attendre de passeport.
Mais lorsqu'ils voulurent partir, la garde de la
porte, par ordre du Chancelier les maltraita de
plusieurs coups, & les contraignit de se rétirer
dans leur auberge. Pour empêcher que la nou-
velle de cet afront ne fût portée en *Suede*, il fit
en sorte que les *Danois* n'eurent aucune commu-
nication en *Suede*, avant que *Corfits Ulefeld*, qui
étoit alors Ambassadeur, fût de rétour en
*Danemarck*.

D'abord qu'*Ulefeld* fut revenu de *Suéde*, il ra-
porta au Roi *Frédéric*, qu'il n'auroit jamais de
repos avec le Roi de *Suéde*, à moins qu'il n'ô-
tât les trois Couronnes des armes de *Danemarck*,
& qu'il ne lui rendît l'Isle de *Gothland*. Après
quoi il lui conseilla de retenir les Ambassadeurs
de *Suéde*, & particuliérement *Steen Erickson*, qui
travailloit fort à fomenter la division entre les
deux Couronnes. Ces Ambassadeurs furent gar-
dez fort étroitement avec toute leur suite; &
après avoir fait la recherche de leurs lettres,
on les fit conduire à *Calenbourg*, où ils furent en
arrêt l'espace de deux ans.

Le Roi de *Danemarck* voulant justifier sa con-
duite à l'égard des Ambassadeurs de *Suéde*, les
accusa auprès du Roi *Eric* d'avoir été insolens
& opiniâtres, & que pour cette raison il avoit
été obligé de les faire arrêter : mais *Eric* aiant
fait voir au Roi de *Danemarck* l'injustice de son
procédé, lui fit dire qu'il eût à remettre ses
Ambassadeurs en liberté. Celui-ci fit saisir non
seulement ceux que le Roi de *Suéde* envoïoit en
*Allemagne*, mais aussi tous les marchands *Suédois*
qui

1563.

qui se trouvérent dans son territoire : & outre cela mit encore au Printemps suivant une grande flotte en mer ; dans l'espérance de remporter facilement l'avantage sur les *Suedois*, à cause qu'il avoit de son côté les *Moscovites*, les *Polonois*, & ceux de *Lubeck*, outre qu'il se figuroit qu'il surviendroit quelques troubles dans le Roïaume de *Suéde*.

Nonobstant tous ces ennemis le Roi *Eric* ne perdit point courage. Il fit representer à l'Empereur par son Ambassadeur *Nils Gyldenstern* le droit qu'il avoit eu de prendre la *Livonie* sous sa protection, & d'empêcher à ceux de *Lubeck* le commerce de *Moscovie*. Lorsqu'il vit le Roi de *Pologne* embarrassé dans la guerre contre les *Moscovites*, il prit sur lui huit places assez considérables en *Livonie*. *Sigismond* anima d'autant plus les *Danois* & ceux de *Lubeck* contre la *Suéde*.

Comme *Eric* n'apréhendoit rien plus que les guerres civiles, il envoia une armée en *Finland*, non seulement pour se saisir du Duc *Jean* & de son épouse, & pour les amener morts ou vifs, en *Suéde*, mais aussi afin de réduire les habitans de cette Province. Ce Duc fut assiégé durant trois mois dans le Château d'*Aboo* par les troupes du Roi son frére.

Sur ces entrefaites *Eric* envoia d'autres Ambassadeurs dans le païs de *Hesse*, pour aller querir sa maîtresse. Et pour les faire transporter sûrement à *Rostok*, il leur donna pour escorte une flotte de douze vaisseaux sous la conduite de l'Amiral *Jacob Bagge*, qui aiant rencontré la flotte de *Danemarck* sur les côtes de *Bornholm*, eut avec elle un combat très-opiniâtre; où les *Suédois* remportérent l'avantage ; quoi que les *Danois* fussent beaucoup plus forts. Dans cette occasion l'Amiral *Danois*, nommé *Jacob*

*Broc-*

*ockenhuisen* fut fait prisonnier avec sept Capi-
ines & neuf cents matelots, & perdit outre
la six cens hommes avec quatre vaisseaux,
ui furent pris par les *Suédois* : tous les autres 1563.
ui étoient fort endommagez furent contraints
prendre la fuite. La flotte *Suédoise* après la
ctoire envoia à *Stockholme* le butin qu'elle
oit fait ; & poursuivit sa route, jusques à
*stock*, où les Ambassadeurs prirent terre ; mais
s *Suédois* ne firent aucun mal aux vaisseaux
archands de *Danemarck*.

*Eric* envoia en *Danemarck Jean Gyldenstern* &
n Secretaire *Larsz Knutson* en qualité d'Am-
ssadeurs, pour se plaindre au Roi *Frédéric* des
sultes, que les *Danois* avoient faites à sa flot-
en temps de paix, & pour protester contre
tte infraction ; leur donnant ordre en mê-
e temps de terminer ces diférends par une né-
ociation, & d'échanger les prisonniers de part
d'autre. Les *Danois* firent tous les prépara-
s qu'ils purent pour faire la guerre à la *Suéde*,
reçûrent beaucoup de troupes d'*Allemagne*.
utre que ceux de *Lubeck* se joignirent à leur
otte avec douze vaisseaux. *Eric* de son côté
manqua pas aussi de se mettre en posture.
*édéric* mit en mer une flotte de cinquante &
ux voiles, & une armée de vingt huit mille
ommes sous la conduite de *Gonthier* Comte de
*hwartsbourg* : à quoi il faut ajoûter que les
*orvégiens* firent en même temps une irruption
ns la *Dalie* & dans les Provinces de *Wermeland*
de *Helsingie*.

Sur ces entrefaites les Ambassadeurs d'*Eric* fi- Plaisante
nt des propositions au Landgrave de *Hesse* de Proposi-
part de leur maître : demandant à ce Prince tion.
u'il envoïât sa fille *Christine* en *Suéde*, où l'on
aiteroit des clauses du contrat de mariage ; à
ondition que, si on s'accordoit là-dessus, le
ma-

DE LA SUEDE.

1563.

mariage s'accompliroit aussi-tôt, & que, si on ne pouvoit pas s'accommoder, on rameneroit sa fille à *Cassel*. Ces conditions n'aiant nullement plû au Landgrave, il fit dire à l'Amiral, qui attendoit la Princesse avec sa flotte, qu'il jugeoit à propos de remettre ce mariage à un autre temps plus commode & plus paisible; & que cependant il offroit sa médiation avec le Duc de *Saxe* pour accommoder les diférends qu'il y avoit entre les deux Couronnes de *Suéde* & de *Danemarck*. Ainsi la flotte de *Suéde* s'en retourna sans la Princesse, mais non pas sans avoir acquis beaucoup de gloire; & les prisonniers qu'on avoit faits furent menez au château, après avoir essuié en chemin la raillerie de tout le monde.

*Eric* envoia à *Calmar* des Députez, qui devoient se rendre à *Rostock* pour se trouver à l'assemblée, qui avoit été convoquée par le Duc de *Saxe* & par le Landgrave de *Hesse* en qualité de Médiateurs. Mais ils furent obligez de s'en retourner à *Stockholme*; à cause qu'ils ne purent point obtenir de passeport des *Danois*. D'un autre côté *Fréderic* envoia ses Ambassadeurs à *Rostock*, comme pour faire paroître qu'il avoit beaucoup de penchant à entrer en négociation & cependant il renvoia les députez de *Suéde*, sans leur donner satisfaction sur les plaintes qu'ils faisoient: & dépêcha un héraut à *Stockholme*, pour déclarer la guerre au Roi *Eric*, qui lui donna audience lui-même Pour ce qui est du heraut de *Lubeck*, qui étoit venu avec celui de *Danemarck*, le Roi l'envoia à l'Hôtel de ville pour exposer le contenu de sa commission aux Bourguemaîtres & aux Sénateurs; parcequ'il n'étoit envoié que par des marchans. Enfin on les dépêcha tous deux en leur rendant des réponses conformes à leurs propositions.

Ce

Ce fut précisément dans ce même jour que DE LA SUEDE.
troupes d'*Eric* s'emparérent du Château d'*A-*
par un stratagéme. Le Duc *Jean* avec sa 1563.
nme & toute sa suite fut emmené à *Stock-*
*lme* ; où aïant été contraint de comparoître
justice, & accusé de rebellion, il fut con-
mné avec tous ceux de sa faction à perdre la
e avec ses biens, en cas que le Roi *Eric* ne
voulût pas faire grace : & les principaux
embres des Etats furent obligez de signer cet-
sentence. Pour la mettre à éxecution, on
mourir plus de cent de ses domestiques, &
autres furent condamnez à des travaux très-
nibles : & on se contenta de chasser hors du
is les étrangers ; savoir les *Polonois*, les *Ita-*
*ns* & les *Allemans*. Pour ce qui est du Roi
*an*, il eut la vie sauve : mais on confisqua
us ses meubles, & il fut condamné à finir ses
urs en prison à *Grypsholm* ; où son épouse
ccompagna volontairement, & passa là avec
l'espace de quatre ans & deux mois, étant
us les jours exposez au péril de perdre la vie ;
cause qu'*Eric*, qui étoit fort adonné aux spé-
lations de l'Astrologie, prétendoit avoir dé-
uvert par les régles des cet art, que la vie
Duc *Jean* étoit dangereuse pour lui. Com-
e en effet il y a bien de l'aparence qu'il se
oit défait de lui, s'il n'avoit apréhendé que
s fréres & les parens qu'il avoit en *Suéde*, &
rticuliérement le Roi de *Pologne*, n'eussent ven-
sa mort.

On a raporté qu'*Eric* alloit quelquefois voir son
ére dans la prison, à dessein de le massacrer :
ais qu'il changeoit de résolution d'abord qu'il
voioit, & se jettoit à ses pieds, en lui di-
nt qu'il étoit bien assûré que le Roïaume de
*éde* lui étoit destiné ; & que pour cette rai-
n il le prioit, que, lorsqu'il tomberoit en sa
puis-

DE LA SUEDE.

1563.

puiſſance, il eût compaſſion de lui, & qu'en conſidération de leur dégré de conſanguinité il ne le fit point mourir d une mort ignominieuſe. D'où on peut conjecturer, auſſi-bien que de quelques autres marques que ce Roi n'étoit pas d'un ſi méchant naturel, que pluſieurs ſe ſont imaginé; mais qu'il ſe laiſſoit ſéduire par les conſeils de gens pernicieux, dont un des principaux étoit *Joran Peerſon*, fils d'un Prêtre de *Salberg*, homme très malicieux & très-rulé, qui portoit *Eric* à toutes ſortes de méchancetez, & qui s'étoit acquis un empire ſi abſolu ſur ſon eſprit, qu'*Eric* ne faiſoit preſque rien que par ſon avis. Comme en effet le Roi avoit à déliberer ſur ſes affaires avec des perſonnes d'une condition aſſez médiocre; parce que les plus conſidérables d'entre les Nobles étant alliez avec ſes demi-fréres du côté de leurs meres, il n'oſoit pas par conſéquent prendre confiance en eux.

Cependant les troupes d'*Eric* faiſoient des progrés aſſez conſidérables en *Livonie*: outre que le ſecours, que le Roi de *Pologne* envoïoit au Duc *Jean*, mais trop tard, pour faire lever le ſiége d'*Aboo*, tomba entre les mains de la flotte de *Suéde*. D'un autre côté *Eric* s'étant venu camper devant *Elfsbourg*, tâcha par ſes lettres de porter les *Suédois* à la révolte. Lorſqu'il vit qu'il n'en recevoit aucune réponſe, il alla décharger ſa colére ſur la *Gothie Occidentale*, où il fit de grands ravages; & ſa flotte n'en fit pas moins dans l'Iſle d'*Oeland*. D'ailleurs il faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour attirer *Eric* à une bataille; mais celui-ci ſe contentoit de l'incommoder par divers détachemens; juſques à ce qu'il trouvât occaſion de l'attaquer avec avantage par trois côtez diférents.

Il envoia *Pierre Brahe* dans les Provinces de

*Wer-*

ërmeland & de *Dalie* , & *Gustave Steenbock* De la Suede.
ns la *Gothie Occidentale* ; & d'un autre côté
marcha lui-même à petites journées par la
*nalandie* avec le gros de l'armée. Comme il 1563.
apréhendoit non plus les troubles interieurs de
n Etat, que les ennemis du déhors, il envoia
*ogenschild Bielke* vers le Duc *Magnus* son frére,
our lui faire signer la sentence, qui avoit été
ononcée contre le Duc *Jean*. Celui-ci le re-
sa, de peur de charger sa conscience, alors
*ic* lui fit promettre, qu'il succederoit à la
ouronne de *Suéde*; en cas qu'il vînt a mourir
ns enfans: *Magnus* s'étant laissé gagner, con-
ntit à la signature. Il y en a qui prétendent
'il en eut ensuite des remords de conscience,
i lui troublérent entiérement l'esprit, & que
tte foiblesse l'accompagna jusques au tombeau;
s'en trouve d'autres, qui nous en raportent
s causes toutes diférentes.

Environ ce même temps, lorsque les deux
mbassadeurs *Nils Gyldenstern* & *George Here* fu-
nt revenus de la Cour de l'Empereur vers la
er *Baltique*, *Eric* les envoia à *Cassel* pour con-
urre entiérement son mariage avec la Princesse
*hristine*; qui de son côté fit paroître beaucoup
inclination pour l'avancement de cet ouvrage.
ais sur ces entrefaites *Eric* aiant écrit une let-
e d'amour à la Reine *Elizabeth*, le Roi de *Da-
marck* l'intercepta & l'envoia d'abord au Land-
ave de *Hesse*, qui aiant été fort irrité qu'on
usât avec lui de la sorte, rejetta brusque-
ent les propositions des Ambassadeurs de *Sué-*
; & ne voulut plus entendre parler du maria-
du Roi *Eric* avec sa fille *Christine*.

D'un autre côté le Roi de *Suéde* aiant tardé
op long-temps à secourir *Elfsbourg*, *Eric Kag-*
, qui commandoit dans cette place, la rendit
ns néceffité. Les *Danois* ne firent point d'au-
tres

DE LA SUEDE.

1563. tres progrés ; leur armée n'aiant pû tenir plu long-temps la campagne, à cause du froid, & parce qu'elle apréhendoit aussi l'approche de *Suédois*, qui étoient en marche. Ce qui l'obligea à prendre ses quartiers d'hiver dans l *Scanie*.

*Eric* pour venger la perte qu'il avoit faite, fi prendre par ses troupes *Jempteland* & *Hermdahl* D'ailleurs il fit sur *Bahuus* une tentative, qu lui manqua ; & une autre encore sur *Helmstadt* où la garnison se défendit long-temps ; & aprè avoir donné aux *Suédois* une vaine espérance d leur réddition, ils les amusérent si long temps que le froid qui survint les obligea de lever l siége. *Eric* continuant sa marche avec une par tie de son armée, fut suivi de tout le rest quelques jours après. Cette division de ses trou pes en divers corps donna occasion aux *Dano* d'attaquer le dernier avec avantage. L'Infan terie *Suedoise* se défendit avec beaucoup de va leur : mais aiant été abandonnée par la Cavale rie, elle perdit trois cents hommes avec quelque piéces de canon. On raporte que dans cet te journée *Nils Sture* fut le premier, qui prit l fuite.

Cependant le Roi *Eric* prit vengeance de ce échec en ravageant horriblement les Province de *Halland* & de *Bleckingie*. Ses troupes em portérent la ville de *Druntheim* en *Norvége*, ave le Château de *Steenwyckskolm* qui est aux envi rons de cette place. Mais le *Suédois* se fiant su la parole des habitans, y laissérent très-peu d garnison & s'en retournérent chez eux ave tout leur butin. Le Gouverneur *Danois* aian
1564. reçû du secours de *Danemarck* n'eut pas beau coup de peine à chasser de là le peu de *Suédoi* qui y étoient restez.

A la fin le Roi *Frédéric* remarquant bien qu'
n

trouveroit pas son compte dans la guerre ntre la *Suéde*, il écrivit à Roi *Eric* pour lui oposer un accommodement entr'eux, & con-ntement avec ceux de *Lubeck*, demandant ur cet effet la médiation de l'*Empereur*, du i de *France*, de l'Electeur de *Saxe*, & du c de *Brunswick*; qui dépêchérent *Christofle nckwits* vers *Eric*, pour le prier d'envoïer ses enipotentiaires à *Rostock*, afin de terminer tous férens, qui étoient entre les deux Couron-s de *Suéde* & de *Danemarck*. De la Suede. 1564.

Cependant on ne fit point cesser les actes hostilité de part ni d'autre. Le Roi de *Suéde* iégea *Elfsbourg* avec une puissante armée, & t en mer une flotte de quarante vaisseaux, i aiant été battuë de la tempête fut entiére-ent dispersée. Il n'en resta que deux au-ès de l'Amiral, qu'on nommoit ordinaire-ent *sans pareil*; aparemment à cause qu'il por-t deux cens piéces de canon de fonte. Enfin navire, quoi que seul, aiant rencontré entre sle de *Gothland* & celle d'*Oeland* la flotte des *nois* avec celle de *Lubeck*, ne craignit point se battre, & d'abord qu'on en vint aux ains, il chargea tellement l'Amiral de *Lubeck*, 'il le fit couler à fond. Mais à la fin aiant été vironné de toute la flotte ennemie, après un mbat fort opiniatré, on y mit le feu. L'Amiral *cob Bagge*, & *Arweed Trolle*, qui étoient ssus furent faits prisonniers avec tout le reste l'équipage. Les ennemis, qui auroient vo-ntiers gardé ce beau vaisseau, se jettérent de-ns en foule, pour y éteindre la flame. Mais feu aiant pris aux poudres fit sauter le vais-au en l'air avec plus de quatre cents hommes. prés quoi le reste de la flotte, qui avoit été sperfée, voulant recommencer le combat fut ntraint de se retirer vers *Stockholme*. Le 29. Mai.

De la Suede.

1564.

Lorsqu'*Eric* vit que le jour de la négociation aprochoit, il renvoia *Minchwits*; en s'excusant auprès des Médiateurs, sur ce qu'il ne pouvoit pas envoïer des Plenipotentiaires à *Rostock*, à cause qu'on ne l'en avoit pas averti assez à temps, & qu'outre cela il ne pouvoit pas obtenir de bons passeports de son ennemi. Il ajoûtoit que ce n'étoit pas la coûtume de terminer dans des villes *Anséatiques* les diférends qui survenoient entre les Couronnes du *Nord*, mais que cela se faisoit d'ordinaire sur les frontiéres. D'abord que cette réponse fut raportée au lieu de l'Assemblée, tous les Ambassadeurs, qui s'y étoient rendus, se séparérent, & s'en rétournérent chez eux.

D'un autre côté *Frédéric* crut fort incommoder la *Suéde*, lorsqu'il sollicita l'Empereur de défendre aux villes *Anséatiques* de fournir aux *Suédois* aucunes munitions: mais il ne reçût point d'autre réponse là-dessus; sinon, que puisque les *Danois* avoient commencé la guerre sans nécessité, il n'étoit pas raisonnable d'empêcher les villes d'*Allemagne* de gagner par leur commerce.

Sur ces entrefaites *Eric* poussé du désir d'étendre les limites de son Roïaume, & de se venger en même temps du tort qu'il avoit reçû du Roi *Frédéric* en diverses rencontres, résolut de reprendre non seulement l'Isle de *Gothland*, la *Scanie* & les Provinces de *Halland* & de *Bleckingie*, mais aussi de reconquerir le Roïaume de *Norvége* par la force des armes, puisque contre toutes les loix de la justice les *Danois* l'avoient ravi au Roi *Charle Cnutson*. Afin de se débarasser du Roi de *Pologne*, avec lequel il étoit en guerre alors, il lui envoia pour Ambassadeur *Pierre Brahe*; dont néanmoins la négociation n'eût aucun succès; à cause que le Roi *Sigismond*

*d*, avant que d'entendre à aucun accommo- DE LA
ent, vouloit que le Duc *Jean* & son épou- SUEDE.
ussent remis en liberté. Cependant la flotte
*Suéde*, commandée par l'Amiral *Nicolas* de 1564.
*a* s'étant remise en mer, rencontra près de
e de *Bornholm* plusieurs vaisseaux marchands
venoient de *Narva* richement chargez pour
x de *Lubeck*, elle en prit seize avec trois
s matelots, qui furent envoiez à *Stockholme*:
re cela les *Suédois* prirent encore quantité
vaisseaux, tant *Danois*, qu'*Allemans*,
la fin la flotte de *Suéde* aiant rencontré cel-
le *Danemarck* vers la pointe septentrionale
l'Isle d'*Oeland*, il se donna entr'elles un com-
très rude, qui dura depuis midi jusques à la
, & les *Danois* aiant perdu quatre vaisseaux
ent contraints de se retirer dans le *Belt*. Leur
te s'étant remise en mer fut battuë de nou-
u: & outre cela la flotte des *Suédois* enleva
ore près de l'Isle de *Gothland* huit vaisseaux
rchands, qui venoient aussi de *Narva* très-
ement chargez pour la ville de *Lubeck*.
Cependant *Eric* n'étoit pas oisif par terre. Car
nt remarqué qu'il ne pouvoit pas emporter la
e d'*Elfsbourg*, il tourna ses armes vers la
*kingie*, où il prit la ville de *Lyckeby*, qu'il
ifia très-bien. Ensuite il s'alla camper de-
nt *Nonneley*, où aïant vû que les habitans,
il avoit fait sommer de se rendre, lui avoient
ondu avec mépris, il fit tailler en piéces tous
x qui avoient l'âge d'homme, & rasa la
ce jusques aux fondemens, & aiant fait piller
ravager la *Scanie*, il s'en retourna chargé de
in.
Dans le temps qu'*Eric* en usoit de cette ma-
re, les *Danois* aiant assemblé des troupes re-
rent la ville de *Lyckeby*, avant que les forti-
tions fussent entiérement achevées. Mais

aïant voulu fourager la Province de *Smaland* ils en furent chaffez par les païfans avec beaucoup de perte. D'un autre côté les *Suédois* fi-
1564. rent alors de grands dégats en *Norvége*, où ils pillérent *Druntheim*, *Uddewalla* & *Kongſal* avec trente paroiffes, fans y trouver aucune réfiftance.

Vers la fin de la même année le Roi *Fréderi* envoia des Ambaffadeurs à *Calmar* pour affifte au congrès, où on devoit traiter, non feulement de la paix, mais auffi du mariage d'*Eri* avec la Princeffe de *Heſſe*; & où fe rendirer auffi les Plenipotentiaires d'*Eric*. Cependant o
1565. ne termina aucune de ces deux affaires. Su ces entrefaites la fille du Landgrave de *Heſſe* fut donnée en mariage à *Adolfe*, Duc de *Holſtein*, & ce Prince en eut une fille, nommé *Chriſtine*, qui fut enfuite mere de *Guſtave Adolfe*, Roi de *Suéde*. Les Etats du Roïaume affemblez à *Upſal* donnérent au Roi *Eric* la liberté d prendre dans le païs telle femme que bon li fembleroit; à caufe que toutes les négociations qu'on avoit entreprifes dans les païs étranger pour lui trouver une époufe, n'avoient point e de fuccès.

Vers le commencement de l'année fuivant *Eric* fit marcher en même temps trois corp d'armée vers la *Norvége* & la Province de *Halland*, où par de furieux ravages & de grand incendies, ils firent beaucoup de mal aux *Danois*, qui d'un autre côté aiant fait irruption dan la Province de *Smaland*, uférent de repreffailles, & tâchérent de faire lever le fiége d'*Elfsbourg*; dans laquelle occafion aiant été deu fois repouffez, la troifiéme ils forcérent le poft que les *Suédois* occupoient à *Hiſing*.

Environ ce même temps *Steen Erickſon*, Ambaffadeur du Roi de *Suéde*, qui avoit été arrêt

*Danemarck* dès le commencement de la guer- , revint en son païs. Mais parce qu'il avoit é relâché au milieu de la guerre, cela donna aucoup de défiance à *Eric*, qui se figuroit ı'il pourroit bien avoir fait quelque traité se- et avec le Roi *Frédéric*, dans le dessein d'ex- ter des troubles en *Suéde*, afin de remettre en oerté le Duc *Jean*, qui étoit neveu de *Steen ickson* du côté de sa mere. Dans cette défian- il résolut de faire mettre ce dernier dans une ison perpetuelle avec sa femme & ses enfans Château de *Nykoping*. Mais il il changea bien- t de résolution, & le reçût de nouveau en ace.

DE LA SUEDE.

1565.

Durant cet Eté *Nicolas Horn* se mit en mer ec la flotte de *Suéde*, qui étoit forte de qua- nte-huit voiles. Près de *Stralsond* & de *Gryps- ald* il rencontra quelques vaisseaux ennemis, 'il auroit sans doute coulez à fond, si le Duc *Pomeranie* n'avoit sollicité pour eux, en priant 'on ne leur fît aucun mal; à cause qu'il étoit ni des deux partis contraires; outre qu'il pro- ettoit de tenir ces vaisseaux arrêtez jusques à fin de la guerre.

Ensuite *Nicolas Horn* prit sa route vers *Folster-* , où la flotte de *Lubeck* attendoit celle de *anemarck*, qui n'étoit pas encore équipée. ais d'abord que ceux de *Lubeck* furent à la ë des vaisseaux de *Suede*, ils firent voile vers *penhague*, où tous les habitans prirent l'épou- nte. Les *Suédois* se rendirent dans le *Sund*, où prirent plus de deux cents cinquante navires, i venoient de la mer d'*Occident*, & levérent la barbe des *Danois* les droits que les vais- ux sont obligez de païer en passant par ce troit; & s'étant saisis de tous ceux, qui apar- ıoient aux *Danois*, & à la ville de *Lubeck*, ils

De la Suede.

envoiérent à *Stockholme* le butin qu'ils avoien fait par cette prise.

1565. Ensuite aiant apris que l'Amiral de *Lubeck*, à qui, pour braver les *Suédois*, on avoit donné le nom de *Styr-Sueden*, étoit près de *Travemund* ils s'y rendirent en diligence dans le dessein de le prendre : mais leur entreprise n'eut aucun succès, à cause qu'il étoit trop proche de la Côte, & qu'il pouvoit être défendu par le canon de la forteresse. Cependant ils ne laissérent pas d'enlever plusieurs vaisseaux marchands, apartenans à la ville de *Lubeck*.

Sur ces entrefaites les deux flottes de *Danemarck* & de *Lubeck* s'étant remises en posture résolurent d'aller chercher celle de *Suede*, afin de venger l'afront & les pertes, qu'elles en avoient reçûës. De sorte que l'aiant rencontré entre *Wismar* & *Rostock*; il se donna un combat très-sanglant & très-opiniâtré entre les *Danois* & les *Suédois*; dans laquelle occasion ceux de *Lubeck* firent bien paroître qu'ils n'avoient guéres envie de combattre. Le jour suivant, le grand calme, empêcha les combatans de se réjoindre. Mais le troisiéme jour les *Suédois* voulant aprocher de la flotte de *Danemarck* pour la combatre de nouveau, les *Danois* s'enfuirent dans le détroit du *Sond*, à cause que leur Amiral *Hertlef Trolle* étoit blessé à mort, & qu'outre cela dans le prémier combat ils avoient eu quantité de morts & de blessez. Les *Suédois* les aiant poursuivis jusques sur les côtes de *Moen*, y firent descente, & aiant taillé en piéces, tous les habitans, qui s'étoient mis en défense, s'en retournérent avec une butin très considérable.

D'un autre côté les affaires des *Suédois* n'eurent pas un si heureux succès en *Livonie*, où ils perdirent *Pernau*. Quoique les ennemis aïant fait une entreprise sur *Revel*, les *Suédois* étant allé

fon

fondre sur eux de grand matin, les réveillérent de telle sorte qu'il ne leur prit plus envie de dormir ainsi à l'avenir: outre qu'ils les battirent encore deux fois consécutives pendant le même Eté. Cependant toutes ces expéditions n'empêchérent pas qu'on ne songeât à la paix. Les Ambassadeurs du Duc de *Pomeranie* revinrent pour recommencer la négociation, & déliberer pour cet effet sur le choix de quelque place en *Allemagne*. *Eric* ne vouloit absolument traiter l'accommodement que sur les frontiéres, qui séparent les deux Roïaumes de *Suéde* & de *Danemarck*; outre qu'il prétendoit que le Roi *Frédéric* déclarât absolument quelle étoit son intention; à quoi ce dernier fit paroître qu'il avoit du penchant, voulant seulement entendre les propositions d'*Eric*; qui entr'autres demanda que pour le domage & les pertes, qu'il avoit souffertes, il pût garder tout ce qu'il avoit pris durant le cours de la guerre, & qui avoit auparavant apartenu à la Couronne de *Suéde*.

DE LA SUEDE.

1565.

Cependant comme ces conditions ne plaisoient nullement au Roi de *Danemarck*, il follicita *Claude Dancey* Résident de *France* de feindre qu'il ne faisoit que d'arriver, & qu'il venoit de la part du Roi son maître, pour porter le Roi *Eric* à accepter des articles de paix, qui fussent raisonnables. Ce Ministre s'étant laissé gagner promit au Roi *Frédéric* de le servir dans cette affaire. Mais *Eric*, nonobstant toutes ces propositions de paix, aiant envoié des munitions de guerre & de bouche à *Elfsbourg*, & les *Danois* aïant fait de grands ravages dans la *Gothie Occidentale*, il s'y rendit avec ses troupes, le Résident *Dancey* l'y étant venu trouver, lui proposa des conditions d'accommodement. Les *Suedois* aiant remarqué qu'il n'agissoit pas sincé-

rement dans cette affaire, le renvoiérent d'abord.

1565. *Frédéric* écrivit ensuite au Roi de *Suéde*, qu'il aimoit mieux avoir la guerre avec lui, que d'accepter la paix aux conditions qui lui avoient été proposées. Sur cette réponse *Eric* se mit d'abord en campagne pour aller charger les *Danois*, qui étoient aux environs d'*Elf.bourg*. Mais ceux-ci n'aiant pas voulu attendre le choc se retirérent en *Scanie* : ce qui donna occasion aux *Suédois* d'aller décharger leur colére sur *Warberg*; bien qu'*Eric*, après avoir donné un assaut à cette place, se retirât dans la *Gothie Occidentale*, voulant seulement regarder de loin l'évenement de ce siége. Cela lui fut imputé pour un manque de courage ; comme s'il n'eût pas eu l'assûrance d'être présent à cette expédition. Mais le Duc *Charle* étant venu à l'armée encouragea tellement les Soldats qu'ils mirent la ville tout en feu à force de canon, & qu'après un assaut de cinq heures, ils emportérent la place. Bien que les *Suédois* eussent pris cette ville de vive force, ils ne laissérent pas de donner quartier à tous ceux qui mirent bas les armes: & c'est ainsi que cinquante fantassins *Allemans*, & cent autres, tant *François* qu'*Ecossois* eurent la vie sauve ; entre lesquels se trouva *Pont de la Gardie*.

La prise de *Warberg* jetta tellement l'épouvante dans le *Nord* de la Province de *Halland*, que cette partie se rendit d'abord au Roi *Eric*. Les *Suédois*, après avoir repoussé les *Danois*, qui étoient venus au siége de la place, aïant canonné le Château, l'emportérent aussi d'assaut, les Officiers qui furent trouvez dedans s'étant retirez dans le quartier des femmes eurent la vie sauve par leur intercession. Parmi ceux-ci se

rencontrérent le Commandant *Jean Kolcke*, *Nicolas Tot*, & *Christofle de Dohna*. DE LA SUEDE.

Cependant les *Danois* sous la conduite de *Jean Bilde* s'imaginérent qu'avec deux mille hommes ils pourroient faire diversion dans la province de *Smaland*. Mais deux compagnies *Suédoises*, accompagnées d'une troupe des habitans du plat-païs les aiant rencontrez, les chargérent si furieusement qu'à peine en resta-t-il un seul pour porter en *Danemarck* la nouvelle de cette déroute ; au lieu que les *Suédois* ne perdirent que deux hommes dans cette occasion. 1565.

Outre cela les *Danois* furent encore défaits dans un combat naval près de *Bornholm* où leur Amiral *Oton Ruth* fut fait prisonnier avec plusieurs autres & emmené à *Stockholme*. Mais comme cette bataille fut très-sanglante, les *Suédois* y perdirent aussi quelques vaisseaux avec quantité de monde. Après cette bataille les *Danois* se sauvérent dans le *Sond*, & ne revinrent plus en mer durant toute cette année.

Après que l'armée, que les *Suédois* avoient alors en campagne eut pris *Warberg*, elle s'en retourna en *Suéde* : & les *Danois* se servirent de cette occasion pour assiéger de nouveau cette place avant qu'on eût réparé les bréches que le canon y avoit faites. Mais *Charle Mornay* qui y commandoit alors, repoussa vigoureusement les assiégeans jusques à trois fois. D'abord qu'*Eric* eut apris l'entreprise des *Danois*, il assembla ses troupes pour les aller charger, & fit abatre le pont de *Falkenbourg*, pour couper le chemin aux ennemis. Ensuite après avoir exhorté lui-même ses gens à se signaler dans cette occasion, il se rendit à *Jenkoping*.

Les *Danois* n'eurent pas plûtôt avis de la marche des *Suédois*, qu'ils abandonnérent le siége de *Warberg*, dans le dessein de passer à la nage

De la Suede.

1565.

une riviére près de *Suartera*. Mais les *Suédois*, qui en avoient eu le vent, afin de les surprendre, y prirent un poste avantageux. De sorte que les *Danois* étant au desespoir, & les mains jointes imploroient le secours du Ciel : ce qui donna occasion de risée aux *Suédois*, comme si leurs ennemis eussent déja demandé quartier. On se battit premiérement de loin ; à cause qu'aucun des partis ne voulut pas perdre son avantage. Mais à la fin les *Suédois*, qui se fioient sur leur grand nombre, sans considérer qu'on ne doit jamais s'engager dans un combat avec un ennemi desesperé, quittérent le poste avantageux qu'ils occupoient, & sans garder aucun ordre allérent fondre sur les *Danois*. Il est vrai qu'au commencement ils eurent quelque avantage: mais ensuite lorsque la Cavalerie *Allemande* eut pris la fuite, la bataille fut si sanglante & si opiniâtrée, que, lorsque la nuit aprocha, les *Suédois* furent contraints de regagner le gros de leur armée avec enseignes déploïées. De part & d'autre il demeura plus de sept mille hommes, tant morts, que prisonniers, de sorte qu'aucun des partis n'avoit pas grand sujet de se vanter de sa victoire. Après cela les *Danois* se retirerent vers *Helmstadt*, & les *Suédois* se rendirent dans la *Gothie Occidentale*.

*Eric* fut fort irrité de cette action, & commanda d'abord à *Nils Sture* de tailler en piéces tous les Cavalier *Allemands*, qui avoient lâché le pied durant le combat ; & de brûler en même temps les maisons de quelques Baillis de la *Gothie Occidentale*, qui avoient fait paroître par leur condite qu'ils étoient affectionnez aux *Danois*. Mais ce Général n'aiant pas voulu executer des ordres si rigoureux, *Eric* fut aigri de son refus, à cause que durant cette guerre aïant arraché

1565.

aché une cornette du bâton, qui la porte, il avoit fourrée dans son haut de chausse, & a-oit ainsi pris la fuite. Ce Roi avoit encore ne vieille rancune contre *Nils Sture* & contre on frére, qu'il soupçonnoit de vouloir re-nettre en liberté le Duc *Jean*, leur parent, ou nême l'élever sur le Trône; vû que leurs An-êtres avoient été Administrateurs du Roïaume e *Suede*.

*Dancey* qui étoit député par le Roi de *Suéde* toit revenu à *Jenkoping* avec des propositions e paix tout-à-fait injustes & déraisonnables à 'égard du Roi de *Suéde*; & dont les principa-es étoient " qu'*Eric* reconnût qu'il avoit en-, trepris la guerre sans raison & sans cause: , qu'il seroit obligé de païer au Roi *Frédéric* , tous les fraix de la guerre; qu'il rendroit , toutes les places & tous les vaisseaux, qu'il , avoit pris pendant le cours de la guerre; qu'il , cederoit pour jamais aux Danois *Elfsbourg* , avec le Fief, & *Verend*, & cela en vertu , d'un ancien traité, qui avoit été fait entre , les Rois *Waldemar* & *Albert*; & qu'enfin il , ne porteroit plus à l'avenir les armes de *Da-*, *nemarck* & de *Norvége*; qu'au reste pour ce qui étoit des trois Couronnes, que le Roi *Fré-déric* avoit fait insérer dans ses armes, on re-mettroit cette affaire au jugement de quelque Université d'*Allemagne*. Comme dans la même nnée les *Danois* avoient été battus diverses fois, ant par mer que par terre, de semblables pro-ositions en parurent d'autant plus ridicules au Roi *Eric*. C'est pourquoi il renvoia le Résident de *France*, sans réponse en *Danemarck*.

Cependant le *Frédéric* & ceux de *Lubeck* firent encore de nouvelles instances auprès de l'Empe-reur, pour porter sa Majesté Impériale à faire défense aux villes *Anséatiques* de transporter en

De la Suede.

*Suéde* aucunes munitions. L'Empereur s'étant laissé gagner par leurs sollicitations, écrivit à la fin à *Eric*, pour l'exhorter à interrompre le cours de la guerre, & à le prendre pour Mediateur entre les deux Couronnes du *Nord.* Comme *Eric* eut retenu quelque temps en *Suede* l'exprès, qui avoit aporté les lettres, l'Empereur fit publier la défense, que les *Danois* & ceux de *Lubeck* éxigeoient de lui.

1565.

1566. L'année suivante le Roi *Eric* perdit beaucoup de monde devant *Pernau* & devant *Bahuus*; & une peste violente, qui se mit alors dans ses troupes, lui emporta une partie de son armée. D'un autre côté la flotte des *Suedois* ne laissa pas de se mettre en mer, pour aller chercher celle de *Danemarck*, & pour ouvrir les passages qu'on leur avoit fermez, afin d'empêcher la communication. En effet cette entreprise leur réüssit: parce qu'aiant fait voile premiérement vers le détroit du *Sond*, ils levérent les droits, que païérent plusieurs vaisseaux à la vûë même de la flotte de *Danemarck*, qui n'osa hasarder une bataille.

De là ils prirent leur route vers *Moen*: & aiant rencontré une grande flotte de vaisseaux marchands, ils en contraignirent plus de deux cens de faire voile en *Suéde*, & de décharger leurs marchandises dans les ports de ce Roïaume, pour les y vendre, & particuliérement le sel, dont on avoit très-grand besoin alors.

Cependant à la fin la flotte de *Suéde* aïant rencontré celle de *Danemarck* vers les côtes d'*Oeland* l'attaqua avec tant de vigueur, & l'endommagea tellement qu'elle fut obligée de se sauver vers l'Isle de *Gothland* dans un lieu très-dangereux & fort incommode. Et pour comble de malheur, il s'éleva peu de temps après une furieuse tempête, qui l'aiant jettée contre des

Ro-

Rochers & des bancs de sable, y brisa seize vaisseaux, entre lesquels se trouvérent les deux Amiraux. Les *Danois* y perdirent neuf mille hommes, & durant la même année le reste n'osa plus paroître sur mer. DE LA SUEDE. 1566.

La flotte de *Suede* fut aussi battuë d'une furieuse tempête, dont s'étant néanmoins sauvée, elle revint en *Suéde* sans avoir perdu qu'un vaisseau. Cependant les *Danois* n'eurent pas beaucoup plus de bonheur par terre, que sur mer, car aiant fait une irruption dans la *Gothie Occidentale*, où ils saccagérent & brûlerent plusieurs places, *Claude Mornai* qui commandoit alors à *Varberg*, aiant ramassé quelques troupes dans les lieux circonvoisins, donna sur les *Danois* lorsqu'ils passoient par un bois, tout chargez de butin, & en aiant taillé en piéces plus de deux mille, il reprit plusieurs prisonniers avec toutes les dépouilles, qu'ils emportoient avec eux; ceux qui restérent furent contraints de se sauver à *Elfsbourg* & à *Bahuus*.

Ensuite les *Suédois* allérent assiéger *Helmstadt*, avec espérance d'emporter cette place. Mais les habitans aïant demandé trois jours pour délibérer sur leur reddition, envoierent cependant des exprès à *Elfsbourg* & à *Bahuus*, pour apeller l'armée *Danoise* à leur secours. Les assiégeans aïant remarqué que les *Danois*, qui étoient en marche, étoient plus forts qu'eux, levérent aussi tôt le siége, & se retirérent sans aucune perte dans leurs quartiers d'hiver.

Vers la fin de cette campagne, le Roi qui accusoit *Nils Sture* de s'être mal comporté à la bataille de *Suarteraa*, le fit conduire par toute la ville de *Stockholme* monté sur une jument de païsan, avec une couronne de paille sur la tête, & l'exposa ainsi à la risée de tout le peuple. Quoique le Roi aïant été adouci à son

égard par plusieurs sollicitations, le reçût depuis en grace, & que mêmes il l'envoïât en Ambassade en *Lorraine* pour y négocier son mariage avec la Princesse, cependant l'afront indigne & ignominieux, dont il avoit été flétri, aigrit furieusément tous ses parens & quantité d'autres contr'*Eric*, & leur fit tourner toute leur affection vers le Duc *Jean*.

1566.

Environ ce même temps *Ennon Brunrok*, qui se faisoit passer en *Suéde* pour un des principaux Gentilshommes de *Norvége*, vint trouver le Roi *Eric* lui disant qu'il étoit député de la part des plus considérables de son païs, qui étant las depuis long-temps de la Tyrannie des *Danois* avoient résolu de le prendre pour leur Roi, & que pour cet effet il étoit venu le trouver, pour traiter de cette affaire. *Eric* prêtant l'oreille à ce fourbe, lui fit faire de grands présens; & forma le dessein de faire une expedition en *Norvége*. Dans cette vûë il fit marcher quantité de troupes tant à pied, qu'à cheval, qui suivant ses ordres devoient passer par la *Dalecarlie* & se rendre en *Norvége* par des chemins écartez: Il les avoit chargées de quantité de billets imprimez pour répandre par tout le païs, afin de gagner l'affection des habitans par les grandes promesses, qu'il leur faisoit. Ainsi les *Suédois* marcherent l'espace de vingt lieuës, en suivant la boussole par une forêt, où il n'y avoit aucuns chemins fraïez, & arrivérent enfin dans le païs de *Hedemarck*, où aïant pris le Château de *Hammershusz*, ils continuerent leur route, & défirent une troupe de païsans, qui les vouloient empêcher de passer outre. Ensuite ils se presenterent devant le Château, où le Grand Bailli s'étoit retiré d'*Aszlo* avec tous les habitans & tous leurs biens, après avoir premiérement brûlé la ville. Il est indubitable que les *Suédois*

1567.

Le 14. Fév.

au

auroient bien-tôt pris ce Château, si leur Général *Jean Sigeson* n'eût laissé son canon derriére. Ils furent obligez de demeurer là campez inutilement, jusques à ce que le Roi leur eût envoié quelques piéces d'artillerie. DE LA SUEDE. 1567.

Lorsqu'ils voulurent battre la place, les *Danois* vinrent au secours des assiégez sous la conduite de *Fréderic Brockenhusen*. Il est vrai qu'ils furent repoussez une ou deux fois très-vigoureusement par les *Suédois* : mais à la fin ces derniers furent contraints de déloger faute de vivres & de munitions, après qu'ils eurent brûlé *Hamershusz*.

Vers ce même temps les guerres civiles de *Suéde* commencérent à éclater : ce qui donna tant d'occupation à *Eric*, qu'il n'eut plus le temps de songer aux guerres du dehors, ni de porter ses armes chez les étrangers, comme il auroit pû faire sans cet obstacle.

On raporte plusieurs causes de ces troubles; entre autres ses diverses amours, qui donnérent une mauvaise idée de sa personne, tant au dedans, qu'au dehors du Roïaume. On peut ajoûter ce grand nombre de maîtresses, qu'il entretenoit en *Suéde* : entre lesquelles il y en avoit une principalement, qui s'étoit entiérement emparée de son esprit; & dont il avoit eu l'année précedente un fils, nommé *Gustave*, qui pensa perir sous le Régne du Roi *Jean*. Il fut mis dans un sac suivant l'ordre que ce Roi en avoit donné à un des Officiers de sa Cour, qui le porta de grand matin sur le *Sudermalm* à dessein de l'égorger, & de l'enterrer ensuite dans un bois. Mais un Gentilhomme de la famille de *Sparr*, qui venoit de la campagne, aiant rencontré par hasard celui qui portoit le sac, lui demanda ce qu'il avoit là dedans: & parce que l'autre lui rendit une réponse ambiguë, il le con-

De la Suede.

1567.

contraignit d'ouvrir le ſac. Ce Gentilhomme aiant compaſſion de cet enfant, le prit & l'envoïa hors du païs pour le faire élever. Lorſqu'il fut en âge, il ſe retira à la Cour de divers Princes, où il ſe rendit aſſez capable, juſqu'à ce qu'enfin il mourut en *Moſcovie*, durant la régence de *Charle*.

Sa mére étoit *Catherine* fille *Magnus*, dont le pére étoit un païſan de *Medelpad*. *Magnus* eut à la fin une charge dans la garniſon du Château de *Stockholme*. Sa fille durant ſa jeuneſſe avoit vendu des noix & autres fruits ſemblables au marché à *Stockholme*. *Eric* l'aiant vûë un jour en paſſant fut charmé de ſa beauté, & après lui avoir fait quitter ſon premier métier, il la fit méner dans l'apartement des Dames auprès de la Princeſſe *Elizabeth* ſa ſœur, où elle fut très-bien élevée. Lors qu'elle fut aſſez avancée en âge, *Eric* en fit ſa maîtreſſe, & en devint ſi éperdûment amoureux à cauſe de ſa beauté & de ſon eſprit, qu'à ſa conſidération, il abandonna toutes ſes autres maîtreſſes, & laiſſant tous les mariages conſidérables, qu'il eût pû faire, il en fit à la fin ſa femme & la Reine de *Suéde*.

Il y en a qui prétendent, que cette maîtreſſe avoit donné au Roi un breuvage amoureux, qui lui fit à la fin perdre l'eſprit: mais cela ne peut paſſer que pour une fable, inventée pour ſauver en quelque façon l'honneur d'*Eric*. Tout le monde demeure d'accord que le Roi faiſoit aſſez paroître par ſa conduite, qu'il avoit quelquefois de méchans intervales; mais on croit qu'il avoit hérité cette infirmité de ſa mére, qui tomboit auſſi quelquefois dans de ſemblables foibleſſes. La grande inclination, qu'il avoit pour l'Aſtrologie, & l'eſtime toute particuliére qu'il feſoit de cette vaine ſcience, avoit

voit beaucoup contribué à lui altérer le cer- De la Suede.
eau. On voit encore aujourd'hui des journaux
crits de sa propre main, où il expliquoit les di- 1567.
ers aspects & les influences des planétes.

Outre cela on peut bien dire qu'il avoit une
umeur défiante & soupçonneuse, & qu'étant
usceptible des méchantes impressions, qu'il
ecevoit de plusieurs scelerats, cela lui trou-
loit tellement l'esprit, que sur le champ il
ormoit des desseins pernicieux, qui lui don-
oient peu de temps après de furieux remords
e conscience. Il étoit si desespérément jaloux
e sa femme *Catherine*, qu'un jour un Enseigne,
ui autrefois avoit été son amant, aiant pris
ongé d'elle dans l'apartement des Dames, il
e fit mettre dans un sac & précipiter dans la
ner.

Les soupçons qu'il avoit conçûs de la famille
e *Nils Sture* augmentoient de jour en jour; par-
culiérement après que celui-ci fut de retour de
on Ambassade de *Lorraine*, & se rendit à *Stral-
nd*, où par ordre de l'Empereur tous les Am-
assadeurs des parties qui étoient en guerre s'é-
oient trouvez, horsmis ceux du Roi *Eric*, qui
en étoit excusé. Car alors il se mit en l'esprit
ille chimeres, comme si *Nils Sture* eût
amé là quelque perfidie contre lui. A quoi
ontribuoit aussi beaucoup *Joran Peerson*, qui lui
ggéroit d'ordinaire de pernicieux desseins, &
ui lui persuadoit que *Nils Sture* ne s'étoit rendu
*Stralsond* que pour s'aboucher avec les enne-
is de la Couronne, comme il en usoit dans
Roïaume avec ses parens & alliez, afin de
ire quelque entreprise contre lui, dans le des-
in de venger l'afront qu'il avoit reçû, & de
couvrer la dignité Roiale qu'avoient possédée
s Ancêtres, ou bien de remettre le Duc *Jean*
n liberté. *Denis Beurré*, qui avoit autrefois été
son

son Gouverneur, assistoit à de semblables déli berations, & disoit qu'il *faloit ne pas épargner l seignée, lorsqu'il y a plenitude dans les vaisseaux.*

1567. La résolution étant prise d'exterminer la fa mille des *Stures*, on mit tout en usage pour trou ver des expédiens & des griefs, sur lesquels o leur pût faire leur procès. *Eric* aiant rencontr un jour sur le *Norder-Malm* un valet de *Suan Sture*, qui avoit un pistolet, qu'il portoit che un Arquebusier, pour le faire racommoder, o le fit saisir d'abord, & *Joran Peerson*, tant pa de grandes promesses, que par des ménaces d torture, lui voulut faire confesser, qu'il avo eu dessein d'assassiner le Roi. Quoique ce do mestique niât absolument le crime qui lui étoi imputé, on ne laissa pas néanmoins de le con damner à la mort : la sentence aiant été ensuit adoucie, on se contenta de l'envoier aux mi nes.

On gagna un jeune Marchand de *Pomeranie* qui fut sollicité de dire, qu'il avoit apris d'u Gentilhomme de son païs, que *Nils Sture* par l moïen des amis qu'il avoit en *Suéde* & de ceu qu'il avoit dans les païs étrangers, avoit dessei de détrôner le Roi : ce témoignage étoit con firmé par des atestations d'un Docteur en Méde cine & de l'Organiste de sa Majesté : à quoi or ajoûtoit encore des lettres suposées, qui assû roient la même chose.

*Eric* convoqua les Etats du Roïaume à *Upsal*, sous prétexte de déliberer sur quelques conspi rations, qui se tramoient dans le Roïaume ; & cependant il se retira à *Suartsio*, comme s'i n'eût pas été assez en seureté à *Stockholme*. I fit d'abord arrêter *Suante Sture* avec son fils *Eric*, *Steen Erickson*, *Steen Banier*, & *Ivar Iverson*. Il y en avoit d'autres, dont il avoit pris des soup çons, & qu'il fit ajourner à *Upsal*. Quoi que

*Suan-*

'uante eût été examiné par le Roi à *Suartsio*, & que sa Majesté l'eût déclaré innocent, on ne aissa pas de le citer à *Upsal* avec plusieurs au-res pour comparoître devant ses juges & pour produire ses défenses: lors qu'ili fut arrivé, *Jo-an Peerson* & *Denis Beurré* l'accuserent devant es Etats avec beaucoup d'aigreur & d'emporement, le voulant faire passer pour traître.

De la Suede.

1567.

Sur ces entrefaites *Nils Sture* revint de son Ambassade, & fit le raport de sa Négociation au Roi avec tant de netteté & d'assûrance, que sa Majesté écrivit aussi-tôt à son pére qu'il le trouvoit innocent aussi-bien que son fils, desirant seulement que tout ce qui s'étoit passé fût mis en oubli, & qu'à l'avenir il lui demeurât fidelle & à l'Etat. Deux jours après *Eric* alla lui-même en personne rendre visite à *Suante* & à *Eric Sture* dans leur prison, où il leur demanda pardon; avec des gestes & un certain air, qui faisoient paroître à l'exterieur, qu'il se réconcilioit sincérement avec eux. Mais peu de temps après aïant rencontré *Nils Sture* il lui enfonça un poignard dans le sein; *ce Seigneur blessé l'aiant tiré de son corps le presenta au Roi en le baisant*; après quoi néanmoins ceux de la suite le massacrérent à coups de hallebarde.

*Eric* tout desespéré se retira dans le bois; & fit tuer par ses gens *Denis Beurré*, qui avoit autrefois eu la direction de ses études, à cause qu'il lui avoit reproché la mort de *Nils Sture*, comme une chose indigne de la Majesté d'un Roi de tremper ses mains dans le sang de ses sujets. Le jour suivant, les prisonniers, dont nous venons de parler, furent aussi misérablement massacrez: mais cette action noire & barbare demeura cachée l'espace de quatorze jours.

D'un autre côté *Joran Peerson* fit prononcer une

DE LA SUEDE.

une ſentence de mort contre les priſonniers, dont on s'étoit défait de la maniére que nous avons dit; & il força les Etats du Roïaume de
1567. la ſigner avant que d'en avoir eu la lecture. *Eric* fut trois jours de ſuite errant dans les bois en habit de païſan : mais à la fin ſes gens, qui l'avoient cherché par-tout le trouvérent dans un Prèsbitére, à quatre miles d'*Upſal.* Sa Maîtreſſe, ou ſon Epouſe, *Catherine* lui aïant perſuadé de prendre un peu d'aliment & de ſe repoſer; il revint à lui.

Il diſtribua enſuite de grandes ſommes d'argent aux Etats du Roïaume, afin de les regagner; & outre céla il fit paroître par ſa contenance un très-ſenſible déplaiſir des meurtres, qui avoient été commis. Mais il fit particuliéremeut de grandes liberalitez, & encore de plus grandes promeſſes aux parens de ceux qui avoient été maſſacrez; en rejettant la faute de toutes ces cruautez ſur *Joran Peerſon*, qui l'avoit ſéduit & trompé dans cette occaſion. Ce pernicieux Miniſtre fut condamné à mort par quarante huit Gentilshommes, & autres perſonnes capables, tant à cauſe de ce crime, que pour quantité d'autres, qu'il avoit commis; mais particuliérement encore parce qu'il avoit fait décapiter, pendre, ou noïer plus de ſix vingts perſonnes, ſans en donner connoiſſance au Roi. Cependant pour donner quelque ſatisfaction aux heritiers de *Denis Beurre*, on leur fit préſent de quinze livres d'or.

Bien que les parens de ceux qui avoient été maſſacrez feigniſſent d'être contens du Roi, c'étoit un feu qui couvoit toûjours ſous la cendre, & dans leur cœur ils ne reſpiroient que la vengeance, n'attendant qu'une occaſion favorable pour faire éclater leur reſſentiment. *Eric* n'avoit aucune raiſon de prendre confiance en

DE LA SUEDE.

1567.

n eux. Pour éprouver s'il leur prendroit envie ;e remuer & de se soulever contre lui, il laissa pour quelque temps le Gouvernement du Roiaume aux Sénateurs, feignant de ne vouloir plus se mêler de l'Administration de l'Etat. Durant tout l'Eté les *Danois* ne firent rien qu'observer cette conduite, esperant que la *Suéde* seroit bouleversée par des troubles interieurs.

Le Roi *Frédéric* ne laissa pas néanmoins de faire des préparatifs pour attaquer les *Suédois* l'hiver suivant: ce qu'*Eric* aiant apris, il s'imagina que le meilleur moïen, de se mettre en état de défense, seroit de déraciner entiérement toutes les divisions interieures de son Roïaume, qui eussent pû lui faire obstacle: esperant venir à bout de son dessein en se réconciliant avec le Duc *Jean* son frére, & en le remettant en liberté. A quoi le poussoient encore son frére *Charle*, sa belle-mére, sa maîtresse *Catherine*, & les principaux du Roïaume; aussi-bien que les parens des Seigneurs, qu'on avoit massacrez à *Upsal*; bien que dans leur cœur ils eussent une haine mortelle contre lui, & qu'ils cherchassent les occasions de se venger. *Eric* enfin fit proposer au Duc *Jean* son élargissement à certaines conditions que ce prisonnier accepta sans aucune dificulté; & il auroit été d'abord remis en liberté, si une avanture qui survint n'eût empêché sa delivrance.

Quelques années auparavant *Eric* avoit plusieurs fois sollicité le *Czaar* de faire une alliance avec lui, pour agir tous deux de concert contre les *Polonois*. Comme ce dernier demandoit toûjours à *Eric*, qu'il lui envoïât *Catherine* *, femme du Duc *Jean* son frére. Le Roi ne lui pou-

* On a vû ci-dessus que le Duc Jean & ce Czaar avoient été rivaux; il n'est pas étonnant que le Czaar voulût avoir

DE LA SUEDE.

1567.

pouvoit donner sa belle sœur qu'après avoir hâté la mort de son mari & comme il ne vouloit faire l'un, ni l'autre, l'alliance fut diférée sans cesse. Cependant *Eric* se trouvant dans une étrange confusion après les massacres d'*Upsal* écrivit secrettement au *Czaar*, qu'il consentoit à sa demande. Celui-ci envoia d'abord des Ambassadeurs à *Stockholme* avec une suite de trois cents personnes, pour aller querir la Princesse *Catherine*, & faire une alliance plus étroite avec le Roi.

Lorsque ces Ambassadeurs furent arrivez en *Suéde*, *Eric* délibéra long-temps pour savoir de quelle maniére il en devroit user avec le Duc *Jean*, jusques à ce qu'enfin il aprit que les *Danois* s'étoient avancez vers les frontiéres de *Suéde* avec une puissante armée. Il aprehenda une révolte dans son Roïaume, en cas qu'il retînt le Duc *Jean* plus long-temps en prison: dans une telle conjoncture un soûlévement en *Suéde* étoit fort dangereux pour lui.

Cette aprehension lui fit quitter *Grypsholm* pour se rendre à *Wenteholm*, où le Duc *Jean* s'obligea par écrit, & promit au Roi de lui être toûjours fidelle, & que de son vivant, ni après sa mort, il n'aspireroit point â la Couronne de *Suéde*: qu'il tiendroit pour légitimes heritiers de la Couronne les fils qu'il avoit eus de sa femme *Catherine*: que lui & son épouse oublieroient toutes les injures, qu'ils avoient reçûës de diverses personnes durant leur prison, excepté de *Joran Peerson*, d'*Henri Claesson* & de *Herman Flemming*, dont ils avoient soufert de trop sanglantes insultes, pour les pouvoir pardonner.

Ou-

avoir une Princesse qu'il avoit aimée & qu'il n'avoit pû obtenir.

Outre cela le Duc *Jean* offrit son service pour DE LA
oïenner la paix entre le Roi & la *Pologne*, à SUEDE.
exclusion du Roi de *Danemarck* & de la ville
: *Lubeck*; mais qu'en cas que ces deux parties 1567.
ssent comprises dans l'accommodement, *Eric*
arderoit pour lui la Province de *Halland*, la
*anie*, l'Isle de *Gothland*, la *Bleckingie*, & *Elfs-urg*, avec toutes les conquêtes, qu'il avoit
ites en *Norvége* & en *Livonie*. Il promettoit
: faire en sorte que les *Polonois* ne feroient point
paix avec les *Moscovites*, sans y comprendre
*Suede*. Sur quoi il protestoit qu'il étoit prêt
: confirmer tout ce qu'il avançoit, non seu-ment par serment, mais aussi par un écrit
ellé de son sceau, & signé de sa main.

De semblables propositions firent tant d'im-ression sur l'esprit d'*Eric*, qu'il fit venir le Duc
*ean* devant lui; qui promit encore en sa pré-nce les mêmes choses, que nous venons de
porter. Ces deux fréres s'étant embrassez ré-proquement se firent quantité de caresses de
art & d'autre: ces marques de réconciliation
rent encore rëitérées à *Suartsio* par la direction
u Duc *Jean* & de ceux qui lui étoient affec-onnez. Dans toutes ces cérémonies le Roi fit
us, qu'il ne convenoit à la Majesté de son
ang. L'accommodement entiérement fait en-e les deux fréres, le Duc *Jean* pardonna à tous
eux qui en avoient mal usé avec lui, & même
*Joran Peerson*; en cas qu'il ne fût point con-aincu de trahison contre le Roi.

D'abord que le Duc *Jean* eut été remis en li-erté, il en donna avis au Roi de *Pologne*, le
riant en même temps de se disposer à vivre à
avenir en paix & en bonne intelligence avec
a *Suéde*. Sur ces entrefaites *Joran Peerson* aiant
té élargi, commença à s'insinuer de nouveau
dans

De la Suede.

dans l'esprit du Roi, & à mettre encore en usage ses pratiques ordinaires.

1567. Sur ces entrefaites les *Danois* sous la conduite de *Daniel* de *Rantzau* firent une irruption dans la Province de *Smaland*, où il n'y avoit alors aucunes troupes pour s'oposer aux ennemis, & où les *Suédois* mêmes brûlérent la ville & le Château de *Jencoping*, pour empêcher que les *Danois* ne s'y logeassent pendant l'hiver. Ceux-ci aiant pris leur chemin par le *Holweden* se rendirent dans la *Gothie Orientale*, où aiant réduit en cendre la ville de *Wadstena*, ils furent néanmoins repoussez du Château, qu'ils vouloient assiéger.

Ceux de *Linkoping* & de *Suderkoping* brûlérent eux-mêmes leurs villes. Les *Danois* eurent d'autant plus de facilité à faire de tels progrès; que les *Suédois* eurent besoin d'un long-temps, avant que de pouvoir assembler leurs troupes en un corps; outre que d'ailleurs le Roi *Eric* eut beaucoup de peine à résoudre quel Général il prendroit pour commander son armée; particuliérement à cause qu'il n'en vouloit pas confier la conduite à ses fréres. Cependant à la fin il choisit le Comte *Pierre Brahé* & *Hogenschild Bielke.*

Ces deux Généraux s'étant rendus dans la *Gothie Orientale* allérent camper à *Konings-Norby* pour empêcher l'armée *Danoise* de pénétrer plus avant. Ils firent plusieurs détachemens pour aler ocuper le *Holweden* & quelques autres passages, afin de s'oposer au retour des *Danois* en leur païs. Les *Danois* aiant remarqué qu'on les vouloit couper, demandérent au Roi *Frédéric* de nouvelles troupes pour attaquer par derriére les *Suédois*, qui leur vouloient fermer le passage Mais les Regimens qui venoient à leur secours furent tellement mal-traitez près de *Warnemo* qu'il s'en sauva très-peu pour porter en *Dane*

*marc*

rck la nouvelle de cette déroute. *Frédéric* magina que ses troupes periroient infaillible- ent dans la *Gothie Orientale* : & les Généraux é*dois*, par le moïen d'un deserteur supofé qui étoit rendu dans l'armée *Danoise*, tâchoient r bonnes promesses de gagner les *Allemans* i étoient au service de *Danemarck*,

DE LA SUEDE.

1567.

Cependant les *Danois* aïant apris que l'armée *Suede* n'étoit pas si forte près de *Norby*, 'on en faisoit courir le bruit, résolurent de ller combattre en toute diligence. Bien que *Suédois* eussent eu avis du dessein de leurs en- mis, ils demeurérent néanmoins dans la secu- té, à cause d'une riviére qui couloit auprès de ur camp. Les *Danois* étant allez fondre sur x avant la pointe du jour, en taillérent la ùpart en piéces ; jusques là mêmes que les énéraux eurent bien de la peine à se sauver.

Le 15. Jan. 1568.

Dans cette action les *Danois* firent un très- and butin, & prirent sur les *Suédois* sept pié- s d'artillerie. Après quoi ils furent informez deffein, qu'on avoit formé contr'eux, & e les troupes, que le Roi *Frédéric* envoioït à ur secours, avoient déja été défaites près de *arnemo* : ce qui les obligea de s'en retourner plûtôt. *Eric* conjointement avec ses deux fré- s *Jean* & *Charle* se mit d'abord en cam- agne, avec un corps d'armée très-considéra- le, pour leur donner la chasse ; dans la pensée, 'il les atraperoit au passage, aux environs *Ebesio*.

Les *Danois* furent contraints d'y laisser de urs plumes & de passer travers de l'armée *Sué- oise* avec perte de trois mille hommes & de sept nts chariots de bagage. Selon toute apparence, ne s'en seroit pas sauvé un seul, si le Roi *Eric* toit arrivé un peu plûtôt.

D'un autre côté *Hogenschild Bielke* voulant

1568.

venger la déroute de *Norby*, prit secrettemen le plus court chemin pour devancer les *Danoi* avec ce qu'il avoit de monde, afin de les attendre près de *Filshult*. Mais ceux-ci l'aïant attaqué à l'improviste battirent ses troupes, & l firent prisonnier avec *Steen Baner*. Proche de l on leur avoit dressé des embûches dans un bois mais ils prirent leur route à côté, & passéren sur la glace, où quelques-uns d'entr'eux furen submergez avec plusieurs piéces de canon; de là ils se sauverent en *Danemarck*, au grand péril de leur vie. Ils furent reçûs du Roi *Frider* comme des gens ressuscitez; Les *Suédois*, qu les poursuivirent jusques dans la Province d *Halland* & dans la *Scanie*, en taillérent un gran nombre en piéces, & s'en retournérent che eux avec un riche butin.

Après que les *Danois* eurent été entiéremen chassez, les guerres civiles recommencérent e *Suéde*. *Joran Peerson* s'étant de nouveau insinu dans les bonnes graces du Roi *Eric*, acquit un grand pouvoir sur son esprit, que, lorsque so Secretaire *Martin Helsing* l'exhorta de ne poin donner tant d'accés à un tel homme, & de n'écouter point ses conseils dans des afaires, qu tourneroient à sa propre ruïne, le Roi lui enfonça une fourche dans le ventre: & *Helsing* mourut de cette blessure.

Cependant comme les Soldats dans la derniére campagne avoient donné beaucoup de marques de leur obéïssance & de leur fidélité a Roi *Eric*, *Joran Peerson* se figura d'abord qu n'avoit plus rien à craindre des fréres de sa Majesté, ni des principaux du Roïaume. Enfin fit tant auprès d'*Eric*, qu'il lui persua de faire publier qu'il étoit honnête homme, de déclarer que les Seigneurs qui avoient é massacrez à *Upsal*, avoient été punis selon l

lo

x de la justice. Le Roi y consentit en effet rompit en même temps l'accommodement, 'il avoit fait avec les parens des défunts. DE LA SUEDE. 1568.

Cette conduite renouvella la vieille haine 'on avoit contre lui, & ce qui aigrit encore vantage les Princes, c'est qu'au lieu des Pronces de *Finland* & de *Sudermanie*. que son re leur avoit laissées par testament, il vouloit ur assigner quelques terres en *Livonie*; dans la nsée qu'il avoit, qu'il n'y avoit pas de seure- pour lui de faire sa résidence en *Suéde* conintement avec eux.

Cependant ces pauvres Princes devoient cherer les moïens de défendre les places; qu'il ur vouloit assigner, contre les *Polonoit*, les *oscovites* & les *Danois*. Mais lorsqu'il vit que s fréres ne vouloient aucunement entendre à s propositions semblables, il forma le dessein les exterminer, & de livrer la femme du uc *Jean* aux Ambassadeurs du *Czaar*, qui éient encore alors à *Stockholme*. Enfin il avoit solu de mettre ce dessein à éxecution, lors'il épouseroit selemnellement sa maîtresse *Caerine*: & alors il vouloit donner sa sœur *Sophie* mariage à *Magnus*, Duc de *Saxe-Lauwenurg*: Mais cette Princesse avertit ses fréres de se pas trouver à la célébration des noces. Et y en a mêmes, qui pensent que *Catherine* lui avoit donné avis, parce qu'elle avoit en horur un attentat si execrable.

Là-dessus les fréres d'*Eric* tinrent conseil avec s parens de ceux, qui avoient été massacrez *Upsal*; & particuliérement avec *Steen Erickson*, ur oncle maternel, & avec *Thure Bielke*, beaus de *Suante Sture*: après une meure déliberaon ils résolurent tous ensemble, qu'il faloit osolument détrôner le Roi. Mais afin que les *anois* ne vinssent pas les traverser dans leur

De la Suede.

1568.

dessein, ils dépêchérent *Thure Bielke* en *Dan*marck, qui à la sollicitation du Roi de *Po*gne, fit avec le Roi *Frédéric* une tréve pour mois.

Ensuite aiant assemblé une troupe de tr cents de leurs domestiques, ils attirérent enc dans leur parti les *Allemans*, qui étoient au s vice de la *Suéde*, & dont le Roi *Eric* étoit mal-content pour l'action de *Suarteraa*, qu'il leur vouloit pas païer leur solde. D'ailleurs Princes trouvérent dans les deux *Gothies* puissant apui parmi les mécontens. A quoi faut ajoûter qu'ils amassérent une somme as considérable, tant de leurs propres biens, de ceux des parens des Seigneurs qui avoi été massacrez à *Upsal* & de quantité de Ge tilshommes. Outre cela les Prêtres de *Got* étoient entiérement dans leurs intérêts, & soient tous leurs éforts pour favoriser l cause.

Cependant lorsque le Duc *Jean* eut marqué que son frére *Charle* avoit plus de c dit que lui dans l'esprit du peuple & parmi Soldats, il fit un accord avec lui *sous un chê* à condition que, si *Charle* le vouloit assister d son entreprise, il partageroit avec lui l'Adn nistration du Roïaume, sans porter néanmo conjointement avec lui aucunes marques ex rieures de la dignité Roïale. Delà vient leurs domestiques portérent long-temps de des branches de chêne, en mémoire de cet commodement. Mais ensuite le Duc *Jean* ét monté sur le trône n'observa pas les conditi de l'accord qu'il avoit fait avec son frére : qui causa entr'eux du mécontentement & de défiance.

Sur ces entrefaites *Eric*, qui ne savoit r des desseins de ses deux fréres, les invit

*Sto*

Sckholme à ses noces avec les principaux mem- DE LA SUEDE.
les des Etats du Roïaume. Mais ils s'en ex-
cuférent sur quelques prétextes spécieux. Enfin 1568.
l Roi *Eric* épousa sa maîtresse, & le Duc *Magnus de Saxe-Lauwenbourg* la Princesse *Sophie*. Cependant cette Princesse & sa sœur *Elizabeth* ne voio ent qu'à contre cœur, que *Catherine*, qui venoit d'être déclarée Reine, occupât la premiére place; vû-qu'elle avoit été au service de cette derniére Princesse. A quoi il faut ajoûter que ce mariage déplaisoit à tout le monde; aussi-bien que les tîtres de Noblesse que le Roi avoit donnez à deux païsans, fréres de la mére de *Catherine*.

Pendant qu'*Eric* étoit ainsi occupé à la célébration de ses noces, ses deux fréres *Jean* & *Charle* s'emparérent des Châteaux de *Wadstena*, de *Steckebourg* & de *Leckoo*, dont les garnisons prêtérent d'abord le serment de fidélité à ces deux Princes. A *Wadstena* ils trouvérent le trésor du Duc *Magnus*, dont ils firent battre de la monnoie d'argent sur laquelle ils firent marquer leurs noms. Après quoi ils écrivirent au Roi *Eric* qu'il eût à satisfaire aux conditions du traité qu'il avoit fait à *Suartsio* : l'exhortant en même temps à mieux gouverner le Roïaume, à mener une meilleure vie, qu'il n'avoit fait auparavant; & à casser *Joran Peerson*. *Eric* leur aïant rendu une réponse qui ne leur plaisoit pas, ils lui déclarerent la guerre: en faisant publier par tout le Roïaume les raisons de leur soulévement.

„ Les principaux sujets de leur mécontement „ étoient, disoient ils, qu'il avoit violé sa foi „ tant à l'égard de Dieu, que des hommes, „ qu'il avoit fait croupir cinq ans dans une pri- „ son le Duc *Jean* avec sa femme & ses en- „ fans, avant que de l'avoir convaincu selon

 „ les

DE LA SUEDE.

1568.

„ les loix de la justice, d'avoir commis auc[un]
„ crime ; qu'il avoit fait massacrer à *Upsal* d[es]
„ Seigneurs innocens ; qu'il avoit résolu d'[en]
„ faire assassiner plusieurs autres, avec ses de[ux]
„ fréres au festin de ses noces qu'il avoit fa[it]
„ depuis peu ; & qu'au grand opprobre de tou[te]
„ te la famille Roïale il avoit fait de sa conc[u]
„ bine, qui étoit d'une basse extraction , un[e]
„ Reine de *Suéde*. A quoi ils ajoûtoient qu'[il]
„ avoit voulu livrer la femme du Duc *Jean* en
„ tre les mains du Grand Duc de *Moscovie* ; qu[e]
„ contre ses propres lettres il avoit remis e[n]
„ emploi & en crédit *Joran Peerson* auteur d[e]
„ tous ces desordres , avec beaucoup de s[i]
„ semblables ; & qu'enfin il avoit comm[is]
„ quantité d'autres actions noires & infames, qu[i]
„ étoient entiérement indignes de la Majest[é]
„ Roïale.

Sur ces entrefaites le Général *Nicolas Kurj* avoit pris près de la *Livonie* le Château de *Son nebourg* dans l'Isle d'*Oesel*, qu'*Eric* avoit eu des sein de donner à son frére *Jean* en la place d[e] son Duché : bien qu'il fût ensuite très-mal-trai té à *Pernau*. A la fin aïant apris ce qui se passo[it] en *Suéde*, il fit une suspension d'armes avec le[s] ennemis.

D'ailleurs le Roi avoit convoqué les Etats d[e] *Suéde*, sans y apeller ceux du Roïaume de *Go thie*, pour déliberer avec eux sur les troubles in terieurs de son Etat. Sur quoi on fit quelque[s] propositions , pour tâcher de terminer la guer re, qu'on avoit avec le *Danemarck* & la *Polo gne*, afin d'avoir d'autant plus de facilité à pa cifier tous les mouvemens du Roïaume de *Sué de*. Mais ses demi-fréres firent de si grands pro grès en très-peu de temps , qu'on n'eut pas l[e] loisir d'entrer en négociation avec les ennemi[s] du dehors. Car étant tout remplis de l'espe ranc[e]

nce de remporter l'avantage, ils marchérent avec une puissante armée vers la Province d'*Upland*. Le Roi, sans plus songer à chercher la paix avec les étrangers, se mit en campagne avec une armée, & aïant attaqué plusieurs fois les troupes des Ducs, battit leur avant-garde, & brûla *Nykoping*, qui apartenoit au Duc *Charle*.

DE LA SUEDE. 1568.

Une partie des troupes de ses fréres ne laissa pas de traverser la *Sudermanie* & de se rendre à *Stockholme*, aïant le plus souvent remporté l'avantage sur l'armée d'*Eric*. Et d'un autre côté les Ducs mêmes aïant traversé les Provinces de *Nericie* & de *Westmanie* poussérent jusques à *Upsal*, attirant en tous les lieux de leur passage les païsans dans leur parti. Outre qu'il y avoit un grand nombre des Soldats d'*Eric* qui passoient de leur côté, & que quantité des principaux de *Stockholme* sortirent de la ville, pour aller joindre leur armée : entre lesquels se trouvoit *Magnus* Duc de *Saxe-Lauwenbourg*; à cause qu'on lui avoit donné avis que le Roi *Eric* vouloit attenter sur sa vie. Ce Prince, sous prétexte d'aller à la chasse, se sauva à *Upsal* avec la Princesse *Elizabeth* son épouse.

*Eric* fit tendre une corde au marché où il fit atacher les assûrances que les réfugiez lui avoient données par écrit; se plaignant des bourgeois de *Stockholme*, qui s'étoient atroupez pour sortir hors de la ville & se joindre à ses ennemis. Il ajoûtoit que c'étoit là cette conspiration qu'il avoit prévûë depuis si long temps, & pour laquelle il avoit fait emprisonner à *Grypsholm* le Duc *Jean*, comme auteur du complot, fait punir ses complices à *Upsal*, & arréter *Steen Erickson*, qui par un stratagéme s'étoit sauvé de sa prison en *Danemarck*; demandant au reste si l'effet de ses soupçons n'étoit pas bien confirmé. Personne,

sonne n'ajoûta foi à ses propheties : chacun au contraire le traita d'extravagant & de Tyran.

1568. D'un autre côté les Ducs qui avoient apris des réfugiez l'état des affaires d'*Eric* prirent une ferme résolution d'aller attaquer la ville de *Stockholme* : comme en effet ils s'allérent camper au *Norder-Malm* avec leur armée. Lorsqu'*Eric* les vit aprocher, *Joran Peerson* lui dit ; *si vôtre Majesté avoit suivi le conseil, que je lui avois donné de se défaire du Duc* Jean, *dans le temps qu'il étoit en vôtre puissance, elle n'auroit pas maintenant le déplaisir de se voir assiégée d'une armée semblable.*

Ensuite on envoïa de part & d'autre des Députez pour faire des propositions de paix ; mais toutes les négociations ne produisirent aucun fruit ; à cause que les Ducs insistoient très-fort, pour obliger le Roi à leur livrer *Joran Peerson*, comme étant la cause de toutes leurs dissentions. C'est encore ce que demandoient les Bourgeois & la Garnison de *Stockholme*, aportant pour raisons qu'il n'y auroit jamais d'union parfaite dans l'Etat, tant que le Roi écouteroit les conseils de ce pernicieux Ministre.

Le Roi s'étant laissé persuader, consentit que ses gardes du corps le livrassent à la garde des ennemis, qui étoit postée dans le fauxbourg de *Stockholme*. *Peerson* fut saisi incontinent, & mené hors de la ville avec sa mére, qui passoit pour sorciére. En chemin il se plaignoit fort de son malheur, disant qu'il auroit crû que les Cieux seroient tombez, plûtôt qu'il fût abandonné du Roi *Eric* : & *que par conséquent il se proposoit en exemple, pour montrer qu'il est bien plus seur de mettre sa confiance en Dieu, que dans la faveur des Princes & des Souverain* ; & afin de ne point exposer des innocens aux tourmens & aux soufrances, pour satisfaire à ses maîtres.

D'a-

1568.

D'abord qu'on l'eut amené au camp des ennemis, il fut appliqué à la torture, où on lui fit souffrir les tourmens les plus horribles On dit qu'il avoüa des crimes exécrables, qu'il avoit commis en partie avec connoissance du Roi, & en partie à son insçu. Ensuite il découvrit encore le dessein que le Roi avoit formé de piller la ville de *Stockholme*, & de la réduire en cendre. Après quoi il étoit résolu de mettre tout le butin dans les plus grands vaisseaux de sa flotte, & de faire voile pour *Narva*. Pour obvier à tous ces malheurs, les Ducs prirent la résolution d'attaquer la place de vive force; & pour cet effet ils la canonérent avec une batterie, qu'ils avoient fait dresser sur le *Brunckeberg*. D'un autre côté *Eric* fit une vigoureuse résistance dans plusieurs sorties.

Enfin aïant plus de confiance au Roi *Frédéric*, qui étoit alors son ennemi, qu'en ses propres fréres, il lui demanda du secours, en lui présentant des conditions très avantageuses; en cas qu'il le voulût assister. Mais il ne lui offrit pas la Souveraineté de son Etat, comme quelques-uns le prétendent sans aucun fondement. Cependant l'exprès qu'il avoit envoié en *Dannemarck* aïant été pris sur mer, fut tué à *Calmar*; bien qu'il eût jetté ses dépêches dans l'eau.

*Eric* résolut d'enfouïr en un certain endroit cinquante mille ducats avec quantité d'argent; dans l'espérance qu'il avoit, qu'après être échapé des mains de ses ennemis, il se serviroit de cet argent pour lever des troupes, afin d'être en état de reconquérir le Roïaume de *Suéde*. Tous les desseins, qu'il formoit s'en alloient en fumée, depuis qu'il se fut défait de son favori *Joran Peerson*, qui étoit un homme très-fin & très-rusé. Celui-ci fut condamné à mort en qualité de voleur, d'assassin, d'adultere, de per-

De la Suede.

1568.

perturbateur du répos public, & comme traître au Roi. Après quoi on lui coupa premiérement les oreilles, qui furent clouées à la potence avec ses lettres de Noblesse. Il y fut ensuite pendu, son corps fut d'abord détaché & exposé sur une rouë, où on lui brisa les bras & les jambes, & on lui coupa le cou à diverses reprises avec une petite hache : ensuite les parties de son corps furent exposées sur le *Brunckeberg* sur quatre rouës. Lorsque sa mere fut menée au suplice, en tombant de cheval, elle se rompit le cou. On ne laissa pas de lui passer un pieu au-travers du corps, & de l'enterrer de la sorte dans le marais le plus proche.

Le Sénat de *Stockholme* avoit du penchant pour les Ducs ; tant à cause qu'il voïoit qu'il n'y avoit pas moïen de défendre plus long-temps la place ; que parce que les Ducs lui promettoient beaucoup de choses. Les membres de ce Conseil déclarérent ouvertement au Roi que toute la résistance, qu'ils pourroient faire, ne serviroit jamais de rien, à cause que les Ducs ses fréres avoient presque réduit toute la *Suéde*, & qu'ainsi ils l'exhortoient à chercher quelques autres expédiens, pour prévenir leur ruïne & celle de leurs familles.

Ensuite aïant remarqué que le Roi ne faisoit aucun cas de leurs remontrances, ils firent sçavoir sous main aux Ducs, qu'ils leur vouloient ouvrir les portes, à une certaine heure précise. Ce fut ainsi que leurs troupes entrérent dans la ville, justement dans le temps que le Roi *Eric* assistoit au service divin dans l'Eglise *Cathedrale*. D'abord qu'il eut avis de leur arrivée, il sortit en diligence de l'Eglise, pour se sauver dans le Château : mais *Steen Erickson* qui étoit à cheval l'aiant atteint en chemin, le menaça de faire feu sur lui & de le tuer, à moins qu'il ne vou-

oulût se rendre : *Eric* aiant répondu qu'il n'en eroit rien, au même temps un de ses gardes assa sa hallebarde au travers du corps d'*Erickm.* De sorte que le Roi eut le temps de se auver dans le Château & de fermer les portes près lui.

Ceux des assiégeans qui étoient entrez les remiers avec le Duc *Charle* pillérent d'abord es maisons de *Joran Peerson*, & des autres ui étoient dans les intérêts du Roi, Mais nsuite aïant couru tous furieux à la maison de 'Ambassadeur de *Moscovie*, le Duc *Charle* les fit etirer aussi-tôt, & les envoïa assiéger le Château. *Eric* aiant perdu toute espérance, & se rouvant sans ressource demanda à capituler, our tâcher d'en venir à un accommodement. Lorsqu'on lui eut donné des ôtages, il sortit du Château & se rendit dans l'Eglise Cathedrale, ù après de longues contestations de part & 'autre, aïant été convaincu de plusieurs crimes, à la fin il quitta l'Administration de l'Etat, & s'étant rendu au Duc *Charle*, il le pria eulement de lui accorder une prison honorable. Ce fut alors que les Etats du Roïaume, qui toient assemblez lui déclarérent qu'ils ne le reconnoissoient plus pour leur Souverain.

*Eric* fut conduit au Château, où il fut longemps gardé fort étroitement dans la chambre Roïale : & pour s'assûrer d'autant mieux le sa personne, on en confia la garde aux arens des Seigneurs, qui avoient été massacrez à *Upsal*; & qui pour se venger le traitérent fort rudement. Enfin on lui imputa d'avoir commis plusieurs crimes énormes, outre ous ceux, que nous avons raportez ci-dessus : bien que il y ait beaucoup d'écrivains, qui font passer cela pour des calomnies, en partie nventées pour justifier la conduite de ses fré-

res, & en partie auſſi répanduës par les parens de *Joran Peerſon*, afin de rejetter ſur la perſonne du Roi les crimes de ce Miniſtre.

1568. JEAN III. Après qu'*Eric* eut été ainſi détrôné de la maniére que nous avons raportée, le Duc JEAN ſon frére fit ſon entrée dans *Stockholme*, où il fut complimenté en qualité de Roi par les Etats du Roïaume, qui ſe trouvoient alors dans la ville; au grand regret du Duc *Charle* ſon frére, qui par là ſe voioit exclus de la part qu'il devoit avoir au gouvernement du Roïaume, ſelon la promeſſe, que lui en avoit fait le Duc *Jean*. Ce Roi à ſon avenement à la couronne fit mourir quelques-uns de ſes ennemis, auſſi-bien que ceux, qui avoient été les Auteurs du maſſacre d'*Upſal*. Mais il donna la qualité de Comte à *Steen Erickſon* ſon oncle maternel, (qui mourut quelques jours après de ſa bleſſure) & à ſes enfans.

D'abord que *Jean* fut ainſi parvenu à la Couronne, il écrivit au *Czaar*, pour lui en donner avis, & pour lui faire ſavoir en même temps la réſolution qu'il avoit priſe de faire la paix avec le Roi de *Danemarck*; ajoutant que, s'il avoit du panchant à traiter auſſi avec lui, il eût à envoïer ſes Ambaſſadeurs ſur les frontiéres; & que l'inclination qu'il avoit à s'accommoder, l'avoit porté à ne point maltraiter ſes Ambaſſadeurs, bien qu'ils ne fuſſent venus en *Suéde* que pour de pernicieux deſſeins.

Le *Czaar* eut beaucoup de chagrin d'aprendre que ſes Ambaſſadeurs avoient été maltraitez, & qu'on les avoit amuſez ſi long temps; outre qu'il avoit entiérement perdu l'eſpérance d'obtenir jamais *Catherine Jagellon*. Il faut ajoûter que ſon ami le Roi *Eric* avoit été emprisonné. Mais il diſſimula long-temps, juſques à ce que ſes Ambaſſadeurs fuſſent de re-

tour

tour de *Suéde*, & il fit alors semblant d'avoir du panchant à faire la paix. De la Suede.

Comme la tréve, qu'on avoit faite avec le Roi de *Danemarck*, alloit bien-tôt expirer, le Roi *Jean* y envoia *Thure Bielcke*, & *Joran Gyldenstern*, pour tâcher de la prolonger, ou de conclurre absolument la paix. Ces Ambassadeurs signérent à *Roschild* des articles très-injustes & très-préjudiciables à la Couronne de *Suéde*. Car ils consentirent par ce traité que le Roi *Jean* païeroit les troupes de *Danemarck*, pour tout le temps qu'elles n'avoient pas agi contre lui: qu'il rendroit tous les vaisseaux *Danois*, qui avoient été pris durant le cours de la guerre, avec *Jempteland*, *Oesel*, *Sonnebourg*, *Leaila*, *Hapsal*, *Lode*, & *Warberg*: & qu'outre tout cela il cederoit le droit qu'il pourroit prétendre sur le Roïaume de *Norvége*, sur l'Isle de *Gothland*, sur la *Scanie*, & sur les Provinces de *Halland* & de *Bleckingie*. Ils ajoûtoient que le Roi *Jean* permettroit au Roi de *Danemarck* de porter les trois Couronnes dans ses armes; païeroit à ceux de *Lubeck* l'ancienne dette, qu'ils prétendoient, & qu'il les dédommageroit de leurs pertes.

1568.

Traité de Roschild.

Mais comme ces Ambassadeurs avoient fait ce traité contre la volonté du Roi, ils en furent très-mal reçûs à leur retour. Pour déliberer sur cette affaire, le Roi *Jean* convoqua une assemblée des Etats à *Stockholme*; où on exposa les crimes du Roi *Eric*; & où l'on releva fort haut les bonnes qualitez du Duc *Jean*. Lorsqu'on demanda à tous les membres s'ils vouloient renoncer à l'obéïssance qu'ils avoient jurée au Roi *Eric*, & prêter le serment de fidélité au Duc *Jean*, ils répondirent tous que ouï. Aussi-tôt l'écrit par lequel ils avoient promis d'être soûmis au Roi *Eric*, fut mis en piéces, & jetté au feu;

Le 24. Jan. 1569.

DE LA SUEDE.

1569.

feu; lui-même fut condamné à une prison perpetuelle, & tous ses enfans déclarez inhabiles à succeder au Roïaume de *Suéde*. Outre cela on cassa toutes les sentences, qu'il avoit prononcées, & pour ce qui regarde le traité de paix, que les Ambassadeurs de *Suéde* avoient fait à *Roschild*, on résolut d'avoir plûtôt la guerre avec le *Danemarck*, que de tenir un accord si honteux & si infame.

*Eric* aïant été obligé de comparoître en justice dans la Chapelle du Château, eut de longues contestations avec ses fréres; jusques à ce qu'enfin les Etats lui lurent sa sentence. Ils lui déclarérent par leurs Sindics & selon les formes, qu'ils renonçoient à l'obéïssance qui lui avoit été promise. Durant tous ces debats, *Eric* vomit quantité d'injures contres les nobles, rejettant sur eux toute la cause de son malheur. A quoi il ajoûtoit qu'il étoit très-mal récompensé de tant d'honneurs & de bienfaits, qu'ils avoient reçûs de lui.

Cependant il fut mis dans une prison, où il fut très-mal traité. Sans parler des railleries sanglantes, qu'il lui falut essuier, on lui fit souffrir la faim & le froid, & on l'incommoda par une puanteur insuportable. On lui faisoit jour & nuit un tintamarre épouvantable, pour l'empêcher de dormir; Jusques là mêmes qu'*Oluf Steenbock*, à qui on l'avoit donné en garde, lui aïant tiré un coup de pistolet, le blessa au bras, & refusa de lui donner un Chirurgien, pour panser sa plaie. Il fut obligé de demeurer longtemps dans son sang, avant qu'on y mît aucun apareil.

Environ ce même temps le *Czaar* écrivit au Roi *Jean* des lettres obligeantes; & aïant rapellé ses Ambassadeurs, envoïa des passeports pour ceux de *Suéde*: bien qu'il tâchât par grandes

des promesses & par des ménaces d'attirer à soi ceux de *Revel*, & de les détacher de la *Suéde*. Mais ils ne l'écoutérent point & demeurérent fidelles aux *Suédois*, non sans avoir entr'eux de grandes contestations. DE LA SUEDE. 1569.

D'un autre côté le Roi *Jean* pour affermir de plus en plus son autorité dans le Roïaume, envoïa de nouveau des Ambassadeurs au Roi *Frédéric*, & le pria de faire des propositions de paix qui fussent plus raisonnables, que celles qu'il avoit faites auparavant. Pour contenter en quelque maniére le Duc *Charle* son frére, selon la teneur du testament de son pére, il lui donna la *Sudermanie*, la *Nericie* & *Wermeland*; à condition que les habitans de ces Provinces reconnoîtroient le Roi & ses descendans pour leurs souverains par dessus tout autre. Après quoi il se fit couronner à *Upsal* avec la Reine.

Comme à la sollicitation de sa femme, il avoit formé le dessein d'introduire de nouveau, & insensiblement la Religion *Romaine* en *Suéde*, il fit proposer & aprouver aux Ecclesiastiques quelques articles, qui concernoient leurs vêtemens, leurs mœurs, aussi-bien que leur vocation, leur subsistance, leur discipline, & autres choses semblables; afin d'avoir moïen par un si bon commencement de faire de plus grands progrès dans la suite: il voulut aussi obliger le Clergé à célébrer la fête du Saint Sacrement, mais il n'en put venir à bout.

Le Roi *Jean* après son couronnement renvoïa les Ambassadeurs de *Moscovie*, chargez de riches présens, & accompagnez de l'Ambassade, qu'il envoïoit au *Czaar*, pour le solliciter de prolonger la trève, qu'ils avoient faite entr'eux; & afin que les *Suédois* pussent garder les places qu'ils avoient en *Livonie*, sans être obligez

1569. gez de les défendre par la force des armes. Mais d'abord que les Ambaſſadeurs de *Suéde* furent arrivez à *Moſcou*, le *Czaar* les fit arrêter, & mettre en une priſon, où il les laiſſa croupir autant d'années, de jours & d'heures que les ſiens avoient été retenus en *Suéde*. Ils furent traitez bien plus rigoureuſement; juſques là mêmes qu'on les mit pluſieurs fois au pain & à l'eau.

Le Roi de *Danemarck* étoit devenu plus fier & plus intraitable; à cauſe de la paix que le Roi *Eric* lui avoit fait offrir; & vers le commencement de l'Automne il mit le ſiége devant *Warberg*, où la garniſon ſe défendit courageuſement. *Daniel Rantzau*, Général des *Danois* fut tué dans une des ſorties. Néanmoins à la fin les *Danois* prirent ce Château par trahiſon. Sur ces entrefaites le Duc *Charle* fit une irruption dans la *Scanie*, où il fit de grands ravages; les *Danois* s'en vangerent par le dégât qu'ils firent dans la *Gothie Occidentale*. Outre qu'ils n'en firent pas moins dans la Province de *Smaland*, où ils réduiſirent en cendre la ville de *Wexlo*. D'un autre côté les *Suédois* leur rendirent le change par une invaſion, qu'ils firent en *Norvége*, après quoi le Roi *Frédéric* conſentit qu'on entrât en négociation, pour traiter de la paix à *Stettin*. Cependant les *Suédois* avoient beaucoup d'occupation en *Livonie*, où les *Moſcovites* par leurs pratiques mirent leurs affaires en un dangereux état.

*Nicolas Kurſel*, Général des *Suédois* en *Livonie*, qui ne ſe ſoucioit plus du Roi *Jean*, à cauſe qu'il le voïoit embarraſſé dans la guerre contre les *Danois*, tâcha de ſe rendre maître de l'Egliſe *Cathedrale* de *Revel*; ſous prétexte, qu'il lui étoit dû beaucoup, auſſi-bien qu'à ſes Soldats. Il voulut traiter de cette place avec les

*Moſco-*

*Moscovites*, ou bien avec les *Danois*. Son entreprise lui réüssit jusques-là, qu'il fut reçû dans la place avec ses gens, & qu'il y força la garnison. Après avoir fait prisonnier le Gouverneur *Gabriel Oxenstiern* avec sa femme & ses enfans, il se rendit maître du Château. Le lendemain le Magistrat de la ville lui envoia des députez pour traiter avec lui. Mais il ne leur rendit point d'autre réponse, si ce n'est qu'il vouloit retenir cette place pour gage; jusqu'à ce que le Roi l'eût paié avec ses troupes. A la fin il fit un accord avec eux, à condition qu'ils donneroient avis de ses prétentions au Roi de *Suéde*; & que cependant il garderoit le Château jusques à la Pentecôte suivante.

De la Suede.

1570.

Sur ces entrefaites le *Czaar* s'avisa d'un expédient pour s'emparer de la *Livonie*. Car comme il avoit remarqué que les habitans de cette Province avoient de l'aversion pour la domination des *Moscovites*, & qu'ils soufriroient plus patiemment le Gouvernement de quelque Seigneur *Danois*, ou *Allemand*, il leur fit dire qu'il ne prétendoit rien davantage que d'être leur Protecteur, & qu'il vouloit céder la possession & la Souveraineté de leur païs à *Magnus*, Duc de *Holstein*, en lui donnant le tître de Roi de *Livonie*: par là il avoit en vûë, lorsqu'il auroit réduit toute cette Province sous sa puissance, d'en exterminer le Souverain & de la garder pour lui.

Une semblable proposition plut fort au Duc de *Holstein*, dans l'espérance qu'il avoit d'annexer la *Livonie* au Roïaume de *Danemarck*. D'un autre côté il y avoit une grande quantité de *Livoniens*, qui en étoient fort aises, se promettant un âge d'or sous la domination d'un Roi *Allemand*: & le Roi *Frédéric* confirma tellement son frére dans cette pensée, que celui-ci envoïa

De la Suede.

1570.

voia d'abord des Ambaſſadeurs au Grand Duc de *Moſcovie*, pour traiter ſerieuſement avec lui de cette affaire. Aiant reçû une réponſe favorable, il ſe mit lui-même en chemin, pour ſe rendre en *Moſcovie*, après que le Général *Suédois Nicolas Kurſel* lui eut fait eſpérer qu'il lui remettroit entre les mains l'Egliſe *Cathedrale* de *Revel*.

Mais les Soldats *Suédois* aïant pénétré l'intention de *Kurſel*, tâchérent de ſe rendre maîtres du Château. Un de leurs Capitaines, nommé *Nils Dublare* aïant gagné quelques-uns de la garniſon; fit enivrer la garde le même jour qu'il devoit exécuter ſon deſſein. Après quoi il entra dans le Château avec ſes Soldats par un endroit obſcur & caché; & aïant taillé en piéces une partie de la garniſon, il fit le reſte priſonnier avec *Nicolas Kurſel*, & remit en liberté le Gouverneur de la place. *Kurſel* eut enſuite la tête tranchée avec tous ceux de ſa faction.

Cependant le Duc *Magnus* reçût en *Moſcovie* beaucoup d'honneur du Grand Duc, qui le déclara Roi de *Livonie*; à condition que *Magnus* lui païeroit un petit tribut tous les ans, & que le Grand Duc ſe contenteroit du ſimple tître de Protecteur. Il ajoûtoit qu'il céderoit à ce nouveau Roi la poſſeſſion de toute la *Livonie*; qu'il en chaſſeroit d'abord les *Suédois*; & qu'enfin il le protégeroit fidellement contr'eux, auſſi-bien que contre ſes autres ennemis, en qualité de ſon vaſſal.

De plus il promettoit de renouveller une alliance & une parfaite union avec l'Empereur des Romains, & de donner à tous les *Allemans* dans toute l'étenduë de ſon Empire des marques de ſa faveur; & il aſſûroit le Duc *Magnus* qu'il auroit héréditairement le Roïaume de *Livonie* pour lui & pour ſes héritiers en ligne maſculine: mais qu'au

u'au défaut de ceux-ci il auroit un ſucceſſeur de *Holſtein* ou de *Danemarck*, & non d'aucun autre païs. Il ajoûtoit que jamais aucun *Moſcovite*, de quelque qualité qu'il fût, n'auroit aucune domination, ni juriſdiction en *Livonie*: & pour faire paroître l'inclination qu'il avoit pour les *Allemans*, il en fit remettre en liberté pluſieurs, qui étoient arrêtez en divers endroits de la *Moſcovie*.

1570.

*Magnus* mit toutes ſortes de pratiques en uſage pour gagner les *Livoniens*, & particuliérement ceux de *Revel*, en leur promettant des montagnes d'or; avec ménaces de faire punir rigoureuſement ceux qui refuſeroient de ſe ſoûmettre à ſon obéïſſance. Mais comme on ne faiſoit pas grand cas de ſes promeſſes, ni de ſes menaces, le *Czaar* mit une grande armée ſur pied, pour mettre le nouveau Roi en poſſeſſion de la *Livonie* par la force des armes, & pour en chaſſer en même temps les *Suédois*. Le Roi de *Danemarck* de ſon côté l'exhortoit à cela de tout ſon pouvoir, afin que dans le temps que les *Suédois* ſeroient attaquez par les *Moſcovites*, il pût obtenir d'eux une paix plus avantageuſe, à laquelle on commençoit à travailler ſerieuſement à *Stettin*. Il y avoit à cette aſſemblée des Ambaſſadeurs de l'Empereur *Maximilien II.* de *Charle IX.* Roi de *France*, de *Sigismond*, Roi de *Pologne*, & d'*Auguſte*, Electeur de *Saxe*, qui avoient tous été ſollicitez de s'entremettre pour terminer tous les diférends qu'il y avoit entre la *Suéde*, le *Danemarck* & la ville de *Lubeck*. Les Députez, qui s'y trouvérent de la part de l'Empereur, étoient *Jean*, Duc de *Pomeranie*, *Joachim Schlick*, Comte de *Paſſau*, *Chriſtofle Carlowitz*, & *Gaſpar Minchwitz*; l'Ambaſſadeur de *Charle IX.* étoit *Claude Dancey*, & ceux de *Pologne* étoient *Martin Cromers*, *Jean Demetrius* *Zol-*

De la Suede.

1563.

*Zolticow*, & *Juste Claude*. L'Electeur de *Saxe* y avoit envoié *Louis*, Comte d'*Oberstein*, avec *Eric Volckmar*; & de la part du Roi de *Suéde*, il y avoit *Nils Gyldenstern*, *Joran Gere*, *Bengt Gylte*, *Eric Gyldenstern*, *Oluf Larszson*, *Jeremie Klamer*, & *Pierre Fecten*; & enfin le Roi de *Danemarck* y avoit député *Pierre Bilde*, *Henri Ranzau*, *George Rosenkrantz*, *Joachim Hincke* & *Nils Kaas*.

Les contestations durérent l'espace de cinq mois entre les deux parties avec beaucoup de chaleur; à cause que les *Suedois* pretendoient que le Roi de *Danemarck* leur restituât la *Scanie*, *Halland*, la *Bleckingie*, l'Isle de *Gotland* & *Jempteland*, & qu'outre cela il ôtât de ses armes les *trois couronnes*, qu'il y avoit insérées: & d'un autre côté les *Danois* se retranchoient sur le droit de prescription & sur d'autres raisons de cette nature. Mais pendant que l'on s'amusoit à disputer de la sorte, les *Moscovites* sous la conduite du Duc de *Holstein* attaquérent avec beaucoup de vigueur *Revel* & *Wittenstein* en *Livonie*: quoi qu'ils furent battus furieusement devant ces deux places

Le Roi *Jean* envoia une flotte à *Revel*, qui pourvût cette ville des vivres & des munitions, dont elle avoit besoin. Mais comme nonobstant les lettres qu'il avoit écrites une ou deux fois au *Czaar*, pour le porter à entrer en negociation, celui-ci ne vouloit écouter aucunes propositions raisonnables: & qu'outre cela les *Danois* qui s'entendoient avec les *Moscovites* se montroient fiers & arrogans à l'Assemblée de *Stettin*, les *Suédois* craignirent d'être pressez d'un côté par les *Danois* & de l'autre par les *Moscovites*. Cette peur les obligea d'accepter des conditions fort desavantageuses pour eux, & de céder tout le droit qu'ils avoient sur le Roïau-

me

ne de *Norvége*, sur la *Scanie* & sur les Provinces de *Halland* & de *Bleckingie*, avec *Jempteland* & *Hermdalln*. Mais pour ce qui est du diférend, qu'il y avoit entre les deux Couronnes au sujet de la *Livonie* & des trois Roiaumes, il fut diféré jusques à une autre négociation : d'un autre côté les *Danois* rendirent la ville d'*Elfsbourg*; & de l'autre les *Suédois* leur restituérent huit vaisseaux, qu'ils avoient pris sur eux. Comme *Fréderic* avoit fait une tréve à la considération du Roi *Jean*, dans le temps qu'il n'étoit encore que Duc, en 1568. celui-ci fut obligé, pour le dédommager de l'avantage qu'il auroit pû remporter dans la conjončture du temps, de lui promettre de païer la somme de cent cinquante mille écus en trois termes diférents; savoir chaque tiers dans les trois années suivantes, DE LA SUEDE. 1570. Traité de Stetin.

Le Roi *Jean*, sans délibérer long-temps accepta toutes ces conditions, afin d'avoir lieu d'emploïer toutes ses forces contre les *Moscovites* : & tous les articles de ce traité aïant été ratifiez, furent d'abord exécutez. Outre cela les deux Rois, en tant que maîtres de la mer *Baltique*, convinrent ensemble de la nétoïer de quantité de corsaires, qui y venoient des Païs-bas pour troubler la navigation & le commerce. Mais l'affaire de *Livonie* & celle des *trois Couronnes*, que le Roi de *Danemarck* portoit dans ses armes, furent remises à un autre temps, comme il étoit arrivé plusieurs fois auparavant.

Le Roi de *Suéde* avoit d'autant plus de raison d'observer les *Moscovites*; que le Grand Duc par le moïen d'un interprête *Suédois* entretenoit sous main correspondance avec le Roi *Eric* (que le Roi *Jean* avoit fait mettre dans le Château d'*Aboo*, pour y être gardé en toute sureté) afin de le remettre en liberté.

Mais dans le temps que le Grand Duc avoit ré-

1571. résolu d'emploïer toutes ses forces contre les Provinces de *Livonie* & de *Finland* ; & qu'il faisoit paroître tant de fierté, qu'il ne vouloit pas traiter lui-même avec le Roi *Jean*, mais qu'il vouloit seulement députer pour cette négociation le Gouverneur de *Neugarte*, les *Tartares*, à la sollicitation du Roi de *Pologne*, firent une invasion en *Moscovie* ; où aïant pris mêmes la ville de *Moscou*, ils la réduisirent en cendre, & y taillérent en piéces plus de trente mille hommes.

Après que le Roi *Jean* eut fait la paix avec les *Danois*, il entreprit de faire dans la Religion le changement qu'il avoit médité depuis si long temps. Mais il résolut d'exécuter son dessein de la maniére la plus fine & la plus subtile, qu'il se pouvoit, afin de ne donner occasion à aucun soûlévement. D'abord qu'il eut apris que l'Archevêque *Laurent Neritius* avoit dressé un Formulaire au sujet de la Religion, & qu'il en avoit fait distribuër des copies aux Ecclésiastiques de *Suede*; il demanda à le voir, afin de le faire imprimer ensuite. Mais après qu'il eût entiérement lû cet écrit, il sollicita ce Prélat d'en ôter quelques articles, qui étoient contraires au dessein, qu'il avoit formé, d'y en inserer d'autres qui servoient à son intention ; & enfin de mettre dans la conclusion, qu'il manquoit encore beaucoup de choses à cet ouvrage, qu'il avoit recommandé à son successeur d'y supléer.

Les articles, que l'Archevêque y entrelaça pour complaire à sa Majesté, sont particuliérement ceux que nous allons raporter. Prémiérement dans sa préface il confessoit qu'*Anschaire* & les autres qui l'avoient suivi, avoient prêché en *Suéde* la vraie doctrine de l'Evangile, laquelle néanmoins, selon l'aveu de tout le monde étoit la même, que celle dont l'Eglise *Romaine*

1571.

maine faisoit profession : que les écrits des anciens Péres étoient nécessaires à l'intelligence de l'Ecriture sainte : que l'on persuaderoit au peuple que la foi étoit inséparable des bonnes œuvres : qu'en conférant le batême on n'oublieroit pas l'exorcisme, les cierges, les habits blancs * & le signe de la croix : que dans la célébration de la Messe on feroit mention du sacrifice de la croix ; & que dans le même temps on feroit l'élevation de l'hostie : qu'il y auroit plus d'un autel en chaque Eglise Paroissiale : qu'on feroit la Confession auriculaire ; & qu'on allumeroit un cierge à tous les agonisans. Du reste tous les autres articles étoient assez conformes à la doctrine Evangelique. Ce Formulaire aïant été lû à l'Assemblée du Clergé à *Upsal*, fut aprouvé de tous les membres, & reçû comme une régle constante de la doctrine de l'Eglise. Mais néanmoins ensuite *Jean Herbst* Prédicateur de la Reine combattit ce même livre ; Ce qui donna occasion à beaucoup de contestations entre les Ecclésiastiques.

Mais d'un autre côté il survint une autre dispute entre le Roi *Jean* & le Grand Duc de *Moscovie*. Ce dernier lui écrivit diverses lettres, où il le traitoit de la maniére du monde la plus outrageuse ; & outre cela il ne vouloit pas traiter la paix avec lui, à moins que le Gouverneur de *Neugarte* ne la négociât : à quoi néanmoins les *Suédois* répondirent avec assez de solidité. Là-dessus le grand Duc proposa à l'Ambassadeur de *Suéde*, qu'il tenoit prisonnier, des articles de paix très-préjudiciables & en même temps très-deshonorables pour les *Suédois* : avec ménaces d'inonder la *Suéde* & la *Finland* de ses troupes, en cas que le Roi *Jean* ne les voulût pas accepter. De semblables ménaces portérent le Roi *Jean* à faire tranférer le Roi *Eric* d'*Aboo* à

* Les surplis.

à *Grypsholm*, & de là à *Oerby*, où il le fit garde étroitement ; particuliérement à cause qu'il re marquoit qu'il y avoit encore quantité de ger en *Suéde*, qui lui étoient affectionnez.

1571. Dans la même année il y eut un Interregr en *Pologne* à cause de la mort du Roi *Sigismon Auguste*. Entre plusieurs autres le Roi *Jean* a piroit à cette Couronne ; & il y avoit un gran nombre des Nobles, qui étoient pour lui. Ma *Henri* de *Valois* l'emporta, à cause des so licitations, que les Ambassadeurs du Grand Se gneur firent en sa faveur. A la fin, lorsque Grand Duc de *Moscovie* eut fait une tréve poi quelques années avec les *Polonois* & les *Tartare* & qu'il menaçoit de faire une invasion en *Liv nie*, le Roi *Jean* assembla non seulement quai tité de troupes en *Suéde*, mais il envoia enco *Charle Mornay* en *Angleterre* & en *Ecosse* pour lever du monde. Celui ci souhaitoit avec pa sion de revoir en liberté son ancien Maître ; quoi la Reine *Elizabeth* l'animoit de tout sc pouvoir : parce qu'elle étoit encore affectionn au Roi *Eric*, qui avoit autrefois été son Aman Elle l'exhortoit fort à faire assassiner le R *Jean*, & à delivrer de prison le Roi *Eric* p le moïen des *Ecossois*, pour le remettre sur trône.

*Charle Mornay* étant de retour en *Suéde* l'E suivant, il voulut exécuter son dessein, so prétexte de donner au Roi *Jean* le divertiss ment d'une danse de Gladiateurs : mais sa co science & l'horreur d'un tel attentat l'empêch rent de porter à sa Majesté le coup qu'il avo prémédité. Quelque temps après cette consp ration aïant été découverte au Roi *Jean* par u *Ecossois*, nommé *Cahun*, le délateur eut la tê tranchée, à cause qu'on ne pût produire d'autr témoins en justice.

C

Cependant le Roi *Jean* ne se fiant aucune-ent aux *Ecossois*, les fit aller d'abord en *Livo-e*, où il avoit auparavant envoié une Armée us la conduite de *Nicolas Ackeson* & de *Pierre la Gardie*, qui firent beaucoup de mal aux *oscovites*. D'un autre côté le Grand Duc fit ne invasion en *Livonie* avec une Armée de atre-vingt mille hommes vers les fêtes de *oel*; & aïant surpris quantité d'habitans qui se oïoient en sureté, il prit *Wittenstein*, & fit ain basse sur tout ce qu'il y trouva. Outre la il fit embrocher à des lances & rôtir le Com-andant de la place avec tous les *Suédois* & *Li-miens*, qui s'y trouvérent. Il exercea encore semblables cruautez à *Nieuwhof*.

1572.

1573.

Après qu'il se fût rendu maître de *Karckhusen*, s'en retourna à *Neugarte* avec une partie de s troupes. Le reste fit une irruption en *Esthoe*, où les Soldats firent de grands ravages. *Nilas Ackeson* Général des *Suédois* sortit de *Revel* ec peu de monde, & aïant rencontré les *oscovites* à *Lode*, fit marcher son avant-garde, mposée de *Livoniens* pour aller fondre sur eux. eux-ci aïant rompu les bataillons des ennemis irent d'abord la fuite, & laissérent ceux qui s suivoient, au milieu des *Moscovites*. Cepen-s *Suédois*, qui ne faisoient en tout que six cents avaliers & cent Fantassins se battirent avec aucoup de valeur contre seize mille des enne-is, én taillérent en piéces sept mille, mirent ut le reste en fuite, & aïant pris mille chariots bagage y firent un très-grand butin.

Cette déroute donna tant d'épouvente au rand Duc de *Moscovie*, qu'incontinent après écrivit au Roi *Jean* des lettres pleines de dou-eur & de civilité, & où il lui offroit d'entrer négociation de paix avec lui. Mais il ne laissa as de faire épouser une de ses parentes au pré-

tendu Roi de *Livonie*, afin de gagner par là l'af-fection des habitans de cette Province.

1573. D'un autre côté le Roi *Jean* lui fit savoi qu'il vouloit bien traiter de paix avec lui à con dition que la négociation se feroit sur les fron tiéres. Et en même temps il envoia cinq mill *Ecossois*, qui jettérent tellement la fraïeur parm les *Moscovites*, que le Grand Duc offrit de nou veau d'entrer en négociation avec lui ; & pa provision il demanda une suspension d'armes Mais le Roi *Jean* qui ne se fioit nullement lui, entretint toûjours son Armée, quoi qu'ave beaucoup de fraix. Comme le Grand Duc s'o piniâtroit à vouloir traiter la paix à *Neugarte*, & que le Roi *Jean* vouloit absolument que la né gociation se fît à *Sosterbeck* sur les frontiéres, l guerre se ralluma en *Livonie*. Cependant le

1574. Généraux de *Suéde*, qui voulurent assiéger *We senberg* & *Telsbourg* n'y gagnerent que des coups & perdirent beaucoup de monde.

Les *Suédois* firent encore une autre perte. Ca comme les Cavaliers *Allemans* se railloient de *Fantassins Ecossois*, ceux-ci pour se venger vou lurent attaquer les autres; mais ils furent si ma traitez qu'il en demeura quinze cens sur la pla ce: de sorte qu'il n'en resta que quatre-vingts qui passérent du côté des ennemis. La Cavale rie *Ecossoise* n'eut pas le courage d'assister s compatriotes contre les *Allemans*. L'Armée *Su doise* fit de très-grands ravages sur les terres d Grand Duc; dont néanmoins les *Tartares* & l *Moscovites* prirent vengeance par les dégats qu'ils firent dans la Province d'*Esthonie*.

Le Roi *Jean* aïant remarqué que ceux d *Lubeck* rendoient de très-grands services au *Moscovites* par la voie de *Narva*, il fit enlev seize vaisseaux richement chargez apartenans cette ville. Sur ces entrefaites les *Moscovit*

éta

ant allez fondre ſur la Cavalerie *Suédoiſe* & *llemande* dans le temps que l'une & l'autre é- ient dans la ſécurité, & que les Soldats étoient tourdis de l'excès du vin, en taillérent en pié- es un grand nombre. A quoi il faut ajoûter que flotte, que le Roi *Jean* avoit envoïée à *Nar- a*, fut fort endommagée par la tempête.

De la Suede.

1574.

A la fin le Grand Duc de *Moſcovie* aïant fait roître un peu plus de diſpoſition à la paix, u'il n'avoit fait auparavant, le Roi *Jean* en- oïa ſes Ambaſſadeurs en *Livonie*. Mais dans le mps qu'ils y firent leur ſéjour, les *Moſcovites* aïant fait une nouvelle irruption, firent dans tte Province des ravages épouvantables, & nportérent en même temps la ville de *Pernau*. 'ailleurs les Cavaliers *Allemans* livrérent aux *anois* quelques Châteaux en *Eſthonie*, qu'ils leur oient engagez pour la ſolde, qui ne leur étoit oint païée.

Enſuite les Ambaſſadeurs de *Suéde* & de *Moſ- vie* s'étant rendus ſur les frontiéres entrérent négociation : mais au lieu de conclurre une ix durable, ils firent ſeulement une tréve our deux ans entre les *Moſcovites* & les *Finlan- is*, à l'excluſion de la *Livonie*; à cauſe que le rand Duc ſe figuroit encore qu'il pourroit un ur ſe rendre maître de cette Province. Ce- endant dans la ſuite les *Moſcovites* n'obſervé- nt pas les articles de la tréve au ſujet de la *nland*. D'un autre côté *Nicolas* d'*Ungeren* avec ſecours des *Danois* prit pour le Roi de *Dane- arck* le Château de *Sonnebourg* en l'Iſle d'*Oe- l*, nonobſtant le traité qui avoit été fait pour nq ans à *Stettin* entre le Roi *Frédéric* & la *uéde*.

Une des principales cauſes, qui empécha les *uédois* de faire la guerre en *Livonie* avec plus de igueur & d'avantage, étoit que le Roi *Jean*

DE LA SUEDE. fongeoit bien plus à faire un changement dans la Religion, qu'il ne s'apliquoit à l'exercice des armes. A quoi il s'imaginoit avoir trouvé un
1573. temps & une occasion favorables; à cause que
1574. non seulement l'Archevêque *Laurent Neritius* & peu de temps après les Evêques de *Linkoping* & de *Westeraas* étoient venus à mourir. Mais afin que le Lecteur puisse bien pénétrer le dessein que le Roi *Jean* avoit formé, il doit savoir que bien qu'il eût été élevé dans la Religion Protestante, il avoit lû quantité de livres de la Religion Romaine, & qu'à cause de sa femme il avoit eu occasion de converser plusieurs fois avec des personnes doctes de cette Communion; qui, comme c'est leur coûtume, lui avoient proposé leurs dogmes avec beaucoup de couleur & de vrai-semblance. Mais ce qui lui déplut fort ce fut la dispute qui survint alors en *Allemagne* entre quelques Théologiens; dont quelques-uns dans leurs sentimens approchoient fort de la doctrine des Catholiques Romains, au sujet des bonnes œuvres: à quoi il faut ajoûter qu'ils ne faisoient pas grand cas des cérémonies de l'Eglise. Les adversaires de ces Controversistes leur donnérent les noms de *Synergistes* & d'*Adiaphoristes*. Outre cela après son avénement à la Couronne, le Pape & plusieurs Princes de la Religion Romaine l'avoient fort solicité par lettres de faire abjuration du *Lutheranisme* & de rentrer au giron de l'Eglise *Romaine*.

Cependant comme il ne pouvoit pas nier qu'il ne se fût glissé dans la Communion de *Rome* quantité de grands abus & d'erreurs très-grossieres, il s'imagina avoir trouvé un expédient très-propre pour remettre la Religion Chrétienne sur le même pied, où elle avoit été dans les premiers siécles après la naissance de JESUS-CHRIST

Christ. Je ne veux pas aſſûrer préciſément qu'il en fût demeuré là, & qu'il n'eût pas introduit inſenſiblement & par dégrez la Religion Romaine. Car en effet il n'oſoit pas d'abord prendre la voie de la force pour venir à bout de ſon deſſein : particuliérement à cauſe qu'il craignoit que les Ecclésiaſtiques, qui ſe tenoient opiniâtrément attachez à la Confeſſion d'*Augsbourg*, ne trouvaſſent un puiſſant appui dans le Duc *Charle* ſon frére. 1574.

C'eſt pourquoi il réſolut de prendre la même route, que *George Caſſander* avoit tenuë dans ſes écrits, lorſqu'il fut emploïé par les Empereurs *Ferdinand* premier & *Maximilien* ſecond, pour faire la réünion des diverſes Religions. Car dans cette affaire il ſe ſervit de ſon Secretaire *Pierre Fecten*; parce que *Jean Herbſt*, Prédicateur de la Reine étoit trop haï, à cauſe qu'il paſſoit par-tout pour Catholique Romain. Mais comme il ne ſe ſentoit pas ſuffiſant pour exécuter lui ſeul ce deſſein, il fit venir ſous main en *Suéde* quelques *Jéſuïtes*, qui reſtérent dans le païs en habit déguiſé.

Cependant comme il avoit beſoin pour cet effet d'un homme, qui entendît le langage du païs, il fit venir un *Norvegien*, qui étoit de *Tonsbourg*, nommé *Laurent Nicolai*, & qui avoit étudié ſous les *Jéſuïtes* à *Louvain*. Enſuite le Roi *Jean* le fit Profeſſeur en Théologie au Couvent 1575. de *Munckholm* : de là vient que les *Suédois* lui donnérent le nom de *Klooſter-Laſze*.

Pour venir d'autant plûtôt à bout de ſon deſſein, il convoqua à *Stockholme* une Aſſemblée d'Evêques & de Prédicateurs de chaque *Diocéſe* pour déliberer au ſujet de l'élection d'un nouvel Archevêque. Aprés quoi lui-même conjointement avec ſon Secretaire *George Fecten* leur repreſenta combien il naiſſoit d'héreſies de jour

1575. en jour dans l'*Europe* ; & combien de troubles & de desordres cela avoit causé dans les Païs-bas, en *France* & en *Allemagne*. Il ajoûtoit que les Théologiens de la Confession d'*Augsbourg* avoient tant d'opinions diférentes, qu'il y en avoit plusieurs d'entr'eux qui doutoient mêmes de la verité de leur Religion ; particuliérement à cause qu'ils remarquoient bien que depuis le temps des Apôtres cette doctrine n'avoit pas été enseignée successivement & sans intermission ; & que pour cet effet ils avoient écrit & envoïé des Députez au Patriarche de Constantinople, pour réünir leurs sentimens avec ceux de son Eglise. D'où il vouloit conclurre qu'entre tant de diverses opinions & tant de Sectes diférentes, il valoit bien mieux s'en tenir à la doctrine de l'Eglise Catholique & Apostolique, qui avoit été confirmée par le témoignage de la Sainte Ecriture, des Péres de l'ancienne Eglise, & par le sang de tant de Martirs qui avoient soufert la mort pour la maintenir.

Enfin il ajoûtoit à tout cela qu'il étoit indubitable que, lors que leurs Péres voulurent détruire les anciennes erreurs, qui s'étoient glissées dans l'Eglise, ils avoient en même temps aboli quantité de bonnes & de loüables ordonnances ; qu'ils avoient jetté non seulement le boüillon, mais aussi la viande qui étoit dedans, & que par là ils avoient porté un notable préjudice à la pureté des mœurs : outre que peut-être dans quelques article de foi ils s'étoient éloignés de l'ancienne vérité de la Religion Chrétienne. Ce qu'il prétendoit montrer entre plusieurs autres preuves, en ce que si l'on conferoit les Liturgies de *S. Jaques*, de *Saint Basile*, de *Saint Chrisostome*, de *Saint Ambroise* & de *Gregoire le Grand*, on trouvoit autant de diférence entr'elles & celle de *Luther* qu'entre le jour

our & la nuit. Il concluoit qu'il falloit recom- nencer la célébration de la Messe, & tirer les articles fondamentaux, aussi-bien que les cé-rémonies de la Religion Chrétienne d'une source pure & des écrits des anciens Docteurs de l'Eglise ; au lieu de les aller chercher dans la bouë & dans la fange des Ecrivains modernes.

DE LA SUEDE.

1575.

Le Roi par de semblables propositions persuada aux Ecclésiastiques de consentir à un nouveau Formulaire de la Messe & à recevoir la préface, qui précéde le canon, (en y aportant néanmois quelque changement) avec l'ancienne maniére de chanter dans les Eglises. Cette condescendance des membres du Clergé satisfit tellement le Roi *Jean*, qu'il leur permit par reconnoissance, de proceder à l'élection de l'Archevêque de *Linkoping* & de l'Evêque de *Westeraas*. Ils élurent *Laurent Gothus*, qui étoit gendre de l'Archevêque dernier mort. Mais les nouveaux Prélats ne purent obtenir leur confirmation du Roi, à moins que de signer auparavant quelques articles, qui servoient au dessein, qu'il avoit formé.

Ce fondement étant ainsi posé, le Roi convoqua à *Stockholme* une Assemblée des Evêques & des plus sçavans Prédicateurs du Roïaume : en les exhortant à revoir le formulaire & les ordonnances de l'Eglise, qui avoient été imprimées sous prétexte qu'elles étoient trop générales, suivant mêmes la confession de l'Auteur, qui les avoit dressées ; leur enjoignant d'en éclaircir les endroits les plus obscurs ; d'examiner tous les diférends, qui pourroient survenir sur ce sujet ; de retenir les dogmes, qui étoient conformes à la doctrine de l'ancienne Eglise ; de retrancher ceux qui y étoient contraires, & de supléer tout ce qui y manquoit ; d'en exclurre

DE LA SUEDE. tous les articles ſuperflus & abſurdes ; & de compoſer ainſi un formulaire parfait.

1575. Enfin les nouveaux Evêques aïant aprouvé toutes ces propoſitions perſuadérent aux autres d'en faire de même. Ils commencérent à compoſer une nouvelle *Liturgie* ſous la direction de *Pierre Fecten*, & à lui donner une toute autre forme, que celle qu'elle avoit euë auparavant. De ſorte qu'ils introduiſirent de nouveau pluſieurs cérémonies de l'Egliſe Romaine, & particuliérement celles qui concernoient les Sacremens, la célébration de la Meſſe, & la conſecration des Prêtres & des Evêques. Ils ajoûtoient qu'il ne faloit lire qu'avec beaucoup de circonſpection & de retenuë les Ecrits des Théologiens d'*Allemagne*, qui s'opoſoient avec trop de chaleur & d'emportement aux *Synergiſtes* & aux *Adiaphoriſtes*; Que la Confeſſion d'*Augsbourg* avoit bien beſoin de quelque Réformation; & qu'enfin on devoit célébrer à la maniére ancienne les jours de fête, obſerver les jours maigres & le Carême, & chercher le ſens & l'interprétation de l'Ecriture Sainte dans les livres des anciens Docteurs de l'Egliſe, afin d'en former un parfait ſyſteme de Theologie : puiſque c'étoit là le chemin le plus ſeur pour déraciner toutes les hereſies, qui régnoient alors.

Tous ceux qui ſe trouvérent préſens à cette Aſſemblée ſignérent le Formulaire avec tout le Clergé de *Stockholme*, ſans vouloir néanmoins préjudicier à ceux qui étoient abſens, & qui devoient dire lëurs avis à l'Aſſemblée générale des Etats du Roïaume, qui ſe devoit tenir à *Upſal* l'Eté ſuivant ; afin de porter cet ouvrage à ſa perfection, & où on avoit réſolu de ſacrer les nouveaux Evêques. Sur ces entrefaites ce *Klooſter-laſze*, dont nous venons de parler arriva en *Suéde* avec quelques Eccléſiaſtiques des

Païs-

s-bas. A l'exterieur & dans ses discours il paroissoit être absolument conforme aux Prédicateurs de *Stockholme*, & suivant le conseil, que le Roi lui avoit donné, il se faisoit passer pour tres-bon Protestant. — DE LA SUEDE. 1575.

Or comme il avoit assez bien étudié, & qu'il avoit de l'éloquence, il professa la Theologie dans le Convent de *Grauw-Moncksholm*, * avec le consentement des principaux du Clergé du Royaume. Après quoi il prêcha dans une Eglise voisine de ce Cloître avec un grand concours de peuple, qui écoutoit avec beaucoup de plaisir ce nouveau Prédicateur de la Confession d'*Augsbourg*; particuliérement à cause que non seulement il prouvoit la doctrine de l'Eglise Romaine par l'Ecriture & par les Péres, mais aussi par les ouvrages mêmes de *Luther*; savoir ceux qu'il avoit composez lors qu'il n'avoit pas encore découvert toutes les erreurs du Papisme. Enfin il portoit en chaire les livres de ce Docteur, où il faisoit voir lui-même aux assistans les passages, qu'il avoit alleguez : & par une conduite semblable il les jettoit tellement dans la confusion & dans l'incertitude, qu'il y en avoit peu d'entr'eux, qui pussent concevoir la diférence, qu'il y avoit entre les deux Religions. Outre cela il tiroit encore des écrits de Luther certains proverbes, ou sentences, qui paroissent un peu rudes, lors qu'on ne leur donne pas un sens juste & raisonnable : comme par exemple, lors qu'il dit, *lors que la femme ne veut pas, il faut emploier la servante*, & quelques autres endroits, où Luther semble se contredire.

Par une telle conduite il acquit beaucoup de crédit parmi les simples; quoi qu'au commencement il ne débitât pas ses sentimens à tout le monde, mais seulement à ceux, en qui il remarquoit

* Des Cordeliers.

DE LA SUEDE. marquoit du penchant pour la Religion Romaine. Car ce Docteur & les *Jesuites*, qui venoient des païs étrangers dans le Roïaume, prénoient une route toute diférente de celle que le Roi s'étoit proposé de tenir; mais ils vouloient le rendre absolument Catholique Romain avec tous ses sujets quoi qu'ils fondassent bien plus leurs esperances sur le Prince *Sigismond*, qui avoit succé avec le lait la doctrine de *Rome*; & qui outre cela avoit eu pour Précepteur un certain *Flamand*, nommé *Nicolas Mylon*, à qui néanmoins on ôta la direction de ses études, parce qu'il étoit devenu trop odieux aux Etats du Roïaume, à cause de sa Religion, & on mit en sa place un certain *Nicolas Rasch* Protestant; & ensuite après celui ci un Gentilhomme de *Westphalie* nommé *Arnaud* de *Grootbuysen*.

1575.

Le 14. Juin. Lors que le jour, qu'on avoit arrêté, fut venu, l'Archevêque & les deux autres Evêques furent sacrez avec les cérémonies ordinaires de l'Eglise Romaine: & les Ecclésiastiques, qui se trouvérent présens à cette Assemblée, signérent le Formulaire qu'on avoit renouvellé un peu auparavant; avec cette condition qu'on n'aporteroit aucun changement que dans les Cérémonies de l'Eglise, & qu'on ne prendroit point de là occasion d'introduire dans l'Eglise de *Suéde* des abus & des superstitions. Sur quoi les Députez que le Roi y avoit envoïez les assûrérent qu'il ne se feroit en cela aucune innovation.

Le 18. Juil. Ensuite les Evêques avec quelques-uns des plus doctes des Prêtres se rendirent à *Stockholme*, pour examiner à fond les dogmes de la Religion. Ce fut alors qu'on retoucha de nouveau & qu'on augmenta le Formulaire; mais de telle maniére que ceux qui l'avoient dressé ne voulurent pas préjudicier aux sentimens des autres Ecclésiastiques;

1575.

ues, qui devoient s'assembler pour le même jet. D'un autre côté le Roi *Jean* pour dispo-r d'autant mieux les Prêtres à consentir à ses plontez, leur promit de leur accorder de gran-es immunitez & beaucoup de priviléges, que *ecten* devoit rédiger par écrit. Cependant com-e cette Liturgie avoit été mise au jour, avant ue d'avoit été examinée & revûë par le Syno-e, & que les priviléges que le Roi avoit pro-is au Clergé, lui eussent été confirmez : ou-e qu'on y avoit inséré certaines choses, sans n avoir donné connoissance aux Evêques, il trouva ensuite quelques Ecclésiastiques, qui efusérent de signer : ce qui causa beaucoup de oubles.

Après qu'on eût trouvé le chemin pour intro-uire peu à peu la Religion Romaine de la ma-iére que nous avons dite, on commença pre-niérement à célébrer la Messe de nouveau se-on la coûtume de *Rome*. Mais afin de ne pas rop rebuter tout d'un coup le commun peuple, *ean Herbst*, *Kloster Lasze* & *Fecten* avec quel-ues autres de leurs camarades dirigérent telle-ient les affaires, qu'ils ôtérent du texte de la Iesse l'invocation des Saints, la priére pour les Iorts, le Sacrifice sans sang, & quantité de gnes de Croix, qu'on fait d'ordinaire en la élébrant, & qu'ils remirent tout le reste sur le iême pied, où ils prétendoient qu'il avoit été u temps de la primitive Eglise.

Cependant on avoit cité des passages en mar-e, qui faisoient assez connoître les articles, u'on ne vouloit pas, ou qu'on n'osoit pas ex-rimer. D'ailleurs on proposa que le Célibat onvenoit fort aux Ecclésiastiques, qui ne de-oient avoir en vûë que le service de Dieu, ins s'embarrasser dans les affaires de ce monde. t pour éviter le nom odieux de la *Messe*, on

donna à ce Formulaire le tître de *Liturgie de l'Eglise Suédoise*, conforme à l'Eglise Catholique & Orthodoxe : & il fut imprimé en Latin &
1575. en Suédois, afin de pouvoir au commencement se servir des deux langues ; & que, lors que le peuple y seroit accoûtumé, on n'emploieroit dans ce culte que la langue Latine.

Mais bien que tout ce Formulaire eût été dressé par *Pierre Herbst* & *Klooster Lasze*, néanmoins l'Archevêque & *Erasme* Evêque de *Westeraas* se laissérent persuader de le signer & d'y donner leur aprobation, comme si c'eût été leur propre ouvrage ; & il fut ensuite mis au jour sous le nom de l'Archevéque. Après cela on
1576. commença à introduire de nouveau la Messe & les hymnes dans tout le Roïaume de *Suéde*, hormis dans les païs qui étoient soûmis à l'obéïssance du Duc *Charle* : ce qui fâcha extrémement les Prêtres ; parce qu'il y en avoit fort peu d'entr'eux, qui entendissent ce nouveau chant.

Ensuite l'Archevêque fit aficher à l'Eglise Cathédrale d'*Upsal* des placards, qui portoient que sans l'explication des Péres de l'Eglise on ne pouvoit pas bien concevoir le sens de l'Ecriture Sainte, sans courir risque de se méprendre & de tomber dans l'erreur ; puisque tous les Hérésiarques en interpretant l'Ecriture n'avoient suivi que leurs propres spéculations, au lieu de marcher sur les traces des saints Péres. Il ajoûtoit qu'on ne devoit pas prendre tant de confiance dans les nouveaux Ecrivains, que dans ceux des siécles passez ; & que par-consequent il étoit résolu de faire à l'avenir tous les jours des leçons de Theologie tirées de la doctrine des saints Péres : que tous ceux qui voudroient avoir quelque emploi dans l'Eglise, ou dans les Ecoles, seroient obligez de promettre avec serment que dans leurs leçons & dans leurs prédica-

lications ils se serviroient du témoignage des Péres en expliquant l'Ecriture Sainte; puisqu'ils avoient reçû leur doctrine immédiatement des Apôtres: qu'ils exhorteroient leurs auditeurs aux jeûnes, aux macérations, à donner l'aumône & à célébrer les jours de fête, & à leur montrer le chemin eux-mêmes par leurs bons exemples: qu'ils demeureroient fidelles en toutes choses au Roi, à la Reine & à leurs enfans, qu'ils déclareroient tous ceux qui auroient mal parlé de sa Majesté & de la Religion, sans avoir égard à la qualité des personnes: & qu'enfin ils s'oposeroient à tous les troubles, qui pourroient survenir.

De la Suede.

1576.

D'abord que la *Liturgie* fut sortie de dessous la presse, le Roi *Jean* envoia une Ambassade considérable au Duc *Charle* pour le prier de l'introduire dans les païs de sa domination. Mais celui-ci lui fit réponse, qu'il n'apartenoit ni au Roi, ni à lui d'aporter aucun changement dans la Religion, suivant la teneur du testament de leur pére. D'un autre côte le Roi *Jean* prétendoit prouver le contraire: ce qui causa une grande mesintelligence entre ces deux fréres. Cependant le Roi *Jean* se figura que, lors que le Pape auroit aprouvé son dessein, il trouveroit aisément des expédiens pour répandre sa doctrine dans tout le Roïaume de *Suéde*.

Pour cet effet il envoïa à Rome *Pont de la Gardie* & *Pierre Fecten* vers le Pape *Gregoire XIII.* avec la nouvelle Liturgie & le Formulaire tout entier. Mais *Fecten* se noïa en chemin. Cependant le Pape n'étoit nullement satisfait de tout cela; parce qu'il ne vouloit point du tout soufrir que des Princes, ou Seigneurs séculiers se mêlassent des affaires de la Religion. C'est aussi pourquoi le Roi *Jean* résolut ensuite de s'accommoder avec l'Eglise *Greque*; à cause que

De la Suede.

1576.

le jugement, que le Patriarche de *Constantinople* avoit porté sur la Confession d'*Augsbourg*, qui lui avoit été envoïée par *Martin Crusius* & *David Chytreus*, ne lui déplaisoit pas, & qu'il étoit assez de son goût.

Cependant le Roi *Jean* obligea les Ministres de *Stockholme* de mettre par écrit leurs sentimens au sujet de la Liturgie. Mais ceux-ci firent déclarer par *Abraham* Recteur de l'Ecole, qu'on n'avoit en vûë par un tel projet que d'introduire de nouveau la Religion Romaine en *Suede*. Ce qui fâcha tellement le Roi, qui ne vouloit pas passer de cette maniére pour être de cette Region, qu'il les déposa de leurs charges, comme des gens séditieux, ignorans, obstinez & inconstans, qui renonçoient à ce qu'ils avoient même signé de leur propre main, & il les fit arrêter pour quelque temps dans leurs maisons. D'un autre côté il survint des troubles en divers lieux du Roïaume au sujet de cette Liturgie, qui furent néanmoins bientôt étoufez par la prudence du Roi.

Les Prédicateurs de *Stockholme* qui avoient été arrétez s'excusérent auprès du Roi par une requête, qu'ils lui présentérent sur le crime dont on les accusoit; en disant qu'à la vérité ils avoient signé la Liturgie, mais que depuis le temps de la signature on y avoit aporté beaucoup de changement. Ils ajoûtoient qu'ils étoient résolus d'en apeller à un Concile libre dans le Roïaume de *Suéde*; & d'être contens de tout ce qu'on y auroit décidé d'une commune voix.

Là-dessus le Roi *Jean* convoqua l'année suivante à *Stockholme* les principaux du Clergé de *Suéde*. Mais on ne laissa pas de faire imprimer plusieurs écrits contre la Liturgie, auxquels *Kloster-Lasze* répondit toûjours. D'un autre côté le Roi *Jean* envoïa des espions par tout, pour écou-

écouter ce qu'on disoit de cette Liturgie & du projet qu'il avoit fait ; & ordonna des Commissaires, dont *Klooster-Lazse* étoit le Président, pour juger de telles affaires.  1576. 1577.

Ensuite lors que les Ecclésiastiques de *Suéde* (excepté ceux des païs qui étoient soumis à la domination du Duc *Charle)* s'assemblérent, au temps qu'on avoit arrété, pour examiner la Liturgie, l'Archevêque & l'Evêque de *Westeraas* firent tant par leurs brigues & par leurs sollicitations, qu'ils eurent le plus grand nombre de voix de leur côté. Après quoi on tint une conference au Château pour examiner quelle diférence il y avoit entre Sacrifice & Sacrement ; là l'Evêque de *Linkoping* & *Abraham* soûtinrent l'opinion des Protestans. Les autres Evêques avec le Roi & *Klooster-Lazse* défendirent les sentimens de l'Eglise Romaine, & citérent tant de passages des Péres qui favorisoient le *sacrifice sans effusion de sang*, que plusieurs de ceux qui avoient été auparavant dans l'opinion contraire l'abandonnérent ; jusques là mêmes que l'Evêque de *Linkoping* se rangea du parti du Roi. Mais *Abraham*, & les Prédicateurs de *Stockholme* aussi-bien que ceux du Duché avec les Professeurs d'*Upsal* & quelques autres encore demeurérent fermes dans leurs sentimens, & s'oposérent avec beaucoup de vigueur à la nouvelle Liturgie. Sur quoi le Roi *Jean* les déposa & les fit arrêter.

Ainsi le Roi aïant de son côté la plûpart des Ecclésiastiques, n'eut pas beaucoup de peine à porter les Etats Séculiers, qui étoient alors assemblez, à signer aussi la Liturgie ; comme fit aussi le reste du Clergé, en l'exaltant extrêmement. On fit une ordonnance, qui portoit que ceux qui s'oposeroient à l'avenir aux décisions qu'on avoit faites seroient punis comme rebel-

les

1577.

les & ennemis de l'Etat. Pour intimider les autres, *Abraham* fut exilé dans l'Isle d'*Aland*. Après quoi le Roi *Jean* commanda à *Pierre Jonas*, à *Olaus Luth* & à *Henri Gadelene* Professeurs à *Upsal*, de donner par écrit leurs sentimens au sujet de la conférence de *Stockholme*. Ceux-ci réjettérent absolument la nouvelle Liturgie ; se servant, pour la réfuter, des preuves qu'ils avoient tirées des écrits de *Luther*, de *Chemnitius*, de *George Major* & de *Flaccus*. La plûpart d'entr'eux se fondoient sur l'apui, qu'ils espéroient trouver en la personne du Duc *Charle*. Ceux qui tenoient le parti contraire se sentant soûtenus de la faveur du Roi répliquérent à leurs adversaires avec aigreur, au nom de l'Archevêque ; s'éforçant de prouver que les Cérémonies qui étoient comprises dans la Liturgie étoient très-bonnes & très-loüables, & que dans leur institution on n'avoit eu aucunement en vûë d'introduire de nouveau la Religion Romaine.

D'un autre côté ceux qui ne vouloient point admettre ce Formulaire l'envoïérent à diverses Académies d'*Allemagne* ; comme à *Wittenberg*, à *Leipsic*, à *Helmstadt* & à *Francfort* ; & à plusieurs Théologiens de la Confession d'*Augsbourg*, pour apprendre leurs sentimens là dessus. Ils ne reçûrent point d'autre réponse, si ce n'est qu'ils les dissuadérent fort d'aprouver la Liturgie ; parce qu'ils prétendoient que cet ouvrage n'avoit été composé que pour ouvrir de nouveau la porte a la Religion Romaine : ensuite ils se firent un parti considérable en *Suéde*. Les autres qui défendoient la nouvelle Liturgie publiérent contre leurs adversaires une Pasquinade très-satirique & très-outrageuse sous le nom du Diable, qui les poussoit, disoient-ils, à exciter des troubles dans le Roïaumes, & à se porter à un soulévement, & ils firent encore imprimer

Stockholme un livre intitulé *Georgii Cassandri* DE LA
*onsultatio.* Mais toutes ces finesses n'eurent SUEDE.
as le succès qu'on s'en étoit promis.

Le Roi *Jean* étoit tellement occupé des af- 1577.
ires de Religion, qu'il n'avoit pas soin de
ire agir ses troupes en *Livonie* avec la vi-
ueur nécessaire : Il laissoit les *Moscovites* rava-
er cette Province, se contentant seulement
écrire des lettres à son ennemi; au lieu d'em-
oier ses armes contre lui D'ailleurs le *Czaar*
oussa les Tartares à faire à l'improviste une ir- 1578.
ption en *Finland* avec quinze cents hommes;
ont cinq cens s'étant noïez, les autres furent
éfaits par les païsans qui s'étoient attroupez.
près quoi il alla lui-même en personne mettre
siége devant *Revel* avec une armée de cin-
uante mille hommes; & attaqua cette place
vec beaucoup de vigueur durant l'espace de six
maines. Mais les assiégez se défendirent avec
nt de valeur, & incommodérent tellement les
*oscovites* par diverses sorties, qu'ils furent en-
n contraints de lever le siége après avoir per-
u beaucoup de monde. L'Eté suivant les *Sué-
is* firent beaucoup de mal au Grand Duc de
*oscovie* par plusieurs courses, qu'ils firent dans
n païs.

Jusques là le Roi *Eric*, qui avoit été trans-
ré d'un Château à l'autre, avoit été gardé
us de huit ans dans une prison très étroite.
lais comme il tâchoit toûjours de se sauver, &
u'il avoit quantité de partisans qui faisoient
us leurs éforts pour le remettre en liberté, le
oi *Jean* aprehenda qu'il ne vînt un jour à bout
son dessein, comme le prisonnier se figuroit
ûjours. C'est pourquoi aussi avec le consen-
ment du Sénat & des principaux membres
s Etats du Roïaume, il donna ordre à ceux
ui le gardoient de le faire mourir sans délai de
la

DE LA SUEDE.

1578.

la mort la plus douce, qu'il se pourroit; en c[as] qu'ils s'aperçûssent qu'il eût quelque occasion d[e] se sauver de sa prison. Jusques alors on n'[en] étoit pas venu à une telle extrémité.

Mort d'ERIC.

Cependant comme la conspiration des *Ecoss[ois]* avoit été découverte un peu auparavant, po[ur] laquelle *Charle Mornai* avoit eu la tête tranché[e] & qu'outre cela la nouvelle Liturgie caus[oit] beaucoup de troubles, qui eussent peut-êt[re] donné occasion à la délivrance d'*Eric*, [le] Roi *Jean* envoïa son Secretaire à *Oerby* av[ec] du poison, qui avoit été preparé par le Chiru[r]gien de sa Majesté. Et afin que ce Roi fût d'au[]tant mieux disposé à la mort, on lui donna oc[]casion de communier auparavant; & après qu'o[n] lui eût laissé encore deux jours de repos, o[n] lui fit prendre le poison, dont il mourut inco[n]tinent. D'abord qu'il eut rendu l'esprit, on l'en[]terra à *Westeraas*: lors qu'on fit ses funeraill[es] on laissa son cercueil ouvert dans l'Eglise, af[in] qu'un chacun pût voir qu'il étoit veritablemen[t] mort, & d'empêcher par là que quelqu'un n[e] s'avisât de se faire passer pour lui.

Sur ces entrefaites *Pont de la Gardie* revint d[e] *Rome*, raportant que le *Jesuite Antoine Possevi[n]* viendroit bien tôt en *Suede* en qualité de Non[]ce de la part du Pape *Gregoire XIII.* Lorsqu'i[l] vint à *Stockholme* on lui fit une très-belle recep[]tion. Et afin de tromper le peuple, o[n] fit acroire qu'il ne venoit pas de la Cour d[e] *Rome*, mais qu'il étoit envoié de l'Empereur, & qu'il avoit reçû de lui sa commission. Le *Je[]suite* fit entendre au Roi *Jean* au nom du Pape *Grégoire*, que le dessein, qu'il avoit formé d'in[]troduire de nouveau la Religion Catholique en *Suéde*, étoit fort agréable à sa Sainteté, mais que néanmoins la route qu'on prenoit pour er venir à bout ne lui plaisoit nullement. Il lui con-

onseilla de quitter la dissimulation & le déguise-ment, dont on ne doit jamais se servir en matiére de Religion, & de se déclarer ouvertement Pro-tecteur de la doctrine de l'Eglise Romaine. Com-me en effet il fit de cruels reproches à *Klooster-Lasze* & à d'autres *Jesuïtes* de ce qu'ils avoient dissimulé de la même maniére.

Bien que l'Archevêque fit entendre secrette-ment au Roi *Jean* qu'il se repentoit d'avoir si-gné la Liturgie, puis qu'elle ne convenoit ni avec la doctrine des Catholiques Romains, ni avec celle de l'Eglise Protestante; outre qu'elle donnoit de grands scandales aux deux partis, & qu'elle causoit beaucoup de troubles & de brouïl-leries dans le Roïaume, néanmoins sa Majesté ne laissa pas de se rendre aux conseils du *Jesuite Possevin*: & commença en même temps à cher-cher des expediens pour introduire publique-ment la Religion Romaine en *Suéde*.

Pour cet effet il fit construire de nouveau une Chaire dans l'Eglise Cathédrale d'*Upsal*, où *Klooster-Lazse* étant monté fit en présence du Roi & des Senateurs une longue prédication pour prouver l'Invocation des Saints. Outre cela le Roi *Jean* fit mettre les reliques de Saint *Eric* dans une chasse d'argent, qu'il fit porter dans l'Eglise avec beaucoup de pompe & d'appareil. Mais il ne laissa pas d'ordonner aux Professeurs de répondre par écrit aux raisons, que *Klooster-Lazse* avoit aportées, pour montrer la néceſsité de la Véneration & de l'Invocation des Saints.

Ceux-ci aïant réfuté cette prédication avec assez d'aigreur, le Roi s'emporta tellement con-tr'eux, qu'il les fit tous arrêter; & qu'il se pro-posa de fonder à *Stockholme* une nouvelle Aca-demie, où il ne vouloit point avoir d'autres Professeurs, que des Catholiques Romains. Il éta-

établit pour Prédicateur dans la ville un de ſe Chapelains. Mais aiant remarqué qu'il ne pou voit pas trouver un homme qui fût bien pro

1578. pre pour l'exécution de ſes deſſeins , il laiſſ l'Evêché d'*Aboo* vacant durant l'eſpace de ſe ans.

Enſuite il envoïa un certain homme, nom mé *Malvezzi* à la Cour de *Rome*, ponr y réſ der de ſa part en qualité d'Ambaſſadeur; de mê me qu'*Antoine Poſſevin* réſidoit en *Suéde* avec l caractére de *Nonce à Latere* en s'attribuant l droit de pouvoir donner diſpenſe en fait de ma riage.

Cependant l'Archevêque aïant apris tout c qui ſe paſſoit, commença à ouvrir les yeux, penétrer l'intention des Catholiques Romains d *Suéde*, à réjetter la nouvelle Liturgie, & enfi à ſe ranger du parti de ceux qui l'avoient com battuë. Il fit encore imprimer ſecretement u petit livre, ſans y mettre ſon nom ; dans le quel il découvroit plaiſamment les ruſes & le pratiques de ceux de l'Egliſe Romaine ; *Klooſte Lazſe*, y fit une réponſe.

Le Roi *Jean* voïant bien qu'il ne pourroi pas venir à bout de ſon deſſein par une forc ouverte, réſolut de reprendre la même route qu'il avoit tenuë autrefois, voulant par le moie de la nouvelle Liturgie introduire inſenſiblemen la Religion Romaine en *Suéde* : & le Nonc *Poſſevin* lui permit, de ſe ſervir de cet expe dient, après qu'il eut remarqué la conſtitutio du Roïaume. L'Archevêque etant mort l'anné ſuivante, on ſongea à en élire un autre en ſa

1579. place, qui fût propre à ſeconder les deſſeins du Roi.

Pour cet éfet on choiſit *Laurent Magnus*, qu étoit frére de deux Archevêques, qui l'avoient précedé; ſavoir *Olaus* & *Jean Magnus*. Celui-

c

fut envoïé en *Italie*, pour y apprendre les véritables principes de la Religion Romaine. Et afin qu'il pût avoir des partisans qui lui servissent d'apui en temps & lieu, on envoïa quantité de jeunes gens, aux *Ecoles* des *Jesuïtes* à *Rome*, à *Olmutz*, à *Wilda* & à *Brantzberg*.

DE LA SUEDE.

1579.

On apporta en *Suéde* quantité de livres de la Religion Romaine, tant pour instruire le peuple dans la doctrine de *Rome*, que dans les Homélies. On composa encore de nouvelles Hymnes, & on insera dans les Litanies les priéres pour les morts & plusieurs autres choses semblables. Tout cela se fit par ordre du Roi même & du Nonce *Possevin*.

Le Roi fit faire une Chapelle dans un des apartemens du Château, qui regardoit vers le *Nord*, & où la Reine assistoit au Service Divin, célébré à la maniére de l'Eglise Romaine. Le Duc *Charle* s'oposa à toutes ces nouveautez avec beaucoup de vigueur; & tout le Clergé qui se trouva dans les terres de ce Duc tint une Assemblée générale à *Nykoping*, où après une meure délibération ils se ligua avec ce Prince par serment & par écrit, avec promesse de ne recevoir jamais la nouvelle Liturgie; mais de se tenir précisément à tous les articles de la Confession d'*Augsbourg*.

Il est indubitable que toutes ces brouïlleries auroient éclaté en une guerre ouverte, si la Reine, & *Marie* femme du Duc *Charle*, & fille de *Louis* Electeur Palatin, n'eussent par leur entremise entretenu la paix entre les deux Fréres. Comme le Duc *Charle* avoit la même année été querir sa femme à *Heidelberg*, ses ennemis prirent delà occasion de faire courir le bruit qu'il y avoit été imbu de quelques dogmes de la doctrine de *Calvin*.

Cependant la guerre continuoit toûjours en

*Li-*

DE LA SUEDE.

1579.

*Livonie*. *Oberpalen* se rendit volontairement au *Suédois*, de peur de tomber entre les mains d Grand Duc. Mais l'Eté suivant cette Place fu reprise par les *Moscovites*; à cause que les *Suedoi* qui étoient sortis de *Revel*, pour l'aller secouri y arrivérent trop tard.

Mais comme les *Suédois* qui étoient allez a secours des assiégez craignoient de tomber dan la disgrace du Roi, à cause de leur négligence ils tâchérent par quelque autre occasion de ren trer dans les bonnes graces, & de se signale par quelque exploit contre les *Moscovites*, qu avoient alors assiégé *Wenden* avec dix-huit mil le hommes. Pour faire lever le siége, il y eu quelques troupes *Polonoises*, qui s'approchérent mais comme elles n'etoient pas assez fortes pou attaquer l'ennemi, alors *George Boye*, Généra des *Suédois*, offrit à *André Sapieha*, qui comman doit les *Polonois*, de se joindre à lui, pour alle tous deux de concert fondre sur leur ennem commun.

Après que les *Polonois* eurent délibéré quelqu temps sur cette proposition, ils l'acceptéren avec joie. D'abord que les *Suédois* furent joint à l'Armée *Polonoise*, ils allèrent attaquer cell des *Moscovites*; en taillérent en piéces plus d sept mille; firent plusieurs prisonniers; chasse rent le reste, & y firent un riche butin, qu'il partagérent également entre les troupes des deu nations: néanmoins il arriva ensuite quelque brouilleries entre le Roi de *Suéde* & le Roi d *Pologne*, à cause que les *Polonois* gardérent pou eux seuls plus de vingt piéces d'artillerie. Du reste les *Suédois* & les *Polonois* ne perdirent pa plus de cent hommes dans cette occasion.

Le Grand Duc de *Moscovie* eut tant de chagrin d'aprendre cette déroute, qu'il résolut de faire une invasion en *Livonie*, en *Curlande* & en

*Pruf-*

*uſſe*, à deſſein de réduire ces trois Provin- DE LA SUEDE.
ces. Or pour venir à bout de ſon deſſein, il
t une ſuſpenſion d'armes avec les *Tartares*, &
it ſur pied une Armée de cent mille hommes, 1579.
u'il fit marcher doucement en divers corps
ers la ville de *Pleſcow*. Le Roi *Jean* pour obli-
er les ennemis à faire diverſion, envoïa des
oupes pour faire diverſion dans les Provinces
e *Carelie* & d'*Ingermanland*, qui y firent de
rands ravages & en emportérent un très-grand
utin.

Mais après qu'*Etienne*, Roi de *Pologne* eut dé-
it avec ſes troupes les *Moſcovites*; ceux-ci fu-
ent obligez d'abandonner la *Livonie* pour quel-
ue temps. Cependant le Roi *Jean*, qui ob-
rvoit les demarches de ſes ennemis, envoïa
 flotte à *Narva*, qui aïant pillé le havre & le
ux-bourg de cette place, y firent un très-grand
utin.

D'un autre côté les *Moſcovites* envoïérent des
*artares* pour faire une irruption dans le païs de
*arrie*: mais la plûpart furent taillez en piéces
ar les *Suédois*. Le Roi *Jean* qui avoit réſolu
bſolûment de reconquerir la ville de *Narva*, y
nvoïa une puiſſante Armée, qui attaqua cette
ace avec beaucoup de vigueur. Comme les
*uédois* ne recevoient aucuns vivres, ni aucu-
es munitions, & qu'ils ne pouvoient plus rien
ouver dans les païs d'alentour, à cauſe des ra-
ages, que les *Tartares* y avoient faits; la fa-
ine, la peſte & les pluies continuelles les con-
aignirent de lever le ſiége: & outre cela en
iſant leur retraite pour ſe rendre à *Revel* ils
urent fort harcelez en chemin par leurs en-
emis.

Cependant comme les *Moſcovites* ne ſe trou-
oient pas ſufiſans de réſiſter aux *Suédois* & aux
*olonois* tout enſemble; le *Czaar* chercha les
moïens

1579. moïens de faire la paix avec les derniers, afi d'être d'autant mieux en état de reduire les au tres. Mais les *Polonois* prirent une ferme résolu tion de continuer la guerre contre les *Moscovi tes*, & de faire une alliance avec les *Suédois* : quoi le Roi *Jean* avoit assez de penchant. Pou cet effet il convoqua les Etats du Roïaume *Wadstena* pour le commencement de l'année sui vante. Les membres de l'Assemblée lui repre sentérent, que, puisqu'il étoit accusé tant a dedans, qu'au dehors du Roïaume d'avoir com mencé à introduire diverses nouveautez dans l Religion du Païs, il lui plût déclarer en présen ce des Etats que la doctrine de l'Eglise de *Sué de* étoit conforme à celle de la primitive Eglise afin de pouvoir éviter par-là tous les Schismes & toutes les Sectes, qui naissoient de jour e jour dans la Chrétïenté.

Afin que sa Majesté pût lever toutes sortes d soupçons, on jugea qu'il étoit expédient de dé fendre la quantité de livres de la Religion Ro maine, qu'on apportoit en *Suéde* ; de pourvoi les Ecoles de personnes capables, & qui eussen la réputation de mener une vie exemplaire, & sur qui on ne trouvât rien à redire ; & enfi d'élever dans la Religion Protestante le Princ qui seroit destiné pour succéder à la Couronne pour le rendre par-là d'autant plus agréable a peuple, qui apréhendoit autrement qu'étant un fois monté sur le trône, il ne s'avisât de con traindre ses sujets à recevoir la doctrine de l'E glise Romaine.

Outre cela on sollicita le Roi de faire la pai avec les *Moscovites*, de peur que les *Polonois* n le prévinssent en faisant un traité séparé ave eux ; ou bien que les *Danois*, ou quelque autres Nations, à qui on avoit empêché la na vigation & le commerce de *Narva*, n'entre prissen

ffent de faire la guerre à la *Suéde*. On ajoû- encore quantité de choſes, qui étoient de oindre importance. De la Suede.

1580.

Nonobſtant toutes ces remontrances, il ſui- plûtôt ſes propres mouvemens que les con- ls qu'on lui donnoit. Il eſt bien vrai qu'il ivit à *Stockholme* à *Kooſter Laſze*, qu'il eût à traiter les points de la Religion avec circon- ction & retenuë : mais cependant le Nonce *ſevin* eût tant de pouvoir ſur l'eſprit du Roi *an*, qu'il lui perſuada de communier & de ſe nfeſſer à *Wadſtena*, ſuivant les Cérémonies l'Egliſe Romaine, & de reconnoître en ſe- et qu'il embraſſoit la Religion Catholique Ro- aine; après avoir diſputé long-temps aupara- nt avec les Jéſuïtes. L'année ſuivante on prima une réponſe, ſous le tître de;

* *Antonii Poſſevini reſponſiones ad Nobiliſſimi viri tentrionalis interrogationes, qui de ſalutis æternæ nparandæ ratione cupiebat inſtitui.*

En même temps ce même *Poſſevin* lui im- ſa une penitence au ſujet de la mort du Roi *c*, en l'obligeant chaque Mercredi (qui étoit le ême jour qu'il avoit fait empoiſonner ſon fré- ) d'obſerver un jeûne, comme il fit en effet ſqu'au dernier jour de ſa vie. Outre cela il beaucoup de liberalitez aux Religieuſes de *dſtena*.

Comme les *Suédois* faiſoient grand cas des rits de *David Chytræus*, le Nonce *Poſſevin* pour refuter mit un livre en lumiére, auquel *Chy- æus* répondit avec beaucoup d'aigreur, dont le oi fut très-mécontent. Mais lors que *Poſſevin* fut



* C'eſt-à-dire, *Réponſe d'Anthoine Poſſevin aux queſtions un Gentilhomme du Nord qui ſouhaitoit d'être inſtruit de manière d'obtenir* le ſalut éternel.

fut sur le point de s'en retourner à *Rome*, l Roi *Jean* lui recommanda fort l'Eglise de *Suéde* le priant instamment d'interceder auprès du Pa-
1580. pe, afin que sa Sainteté accordât pour quelqu temps le mariage aux Ecclésiastiques & le calic aux Laïques, avec quelques autres choses.

D'un autre côté ce Nonce fit ses plaintes sa Majesté de ce que l'Evêque de *Linkoping* e prêchant publiquement peu de temps auparavant avoit traité le Pape d'Antechrist. Le Roi *Jea* prît cela en si mauvaise part, qu'il fit dépouil ler ce Prélat de ses ornemens Episcopaux, & le déposa de sa Charge. Mais ensuite le Du *Charle* le fit Prédicateur de *Nykoping*.

A la fin le Roi *Jean* recommanda au Nonc *Possevin* de faire en sorte que les actes publics que *Jean Magnus* avoit portez à *Rome* lui fussen remis entre les mains : à quoi le Pape voulu bien consentir ; pourvû qu'on voulût bien ac corder aux Jésuïtes le Couvent de *Ridders holm*.

Le Roi *Jean* & le Roi de *Pologne* firent u traité au sujet de la guerre qu'ils avoient ave les *Moscovites*, à condition que chacun d'eux l iroit attaquer, & qu'il garderoit pour soi le conquêtes qu'il auroit faites. Le Roi *Etienn* alla donner sur les ennemis avec beaucoup d vigueur : & d'un autre côté le Roi de *Suéde* en voïa à *Kexholm* une puissante Armée sous conduite de *Pont de la Gardie*, à qui il avo donné auparavant en mariage sa fille naturell *Sophie* avec la ville d'*Eckholm*, que ce Génér conquit avec tous les fiefs qui dépendent de cet te place. Il emporta le Château de *Padis* e *Livonie*, & fit main basse sur tous les *Moscovit* qui s'y trouvérent.

*Pont de la Gardie* résolu de poursuivre sa vi
1581. ctoire prit un chemin inconnu au travers d'u gran

1581.

;and desert de la *Livonie*. Etant allé fondre sur s ennemis à l'improviste près de *Wesenberg*, il illa en piéces toute une compagnie de soldats, ui se sauvoient en diligence pour tâcher de ga-ner le Fort, dont il se rendit maître, & où trouva quantité de munitions, de vivres & Artillerie. Après quoi il prit *Telsbourg* à com-osition.

Comme il ne pouvoit pas faire de plus grands ogrès à cause des pluies fréquentes, il fit archer son Armée vers la *Finland*, afin de ontinuer la guerre avec encore plus de vigueur. urant cet Hiver les *Tartares*, à la sollicitation es *Suédois* & des *Polonois* avoient attaqué la *Mos-vie* d'un autre côté, & y avoient fait de grands ivages.

En l'absence de *Pont de la Gardie* les troupes *uédoises* s'emparérent de *Lode*, de *Leala*, de *ickel* & de *Hipsal*. Le *Czaar* fut tellement allar-é, lors qu'il se vit attaqué par ces trois enne-is en même temps, qu'il ne trouva point autre expédient que d'envoïer une Ambassade Pape, pour le prier d'emploïer sa médiation, in de moïenner une paix entre lui & le Roi de *logne*. Pour venir d'autant plus facilement à out de son dessein, il fit entendre à sa Sainte- qu'il avoit du penchant à recevoir la doctri-e de l'Eglise Romaine, la sollicitant en même mps de l'honorer du titre d'Empereur.

Le Pape envoia *Antoine Possevin* en *Moscovie* nt pour y introduire la Religion Romaine, ue pour procurer la paix au Grand Duc. Mais *Gardie* étant entré en *Livonie* avec quantité de oupes, qu'il avoit tirées de *Suéde*, marcha di-ectement vers *Narva*. Après avoir fait en deux urs une assez grande bréche avec vingt-quatre éces de canon, il fit d'abord donner l'assaut à ette place, en promettant à ses soldats, qu'ils

1581. pourroient piller la ville vingt-quatre heures durant. Ils attaquérent cette place avec tant d'ardeur & de furie, qu'ils l'emportérent en peu de temps, & taillérent en piéces sept mille *Moscovites* qui y étoient en garnison. Delà sans perdre de tems il s'avança vers *Narva* en *Russie*, & prit cette ville à composition ; aussi-bien que *Jammogrod*, *Coporie*, & *Wittenstein*, qui avoit été assiégé fort long-temps par les *Suédois*: après quoi il ravagea le païs jusques aux environs de *Neugart*.

Ce bonheur fut en quelque façon interrompu: parce que quantité d'Officiers & de soldats, qui vouloient passer de *Revel* en *Suéde*, périrent par la tempête. *Jaques Typot* Secretaire du Roi tâchoit par tous moïens de jouër un tour à *Pont de la Gardie* & de le mettre mal dans l'esprit de sa Majesté. Mais ce Général se justifia si-bien de toutes les calomnies du Secretaire, & prouva si clairement ses impostures, que le Roi le condamna à une prison perpetuelle.

Ensuite s'étant retiré de *Suéde* en *Allemagne* il chercha à se venger d'une maniére ridicule en publiant quantité de choses absurdes touchant l'extraction de *Pont de la Gardie*. Il est certain que celui ci étoit sorti d'une maison considérable de *Languedoc*. Ce qui paroissoit encore (entre plusieurs qualitez extraordinaires qu'on remarquoit en sa personne, ) en ce qu'il excelloit en toutes sortes de nobles exercices. *Gilles* sur les raports duquel *Jaques Typot* se fonde, ne doit pas passer pour un auteur digne de foi; puisque parlant avec passion de *Pont de la Gardie*, il ne lui donnoit point d'autre tître, ni d'autre caractére, que celui de *Quidam*.

Le Roi de *Pologne* jaloux de tant de conquêtes, que les *Suédois* avoient faites sur les *Moscovites*; & prétendant qu'ils avoient pris le gibier, pen-

pendant qu'il tenoit les filets, fit par l'entremise de *Possevin* une paix separée avec le *Czaar*, à l'exclusion de la *Suéde*. Entre plusieurs autres choses les *Moscovites* cédérent aux *Polonois* la *Livonie* avec trente & quatre tant Villes que Châteaux, que cette Province renferme. Les *Suédois* ne jugeant pas à propos de rompre d'abord avec les *Polonois* abandonnérent le siége de *Pernauw*, après avoir été six mois devant cette place. Le Roi *Jean* convoqua les Etats du Roïaume à *Stockholme*, pour déliberer sur les affaires qui concernoient la *Pologne* & la *Moscovie*. Tous les membres de cette Assemblée firent connoître au Roi qu'ils étoient prêts de l'assister : & outre cela il obtint encore d'eux, qu'ils déclareroient son fils *Sigismond* successeur à la Couronne, comme ils firent en effet.



1582.

Après cela on remit sur le tapis la nouvelle Liturgie : & afin de porter les Ecclésiastiques à l'admettre avec moins de répugnance, il leur confirma le Formulaire qui avoit été dressé en 1556. touchant les avantages des enterremens. La Liturgie & la discipline Ecclésiastique furent aprouvées non seulement par le Clergé, mais aussi par les Laïques ; & on prit une résolution, qui portoit que tous ceux qui auroient la hardiesse de s'y opposer le moins du monde seroient punis comme criminels de Leze-Majesté.

D'un autre côté comme le Duc *Charle* & tout le Clergé de son Duché ne vouloient aucunement la recevoir ; aussi-bien que quelque Seigneurs *Suédois* ; savoir *Maurice* & *Axel Leuwenhooft*, *Maurice Grip*, *Christiern* & *Bengt Oxenstiern* avec *Steen Banier* ; les Etats du Roïaume firent publier une déclaration, par laquelle ils lui défendoient de s'attribuer aucune autorité ni aucun pouvoir sur les affaires de la Religion, lui

enjoignant en même temps de se conformer à ce qui auroit été décidé là-dessus à l'Assemblée générale des Etats de *Suéde*. On l'exhortoit fort
1582. de ne point donner de refuge ni aucune assistance à ceux qui s'étoient retirez dans les terres de sa Domination.

Environ ce même temps le Nonce *Possevin* envoia une Bulle du Pape en *Suede*, pour y introduire le nouveau stile, que le Roi *Jean* fit publier dans les Eglises, enjoignant à tous ses sujets qu'ils eussent à se régler suivant cette réforme, qui fut généralement reçûë; parce qu'il ne se trouva personne, qui se fît une affaire de suivre cette nouveauté.

Après que la paix eut été concluë entre la *Moscovie* & la *Pologne*, le Grand Duc céda d'abord aux *Polonois* tout ce qu'il possedoit en *Livonie*. Nonobstant tous ces avantages, le Roi de *Pologne* n'étant pas encore content envoia au Roi *Jean* une Ambassade en *Suéde*, pour lui demander *Narva*, *Wesenberg*, *Telsbourg*, *Wittestein*, *Lode*, *Leala*, *Hapsal*, & la ville de *Revel* même. Une semblable proposition parut fort étrange au Roi *Jean*; qui prouvoit suffisamment que les *Polonois* n'avoient rien à prétendre sur la Province d'*Esthonie*.

Cependant le Roi de *Pologne* envoia encore en *Suéde Christofle Warsawitz*, pour réïtérer sa demande. Cet Ambassadeur s'étendit fort, pour prouver que la *Livonie* étoit une dépendance de la *Lithuanie*. Il est vrai que dans la derniére guerre les *Polonois* s'étoient battus avec les ennemis; mais néanmoins toutes les villes avoient été conquises par les *Suédois*. Le traité qui avoit été fait entre la *Suéde* & la *Pologne*, portoit que chacun des alliez garderoit tout ce qu'il pourroit prendre sur l'ennemi : mais cela ne se devoit entendre précisément que des conquêtes

uêtes qu'on feroit sur les *Moscovites*. Cependant pour conserver la paix entre les deux Nations, les *Polonois* vouloient bien dédommager les *Suédois* de tous les fraix qu'ils avoient faits à la prise de ces places, en cas qu'on les voulût livrer volontairement: mais qu'autrement ils les emporteroient par la force des armes. 1582.

Le Roi *Jean* renvoia l'Ambassadeur de *Pologne* avec cette réponse: savoir que les *Suédois* avoient combattu avec beaucoup plus de valeur pour conquérir la *Livonie*, que n'avoient fait les *Polonois*: qu'il trouvoit fort étrange que son beaufrére osât prétendre pour soi le fruit de ses victoires: qu'au contraire il devoit bien plûtôt lui savoir bon gré de ce qu'il l'avoit assisté fidellement dans cette guerre, & qu'il avoit eu la complaisance de lui céder la moitié du Canon que les *Suédois* avoient pris sur les ennemis devant la ville de *Wenden*; & encore outre cela la dot de sa femme, & l'argent déboursé, dont le principal & les intérêts montoient jusques à la somme de trois cens mille écus: & qu'enfin le Roi de *Pologne* pouvoit bien s'imaginer qu'il étoit encore resté de ces anciens *Goths*, qui avoient autrefois subjugué l'*Asie* & l'*Europe*, & qui n'apréhendoient nullement les Sabres des *Polonois*, ni ceux des *Moscovites*. Sur une telle réponse le Roi *Etienne* fit tous ses éforts pour porter les Etats de *Pologne* à la guerre contre la *Suéde*: mais ils n'y voulurent pas consentir.

Dans cette même année les *Suédois* mirent le siége devant *Notebourg*; mais ils n'y gagnérent rien. Après quoi ils ravagérent une grande étenduë de païs dans la *Russie*, dans le temps que les *Moscovites* étoient occupez de l'autre côté à faire la guerre aux *Tartares*. Le Grand Duc avoit bien envie de se venger: mais aiant remarqué 1583. que les *Suédois* s'étoient préparez à une vigou-

 reuse

reuse résistance, jugea plus à propos d'envoïer des Commissaires sur les frontiéres pour entrer en négociation avec ceux de *Suéde*. Dans cette
1583. conférence on ne pût rien conclurre qu'une sus-
1584. pension d'armes pour deux mois: & on remit à un autre temps à traiter de la paix entre ces deux Etats.

Une des principales raisons, qui portoit le Roi *Jean* à rechercher la paix avec les *Moscovites*, c'étoit qu'il avoit des soupçons du Duc *Charle*, & il s'imaginoit qu'il avoit formé quelque mauvais dessein contre lui; à cause du long séjour qu'il faisoit à *Heidelberg*: & où on travailloit à faire une alliance entre les Rois de *Navarre*, d'*Angleterre*, de *Danemarck* & les Princes d'*Allemagne*, pour la défense de la Religion Protestante contre les Catholiques Romains. Afin de découvrir la verité de tout ce qui se tramoit, il envoïa des Ambassadeurs à la Reine *Elizabeth*. Et d'un autre côté pour donner contentement au Clergé il confera les Evêchez d'*Upsal* & d'*Aboo* à des personnes, qui étoient entiérement pour la nouvelle Liturgie.

Sur ces entrefaites le Nonce *Possevin* poussa à la Cour de *Rome* l'affaire qui concernoit le mariage des Prêtres & l'usage du Calice pour les Laïques, & bien que le Pape n'y voulût pas consentir, *Possevin* pour donner quelque consolation au Roi *Jean*, lui fit espérer, qu'il trouveroit quelque expédient pour venir à bout de cette affaire; à cause, disoit-il, que le Pape avoit beaucoup d'affection pour la Nation *Suédoise*. D'ailleurs il envoïa plusieurs Jésuïtes en *Suéde*, qui néanmoins n'y paroissoient qu'en habit seculier, pour éviter le péril. Entre plusieurs autres choses ils persuadérent à la Reine de donner au Collége de *Brunsberg* en *Prusse* la somme de dix-mille écus, dont l'intérêt devoit

être

tre emploïé à l'entretien de quelques étudians *Suédois*. DE LA SUEDE.

En ce mêmé temps il se fit nne trêve pour deux ans entre les *Suédois* & les *Moscovites* : à condition que durant ce temps là chacun garderoit ce qu'il avoit pris, & que le commerce seroit entiérement libre entre les deux Nations. 1583. 1584.

Peu de temps après la Reine *Catherine Jagellon* vint à mourir, après qu'au lit de la mort elle eut fait jurer à son fils *Sigismond* & à la Princesse *Anne* sa fille, qu'ils demeureroient fermes dans la Religion Romaine, priant en même temps le Roi de ne les point forcer à suivre d'autre doctrine. Mais quand elle fut à l'agonie, elle se tourmenta furieusement dans la crainte qu'elle avoit des peines du Purgatoire. Et lors qu'elle demanda au Jesuïte *Stanislas Tersevicius* ; si veritablement il y avoit un feu semblable en quelque lieu ; celui-ci étant émû de compassion envers la Reine, lui répondit qu'elle eût à prendre courage, sans s'allarmer de cette imagination ; *qu'en effet il n'y avoit point de Purgatoire, mais qu'on se servoit seulement de cette fiction *, pour réprimer les fougues & la petulance de la populace.* Sur quoi la Reine aïant maudit cette fourberie, ne voulut plus écouter le Consolateur ; mais se reposant entiérement sur les mérites de JESUS-CHRIST, elle mourut dans cette créance. La Princesse *Anne*, fille de la Reine *Catherine*, qui à l'insçû du Jésuïte étoit cachée dans la ruelle du lit de sa mere, entendit tout ce qui s'étoit passé.



* L'Auteur n'est guéres excusable d'avoir mis ici sérieusement une boufonnerie pareille. Les partisans de la morale relâchée n'y vont point si grossiérement ; & ils endorment les pécheurs d'une maniére plus subtile. Mr. de Pufendorff les connoissoit mal.

DE LA SUEDE.

Après la mort de la Reine, l'Archevêque *André Larsson* lui fit une oraison funebre dans l'Eglise d'*Upsal*; où entre plusieurs autres choses il dit hautement qu'elle avoit perseveré constamment dans l'ancienne Religion Catholique, sans laquelle personne ne pouvoit être sauvé. D'abord qu'il fut descendu de Chaire, les Catholiques l'allérent féliciter & lui rendre graces, mais les Protestans en furent très-mal satisfaits. Il répondoit à tous ceux qui lui en parloient, qu'il étoit obligé d'exécuter les ordres qu'il avoit reçûs du Roi. Après la mort de la Reine *Catherine*, la Religion Romaine tomba aussi-tôt en décadence. Il est vrai que les Catholiques Romains avoient entrepris de faire imprimer la Liturgie en Latin seulement, & d'en retrancher la version *Suédoise*, afin de donner occasion par là aux Prédicateurs de s'accoûtumer insensiblement au service de la Messe à la maniére de l'Eglise Romaine: mais d'abord que la face des affaires commença à changer, tous ces desseins s'en allérent en fumée.

1584.

D'un autre côté les Sénateurs de *Suéde* mettoient tout en usage, pour persuader au Prince *Sigismond* d'embrasser la Religion Evangelique; en l'avertissant en même temps qu'il eût à faire de bonne heure abjuration de la Religion Romaine, ou bien qu'il perdroit le droit qu'il avoit de succéder à la Couronne. Mais il leur répliqua qu'*il preferoit le Roïaume des Cieux à tous ceux de la terre*, & quelques instances qu'ils fissent plusieurs fois auprès de lui, ils n'en purent jamais tirer d'autre réponse.

Cependant il ne laissa pas en apparence de se trouver quelquesfois au service divin avec son pére dans les Eglises Protestantes. De même

1585. aussi les Sénateurs exhortérent fort le Roi à ne point favoriser si ouvertemen le parti de l'E-

glise

ise Romaine ; puisque par une telle conduite DE LA
ne pourroit rien attendre , que des troubles SUEDE.
ingereux dans le Roïaume. Le Roi *Jean* é-
outa d'autant plus favorablement leurs con- 1585.
ils , à cause qu'alors la défiance qu'il avoit
onçûë du Duc *Charle* , augmentoit de jour en
ur ; tant parce qu'il ne s'étoit pas trouvé à ses
oces, lors qu'il épousa *Gunnila Bielke* , & qu'il
iroissoit rarement à la Cour, qu'à cause qu'un
eu auparavant il avoit conféré l'Evêché de
*regnès*, bien que le Roi *Jean* prétendît que la
ollation de ce Bénefice lui appartenoit. D'ail-
urs les Sénateurs du Roïaume avoient repre-
nté à sa Majesté qu'elle ne devoit pas permet-
e cela au Prince *Sigismond*, de peur , disoient-
s, que le Duc *Charle* ne lui jouât quelque mau-
ais tour, & ne lui dressât des embûches.

Le Roi aïant fait réflexion sur toutes ces cho-
s, prit une ferme résolution d'éviter toute oc-
asion de troubles dans son Etat. Pour cet ef-
t il commença d'abaisser les Catholiques Ro-
ains, & de chasser pour long-temps les Jésui-
s du Roïaume ; à quoi contribua beaucoup la
eine *Gennila*. Outre cela il feignit de n'être
as mécontent , lors qu'on déposa à *Stockholme*
n Prédicateur, qui avoit abandonné la doctri-
e des Protestans , pour embrasser la Religion
omaine.

D'ailleurs il ne trouvoit pas auprès du Pape
*xte V.* la faveur qu'il avoit euë auprès de son
rédecesseur *Gregoire XIII.* Ce qui lui fit former
deslein de s'unir avec l'Eglise Grecque, & de
ire pour cet effet traduire en Grec le nouveau
ormulaire & la discipline Ecclésiastique , bien
ue néanmoins ensuite il changea de résolu-
ion.

Cependant il ne laissa pas de faire déloger les
ésuites avec *Klooster Lasze*, & fit raser le Col-

De la Suede.

1586.

lége, qu'ils avoient ſur le *Ridderholm*. Outre cela il défendit aux Catholiques de tenir des aſſemblées à *Stockholme*, comme ils avoient fait auparavant. Nous ne voulons pas déterminer précisément, ſi le Roi *Jean* en uſa de cette maniére par quelque haine qu'il eût contr'eux; ou bien s'il prétendoit par là complaire en quelque façon aux ennemis de la nouvelle Liturgie.

Il ſe diſpoſa entiérement à la paix, & prolongea pour quatte ans la trêve, qu'il avoit faite avec les *Moſcovites*. Mais lors que *Pont de la Gardie* revint de cette négociation ſur une riviére, qui paſſe près de *Narva*, & qu'en aprochant de la ville il fit faire la décharge de quelques piéces de campagne qu'il avoit avec lui, la barque où il étoit lui-même ſe briſa en piéces, & il ſe noïa avec dixhuit perſonnes qu'il avoit avec lui. Il y en a qui prétendent que la barque ſe briſa contre un rocher.

Pour ce qui regarde le diférend que le Roi *Jean* avoit avec les *Danois*, au ſujet des *trois Couronnes* que le Roi de *Danemarck* avoit fait inſerer dans ſes armes, il ordonna des Commiſſaires du païs pour régler cette affaire dans l'eſpace de quatre ans. D'un autre côté la défiance & la mesintelligence continuoient toûjours entre le Roi *Jean* & le Duc *Charle* ſon Frére, bien que ce dernier eût envoïé des Ambaſſadeurs à ſa Majeſté, & qu'il eût envie de terminer au plûtôt tous leurs diférends à l'amiable, dans la crainte qu'il avoit que ſon frére ſe voïant débarraſſé de tous les ennemis du dehors ne s'aviſât de le venir opprimer.

En effet le Roi *Jean* n'étant pas ſatisfait de la réponſe du Duc *Charle*, convoqua les Etats du Roïaume à *Wadſtena*, où il le fit ajourner, pour s'y venir juſtifier. Mais de peur que le peu-

peuple, qui étoit fort affectionné au Duc *Char-le*, ne vînt à se mutiner là-dessus, il ordonna aux Prédicateurs de publier dans toutes les Eglises du Roïaume, que par cet ajournement on n'avoit aucun dessein de faire arrêter le Duc, mais seulement que tout le diférend ne consistoit, qu'en ce qu'il avoit installé un Evêque & un Bailli dans les terres de son obéissance; & qu'outre cela il avoit chargé ses sujets de trop grandes impositions.

De la Suede.

1586.

Cependant le Duc *Charle* qui ne se fioit nullement à tous ces discours, assembla en un corps toutes les troupes qu'il avoit en son païs: comme le Roi *Jean* fit aussi de son côté. Après quoi suivant le conseil d'un vieux Officier il se rendit au plus proche village de *Wadstena*; où les Etats du Roïaume s'étant mis entre-deux firent par leur entremise, qu'ils portérent le Duc *Charle* à demander pardon au Roi: qui le lui accorda volontiers; à condition que le Duc seroit obligé de recevoir & d'aprouver les articles, que le Roi *Eric* avoit prescrits à *Arboga* à ses fréres *Jean* & *Magnus*, en l'an mil cinq cens soixante-un. Il rejetta l'introduction de la nouvelle Liturgie sur les Ecclésiastiques; ajoûtant qu'à la premiére occasion il les convoqueroit, & qu'en-suite il admettroit tout ce qui auroit été résolu dans leur Assemblée.

1587.

Comme le Roi espéroit que les Prêtres y donneroient leur consentement, avec l'aprobation des Etats du Roïaume, il résolut qu'en cas que le Clergé du Duché voulût s'y soumettre, on travailleroit de part & d'autre à dresser un Formulaire uniforme dans la Religion. Mais tous les Ecclésiastiques qui se trouvérent dans les terres de l'obéïssance du Duc *Charle* rejettérent absolument la Liturgie d'un consentement unanime, en l'envisageant comme une porte pour in-

1587. introduire la Religion Romaine en *Suéde*. Ils apportoient pour raison de leur conduite, de ce qu'ils s'étoient unis tous ensemble, & s'étoient promis réciproquement par écrit & par serment de s'en tenir à la Confession d'*Augsbourg*. Ce refus donna beaucoup de chagrin au Roi *Jean*.

Sur ces entrefaites *Etienne* Roi de *Pologne* étant venu à mourir, la Reine *Anne* sa femme, qui étoit sœur de la mére du Prince *Sigismond*, auroit bien souhaité de mettre cette Couronne sur la tête de son neveu. Pour cet effet elle gagna quantité de *Polonois*, & particuliérement le Chancelier du Roïaume & le Maréchal *Jean Zamoiski*. Ensuite elle dépêcha vers le Roi *Jean* pour lui faire agréer cette affaire: & après que sa Majesté eut mûrement déliberé là-dessus, il envoïa *Erick Sparr* & *Erick Brake* Ambassadeurs en *Pologne*, avec ordre de demander le païement de la vieille dette & pour solliciter l'élection du Prince *Sigismond*. Néanmoins avec cette reserve, qu'en cas qu'ils réüssissent dans l'affaire principale, ils ne feroient point mention du païement de la dette. Afin de venir d'autant mieux à bout de l'élection du Prince, on leur donna le pouvoir d'offrir aux *Polonois* de faire une alliance perpetuelle avec eux contre les *Moscovites*; sans néanmoins y rien laisser couler, qui pût être préjudiciable à la Couronne de *Suéde*.

Les Ambassadeurs de *Moscovie*, qui étoient en *Pologne*, furent reçûs à l'audience avant ceux de *Suéde*, car les derniers ne vouloient point s'y présenter, à moins que de voir auparavant un acte, par lequel on prouvât la dignité & l'antiquité du Roïaume des *Suédois* & des *Goths*; avec un discours que *Raguald* avoit fait autrefois sur cette matiére au Concile de *Basle*.

Au

Au reste ils apportérent tant de persuasions éficaces, que le Prince *Sigismond* fut élû Roi de *Pologne* à la pluralité des voix : à condition qu'il y auroit une alliance & une union perpetuelle entre la *Suéde* & la *Pologne* contre leurs voisins de part & d'autre : que le Prince *Sigismond* après la mort de son pére auroit la Couronne de *Suéde*, & qu'il la transmettroit à ses enfans mâles : qu'en cas de nécessité il y pourroit retourner avec le consentement des Etats de *Pologne :* qu'il entretiendroit à ses propres fraix une flotte, lors qu'il en feroit besoin, pour le service de la *Pologne*; qu'ils prêteroit quelques piéces de canon aux *Polonois*, lorsqu'ils seroient en guerre avec les *Moscovites*; & qu'il feroit présent à la République de celles que les *Suédois* avoient pû gagner devant la ville de *Wenden*.

De la Suede.

1586.

Les *Polonois* vouloient encore, „ qu'il leur „ quittât la vieille dette avec toutes les autres „ prétentions qu'il pourroit avoir sur eux : qu'a„ vec le consentement des Etats du Roïaume, „ il fît bâtir à ses fraix cinq Forteresses sur les „ frontiéres de *Pologne :* qu'il auroit bien le pou„ voir de faire venir dans le païs des milices „ étrangéres ; mais moins à condition qu'il les „ païeroit de ses propres deniers, & qu'il les „ renvoïeroit en leur païs, après les avoir euës „ quelque temps à son service : qu'après son „ avenement à la Couronne de *Suede*, il ne „ pourroit pas se servir en *Pologne* de Conseil„ lers *Suédois :* qu'il ne prendroit que des *Polo„ nois* & des *Lithuaniens* pour la garde de sa „ personne ; & qu'il ne donneroit point à d'au„ tres qu'à eux les fiefs & les Charges du Roïau„ me : qu il païeroit la solde aux *Quartiens :* qu'il „ observeroit inviolablement les articles du „ traité qu'on avoit fait au sujet des diférends „ survenus dans la Religion : & qu'enfin il an-

„ nexe-

De la Suede.

1587.

„ nexeroit au Roïaume de *Pologne* cette partie „ de la *Livonie*, qui étoit ſous la domination „ des *Suédois*. " Mais comme les Ambaſſadeurs de *Suéde* ne vouloient pas conſentir à ce dernier article, la Reine *Anne* engagea tous les biens qu'elle pouvoit avoir.

Le Roi *Jean* aïant été informé de tout ce qui ſe paſſoit, en donna avis au Duc *Charle*, pour ſavoir ſon ſentiment là-deſſus; en lui ordonnant auſſi-bien qu'aux Etats de s'obliger & de ſe ſoumettre incontinent au Prince *Sigiſmond*; afin que par ce moïen le Roïaume de ſon pére lui fût d'autant plus aſſûré. Le Duc *Charle* déclara „ qu'il étoit prêt à s'obliger & à rendre ſes de- „ voirs au Prince; mais qu'il vouloit ſavoir au- „ paravant quelle ſorte de devoir & d'obliga- „ tion on exigeoit de lui, & qu'au reſte il ne „ pouvoit conſentir qu'on fît tomber la Provin- „ ce d'*Eſthonie* en des mains étrangéres. Cependant il envoïa en même temps des Ambaſſadeurs au Prince *Sigismond*, pour le féliciter ſur ſon avenement à la Couronne de *Pologne*.

Peu de temps après lors qu'on eut reçû nouvelle que quelques *Polonois* avoient élû l'Archiduc *Maximilien*, le Roi *Jean* & le Prince *Sigismond* n'eurent plus d'envie de briguer plus longtemps la Couronne de *Pologne*. Mais enſuite quand *Eric Sparre* vint trouver le Roi à *Calmar* avec les Ambaſſadeurs de *Pologne*, qui l'aſſûroient qu'on ne chicaneroit point le Prince au ſujet de l'*Eſthonie*, le pére & le fils commencérent à concevoir de meilleures eſpérances. Bien que le Roi *Jean* ne conſentît à toutes leurs propoſitions qu'en ſtipulant, que, lors que le Prince arriveroit à *Dantzick* avec la flotte, il ne mettroit point pied à terre, avant que les Seigneurs *Polonois*, qui étoient là pour le recevoir, lui euſſent proteſté qu'à l'avenir ils ne prétendroient plus

plus rien sur la Province d'*Esthonie*. Outre cela il vouloit qu'il revînt d'abord en *Suéde* : comme en effet le Prince *Sigismond* déclara qu'il aimoit beaucoup mieux abandonner la Couronne de *Pologne*, & s'en retourner chez lui, que de consentir à quelque chose qui pût préjudicier à sa Patrie. DE LA SUEDE. 1587.

Avant que le Prince fît voile en *Pologne*, le Sénat du Roïaume voïant que le Prince *Sigismond* alloit monter à un si haut dégré de grandeur & de puissance, persuada au Roi *Jean* de lui donner une assurance par écrit, signée du pére & du fils, qui contenoit les articles suivans.

„ Premiérement que, lors que le Prince *Sigismond* reviendroit de *Pologne* en *Suéde*, il ne „ pourroit point amener avec lui des Prêtres de „ la Religion Romaine, comme il avoit accoûtumé d'entretenir à sa Cour, & qu'il ne leur „ accorderoit pas de plus grands priviléges, que „ ceux qu'ils avoient alors pour l'exercice de „ leur Religion : qu'il n'inquietteroit point en „ *Pologne*, au sujet de la Religion, les Officiers „ Protestans qu'il avoit à son service : qu'il n'éléveroit aucun *Polonois* aux Charges & aux „ dignitez du Roïaume de *Suéde*, à moins qu'il „ ne fît profession de la Religion Evangelique : „ que tous les Prêtres, tant *Suédois*, que *Polonois*, qui seroient d'une Religion diférente, ne „ pourroient introduire aucunes nouveautez, ni „ apporter aucun changement dans la doctrine „ des Eglises de *Suéde*, ni dans les Cérémonies ordinaires : que le Prince *Sigismond* entretiendroit tous les Cloîtres & tous les Hôpitaux que son pére avoit fondez, suivant „ la Religion commune de *Suéde* ; hormis à „ *Wadstena*, où il seroit permis aux Religieuses „ d'avoir un Prêtre de la Religion Romaine : „ qu'il

De la Suede.

1587.

„ qu'il ne soufriroit pas qu'aucunes personnes „ d'une Religion diférente de la Protestante „ rendissent leur culte à Dieu, ni en public, „ ni en particulier : qu'il emmeneroit avec lui „ en *Pologne* les Prêtres qui l'auroient accom- „ pagné en *Suede* ; & que, pendant le séjour „ qu'ils y feroient, ils ne se mêleroient point „ dans le commerce du monde, ni dans aucu- „ nes intrigues : qu'ils ne feroient aucun servi- „ ce ; qu'ils n'enseigneroient dans aucunes Eco- „ les ; qu'ils ne traiteroient personne d'héréti- „ que ; & qu'enfin le Pape ne pourroit instaler „ en *Suede* aucuns Evêques, ni Archevêques, „ & qu'il n'y introduiroit point le nouveau sti- „ le, ou le Calendrier *Gregorien*.

A quoi on ajoûtoit que le Prince *Sigismond* ne pourroit vendre, ni aliener aucunes Provinces du Roïaume de *Suéde* ; qu'il feroit une alliance entre la *Suede* & la *Pologne* contre toutes sortes d'ennemis, & particuliérement contre les *Moscovites* ; de sorte qu'aucun des deux Etats ne pourroit faire la paix avec ses ennemis, ni entreprendre aucune guerre sans le consentement de l'autre : qu'il pourroit épouser telle femme que bon lui sembleroit, & qu'il lui pourroit assigner sa dot sur les deux Roïaumes de *Suede* & de *Pologne* : qu'il ne lui feroit pas permis d'aliener les biens de sa sœur à son insçû & sans son consentement : " que, lors qu'il auroit les deux Cou- „ ronnes il favoriseroit également les deux na- „ tions, & qu'il feroit autant d'honneur à l'une „ qu'à l'autre : que du moins il viendroit tous „ les trois ans en *Suéde*, & que, pendant le „ sejour qu'il y feroit, les Etats du Roïaume „ fourniroient à l'entretien de sa Cour : que, „ quand il retourneroit en *Pologne*, il renvoïe- „ roit les vaisseaux avec le Canon & tout ce „ qu'il avoit pris avec lui pour son voiage ;

„ mais

mais que néanmoins il s'en pourroit toûjours servir, lors qu'il voudroit revenir en *Suède*: qu'en son absence il donneroit l'Administration du Roïaume aux plus considérables du païs, & que le Duc *Charle* y pourroit envoïer un Député: & qu'en *Pologne* il auroit avec lui un Chancelier, un Conseiller & un Secretaire *Suédois*; qui néanmoins ne se mêleroient non plus des affaires de *Pologne*, que les Ministres *Polonois* de celles de *Suède*.

De la Suede. 1587.

Au reste comme la diférence des langues obligeroit souvent les deux Nations à se servir de la langue *Latine*, le Roi feroit étudier à ses fraix quelques jeunes gens des plus capables tant de la Noblesse, que du commun peuple: que durant le séjour qu'il feroit en *Pologne*, on ne mettroit aucunes nouvelles impositions sur les *Suédois*, & qu'on garderoit toutes les rentes & les revenus ordinaires du Roïaume jusques à la venuë de sa Majesté; & qu'elle ne les pourroit emporter hors du Roïaume de *Suéde*, à moins que ce ne fût pour païer le mariage de ses enfans, & de ceux de son pére; mais qu'il laisseroit en *Suéde* tous ses meubles & tapisseries, avec les Archives & les actes publics du Roïaume: qu'en son absence il n'entreroit en aucune négociation avec des Princes étrangers, touchant des affaires qui concernassent la *Suéde*, sans en donner auparavant connoissance au Sénat du Roïaume: que toutes les affaires d'Etat se décideroient dans le païs même: que les troupes *Suedoises* seroient commandées par des Généraux de la même Nation· " qu'il permettroit aux soldats de garder tout le butin qu'ils pourroient faire, & qu'il entretiendroit à sa Solde les troupes de *Suéde*, lorsqu'elles iroient au secours des *Polonois*: que, pendant qu'il feroit son séjour dans le Roïaume de *Suéde*, " il

1588.

1589.

DE LA SUEDE.

1588.

„ il en porteroit le tître & les armes, & qu
„ préféreroit toûjours ses sujets naturels aux *P*
„ *lonois* : qu'il se feroit sacrer Roi par l'Arch
„ vêque d'*Upsal*, & non par aucun autre Pr
„ lat: que son fils aîné hériteroit du Roïaum
„ de *Suéde*, & qu'un de ses Cadets auroit d
„ quoi soûtenir son Etat & sa dignité : que l
„ filles qu'il auroit en *Suéde* auroient cent m
„ le écus en mariage; mais que celles qui na
„ troient en *Pologne* tireroient une égale somr
„ des deux Roïaumes ; & qu'enfin en cas q
„ le Roi avec la dispense du Pape vînt à co
„ trevenir à quelqu'un des articles qu on lui
„ voit proposez, alors les *Suédois* seroient d
„ chargez du serment de fidélité, & de l'obéi
„ sance qu'ils lui avoient promise.

Cependant on ne laissa pas dans la suite blâmer les Sénateurs du Roïaume d'avoir dres les articles de ce coutract, & d'avoir forcé Prince *Sigismond* de le signer, lors qu'il étoit s son départ pour se rendre en *Pologne*; parce qu voïant que le Roi *Jean* n'avoit point d'autr enfans mâles que lui, ils espéroient après mort du pére & du Duc *Charle* son frére, tro ver occasion d'exclurre le Prince *Sigismond* de succession du Roïaume de *Suéde*, sous prétext qu'il auroit contrevenu à un de ces article Comme en effet on soupçonnoit la famille de *Stures* & leurs parens d'aspirer à la Couronne.

Le 12. Septemb.

Dans le temps que *Sigismond* faisoit voile pou *Dantzick* avec une flotte de vingt-quatre vais seaux, *Erick Sparre* & *Gustave* partirent charge des intérêts de ce Roïaume. A l'arrivée d nouveau Roi il survint sur les vaisseaux & en suite à *Oliva* une grande dispute ; particuliére ment au sujet de la Province d'*Esthonie* & d'un partie de la *Livonie*, que les *Polonois* vouloien avoir absolûment, suivant les articles qu'il

avoien

ient ſtipulez à l'élection du Roi *Sigismond* : a- DE LA SUEDE.
tant pour raiſons que les Ambaſſadeurs de
*de* leur avoient alors accordé cette clauſe. 1588.
Cependant à la fin on porta les affaires juſ-
ıs-là, que le nouveau Roi ſigna les articles
on exigeoit de lui, en proteſtant néanmoins
tre celui qui regardoit la *Livonie*, comme il
encore pour la ſeconde fois, lors qu'il fit ſon
nent dans l'Egliſe d'*Oliva*. Mais enſuite ces
teſtations s'augmentérent bien davantage à
*covie*, où les *Polonois* inſiſtérent ſur ce point
c beaucoup de fermeté, bien que *Sigismond*
opoſât vigoureuſement ; enfin on remît la
iſion de ce diférend au temps de la mort du
i *Jean*, lors que *Sigismond* ſeroit parvenu à
Couronne de *Suéde*.

D'un autre côté les Ambaſſadeurs de *Suéde* qui
ient en *Pologne*, craignant d'être mal reçûs à
r retour en *Suéde*, prierent le Roi de leur
ner une lettre, dans laquelle il déclarât,
en accordant cette clauſe, ſon deſſein n'a-
t pas été d'annéxer l'*Eſthonie* au Roïaume de
*gne* après la mort de ſon pére : mais qu'il
voit point eu d'autre vûë, que de ſe délivrer
l'importunité des *Polonois* & de prévenir en
me temps les incommoditez qu'il en pourroit
evoir à l'Aſſemblée des Etats du Roïaume,
ſe devoit tenir en peu de temps : & que
ır cette raiſon il avoit averti tous les Gouver-
ırs des places de la Province d'*Eſthonie*
ne lui point obéïr, en cas qu'il leur
lonnât quelque choſe de ſemblable : qu'ils
priſſent ſes ordres que pour des choſes ex-
quées qu'il avoit été contraint d'accorder à
umeur indiſcrette & opiniâtre des *Polonois*.
ılgré toutes ces excuſes le Roi *Jean* ne laiſſa
ı de faire de ſanglans reproches à ſon fils, &
lui marquer ſon reſſentiment de ce qu'avant
ſon

DE LA SUEDE. son couronnement il n'avoit pas fait changer le Sceaux du Roïaume de *Pologne*, & qu'il n'y avoit pas fait inserer les armes de *Suede*.

1588. *Sigismond* s'excusoit auprès de son pére, sur ce qu'il avoit dit plusieurs fois aux *Polonois*, qu'il aimoit mieux abandonner le Roïaume de *Pologne*, que de céder le moindre village de la dépendance de la Couronne de *Suéde*, & bien moins encore une grande Province comme l'*Esthonie*, qui avoit coûté tant de sang à ceux de sa Patrie: que pour ce qui regardoit les armes de *Pologne* il n'avoit pas eu le temps de les faire changer; mais qu'il ne manqueroit pas de le faire à l'avenir. Il fit dire au Roi *Jean* par *Erick Bieske*, qui étoit chargé de sa lettre, qu'à cause de la vanité des *Polonois* il avoit résolu de donner sa sœur *Anne* en mariage à l'Archiduc *Ernest*, de lui céder le Roïaume de *Pologne*, & de s'en retourner en *Suéde*.

Lors que cette affaire importante fut reglée, le Roi *Jean* remit la nouvelle Liturgie sur le tapis, à cause qu'il avoit apris que les Ecclésiastiques du Duché l'avoient condamnée d'un commun consentement. Pour cet effet il fit afficher des placards par tout le Roïaume, où il les accusoit tous de rebellion, d'hérésie & de trahison. Non content de les nommer les disciples du Diable, il les menaçoit de les bannir du Roïaume de *Suede*, s'ils ne vouloient confesser leur crime, & lui en demander pardon. Il fit brûler tous les livres qu'*Abraham* avoit écrits pour réfuter la Liturgie. Tout le Clergé du Duché s'assembla à *Ocrebro*, & présenta un écrit au Duc *Charle*, pour lui demander s'il jugeoit à propos, que pour répondre aux accusations dont on le chargeoit, il fit voir son innocence en présence du Roi, du Sénat & des Etats de *Suede*; & quel secours ils devoient atten-

ndre de lui, en cas que pour ce sujet ils fus- nt citez au Tribunal du Roi, ou mis en ison. DE LA SUEDE.

1588.

Après que le Duc *Charle* eut rendu aux Ec- ésiastiques une réponse favorable, ils écrivi- nt une lettre, dans laquelle ils réfutoient utes les calomnies, dont on les chargeoit, & fusoient de recevoir la nouvelle Liturgie: ils apelloient à la Bible; à la la Confession d'*Augs- urg* & au Catechisme de *Luther*, priant en ême temps sa Majesté de vouloir casser la sen- nce qu'on avoit prononcée contr'eux. Ils rivirent encore sur le même principe au Sé- t & au Clergé du Roïaume de *Suéde*.

Toutes ces remontrances ne firent qu'aigrir sprit du Roi, qui prit la résolution de rapeller n fils *Sigismond* de *Pologne*, pour l'assister dans conjoncture présente. Il lui écrivit une let- e, où il se plaignoit fort d'avoir laissé partir n fils unique; à cause que le Duc *Charle* son ére apuïoit les Ecclésiastiques, qui demeu- ient dans les terres de sa domination, & 'enfin il ne pouvoit soufrir qu'il lui eût pre- rit auparavant à *Wadstena*, des articles qu'il pouvoit digérer.

On vit alors s'augmenter de plus en plus la esintelligence & la haine qui étoit entre les ux Fréres. Les Ecclésiastiques du Duché & ux d'*Upsal* écrivoient les uns contre les autres ec beaucoup d'animosité. Comme le Roi *an* étoit très-bien informé que les ennemis la nouvelle Liturgie étoient apuïez du Duc *harle*, il obligea tout le Clergé de *Suéde* de lui omettre avec serment, que non seulement il i demeureroit fidelle, & qu'il n'assisteroit en icune maniére les sujets du Duc *Charle*, s'ils enoient à se soûlever; qu'au contraire ils s'o- oseroient de tout leur pouvoir à leurs entrepri- ses;

DE LA SUEDE. ses; parce que, c'étoient disoit-il; des gens qui avoient des sentimens directement oposez à l'Ecriture sainte, & qui calomnioient sans cesse
1588. les cérémonies de la nouvelle Liturgie, que les autres aprouvoient néanmoins avec sureté de conscience.

Cet écrit fut signé de tout le Clergé de *Stockholme*, horsmis d'*Erick Scepper*, que le Roi traita avec emportement, & comme cet homme lui manqua de respect, le Roi, dit-on, le foula aux pieds en disant ces paroles du Pseaume ; *Tu marcheras sur les lions & sur les serpens.*

L'année suivante, la tréve qui avoit été faite entre les *Suédois* & les *Moscovites*, étant expirée, le Roi convoqua les Etats du Roïaume à *Upsal*, pour déliberer avec eux sur la conjoncture du temps. Et comme le *Czaar* ne vouloit point se résoudre à une paix perpetuelle avec la *Suéde*; à moins que les *Suédois* ne lui rendissent les Provinces qu'ils avoient conquises sur lui, & qui étoient fort à la bienséance du Roi, les
1585. Etats du Roïaume firent connoître à sa Majesté qu'ils étoient prêts à lui fournir les moïens & les secours nécessaires pour continuer la guerre.

Cependant les mécontentemens augmentérent de plus en plus entre le Roi & le Duc son frére, fit savoir par *Erick Bielke* au Roi *Jean* son fils, qu'il le vînt trouver à *Revel* ; après avoir demandé auparavant aux *Polonois* la permission de faire ce voïage ; afin qu'il s'en retournât avec lui en *Suéde*, pour ne plus jamais retourner en *Pologne*. Le prétexte dont on se servit auprès des *Polonois*, étoit que le Roi *Sigismond* étoit résolu de faire acroire aux *Moscovites*, qu'en s'abouchant avec son pére, ils avoient résolu tous deux de leur faire la guerre, afin de les obliger par là d'accorder à la *Suéde*, aussi-bien qu'à la *Pologne*

des

s articles de paix, qui fussent avantageux aux
ux Nations.

Sigismond se rendit à *Révél* par terre, & le
i *Jean* son pére y arriva avec une flotte con- 1589.
érable. Après que le pére & le fils y eurent
ourné un mois, *Sigismond* fit connoître qu'il
oit du penchant à retourner en *Suede*. Et
n que les Sénateurs des deux Roiaumes y
nsentissent d'autant plus facilement, le Roi
*an* tâcha de leur persuader que dans ce voïage
n'avoit point d'autre vûe que de faire con-
nner son fils *Sigismond* en *Suéde*, & de le
nvoïer en *Pologne* incontinent après son cou-
nnement. Mais les *Polonois* aïant remarqué
tromperie s'opposérent au départ du Roi *Si-*
*mond*.

Pour ne pas soufrir un afront semblable à ce-
qu'ils avoient reçû d'*Henri* de *Valois* ils repre-
ntérent au Roi *Sigismond* le serment qu'il avoit
à son avenement à la Couronne de *Pologne*,
insistérent fort sur son retour. Les Sénateurs
*Suéde*, voïant qu'ils n'avoient point d'occa-
n de conférer avec le Roi *Jean*, lui firent
ésenter une requête, dans laquelle ils le su-
oient de remettre à un tems plus commode
retour du Roi *Sigismond* en *Suéde*: en lui pro-
ttant en même tems que, quand on auroit
uvé quelqu'un qui voulût accepter la Cou-
nne de *Pologne*, on envoieroit des Ambassa-
urs aux *Polonois*, afin de les solliciter de lui
nvoier son fils, pour lui servir d'appui & de
nsolation dans sa vieillesse.

Ils lui représentérent qu'en cas qu'il voulût
rs l'emmener avec lui en *Suéde*, les *Polonois*
manqueroient pas de prendre ce retour en
uvaise part, ou peut être même de prendre
*Czaar* pour leur Roi, ou de faire une allian-
avec lui contre la *Suéde* pour lui faire la guer-

1589.

re à toute outrance. Ils ajoûtoient que dans u telle conjončture les *Suédois* ne manqueroient p d'avoir du dessous; vû que leur Etat étoit cha gé de dettes agité de guerres civiles & con nuellement allarmé des entreprises des *Danois*; q la *Suéde* n'étoit pas capable de résister seule à de si puissans ennemis; à cause qu'il ne s'y trouv point d'argent pour païer la milice, & que les pl ces frontiéres étoient très-mal munies

Ils ajoûtoient à tous ces inconveniens, q les *Suédois* perdroient infailliblement les Provi ces d'*Ingermanie*, de *Carelie*, d'*Estonie* & *Finland*: que les places fortes qu'ils avoie bâties, ne serviroient qu'à les incommoder: q par là le Roi *Sigismond* & sa sœur *Anne* pe droient leur part de la succession qu'ils devoie attendre de leur tante maternelle: que les créa ciers du Roi *Sigismond* ne manqueroient pas venir en *Suéde*, pour demander le païement ce qui leur étoit dû: & qu'enfin, lors qu'il a roit lieu de se repentir de cette affaire; il ne roit plus tems d'y aporter du remede.

Ils protestoient à sa Majesté qu'ils aimeroie incomparablement mieux voir le Roi *Sigismo* en *Suéde*, que de le laisser en *Pologne*; & qu' le recevroient à bras ouverts; pourvû qu'on le pût trouver quelque remede à tous les inconv niens, qu'ils avoient alleguez: mais que, si n'en pouvoit découvrir aucun, ils prioient le R de préférer la prudence à son inclination nat relle. Cette requête fut signée par *Erick G staesson*, par *Maurice Sture*, par *Nicolas Ackeson* par *Gustave & Steen Banier*, par *Erick Span* par *Christiern Oxenstiern*, par *Maurice Gryp*, p *Thuron Bielcke* & par *Erick Abrahamson*. Ils fi rent très-mal païez des conseils, qu'ils avoie donnez.

Lors que les Sénateurs du Roïaume eure

marqué que leurs raisons n'avoient pas fait impression sur l'esprit du Roi, ils animérent llement les Officiers de la milice contre lui, n'ils mirent bas leurs drapeaux devant le Palais Roïal; protestant avec serment qu'ils ne orteroient jamais les armes pour le service de Majesté, si elle ramenoit le Roi *Sigismond* en *uéde:* à cause que son arrivée porteroit un notable préjudice à toute la Nation.

DE LA SUEDE.

1589.

Cependant lors qu'environ ce même tems les *urcs* & les *Tartares* firent une invasion en *Pogne*, après avoir envoïé des Ambassadeurs, our se plaindre des ravages, que les *Cosaques* soient sur leurs terres: le Chancelier du Roiaume dépêcha au plus vîte quelques personnes nsidérables vers le Roi *Sigismond* pour le prier revenir d'abord en *Pologne*. Outre la nécesé pressante qui l'obligeoit à s'opposer aux enmis, la longue absence l'avoit rendu fort sueċt aux *Polonois*. A la fin pourtant le pére & fils furent obligez de se quiter, & ils ne se virent plus depuis cette derniére séparaon.

Sur ces entrefaites le Roi *Jean* envoïa des mbassadeurs sur les frontiéres de *Moscovie*: tou leur négociation n'aboutit qu'à une tréve ur trois mois. Cependant les *Moscovites* avoient ſez de penchant à faire la paix; puisqu'ils ofoient aux *Suédois* de racheter par argent les vils & les Provinces qu'ils avoient perduës.

Environ ce même tems le Roi *Jean* reçut es lettres de *Hogenschild Bielke*, qu'il avoit fait ouverneur de *Suéde* en son absence, dans lesuelles il accusoit le Duc *Charle* de rebellion & soûlévement. Le Roi se rendit en *Suéde* en ute diligence, où aïant trouvé que tout étoit aisible, au lieu de s'irriter contre son frére, il échargea sa colére sur le Gouverneur *Bielke*;

DE LA SUEDE. en l'accusant avec plusieurs Sénateurs de sédi tion & de mutinerie ; à cause qu'ils l'avoien dissuadé d'amèner avec lui le Roi *Sigismond.*

1589. Ensuite étant retombé dans la même défian ce qu'il avoit euë auparavant, il imputa au mêmes Sénateurs & particuliérement à *Hogen schild* & à *Thuron Bielke*, à *Erick Gustaesson* & *Gustave Banier*, d'avoir fait des complots en semble, pour exterminer toute la famille Roïa le ; & que pour cet effet ils avoient conseill d'envoïer le Prince *Sigismond* en *Pologne*, avoien sémé la division en *Suéde* entre lui & le Du *Charle* son Frére, afin d'avoir occasion d'ex clurre de la succession du Roïaume le Prince *Si gismond*, lors que les deux fréres auroient entié rement épuisé leurs forces l'un contre l'autre pa des guerres intestines.

Le Roi fit venir le Duc *Charle* à *Stockholme* & s'étant réconcilié avec lui, il lui donna par au Gouvernement de l'Etat : de sorte qu'i n'expédioit aucune affaire d'importance, qu par le conseil de son Frére. Il avoit d'autan plus d'inclination pour le Duc ; qu'il n'avoi point eu de fils de la Princesse de *Holstein*, & qu'il l'avoit assûré, que, bien que cette Princess fût morte depuis peu de tems, néanmoins i ne rentreroit jamais dans les liens du ma riage.

Le Roi *Jean* suivant le conseil de son frér résolut de convoquer les Etats du Roïaume à *Stockholme* pour le commencement de l'anné suivante ; afin d'examiner dans cette Assemblée les griefs des Seigneurs, qu'il avoit accusez, & de déliberer en même tems sur la guerre de *Moscovie.*

D'un autre côté le *Czaar*, s'imaginant bien

1590. que le Roi de *Suéde* ne lui voudroit jamais ren dre pour de l'argent les places, que les *Suédoi* avoient

DE LA SUEDE.

1590.

voient conquises sur lui ; & voïant outre cela, ne nonobstant la tréve qui étoit entre les eux Nations, les troupes de Su·de n'avoient as laissé de faire des ravages en *Pologne*, il mit ur pied une puissante Armée. Mais il envoïa es Commissaires sur les frontiéres de *Moscovie*, c les suivit doucement avec ses troupes, afin 'aller fondre sur les *Suédois* à l'improviste ; en as qu'ils refusassent de recevoir l'argent, qu'il eur faisoit présenter. Les députez de *Suéde* ne hanquérent pas aussi de s'y trouver. On pronit de part & d'autre de ne faire aucuns actes 'hostilité : aussi long tems que dureroit la négociation.

Cependant lors que les *Suédois* eurent apris que ans avoir égard aux promesses, qui s'étoient aites de part & d'autre, les *Moscovites* avoient rûlé *Jama*, ils quittérent la négociation, & e mirent en campagne. Les *Moscovites* protestérent que cet acte d'hostilité s'étoit fait à leur nsçu & sans leur consentement, & exhorterent ort les *Suédois* à continuër la négociation, qu'on voit commencée : néanmoins n'aïant pû rien agner sur eux ils se retirérent.

Peu de tems après les *Suédois* eurent avis que es *Moscovites* étoient en marche avec une Arnée de cent mille hommes, & qu'ils s'avanoient au plus vîte vers *Narva*. D'abord ils mportérent la ville de *Jammogrod* : après quoi s allérent mettre le siége devant *Narva*, d'où 'Armée *Suédoise* s'étoit retirée pour se rendre à *Vesenberg*, & donnérent de furieux assauts à la ville : quoi qu'ils furent repoussez avec beaucoup le vigueur par les assiégez.

Sur ces entrefaites les *Tartares* ravagérent la *Finland*, & firent main basse sur plusieurs miliers l'hommes, qu'ils y rencontrérent. Et parceque es *Suédois* qui étoient en garnison dans *Narva*

1590.

avoient perdu beaucoup de monde durant le siége, & qu'ils n'avoient point de secours à attendre, *Charle Horn*, Gouverneur de la place fit un accord avec les *Moscovites*, à condition qu'ils abandonneroient le siége de *Narva*, & que pour cette ville on leur remettroit entre les mains *Ivanogorod* & *Caporie*: & qu'enfin on feroit entre les deux Nations une suspension d'armes pour un an.

D'abord que les *Moscovites* furent rentrez en possession de ces deux places, ils s'en retournérent chez eux. Cependant on trouva fort mauvais en *Suéde* que l'Armée *Suédoise*, qui durant le siége de *Narva* avoit campé aux environs de *Wesenberg*, n'eût pas donné secours aux assiégez; ou que du moins elle n'eût pas donné quelque échec aux ennemis de quelque autre maniére. Ce qui fut cause qu'en-suite *Charle Horn* & *Gustave Banier* qui commandoit les troupes de *Suéde*, tombérent tous deux dans la disgrace du Roi.

Sur ces entrefaites *Hogenschild*, *Thuron Bielke*, *Axel Lewenhaupt*, *Gustave* & *Steen Banier* avec *Erick Sparr* aiant été citez à l'assemblée des Etats à *Stockholme*, y furent condamnez sur l'accusation, dont nous avons parlé ci dessus & déposez de leurs Charges. Outre cela on fit arrêter plusieurs personnes de qualité & d'autres de moindre condition, sous prétexte qu'ils avoient été complices du même crime.

D'un autre côte le Roi *Jean* révoqua tous les articles dont on avoit chargé auparavant le Duc *Charle* à *Wadstena*, sous prétexte qu'ils lui avoient été suggerez par les Sénateurs du Roïaume, pour semer la division entre les deux fréres. Il établit ce Duc Gouverneur sur toute la *Suéde*, & lui donna la direction de toutes les affaires. Il fit lire publiquement & confirmer

à

l'Assemblée des Etats le droit de succession à la Couronne de *Suéde*, à quoi on ajoûta en termes exprès que tous les Descendans de la famille Roïale en ligne Masculine se succederoient les uns aux autres. DE LA SUEDE. 1590.

Lors que l'Assemblée des Etats fut sur le point de se séparer, on reçut nouvélle de la reddition des places fortes, que les *Suédois* avoient dans la Provinces d'*Ingermanie*. Le Roi *Jean* resolu de les reprendre par la force, fit lever quelques miliers d'*Allemans*, qui eurent leur rendez-vous aux environs de *Dantzick*, mais qui néanmoins desertérent, parce qu'ils ne recevoient point leur paie.

Le Duc *Charle* étant entré dans l'*Ingermanie* avec les troupes *Suédeises* attaqua *Ivanogorod* avec beaucoup de vigueur; mais il fut obligé de s'en retourner en *Suéde* sans avoir fait aucun progrès. Après son retour le Roi *Jean* convoqua l'Assemblée des Etats à *Stockholme* pour déliberer sur une expédition, qu'on devoit faire contre les *Moscovites* : & en même tems on examina l'affaire des Seigneurs qui avoient été emprisonnez. Entre plusieurs autres occasions le Roi reprocha à *Hogenschild Bielke* que dans la guerre de *Danemarck* il s'étoit laissé prendre prisonnier par un Palfrenier : Et d'un autre côté il accusa *Gustave Banier* d'avoir été cause de la perte d'*Ivanogorod* & de *Coporie*, parcequ'il n'avoit pas donné de secours à *Charle Horn*, qui commandoit dans *Narva*. D'ailleurs il imputa à *Erick Sparr* d'avoir promis aux *Polonois* la Province d'*Esthonie* contre l'instruction & les odres, qu'il lui avoit donnez. Cependant ils répondirent tous trois à ces accusations & à plusieurs autres, de telle maniére, qu'ils ne furent ni condamnez, ni absous; ils furent seulement arrétez dans leurs maisons. Le Duc *Charle* favorisa leur cause autant 1591.

DE LA SUEDE.

1591.

qu'il lui fut possible : & le Roi *Sigismond* inter ceda tellement pour eux auprès du Roi son pé re, qu'il consentit qu'ils fussent relâchez ; & l mort le surprit dans le tems qu'on dressoit l'act de leur élargissement.

Dans cette même Assemblée on députa de Commissaires, pour traiter avec les *Danois* su les frontiéres, au sujet des trois Couronnes qu'il mettoient dans les armes de *Danemarck*. Mai le Roi de *Danemarck* pria qu'on remît la déci sion de cette affaire jusques à six ans. L'anné

1592. suivante le Duc *Charle* épousa *Christine*, fill d'*Adolphe*, Duc de *Holstein*. Ce mariage n plaisoit nullement au Roi *Jean* ; tant à caus que son Frére lui avoit promis qu'il ne se re marieroit point; que parcequ'il craignoit que le enfans, qui pourroient venir de ce mariage dis putassent la Couronne de *Suéde* aux enfans d son fils, pour les exclurre de la succession.

On prétend qu'avant que le Roi *Sigismond* par tît pour la *Pologne*, il avoit recherché cette Prin cesse en mariage, & que même il lui avoit en voïé quantité de présens ; mais qu'*Elizabeth*, qu étoit sœur de son pére, l'avoit détourné de cet te alliance : & que pour cette raison la Princes se *Cathérine* avoit conçû une telle haine contre le Roi *Sigismond*, qu'elle exhorta fort le Duc *Charle* à lui ravir la Couronne de *Suéde*.

D'un autre côté le Roi *Sigismond* épousa dans la même année la Princesse *Anne*, fille de *Charle*, Archiduc d'*Autriche*, sur ces entrefaites le Roi *Jean* mourut. On raporte de lui que sur la derniére année de sa vie les conseils pernicieux de ses flateurs avoient fait tant d'impression sur son esprit, que non seulement il ne se fioit plus à personne ; mais qu'il avoit même peur de son ombre, & que c'est pour cette raison que l'élargissement des prisonniers fut diferé jusques à sa mort.

D'a-

D'abord qu'il tomba malade, on ne remarqua aucuns symptomes fâcheux, ni aucuns signes de mort: mais ensuite, sa maladie devint mortelle par les drogues & par les potions, que des Apoticaires ignorans lui firent prendre: car il faut savoir qu'*alors il n'y avoit point de Médecins en Suéde.* Lors qu'il fut au lit de la mort, on lui demanda son sentiment au sujet de la Liturgie: Il répondit, que, puisque la plus-part de ses sujets ne la vouloient pas recevoir, & qu'ils vouloient se soulever pour cette raison, il ne vouloit plus à l'avenir avoir rien à démêler avec des gens si opiniâtres. Ce Monarque mourut à *Stockholme* le dix-septiéme de Novembre.

DE LA SUEDE.

1592.

SIGISMOND Roi de Pologne & de Suéde.

Sa mort fut tenuë cachée deux jours; jusqu'à ce qu'on eût pillé le Thrésor Roïal. On en donna ensuite avis au Duc *Charle*, qui faisoit alors sa résidence à *Tellie*. Il n'en eut pas plûtôt reçû la nouvelle qu'il se rendit à *Stockholme*, où il fit de sanglans reproches aux Sénateurs qu'il y trouva, sur ce qu'ils ne lui avoient pas fait sçavoir à tems la maladie dangereuse du Roi; afin qu'il le vînt trouver avant sa mort pour déliberer avec lui sur les affaires du Roïaume. Il n'étoit pas moins mécontent de la Reine; à cause que la Garderobe, aussi-bien que les finances avoient été fort épuisées. Mais quelque commandement que le Duc *Charle* lui fit de sortir du Château, elle n'en voulut rien faire que le Roi ne fût enterré.

Il fit ensuite relâcher tous les prisonniers tant Ecclésiastiques que Séculiers, & rétablit dans leurs dignitez cinq Seigneurs, qui avoient été arrétez. Après avoir fait faire un inventaire des biens que le Roi avoit laissez, il dépêcha un exprès au Roi *Sigismond*, pour lui donner avis de la mort de son pére, lui promettant de l'assister

1592.

fidellement dans l'adminiſtration du Roïaume jusqu'à ſon arrivée. Il ajoûtoit qu'il ne doutoit nullement qu'il ne confirmât comme il devoit, ſes priviléges & ceux des Etats du Païs : que cependant il emploïeroit tous ſes ſoins à procurer une paix entre les *Suédois* & les *Ruſſiens*, ou du moins à prolonger la tréve entre ces deux Nations.

Comme le Duc *Charle* apréhendoit qu'après la mort du Roi *Jean*, les *Polonois* n'obligeaſſent le Roi *Sigiſmond* à leur céder l'*Eſthonie*, il écrivit aux Officiers qui commandoient en cette Province, qu'en cas que le Roi de *Pologne* leur écrivît des lettres civiles & engageantes, pour les perſuader de lui livrer les places qu'ils occupoient, ils n'y euſſent aucun égard: ce qu'il fit ſçavoir en même tems au Roi *Sigismond*. Le Comte *Axel Leuwenhaupt* interpréta les ordres que le Duc *Charle* écrivoit aux Commandans, comme s'il eût aſpiré à la Souveraineté de *Suéde*, & exhorta fort les *Wiſigoths* à demeurer fidéles, au Roi *Sigiſmond*. Enſuite les aïant animez contre ce Duc, ceux-ci le menacérent de le punir, comme un Perturbateur du répos public, s'il ne changeoit de conduite ; lui enjoignant au reſte de ſe rendre au plûtôt à *Stockholme* auprès des autres Sénateurs du Roïaume. Mais le Duc *Charle*, qui n'oſoit pas s'y hazarder ſe retira en *Pologne*, où aïant obtenu une lettre du Roi *Sigiſmond*, par laquelle il l'aſſûroit de ſa protection, il s'en retourna avec lui en *Suéde*.

Cependant comme le Duc *Charle* craignoit que le Roi *Sigiſmond* ne le fît Gouverneur de la *Gothie Occidentale* & de la Province de *Finland*, il écrivit aux habitans de ces païs-là, qu'en cas qu'il leur montrât ſa commiſſion ils euſſent à le refuſer. D'un autre côté *Oluf Steenbock* ſe retira en *Pologne*, ſur ce que le Duc *Charle* le vouloit

fai-

aire emprisonner ; à cause qu'il ne vouloit pas répondre sur les faits, dont il étoit accusé. De la Suede.

Celui-ci conjointement avec le Comte *Axel* fit concevoir à *Sigismond* de grands soupçons contre le Duc *Charle*. Le Roi lui donna une lettre pour l'assûrer de sa Protection, & dans laquelle il lui ordonnoit qu'à son arrivée en *Suède* il eût à rendre raison de sa conduite dans un lieu destiné pour cela ; & que par provision il auroit un sauf-conduit. Mais les cinq Sénateurs que le Duc *Charle* avoit remis dans leurs charges & dans leurs dignitez : pour lui donner des marques de leur reconnoissance, lui promirent d'avoir soin de ses intérêts, de procurer son avantage en toute fidélité, & enfin d'empêcher qu'il ne lui fût fait aucun tort ; sans néanmoins préjudicier au serment par lequel ils étoient liez à leur Roi. 1592.

Cependant *Sigismond*, qui ne sçavoit encore rien de la mort de son pére, avoit dépêché *Jacque Horn* vers le Duc *Charle*, pour lui dire qu'en cas que l'indisposition de son pére, dont il avoit ouï parler, empirât ; il étoit absolument résolu de se rendre en *Suéde* au Printemps prochain ; que cependant ce même Duc auroit l'administration du Roïaume, étouferoit toutes les séditions & tous les troubles, & qu'enfin il pardonneroit tous les crimes, afin qu'à son arrivée en *Suéde* il pût jouïr paisiblement de son Roïaume. *Charle* avoit déja le manîment des affaires, parce que le Duc *Jean*, Frére du Roi *Sigismond* n'avoit alors que quatre ans ; & que le Roi *Jean* de son vivant l'avoit associé au Gouvernement de l'Etat.

Le Duc fit enterrer le Roi *Jean* dans la Chapelle du Château ; & envoïa ensuite des Députez pour entrer en négociation avec les *Russiens*. Après les funerailles il fit un traité avec le Sé- Le 2. Janv. 1593.

 nat,

De la Suede.

1593.

nat, par lequel on lui accordoit, que, puisque le Prince *Jean* étoit encore Mineur, on le reconnoîtroit pour le plus ancien de la famille Roïale, & qu'en cette qualité il auroit l'administration du Roïaume en l'absence du Roi *Sigismond* : tous les Sénateurs lui promettoient toute sorte d'obéïssance dans toutes les choses qu'il résoudroit avec eux pour la gloire de Dieu, pour la protection de la Religion Evangelique, & pour la conservation des privilèges de la Nation *Suédoise*; sans néanmoins préjudicier au serment, qu'ils avoient fait à *Sigismond*. D'un autre côté le Duc les assuroit de ne rien entreprendre en des affaires importantes sans leur avis & leur consentement, & que ce qu'on auroit résolu d'une commune voix seroit exécuté conjointement par lui & par le Sénat.

Cet accord fut signé par *Nyls Gyldenstern*, par *Eric Gustaefsson*, par *Gustave Banier*, par *Eric Sparre*, par *Nicolas Bielke*, par *Eric Abrahamson*, par *Steen Banier*, par *Thuron Bielke*, par *Bengt Ribbing*, par *Gustave Oxenstiern*, par *Gustave Biorn*, & par *Joram Bosze*. Après que ceux-ci eurent posé les fondemens d'un nouveau Gouvernement, ils convoquérent les Etats du païs & délibérérent avec eux pour sçavoir de quelle maniére on pourroit bannir du Roïaume de *Suéde* le nom odieux de Liturgie, & comment on introduiroit de nouveau la Confession d'*Augsbourg*; cherchant au reste tous les moïens d'empêcher que la Doctrine des Catholiques Romains ne fût prêchée dans le païs : ce qui devoit se faire avant que le Roi *Sigismond* revint en *Suéde*. Car ils croïoient indubitablement qu'il auroit mis toutes choses en usage pour rétablir la Religion Romaine en son Roïaume. Dans cette vûë ils convoquérent un Synode pour le mois de Mars prochain, où on devoit

et

en même temps élire un Archevêque, qui au- De la
roit embrassé sincerement la Doctrine Evangé- Suede.
lique.

Avant que *Sigismond* eût avis de ce qui se 1593.
traimoit, il vint une lettre de sa part aux Etats du Roïaume ; dans laquelle il promettoit entre autres choses de se rendre en *Suede* l'Eté suivant ; de confirmer tous les droits & tous les priviléges des Etats du Roïaume ; de ne forcer personne à embrasser un culte étranger, & enfin de ne haïr ; ni de n'aimer personne à cause de sa Religion.

Il les assûroit que c'étoit à contre-cœur qu'il avoit abandonné son propre païs, & qu'il n'en avoit usé de la sorte que pour empêcher que les *Moscovites* ne s'emparassent du Roïaume de *Pologne* ; & qu'au reste par le moïen des *Polonois*, il pouvoit procurer une bonne paix entre la *Suéde* & la *Moscovie*.

Il ordonna aux Etats du Roïaume d'obéïr au Duc *Charle* & au Sénat en ce qui concernoit son avantage & ses intérêts. Mais peu de temps après le Comte *Axel Leuwenhaupt*, ennemi de ce Duc, étant allé en *Pologne* représenta à *Sigismond* que *Charle* avoit écrit aux *Visigoths*, aux *Finlandois* & aux *Esthoniens*, qu'il avoit dessein de se soustraire de son obéïssance. Le Roi envoia quelques Seigneurs *Suédois*, qui lui étoient afidez, pour commander dans les Châteaux de *Suede* & d'*Esthonie* : & en même temps il enjoignit à *Jean Sparre* de se rendre en *Finland*, où il fit prêter aux habitans le serment de fidelité & s'assûra des Forteresses.

Ce furent les premiéres étincelles, qui allumérent le feu de la division entre le Roi & le Duc. Mais *Sigismond* cacha son mécontentement & écrivit au Duc *Charle* en des termes obligeants, lui protestant qu'il n'avoit envoïé de nouveaux Com-

1593. mandans dans les Châteaux que pour empêcher qu'il n'arrivât quelques troubles lors que les vieux feroient dépofez : & qu'au refte il fouhaitoit qu'il lui envoiât le Sécretaire *Oluf Suercherſon* avec un inventaire & un compte de ce qu'on avoit débourſé des revenus du Roiaume, & de ce qu'on en avoit reçû ; afin qu'à fon arrivée en *Suéde* il pût mettre ordre à toutes chofes. Tel fut le prétexte que le Roi prénoit ; quoi qu'en effet il n'eût point d'autre vûë que de découvrir par là fi ce que quelques-uns imputoient au Duc *Charle* étoit vrai ; fçavoir qu'il menageoit mal les finances. Il ordonna enfuite à quelques Sénateurs de fe rendre à *Dantzick* avec la flotte pour le prendre là vers le commencement du mois de Juillet.

Peu de temps après (contre l'ordre qu'il avoit donné dans la lettre précédente) il écrivit qu'on envoiât un Ambaffadeur aux Etats de *Pologne* pour faire avancer fon retour en *Suéde*, & fouhaita qu'on donnât cette commiffion à *Thuron Bielke*. Sur ces entrefaites le Duc *Charle* envoia *Oluf Suercherſon* au Roi fuivant l'ordre qu'il en avoit reçû, affûrant en même temps fa Majefté de fes fervices & de fon obéiffance : & la priant inftamment qu'à fon arrivée en *Suéde* il lui plût de confirmer les priviléges de fes fujets & de maintenir l'exercice de la Religion Evangelique.

Outre cela le Duc exhortoit le Roi de ne pas précipiter tellement fon retour en *Suéde*, que par là il perdît la Couronne de *Pologne* ; de refufer abfolûment aux *Polonois* la Province d'*Efthonie* ; mais au contraire de les porter à faire une alliance avec les *Suédois*, afin de s'unir enfemble, & d'agir conjointement contre les *Moſcovites*. Il le fuplioit encore de fournir l'entretien au Duc *Jean* & à la veuve du feu Roi ; de

lui

i faire païer des revenus de la Couronne les eniers qu'il avoit déboursez ; de ne point casser le Sinode qu'on avoit convoqué à *Upsal* ; nais plûtôt d'aprouver ce qu'on y auroit résolu ; & enfin de tenir le traité qu'on avoit fait à *Calmar*, par lequel *Sigismond* avoit consenti que es Sénateurs, qui avoient été déposez par le Roi son pére fussent rétablis dans leur premiére dignité. Après s'être plaint d'*Axel Leuwenhaupt* & d'*Oluf Steenbok*, il prioit le Roi de ne point joûter foi à leurs calomnies, ni aux médisances e ses autres ennemis ; mais de croire le Secretaire, qu'il lui envoïoit comme un homme fidéle, & qui avoit de la probité. DE LA SUEDE. 1593.

Cependant *Suercherson* bien loin de s'aquiter dellement de la commission que le Duc *Charles* lui avoit confiée, le chargea au contraire des lus noires calomnies qu'il pût inventer : & d'un utre côté lors qu'il fut de retour en *Suéde* il écouvrit à ce Duc tous les desseins du Roi. Cependant les Députez qu'on avoit envoïez en *Moscovie*, firent en sorte qu'on prolongea la tréve pour deux ans, comme *Jean Sparr* l'avoit ussi fait jurer aux *Finlandois*. Ceux-ci s'unirent nsemble à dessein de s'assister mutuellement contre tous les ennemis du Roi, & de ne laisser entrer dans les Châteaux des Provïnces aucune personne, dont on eût quelque soupçon. C'est pourquoi les *Finlandois* ne voulurent pas se trouver au Sinode qui se tint à *Upsal* ; parce qu'ils eurent avis que cela ne plaisoit pas au Roi, Mais les *Suédois* & les *Goths* y assistérent avec plaisir. Cette Assemblée confirma la Confession d'*Augsbourg* ; & abolit en même tems la Liturgie. Plusieurs de ceux qui l'avoient embrassée furent déposez. Sinode d'Upsal.

Afin qu'il ne demeurât plus aucunes traces de la Religion Romaine, dans la célébration de la

Ce-

1593. Cene, on défendit de faire l'élevation de l'Hostie ; l'exorcisme dans le batême ; les habits blancs, les cierges & autres cérémonies semblables : & suivant ce Formulaire on devoit introduire une nouvelle Discipline Ecclésiastique. Ensuite on fit Archevêque *Abraham*, l'ennemi mortel de la Liturgie, & qui pour ce sujet s'étoit absenté de *Suéde* depuis treize ans.

*Nicolas de Bothnie* présidoit à ce Sinode, dont les décrets furent signez du Duc *Charle*, du Sénat, de la Noblesse, du Clergé, des Ministres d'Etat; des Bourguemaîtres des villes, & de tous ceux qui étoient présens à l'Assemblée. On dépêcha encore quelques personnes aux environs pour faire signer ceux qui avoient été absens : & tous ceux qui le refusoient devoient passer pour hérétiques.

On résolut qu'en matiére de procès on ne pourroit point appeller au Roi en *Pologne*, qu'on n'y feroit aucune. Information ni decision des affaires de *Suéde*. Cependant on accorda qu'on pouvoit bien apeller au Roi; lors qu'il seroit en *Suéde*. Ces deux décrets qui furent faits tant au sujet de la Religion, que des apels dans les procedures, devoient être signez par le Roi avant son avenement à la Couronne ; & en cas de refus, il ne pouvoit pas monter sur le trône.

Le Duc *Charle* envoïa *Thuron Bielke* au Roi en *Pologne*, avec ordre de prendre de lui une assurance par écrit, qu'avant son départ de *Pologne* il confirmeroit aux Etats du Roïaume leurs immunitez & leurs priviléges, & qu'il leur laisseroit la même liberté de Religion, qu'ils avoient euë en *Suéde* sur la fin du Regne de *Gustave* & vers le commencement de celui du Roi *Jean*. *Thuron Bielke* avoit encore ordre de conseiller au Roi de n'amenér avec lui en *Sué-*

*de*

1593.

fe qu'autant de monde que le miférable état où fe trouvoit le Roïaume, le pouvoit permettre.

A l'affemblée des Etats du Roïaume de *Pologne*, qui fe tint à *Varfovie*, le Roi obtint fans dificulté la permiffion de faire un voïage en *Suéde*; à condition qu'il fe fouviendroit de fon ferment; de n'abandonner pas la *Pologne*, comme avoit fait auparavant *Henri* de *Valois*, & qu'après avoir mis ordre à fes affaires en *Suéde*, il reviendroit incontinent, & feroit en fuite fa réfidence continuelle en *Pologne*.

Il y en a qui prétendent que cette derniére claufe plût extrémement au Duc *Charle*, & que ce fut là la premiére chofe, qui lui donna lieu d'afpirer à la Couronne. Le Roi rendit au Secretaire *Suercherfon* une réponfe favorable fur les Articles qu'il avoit apportez avec lui; d'un autre côté il lui déclara que toutes les réfolutions qu'on avoit prifes quelque tems auparavant à *Upfal* fans fa participation feroient nulles. Cette conduite déplût aux Etats du Roïaume de *Suéde*; & leur fit juger ce qu'ils avoient à attendre du Roi au fujet de la Religion.

A la fin le Roi *Sigifmond* fe prépara pour fon voïage; aïant envoïé devant lui *Guftave Brahe* & *Pierre Brafch* en *Suéde*, pour affûrer les Etats du Roïaume, qu'il étoit réfolu de les maintenir dans leurs droits & dans leurs priviléges; & pour leur faire entendre quelles cérémonies il vouloit qu'on obfervât à fa réception. Il leur déclara qu'il ne leur pouvoit accorder leur requête, qu'à fon Couronnement: prétendant qu'un Prince héréditaire n'eft nullement obligé à donner de telles affûrances; que cela ne regardoit que les Princes qui parvenoient à la Couronne par la voie de l'Election.

*Nicolas Bielke* & *Erick Sparre* furent deputez pour

DE LA SUEDE.

1593.

pour aller à *Dantzick* recevoir le Roi, & pour remercier les Etats de *Pologne* de ce qu'ils avoient consenti au voiage qu'il devoit faire en *Suéde*. D'abord que le Roi fut arrivé sur un vaisseau *Hollandois* qu'il avoit loué pour son passage, & que le Duc *Charle* l'eut félicité, ce Duc se rendit à *Nykoping* & laissa le Roi seul avec le Sénat. L'arrivée de *Sigismond* fut très-agreable à tout le monde, aussi-bien que la venuë de la Reine & de la Princesse sa sœur, qu'il avoit amenées avec lui. Mais les *Suédois* ne purent voir sans chagrin qu'il étoit accompagné de *François Malaspina*, Nonce du Pape, qui l'étoit venu complimenter de la part de la Cour de *Rome* sur son avenement à la Couronne de *Suéde*, & qui l'avoit fort exhorté à étendre de plus en plus la Religion Catholique Romaine, & qui outre cela lui avoit fait présent de trente mille ducats pour son voïage de *Suéde*.

Ses mauvais desseins éclatérent bien-tôt après. Car il commença d'abord à presser vivement les *Suédois* de donner une Eglise dans chaque ville, pour y exercer la Religion Romaine; il cassa les décrets du Sinode d'*Upsal*, comme aïant été tenu à son insçû & contre sa volonté, & il voulut qu'on élût un autre Archevêque; parce qu'*Abraham* avoit été ennemi juré du Roi *Jean*, & qu'il avoit été reçu sans qu'on lui en eût donné connoissance. Il ajoûtoit, qu'il ne vouloit être sacré, ni couronné par aucun Evêque Lutherin, mais seulement par le Nonce du Pape.

Tous les membres du Sénat & des Etats du Roïaume, qui étoient présens à l'Assemblée s'opposérent vigoureusement à la volonté du Roi: & le Clergé, qui étoit alors assemblé à *Upsal* lui envoïa des députez, pour le prier sérieusement de vouloir bien se désister de cette ré-

ſolution ; mais il ne voulut jamais écouter urs remontrances. Cependant comme l'apui ıe les *Suedois* avoient en la perſonne du Duc *barle* leur donnoit de la fermeté, les Eccléſia-ques commencérent à déclamer dans leurs ıaires contre le Roi & les Sénateurs dange-ux, qu'il avoit à ſa Cour. A quoi contribua aucoup le Secretaire *Suercherſon*, qui révéloit Conſiſtoire tout ce qui ſe paſſoit au Palais. 'un autre côté les *Jéſuites* & les autres Prédi-teurs que le Roi avoit à ſa Cour, décla-oient auſſi contre les Lutheriens ; mais ils ne gnérent rien par-là, ſi ce n'eſt qu'ils aigrirent autant plus les eſprits des Proteſtans. Ils fai-ient des défis à leurs adverſaires, s'offrant de ouver la verité de leur Religion par le témoi-ıage de l'Ecriture Sainte & par des miracles : que les Lutheriens réfuſérent, diſant qu'ils doutoient nullement de la pureté de leur octrine, & qu'ils ne vouloient point tenter ieu.

DE LA SUEDE.

1593.

Lors qu'il mouroit des *Polonois* en *Sué-* , les Prédicateurs vouloient bien permettre ı'on les enterrât dans l'Egliſe de *Riddersholm*, ıien qu'on ne voulût pas donner la même ſé-ılture aux *Suédois* en *Pologne*) cependant ils ne ouloient pas leur accorder la chaire, pour fai- l'Oraiſon funébre. Les Catholiques Romains ıterrérent leurs morts dans l'Egliſe les armes la main ; bleſſérent quelques-uns de ceux qui y opoſoient ; ſe ſaiſirent par force de la Chai-, & firent leur Oraiſon funébre. Une action violente commiſe par des étrangers irrita d'au-ınt plus les *Suédois* ; que le Roi même les apuïoit uvertement.

En vain les Nobles, qui y avoient été pré-ns, remontrerent au Roi qu'il devoit faire châ-er les coupables ; cette violence fut impunie ;

ſous

DE LA SUEDE. sous prétexte que les Eglises & les Chaires de Prédicateurs n'avoient pas été bâties, ni or nées par les Lutheriens, mais seulement par le

1593. Catholiques. Il ajoûtoit que les Lutheriens n'a voient aucun droit de défendre aux Catholique de faire leur Office dans des Eglises, qu'ils avoien fondées eux-mêmes.

En Novembre. Le Sénat au nom de tous les Etats du Roïau me, présenta une longue requête au Roi, pou le suplier de faire justice en qualité de Souve rain, priant sa Majesté de vouloir avant so Couronnement leur donner une assûrance pa écrit qu'elle maintiendroit leurs priviléges, & particuliérement la liberté de la Religion d païs. Le Roi ne leur donna point d'autre ré ponse, si ce n'est qu'à son Couronnement il ac corderoit aux Etats du Roïaume tout ce qui se roit juste & raisonnable.

Ce Couronnement fut long-tems différé ;

1594. cause que le Roi ne vouloit aucunement écou ter les remontrances des Etats : les *Polonois* lu aïant fait accroire qu'il avoit le pouvoir de gou verner son Roïaume héréditaire avec une puis sance absolue, sans dépendre du consentemen des Etats, touchant les loix & les ordonnan ces qu'il voudroit faire publier.

Cependant le Duc affecta de paroître neutre observant seulement comment tout cela tourne roit. Comme les Etats du Roïaume étoien très-bien informez de ses bonnes intentions, il s'oposérent avec d'autant plus de vigueur à la volonté du Roi. Il y en avoit plusieurs, qu prévoïoient bien que le Roi ne sortiroit pas heu reusement de cette entreprise, bien qu'il ne se trouvât personne qui eût la hardiesse de lui don ner de bons conseils, horsmis un des Officier de sa maison, nommé *Livin* de *Bulou*, homme très-sçavant, qui par la compassion qu'il avoit de

son maître, lui donna un écrit, dans lequel lui représentoit, qu'il devoit prendre conseil s naturels du païs, & non pas des étrangers: rce que les premiers connoissoient beaucoup ieux la constitution du Roïaume, que les au-es: que, lors que les Sénateurs lui feroient ielque demande, il leur fît savoir sa résolu-on: sans rien dissimuler: que les affaires du oïaume étoient en un tel état qu'il seroit obli-, ou de réduire ceux qui lui étoient contrai-s par la force des armes, ou de faire de né-ssité vertu, & de consentir à leurs volontez: ie, puisque la conjoncture du tems ne lui rmettoit pas d'emploïer les voïez de la force, ne devoit faire aucune dificulté de confirmer Religion Evangelique durant son Regne, mais on pas pour ses successeurs: qu'il laissât à *Abra-m* la dignité d'Archevéque, & qu'il ne fît oint de scrupule d'être sacré par ses mains; parce ie la Religion ne consistoit que dans la foi, & non ns de pures cérémonies: qu'il ne se fît point uronner avant que d'avoir terminé tous les férends, qu'il avoit avec les Etats du Roïau-e; à cause que la ville d'*Upsal*, où il devoit re sacré, étoit à la dévotion de ses adversai-s, qui pourroient peut-être se servir de cet antage, pour le contraindre à leur accorder ielque chose contre son gré: mais que, lors i'il seroit parvenu à la Couronne, il pourroit endre les armes, & confier la Garde du Châ-au de *Stockholme* à quelqu'un, qui lui fût fi-èlle, afin d'y trouver une retraite en cas de écessité; & que cependant il entretînt par-ut des espions, pour sonder l'intention des *iédois*.

DE LA SUEDE.

1594.

Le Roi méprisant tous ces conseils, ne vou-t suivre que son sens. Les Etats de *Suéde* dé-utérent *Sivard Ribbing* & *Axel Kurck* vers le

Duc

De la Suéde.

1594. Duc *Charle* à *Grypsholm*, pour le prier d'emploïer son crédit auprès du Roi, afin de le porter à leur accorder leurs justes suplications, & de se rendre à *Upsal*, sans avoir aucune défiance, pour y assister les Etats de son conseil & avancer l'ouvrage de la paix.

Le Duc ne pouvoit pas bien refuser cette demande aux Etats : quoi qu'il eùt bien prévû qu'on ne pourroit rien éfectuer par la douceur. Pour cet effet il résolut de faire ce voïage, escorté d'un bon nombre de Soldats. Cependant il tâcha au commencement de traiter l'affaire à l'amiable, en conseillant au Roi d'accomplir ce qu'il lui avoit écrit diverses fois avant son retour en *Suéde*; à savoir de confirmer aux Etats leurs priviléges avant son Couronnement, & particuliérement de maintenir la liberté de la Religion : & qu'autrement il pourroit bien ressentir les funestes suites de son refus.

Le Roi répondit à la lettre du Duc *Charle* avec beaucoup de complimens, qu'il lui fit faire par *Lindor Bende*, le priant de se souvenir combien de fois le Sénat & plusieurs des Principaux du Roïaume avoient fait des complots contre la famille Roïale, & de défendre plûtôt la cause de son frére, que de s'engager dans le parti des rebelles. Il ajoûtoit qu'au lieu d'*Abraham* Evêque de *Stregnez*, il donnât à *Pierre* l'Archevêché d'*Upsal*.

Le Duc n'aïant pas rendu-là dessus une réponse, qui fût agreable au Roi, & ce dernier aïant eu avis que le Duc assembloit du monde, suivant le conseil de *Nicolas Flemming* & de *Charle Gustaesson* avoit résolu de mener avec lui à *Upsal* un plus grand nombre de troupes, que celles qu'il avoit d'ordinaire pour la garde de sa personne: mais *Gustave Banier* Marêchal du Roïaume détourna le Roi de ce dessein, en lui re-

pré-

résentant qu'il n'y avoit pas des provisions suf- DE LA SUEDE.
isantes à *Upsal*, pour faire subsister tant de
nonde; ainsi sa Majesté s'y rendit accompagnée
eulement de ses gardes du corps; & le Duc y 1594.
rriva le jour suivant avec très-peu de suite:
nais il ne laissa pas de faire approcher des trou-
es sous main.

Après qu'on eut achevé les funerailles du Roi *Jean*, les Etats de *Suéde* poussérent leurs pré-entions avec beaucoup plus de chaleur, vou-ant absolûment que tous ceux, qui n'auroient as reçû la Confession d'*Augsbourg*, fussent ex-lus des charges & des emplois. Les Nobles resentérent aussi au Roi quelques articles, qui oncernoient leurs intérêts particuliers: sur uoi sa Majesté promit de leur donner satisfac-ion, en cas qu'ils voulussent bien se confor-ner à ses volontez; elle ajoûta que, s'ils ne ouloient pas soufrir pour le présent la Religion Romaine dans le Roïaume, ils promissent du noins qu'à l'avenir, lors qu'ils seroient mieux nstruits, ils la permettroient conjointement avec a Religion Lutherienne.

Les Etats ne vouloient écouter aucune de ces xceptions; & comme le Roi persistoit opiniâ-rément dans sa résolution, les Prédicateurs dé-lamérent contre lui dans leurs Sermons. D'un utre côté les Etats tinrent conseil contre lui, & il y eut mêmes quantité de membres de l'Assemblée, qui furent d'avis d'offrir la Cou-onne au Duc *Charle*, ou en cas que le Duc ne a voulût pas accepter, de la présenter au Prin-e *Jean*, & de lui donner des Tuteurs, jus-ques à ce qu'il fût en âge. Mais le Duc & le Sénat rejettérent fort loin cet avis; & le Duc se hargea de porter le Roi à donner satisfaction aux Etats. L'aïant été trouver au Château, & près avoir discouru long-temps ensemble, peu

s'en

De la Suède.

1594.

s'en fallut que des paroles ils n'en vinssent aux coups, ce qui seroit arrivé infailliblement, si les Seigneurs qui se trouvérent présens à leurs contestations, n'eussent empêché le desordre. Ils firent tant auprès du Roi, qu'il ne se sépara point du Duc son frére, avant que de s'être reconcilié avec lui.

Malgré cet accommodement l'amitié ne fut pas de longue durée entre les deux Fréres. Le Duc aïant remarqué que le Roi persistoit encore opiniâtrément dans sa résolution, fit un traité avec les Etats du Roïaume pour la conservation & la sûreté de la Religion Protestante. Il fit la revûë de ses troupes à quelques miles d'*Upsal*.

Là-dessus les Sénateurs & les Nobles du païs étant allez trouver quelques Seigneurs *Polonois*, qui étoient venus avec le Roi, leur firent des plaintes de l'humeur opiniâtre de sa Majesté, & les priérent de lui persuader de donner son consentement aux justes demandes, qu'ils lui avoient faites : & qu'en cas de refus, ils prétendoient n'être nullement criminels, s'il en arrivoit quelque inconvenient au Roi ou à ses troupes. Cette remontrance fit tant d'impression sur l'esprit des *Polonois* & sur celui du Nonce, aux sentimens duquel *Sigismond* se conformoit le plus, qu'ils lui conseillérent tous de condescendre à la volonté des *Suédois*: mais qu'au reste il ne devoit pas croire qu'il fût obligé de leur tenir une promesse qu'il leur avoit faite contre son gré, contre sa conscience, & par nécessité.

Le Roi accorda donc aux Etats tout ce qu'ils lui demandoient; si ce n'est qu'il ne vouloit pas être sacré par l'Archevêque d'*Upsal*, mais par l'Evêque de *Stregnès*, & qu'il auroit l'exercice libre de sa Religion dans la Chapelle du Château, où il faisoit sa demeure : ce qui s'accordoit

oit précisément avec le traité, qui avoit été DE LA
it à *Calmar* Cependant il ne voulut leur li- SUEDE.
er cette assûrance par écrit, que le lendemain
atin, le jour même qu'il devoit être couron- 1594.
é avec la Reine.

Un jour après son Couronnement, les Comeens Italiens devoient jouer par son ordre une iéce, durant laquelle on avoit résolu de massaer le Duc *Charle*. Mais ce Prince a ant été verti à temps d'un tel péril, ne voulut pas se ouver à cette fête. Après toutes les cérémoes du Couronnement, les Etats du Roiaume rêtérent publiquement le serment de fidélité en ein air & ils furent mandez à *Stockholme*, pour délibérer sur la forme du Gouvernement, u'on devoit observer, après que sa Majesté seoit partie pour *Pologne*. Le Duc prit congé du oi, qui étant de rétour à *Stockholme*, & voïant u'à *Upsal* il n'avoit pû venir à bout de son desin, entreprit de le pousser par la force des mes, à l'Assemblée prochaine des Etats du oiaume. Dans cette vûë il dépêcha *Jacques Meyer* en *Pologne* afin d'en amener une Armée en *uede* pour l'Eté suivant.

Lors qu'il traitoit des affaires de la Relion, ou de l'Etat ; il en déliberoit bien plus vec *Malaspina* & avec les *Polonois*, qu'avec ses ijets naturels. Et comme à *Stockholme* il ne ouvoit obtenir aucune Eglise pour les Catholiues Romains, il acheta pour eux une rande mai on bâtie de pierres. Il fit de noueaux ornemens à la Chapelle du Château, en onda encore une autre à *Froringsholm*, & prit ous sa protection speciale le Monastere des Regieuses de *Wadstena*.

D'ailleurs il fit célébrer solemnellement tours les cérémonies, de l'Eglise Romaine durant semaine de Pasque & celle de la Pentecôte.

DE LA SUEDE.

1594.

Entre autres, il fit prendre dans la ruë quelque Mendians, à qui *Malaſpina* lava les pieds dans la Chapelle du Château: mais enſuite il ne ſe trouva plus perſonne, entre le peuple, qui leur voulût donner l'aumône.

Incontinent après la Pentecôte, l'Aſſemblée des Etats ſe tint à *Stockholme*; où l'affaire qui concernoit les *Moſcovites* aiant été miſe ſur le tapis; on y réſolut de prolonger encore un an la trêve, qu'on avoit faite avec eux, parce qu'alors on n'avoit pas le temps de conclurre une paix entiére. Mais on ne pouvoit s'accorder ſur le point le plus difficile & le plus embarraſſant; (ſavoir ſur la forme de Gouvernement, qu'on devoit obſerver en l'abſence du Roi,) à cauſe de l'aigreur qui régnoit entre ſa Majeſté & les Etats de *Suéde*: particuliérement encore parce que les *Polonois* conſeilloient au Roi de laiſſer les *Suédois* dans la confuſion & dans le deſordre où ils ſe trouvoient; afin de les pouvoir réduire d'autant plus facilement, & de les faire conſentir à ſes volontez. Ils le diſſuadoient de faire la paix entre la *Suéde* & la *Moſcovie*, afin que les *Suedois* aiant des ennemis au déhors, n'euſſent pas le loiſir de rien entreprendre contre ſa Majeſté.

Le Roi *Sigiſmond* ſuivit leurs conſeils, bien que le Sénat fît beaucoup d'inſtances auprès de lui, pour l'obliger a établir une forme de Gouvernement, & à paier les troupes de ſon pére, de peur qu'elles ne vinſſent à ſe diſſiper, faute de recevoir leur ſolde. D'ailleurs les *Polonois* le preſſoient fort de hâter ſon retour en *Pologne*, afin de revenir en *Suede* avec une puiſſante Armée pour y punir les rebelles.

Pendant que l'Aſſemblée des Etats ſe tenoit à *Stockholme*, il vint des troupes de *Pologne*, qui marchérent vers cette ville: mais comme elles n'é-

toient pas assez fortes pour faire quelque en- prise, les membres de l'Assemblée peu é- iez de leur aproche, tinrent ferme sur le ité qui avoit été fait à *Upsal*. Les *Polonois* devinrent encore plus hardis: & commencé- it à faire jour & nuit de sanglantes insu.tes, ommettre quantité de meurtres jusque là qu'ils ménageoient pas même les Eglises. Le Sé- t fut obligé de faire venir des *Dalekarliens*, ec lesquels les *Polonois* firent plusieurs escar- ouches

DE LA SUEDE.

1594.

Lors que les Ecclésiastiques se plaignoient au nat de ces violences, pour toute réponse, on ır disoit qu'ils devoient laisser ces déclama- ons satyriques & piquantes, qu'ils faisoient ns leurs Chaires; & que chacun eût à se nir sur ses gardes jusques au départ du Roi *Si- smond*, qui étant prêt à faire son voïage, en- ia *Erick Steenbock* au Duc son frére, pour trai- avec lui au sujet de l'administration de l'E- . Le Duc l'accepta à certaines conditions 'il proposa au Député, & en envoïa en mê- temps un acte au Roi. Le Roi donna le ouvernement du Château de *Stockholme* à *Erick ahe*: bien que le Sénat s'y opposât, à cause 'il étoit de la Religion Romaine. Sur ces en- faites *Sigismond* partit pour *Dantzick* avec une tte de vingt-quatre vaisseaux.

Le Sénat se voïant sans Chef écrivit des let- s au Duc *Charle*, où il lui représentoit que Roi avoit laissé les affaires du Roïaume en e étrange confusion, & que pour cet effet le suplioit de vouloir accepter l'administra- n, & qu'on l'assisteroit fidellement en toutes choses qui concerneroient les intérêts du oi & l'avantage du Roïaume. Le Duc eût uhaité de se décharger d'un tel fardeau, à use qu'alors le Roïaume étoit fort chargé

DE LA SUEDE.

1594.

de dettes, que la paix qu'on devoit faire ave les *Moscovites* n'étoit nullement assûrée, & qu'enfin le Roi ne lui avoit pas encore déclar quelle forme de Gouvernement il vouloit qu' observât. En effet *Erick Steenbock*, qui avoi porté au Roi la réponse & l'intention du Duc revint de la flotte, lui raportant, que la for me de Gouvernement qu'il vouloit prescrir au Roi, ne lui plaisoit nullement. Il lui en pré senta une autre: " savoir que, puisqu'en l'absen „ ce de sa Majesté le Roïaume devoit êtr „ gouverné par quelques personnes désignées pou „ cela, elle en confioit l'administration au Du „ *Charle* conjointement avec le Sénat; à cond „ tion que durant son séjour en *Pologne* les Etat „ du Roïaume ne pourroient tenir aucunes A „ semblées; qu'ils ne feroient aucunes loix, o „ ordonnances; qu'en toutes choses ils n'au „ roient en vûë que le bien & l'intérêt du R „ & de l'Etat; qu'ils le conserveroient fidelle „ ment pour lui & pour ses héritiers, en ca „ qu'il en laissât après sa mort, sinon, qu'i „ le garderoient pour le Duc *Jean* son frére „ & qu'enfin les sujets n'obéïroient au Duc *Cha* „ *le* & au Sénat, qu'autant qu'ils observeroie „ les conditions que sa Majesté leur avoit pr „ scrites."

*Nicolas Slatte* fut dépêché par le Roi pour po ter au Duc cet écrit, avec un acte pa lequel sa Majesté vouloit qu'il s'obligeât à ell Mais il rejetta tous les deux, comme n'étai pas recevables, ni utiles au bien public; en d sant que, s'il ne pouvoit pas obtenir une com mission telle qu'il l'avoit proposée à sa Majest & pour laquelle il s'étoit obligé par un act scellé de son sceau, les Etats du Roïaume pou roient dans une Assemblée Générale délibér par qui & de quelle maniére ils vouloient êt

gou-

1594.

ouvernez en l'abſence du Roi : qu'au reſte il ouloit demeurer fidelle ſerviteur de ſa Majeſté ; la priant en même temps de vouloir s'en nir au traité d'*Upſal*, & chercher des expéiens pour s'oppoſer aux *Moſcovites* en toutes ccaſions.

Le Roi perſiſtant toûjours dans ſa réſolution embarqua pour *Dantzick*. Le Sénat ſuplia le uc de prendre l'adminiſtration du Roiaume. u commencement il fit paroître qu'il n'en avoit aucune envie, tant à cauſe que le Roi lui voit preſcrit une forme de Gouvernement à es conditions trop bornées ; que parce qu'il voit donné au Sénat un pouvoir auſſi étendu ue le ſien. Dans preſque chacune des Provines de *Suede* le Roi avoit établi des Gouvereurs, qui y uſurpoient la ſouveraine puiſance.

Mais lors qu'il commença à faire réflexion ue ſon ſecours étoit abſolûment néceſſaire à on païs, à la proſperité duquel il prenoit trèsrand intérêt en qualité de Prince du ſang qui rétendoit à la ſucceſſion du Roïaume ; & qu'il int à conſidérer que la meilleure forme de ouvernement conſiſtoit à exécuter les choſes l'obſervation deſquelles le Roi etoit obligé ar ſerment & par devoir : & voïant outre cela e que les droits & les priviléges requeroient, changea entiérement de réſolution, & ſe renit à *Stockholme*.

Après qu'il eut délibéré fort long-temps avec Sénat, à la fin il fut réſolu qu'on ne devoit oint s'en tenir â la forme de Gouvernement ue le Roi avoit preſcrite ; parce qu'elle étoit irectement oppoſée au ſerment, par lequel il voit promis de gouverner le Roïaume ſelon les onſeils du Duc *Charle* & du Sénat, qu'il n'avoit pas néanmoins voulu ſuivre dans cette oc-

casion : qu'outre cela tous les articles du trait qu'on avoit fait avec lui seroient observez ponctuellement, & que par-conséquent il falloit absolument abolir l'exercice de la Religion Romaine ; déposer de leurs charges tous ceux qui la favorisoient, ou qui en faisoient profession & enfin établir un Gouverneur Général sur tout le Roïaume, & casser tous les Gouverneurs des Provinces particuliéres. On devoit en déliberer à l'Assemblée des Etats, qui se devoit tenir à la premiére occasion.

1594. Ceux de *Stockholme* déclarérent au Gouverneur *Erick Brahe*, qu'ils ne reconnoissoient plus son pouvoir ni son caractére, à cause qu'il faisoit profession de la Religion Romaine ; & ensuite le Duc *Charle* le cassa tout-à-fait. On défendit encore l'exercice de la même religion dans le Château, dans la ville de *Stockholme* & à *Drogningsholm*.

D'un autre côté le Duc traita avec beaucoup de douceur & de civilité le Clergé Protestant & la Bourgeoisie de *Stockholme*, qui firent paroître une joie extréme sur la naissance de *Gustave Adolphe*, auquel le fameux Astronome *Ticho Brahé* avoit presagé une Couronne, suivant les conjectures qu'il avoit faites sur le temps de sa nativité. Ce qui, comme prétendent quelques-uns, n'anima pas peu le Duc à se saisir de la Couronne de *Suéde*.

Aprés que ce jeune Prince eut reçû le batê-
1595. me, le Duc *Charle* fit un festin, où il régala splendidement le Sénat & les principaux de la Noblesse : le Roi en conçût de grands soupçons, & crut que le Duc n'avoit fait cela que pour s'unir avec le Sénat à son préjudice. Ce qui lui causa encore plus de défiance, c'étoit que le Duc donnoit des fiefs trop considérables aux Sénateurs du Roïaume, & qu'il accordoit de gran-

grandes pensions aux Evêques, aux Professeurs & autres Régents des Ecoles.

1595. Dans cette même année la paix fut concluë à *Narva* entre les *Suédois* & les *Moscovites*. Le principal article de ce traité portoit " que la " Province d'*Esthonie* demeureroit à la Couron-" ne de *Suéde*; à condition que *Hexmol* seroit " rendu au *Czaar*, mais non pas néanmoins " avant que les limites qui séparent ces deux " Etats eussent été marquées. " Dans le temps que le Prince *Ladislas* nâquit en *Pologne*, le Duc *Magnus*, fils de *Gustave*, Duc de la *Gothie Orientale* mourut. Comme ce Prince avoit le cerveau troublé, on l'avoit mené à *Oerebro* pour y être gardé.

Sur ces entrefaites le Duc *Charle* convoqua les Etats du Roïaume à *Suderkoping*, ce qui donna occasion à quantité de troubles & de révolutions qui survinrent alors en *Suéde*. On raporte que les principales causes de tous ces desordres furent celles-ci.

Premiérement que, lorsque le Roi *Sigismond* partit de *Suéde* pour la *Pologne*, il avoit laissé les affaires du Roïaume en un état très-confus, & n'y avoit pas établi une forme de Gouvernement bien réglée : que pour cette raison le Duc ne l'avoit pas voulu accepter, mais qu'il avoit remis cette affaire à l'Assemblée des Etats, pour entendre d'eux par qui & de quelle maniére ils vouloient être gouvernez en l'absence du Roi : que sa Majesté étoit partie de *Suéde* sans y avoir fait son serment d'une maniére convenable, & que par là elle avoit causé plusieurs troubles dans le Roïaume : particuliérement à cause qu'elle avoit accordé aux Catholiques le libre exercice de leur Religion; & qu'elle avoit établi en *Suéde* presqu'autant de Gouverneurs, qu'il y avoit de Provinces, aux-

1595. quels le Duc *Charle* & le Sénat ne vouloien point obéïr ; bien qu'elle leur eût deferé un Gouvernement absolu. Les autres points étoien de moindre importance

Cependant le Duc conjointement avec le Sénat écrivit premiérement au Roi pour lui représenter la néceſſité qu'il y avoit de tenir une telle Aſſemblée. Quoi que ſa Majeſté ne leur fit aucune réponſe, les Etats ne laiſſérent pas de s'aſſembler à *Suderkoping* de tous les quartiers du Roïaume vers le mois de Septembre. Le Roi en aïant eu avis leur défendit de tenir leur Aſſemblée, & leur témoigna n'aprouver nullement les réſolutions qu'on y pourroit prendre.

Ils ne laiſſérent pas de continuer leurs déliberations, en conſidérant que cette Aſſemblée étoit très-néceſſaire pour le bien de l'Etat, & qu'elle étoit conforme aux Loix du païs, aux anciennes coûtumes, & aux promeſſes que le Roi leur avoit faites avec ſerment, au temps de ſon Couronnement. Alors ils réſolurent qu'on ne ſoufriroit point d'autre doctrine en *Suéde*, que celle de la Confeſſion d'*Augsbourg*: qu'aucun des naturels du païs qui ſeroit d'une Religion diférente, ne pourroit exercer aucune Charge dans tout le Roïaume: que les Prêtres de la Religion Romaine ſeroient contraints de ſortir du païs dans le temps de ſix ſemaines: que le culte en ſeroit aboli, tant à *Stockholme*, qu'à *Protingsholm* & à *Wadſtena*, & que les Religieuſes de cette derniére Place en ſeroient chaſſées: qu'à l'avenir tous les *Suédois*, qui embraſſeroient une Religion diférente de la Proteſtante, où feroient élever leurs enfans dans une autre doctrine, ſoit au dedans, ou au dehors du Roïaume, ſeroient inhabiles à ſucceder, que tous leurs biens ſeroient poſſedez par les plus pro-

proches parens, & qu'il seroient bannis à perpe-uïté; néanmoins que ceux qui avoient profes-é la Religion Romaine avant le Couronnement lu Roi *Sigismond*, pourroient rester en *Suéde*; bien qu'ils n'y pussent faire exercice de la Religion Romaine, ni y posseder aucunes Charges.

De la Suede.

1595.

Il fut résolu qu'on feroit le Duc Gouverneur le *Suéde*, & qu'en l'absence du Roi il auroit le maniément des affaires conjointement avec le Sénat: qu'en matiére de procès, personne ne pourroit appeller en *Pologne*, au Roi *Sigismond*: que, si quelqu'un avoit reçû quelque tort, il pourroit à la verité en appeller au Roi; mais condition d'attendre que sa Majesté fût de re-our en *Suéde*: qu'on ne feroit point publier, ni executer les ordonnances que le Roi envoïe-oit de *Pologne*, avant que d'avoir été lûes, & examinées par le Duc *Charle* & par le Sénat, pour savoir si elles seroient avantagues, ou pré-udiciables à l'Etat; que, lors qu'il y auroit quelques Charges vacantes dans les Provinces, e Duc *Charle* conjointement avec le Sénat nommeroit trois personnes, dont le Roi en liroit une: qu'il ne pourroit pas de son Chef déposer quelqu'un de sa Charge, avant que de avoir convaincu de quelque crime. Et afin u'on ne pût pas soupçonner le Duc ni le Sé-at de se vouloir soulever contre le Roi, ils romirent encore de demeurer fidelles à sa Ma-esté, dans la confiance qu'ils avoient qu'elle eur tiendroit sa parole, & qu'elle satisferoit ux assurances qu'elle leur avoit données. Ils obligérent de défendre & de faire exécuter ette résolution, sur peine (pour ceux qui re-useroient de la signer) d'être déclarez traitres à Patrie, de passer pour Perturbateurs du repos ublic, & enfin d'être punis très-rigoureusement.

De la Suede.

1595. Quantité des principaux du Roïaume, n'avoient pas été présens à cette Assemblée, de peur d'offenser le Roi. A la vérité ils signérent cette résolution, mais ils y renoncérent ensuite : & afin que tout le monde pût voir ce qu'on avoit traité à *Suderkoping*, le Duc fit d'abord imprimer tous les articles de la résolution qu'on y avoit prise, & les fit mettre & publier en *Latin*, en *Suédois* & en *Allemand*.

1596. Après que l'Assemblée des Etats se fut séparée, on contraignit toutes les Religieuses de sortir de leur Monastére de *Wadstena*, la plûpart d'entr'elles se rendirent à *Dantzick* dans un autre Convent; & les autres Catholiques Romains qui étoient dans la ville, se retirérent aussi. Il y en eut quantité d'entr'eux, qui s'en allérent en *Finland*, aussi-bien que ceux qui avoient machiné quelque chose contre le Duc *Charle* & ceux qui avoient refusé de signer la résolution qu'on avoit prise à *Suderkoping*; à cause que *Nicolas Flemming* Gouverneur de la Province, se soucioit peu du Duc *Charle*. *Sigismond* pour récompenser sa fidélité le fit Feld-Maréchal & lui donna ordre en même temps de garder en *Finland* les Soldats, qui avoient servi contre les *Moscovites*, & de les faire loger chez les païsans, qui en furent fort foulez, sans que *Flemming* s'opposât aux desordres de la milice. On en porta des plaintes au Duc, qui faisoit alors le tour du Roïaume, & faisoit observer rigoureusement par-tout les Ordonnances qu'on avoit faites à *Suderkoping*. D'un autre côté l'Archevêque voïageoit par tout le païs, où il établissoit l'usage des cérémonies de l'Eglise, suivant les décrets du Sinode d'*Upsal*, & déracinoit les superstitions de l'Eglise Romaine,

Le Roi étoit très-mal satisfait de cette conduite, & particuliérement de ce qu'on avoit

chas-

chassé les Religieuses de *Wadstena*, qu'on avoit fait transporter à *Dantzick* vers le Printemps par *George Farensbach*. Pour gagner de nouveau l'affection des *Suédois*, il écrivit des lettres très-gracieuses aux *Uplandois*, où il leur ordonnoit de ne païer aucune impôts, ou contributions, avant que d'avoir reçû des lettres de sa propre main: de ne point faire de transports extraordinaires, & de ne point obéïr aux nouveaux Seigneurs des fiefs: de défendre l'honneur du Roi, & de tenir le serment de fidélité, qu'ils lui avoient juré, comme il accompliroit aussi de sa part tout ce qu'il leur avoit promis: à quoi il ajoûtoit, qu'il esperoit bien-tôt se rendre dans leur Province. Comme il avoit herité un riche trésor, après la mort de la Princesse *Anne*, sœur de sa mere; cela l'encouragea, & le fit résoudre de ne pas soufrir plus long-temps les entreprises du Duc.



1596.

Cependant il lui envoia auparavant des Ambassadeurs, pour l'avertir qu'il eût à se souvenir de son devoir, & d'étoufer avec douceur les troubles, qui étoient survenus en *Suede*. Ceux qui avoient cette commission étoient *Stanislas Pzialinski*, *Stanislas Czychouw*, *Nicolas Sapieha*, *Erick Brahe*, *Arfwed Steenbok*, & *Lindorm Bonde* qui arrivérent à *Stockholme* avec un train fort magnifique, mais qui néanmoins ne purent avoir audience, avant que tous les Sénateurs fussent assemblez en corps.

D'un autre côté le Duc étoit fort aigri contre *Nicolas Flemming*, à cause qu'il ne faisoit aucun cas de ses ordres, & qu'il s'attachoit uniquement aux intérêts du Roi, il résolut de le réduire par la force des armes. Mais le Sénat le détourna de cette entreprise, de peur que cela n'allumât une guerre civile, qui auroit des suites très-funestes; & lui représenta qu'on de-

DE LA SUEDE. voit premiérement tâcher d'apaiser toutes choses par lettres.

1596. Le Duc prit en très-mauvaise part les conseils du Sénat, & soupçonna les Sénateurs de s'entendre avec les *Finlandois* Cela donna occasion à la mésintelligence, qui survint depuis entre le Duc & le Sénat ; qui néanmoins pour donner quelque satisfaction à ce Prince, écrivit à *Nicolas Flemming* une lettre fort rude & pleine de menaces, à laquelle il répondit avec encore beaucoup plus d'aigreur, en les menaçant à son tour, qu'ils paieroient de leur tête la mauvaise conduite qu'ils tenoient à l'égard du Roi.

Lors que les Ambassadeurs de *Pologne* eurent audience, ils reprochérent aux *Suedois* les résolutions qu'ils avoient prises à l'Assemblée des Etats à *Suderkoping*, & demanderent qu'on y aportât du changement. Le lendemain les Ambassadeurs *Suedois* proposérent la même chose. Mais le Duc leur fit une réponse assez brusque : & ensuite conjointement & avec le consentement du Sénat il livra un écrit aux Ambassadeurs, où ils prouvoient fort au long que tout ce qu'ils avoient fait étoit juste & raisonnable, & étoit entiérement conforme aux loix de l'Etat.

Cependant les Sénateurs se justifierent auprès des Ambassadeurs, & rejettérent toute la faute sur le Duc, qui (comme ils disoient) dirigeoit toutes choses à sa fantaisie ; & sans avoir aucun égard au sentiment du Sénat, gouvernoit absolûment, & opprimoit tous ceux qui s'opposoient à ses desseins. C'est ainsi qu'ils tâchoient de rentrer dans les bonnes graces du Roi.

D'un autre côté le Duc reprochoit aux Sénateurs, qu'ils s'attribuoient un pouvoir trop étendu ; qu'ils n'emploioient pas fidellement les

re-

revenus du Roïaume, & qu'enfin ils fomentoient la division entre le Roi & lui, afin de les perdre tous deux, & se rendre maîtres du Roïaume, & qu'ainsi voiant qu'il ne recevoit que que de l'ingratitude pour la peine & le travail, qu'il soufroit dans l'administration de l'Etat il étoit résolu de s'en démettre.

Il laissa pas de convoquer le Sénat & les Etats du Roiaume à *Arboga* pour le mois de Février. Et comme il n'y eut aucun des membres qui le dissuadât de se défaire du Gouvernement, il en fut irrité, & le jour suivant il se rendit à *Grypsholm*. Cependant afin que l'Etat ne demeurât pas sans Pilote, & que le vaisseau ne fût pas exposé à la merci des vents & des flots, il reprit le gouvernail, & députa *Oluf Suercherson*, pour assister à la conférence, qui se devoit tenir entre les *Suédois* & les *Moscovites* touchant la cession de *Kexholm*.

*Oluf Suercherson* étoit un homme très politique & très-rusé, qui tailloit des deux côtez. Il vouloit paroître fidelle serviteur du Duc, & mandoit au Roi son frére ses desseins les plus secrets. Sur ces entrefaites le Sénat ne se mêla plus des affaires du Gouvernement; considérant seulement quel pourroit être le succès de toutes les affaires; & il pria en même tems les Ambassadeurs de *Pologne* de se rendre au plûtôt auprès du Roi, afin que dans une conjoncture si dangereuse il trouvât quelque expédient pour prévenir tous les malheurs, dont on étoit menacé.

Plusieurs Seigneurs de *Suéde* abandonnérent le parti du Duc, & se liguérent avec le Sénat & les Ambassadeurs. Après quoi ils se remirent en possession des Charges dont le Duc les avoit déposez peu de tems auparavant: jusques là mêmes que l'Archevêque *Abraham* se rangea

de leur côté, & promit de nouveau de demeurer fidelle au Roi, afin de pouvoir rentrer dans ses bonnes graces. Le Roi lui écri-
1596. vit d'une maniére fort obligeante, & les Ambassadeurs s'en rétournérent satisfaits en Pologne.

Sur ces entrefaites les troubles éclatérent à *Osterborn* : & celui qui en alluma les premiéres étincelles fut *Bengt Paulson*. Ce tumulte survint à cause que les païsans étoient trop foulez par la Cavalerie, & qu'ils ne pouvoient trouver de secours nulle-part. Bien que *Nicolas Flemming*, pour étoufer cette sédition, rapella les Cavaliers, néanmoins les païsans firent main basse sur tous ceux qui restérent. Ils n'en demeurérent pas là : ils pillérent & brulérent les maisons de tous ceux qui étoient engagez dans le parti de leurs ennemis : & non contens de cela ils s'avancérent jusques à *Tawast* & entrerent dans la *Carelie*, pour en chasser la Cavalerie qui étoit au Service du Roi. Ils pillérent les maisons de campagne de *Flemming* & de quelques autres Gentilshommes. Ils étoient résolus
1597. d'attaquer *Aboo*, comme étant la retraite de ceux qui les opprimoient, mais *Flemming* envoïa des troupes qui les chassérent de *Tawast*.

Peu de tems après il vint de *Pologne* de la part du Roi un grand Bailli du Païs, nommé *Melchior Abrahamson*, qui étant arrivé à *Osterborn* fit saisir les Auteurs de la sédition, & les fit punir de mort. Cependant les païsans s'étant remis en posture tuérent quelques-uns de ses gens, & l'aïant fait prisonnier lui-même l'envoïerent à *Stockholme*, où on lui coupa la tête.

Après le retour des Ambassadeurs en *Pologne*, le Roi écrivit aux Etats du *Suéde*; que, puisque le Duc avoit fait paroître à ses Ambassadeurs

deurs qu'il étoit mal satisfait, & qu'il avoit quitté l'administration de l'Etat en rejettant avec mépris la forme de Gouvernement, qu'on lui avoit prescrite, il la déferoit aux Sénateurs du Roïaume, pour le gouverner selon les loix du païs, & conformément au Formulaire qu'on leur avoit livré, en excluant absolument le Duc du maniément des affaires, & enjoignant en même tems à tous ses sujets de leur obéïr, & de les assister en cas que le Duc, ou quelque autre ennemi, vînt à les attaquer. Il défendit expressément à qui que ce fût de paroître à l'Assemblée des Etats que le Duc avoit convoquez à *Arboga*.

Le Duc fit publier des placards imprimez, par lesquels il déclaroit traîtres à l'Etat & au Roi & par conséquent dignes de punition tous ceux qui ne se trouveroient pas à cette Assemblée au jour qu'on avoit arrêté. Cependant à la persuasion du Senat les membres les plus considérables des Etats s'absentérent: & du corps des Sénateurs, il n'y eut que le Comte *Axel Leuwenhaupt*, & quelque petit nombre de Gentilshommes, qui se rendirent à *Arboga*.

Les Sénateurs étant entrez en négociation avec les membres des Etats, qui n'avoient point paru à l'Assemblée résolurent de suivre plûtôt les ordres du Roi, que d'obéir au Duc; & écrivirent à leurs Collégues à *Arboga* le sujet de leur absence: prétendant montrer par là que l'Assemblée, qu'on y tenoit, étoit illégitime. Le Duc réjetta leur écrit, & exhorta de nouveau le Sénat à se rendre à *Arboga*: mais toutes ses sollicitations ne produisirent aucun fruit.

Sur ces entrefaites les Etats qui étoient assemblez, prirent une résolution par laquelle

ils

1597.

ils confirmérent les decrets du Sinode d'*Upsal* au sujet de la Religion, aussi-bien que le traité, qu'on avoit fait à *Suderkoping*: déclarant en même tems que le Duc seroit seul Gouverneur sans avoir aucun autre qui lui fût égal en pouvoir, ou qui fût au dessus de lui. Ils le priérent encore de reprendre l'administration de l'Etat en l'absence du Roi; lui promettant toute sorte d'obéissance. Ils résolurent encore d'envoier des Ambassadeurs au Roi, pour chercher avec lui les moiens d'etoufer les troubles de *Finland*. Ils ajoûtoient que dans le tems de six semaines ceux qui s'étoient absentez de l'Assemblée, déclareroient publiquement, s'ils vouloient accepter les résolutions qu'on avoit prises à *Arboga*, & à *Suderkoping*: & que tous ceux qui les réjetteroient, seroient punis selon la volonté du Duc, & tenus pour Perturbateurs du répos public. Ils firent ensemble une ligue, par laquelle ils s'obligeoient corps pour corps, qu'en cas que quelqu'un d'entr'eux fît contre l'un ou l'autre quelques actes d'hostilité, au sujet de leur Assemblée, ils protégeroient tous ensemble celui qui seroit attaqué, & que pour ce sujet ils hazarderoient leurs biens & leurs vies; sans néanmoins vouloir préjudicier à leur devoir & à l'obéissance qu'ils étoient obligez de rendre à la Puissance supréme.

Cependant les troubles continuoient toûjours dans la Province de *Finland*, où les païsans tuérent quantité de Cavaliers, qui étoient au service du Roi. D'un autre côté *Nicolas Flemming* étant venu avec quelques troupes aux environs d'*Osterborn*, tailla en piéces plus de cinq mille païsans, & emmena prisonniers avec lui les principaux d'entr'eux. D'ailleurs il châtia très-severement ceux de *Tawast*: de sorte qu'il périt près d'onze mille païsans auprès de ces deux places.

Après

Après que l'Assemblée d'*Arboga* se fut séparée, le Duc demanda au Sénat, s'il vouloit aprouver & recevoir les résolutions qu'on avoit prises à *Sudeskoping* deux ans auparavant, aussi bien que celles de l'Assemblée d'*Arboga* : ou bien s'il vouloit les apuier & les défendre, & envoïer pour cet effet une Ambassade au Roi en *Pologne*. Mais comme sa Majesté avoit ordonné le contraire aux Sénateurs, & que d'un autre côté ils voïoient bien qu'en cas qu'ils ne voulussent pas obéir au Duc, ils ne pourroient plus demeurer en sureté dans le Roïaume, ils jugérent qu'il seroit plus à propos de sortir du païs, jusques à ce que le Roi y revînt pour terminer tous les diférends. Le Chancelier *Erick Sparr* fut le premier qui se retira avec sa femme & ses enfans. Les autres restérent encore quelque tems en *Suéde*, députérent vers le Roi, pour lui demander du secours & amusérent cependant le Duc par des réponses ambigues.

D'abord que le Duc eut apris la retraite du Chancelier *Sparr*, il en fut extrémement fâché ; & aïant fait arrêter un de ses domestiques, il l'interrogea fort exactement ; & aprit enfin de lui que son maître étoit parti, & que les autres Sénateurs étoient sur le point de le suivre, à dessein de ramener le Roi avec une puissante Armée. On examina aussi un des domestiques de *Nicolas Flemming*, qui déclara que son maître avoit deux mille cinq cens chevaux sur pied, & dix vaisseaux de guerre tout prêts : outre qu'il attendoit encore du secours de *Pologne* : espérant avec toutes ces forces faire une invasion en *Suéde*, où il avoit quantité de partisans ; & particuliérement les Gouverneurs des deux *Gothies*, & de la Province de *Smaland* ; savoir *Erick Erfwed* & *Charle Steenbock*. Le Duc se rendit en *Gothie*, accompagné d'un bon nombre de trou-

pes

DE LA SUEDE.

pes, pour ſavoir en quel état étoient les habitans à ſon égard, & ce qu'il en devoit attendre.

1597. D'abord il s'empara de *Steegebourg* & du Château de *Wadſtena*, dont le Gouverneur *Erſwed Steenbock*, ſans attendre le Duc, ſe retira en *Pologne*. Le Duc convoqua les Etats des trois Provinces, & leur fit prêter le ſerment de fidélité. Après quoi il ſe rendit à *Elfsbourg*, qui fut auſſi abandonné du Gouverneur *Erick Steenbock*, lequel prit ſa route par le *Danemarck*, pour ſe ſauver en *Pologne*.

Cependant le Duc ne laiſſa pas d'écrire au Roi diverſes lettres ſur les troubles du Roïaume; priant ſa Majeſté d'y apporter des remedes ſalutaires. Le Roi ne lui fit aucune réponſe; bien qu'il répondit à l'exprès qui lui avoit été dépêché par le Sénat. Sa Majeſté donna des lettres à celui-ci; dans leſquelles il ſe plaignoit fort de ce que le Duc avoit menacé les Sénateurs ſur ce qu'ils avoient refuſé de ſe trouver à l'Aſſemblée d'*Arboga*; proteſtant qu'elle les prénoit ſous ſa protection, à cauſe que dans cette affaire ils avoient fidellement exécuté ſes ordres. Il ajoûtoit qu'en cas que ſes lettres ne produiſiſſent pas l'effet qu'il en devoit attendre, il ordonnoit aux Etats de prendre les armes, de réprimer l'audace du Duc, & de défendre l'honneur de leur Roi : ou qu'autrement ils ſeroient punis commes rebelles.

Le Duc ne s'éfraïa aucunement de toutes ces menaces, & tous les autres Sénateurs qui étoient reſtez en *Suéde*, ſortirent du païs: ſavoir *Guſtave* & *Steen Banier*, *Thuron Bielke*, & *Joram Poſze*, avec un grand nombre de Gentilshommes : & il ne demeura dans le Roïaume qu'*Axel Leumenhaupt*, *Hogenſchild* & *Nicolas Bielke*.

Le

Le Duc accusa les réfugiez de divers crimes: & particuliérement de ce qu'ils avoient conseillé au Roi de faire la guerre contre lui & sa Patrie: qu'à leur instigation le Roi avoit demandé du secours au Roi de *Danemarck* & aux villes *Anséatiques*; qu'il avoit défendu le transport des grains étrangers en *Suéde*, dans le tems d'une grande cherté; & qu'enfin ils avoient répandu le bruit par toute l'*Europe*, qu'il aspiroit à la Couronne de *Suéde*.

DE LA SUEDE.

1597.

Là-dessus il alla mettre le siége devant *Calmar*, où *Charle Steenbock*, Gouverneur de la place, se défendit un peu de tems; néanmoins il rendit bien-tôt le Château, & fut gardé longtems en prison par ordre du Duc, qui mit garnison dans cette Forteresse, dont il donna le Gouvernement à *Gustave*, Duc de *Saxe-Lauwenbourg*, à *Joram Claasson*, & à *Oluf Hard*: leur enjoignant de garder fidellement cette place pour le Roi; mais de n'y laisser entrer personne, qui fût en quelque maniére soupçonné d'être mal intentionné pour les intérêts de l'Etat; quand ce seroit le Roi même; à moins qu'il ne promît par écrit d'observer tous les articles du traité d'*Upsal*; & de ne faire aucun tort, ni préjudice au Duc; ni à sa Patrie.

Après que le Duc se fut ainsi rendu maître de toute la *Suéde*, il entreprit de contraindre les *Finlandois* & les *Esthoniens* de recevoir le traité de *Suderkoping*. Et pour venir à bout de son dessein, il convoqua une Assemblée à *Stockholme* au mois de Juillet; où il fit tant par ses brigues, qu'on résolut d'ajourner les Sénateurs qui s'étoient absentez, de révenir dans le Roïaume: que ceux qui ne voudroient pas recevoir le traité de *Suderkoping* seroient punis; & qu'enfin on contraindroit les *Finlandois* de l'accepter par la force des armes. Dans cette Assemblée l'Arche-

De la Suede.

1597.

chevêque *Abraham* fut celui de tous les membres qui s'opposa le plus vigoureusement au Duc, lequel pour ce sujet eut de grandes contestations avec ce Prélat, & lui réprocha que dans la visite qu'il avoit faite l'année précedente, il avoit plûtôt fait la fonction d'un bourreau, que celle d'un Evêque.

Le Roi réfuta par écrit l'ajournement des Sénateurs. Après que l'Assemblée des Etats se fut séparée, le Duc entra en *Finland*, où il prit le Château d'*Abo* sans beaucoup de résistance. Ensuite il exhorta ceux de *Revel* & d'*Esthen* à le prendre pour Gouverneur de *Suéde*, & à recevoir la résolution, qu'on avoit prise à *Suderkoping* : néanmoins ils ne vouloient point encore entendre à de semblables propositions. Le Duc emmena avec lui de *Finland* à *Stockholme* les vaisseaux de guerre qu'il y trouva & quantité de prisonniers ; protestant qu'il n'avoit rien fait que pour le bien de la veritable Religion, pour le service du Roi & l'intérêt de l'Etat.

1598.

L'année suivante les habitans de la partie meridionale de *Finland* reprirent *Abo* sur le commandement que le Roi leur en fit : & le Duc d'un autre côté, pour s'assûrer des *Moscovites*, termina le diférend qu'on avoit avec eux au sujet des frontiéres. Cependant comme *Samuël Laski* venoit de *Pologne* en *Suéde* en qualité d'Ambassadeur de la part du Roi, le Duc lui ordonna de se rendre à *Upsal*, pour y avoir son audience. Celui-ci fit de très-grandes plaintes au Duc de ce qu'il avoit chassé le Sénat, qu'il avoit attaqué la *Finland* par la force des armes; qu'il avoit emprisonné les serviteurs du Roi, que sa Majesté vouloit que le Duc remît en liberté, qu'il changeat conduite, & qu'enfin il envoiât la Flotte du *Suéde* à *Dantzick*, pour y recevoir le Roi son maître. A tout cela le Duc ré-

répondit que les Sénateurs s'étoient retirez de leur propre mouvement, & sans aucune nécessité : qu'il n'avoit fait emprisonner personne à l'insçû, ni sans le consentement des Etats, sans l'approbation desquels il ne pouvoit aussi relâcher les prisonniers, & qu'il suplioit sa Majesté qu'il lui plût faire punir de tels séditieux conformément au serment qu'il avoit fait, & selon les loix du Roïaume : qu'il n'avoit rien fait en *Finland*, que ce qui avoit été résolu à l'Assemblée des Etats : & qu'enfin il rendroit justice à tout le monde. Au reste il rejetoit sur eux la faute de toutes les autres choses, dont il étoit accusé. D'un autre côté quelques-uns des principaux d'entr'eux s'excusérent secrettement auprès de l'Ambassadeur, en disant que le Duc étoit le seul qui empêchoit qu'on ne donnât satisfaction à sa Majesté.

A la fin le Duc écrivit au Roi qu'il s'étoit acquité fidellement des fonctions de sa Charge, & qu'*Erick Sparr* étoit seul la cause de leur mésintelligence. D'ailleurs les Etats dans la réponse qu'ils firent au Roi, déclarérent le Duc innocent, disant qu'il n'avoit rien fait qu'exécuter les résolutions, qu'on avoit prises à *Arboga* & à *Suderkoping*, qui étoient fondées sur les promesses qu'il avoit faites avec serment à son avenement à la Couronne : & qu'ils prétendoient maintenir de tout leur pouvoir. Ils priérent *Gustave Banier* & *Thuron Bielke* d'aller trouver le Roi de leur part, pour tâcher de mettre fin à toutes ces brouilleries. Mais ils refusérent tous deux une commission si odieuse, & s'étant retirez en diligence, ils se rendirent en *Pologne*

Ainsi l'Ambassadeur *Samuel Laski* s'en retourna en *Pologne*, sans avoir rien avancé. Et comme le Roi remarquoit bien que les affaires ne

pour

De la Suede

1598.

pourroient être terminées que par sa présence, il résolut, suivant le conseil des Etats de *Pologne* de faire lui-même un voiage en *Suede*; à condition qu'il n'y pourroit demeurer que l'espace de dix-sept mois.

Là dessus il mit sur pied une Armée qui n'étoit composée que de six mille hommes: mais pour la renforcer il envoïa *Steen Banier*, *Lindorm Bonde* & *Oluf Suercherson* en *Finland*, avec ordre de faire transporter en *Suéde* l'Eté prochain les troupes, qu'ils auroient levées dans cette Province, pour les joindre à son Armée. Il tâchoit par lettres & par promesses d'engager dans son parti les *Visigoths* & les *Smalandois*, espérant avec un tel secours être en état de s'oposer aux entreprises du Duc. On prétend que les *Polonois* fournirent d'autant plus volontiers de l'argent pour cette expédition, que le Roi leur avoit promis d'annexer la Province d'*Esthonie* au Roïaume de *Pologne*.

D'un autre côté *Sigismond*, pour gagner le Roi de *Danemarck*, consentit que le diférend, qu'il avoit avec lui au sujet des trois Couronnes, fût diféré durant leur vie. Les villes *Anséatiques* lui promirent de faire cesser le commerce, qu'elles avoient en *Suéde* jusques à ce que le diférend que le Roi avoit avec le Duc fût terminé. Mais ceux de *Lubeck* poussérent encore les choses bien plus loin: car ils saisirent mêmes toutes les marchandises de *Suéde* qui étoient marquées des trois Couronnes, & les portérent au Fisc du Roi. *Sigismond* fit publier un écrit imprimé, dans lequel il déduisoit fort au long les entréprises du Duc, & tâchoit de prouver que sa conduite étoit injuste & criminelle. On fit encore imprimer quantité de placards & de Sauvegardes que sa Majesté devoit faire distribuer en *Suede*, lors qu'elle y seroit arrivée.

Lors

Lors que le bruit de la venuë du Roi se fut pandu par-tout, les Commandans de *Calmar* mandérent au Duc quelle conduite ils deoient tenir, quand sa Majesté seroit arrivée en *e-e.* Il leur répondit qu'en cas que le Roi nnât espérance de paix, & qu'il livrât une ſûrance par écrit, qu'il ne traiteroit point auement avec lui & les Etats, que suivant le rment qu'il avoit fait, & conformément à son voir, ils lui permissent d'entrer : mais que, l refusoit de leur donner une telle assûrance, qu'il voulût emploïer la force, ils se missent état de résistance.

DE LA SUEDE. 1598.

Sur ces entrefaites l'Ambassadeur *Laski* revint *Suéde*, où il fit de grandes instances auprès Duc, afin de l'obliger à lui livrer la flotte, ur aller recevoir le Roi. Le Duc ne lui rent point d'autre réponse, si ce n'est qu'auparaint on vouloit être assûré que sa Majesté ne en serviroit point contre lui, ni contre les ats du Roïaume. Le Roi remarquant bien 'il n'y avoit point d'aparence qu'on lui envoiât flotte, loua à *Dantzick* plus de cent vaisseaux ur passer en *Suéde*.

Le Duc convoqua les Etats de *Gothie* à *Wadna*, où il leur fit entendre le dessein de sa ajesté. Ceux-ci résolurent d'un consentement anime qu'on iroit au devant de lui jusques à *lmar* avec une Armée, pour savoir de lui ce 'on en devoit attendre ; après quoi on assema des troupes par tout le Roïaume. Mais le ic conjointement avec les Etats écrivit de *udstena* des lettres à sa Majesté, pour lui faire voir qu'elle eût à licencier ses troupes, & à nner des assûrances qu'elle ne feroit punir aun *Suédois*, que selon les formes ordinaires de justice : & qu'à de telles conditions elle pourt venir en *Suéde*, où elle trouveroit des su-

De la Suede.

ſujets obéïſſans & fidelles, qui la recevroient d'une maniére conforme à ſa dignité & à leur devoir.

1598. Cependant *Laski* porta au Roi une toute autre nouvelle. Sur quoi ſa Majeſté écrivit à toutes les troupes, qui étoient dans les Provinces, qu'elles euſſent à quitter le parti du Duc, & à ſe ſoumettre à ſes ordres, comme étant leur legitime Souverain ; ou bien qu'autrement elles ſeroient punies comme coupables du crime de trahiſon.

La Cavalerie d'*Upland*, les *Viſigots* & les *Smalandois* éfraiez par les menaces du Roi abandonnérent le parti du Duc. Les *Finlandois* & les *Eſthoniens* ſe rendirent avec quantité de vaiſſeaux dans le port de *Grünebourg*, à ſix milles de *Stockholme*, pour ſe joindre à la flotte du Roïaume. Il vint par terre pluſieurs miliers de païſans, ſous la conduite de deux Profeſſeurs d'*Upland* ; ce qui contraignit les *Finlandois* de s'en retourner chez eux ; de ſorte que pluſieurs d'entr'eux aïant été atteints en chemin près de l'Iſle d'*Aland* furent taillez en piéces.

Quoi que la flotte qui étoit au ſervice du Duc, eût fait cette expedition, & empêché les *Finlandois* de ſe joindre à la flotte du Roi ; néanmoins, à cauſe des vents contraires, elle eut le malheur de ne pouvoir aborder à *Calmar*, pour empêcher le Roi d'y prendre terre. Sa Majeſté y arriva, ſans rencontrer aucun obſtacle : quoi que ceux qui tenoient ſon parti euſſent mieux aimé qu'il fût arrivé à *Stockholme*, qui eſt preſque comme le centre du Roïaume de *Suede*. Le Roi avoit envoïé *Laski* devant avec quelques vaiſſeaux, pour ſommer la place de ſe rendre. *Joram Claaſſon* & *Oluf Hard*, qui y commandoient, y laiſſérent entrer les troupes du Roi ſur une legere aſſûrance qu'on leur don-

onna : mais ils furent d'abord arrêtez, com- De la Suede.
e par represailles ; à cause que le Duc avoit
it emprisonner auparavant plusieurs Officiers 1598.
: sa Majesté.

Les *Vygots* & les *Smalandiens* se rendirent à andes troupes à *Calmar* auprès du Roi, & rlérent du Duc, comme d'un homme pernicieux, qui les avoit séduits par ses artifices, our obtenir d'eux du secours à *Wadstena* contre Majesté.

Quelque tems auparavant, il étoit arrivé des mbassadeurs en *Suéde* de la part de l'Electeur *Brandebourg*, du Marquis d'*Anspach*, du Duc *Mekelbourg* & des villes *Anséatiques*, qui tâoient par leur entremise de terminer les diférnds qui étoient entre les deux fréres, & qui our cet effet allérent diverses fois d'un parti à utre. Mais lors qu'ils virent qu'il n'y avoit oint d'aparence d'aucun accommodement, ils en retournérent chez eux.

D'abord que le Roi fut arrivé à *Calmar*, on t paroître des actes d'hostilité. Car il donna ssi-tôt ordre de faire prisonniers tous les doestiques du Duc qu'on pourroit attraper; & nnit du Roïaume le Comte *Axel Leuwenhaupt*, seul de tous les Sénateurs, qui étoit resté en *éde*. Le Duc de son côté donna de bonnes roles, & écrivit une lettre au Roi pour le ier qu'étant arrivé à *Calmar*, il ne prêtât plus oreille aux pernicieux conseils des Sénateurs i s'étoient absentez ; mais qu'il licenciât les oupes étrangeres, & convoquât les Etats du oïaume ; afin que dans cette Assemblée il pût ndre raison de la conduite qu'il avoit tenuë rant le tems de son Gouvernement ; & que pendant sa Majesté lui permît, aussi-bien l'aux autres Etats de vivre en paix.

Cependant le Duc mit les ordres necessaires

De la Suede.

1598.

dans la ville de *Stockholme*; & défendit expressément à M. *Scepper* de faire à l'avenir des prédications séditieuses contre le Roi. Mais celui-ci changeant tout à coup de stile, commença à prêcher avec beaucoup de chaleur en faveur de sa Majesté, pour gagner ses bonnes graces. En effet dans la suite il se tourna plaisamment tantôt d'un côté & tantôt de l'autre; déclamant quelquefois contre le Roi & quelquefois contre le Duc, & les exaltant ensuite successivement toux deux suivant la conjoncture du tems, & selon que l'un ou l'autre étoient plus ou moins favorisez de la fortune. Son exemple fut suivi de quantité d'autres Prédicateurs, qui avoient fort contribué auparavant à allumer le feu de la division.

Cependant le Duc donna la direction des affaires de *Stockholme* à son fils naturel *Charle Carelson*, & se retira à *Nykoping*. Et comme il avoit très grand sujet d'être dans la défiance, puisqu'on lui avoit déja destiné un apartement dans le Château de *Marienbourg* en *Prusse*, & que le Roi ne vouloit pas déclarer, s'il venoit en qualité d'ami, ou bien comme ennemi, il tira quantité de troupes de *Suéde*, qu'il emmena avec lui à *Nykoping*; parce qu'il avoit eu avis que sa Majesté devoit se rendre à *Steegebourg*.

Le Roi envoia *Samuel Laski*, avec ordre de déposer les Officiers que le Duc y avoit établis, & d'en instaler d'autres en leur place, de faire approcher les *Finlandois* & de tâcher d'attirer la flotte à soi. Outre cela il fit afficher des placards par tout le Roiaume, dans lesquels il se plaignoit extrémement du tort que le Duc lui avoit fait en son absence, & exhortoit les sujets à abandonner son parti.

L'Archevêque & les autres Ecclésiastiques consentirent à la publication de ces placards, & le

Du

uc se rendit à *Steegebourg* par eau, & par terre : DE LA SUEDE.
y fit marcher quelques compagnies d'Infante-
: *Allemande* avec quelque Cavalerie de *Visi-*
*thes* & de *Smalandiens*. Le Duc auroit pû très- 1598.
cilement perdre le Roi avant son arrivée,
il en avoit eu envie ; parce que le Roi n'avoit
ors que très-peu de monde avec lui : mais il
na mieux tenter ce qu'il pourroit avoir par la
ume.

Il écrivit donc encore au Roi, que puisque Le Duc se revolte contre le Roi.
Majesté ne vouloit pas déclarer dans quelle
ë elle renforçoit de plus en plus son Armée,
ne pouvoit pas non plus mettre bas les armes,
ant que d'avoir des assûrances suffisantes pour
& pour tous ceux de son parti, que le Roi
eût congedié toutes ses troupes, & qu'il n'eût
donné une Assemblée des Etats, où les affai-
s seroient traitées de part & d'autre en pré-
nce des Ambassadeurs des Princes d'*Allema-*
*e* : qu'en cas que le Roi voulût accepter ces
nditions, il étoit tout prêt de lui rendre tou-
sorte d'obéïssance & de soumission ; sinon
'il étoit résolu de se défendre par la force des
mes ; & qu'il n'aprehendoit nullement ses *Po-*
*ois*, ses *Ecossois* & ses *Allemands*. Sur quoi il
endoit une réponse claire & précise sans au-
n delai

Mais comme le Roi ne fit aucune réponse sur
utes ses propositions, & qu'il n'attendoit que
rrivée des *Finlandois* & la flotte, (après avoir
ché inutilement de détacher du service du
uc, *Joachim Scheel*, Gentilhomme de *Pomé-*
*nie*, qui la commandoit) le Duc s'avança à un
ille & demi de *Steegebourg*, & fit camper son
rmée dans la grande plaine de *Mara*. Etant
cette posture il fit encore de nouvelles instan-
es auprès du Roi pour l'obliger à congedier les
lices étrangéres, & à lui donner des assûran-

1598.

ces suffisantes, qu'à ces conditions il étoit pr
à lui rendre ses devoirs avec toutes ses troup
& à entrer dans son service.

Le Roi fit reponse qu'il prétendoit que
Duc lui remît tout le Roïaume entre les mai
avec toutes ses dépendances : qu'il ne prît pl
le titre de Gouverneur aussi long-tems qu'il f
roit son sejour en *Suéde*: qu'il licenciât les tro
pes qu'il avoit à son service: qu'il relâchât to
les prisonniers, & qu'enfin il se retirât douc
ment & sans bruit dans son Duché : & qu
quand le Duc anroit satisfait à toutes ces cond
tions, alors on congedieroit les milices étra
geres: que la convocation des Etats dépend
de lui, & qu'il avoit assez d'âge pour savc
ce qu'il avoit à faire.

Le Duc ne pouvoit obtenir d'autre répons
marcha vers *Steegebourg* avec ce qu'il avoit
troupes, & envoia un trompette pour protest
au Roi, qu'il n'entreprenoit rien, que po
avoir réponse, & que son dessein n'étoit null
ment de commencer une guerre. Cependa
les troupes du Roi aïant aussi-tôt pris les a
mes, *Jean Weiler* étant sorti de la place avec
parti, alla par des chemins détournez attaqu
le Duc par derriére, pendant que le Roi av
*George Farensbach*, l'alla charger par devant:
qu'il fit avec tant de vigueur, que les solda
du Duc commençoient déja à lâcher le pied,
à demander quartier Le Roi aiant fait réflexi
que c'étoit des *Suédois*, & par conséquent s
propres sujets, il fit sonner la retraite, selon
conseil d'*Edouard Fortunatus* Marggrave de *Ba*
*de*, de *Jean* Comte de *Frise*, & de *Joram Po*
*ze*; qui portérent les choses si loin, qu'ils fire
une réconciliation ; à condition que *Charle* r
meneroit ses troupes en son Armée, & que
lei

demain tous les diférends qu'il avoit avec le i feroient terminez. De la Suede.

La négociation ne produifit aucun fruit; car Duc infiftoit pour avoir une déclaration plus ticuliére du Roi, qui ne vouloit aporter au- n changement à la premiére: de forte que les nbaffadeurs des Princes d'*Allemagne* voïant e tous leurs foins étoient inutiles, s'en re- urnérent chez eux. Enfuite le Duc propofa Roi de prendre des perfonnes du païs, pour édiateurs de cette affaire; mais ce fut encore vain. Car il manquoit toûjours quelque cho- à l'affûrance que le Duc defiroit de lui; par- uliérement à caufe qu'il prétendoit qu'on y erât cette claufe: à favoir que les Etats pren- oient le parti de celui qui auroit obfervé les icles du traité, contre celui des contractans i y auroit contrevenu. Le Roi le refufoit, pouvant foufrir en aucune maniére que le c & les Etats, qui étoient veritablement fes êts, lui prefcriviffent des loix. 1598.

Le Duc aïant remarqué que le Roi n'atten- it que les *Finlandois* pour agir offenfivement, mmença tout de bon à fe tenir fur fes gardes. n des vaiffeaux de la flotte qui venoit à fon ours, aïant rencontré en mer un navire, qui foit voile en *Pologne*, & qui étoit chargé de ut ce que les *Polonois* avoient de plus prétieux, pilla, & fit main baffe fur tous ceux qui fe uvérent dedans. Et lors que le Roi aprit l'ar- ée de la flotte devant *Steegebourg*, il réfolut ccorder au Duc l'affûrance qu'il lui avoit mandée auparavant, & la lui envoïa fignée fa main. Le Duc ne fut pas encore content; vouloit encore que le Roi licenciât d'abord les lices étrangéres, & que lors qu'il iroit à *ckholme*, il ne prît pas avec lui plus de mon- , que n'avoient fait fes Prédeceffeurs: que

DE LA SUEDE.

1598.

dans le tems de six mois il convoquât les Et du Roïaume : & que cependant les Sénate demeureroient sur leurs terres, jusques à qu'ils comparûssent à l'Assemblée, pour se ju fier des plaintes qu'on faisoit d'eux. Qu' reste toutes choses demeureroient sur le mê pied où elles étoient alors jusques au jour l'Assemblée : qu'on ne pourroit inquiéter p sonne ni au dedans, ni au dehors du Roïaum que pour éviter toute sorte de soupçons, Roi ne résoudroit rien dans des affaires d'imp tance, sans en donner auparavant connoissan au Duc *Charle* : qu'il ne donneroit aucuns fi à ses gens, avant que l'Assemblée se fût sé rée: que les *Finlandois* s'en retourneroient ch eux, & que les vaisseaux de *Lubeck* qui avoie transporté les troupes du Roi en *Suéde*, seroie tous arrétez : & enfin que les Etats du Roïa me pourroient s'oposer à celui des deux parti qui ne voudroit pas observer les articles traité ; & que si sa Majesté acceptoit tout ces conditions, le Duc congédieroit ses tro pes, & se rendroit en son Duché, où il a tendroit en repos que les Etats fussent assen blez.

Le Roi aïant entendu des propositions sen blables, qui lui déplaisoient fort, conjectura là que le Duc *Charle* avoit formé le dessein lui faire la guerre. C'est pourquoi se trouva dans une place peu propre à se défendre, il sort secretement la nuit de *Steegebourg*, laissant apr lui tout le bagage, tant dans le Château, q dans les vaisseaux. Sa retraite lui aïant réüss il se rendit à *Suderkoping*. Le Duc en aïant aus tôt eu avis vouloit donner la chasse au Ro mais n'aïant pû l'atteindre, il marcha vers *Ste gebourg* ; où après avoir emporté le Châtea sans beaucoup de résistance, il se rendit maîtr

de

s vaisseaux du Roi, & aïant fait faire inventire de tout ce qui apartenoit à sa Majesté, le mettre en lieu de sûreté, mais il laissa pour itin aux soldats tout ce qui appartenoit à autres.

Ensuite aïant mis garnison dans le Château, poursuivit le Roi en toute diligence, & aïant ivoïé quelques troupes pour lui couper le chein de *Culmar*, il s'alla camper avec le reste à mi-lieuë de *Linkoping*, où le Roi s'étoit reti-. Le Duc pria sa Majesté au nom de Dieu de point fuir devant un oncle qui lui étoit si lelle, & de ne plus suivre les conseils pernieux de ses favoris: l'exhortant en même tems ne sortir point du Roïaume, avant que tous s diférends eussent été terminez; sur quoi il renoit Dieu & les hommes à temoin de son nocence, en cas que le Roi ressentît les suites nestes de sa conduite.

D'un autre côté le Roi dans sa réponse se plaioit fort du procedé du Duc, & lui fit enfin voir qu'il eût à se contenter des assûrances u'il lui avoit présentées, ou qu'autrement il ouvoit faire tout ce que bon lui sembleroit. Ine semblable réplique parut un peu trop rude trop aigre au Duc. Il fit demander à sa Maſté, si elle le déchargeoit du serment qu'il voit fait; & cependant il lui envoïa encore un utre projet d'accommodement, sur lequel doue personnes sages & éclairées députées de part z d'autre devoient conférer ensemble. Il ne it rien de tout cela, de sorte que le Roi étant orti de la ville avec ce qu'il avoit de monde assa de l'autre côté de la riviére, où il rangea on Armée en bataille. Mais le Duc ne s'étant as avancé pour le combattre, *Weier* détacha de uit un parti vers son Armée, qui tailla en piéces la garde avancée, & fit quelques prisonniers.

DE LA SUEDE.

1598.

Après que les troupes du Roi eurent demeuré jour & nuit sous les armes, sans qu'il parût aucuns ennemis, & qu'on n'avoit plus aucun soupçon de leur marche, sa Majesté leur fit commandement de rentrer dans la ville vers la pointe du jour, & laissa seulement quelques compagnies d'Infanterie avec le canon sur la place, où il avoit crû livrer bataille. L'Evêque de *Linkoping* fit savoir au Duc l'état de l'Armée du Roi, par un signal qu'il lui donna au son de la cloche. D'abord que le jour commença à paroître, le Duc se mit en campagne avec ses troupes, & à la faveur d'un brouillard vint jusques à la Garde du Roi, qui fut taillée en piéces. Là-dessus il y eut une allarme dans la ville, & les troupes du Roi firent une sortie pour seconder les leurs. Mais on avoit déja abatu le pont. Il y en eut quelques-uns qui se voulans sauver à la nage furent très-mal-traitez. Plusieurs se noïérent dans la riviére, & les autres perirent d'une autre façon.

Bataille de Strangbroo le 25. Septemb.

Le Roi demeura au deça de la riviére, d'où il regardoit avec une extréme douleur le carnage que les ennemis faisoient des siens. Ce qui l'obligea d'envoïer un Heraut au Duc, pour lui demander la paix, qui lui fut d'abord accordée; à condition qu'il livreroit les cinq Sénateurs qui avoient été cause de toutes les divisions; savoir, *Gustave* & *Steen Banier*, *Erick Sparr*, *Thuron Bielke*, & *Joram Posze*. Et après que ceux-ci eurent été remis entre les mains du Duc, il fit aussi-tôt sonner la retraite. Dans ce combat il demeura deux mille hommes des troupes du Roi, & quarante hommes seulement du côté des ennemis. Dans cette occasion le Duc acquit beaucoup de gloire & de réputation, à cause qu'il épargna le Roi avec toute son Armée, qu'il pouvoit ruiner entiérement.

Après

Après cette déroute le Duc insista tant sur DE LA SUEDE.
ccommodement qu il vouloit faire avec le
i, qu'à la fin par l'entremise de quelques arbitres
oisis de part & d'autre on dressa un traité, qui 1598.
signé du Roi & du Duc. " Par cet accord le Duc s'obligeoit de nouveau par serment à sa Majesté, qui de son côté promettoit d'oublier tout le passé, avec promesse de gouverner l'Etat à l'avenir suivant le serment qu'il avoit fait à son avenement à la Couronne, & conformément aux loix du Roïaume, & de convoquer les Etats dans quatre mois: qu'en cette Assemblée, en présence des Commissaires de l'Empereur, des Rois & des Electeurs, qu'on devoit prier d'y assister, on termineroit tous les diférends que le Duc & le Roi pourroient avoir avec quelqu'un du Roïaume, ou qui pourroient être survenus entre les sujets mêmes. On ajoûtoit que tous les mécontentemens qu'il y avoit eu auparavant entre le Roi & le Duc seroient mis dans un perpetuel oubli: que les Sénateurs seroient obligez de comparoître devant toute l'Assemblée; mais que cependant le Duc ne permettroit pas qu'on leur fît aucun outrage dans le lieu de leur détention: que toutes les troupes seroient licenciées de part & d'autre; & que le Roi garderoit celles qui étoient destinées pour la garde de sa personne; à condition qu'il feroit embarquer toutes les milices étrangeres à *Stockholme* & à *Calmar*, pour s'en retourner en leur païs: que tous ceux auxquels le Duc avoit confié des Châteaux, ou des emplois, les garderoient jusques à l'Assemblée des Etats; & que néanmoins par provision ils en feroient hommage à sa Majesté: que le Duc se rendroit à *Stockholme* aussi-tôt que le Roi y seroit arrivé, & qu'il

1598.

„ lui remettroit entre les mains tous les Ch
„ teaux, avec tous les Vaiſſeaux & toute l'A
„ tillerie du Roïaume, & même le Gouve
„ nement de l'Etat ; à condition que ſa Maj
„ ſté n'abuſeroit d'aucun de ces avantages,
„ préjudice de l'Etat, ou du Duc : que leu
„ Officiers de part & d'autre pourroient vo
„ ger réciproquement en toute ſeureté dans
„ Roïaume & dans le Duché, pour exécut
„ les ordres de leurs maîtres : que le Roi e
„ voïeroit d'abord des patentes par-tout, po
„ ordonner à tout le monde de mettre bas l
„ armes ; & qu'enfin il déclareroit le Duc i
„ nocent de toutes les calomnies dont on l'
„ voit chargé. La derniére des conditions
„ ce traité portoit que les Etats du Roïaum
„ auroient droit de s'oppoſer à celui des deu
„ partis qui voudroit y contrevenir.

Le lendemain le Duc aïant eu un entretie amiable avec le Roi, lui rendit tout ce qu'il a voit pris ſur lui à *Steegebourg* & à *Linkoping* : c qui conſiſtoit en meubles, en vaiſſeaux, e piéces d'Artillerie & en drapeaux : & outre cel il lui livra encore dix navires qui devoient por ter le Roi à *Stockholme*, & tranſporter les mili ces étrangeres hors du Roïaume. Après quoi l Duc ſe rendit à *Oerebro*, & envoïa à *Nykopin* les Sénateurs qu'il tenoit priſonniers.

Les *Finlandois* qui étoient déja arrivez à *Stock holme*, à deſſein de faire une irruption dans le terres du Duc, eurent ordre de s'en retourne chez eux, & le Roi partit de *Linkoping* pou *Stockholme* avec plus de cinq mille hommes. L Duc l'exhortoit à prendre ſon chemin par terre comme étant le plus aiſé, vû l'incommodité d la ſaiſon, lui promettant de l'accompagner e paſſant par les terres de ſon Duché. Il le refuſa parce qu'il avoit réſolu de n'aller point à *Stock*

*holme*

*holme:* mais de passer tout droit en *Pologne*, afin de revenir l'année suivante en *Suéde* avec des forces beaucoup plus considérables, pour se venger du parti qui lui étoit contraire.

1598.

Dès qu'il fut parti de *Steegebourg*, il donna ordre aux Pilotes dans le *Barresond* de faire route vers *Calmar*, où il arriva après avoir été battu d'une furieuse tempête. De là il écrivit au Duc, que contre sa volonté il avoit été jetté dans ce port par des vents contraires, & qu'il étoit alors résolu de prendre son chemin par terre, mais ce n'étoit qu'un stratageme pour empêcher que le Duc ne le traversât dans son dessein. Car d'abord que le vent lui fut favorable, il partit de *Calmar* & de là passa à *Dantzick*, emmenant prisonniers avec lui les domestiques du Duc, qui fut fâché d'un si promt depart, & que le Roi *Sigismond* laissât le Roïaume dans une si grande confusion. Car le Duc prétendoit qu'il devoit au moins rendre raison aux Etats d'un voïage si précipité, qui lui faisoit soupçonner que l'Etat n'en pouvoit attendre que de très-mauvaises suites. Le Roi étant arrivé à *Dantzick* envoïa de là quatre cens hommes à *Calmar* pour y renforcer la garnison, avec ordre de bien garder cette place, jusques à son retour en *Suéde*. Il fit semer des bruits par toute l'*Europe* que le Duc son oncle étoit coupable de trahison & de soulevement contre lui; & qu'il ne prétendoit pas être tenu à l'observation du traité de *Linkoping*, auquel on l'avoit forcé de donner son consentement: mais qu'au contraire il étoit résolu de venger l'afront qu'il avoit reçû des rebelles, & de ranger les *Suédois* à leur devoir par la force des armes. Ensuite il envoïa *Lindor Bonde* dans les Provinces d'*Esthonie* & de *Finland*, pour exhorter les habitans à ne point s'engager dans le parti du Duc, avec

promeſſe que ſa Majeſté ne les abandonneroit pas en cas de beſoin.

1598. Après le départ du Roi, ceux qui étoient dans ſes intérêts ſortirent de *Suede* par troupes. La plûpart d'entr'eux ſe retirérent en *Pruſſe* & en *Pologne*, où le Roi les fit ſubſiſter à leur aiſe. D'abord que le Duc fut arrivé à *Stockholme*, il fit arrêter *Nicolas Bielke* Gouverneur du Château, avec l'Archevêque & *Erick Scepper*, qui étoit Prédicateur dans la ville, & en même tems il changea les Sénateurs. Il fit faire une recherche exacte de tous ceux qui tenoient le parti du Roi, & leurs biens furent déclarez confiſquez. Le Duc en tira très-peu en ſon particulier, mais la plûpart fut pour ſes Officiers, qui accuſoient auſſi quantité d'innocens pour avoir lieu de remplir leurs bourſes de leurs biens, ſans que le Duc en eût connoiſſance. Pour ce qui regarde ſa conduite en d'autres choſes, il l'excuſoit ſur ce que le Roi n'avoit pas obſervé le traité de *Linkoping*, qui portoit que les Etats pourroient ſe déclarer contre celui des contractans qui y voudroit contrevenir. Enſuite il arrêta pour l'année ſuivante un jour, auquel les Etats du Roïaume ſe devoient aſſembler à *Jenkoping*, pour délibérer avec lui, quelle conduite on devroit tenir dans la confuſion & dans le deſordre où l'Etat ſe trouvoit alors.

1599. Le Roi étant de retour en *Pologne* écrivit des lettres en *Suéde* pour excuſer ſon départ, en diſant qu'il n'avoit pas pû ſoufrir plus long-tems l'afront qu'il y avoit reçû, & qu'il avoit en *Pologne* une occaſion bien plus commode de ſolliciter ſes voiſins & leurs Ambaſſadeurs d'accommoder les diférends de la *Suéde*. Outre que ſa préſence, diſoit-il, n'étoit pas fort néceſſaire à l'Aſſemblée des Etats, puiſqu'on y pouvoit terminer toutes les affaires, & en reſerver la concluſion

clusion finale jusques à son retour en *Suéde*. Mais il souhaitoit qu'on ne maltraitât en aucune maniére les Sénateurs, qui avoient été emprisonnez. Il nommoit des Commissaires pour examiner la chose avec les Ambassadeurs de l'*Empereur*, du Roi de *Danemarck*, de l'Electeur de *Brandebourg* & du Marggrave d'*Anspach*; en permettant au Duc d'en députer aussi de sa part. Il ajoûtoit qu'étant à *Calmar* il avoit reçû nouvelle qu'il étoit survenu des troubles en *Pologne*, qui ne pouvoient être pacifiez que par sa présence: & que pour cet effet il recommandoit à ses sujets de *Suéde* de ne point juger mal de son voïage, & de ne point mal traiter ses garnisons, ni ses serviteurs.

Le Duc lui répondit qu'on étoit bien mieux informé de ses desseins; & qu'il le prioit de terminer toutes choses par les voïes de la justice, plûtôt que de les décider par la force des armes, & de rapeller les garnisons étrangéres qu'il avoit en *Suéde*. D'un autre côté les Etats du Roïaume assemblez à *Jenkoping*, représentérent au Roi dans leurs lettres tout ce qui s'étoit passé jusques alors: par exemple, qu'il n'avoit pas voulu s'en tenir au traité de *Linkoping*, & qu'il tâchoit de porter les *Finlandois* à la sédition & au tumulte; pour cet effet ils suplioient sa Majesté de s'en tenir à l'accord qu'il avoit fait: de pacifier les troubles de *Finland*: de remettre toutes choses dans l'état où elles étoient auparavant: de faire punir les coupables suivant les loix: d'embrasser la Religion Protestante, & de revenir en son Roïaume, pour le gouverner en paix & en tranquillité: que si elle ne vouloit pas consentir à de semblables propositions, elle pouvoit envoïer le Prince *Ladislas* en *Suéde*, pour y être élevé dans la Religion Evangelique, sous la tutele du Duc: En cas de refus,

1599. ils proteſtoient que le Roi & tous ſes deſcendans ſeroient déchûs du droit qu'ils avoient à la Couronne de *Suéde*, & qu'on le donneroit à un autre, qui ſeroit prêt de gouverner l Etat ſelon les loix du Roïaume.

La réſolution priſe à l'Aſſemblée de *Jenkoping*, fut : qu'on repréſenteroit encore une fois à ſa Majeſté ce qu'on lui avoit écrit auparavant: que ſi la garniſon de *Calmar* ne vouloit ſortir de bon gré de la place, on l'en chaſſeroit par force: que, ſi les *Finlandois* ne vouloient pas ſe rendre à la raiſon & à la douceur, on les iroit exterminer par la force des armes: que, ſi le Roi ne convoquoit pas les Etats du Roïaume, ſuivant la parole qu'il en avoit donnée, on tiendroit en *Suéde* une autre Aſſemblée, où on termineroit tous les diférends: & que cependant le Duc prendroit l'adminiſtration de l'Etat, qu'il protegeroit le Roïaume, & maintiendroit la Religion du païs : qu'il puniroit les ſéditieux & les rebelles, & aſſiſteroit les fidelles ſujets en tems de néceſſité ; & qu'enfin ceux-ci promettroient réciproquement de le ſecourir en une ſemblable occaſion.

Après que l'Aſſemblée de *Jenkoping* ſe fut ſéparée, le Duc commença l'exécution de ce qu'on y avoit réſolu. Il exhorta premiérement les *Suédois* qui étoient dans *Calmar* à ſe conduire conformément aux réſolutions qu'on avoit priſes, tant à l'Aſſemblée de *Linkoping*, qu'à celle de *Jenkoping*, & fit commandement aux Etrangers, qui y étoient en garniſon d'en ſortir avec tout leur bagage : mais lors que le Duc vit qu'ils réfuſoient d'obeïr à ſes ordres, il les attaqua de vive force, & chaſſa les vaiſſeaux qui leur apportoient de *Dantzick* toutes les munitions & les vivres néceſſaires. Il emporta enſuite la ville d'aſſaut : & ceux qui étoient encore en

gar-

garnifon dans le Château furent contraints par la faim de fe rendre à difcretion. Les principaux d'entre les *Suédois* qui fe trouverent dedans furent tous condamnez à mort : mais le Duc donna quartier à tous les étrangers ; dont plufieurs prirent parti dans fes troupes : & on donna à tous les autres chacun un bâton blanc à la main : après quoi on les envoïa en *Pologne* en cet équipage. Cet afront irrita tellement le Roi, qu'il ne penfa plus qu'aux moïens de fe venger.

DE LA SUEDE.

1599.

Sur ces entrefaites les Etats du Roïaume s'affemblérent à *Stockholme* & y prirent une réfolution, par laquelle ils renonçoient au ferment de fidélité qu'ils avoient fait au Roi ; parce qu'il avoit enfraint le teftament de fon Aienl & agi contre fon devoir : qu'il n'avoit pas obfervé les articles du traité de *Linkoping*, & qu'il ne donnoit aucune marque d'amendement, nonobftant toutes les remonftrances qu'on lui en avoit faites. Ils préfentérent la Couronne au Prince *Ladiflas* ; à condition que dans l'efpace d'un an il fe rendroit en *Suéde*, & s'y feroit inftruire dans la Religion Proteftante : qu'en cas qu'il ne voulût pas accepter ces propofitions, il perdroit auffi bien que fon pére le droit qu'il avoit à la Couronne ; & qu'aucun de leurs defcendans n'y pourroit jamais parvenir : que, fi les *Finlandois* & les *Efthoniens* ne vouloient pas fe rendre à la raifon, on les rangeroit à leur devoir par la force des armes : qu'on jugeroit l'affaire des prifonniers à une autre Affemblée où fe trouveroient des Princes étrangers, qui n'y affifteroient qu'en qualité de témoins, ou d'auditeurs, mais non pas comme Juges, pour prononcer. On confirma au Duc l'adminiftration de l'Etat. Dans cette même Affemblée on réfolut de contraindre ceux de *Lubeck*, de donner fatisfaction au

De la Suede.

au Duc *Scoper*, qu'ils avoient arrêté par ordre du Roi & qu'ils ne vouloient pas relâcher.

1599. Incontinent après, le Duc se prépara à faire une expédition contre les *Finlandois*, au secours desquels le Roi avoit envoïé quelques troupes sous la conduite de *Gaspar Tisenhuysen*. Sa Majesté avoit envoïé *George Fahrinsbach* avec du monde à *Revel* & à *Wissenstein*; mais ceux qui étoient dans ces deux places lui refusérent l'entrée.

Le Roi envoïa six vaisseaux de guerre sous la conduite de l'Admiral *Jean Gyldenstern*, pour s'emparer d'*Elfsbourg* : mais le vaisseau de l'Amiral aïant touché le fond, les cinq autres furent contraints de se retirer fort endommagez. Cependant le Duc faisoit de grands progrès en *Finland* : car bien que les habitans de cette Province commandez par *Axel Kurcke* tâchassent de l'empêcher de faire descente, ils prirent néanmoins bien tôt la fuite, & les principaux d'entr'eux se retirérent à *Wibourg* : outre un grand nombre, qui furent condamnez à mort à *Abo*. Ce fut là que le Duc fit tuer d'un coup de mousquet *Oluf Steenbock*, qui aïant auparavant blessé le Roi *Erick* au bras, d'un coup de pistolet, lorsqu'il étoit en prison, lui avoit même refusé un Chirurgien pour panser sa plaïe.

Mais le Duc aïant eu ensuite avis que le Roi conjointement avec ceux de *Luberk* avoit formé des desseins d'une dangereuse suite pour la *Suéde*, il fit son accommodement avec cette ville par la médiation de l'Empereur, afin de n'être pas attaqué de plusieurs ennemis en même tems. Dans cette vûë il fit offre de service au *Czaar*, qui étoit alors brouïllé avec le Roi. Le *Czaar* envoïa une Ambassade considérable au Duc, pour faire une alliance avec lui contre les *Polonois*, comme contre leurs ennemis communs.

Après cela le Duc se rendit maître de *Wi-*

*bourg*,

*bourg*, où la plûpart des mécontens s'étoient sauvez. Un grand nombre d'entr'eux y perdirent la vie. Peu de tems après *Narva* se rendit à lui; mais *Revel* avec tout le reste de l'*Esthonie* protesta qu'elle vouloit demeurer fidelle au Roi, à cause que c'étoit à lui qu'elle avoit prêté le serment de fidélité. Le Duc aiant menacé cette ville de la venir assiéger avec des forces plus considérables, s'en retourna à *Stockholme*. DE LA SUEDE. 1599.

L'année suivante il convoqua les Etats du Roiaume à *Linkoping*, après avoir prié son beau-frére *Jean Adolphe*, Duc de *Holstein* d'y députer ses Ambassadeurs, pour voir instruire le procès des accusez, afin d'en faire ensuite le raport à leur maître. Ce Prince envoïa *Clement Gaderdorp* & *Girard Steding* au lieu de l'Assemblée. L'affaire la plus importante qu'on y traita, concernoit les Sénateurs qui avoient été arrêtez. Le Duc choisit du Corps des Etats un certain nombre de Juges qui devoient prononcer leur arrêt, les déchargeant du serment de fidélité & de l'obéissance qu'ils lui devoient en qualité de Gouverneur, durant tout le tems qu'ils seroient occupez à examiner les piéces du procès. On imputa aux prisonniers d'anciens crimes, aussi-bien que de nouveaux: & particuliérement d'avoir été la cause de la dangereuse mesintelligence qui avoit été entre le Roi *Jean* & le Duc *Charle*: qu'ils n'avoient pas empêché que le Roi *Sigismond* ne fût élevé dans la Religion Romaine, mais qu'ils y avoient contribué; bien que tous les malheurs présens de l'Etat fussent venus de cette source; qu'ils avoient aidé à introduire la Liturgie: qu'ils l'avoient même signée, & que par là ils ouvroient la porte à la Doctrine de Rome en *Suéde*: qu'ils avoient faussement accusé le Duc *Charle* d'avoir des correspondances secrettes avec *Charle* de *Mor-* 1600.

1600.

*Mornai* contre le Roi *Jean*: que c'étoit ſuivant les conſeils qu'ils avoient donnez, que la déciſion des diférends avec le Roi de *Danemarck* au ſujet des trois Couronnes, qu'il mettoit dans ſes armes, avoit été retardée: qu'ils avoient fait eſpérer aux *Polonhis*, qu'on leur céderoit l'*Eſthonie*: qu'ils avoient porté les *Finlandois* & les *Eſthoniens* à la rebellion & au ſoulevement; auſſi-bien que les *Viſgoths* & les *Smalandiens*; qu'ils avoient tâché de brouïller les *Danois* & ceux de *Lubeck* avec la *Suéde*: que dans le tems de la cherté ils avoient conſeillé au Roi de faire en ſorte que les *Livoniens* & ceux de *Lubeck* ne tranſportaſſent aucuns grains en *Suéde*: ce qui avoit fait mourir de faim pluſieurs miliers de perſonnes: que ſans aucune raiſon il avoit médit du Duc: qu'ils n'avoient pas obſervé les articles du traité de *Suderkoping*, ni les décrets du Synode d'*Upſal*: qu'ils avoient agi contre leur ſignature, lors qu'ils avoient conſeillé au Roi d'amener une Armée contre ſon propre païs & contre le Duc; bien qu'ils ſceuſſent bien que cela étoit directement oppoſé au ſerment de ſa Majeſté, & à celui qu'ils avoient fait eux-mêmes: que c'eût été fait de la Religion Proteſtante, ſi le Roi eût remporté l'avantage, & qu'enfin ils étoient tous coupables de tout le ſang qui avoit été répandu pour ce ſujet dans le Roïaume & dans la Province de *Finland*.

Là-deſſus *Erick Abrahamſom Leuwenhaupt*, *Nicolas Bielke*, *Chriſtiern Horn* & *Joram Poſze* demandérent leur grace, qui leur fut accordée à la ſollicitation des Etats du Roïaume & des Ambaſſadeurs du Duc de *Holſtein*; mais les autres complices qui ne voulurent pas avouër leur faute, furent convaincus par leurs propres écrits; excepté *Hogenſchild*, qui prouva qu'il n'avoit eu aucune part aux derniers troubles de *Suéde*, car

ce

ce fut sur ce point qu'on insista le plus ; sans faire presque aucune mention des autres. Les Ecclésiastiques, à la sollicitation du Duc opinérent qu'indubitablement le Roi auroit introduit en *Suéde* la Religion Romaine, s'il avoit eu le dessus: d'où ils concluoient que tous ceux qui avoient conseillé au Roi de faire cette expédition en *Suéde*, avoient très-mal fait. On prononça ensuite une sentence contre *Gustave* & *Steen Banier*, *Erick Sparr* & *Thuron Bielke*, par laquelle ils furent condamnez à mort; pour avoir mis en piéces les lettres & les sceaux qu'on avoit livrez au Duc, pour avoir terni sa réputation sans aucun sujet, & avoir contrevenu aux résolutions prises à l'Assemblée de *Suderkoping*: outre que contre le serment que le Roi avoit fait & contre le leur propre, ils l'avoient porté à faire la guerre à sa Patrie.



Bien que dans les loix du Roïaume de *Suéde*, selon lesquelles ils furent condamnez, il se trouve une exception dans ces termes ; à moins qu'ils ne soient à la suite de leur légitime Souverain, cela ne servit de rien ; sous prétexte qu'en vertu de leur serment, ils étoient obligez de conseiller à sa Majesté tout ce qu'ils jugeroient utile & avantageux à l'Etat ; & qu'au contraire ils le devoient détourner de tous les desseins qui pourroient choquer le serment qu'il avoit fait, ou porter préjudice à la Patrie. Après que l'arrêt eut été prononcé, toutes les excuses que les accusez purent aporter pour leur justification, & les sollicitations qu'on fit en leur faveur, furent inutiles; néanmoins étant sur l'échafaut à *Linkoping* ils protesterent hautement de leur innocence. *Erick Sparr* avant que d'être exécuté lût tout haut un long écrit, qu'il dechira en piéces, après en avoir fait la lecture.

A cette même Assemblée il fut résolu, pour les

1600. les raiſons que nous avons ſouvent rapportées ci-deſſus, que non ſeulement le Roi *Sigismond* ne pourroit plus jamais revenir à la Couronne de *Suéde*; mais auſſi que ſon fils *Ladiſlas* en ſeroit abſolûment exclus; à cauſe que le tems qu'on lui avoit preſcrit étoit deja expiré, & que le Roi ſon pére n'avoit pas répondu s'il le vouloit envoïer en *Suede*, ou non, aux conditions qui lui avoient été propoſées. Bien que le Duc *Charle* lui eût encore donné un terme de cinq mois pour ſe réſoudre, néanmoins il n'y avoit point d'apparence qu'on le laiſsât partir de *Pologne*.

D'un autre côté on ne pouvoit confier l'adminiſtration de l'Etat au Prince *Jean*, demi-frére du Roi *Sigismond*, bien qu'il fût le plus proche, & que par teſtament du Roi *Guſtave*, il pût prétendre à la Couronne: parce qu'on apréhendoit qu'il ne ſe laiſsât ſéduire par ſon frére, & qu'il n'agît de concert avec lui contre le Duc *Charle* & contre les intérêts du Roïaume. D'ailleurs ce Prince étoit encore trop jeune, & incapable de tenir les rênes du Gouvernement dans des tems ſi fâcheux. Ainſi on lui aſſigna ſeulement le Duché de la *Gothie Orientale*, & on déféra au Duc *Charle* le pouvoir de gouverner abſolûment; parce que la conjoncture préſente des affaires du Roïaume le requéroit alors.

Enſuite on réſolut de lui deſtiner pour ſucceſſeur après ſa mort ſon fils *Guſtave*, auſſi-bien que ſes deſcendans en ligne maſculine; & qu'en cas qu'il n'en eût point, on donneroit la Couronne au Duc *Jean*; à condition néanmoins, qu'il n'entretiendoit aucune amitié, ou correſpondance avec le Roi *Sigismond*, ni avec ſes enfans, & qu'il ne feroit avec eux aucune alliance, qui pût porter préjudice aux intérêts de l'Etat. On ajoûtoit qu'il ne leur pourroit jamais don-

donner aucune partie du Roïaume, ni y introduiroit la Religion Romaine; parce que les *Suédois* ne vouloient point avoir à l'avenir de Souverain qui fût de cette Religion. 1600.

Le Duc *Charle* écrivit aux *Polonois*, qu'ils eussent à déclarer avant la fin du mois de Mai, ce que les *Suédois* devoient attendre d'eux. Mais ils ne rendirent là-dessus qu'une réponse ambiguë. Il fit ensuite savoir au Roi la résolution qui avoit été prise à l'Assemblée des Etats; l'exhortant encore une fois à envoïer en *Suéde* son fils *Ladislas*: mais il ne reçût aucune réponse à sa lettre. D'un autre côté les *Moscovites* acceptérent avec beaucoup de joie, l'alliance qui leur avoit été offerte par le Duc *Charle*; bien qu'ils lui enviassent aussi-bien que les *Polonois*, la possession des Provinces d'*Esthonie* & de *Finland*. Ce fut aussi pour cette raison que le *Czaar* manda *Gustave*, fils du Roi *Erick*, qui faisoit alors son séjour à *Thoorn* en *Prusse*, & que, lors qu'il fut arrivé à sa Cour, il lui fit un accueil très-favorable.

Après que les *Esthoniens*, & particuliérement ceux de *Révél* se furent rendus aux sollicitations du Duc *Charle*, il mit sur pied une puissante Armée, avec laquelle il se rendit à *Révél*, où il fut reçu avec joie; après quoi il réduisit facilement le reste de l'*Esthonie*; à cause que ceux qui y commandoient de la part du Roi, aïant pris l'épouvante, abandonnérent leurs postes.

De là étant entré en *Livonie*, il y prit *Dorpt*, *Pernauw*, *Volmar*, *Yxel*, *Wenden*, *Amsel*, *Kakkenhuysen*, *Oberpalen*, *Salis*, *Falin* & *Lais*. Mais 1601. enfin aïant mis le siége devant *Riga*, *Sigismond* se mit en marche avec une grande Armée pour secourir cette place : ce qui obligea le Duc de se retirer à *Révél*, d'où il se rendit en *Suéde* l'Hiver suivant.

Les

DE LA SUEDE.

1600.

Les *Polonois* reprirent quelques places en *Livonie*, dont la principale étoit *Kakkenhuisen*, où ils firent prisonniers *Charle Carelson Gildenhelm*, & *Jaques* de la *Gardie*. *Charle* fut contraint de demeurer en prison l'espace de treize ans, & les *Polonois* priérent la *Gardie* de servir dans leurs troupes: mais bien qu'il l'eût refusé, il fut néanmoins bien tôt remis en liberté.

En cette même année, les Commissaires de *Suéde* & ceux de *Danemarck* s'abouchérent ensemble sur les frontiéres, pour terminer le différend qui étoit entre ces deux Etats au sujet des trois Couronnes, que le Roi de *Danemarck* avoit inférées dans ses Armes. Mais parce que les *Danois* en apelloient au Roi *Sigismond*, toute la négociation ne produisit aucun fruit; de sorte que les Députez de *Suéde* remirent la décision de cette affaire jusques à deux ans.

Cependant la bonne fortune de *Gustave Erickson* commençoit à changer en *Moscovie*. Car lorsque le *Czaar Boris* lui proposa de se faire batiser à la maniére & suivant les cérémonies des *Moscovites*, & de demander ensuite aux *Polonois* & à la *Suéde* la *Finland* & la *Livonie*; comme des Provinces qui lui apartenoient par droit de succession, *Gustave* le refusa absolument, en protestant au *Czaar* qu'il aimeroit mieux perdre la vie, que de consentir à de semblables propositions: cependant, s'il eût voulu satisfaire à la volonté de *Boris*, celui-ci promettoit de lui donner sa fille en mariage, & de lui aider à conquerir ces deux Provinces. Un tel refus lui attira la haine du Grand Duc, & lors qu'il fit instance pour obtenir son congé, non seulement on lui prit tout ce qu'il avoit; mais on le jetta même dans une prison, où après avoir demeuré quelques années, il mourut enfin en 1607.

L'an

L'année ſuivante les *Polonois* reprirent *Wiſſen-ſtein* en *Livonie*, & d'un autre côté le Roi *Sigiſmond* confirma le traité qu'il avoit fait avec les *Danois* au ſujet des trois Couronnes. Sur ces entrefaites le Duc *Charle* convoqua encore une fois les Etats du Roiaume ; qui entre pluſieurs autres choſes réſolurent qu'on donneroit du tems au Prince *Ladiſlas* juſques au premier d'Août prochain pour ſe rendre en *Suéde*, à condition que, s'il ne s'y trouvoit pas dans ce tems-là, ils trouveroient bien quelqu'un à qui donner la Couronne, & que cependant le Duc *Charle* auroit l'adminiſtration de l'Etat. En ce même tems on prit auſſi la réſolution de réformer l'ancienne Liturgie, & de faire imprimer les Loix du Roïaume, & l'on remplit les places vacantes du Sénat.

DE LA SUEDE.

1602.

L'année ſuivante les Commiſſaires de *Suéde* & de *Danemarck* s'aſſemblérent ſur les frontiéres. 1603.
Dans cette entrevûë ils eurent de grandes & de longues conteſtations, au ſujet de la *Laponie*, de *Sonneborg* & des trois Couronnes. Dans cette conférence, les Députez trouvérent à propos de terminer tous ces diférends conformément au traité de *Stettin*: néanmoins cela fut toujours diféré de tems en tems ; juſques à ce qu'enfin en 1601 cette affaire éclata en une guerre ouverte.

Durant cette Aſſemblée, le Duc *Charle* fit ſon ſéjour à *Jenkoping*, afin d'aprendre de bonne heure le ſuccès de la négociation: & en même tems il fit voir aux Etats du Roïaume de *Gothie*, qu'il avoit convoquez, que le Roi *Sigiſmond* étoit déchu du droit qu'il avoit de prétendre à la Couronne. Entre les membres de l'Aſſemblée ſe trouva auſſi *Joram Pozſe*, qui peu de tems auparavant avoit été relâché de ſa priſon. Mais d'abord qu'il eut apris que le valet

1604. let de chambre du Roi *Sigismond* avoit quitt son maître & s'étoit sauvé en *Suéde*, craignar que celui-ci ne découvrît qu'il étoit encore en gagé dans le parti du Roi, il partit secrettemer pour *Pologne*, où il demeura jusques à la fin d ses jours. On raporte que ce fut lui qui con seilla à sa Majesté d'élever *Demetrius* à l Empir de *Moscovie*; afin que par son secours il pût en suite reconquérir les Provinces de *Finland* & d'*Esthonie* & le Roïaume de *Suéde* même. D moins il est très-certain que les *Polonois* le re çûrent en leur païs avec beaucoup de magnifi cence, & lui promirent de le faire monter su le Trône : en reconnoissance, il les assûroit re ciproquement, qu'il leur donneroit secours con tre la *Suéde*. C'est ce même *Demetrius* qu'il faisoient passer pour le veritable fils de *Jea Bazilowitz*; au lieu que les *Suédois* ne le tenoien que pour un fourbe & un imposteur. A la fi il partit de *Pologne* avec une puissante Armée & se rendit en *Moscovie*.

Sigismond détrôné. Le Duc *Charle* aïant eu avis de ce qui se tra moit contre la *Suéde*, fit semblant d'en prendr l'épouvante. Et pour cet effet il convoqua le Etats du Roïaume à *Norkoping*, où leur aïar découvert toutes les pratiques de ses ennemis il demanda aux membres de l'Assemblée la per mission de se défaire du Gouvernement de l'E tat. Il ajoûtoit qu'ils pouvoient faire leur ac commodement avec le Roi *Sigismond*, ou bie élire pour leur Roi le Duc *Jean* son frére. Com me les Etats ne vouloient plus entendre parle du Roi *Sigismond*, ils offrirent conjointemer avec le Duc *Charle* la Couronne au Duc *Jea* à de certaines conditions. Ce Prince la refusa parce qu'il voïoit bien que dans l'état où étoier les affaires du Roïaume, il avoit besoin d'êt gouverné par un homme fait, & non par u

jeu

:une homme. Mais parce que les Etats avoient plusieurs fois déferé l'administration du Roïaume au Duc *Charle*, le Duc *Jean* le pria de ne a pas refuser davantage : lui protestant que de a part il se contenteroit de sa faveur & de son Duché de la *Gothie Orientale* ; & qu'il lui marqueroit toute sorte de soûmission & de fidelité.

Cette réponse du Duc *Jean* plût extrémement aux Etats, qui aimoient mieux avoir le Duc *Charle* pour Roi ; à cause des services, u'il avoit rendus à la Patrie ; qu'il étoit veritablement digne de la Couronne, & qu'enfin il toit l'unique fils qui leur restoit du Roi *Guave*. Ils jugeoient que dans des tems si fâcheux néceſſité de l'Etat requeroit un Roi prudent, qui eût de l'experience & de la valeur, & ui fût favorisé de la fortune en toutes ses enteprises. Au lieu qu'il étoit à craindre que le uc *Jean* étant monté sur le trône, ne suivît les iouvemens que le Roi *Sigismond* son frere lui oudroit inspirer : par où leur dernier état pourbit devenir pire que le premier. Après avoir esé toutes ces raisons, il fut enfin résolu d'un onsentement unanime que le Duc *Charle* accepteroit la Couronne : & qu'après sa mort son ls *Gustave Adolphe* lui succederoit : & après ce-i-ci *Charles Philippe*, aux mêmes conditions, ii étoient stipulées dans le traité, qu'on roit fait au sujet de la succeſſion. On ajoûtoit i'en cas qu'ils mouruſſent tous sans enfans mâs, alors la Couronne tomberoit au Duc *Jean* : à ses Descendans après lui. On resolut de punir omme traîtres à l'Etat tous ceux qui s'oposeoient à cette résolution : & que tous les enfans de eux qui avoient été condamnez à *Linkoping*, ne ourroient être admis à aucunes Charges, à ioins qu'ils ne s'en fuſſent rendus dignes par uelque mérite extraordinaire. On devoit ajour-

ner tous ceux qui étoient partis de *Suéde* avec le Roi *Sigismond*, & faire punir tous ceux d'entr'eux, qu'on pourroit trouver, & enfin obliger tous les autres, qui voïageoient, ou qui étudioient hors du Païs, d'y revenir, & de prêter le serment de fidelité au nouveau Roi : à faute de quoi ils seroient punis très-rigoureusement.

Outre cela les Etats consentirent qu'on levât des troupes pour la sûreté de l'Etat, & que le Duc *Jean* fût mis en possession de la *Gothie Orientale*; & que, lors que tous les Descendans du Roi en ligne masculine viendroient à manquer, on éliroit un Roi d'entre les Princes d'*Allemagne*, qui seroient sortis de quelqu'une des filles du Roi *Gustave*. On prit encore une résolution, qui portoit que le Roi de *Suéde* ne pourroit épouser d'autres femmes, que celles qui feroient profession de la Religion Protestante : que, si un Prince hereditaire venoit à entrer en possession de quelque Roïaume étranger, il ne pourroit parvenir à la Couronne de *Suéde* : & qu'enfin un Roi de *Suéde* ne pourroit accepter aucun autre Roïaume ; à moins qu'il ne se résolût de faire une résidence continuelle en *Suéde*.

**Fin du Cinquiéme Livre.**

